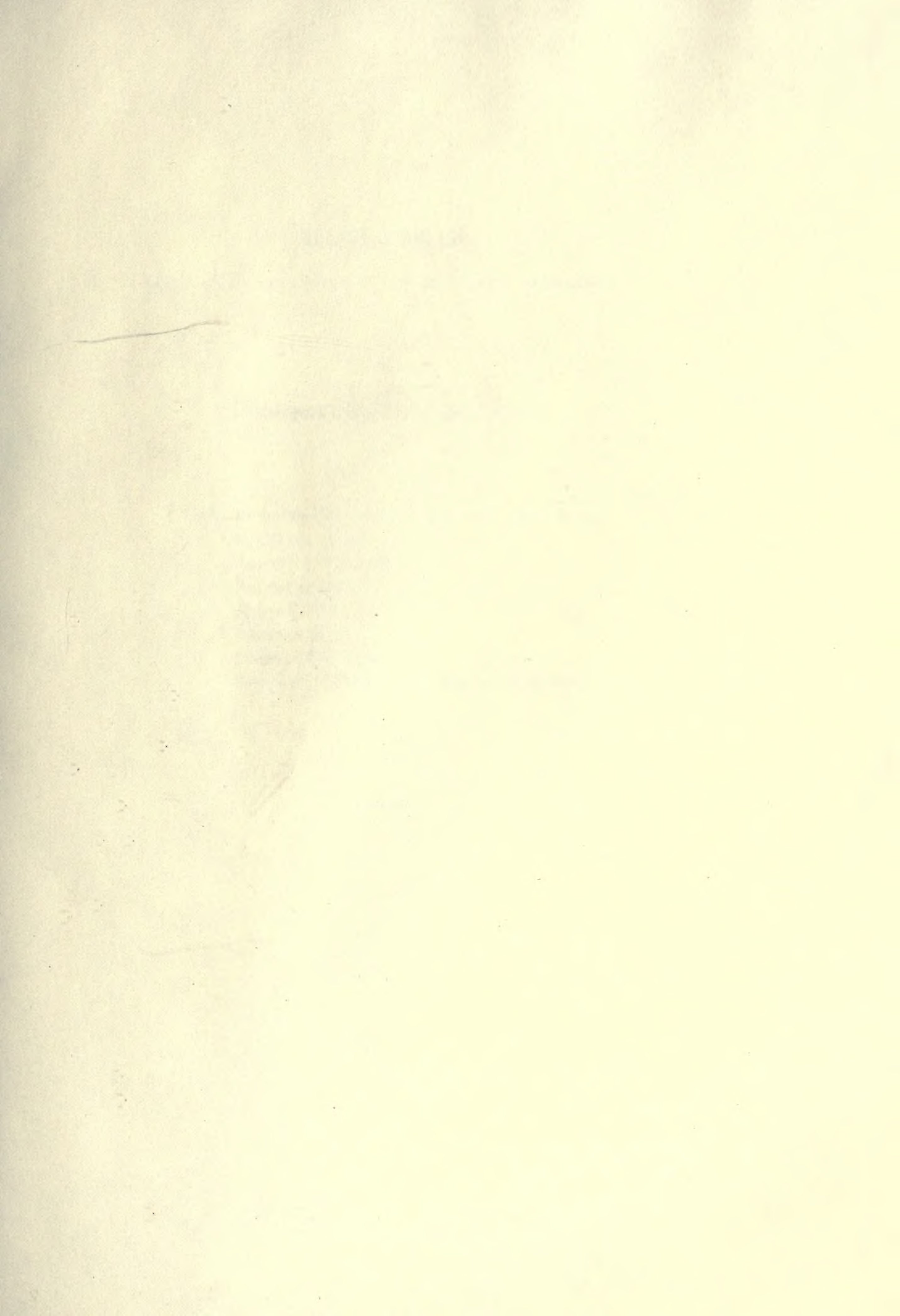
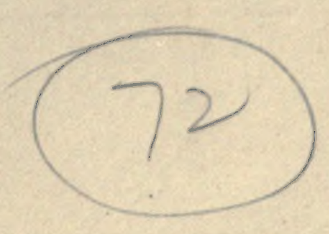


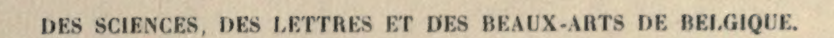






ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.



COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE D'ORVAL.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE D'ORVAL,

DEPUIS L'ORIGINE DE CE MONASTÈRE,

JUSQU'A L'ANNÉE 1365 INCLUSIVEMENT,

ÉPOQUE DE LA RÉUNION DU COMTÉ DE CHINY AU DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ÉDITEUR

LE P. HIPPOLYTE GOFFINET,

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1879


LIBRARY
AUG 18 1957
UNIVERSITY OF TORONTO

INTRODUCTION.

I.

L'Abbaye d'Orval.

Au centre du quadrilatère formé par Virton, Montmédy, Carignan et Chiny, à trois lieues environ de chacune de ces villes et à sept lieues de Sedan et d'Arlon, gisent les ruines, bien remarquables encore, de la célèbre abbaye d'Orval. Elles occupent la partie supérieure d'une vallée oblongue, admirablement située entre trois collines. La frontière française n'en est éloignée que de cinq à six cents mètres.

Ce lieu, écrivait il y a quelques siècles un religieux d'Orval, est aujourd'hui une vallée d'or; mais à notre arrivée ce n'était qu'une gorge sauvage, ombragée par une épaisse végétation et toute remplie de sources limpides. De petits ruisseaux murmurants la sillonnent de toutes parts et se réunissent pour la parcourir assez lentement dans toute sa longueur. Les anciens moines avaient choisi cet emplacement dans l'espoir que sa ressemblance avec les solitudes des pères d'Égypte le rendrait inaccessible au bruissement de la multitude [1].

[1] Le manuscrit latin de ce moine d'Orval a été publié au commencement du dix-septième siècle, par dom Henriquez, dans son *Fosciculus Sanctorum*, mais sans le nom de l'auteur. Henriquez affirme qu'il n'a rien changé au texte, afin de ne pas en altérer l'élégance.

Le fondateur de l'abbaye d'Orval est Arnoul II, cinquième comte de Chiny. Il l'avait d'abord offerte à des religieux bénédictins venus de Calabre, d'autres disent de la Chalade, diocèse de Verdun. C'était en 1070. Comme ce comte ne possédait que la jouissance féodale et non le souverain domaine de la terre d'Orval, il ne put en donner aux religieux que l'usufruit ou le domaine utile. Un accident étrange ne tarda pas à faire disparaître ce qu'il y avait d'incomplet dans cette donation.

La dame suzeraine de la vallée d'Orval était la princesse Mathilde, duchesse de Toscane et veuve du duc de Lorraine Godefroid le Bossu. Or, à ce que rapporte le même ancien religieux, peu de temps après la mort du duc (1076), cette princesse vint en Lorraine avec son fils, âgé d'environ huit ans. Un jour que le jeune enfant était à Bouillon, chez sa tante la bienheureuse Ide, mère de cet autre duc Godefroid, futur roi de Jérusalem, il alla prendre ses ébats sur le brillant miroir de glace qui recouvrait la Semois. La mort l'y attendait. Au moment où il atteignait le milieu de la rivière, la glace se rompit tout à coup et une longue crevasse s'ouvrant à ses pieds l'engloutit. Bientôt cependant il reparut à la surface; sa tête déjà émergeait tout entière, quand survint un large glaçon qui la pressa contre la glace immobile et la sépara du tronc.

Peu de temps après ce tragique événement, la duchesse vint à Chiny. Le comte Arnulphe lui parla des religieux d'Orval et, pour la distraire, lui proposa d'aller les voir. C'est dans cette visite que Mathilde ratifia la pieuse donation de son vassal, acte pour elle équivalent à la cession de tous ses droits de suzeraineté.

Deux particularités se rattachent à cette excursion faite à Orval; bien qu'insignifiantes en elles-mêmes, elles devinrent des faits historiques, parce que les moines s'en servirent pour transmettre à la postérité le témoignage de leur reconnaissance. La première, c'est que la princesse, ayant plongé les mains dans une fontaine, dite encore aujourd'hui Fontaine Mathilde, y laissa tomber un anneau précieux qui, après bien des recherches inutiles,

reparut comme de lui-même au milieu des bouillonnements de la source. Témoins de la joie manifestée par leur bienfaitrice en revoyant son anneau, les moines le choisirent pour unique meuble de leurs armoiries. L'abbaye d'Orval portait donc *à un anneau d'or, orné d'un ou de plusieurs diamants* [1].

La seconde particularité, c'est que, dans cette circonstance, la princesse Mathilde fit un jeu de mots qui détermina la dénomination latine de l'abbaye. Vraiment, dit-elle, Orval est un val d'or, *vallis aurea* [2]. On applaudit et l'on décida que ce serait là désormais le nom latin de l'abbaye.

Cependant ni les bienfaits de la duchesse, ni ceux du comte de Chiny ne purent empêcher les moines bénédictins d'abandonner Orval, après un séjour d'environ trente ans. La cause de leur départ n'est pas connue.

Le comte Othon, fils d'Arnulphe II, de concert avec Brunon, archevêque de Trèves, leur substitua, en 1110, une communauté de chanoines réguliers, qui dura moins encore que la précédente.

Enfin le comte Albert, fils d'Othon, d'après les conseils et par l'entremise de son oncle Albéron, l'un des plus grands et des plus saints évêques de Verdun, pria saint Bernard d'implanter à Orval des religieux formés par lui. Peu de jours après, l'illustre abbé de Clairvaux y envoyait sept religieux, tirés du monastère de Trois-Fontaines. Il avait mis à leur tête dom Constantin, qui fut le premier des cinquante et un abbés cisterciens d'Orval.

Cette petite colonie se transporta d'abord à Verdun, pour offrir son hom-

[1] Naturellement les meubles accessoires varièrent beaucoup : l'anneau était tantôt *en champ de sinople*, tantôt *paré de gueules, émergeant d'une rivière d'azur, soutenu par un poisson, etc.*

[2] La première syllabe du mot Orval n'a probablement d'autre signification que celle de commencement, d'origine, comme la particule allemande *ur*. On la trouve dans plusieurs noms de villages, situés à la source ou non loin de la source d'un cours d'eau : Orgeo, autrefois Urio, Orjo (Vière) ; Our (Lesse); Ourt (branche orientale de l'Ourthe); Ourt (branche occidentale); Arlon, autrefois Orolaunum (Semois) ; Ortho, à l'origine de plusieurs ruisseaux ; etc.

mage au vénérable évêque qui avait mené à bonne fin la pieuse entreprise. Celui-ci ne se contenta pas d'accueillir avec bonté les disciples de son saint ami l'abbé de Clairvaux, il leur fit donation, pour le nouveau sanctuaire, de plusieurs reliques remarquables et voulut lui-même les accompagner jusqu'au terme de leur voyage. Ils arrivèrent à Orval le 9 mars, selon d'autres le 7 juin 1131. Le comte de Chiny Albert, avec la comtesse Agnès et toute la noblesse de sa cour, vint les y recevoir et les mettre solennellement en possession non-seulement des biens donnés par ses ancêtres, mais encore de nouvelles propriétés dues à sa munificence personnelle.

Notons cette date (1131). De toutes les nombreuses abbayes cisterciennes établies dans le vaste diocèse de Trèves et dans toutes les provinces lotharingiennes, il n'en est aucune qui soit aussi ancienne que celle d'Orval. Les célèbres abbayes d'Himmerode et de Villers-en-Brabant lui sont postérieures, la première de trois, la seconde de seize ans; celle de Cambron, de dix-sept; les autres commencèrent plus tard encore.

Depuis le jour de leur arrivée à Orval jusqu'à celui de leur expulsion définitive, les religieux cisterciens furent constamment l'objet de l'affection et des généreuses faveurs des princes et des populations du voisinage. C'est ainsi que s'explique l'acquisition de leurs immenses domaines. Mais une observation est ici nécessaire.

Il est incontestable que, pendant six à sept siècles, les moines d'Orval furent, après les princes régnants, les plus grands seigneurs terriens des pays de Luxembourg et de Chiny. Trois mille arpens de bois autour de leur abbaye, deux mille à Saint-Léger, sept cents à Conques, quinze cents à Blanchampagne, et d'autres biens-fonds de moindre étendue, mais au nombre de plus de cent. N'est-ce pas là une fortune colossale?

Oui, sans doute, mais à la condition toutefois que les terres et les bois ne soient pas sans valeur; car que servirait-il de posséder des provinces, là où les bras manquent à la culture, où l'on ne peut tirer aucun parti des forêts, où les animaux sauvages détruisent avant leur maturité les fruits de

pénibles labeurs? Or tels furent les obstacles qui s'opposèrent longtemps à la richesse réelle de l'abbaye d'Orval. Un siècle après le départ des moines bénédictins, la communauté cistercienne était encore aux prises, non pas avec la pauvreté, mais avec l'indigence; c'est ce que prouveront de nombreuses chartes [1]. Dans le siècle suivant, elle manquait tellement du strict nécessaire qu'il lui fallut contracter des dettes énormes et que le chapitre général de Cîteaux prit enfin des mesures pour supprimer l'abbaye et pour en disperser les religieux dans d'autres maisons de l'ordre [2]. On parvint toutefois à conjurer cette suppression.

Nous avons moins de données sur les deux siècles subséquents; mais en présence du fait que voici, il n'est pas permis d'y supposer une amélioration bien notable. En 1434 et en 1511, les moines d'Orval cédaient à la commune de Saint-Léger les deux mille arpents de bois qu'ils possédaient sur le territoire de ce village. Le prix de la cession, — c'était un arrentement à perpétuité, — consistait en une rente annuelle de cinq muids plus un franchar d'avoine, mesure de Virton; ce qui revient à cent quarante francs environ de notre monnaie, avec sa valeur actuelle [3].

Cependant des charges considérables pesaient sur l'abbaye : celles de pourvoir à la subsistance des moines; d'entretenir, selon la règle, une hôtellerie gratuite ouverte à tout voyageur; de faire certaines distributions stipulées par les fondateurs; d'être enfin, surtout aux époques des calamités publiques, la pourvoyeuse obligée de tous les pauvres des environs. Peut-on s'étonner qu'elle ait dû parfois contracter des dettes excessives?

[1] Pages 139, 145, 161, 179, etc.

[2] Page 646 et plusieurs autres un peu avant et après.

[3] Cartulaire ms., t. IV, page 372. Le muid de Virton était de 12 franchars. Le franchar *à ras* différait peu de notre double décalitre; mais *à comble*, comme se mesuraient les marsages, il contenait 28 à 29 litres. Les 5 muids plus un franchar d'avoine, ou 61 franchars, équivalaient donc à 61 × 28 à 29 litres = 17 à 18 hectolitres d'avoine; soit, à raison de 8 francs l'un, 140 francs.

Un jour vint néanmoins où, grâce aux progrès de l'agriculture, l'abbaye d'Orval connut l'aisance et la richesse; mais le Gouvernement vint aussitôt s'immiscer dans son administration, et en peu de temps il eut la haute main sur le temporel, sur la nomination des abbés et jusque sur les moindres détails de ménage. Ce beau zèle n'avait qu'un but, l'annexion du superflu de l'abbaye. Naturellement ce but était soigneusement caché sous d'hypocrites prétextes.

Dans sa feinte sollicitude pour les intérêts de l'abbaye, le Gouvernement exigeait de temps en temps, surtout à chaque nomination d'abbé, un compte rigoureux des revenus et des charges du monastère. Il faisait ensuite, aussi mince que possible, la part des moines et employait, pour enlever le reste, les moyens les plus ingénieux et les plus courtois, réclamant, par exemple, des dons volontaires ou des pains d'abbaye [1], offrant de vendre des droits seigneuriaux, etc.

En 1757, époque la plus florissante de l'abbaye d'Orval, le président du conseil provincial du Luxembourg, nommé Gerden, fit un relevé exact des revenus et des charges de l'abbaye; voici le résumé de ses notes très nombreuses.

Le revenu annuel s'élevait à 166,422 florins de Luxembourg; les charges à 66,759 florins. Le revenu net était donc de 99,663 florins, ou de 163,450 francs de notre monnaie.

Les capitaux venaient à part; ils consistaient en 179,747 florins de Brabant, ou 325,989 francs, placés sur les États de l'empire; en 25,398 florins de Luxembourg, placés sur la Généralité de Paris; en 26,323 florins sem-

[1] On donnait ce nom à des pensions annuelles qu'on forçait les abbayes de payer aux fonctionnaires de l'État, à leurs familles, aux favoris de la cour, etc. On en grossissait la liste à la nomination d'un abbé, à l'avénement d'un prince, à la suite d'une guerre, en un mot, à toutes les occasions possibles. Lors de la nomination de l'abbé dom Menne Effleur, Marie-Thérèse demandait 18,000 florins; elle se contenta de 12,000, dont elle fit 64 pains, les plus gros de 400 florins, les moindres de 65; c'est-à-dire dont elle pensionna 64 personnes : 5 hommes et 59 femmes ou filles.

blables, placés sur la Lorraine, et en 35,282 florins, également de Luxembourg, prêtés à des particuliers. Les trois premières sommes devaient porter des intérêts à cinq pour cent; mais ni l'empire, ni Paris ni la Lorraine ne se piquaient d'exactitude, et près de 50,000 francs restaient en arrière.

Enfin il existait un fonds secret de 610,671 florins de Luxembourg ou de 1,005,225 francs. Les moines destinaient cette somme à la reconstruction du monastère.

Ce compte bien établi, il ne restait plus qu'à en tirer le meilleur parti possible. L'impératrice, consultée, ordonna tout d'abord que l'épargne des moines fût mise immédiatement « à constitution de rentes » dans les caisses de l'État. C'est ce que les moines redoutaient le plus. Elle leur offrit ensuite, au prix de 300,000 florins de Brabant ou de 544,000 francs, les droits qu'elle possédait dans les prévôtés de Bologne (Habay) et d'Étalle, y compris les bois du Chenel, du Chénois, de Banel et de la Sarte, ne se réservant que la souveraineté, le ressort, les reliefs et quelques autres droits. Les moines firent ces achats, croyant ainsi mieux assurer leurs capitaux qu'en les prêtant à l'État.

Pour échapper à une nouvelle exécution semblable, ils résolurent alors de commencer les grandioses constructions dont on admire encore les ruines; ils espéraient forcer ainsi le Gouvernement à leur rembourser leurs capitaux et surtout les six cent mille florins qu'ils considéraient comme le fruit de leurs économies [1].

Nous ne pouvons terminer cette notice sans dire quelques mots sur le genre de vie que menaient les moines d'Orval. A l'époque de leur opulence, comme aux premiers siècles de l'abbaye, ils vivaient rudement et dans une extrême simplicité. A part l'abbé qui habitait un quartier séparé, les reli-

[1] Leur espoir fut déçu, soit totalement, soit en partie. Il reste encore aux Archives de l'État, à Arlon, un paquet des titres de 1000 florins chacun, donnés à l'abbaye en échange de son argent. Au moins aurait-il fallu les rembourser lorsque, après l'incendie de leur monastère, les moines manquaient de tout dans leur refuge de Luxembourg.

gieux n'avaient pas même leurs cellules, mais un dortoir commun très pauvre.

Après leurs longs offices de nuit et de jour, leurs pénibles travaux manuels, leurs jeûnes fréquents et toutes les mortifications prescrites par la règle, ils ne trouvaient jamais à table qu'un potage, un plat de légumes et un gobelet de vin ou de bière. Seulement, dans les circonstances extraordinaires, l'abbé pouvait faire ajouter un plat de poisson ou d'œufs. Les moines du dernier siècle ne différaient donc pas des moines contemporains de Gilles d'Orval; c'étaient toujours « des hommes agrestes, vivant de fèves et de légumes [1]. » Les malades toutefois, lorsqu'ils étaient retenus à l'infirmerie, pouvaient avoir chacun leur cellule et faire gras, si le médecin le jugeait nécessaire.

Les étrangers, admis à la table commune, n'étaient pas mieux traités que les religieux; mais, servis dans les quartiers qui leur étaient destinés, ils se voyaient, selon leur condition, prodiguer tous les soins et même toutes les délicatesses que peut inventer la plus charitable hospitalité. Telle était en effet l'unique, mais sublime jouissance que les moines d'Orval prétendaient retirer de leurs grands revenus, celle d'en faire part aux autres. Pour eux personnellement ils ne recherchaient que les austérités [2].

Quelque mortifiée que fût leur vie, les moines d'Orval étaient loin d'être parfaits. On peut s'en convaincre en parcourant les comptes rendus de

[1] Chapeaville, *Gesta Pontificum*, etc., t. II, p. 270.

[2] Le Gouvernement avait résolu, en 1757, d'introduire quelques modifications dans la règle d'Orval. Un membre du conseil d'État, nommé Limpens, fut chargé d'aller en faire la proposition aux religieux. Le 17 mai il lut en plein chapitre le projet conçu à Bruxelles. Les moines en trouvèrent les dispositions fort sages et les accueillirent, à l'exception des trois suivantes : l'une tendant à abréger le temps des travaux manuels; l'autre, à avancer le dîner d'une heure, les jours de jeûne (3 heures au lieu de 4); la dernière, à faire servir régulièrement un plat de poisson le dimanche et le jeudi. En ce qui concerne ces trois points, ils refusèrent à l'unanimité et chargèrent le conseiller de remercier S. M. avec prière de ne rien changer à leur ancien régime.

leurs scrutins [1] et d'autres documents secrets, surtout ceux de l'époque où le jansénisme régnait presque en maître à Orval [2]. Mais parmi toutes ces misères personnelles, dont l'homme ne parvient jamais à s'affranchir complétement, on chercherait en vain le moindre indice d'immoralité. La règle d'ailleurs écartait jusqu'à l'ombre même du danger, et telle était sa sévérité qu'un religieux, indigne de ce nom, n'aurait pu ni s'y soustraire ni se résigner à la pratiquer longtemps [3]. Quant aux accusations infamantes lancées contre l'abbaye d'Orval, on en connaît les auteurs : ici, comme ailleurs, les pillards et les incendiaires ont cru se justifier en calomniant leurs victimes.

En ce qui touche aux deux réformes d'Orval, il suffira de dire qu'elles datent précisément des deux époques où la richesse venait frapper à la

[1] Dans les visites faites par les supérieurs généraux ou par leurs délégués, chaque religieux comparaissait personnellement et, après avoir fait serment de parler en toute bonne conscience, il émettait son avis sur les points qu'on jugeait à propos de traiter. Cet avis était aussitôt transcrit par le secrétaire, puis lu au religieux et signé par lui. C'était là un mode de ce que l'on appelait *scrutin*. Le visiteur pesait ensuite les divers avis, pour y trouver le sujet de sa *carte de visite*, ou d'un règlement qui aurait force de loi jusqu'à la prochaine visite. La nomination des abbés se faisait aussi à la suite d'un scrutin semblable; mais, dans les deux derniers siècles, c'étaient deux agents du Gouvernement, l'un laïc, l'autre religieux, qui présidaient au scrutin.

[2] A la fin du dix-septième siècle, les solitaires de Port-Royal parvinrent à introduire dans l'abbaye d'Orval trois affidés très adroits qui, en peu d'années, gagnèrent à leur secte un grand nombre de religieux. En 1725, quinze religieux se réfugièrent en Hollande, où ils contribuèrent beaucoup à l'établissement du jansénisme à Utrecht. Leur départ marque le terme de ce schisme à Orval.

[3] La règle prescrivait aux moines de sortir du monastère pour aller réparer les chemins publics ou pour faire d'autres travaux dans les bois et les campagnes; mais alors ils devaient être aussi nombreux que possible, et ils ne pouvaient se disperser ni même se former en petites bandes. Les autres règles n'étaient pas moins rigoureuses. L'une interdisait aux femmes tout accès dans le monastère. L'abbé De Meuldre, s'étant affranchi de cette règle, causa un scandale qui retentit jusqu'aux oreilles de l'impératrice et lui valut une verte réprimande. Cependant, à part la violation de la règle, rien n'était répréhensible dans ce qu'avait fait l'abbé, puisqu'il ne s'agissait que de sa mère et de ses sœurs.

porte du monastère et qu'elles ont eu pour but d'écarter les dangers qui accompagnent d'ordinaire cette éblouissante hôtesse [1].

A la suite de ces deux réformes survint l'incendie. Après la première réforme, le feu dévora l'abbaye (1637); mais, après la seconde, il attendit un siècle, comme pour assurer à jamais le succès de son œuvre.

Transportons-nous au 23 juin 1793. Depuis un an les troupes de la République et les hordes de pillards qu'elles traînaient à leur suite, avaient fait subir au monastère d'Orval des mauvais traitements inouïs [2]. Cependant la lassitude, qui s'impose à tout, même au vol et à l'orgie, était enfin venue, lorsqu'on apprit l'arrivée du général Beauregard (16 mai 1793). Les moines accueillirent cette nouvelle avec bonheur et se crurent sauvés. Leur illusion ne fut pas longue. Au hideux prélude qui venait de finir, succéda un pillage réglé et complet. Cinq semaines d'un travail opiniâtre suffirent à cette besogne. Alors les spoliateurs, pour la première fois peut-être, se mirent à songer aux conséquences de leur œuvre et s'abandonnèrent un instant à la crainte. Mais des émissaires secrets vinrent bientôt les rassurer. Pourvu, leur dirent-ils, que disparaissent toutes traces accusatrices, la Convention nationale sera heureuse d'apprendre ce que vous avez fait et d'applaudir à votre patriotisme. En d'autres termes : pour sauver votre honneur, il ne faut qu'un redoublement d'infamie. Ce fut l'arrêt de mort de l'abbaye d'Orval [3].

[1] Souvent le mot *réforme* n'a d'autre sens que celui d'*aggravation de la règle*. La première réforme d'Orval a eu pour auteur l'abbé dom Bernard de Montgaillard ; la seconde, l'abbé dom Charles de Bentzeradt. Ce dernier fonda la maison de Conques, non loin d'Orval, et celle de Dusselthal, au diocèse de Cologne. Ce furent les deux seules maisons dépendantes d'Orval.

[2] En écrivant ces lignes, j'ai sous les yeux la copie d'un manuscrit composé, l'an 1794, par le dernier abbé d'Orval, dom Gabriel Siegnitz. Il raconte ce qu'il a vu, avec de tels accents, qu'il est difficile de ne pas partager son émotion. Ce petit mais précieux manuscrit avait été donné par dom Arsène Fremuth, dernier survivant des moines d'Orval, au baron Auguste d'Huart, de Villemont, et par celui-ci à l'Institut archéologique de la province de Luxembourg. On ne le retrouve plus depuis la mort de M. Prat, président de cet institut. Ma copie est probablement la seule qui en ait été faite.

[3] Selon d'autres, cet arrêt a été prononcé dans les clubs de Paris, lorsqu'on y apprit que Louis XVI, dans sa fuite, se dirigeait vers Orval. L'une de ces causes n'est pas exclusive de l'autre.

Il y avait dans les cours de l'abbaye de grands tas de bois préparés pour l'hiver. A un mot d'ordre, parti on ne sait d'où, des centaines d'hommes les transportent dans les deux magnifiques églises, dans les vastes corridors, dans les forges et leurs dépendances, dans le moulin de Rond-Buisson et dans la Maison-Blanche; puis, à un second mot d'ordre, le feu est mis en plus de deux cents endroits. Trois jours après, de tous ces immenses édifices il ne restait plus que des ruines fumantes.

L'abbaye d'Orval avait duré 723 ans. Les religieux cisterciens l'avaient habitée pendant 662 ans.

II.

Les abbés d'Orval.

On possède diverses listes des abbés d'Orval [1]. Les unes n'admettent que quarante-huit abbés, les autres en comptent jusqu'à cinquante-deux. Celle qui suit nous a paru nécessaire en tête de ce volume, parce que l'étude des chartes fournira l'occasion de la consulter assez souvent. Elle contient du reste quelques données nouvelles et des rectifications justifiées par des pièces authentiques.

I. Constantin, premier abbé d'Orval, était disciple de saint Bernard et profès de l'abbaye de Clairvaux. Envoyé d'abord, avec quelques-uns de ses frères, pour fonder l'abbaye de Trois-Fontaines, il y remplissait l'office de chantre, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Orval. C'était, disent les annales cisterciennes, un religieux d'une grande sainteté; aussi lui donnent-elles la qualification de *bienheureux* [2]. Les princes eux-mêmes se

[1] Henriquez, *Floscicul. SS.*, lib. II; *Gall. christian.*, tom. XIII; Bertels, *Histor. lux.*; Bertholet, *Hist. etc.*, tom. IV; *Metropol. eccl. trevir.* tom. II; *Annal. Arch. prov. Luxemb.*, t. V, etc.

[2] Ménolog. Cisterc., 8 décembre, p. 408.

plurent à rendre hommage à son mérite : une charte de 1153 nous apprend qu'il fut visité, en l'année 1134, par le célèbre Albéron de Montreuil, archevêque de Trèves, accompagné de Waleran, duc d'Arlon ou de Basse-Lorraine, et d'Albert, comte de Chiny [1]. Le duc était lui-même accompagné de Henri, son fils, comme le prouve une autre charte de l'année 1151, charte dans laquelle le jeune prince prend à son tour le titre de duc d'Arlon [2]. Saint Bernard voulut aussi visiter son disciple [3], et le souverain pontife Innocent II lui accorda une bulle [4] confirmative de l'érection de la nouvelle abbaye et de la possession de tous ses biens (12 avril 1141).

Moins de quinze ans suffirent à dom Constantin pour conduire à bonne fin cette vaste entreprise [5]. Lorsqu'il mourut, le 8 décembre 1145, tout présageait à l'abbaye d'Orval les plus heureuses destinées : elle était admirablement animée de l'esprit du saint abbé de Clairvaux, et protégée d'une manière toute spéciale par les autorités civile et religieuse.

II. Thierry I de Vitry, second abbé, jugea sagement qu'il ne lui restait qu'à maintenir l'exacte observation de la règle et à perfectionner certains détails. Il s'attacha surtout à la formation, si difficile alors, d'une bonne bibliothèque. Dans ce but il fit venir, même de contrées lointaines, un grand nombre de précieux manuscrits qu'il mit à la disposition de ses moines. Tous les nécrologes de l'abbaye plaçaient sa mort en 1152 [6], le 6 septembre.

III. Thierry II de Verdun est mentionné, en 1153, dans une charte de

[1] Ci-après, p. 25, le texte et la note.

[2] Ménolog., *ibidem*, p. 22.

[3] Sans doute en 1131. Ce fait repose sur la tradition. On conservait dans le trésor des reliques d'Orval le calice dont s'était servi saint Bernard.

[4] Le Ménologe Cisterc., *ibidem*, parle de quatre bulles d'Innocent II, en faveur d'Orval. Il attribue vraisemblablement à ce pape les trois bulles d'Innocent III.

[5] Voir de nombreuses transactions dans la charte de l'archevêque Hillin, p. 23.

[6] C'est ce que nous apprend un manuscrit intitulé : *Abrégé historique de la fondation de l'abbaye*

Hillin, archevêque de Trèves, et en 1166, dans une charte de Jean, abbé Saint-Hubert. Il mourut ou abdiqua, le 1er février 1167. Selon la *Gallia christiana*, il vivait encore, mais n'était plus abbé, en 1169 [1].

IV. ADAM I DE LONGWY est cité à la fin de la charte confirmative des biens d'Orval, par le comte de Chiny Louis III, au printemps de l'année 1173; également à la fin de la charte suivante, même date, et dans celles de Henri le Grand, archevêque de Reims, en 1174, et d'Arnold II, archevêque de Trèves, en 1175. Il mourut le 16 janvier 1177.

V. ÉTIENNE I DE LUXEMBOURG est nommé dans plusieurs actes, à partir de la bulle du pape Alexandre III (9 avril 1178), jusqu'à l'accord fait, en 1190, entre l'abbaye d'Orval et Dudon de Malandry [2]. Il mourut avant le 30 avril 1192 [3].

VI. REMY DE LONGUION présidait à Huy, en 1192, à la réclusion de la bienheureuse Ivette, mère de Henri de Stenay, qui sera le onzième abbé d'Orval [4]. Il intervint dans deux donations faites à son abbaye : l'une en 1194, par Gormond de Dun, l'autre, en 1295, par dame Hadvige, femme de Lambert de Dampvillers [5]. On ignore la date de sa mort.

VII. GÉRARD DE ROCHEFORT est cité en qualité d'abbé d'Orval dans deux chartes de l'année 1200, et dans une de l'année suivante [6]. Il mourut peu après.

d'Orval. Bibliothèque royale à Bruxelles, fonds van Hulthem, 540. Cependant la *Gallia christiana* le fait vivre jusqu'au 9 septembre de l'année suivante. T. XIII, col. 627.

[1] *Ibidem*. Une charte de cette année disait en parlant de lui, *quondam abbas*. Nous n'avons pas retrouvé cette pièce.

[2] Pages 70, 105.

[3] *Gallia christiana*, t. IX, col. 959.

[4] *Acta SS.*, t. II, *januar*, p. 145. On y voit, p. 169, que cette réclusion eut lieu en 1192 et, p. 153, qu'elle fut présidée par un abbé d'Orval. Or dom Siegnitz, dernier abbé d'Orval, dans un manuscrit dont nous parlerons plus loin, dit que cet abbé était dom Remy de Longuion.

[5] Pages 124 et 125, charte d'un archidiacre et d'un archevêque de Trèves; p. 135, charte de Gautier, sire d'Ivoix, et de sa femme, comtesse de Chiny.

[6] Ci-après, p. 180.

VIII. JEAN I D'ÉTALLE, d'après le manuscrit déjà cité de la Bibliothèque royale, était mentionné dans un acte de 1203. Il mourut cette même année.

IX. GAUTIER DE VIRTON était abbé d'Orval en 1203 [1], et encore en 1209, le 23 avril [2].

X. PIERRE DE LIÉGE, oncle d'Étienne de Esclarrun, châtelain de Hirceon [3], figure en qualité d'abbé dans un accord fait avec le comte de Chiny, au mois de juillet 1212 [4]. Il n'est pas mort en 1214, ni même en 1224, puisqu'on le trouve encore, avec le titre d'abbé, en l'année 1225 [5]; mais il avait un successeur dès le mois de février suivant.

XI. HENRI I DE STENAY. Les *Acta Sanctorum* supposent ici deux abbés du nom de Henri, l'un *de Stenay,* l'autre de Huy. Cette opinion ne paraît pas assez fondée [6]. Henri était abbé d'Orval au mois de février 1226 [7]. Il est nommé avec ce même titre, le 2 janvier 1228 et le 5 mars suivant [8]. Sa mère la bienheureuse Ivette de Huy, sur le point de mourir, lui avait conseillé de se démettre de la charge d'abbé (février 1228). Au mois de juin 1230, il est qualifié de *moine, ancien abbé* [9].

XII. JEAN II DE NEUFCHATEAU gouverna l'abbaye, depuis l'année 1228 jusqu'en 1242 et non jusqu'au 10 mars 1237, comme le disent à tort plusieurs

[1] Ci-après, p. 140.

[2] *Ibidem*, p. 153.

[3] *Gallia christ.*, t. XIII, col. 628.

[4] Ci-après, p. 167.

[5] *Ibidem*, p. 184.

[6] *Tom. II, januar., pag.* 167, *nota.* On ignore à la vérité pourquoi cet abbé est dit *de Stenay* et non *de Huy*. Mais est-ce là une raison suffisante pour supposer qu'il y ait eu successivement deux abbés nommés Henri? Du reste son père pouvait être de Stenay, comme sa mère était de Huy. Si cette famille avait été étrangère au comté de Chiny et à ses environs, comment les deux frères seraient-ils entrés en religion, l'un à Orval, l'autre à Trois-Fontaines?

[7] Ci-après, p. 186.

[8] *Ibidem*, pp. 194 et 196.

[9] *Ibidem*, p. 214.

auteurs [1]. Il mourut non loin de Paris et fut inhumé dans l'abbaye cistercienne d'Ourscamp [2]. Cet abbé reçut le surnom de Père de la patrie [3].

XIII. Jean III de Laferté est cité dans diverses chartes, à partir de l'année 1243, jusqu'au 22 mai 1256 [4]. C'est sous lui que le moine Gilles, dit d'Orval, acheva son Histoire des évêques de Liége, vers la fin de l'année 1251, époque, dit-il, à laquelle il déposa la plume [5]. Gilles était prieur de l'abbaye, le 31 décembre 1241.

XIV. Henri II de Bouillon affranchissait, au mois de juillet 1258, le village de Gérouville et trois autres localités voisines aujourd'hui détruites [6]. Il mourut, disent les auteurs, au commencement de l'année suivante.

XV. Jean III de Namur mourut avant la fin de l'année 1260, et non, comme plusieurs le disent, en 1263.

XVI. Guy de Chiny est, selon la *Gallia christiana,* mentionné comme abbé dans une charte de 1260 [7]. Au mois de janvier 1262, il prenait possession des biens acquis à Longuion [8]. Il est présent à un acte du mois de juin

[1] Bertels, *Historia luxemburg.*, p. 160; Bertholet, *Histoire du duché de Luxembourg*, t. III, Preuves p. 2, Annales de la province de Luxembourg, Armorial d'Orval, t. V, p. 167; Ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles, Abrégé historique de l'abbaye d'Orval.

[2] Renseignement fourni par le 25e décret du chapitre général de l'ordre de Cîteaux, tenu en l'année 1242. Ce décret a pour objet de réprimander le prieur de l'abbaye de Royaumont de ce qu'il avait manqué gravement au respect dû à la dépouille mortelle de l'abbé d'Orval, décédé cette même année 1242. Il s'agit de l'abbé d'Orval et non de celui d'Ervau, également dit en latin *Aureavallis*; car alors cette dernière abbaye était habitée par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, chez qui le chapitre général des Cisterciens n'avait rien à prescrire. On voit par le même décret que le coupable doit aller faire amende honorable dans le monastère de l'abbé défunt et y être traité d'une manière déterminée. Voir *Martene et Durand,* Anecdot., t. IV, col. 1379.

[3] Ms. du dernier abbé d'Orval. Archives de l'État, à Arlon.

[4] Ci-après, pp. 275 à 338.

[5] Chapeaville, *Gesta, etc.*, t. II, p. 269.

[6] Ci-après, p. 314.

[7] Tome XIII, col. 626; charte non retrouvée.

[8] Ci-après, p. 391.

1267; il en rédige un le 31 décembre 1269 [1]. On parle encore de l'abbé d'Orval dans les actes suivants, jusqu'au mois de mars 1271; mais dès le mois d'avril, on emploie seulement les expressions : *cil d'Orvaus, la maison d'Orvas* jusqu'au mois de juin [2], puis, le même mois, revient la mention de l'abbé [3]. Peut-être est-ce la date de la nomination de son successeur.

XVII. Adam II. Il est choisi pour arbitre au mois de mai 1272 [4]. Il est cité parmi les témoins dans une charte du mois de mars 1272 ou 1273 [5]. Dom Siegnitz rapporte qu'il écrivit au roi de France pour réclamer sa protection en faveur de l'abbaye d'Orval. Le même abbé suppose qu'il gouvernait encore l'abbaye en 1277. La *Gallia christiana* invoque une charte du duc de Bar, datée du mois d'août 1280, pour prouver qu'il vivait encore à cette époque [6].

La *Gallia* intercale ici l'abbé Bauduin, qui aurait vécu en 1280. Il n'en est aucunement question ailleurs.

XVIII. Nicolas I de Lupifont. Il entra en charge, dit-on, en 1278. Les actes de cette époque parlent en général de l'abbé d'Orval sans jamais citer son nom. Il reste de celui-ci une charte originale, datée du 4 juillet 1288 [7]. A partir du mois de décembre 1292. il est nommé plusieurs fois, jusqu'au 3 octobre 1299 [8]. Il mourut le surlendemain, du moins tous les auteurs marquent sa mort au 5 octobre 1299.

XIX. Nicolas II de Trèves, nommé simplement Nicolas dans les actes, mourut, dit-on, le 24 mars 1311.

[1] Ci-après, p. 447.

[2] *Ibidem*, pp. 454-457.

[3] *Ibidem*, p. 458.

[4] *Ibidem*, p. 467.

[5] *Ibidem*, p. 473.

[6] Tome XIII, *ibid.* Nous avons une charte du même duc et de la même date, p. 506; mais elle parle de l'abbé d'Orval, sans en dire le nom.

[7] Ci-après, p. 543.

[8] *Ibidem*, pp. 561-600.

XX. JEAN IV DE HUY est auteur de plusieurs chartes, datées de 1314 et de 1315 [1]. Son épitaphe nous apprend qu'il était évêque *in partibus* d'une ancienne ville nommée *debratensis*, ailleurs *delmetensis* [2]. D'après différents auteurs il mourut en 1317. C'est inexact : il était encore abbé d'Orval en 1325, 1326 et le 18 août 1327. Dans la charte du 1er août 1326, il est dit Jean de Huy, abbé d'Orval [3].

XXI. JACQUES I DE MOUZON, d'après l'Armorial et le Nécrologe d'Orval, a gouverné l'abbaye jusqu'en 1325 [4]. Il aurait donc succédé à Jean de Huy, en 1317, lors de la translation de celui-ci à Trois-Fontaines; mais après sa mort, au plus tard en 1325, l'abbé Jean se serait démis pour revenir à Orval, où il est mort [5].

XXII. ROBERT DE PRENEY [6] était abbé le 3 juillet 1335, puisqu'il publia, ce jour même, une charte, datée de Pétange. Une autre charte qui n'a pas

[1] Ci-après, pages 636 et suivantes.

[2] Voici cette épithaphe, copiée à Orval par le P. Guillaume Wilthejm. Elle se trouvait dans la muraille du chœur, à gauche de l'autel : *Ad latus sinistrum altaris, in muro chori.* HIC JACET FRATER JOHANNES DE HOYO, DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA EPISCOPUS DEBRATENSIS, ISTIUS MONASTERII ET DOMUS TRIUMFONTIUM.... La suite était illisible. *Ms. de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, n° 6810. Le P. Bertholet a cette inscription au complet, mais peut-on s'y fier? HIC JACET etc. EPISCOPUS DELMETENSIS, ISTIUS MONASTERII ET POSTEA TRIUMFONTIUM ABBAS. OBIIT ANNO DOMINI M° CCC° XVII°. *Hist. du duché de Luxemb.*, t. VI, p. 381. On m'écrit qu'il existait autrefois une ville dite *delmetensis* au centre de la Bosnie. Il n'en reste plus de traces. J'ai inutilement cherché *debratensis* dans Gams et ailleurs.

[3] A cette époque il n'était plus abbé de Trois-Fontaines, puisque, le 25 mai 1325, il fait lui-même intervenir Richard, abbé de ce monastère. Voir la note qui accompagne la charte du 1er août 1326, page 659.

[4] *Annales archéol. de la prov. du Luxembourg*, tome V, pages 168 et 174.

[5] La *Gallia christiana* et bien des auteurs du siècle dernier placent, après *Jacques de Mouzon*, un abbé nommé Jean de Chiny. Aucune trace de cet abbé ne se rencontre dans les écrits plus anciens. L'unique preuve que l'on donne de son existence est tellement faible qu'elle peut à peine étayer un léger doute. Voir page 659, note.

[6] Henriquez, dans son *Floscicul. SS. ordinis cisterc.* (Lib. II, dist. 40, page 441 de l'édition de Cologne), lui donne le nom de Robert de Prouvy.

été transcrite dans le grand cartulaire d'Orval, faisait encore mention de lui, le 25 mai 1342. Il mourut le 15 ou le 18 février suivant, ou, selon Henriquez, le 18 février 1243, n. st.

XXIII. NICOLAS III est auteur d'une charte datée de 1350. Il est mentionné dans plusieurs autres et, pour la dernière fois, dans le testament de Colet de Puilly, le 16 novembre 1362.

XXIV. THIERRY III D'ANSART vivait encore le 9 décembre 1376, comme le prouve un acte de ce jour.

XXV. JEAN V DE METZ. C'est lui qui reçut à Orval le corps de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant. Il était mort ou avait abdiqué en 1385.

XXVI. JACQUES II DE BARANZY. Une charte du 1er mai 1385 commence par ces mots : « Nous frères Jacques de Barencey, par la patience de Dieu, abbés d'Orval. »

Il figure dans beaucoup d'autres chartes, notamment le 27 juin 1401 et le 16 décembre 1402. La *Gallia christiana*, le manuscrit de dom Siegnitz et celui de la Bibliothèque royale citent un acte qui n'a pas été conservé et qui le mentionnait comme vivant encore le 19 mai 1413.

XXVII. NICOLAS IV D'ARLON. Il est nommé dans la lettre de protection, accordée à l'abbaye, en 1417, par l'empereur Sigismond, et dans une charte du 2 mars 1419. Il mourut, dit-on, le 25 septembre 1423 ou le 6 octobre suivant.

XXVIII. JEAN VI DE PROUVY. Le 3 mars 1419, alors qu'il n'était que simple moine, il se disait âgé d'environ soixante ans. Il est cité comme abbé, en 1425, dit la *Gallia*. Nous n'avons plus cet acte. On le rencontre en cette qualité, le 15 décembre 1430, le 15 mars 1435, et pour la dernière fois, le 15 juillet 1440. Henriquez dit qu'il vécut jusqu'en 1442.

XXIX. NICOLAS V DE BAYONVILLE. On le trouve dans un acte du 15 novembre 1444. Il mourut le 15 octobre 1453.

XXX. JEAN VII DE ROSSIGNOL. Il fut élu le 18 octobre 1453 et installé le

même jour. Il vivait encore le 6 avril 1473 et même, d'après dom Siegnitz, la *Gallia* et le manuscrit de la Bibliothèque royale, le 22 août 1475. Il mourut l'année suivante.

XXXI. Godefroid I d'Arenberg. Ses armoiries étaient celles de la Marck, mais il aurait dû les barrer [1]. Par un bref du 25 janvier 1477, nouveau style, le pape Sixte IV lui accorda, pour lui et ses successeurs, le droit de porter la mitre et la crosse. Il mourut, nous apprend son épitaphe, le 25 mai 1484 [2]. Il fut aussi abbé commandataire de Val-Saint-Lambert, près de Liége, depuis environ 1478 jusqu'à sa mort.

XXXII. Nicolas VI de Villers est nommé dans un acte du 27 avril 1490, et dans un autre du 6 septembre 1498. On lisait sur sa tombe qu'il mourut en 1504, le 3 décembre.

XXXIII. Bauduin de Presseux prit part à beaucoup d'actes jusqu'au 22 novembre 1528. Il reçut, avant le 22 mars 1520 (v. st.?), un coadjuteur, nommé dom Guddequin. Celui-ci apparaît pour la dernière fois le 20 mars 1529 (v. st.). L'abbé Bauduin mourut le 13 février 1530.

XXXIV. Godefroid II de Presseux. Son élection du 14 février 1530 fut confirmée, le 3 mars suivant, par l'abbé de Trois-Fontaines. Il fut bénit, le 23 du même mois, dans l'église des Célestins à Metz, par Conrard, suffragant du cardinal de Lorraine, évêque de Metz. Le 7 mars 1531, il fut installé à Orval, par l'abbé de Sainte-Marie de Chéri, commissaire de l'abbé de Trois-Fontaines. Il mourut le 1er mai 1540.

XXXV. Matthias Delvaulx, de Malmédy, mourut le 21 mars 1555. Bertels rapporte qu'il a composé, dans un style concis et lumineux, un traité

[1] Voir sa généalogie dans les Mss. du roi d'armes Jacques le Fort, à Liége.

[2] Plusieurs le font vivre jusqu'en 1488. Ce doit être une erreur, puisqu'il est dit dans la liste des abbés du Val-Saint-Lambert que son prédécesseur dans cette abbaye lui survécut. Or celui-ci mourut en 1485. *Gallia christ.*, t. V, et Casp. Jongelini, *Notit. abbatiar.*, lib. IX, p. 46. Nous n'avons pas parlé jusqu'ici de la liste des abbés d'Orval insérée dans ce dernier ouvrage (*ibidem*, p. 4), parce qu'il y a trop d'inexactitudes.

sur le nombre, l'ordre et la vie des comtes de Chiny. Ce traité qui, au jugement du savant abbé d'Echternach, aurait suffi pour immortaliser le nom de son auteur, a sans doute péri dans l'incendie du mois d'août 1637.

XXXVI. Lambert I de Waignée, élu le 23 mars 1555, nommé par l'empereur le 6 avril suivant. Il vient pour prendre possession, mais il est repoussé par les Français qui occupent l'abbaye. Il proteste et prend possession *de visu*. Les Français veulent mettre à sa place le fils du capitaine de Montmédy. Dom Lambert est élu de nouveau par les religeux le 16 mars 1556 et confirmé par le pape le 27 mai suivant. L'élection est renouvelée le 28 juin 1559. Il mourut le 25 mars 1563.

XXXVII. Dominique Robin de Stenay prit possession de l'abbaye le 9 juin 1563 [1]. Il mourut le 3 mars 1271, nouveau style. L'abbaye vaqua, après lui, pendant sept ans, à cause d'un projet d'évêché à Luxembourg.

XXXVIII. Lambert II de Villers-devant-Orval est élu en 1578. Il laissa surprendre sa signature par un personnage intrigant nommé Jean d'Angleure, prévôt des chanoines de Saint-Georges à Nancy et chancelier de Remiremont; de sorte que, à son insu, l'abbé d'Orval se trouva démissionnaire et pourvu d'un successeur. C'était au commencement du mois de février 1586. Le conseil provincial et l'abbé de Clairvaux déjouèrent cette intrigue; mais peu après on donna un coadjuteur à dom Lambert. Il mourut le 2 décembre 1588.

XXXIX. Lambert III de Hansimbourg, déjà coadjuteur depuis le 12 juin 1586, lui succéda. Il naquit à Huy. Il mourut le 28 août ou le 28 septembre 1596.

XL. Remacle Cerfay, dit de Saint-Hubert, était frère du prévôt d'Ivoix, nommé de Sapoigne. Il fut nommé par le roi catholique le 7 décembre 1596, et mourut le 5 janvier 1605.

XLI. Bernard de Montgaillard, surnommé le Petit Feuillant. Il est le

[1] La *Gallia* dit le 29 juin.

premier auteur de la réforme dite d'Orval, qui fut complétée plus tard par dom Charles de Bentzeradt. Religieux austère, prédicateur éminent, caractère actif et fortement trempé, il communiqua à l'abbaye une partie de sa réputation et de sa gloire. Il mourut le 8 juin 1628.

XLII. Laurent Michaelis, de Laroche, cellérier de l'abbaye en 1618, coadjuteur en 1622, mis en possession le 9 juin 1628, meurt à Montmédy le 6 décembre 1638, cinq mois après l'incendie du monastère par les Français.

XLIII. Henri III de Meugen, né à Beaufort près d'Echternach, nommé par le roi, le 17 mai 1539, bénit par le suffragant de Trèves, le 22 novembre suivant; il abdiqua le 10 mars 1668 et mourut le 6 juin 1669.

XLIV. Charles de Bentzeradt d'Echternach, né le 23 août 1633, coadjuteur en 1666, bénit le 8 avril 1668; il est le second auteur de la réforme dite d'Orval. Il fonda le prieuré de Conques en 1694, et douze ans plus tard celui de Dusselthal près de Dusseldorf, lequel fut peu après érigé en abbaye. Il mourut le 12 juin 1707.

XLV. Étienne II Henrion, né à Malines en 1657, coadjuteur en 1703, abbé à la mort de son prédécesseur. Le jansénisme, qui s'était introduit dans l'abbaye sous son prédécesseur, s'y fortifia jusqu'à l'année 1725. On voulut trop tard en arrêter les progrès : douze religieux et trois frères s'enfuirent en Hollande. Dom Henrion mourut le 7 juin 1729.

XLVI. Jean-Mathieu Mommerts, né à Juliers en 1673, coadjuteur en 1726, inauguré le 28 août 1729, mort le 25 décembre 1742.

XLVII. Albert De Meuldre, né à Saint-Vaast en 1704, coadjuteur le 21 septembre 1741, inauguré le 19 mars 1743, se démit de sa dignité en 1757 et mourut à Andenne, le 3 août 1766?

XLVIII. Menne Effleur, né à Dinant, le 3 février 1705, nommé par l'impératrice Marie-Thérèse le 24 août 1757, mort le 9 juin 1764.

XLIX. Étienne II Scholtus, né à Bastogne, le 5 octobre 1721, nommé abbé le 12 novembre 1764, mort le 22 octobre 1787. L'abbaye vaqua ensuite près d'un an.

L. Barthélemy Lucas, né à Trèves le 3 mars 1733. Sa mère était fille du comte de Brias. Il fut nommé par Joseph II, le 28 septembre 1788, et mourut le 7 janvier 1792, à l'âge de 59 ans [1]. Pendant l'été suivant commencèrent les pillages de l'abbaye, suivis, un an après, de sa destruction.

LI. Gabriel Siegnitz, né à Bastogne, le 12 juillet 1743, entré au noviciat le 8 septembre 1759, fait profession le 1er novembre 1760, est ordonné prêtre le 2 octobre 1768, nommé abbé par l'empereur François II, le 25 décembre 1793, inauguré à Luxembourg, le 6 juillet 1794. Il vint à Conques pendant l'été de 1795 avec plusieurs pères et frères, et y vécut dans l'indigence. Le 20 décembre 1796, ils en furent tous chassés et se dispersèrent à jamais. Dom Gabriel, emprisonné le 16 novembre 1798, pour avoir refusé de faire le serment exigé par le Directoire, languit jusqu'au 12 janvier, puis fut élargi sous caution et mourut, chez M. Bock à Kokelscheuer, le 26 février 1799. Il fut enterré à Itzig [2]. Voilà ce qu'écrivait M. l'abbé Welter, son compatriote et son ami. Cependant ni au cimetière, ni à la cure, ni à la mairie d'Itzig, il ne reste aucun souvenir du dernier abbé d'Orval.

III.

Bibliothèque et archives d'Orval.

On a peu de renseignements sur l'état de la bibliothèque d'Orval à la fin du dix-huitième siècle. Bertels rapporte que le second abbé, Thierry de Vitry, avait fait venir des manuscrits précieux, même de contrées lointaines [3]. Il est à croire que beaucoup de ces trésors littéraires auront été pillés par

[1] Un placard imprimé pour annoncer sa mort porte qu'il est *le cinquantième abbé d'Orval.* On possédait donc alors à Orval une liste des abbés différente de celles des nécrologes et plus exacte.

[2] *Annales archéologues de la province de Luxembourg*, t. V, p. 223.

[3] *Hist. Luxemb.*, p. 159, édit. 1856.

les troupes du maréchal de Coligny ou dévorés par le feu qu'elles ont mis au monastère (août 1637). Certains écrits historiques attribués à l'un des deux abbés de Presseux ont vraisemblablement eu le même sort. D'autre part on ne voit pas que, après la reconstruction de l'abbaye, les moines se soient grandement préoccupés d'achats de livres, du moins il n'en est pas question dans les écrits qui nous restent. Quoi qu'il en soit, la bibliothèque d'Orval comptait encore, au moment de l'incendie de 1793, quinze mille volumes. C'est le dernier abbé d'Orval qui nous l'apprend dans son manuscrit déjà cité. Malheureusement on doit inférer d'un autre passage de ce petit volume que tout ou presque tout est à jamais perdu. Voici comment s'exprime l'abbé Siegnitz, dans une recommandation qu'il adresse de Luxembourg à ses successeurs, un an et demi après la destruction d'Orval. Nous traduisons du latin :

« Si, par un effet de la divine Miséricorde, l'abbaye d'Orval vient à se relever de ses ruines, ô mes bien-aimés successeurs, ne vous faites pas d'illusion; ne dites pas, en temps de troubles et de guerre : cette chose, nous irons la cacher en tel endroit; cette autre, nous la placerons dans tel recoin du monastère, l'ennemi ne pourra la trouver. Apprenez par notre expérience ce qu'il en adviendrait. Par une fausse économie, nous avons voulu éviter des frais de transport. Nous avons donc caché, et le corps du glorieux martyr saint Menne, avec la majeure partie du bras de saint Martin de Tours et beaucoup d'autres vénérables reliques, et notre incomparable bibliothèque, composée de quinze mille volumes [1], et nos magni-

[1] Les moines dans leur fuite en auront sans doute emporté quelques volumes. Peut-être est-ce ainsi que le manuscrit de Gilles d'Orval a été sauvé (*Annal. archéolog. de la prov. de Luxembourg*, t. VIII, p. 229; *Bull. de la Commission royale d'histoire*, 4me série, t. III, p. 125). Les pillards aussi en ont probablement soustrait quelques-uns à l'incendie. Mais que sont devenus ces volumes? Voici l'histoire de l'un, du plus précieux peut-être. D'autres n'auront pas été mieux traités.

Étant très jeune, j'ai vu à Florenville un grand et gros manuscrit, que l'on disait venir de l'abbaye d'Orval. Pour en faire de l'argent, le propriétaire avait imaginé le moyen suivant : il le montrait aux

fiques chandeliers avec le superbe pupitre du chœur, et notre mobilier si riche et si considérable, voire même du grain et du vin. Or tout cela est devenu la proie des pillards ou des flammes. Transportez donc à Luxembourg ou ailleurs, dans des lieux éloignés et sûrs, tout ce qui est transportable. » Il ajoute que tel était l'avis de plusieurs de ses confrères et le sien, mais que l'indécision prévalait alors à Orval, parce qu'il n'y avait pas d'abbé. Son prédécesseur en effet était mort depuis le mois de janvier 1792, et lui-même ne fut élu qu'un an après la destruction de l'abbaye, alors que les moines étaient réfugiés à Luxembourg.

Il y avait à Orval une seconde bibliothèque peu considérable, dite Bibliothèque de l'abbé. Elle contenait, en 1750, un peu plus de sept cents volumes. On en trouve le catalogue presque complet dans les archives qui sont à Arlon. Les mêmes ouvrages se rencontrent fréquemment dans les bonnes bibliothèques ecclésiastiques. Nous n'en citerons que deux manuscrits, dont les auteurs ne sont pas nommés : *Defensiones capitulorum generalium*, 1 volume; et *Histoire de la réforme d'Orval*, 2 volumes. Ces deux ouvrages sont sans doute perdus. Mais il est temps de parler des archives de l'abbaye d'Orval.

On peut affirmer qu'à l'époque du premier incendie du monastère (1637), les archives de l'abbaye ont été sauvées, du moins en très grande partie.

écoliers et leur en faisait admirer les brillantes enluminures, après quoi il distribuait les feuilles qui lui étaient achetées et qui devenaient des couvertures de cahiers ou des habits d'Arlequin. La première feuille du volume était la plus enluminée. Elle me tenta, et je l'achetai, avec une autre des plus belles, pour moins d'un franc. Au milieu de cette première feuille, on voyait, dans une espèce de médaillon, une femme assise à la manière des anciens empereurs et étalant un luxe extraordinaire. Des médaillons moindres, reliés entre eux par une ou plusieurs torsades, remplissaient le reste de la page. Chacun contenait un sujet. Je crois que les principaux personnages étaient allégoriques. Dans les intervalles des médaillons, se trouvaient des peintures d'ornementations et des textes artistement disposés.

Pour autant que j'en puis juger à si grande distance, la peinture était imparfaite, mais très soignée, d'un brillant coloris où le rouge prédominait, et surtout d'une haute antiquité. Quant à l'écriture, elle était fort pâle.

Au commencement du siècle suivant, sous l'abbé dom Étienne Henrion, les moines prirent la sage résolution de faire un recueil authentique de leurs chartes, et ils se mirent à l'œuvre en 1727. Cet important travail fut continué sous les abbés dom Jean-Mathieu Mommerts et Dom Albert De Meuldre, de sorte que, dès l'année 1743, on possédait à Orval les dix gros volumes manuscrits, qui existent encore au dépôt des Archives de l'État. à Arlon.

C'est ce précieux trésor que les moines ont mis en sûreté aux approches de la dernière crise. A côté de ces dix volumes, on voit au même dépôt d'Arlon quatre petits volumes, auxquels nous consacrerons tantôt un paragraphe, et enfin quatre ou cinq liasses, contenant des procédures, des scrutins, des copies de chartes et même quelques chartes originales. Il s'en trouve aussi quelques-unes au dépôt de Luxembourg. Inutile de dire que nous nous sommes servi de ces pièces originales et que nous avons confronté les copies avec celles des cartulaires.

L'abbaye d'Orval possédait un cartulaire du dix-septième siècle. Il est cité assez fréquemment. Son auteur, Jean Caso, était contemporain de l'abbé dom Bernard de Montgaillard. Sans être religieux, il habitait l'abbaye. Ce recueil était en deux volumes. J'ignore s'il est sauvé.

Quant aux chartes originales, tout semble indiquer qu'elles ont péri dans la conflagration de l'abbaye. On raconte, il est vrai, qu'elles ont été sauvées par dom Arsène, le plus jeune des moines d'Orval; mais qu'il s'est vu forcé de les livrer lui-même aux flammes, parce qu'il était sous le coup d'une dénonciation. En tout cas, ce fait n'empêcherait pas que les chartes ne fussent à jamais perdues [1].

[1] Mais c'est là un fait vague et invraisemblable. J'ai beaucoup connu dom Arsène. Il était trop sage pour s'abandonner à de vaines terreurs, et il aimait trop son ancien monastère pour en brûler les meilleurs souvenirs. Supposons cependant qu'il n'ait pu se soustraire à cette pénible exécution; il n'aurait pas manqué de s'en plaindre amèrement plus tard, lorsque tout danger avait disparu. Or jamais il n'a fait mention de cela.

Bien que les dix volumes du cartulaire ne forment qu'un seul tout, on les considérait à Orval comme formant deux ouvrages distincts, l'un de quatre, l'autre de six volumes. Nous conserverons cette division dans le compte rendu que voici.

IV.

Cartulaire dit de l'abbé Henrion.

Des quatre gros volumes in-folio dont se compose ce premier cartulaire, trois ont été transcrits, en 1727 et 1728, par ordre de l'abbé dom Étienne Henrion; le dernier est un supplément ajouté, en 1743, sous l'abbé dom Albert De Meuldre. Presque aucune des pièces qu'il renferme ne remonte au delà des deux derniers siècles de l'abbaye.

Premier volume. Il a pour titre : *Recueil des archives de Notre-Dame d'Orval, composé l'an de grâce 1727, par ordonnance de monsieur dom Henrion, abbé et seigneur d'Orval, etc., et de monsieur dom Jean-Mathieu Mommerts, coadjuteur.* Ce volume contient xx-740 pages, dont une trentaine seulement sont en blanc. On y lit dès le commencement :

Nous soussignés, religieux prêtres profès de la maison d'Orval, attestons à tous qu'il appartiendra que, pendant le cours de l'an de grâce 1730, nous avons, avec toute l'attention possible, collationné aux originaux ou copies authentiques les titres contenus en ce présent volume et qu'après les y avoir trouvés conformes, nous les avons signés de nos noms et seings accoustumés, en attendant qu'il plaise à nos supérieurs de les faire de rechef collationner et authentiquer par un ou deux notaires, selon que bon leur semblera. En foy de quoy nous avons signé ici le 22 juin 1730. Signé : F. Louis-Alexis D'Hurbal, secrétaire du Conseil abbatial; F. Jean-Bernard Tintingh, garde des Archives.

On lit à la suite :

Je soussigné Didier Duhattoy, officier juge en la baronnie de Jamoigne et notaire de S. M. I. et C. establis au quartier de Chiny, admis par nosseigneurs du Conseil de Sadite M. depuis l'an 1708, certifie et atteste à tous qu'il appartiendra que j'ai veu et leu toutes les coppies mentionnées et insérées dans le présens volume et que je les ay confronté et collationné sur les originaux et grosses originelles reposant ez archives de l'abbaye d'Orval, avec toute l'exactitude, fidélité et conformité possible; ce que j'atteste et certiffie véritable sur le serment que j'ay prêté lors de ma réception en l'état et office de notaire. En foy de quoy j'ay signé ces présentes de mon nom et seing manuel, tel qu'il se trouve au bas de chacque collation. A Orval, ce 2e juillet 1733. Signé : Duhattoy, not.

Non contents de ces attestations générales, les deux religieux ont eu soin de signer chacune des nombreuses pièces transcrites dans ce volume et, à la suite de leurs signatures, le notaire Duhattoy a écrit lui-même, chaque fois tout au long, la formule suivante : *Collationné à l'original et y trouvé conforme par le soussigné notaire de S. M. I. et C. establis au quartier de Chiny, ce 29 août 1732* (ou autre date). Signé : Duhattoy, not.

Outre une centaine de pages du commencement et de la fin, lesquelles sont consacrées à *Orval monastère,* ce volume traite des localités qui dépendent de l'abbaye et dont l'initiale est l'une des sept premières lettres de l'alphabet.

Second volume. Il est de la même année, et contient XXXII-805 pages. Outre le même titre que le précédent volume, il porte les mêmes attestations des deux religieux et du notaire. Il traite des localités comprises sous les lettres *H* et suivantes jusque *P* inclusivement.

Troisième volume. Même titre et même déclaration des religieux et du notaire. Ce volume est de l'année 1728, il a pour objet les localités dont le nom commence par l'une des dix dernières lettres de l'alphabet. Le nombre des

pages est de xxviii-754, dont près de la moitié concernent le village de Villers-devant-Orval.

Quatrième volume. Il est intitulé : *Supplément aux vieux registres et ceux écrits du temps de monsieur dom Étienne Henrion, cottés de la lettre* H, *le tout pour avoir deux fois copies des titres des archives d'Orval; composé et écrit par ordonnance de monsieur dom Albert De Meuldre, très révérend abbé et seigneur d'Orval, etc., 1743.*

C'était donc à la fois un supplément au cartulaire en deux volumes, écrit par Jean Caso, et au cartulaire en trois volumes dont nous venons de parler. Notons ces mots : *le tout pour avoir deux fois copies des titres des archives*. L'une de ces copies était le cartulaire en six volumes, dont nous allons nous occuper; l'autre copie se composait des deux volumes de Caso et des quatre volumes déjà connus.

Ce supplément a xxviii-660 pages, dont environ la moitié ne sont pas écrites. Après chaque pièce, on a ménagé un petit espace pour l'attestation du notaire; mais cette formalité n'a pas été remplie. Les actes y sont au nombre de 160; ils concernent plus de 60 localités, presque toutes citées dans les trois premiers volumes.

V.

Cartulaire dit de l'abbé Mommerts.

Toutes les pièces de ce magnifique cartulaire en six volumes sont également certifiées conformes aux originaux ou à des copies authentiques [1]. Il y a toutefois une légère variante dans la certification : lorsque l'acte est en latin, ce qui arrive souvent, le notaire a soin de rédiger en latin son attes-

[1] Il y a cette différence avec le cartulaire précédent qu'ici les deux religieux n'interviennent pas.

tation : *Collata concordant cum suo originali, servato in archiviis Aureaevallis; in cujus fidem ego notarius regius in comitatu chiniacensi subsignavi, die etc.*

Premier volume. Il est intitulé : *Recueil des archives d'Orval, composé l'an de grâce 1734 et 1735, par ordre de monsieur le très révérend abbé et seigneur d'Orval, etc., dom Jean-Mathieu Mommerts. Tome premier, contenant tous les documents concernant le monastère d'Orval et les biens dépendans, depuis la lettre* A *jusqu'à la lettre* C *exclusivement.*

Ce premier volume contient xxxii-847 pages; mais les 342 premières ne traitent pas, comme l'indique le titre, des localités dont les initiales sont *A* et *B*. L'objet en est multiple et a donné lieu à huit chapitres intitulés : 1. Orval monastère; 2. Orval forges; 3. Orval seigneuries; 4. Confirmations et sauvegardes des empereurs et autres puissances séculières; 5. Quelques sauvegardes des rois de France; 6. Priviléges de Lorraine; 7. Confirmations des archevêques de Trèves; 8. Bulles des papes. C'est seulement après ces documents généraux que commence la réalisation du titre.

Second volume. Le titre ne diffère de celui du premier volume que par la date et les initiales : la date de ce Ms. est 1736; les initiales des localités dont il traite sont la lettre *C* et les suivantes jusqu'à *L* exclusivement. Le nombre des pages de ce volume est de lxiv-665, dont quelques-unes seulement sont restées en blanc.

Troisième volume Même titre. Sa date : 1737. Initiales des localités : depuis *L* jusqu'à *P* exclusivement. Il contient xxii-612 pages.

Quatrième volume. Même titre. Sa date : 1739. Initiales : *P* à *V* exclusivent. Nombre de pages : xxvii-595.

Cinquième volume. Même titre. Sa date : 1740. Initiales : la lettre *V* et les suivantes. Nombre de pages : xxvi-556, dont les 75 dernières sont presque blanches.

Vers la fin de ce volume on trouve, comme pièces détachées, deux décla-

rations du roi de France Louis XV « concernant les gens de mainmorte du ressort du Parlement de Metz. » La première, datée du 1er juin 1739, fut vérifiée au Parlement le 6 juillet suivant : la seconde est du 26 octobre 1740. Malgré les termes généraux employés dans ces deux pièces, on sait qu'elles étaient surtout dirigées contre l'abbaye d'Orval. Aussi le copiste a-t-il soin de leur donner le titre épigrammatique que voici : *Pro coronide totius operis Fraenum, non Flores.* Puis il fait suivre la première déclaration de deux chronogrammes :

1. Nullius transgressionis praetextus admittitur.

2. Ignorans deinceps ignorabitur, quia praetextus ignorantiae jam allegari nequit.

Après la seconde déclaration, la même main qui avait écrit les deux premiers chronogrammes n'a pas craint d'en ajouter trois autres, où l'on serait tenté de voir une menace, une prophétie et un conseil.

1. Vae vobis qui conjungitis domos acquisitione quae est sine fine.

2. O infelices! vos soli habitabitis super terram? Ingratus et prodigus fortarsis fruetur aggregatis.

3. Videte ne fortassis corda graventur crapula, ebrietate et curis saeculi, o religiosi et officiales!

Sixième volume. C'est un supplément aux cinq volumes qui précèdent. Il y a xxviii-600 pages, plus quelques autres non numérotées; mais presque toutes sont restées en blanc : on n'y trouve en effet que seize pièces concernant douze localités déjà mentionnées dans les autres volumes.

VI.

Les 118 localités auxquelles se rapportent les chartes des deux cartulaires.

Les nombreux documents transcrits dans les dix volumes des deux cartulaires d'Orval sont rangés sous cent dix-huit titres dont chacun est le nom d'une localité plus ou moins dépendante et tributaire de l'abbaye. En voici la liste :

1. Alondrel et Malmaison ; 2. Ars-sur-Moselle ; 3. Avioth ; 4. Bayonville ; 5. Bazeilles, entre Marville et Montmédy ; 6. Bièvre-en-Ardenne ; 7. Bièvre et Ginvry ; 8. Blagny ; 9. Blanchampagne ; 10. Bleid ; 11. Boemont ; 12. Brandeville ; 13. Braumont ; 14. Breux ; Briga, v. Limes ; 15. Bulles (les) ; 16. Buré ; 17. Bussy ou Buxy ; Carignan, v. Ivoix ; 18. Carité ou Charité ; 19. Charmois ; 20. Chauvancy-St-Hubert ; 21. Cherves ; 22. Chevroy ; 23. Chiny ; 24. Colmey ; 25 Conques ; 26. Convers (les), près d'Ugny ; 27. Courwey ; 28. Ébly ; 29. Fagny ; 30. Faing (le) ; 31. Fermont ; Ferté (la), v. Laferté ; 32. Flabeville ; 33. Frénois-la-Montagne ; 34. Frénois-Montmédy ; Frénois, v. Termes ; 35. Fromy ; 36. Géminel ; 37. Gennevaux et Maincourt ; 38. Gérouville ; Ginvry, v. Bièvre ; 39. Giversy ; 40. Godebrange ; 41. Grancourt ; 42. Harnoncourt ; 43. Hattoy (le) ; Hayon (le Grand), v. Nordrechamp ; 44. Hayon (le), près de Florenville ; 45. Herbeuval ; 46. Higny ; Houdlemont, v. Ville-devant-Signeul ; 47. Icourt ; 48. Ivoix ; Izel, v. Pin ; 49. Jamoigne ; 50. La Caure ou Corre ; 51. Laferté ; 52. Lamouilly ; 53. Limes, Briga et Malval ; 54. Linay ; 55. Longuion, Moncel, Mazel, Noers ; 56. Lottert ; 57. Luxembourg ; 58. Malandry ; Malmaison (la), v. Alondrel ; Malval, v. Limes ; 59. Malvoisine (la Grande) ; 60. Mandresy ; 61. Margny ; 62. Margut. ; Mazel, v. Longuion ; 63. Meix et Robermont ; 64. Ménil (le) ; 65. Mogres ou Mogue ; 66. Moiry ; Moncel, v. Longuion ; 67. Montmédy ; 68. Morville ; Moyen, v. Pin ; 69. Murlanvaux ; 70. Mussy-la-Ville ; 71. Neufchâteau ;

72. Nordrechamp ou le Grand Hayon; 73. Olisy; 74. Orval; 75. Osnes; 76. Othe; 77. Pin; 78. Poncel; 79. Presle; 80. Prouilly; 81. Prouvy; 82. Puilly; 83. Romponcel; 84. Rossignol; 85. Ruette; 86. Sachy; 87. Sailly; 88. Saint-Laurent et Sorbey; 89. Saint-Léger; 90. Saint-Mard; 91. Saint-Pancré; 92. Saint-Remy; 93. Signeul; 94. Sivry ou Xivry (Petit); Sorbey, v. Saint-Laurent; 95. Sur-le-Puits; 96. Tellencourt, 97. Termes et Frénois; 98. Thonelle; 99. Thonne-les-Prés; 100. Thonne-le-Thil ou Thonne-la-Grande; 101. Torgny; 102. Tremblois; 103. Valansart ou Walansart; 104. Vance et Villers-Tortru; 105. Vaux-les-Moines; 106. Verneuil (Petit); 107. Vesin; 108, Vigneul; 109. Villancourt; 110. Villancy; 111. Ville-devant-Signeul; 112. Villers-devant-Orval; 113. Villers-le-Rond; 114. Villette; 115. Villy; 116. Villosnes-sur-Meuse; 117. Virton; 118. Way (le).

VII.

Autres localités où l'abbaye d'Orval avait des possessions.

Les quatre petits manuscrits indiqués plus haut contiennent, outre quelques pièces diverses, certains comptes sommaires des revenus et des charges de l'abbaye. Ce ne sont pour ainsi dire que des notes à l'usage des moines. Deux de ces petits registres méritent néanmoins une attention toute spéciale, parce qu'ils fournissent des renseignements précis sur les biens que l'abbaye d'Orval possédait dans les pays de Liége, de Brabant et de Namur. Or ce sont précisément ces trois provinces qui avaient été exclues des deux grands cartulaires que nous venons d'étudier. Pourquoi cette exclusion? Peut-être parce qu'il existait un troisième cartulaire traitant exclusivement des biens situés dans ces trois provinces. Toutefois il faut avouer qu'un pareil cartulaire n'est signalé nulle part dans les archives qui nous restent.

Quoi qu'il en soit, il importe d'analyser ici ces renseignements, tant à

cause de leur extrême rareté et de l'impossibilité peut-être de les rencontrer ailleurs, que parce qu'ils vont compléter la liste déjà bien longue des localités plus ou moins tributaires de l'abbaye d'Orval. Les 118 qui précèdent appartenaient au comté de Chiny, aux duchés de Luxembourg et de Lorraine et à la France. Celles qui suivent dépendaient surtout de l'ancien comté de Huy. La ville de Huy en formait le centre. C'est là que résidait l'intendant de l'abbaye dans une vaste habitation, connue sous le nom de Refuge ou de Maison d'Orval. Dans les deux derniers siècles la plupart des biens étaient amodiés à perpétuité. On ne les envisageait donc plus qu'au point de vue de la rente qui en provenait, rente dite immuable ou foncière. Ceux qui n'étaient pas dans ces conditions s'affermaient pour trois, six ou neuf ans; ils produisaient des rentes muables. De là deux titres :

A. *Rentes immuables ou foncières.*

1. Ahin, au comté de Namur : rente de 12 ½ muids d'épeautre, à raison de 13 sols, 6 deniers le muid.

2. Borlez : rente de 12 ½ muids d'épeautre, mesure de Liége.

3. Chapon-Seraing : rente de 40 ½ muids d'épeautre, plus 10 chapons.

4. Dames Anglaises, à Liége : 4 m., 6 setiers d'épeautre.

5. Erève-Marchin : rente de 3 setiers d'épeautre.

6. Flemalle-Haute : 4 m., 21 set. et 13 florins Brabant.

7. Foncour-lez-Fumal : rente de 5 set. d'épeautre.

8. Haneffe : rente de 8 m. d'épeautre.

9. Huy : une maison rebâtie en 1728, avec chapelle, écuries, jardin, bois, verger, en tout 4 bonniers, 18 petites verges, moins 2 pieds. Droit d'établir une cour jurée. Cette cour a été renouvelée l'an 1742. Les gens de la justice n'ont autre chose qu'un cierge à la Purification et un dîner le jour de la Saint-Bernard. Droit de mettre un banc à la place la plus honorable de l'église de Saint-Maur.

Les charges annuelles sont : 12 messes ; 23 set. d'épeautre ; 85 fl. Brab. et 2 sous pour la taxe du clergé ; 17 ½ patars Brab., plus une poule.

Les revenus annuels percevables à Huy étaient petits et nombreux : 1 m. de froment, 7 ½ m. plus 3 set. d'épeautre, 10 chapons ; 25 flor. plus environ 175 patars Brab. et 136 autres sous de diverses espèces, le tout sur quantité de maisons, jardins, moulins, etc.

10. Jupille : 4 m. d'épeautre.

11. Lamal : 4 m. d'épeautre.

12. Latinne : 2 m. et 2 set. d'épeautre.

13. Limont : 6 m. d'épeautre.

14. Lize : 4 set. d'épeautre.

15. Marchin : 9 patars Brab.

16. Maufrange, près d'Andenne : 6 m. d'épeautre et 2 liards.

17. Miecret : 3 m. d'épeautre.

18. Oha ou Bas-Oha : 4 set. d'épeautre.

19. Oreye : 11 m. et 5 set. d'épeautre.

20. Oteppe : 2 m. d'épeautre.

21. Othée : 2 m. d'épeautre.

22. Oumal : 16 m. d'épeautre.

23. Paix-Dieu (couvent des Bénédictines de Liége) : 4 m. d'épeautre, mesure de Huy.

24. Seilles, en Hesbaye : 2 m. d'épeautre.

25. Solliers : 4 set. d'épeautre.

26. Terwagne : 6 m. d'épeautre.

27. Tihange : 6 m. d'épeautre.

28. Tourinne : 5 m. d'épeautre, mesure de Huy.

29. Val-Notre-Dame : 25 sous Brab.

30. Villers-le-Bouillet : 12 m. 5 set. d'épeautre.

31. Vissoul : 5 m. d'épeautre.

32. Waleffe : 18 m. d'épeautre.

33. Wans : 11 m. d'épeautre.

34. Waremme : 4 m. 2 set. d'épeautre, mesure de Huy.

35. Xhendremal : 2 m. d'épeautre.

B. *Rentes muables ou biens admodiés.*

1. Abolens en Brabant : 4 bonniers moins un jour.

2. Chapon-Seraing : 4 bonniers, 13 grandes verges et 4 petites, en cinq pièces.

3. Ciplet : 2 bon., 12 gr. verges et 3 petites.

4. Corswarem ou Berloz : pré de 21 $^1/_2$ grandes verges.

5. Darion : 3 bon., 17 gr. verges et 7 petites.

6. Failon : 2 journaux.

7. Fexhe et Slins : 7 bon., 8 grandes verges.

8. Fize : 20 bon., 15 grandes verges et 26 petites verges.

9. Lens-les-Béguines en Brabant : 2 bon., ailleurs 4, chargés de rentes.

10. Marchin : 2 bon. en une pièce.

11. Oteppe : 10 verges, plus la totalité de la grosse dîme, y compris celle de Vissoul et de Warissoul et en partie celle de Boin et de Marneffe.

12. Verlaine : 18 grandes verges.

13. Vieux-Waleffe : 2 bonniers.

14. Waleffe : près de 4 verges.

Résumons en disant que l'abbaye d'Orval possédait dans le territoire de la Belgique actuelle, en dehors de la province et du duché de Luxembourg, une maison de refuge et, dans le voisinage, un revenu d'environ six mille cinq cents francs de notre monnaie, avec sa valeur d'il y a un siècle. Il est vrai qu'en 1770, l'intendant de l'abbaye à Huy a pu réaliser en une année la somme de 5,690 florins de Brabant (fr. 11,947 00); mais il déclare lui-même qu'il a fait rentrer beaucoup de sommes arriérées.

VIII.

Quelques mots sur l'objet spécial du présent volume.

La longue existence de l'abbaye d'Orval se partage en deux périodes bien distinctes : la première commence avec l'abbaye et finit à l'époque de la réunion du comté de Chiny au duché de Luxembourg (1365); la seconde comprend les siècles suivants jusqu'à la Révolution française. Parmi les chartes de la première période, près de six cents proviennent des dix volumes manuscrits d'Orval. J'en ai trouvé quelques autres dans les archives d'Arlon et de Luxembourg, notamment dans le cartulaire de Clairefontaine. De toutes ces chartes six à peine étaient publiées, il y a dix ans [1]. Depuis lors j'en ai inséré quelques-unes dans les *Annales archéologiques de la province de Luxembourg* [2]; mais, comme cette publication est fort restreinte, la Commission d'histoire a jugé qu'il fallait les reproduire ici, afin d'avoir un recueil complet.

Entre les chartes de la première période et celle de la seconde, il y a une différence notable : autant les plus anciennes sont brèves et intéressantes, autant la plupart des autres sont diffuses et remplies de détails inutiles et fastidieux. La plupart de celles-là devraient donc être publiées *in extenso*, tandis que celles-ci donneront lieu nécessairement à un travail d'analyse.

Ce serait une grave erreur de n'envisager les présentes chartes d'Orval que comme des documents à l'usage exclusif de ceux qui écriront l'histoire de cette abbaye. Sans examiner si, restreintes dans ces limites, elles seraient à dédaigner, bornons-nous à rappeler, avec M. Piot, que « ce monastère, le plus riche et le plus considérable de la province de Luxembourg, a rempli un rôle important dans l'histoire de ce pays, dans l'économie rurale, dans

[1] Voir *Tables chronologiques* de M. A. Wauters, les quatre premiers volumes.

[2] *Études sur les comtes de Chiny*, tomes VIII et IX.

le mouvement littéraire du moyen-âge [1]. » Les chartes d'Orval ont donc une tout autre portée que celle d'une simple monographie. On s'en convaincra rien qu'en parcourant les titres de ces diverses pièces, ou même rien qu'en songeant à la qualité de leurs principaux auteurs : les papes en effet y figurent pour plus de soixante pièces; les archevêques et les évêques pour près de quarante, les empereurs pour sept, les ducs et les comtes pour plus de cent. Presque toutes les autres émanent d'une foule de seigneurs et de personnages plus ou moins puissants, dont plusieurs sont restés inconnus jusqu'à ce jour.

IX.

De la supputation des années.

Les chartes de ce recueil sont classées d'après leurs dates. Au comté de Chiny l'année civile commençait le 25 mars, selon l'usage de la chancellerie de Trèves. C'était l'année de l'Incarnation proprement dite. Mais, à Chiny comme partout ailleurs, cette règle avait ses exceptions, moins nombreuses toutefois qu'on ne serait tenté de le croire en songeant au voisinage si rapproché de divers pays, notamment de la France, et surtout à l'empiétement du comté de Chiny sur le diocèse de Reims. Toujours est-il que les dates des mois de janvier, de février et de mars sont amphibologiques chaque fois que les auteurs négligent d'indiquer le style suivi par eux. Une règle était donc nécessaire pour le classement des chartes de cette catégorie. Voici celle que nous nous sommes imposée : à moins que le contraire ne soit prouvé, comme par exemple à la page 185, nous supposons que l'année commence le 25 mars.

[1] Rapport sur le présent cartulaire.

A cette règle il a fallu en ajouter une autre, applicable seulement aux chartes datées du mois de mars, sans indication du jour de ce mois. En effet les chartes ainsi datées offrent une nouvelle difficulté, puisqu'on ignore si elles sont antérieures ou postérieures au 25 mars. Par exemple, une charte porte la date du mois de mars 1200. A-t-elle été rédigée avant le 25, elle appartient à l'année 1201, nouveau style; tandis qu'elle est de l'année 1200, si sa rédaction est postérieure au 25 mars. Il était donc également nécessaire d'adopter une règle pour ce cas particulier. Nous avons choisi celle qui offre vingt-quatre probabilités contre sept, de sorte qu'elles sont toutes rapportées à l'année suivante, nouveau style.

Il résulte de là : 1° qu'une date suivie de la mention *n. st.* (nouveau style) est très probablement exacte, mais qu'il peut y avoir des cas exceptionnels où il faille la diminuer d'un an; 2° que la probabilité existe encore, mais dans un moindre degré, lorsque cette mention concerne le mois de mars, sans indication du jour de ce mois.

Encore un mot avant de finir. C'est une tâche assez ingrate que de préparer une publication comme celle-ci. Le plus courageux y succomberait, si l'accès des Archives publiques lui était rendu difficile. Mais, je tiens à le dire : de même que pour le Cartulaire de l'abbaye de Clairefontaine, je n'ai trouvé chez M. le Gouverneur de la province de Luxembourg que bienveillance et encouragement, et chez MM. les Archivistes de l'État à Bruxelles, à Arlon et à Luxembourg que procédés exquis et obligeance parfaite. Je les prie d'agréer ce nouveau témoignage de ma reconnaissance.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE D'ORVAL.

I.

Poppon, archevêque de Trèves, déplore les torts causés aux monastères, et veut que l'on donne suite à la donation, faite par son prédécesseur Egbert, de l'église de Longuion, à l'abbaye de Notre-Dame-des-Martyrs.

(1029 [1].)

In nomine sanctae Trinitatis et individuae Unitatis. Notum sit omnium industriae tam praesentium quam futurorum quod ego Poppo, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archiepiscopus, ultra communem modum Deo servientium monasteria meae dioecesis inveniens indiga atque (*egena?*) victualium utensiliumque faciente inopia, monastica religione maximo periclitante deliquio, dignum duxi omnia, quae coenobiis hostili invasione pravorumque consiliariorum instinctu subtracta fuerant, undecumque recolligi monasteriorumque partibus sub magna vigilantia reconsignari.

[1] Le 19 novembre 1261 (Voir plusieurs actes à cette date), l'abbaye de N.-D.-des-Martyrs de Trèves vendit à celle d'Orval tous ses droits sur Longuion et sur quelques terres voisines. C'est alors que la présente charte a été remise aux religieux d'Orval et qu'elle est devenue un de leurs titres, bien qu'antérieure à leur abbaye.

Quidam namque antecessorum meorum piae memoriae Ekbertus archiepiscopus, pro remedio animae suae, monasterio Sanctae Dei Genitricis Mariae, quod in septentrionali plaga trevericae civitatis supra ripam Mosellae situm est, ad vestitum fratrum inibi Deo militantium, tradidit ecclesiam Longuion dictam, cum omnibus appenditiis, sicut ipse eam sibi tenuit suae praebendae decretam, eo tenore ut clerici ibidem Deo et sanctae Agathae die noctuque deservientes tertiam solummodo partem decimationis haberent, reliquis usibus ad praefatum Matris Domini coenobium jure perpetuo pertinentibus. Ad abbatem quoque officiorum assignatio in praedicta ecclesia Longuion scilicet et investitura canonicorum, per consensum ipsius electorum, quiete pertinebit. Quae tanti viri traditio, quod sine gravi moerore fateri nequeo, irrita facta, praedictaque ecclesia Longuion nomine, praevalente quorumdam non sane sapientum periculoso consilio, Sanctae Mariae sibique famulantibus aliquamdiu est subtracta. Qua ex re, coram (*nostrae?*) synodi (*consiliariis?*), poenitentia ductus, veritusque ne unde alius promeruit remedium inde ego patiar animae detrimentum, neve in die illa tremenda divini examinis Stellam maris sentiam offensam, res ecclesiae ad horam ablatas in aeternum ei restitui habendas. Testibus hiis praesentibus : duobus episcopis suffraganeis meis, Lamberto Virdunensium, Brunone Tullensium; corepiscopis meis, Adalberone, Hungero, Volmaro, iterum Volmaro, Ramberto; comitibus hiis: Hecelone, Henrico, Gisilberto, Sibodone, Arnulfo, aliisque multis clericis ac laïcis. Hujus enim restaurationis testem hanc descriptionis paginam ipse fieri jussi. Si qua vero persona hanc nostram restaurationem, aut quicquid antiquaria traditione a fratribus jam dicti monasterii possidetur, permutare temerariave potestate frangere praesumpserit, anathematis irremediabili dampnatione percussa in aeternum lugeat. Fiat, fiat!

Facta est autem hujus restitutionis confirmatio a Poppone, Trevirorum archiepiscopo, anno episcopatus sui XIII°, regnante Conrado imperatore, anno imperii ejus VI°, anno Incarnationis dominicae M° XXVIIII°, indictione XVI^{a} (*leg.* XII).

Et sigillum erat appensum impressum cerae rubrae. Collata concordant cum suo originali, servato in archivio Aureaevallis. In fidem, etc. Duhattoy, not. — Cartulaire d'Orval, aux Archives de l'État à Arlon, t. III, p. 189.

———

II.

Arnoul II, comte de Chiny, donne l'église de Sainte-Walburge de Chiny à l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz. Il dote cette église pour y fonder un prieuré.

(1097.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Arnulfus [1], Dei favente gratia non mediocris amplitudinis comes dictus, omnibus Christi fidelibus [2]. Constat ex veridica Salomonis dictum sententia : Redemptio animae viri, propriae divitiae. Cujus ego redemptionis avidus et propriae salutis sollicitus destinavi ex his rebus, quas bonorum omnium largitoris perceperam munere, pro meis excessibus quasi vades illi transmittere, mihique amicos de mammona iniquitatis comparare ut, cum deficerem, in aeterna me tabernacula reciperent.

Notum igitur facio tam praesentium quam futurorum experientiae quia ego Arnulfus pro remedio animae meae beato Arnulfo ecclesiam Sanctae-Walburgis, infra castrum meum Chisnei sitam, legitima traditione concessi, fratresque inibi ex ejusdem beati Arnulfi coenobio qui monachicam ducant vitam fore constitui.

Quam devotionis meae traditionem, ne quis eis scrupulus vel calumpniator invidus post dies obviet, utrorumque filiorum meorum Ottonis et Ludovici, nurus etiam meae Adeleid dictae, manuum superimpositione confirmavi, fide quoque paternae reverentiae interposita obligavi quatinus, eosdem fratres debito cum honore tractando suaque diligenter tuendo, omni tamen prorsus advocationis lege remota, nullam eis unquam occasionem tribuant discedendi.

Quod si ex voluntate ipsorum ut discedant aliquando contigerit, nihilominus illuc monachos aliunde conducant, ne unquam desint qui Deo inibi deserviant.

[1] *Radulfus* et *Rodulfus* dans dom Calmet et Tabouillot.

[2] Miraeus ponctue différemment : il met un point après *dictus* et fait lire *Omnibus Christi fidelibus constat*.

Ut vero eis, cum pro loci modulo, tum regionis qualitate, cuncta suppetant necessaria, addidi quaedam et alia quae singula hic habentur subscripta.

Ipsa in primis Sanctae-Walburgis ecclesia, ab omni prorsus census et sinodo libera; terra ejusdem Sanctae Walbrugis ante portam castri; vallis etiam ante castrum ex ambabus ripis; terra nihilominus ejusdem Sanctae Walbrugis ad Morganis et ubicumque jacet, cum servis et ancillis; haereditas Joannis et sororum ejus, ubicumque fuerit; ecclesia de Casapetra et de Urgeo [1].

Homines eorum, ubicumque fuerint in terra nostra, sint liberi; et in omnibus rebus consuetudine et justicia quas nobis reddebant in placitis et in omnibus rebus solvant monachis et reddant.

Piscatio de Lais [2], et duo piscatores cum uxoribus et filiis, et terra ipsorum quae pertinet ad beneficium piscaturae ejusdem.

In indominicata quoque mea piscatura concessi eis potestatem piscandi ubicumque voluerint.

Molendinum etiam seu vennam facere, si placuerit, locis illis tantum exceptis quae in fisco, id est fiodo, noscuntur haberi.

Silvam etiam quae vocatur Burstal ad quicquid voluerint incidere vel excolere.

Mansos II ad Longleir [3], cum servis et ancillis illic pertinentibus; inter Ruris et Tintiniacum [4] I; ad Casampetrae [5] I; ad Stabulum [6] I; ad Munnau [7] I; ad Breherisvillam [8] I; ad Givelum [9] I; ad Pereirs ante War [10] I; ad Wandesardis [11] I; quae omnia concedimus libera. Molendinum nihilominus in valle ante castrum situm, cum banno a postica castri usque

[1] Une très ancienne traduction française, conservée dans les manuscrits des PP. Wiltheim, porte : *et aussy l'église de Tintigny et l'église de Onhier*. Bibliothèque royale, n° 6898, page 326.

[2] *Laiche*, près de Chassepierre.

[3] Longlier, près de Neufchâteau, *Longolare*, métairie de Charlemagne, du roi Arnoul (charte de 888), et de Béatrix de Toscane, au onzième siècle.

[4] Rulles et Tintigny, canton d'Étalle.

[5] Chassepierre, canton de Florenville.

[6] Étalle.

[7] Muno, canton de Florenville.

[8] *Brévilly?* à mi-chemin entre Carignan et Sedan, ou plutôt *Bréheville*, à une lieue environ et au sud de Jametz.

[9] Givet.

[10] Prix-devant-Warcq, *Villa Pirorum*. Arnulphe II, comte de Chiny, y avait fondé un prieuré en faveur de l'abbaye de St-Hubert.

[11] Sans doute *Mandresi*, à une lieue N.-E. de l'abbaye d'Orval. Il paraît que cette localité se nommait aussi Morsul. V. la charte suivante.

ad lapides quae sunt in flumine sub aula comitis, ex utraque fluminis ripa.

Et hoc super altare Sanctae Walburgis confirmatum est per manum Ottonis comitis, et Frederici praepositi remensis et Alberti comitis, filiorum ejus, et Adeladis comitissae, et Wuilelmi advocati.

Actum inter me et venerabilem coenobii Sancti Arnulfi abbatem Walonem, anno incarnationis Domini millesimo XCVII°, indictione quinta, regnante Henrico hujus nominis quarto, trevirensi metropoli praesidente Engilberto archiepiscopo, mettensi vero ecclesiae Poppone episcopo.

Fidejussores fuerunt hi : Roricus advocatus et filius ejus Ludovicus; Dodo et filius ejus Boso; Rainardus de Virduno.

Testium nomina. De clericis : Milo, Hilbertus, Seibertus, Ingerricus, Wido.

De laicis nobilibus : Albricus de Cimai [1], Walterus de Peronna [2], Raimbaldus de Columiers, Huardus de Maisières, Viardus de Dionna [3], Dodo de Valle, Ripaldus de Briey.

De familia comitis : Arlandus, Giraldus, Acardus, Milo, Raimbaldus, Theodoricus, Guntramnus praepositus, et Theodoricus frater ejus, Tiecelinus et Mainardus villici.

Feuille volante, Archives de l'État à Arlon, liasse *Orval*, où il n'y a qu'un extrait de cette charte. Nous l'avons complétée d'après Jeantin, *Histoire de Chiny*, t. Ier, p. 340, Jab., *Histoire de Metz*, t. III, p. 103; dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col. 343, et t. III, col. 44; Hontheim, *Hist. Trev.*, t. Ier, p. 450; Miræus et Foppens, t. I, p. 670; Bertholet, t. III, *Preuves*, p. XLV; MS. Wiltheim; *Bibliothèque royale*, n° 6747, p. 119. Les quatre derniers auteurs ne donnent également qu'un extrait de cette charte.

[1] *Cini*, vieille traduction conservée par le père Wiltheim.

[2] Wiltheim dit : *forte Promia?* serait-ce *Prouvia*, Prouvy?

[3] *Wionna*, Wiltheim, *ibidem*.

III.

A la demande de Godefroid, archevêque de Trèves, Henri de Winton, évêque de Verdun, notifie la consécration de l'église d'Orval et les donations faites à l'abbaye, par Mathilde, duchesse de Toscane, par Arnoul II, comte de Chiny, et par d'autres personnages.

(Orval, le 30 septembre 1124.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Anno ab incarnatione Domini M° C° XXIV°, indictione III^a [1], pridie kalendas octobris, dedicata est ecclesia in honorem sanctae et perpetuae virginis Mariae, in Aureavalle, a domino venerabili episcopo Heinrico virdunensi, jussu et petitu domini archiepiscopi Trevirorum Godefridi, primo suae ordinationis anno, regnante Heinrico hujus nominis quarto, anno secundo reconciliationis inter regnum et sacerdotium. Cui dedicationi ecclesiae interfuit Otto, comes de Cisney, cum sua uxore Adelada et filiis suis, domino scilicet Frederico, remensis ecclesiae praeposito, et Alberto, post patrem comite, et aliis quam plurimis nobilibus et liberis hominibus.

Qui comes praedictus, in praesentia omnium qui aderant, terram possessionis, in qua ipsa ecclesia constructa est, cum appenditiis inferius divisis, Deo et sanctae Mariae libera manu, conjugis [2] et filiorum assensu, sub testimonio domini episcopi Heinrici virdunensis, et omnium clericorum, monachorum, militum et servientium, sine retentione alicujus juris [3] vel occasionis advocationis omnium eorum quae tunc possidebant vel possessuri erant fratres ibidem Deo servientes, concessit et sui auctoritate

[1] Lisez : *Seconde indiction,* à moins qu'on ne se soit servi de l'indiction césarienne ou de la grecque, ce qui n'est aucunement probable.

[2] En plaçant *libera manu conjugis* entre deux virgules, on ferait dire à l'auteur de cette charte que la comtesse a été préalablement mise hors de mamburnie.

[3] « Ex eo quod dictus comes Otto ea dederit Aureaevalli *sine retentione alicujus juris, etc.,* recte intulit R. D. de Montgaillard quod etiam nobis contulerit altum, ut vocant, dominium. Quod et ratum et confirmatum suo tempore curavit ab augustissimis Belgii principibus Alberto et Isabella-C-Eugenia, anno 1620. » *Ms. de dom Siegnitz, dernier abbé d'Orval, à la bibliothèque de la société archéologique d'Arlon.*

sigilli confirmavit, ita libere et absolute quomodo pater suus Arnulphus fecerat jussu Mathildis marcionissae, cujus erat fundamentum illius loci.

Haec sunt autem quae tunc divisa sunt : totum alfait [1] usque ad viam de Isers [2] quae vadit ad ortum aquae Williere [3] usque ad Quatuor Furnos; terram venatoris Arnulphi, et sicut tendit de Gemengis [4] ad aquam Asun; a ripa supra quam sita est ipsa ecclesia usque ad allodium de Viler, ubi tria flumina conveniunt [5].

Ista et alia quam plurima contulit Otto comes praedictae ecclesiae, in dedicationis die ejus, ita libere sicut pater suus Arnulphus comes pridem contulerat, jussu marcionissae Mathildis; censum etiam feminarum de Casapetra [6], et censum de uno manso apud Surinis.

In ipso autem dedicationis die, sub dote [7] dedit ibidem liberalis comes mansum unum, cujus pars una adjacet apud Morsul [8], et alia apud Chervis [9]; et cum hoc servum unum et ancillam, quorum nomina sunt Lambertus et Beva [10]. Dedit etiam cum his et alios, scilicet: Lambertum, fabrum, Aynardum, Seyardum, Dodonem, Rodulphum cum familia sua, Ewidem cum familia sua; medietatem etiam molendini apud Sanctam-Mariam [11].

[1] D'après le même abbé d'Orval, *totum al fait* est une expression de basse latinité qu'on a traduite en français par *tout à fait*. Il y a lieu de croire que c'est un nom de localité.

[2] Izel, canton de Florenville.

[3] Ce village est situé sur une montagne, à une forte demi-lieue N. d'Orval. Il y a des ruines anciennes. La tradition en fait le séjour ordinaire des quatre fils Aymon. Des lieux-dits peu éloignés sembleraient confirmer cette tradition : Montauban (Étalle), deux châteaux Regnaud, etc. Dans les vieilles éditions du romain, les preux chevaliers logent dans leur château et ce jour même ravagent la Champagne, chose possible de Willière, mais non de châteaux plus éloignés, comme de celui d'Amblève, etc.

[4] Jamoigne.

[5] Ces trois ruisseaux sont le Pillon ou la Mouline, la Willière et le Courwey ou Ruth de Limes. Réunis près de Villers-devant-Orval, ils forment la Marge, qui se jette dans le Chiers à Margut.

[6] A l'occasion de cette phrase, on a parlé du rachat d'un prétendu droit de prélibation et, pour toute preuve, on a invoqué quelques produits d'une bien malpropre imagination. C'est une simple redevance à payer par les serves au moment de leur mariage. On ignore de quelle condition étaient ces femmes : libres, serves, feudataires, dames foncières?

[7] D'après la loi canonique, on ne peut consacrer que les églises dotées, c'est-à-dire en état de pourvoir à leur entretien et à celui des clercs chargés de les desservir.

[8] Dans la requête adressée aux archiducs Albert et Isabelle, en 1620, par l'abbé Bernard de Montgaillard, pour prouver que l'abbaye possède en droit la haute justice de diverses localités, il est dit que *Mandresy* se nommait autrefois *Morsul*.

[9] Cherves, près d'Orval, à l'ouest.

[10] De Hontheim a lu *Veva*.

[11] Sainte-Marie, près d'Étalle, ou serait-ce Sainte-Marie près de Neufchâteau ?

Concessit etiam Deo et sanctae Mariae idem comes Otto, adstipulantibus uxore et filiis, ut quisquis vellet converti de saeculo ad locum supradictum, liberam haberet facultatem quidquid possidebat ipsi dare loco vel alius quis, sive liber sive servus, aliquid ex suo dare voluerit, ratum confirmavit.

Quidam etiam vir clarissimus, Cono, dedit partem allodii sui, a tribus videlicet fluminibus usque ad allodium de Blennei [1], et totum aquae cursum de Williere, ad molendinum faciendum, secundum praedictam divisionem, sine respectu alicujus advocationis. Tradidit etiam decimam ejusdem allodii per manus praedicti pontificis.

In die ipso etiam dedicationis, quaedam mulier, Deda Defant [2], quidquid haereditatis habebat apud Walansart [3] dedit per manum comitis. Similiter et Gisla de Viler dedit Sanctae-Mariae duo jugera apud Morei [4].

Huic concessioni omnium supra scriptorum interfuere testes : dominus episcopus virdunensis Heinricus, consecrator ipsius loci; Hugo, Rodulfus, Petrus, Theodoricus, clerici; Ranardus, decanus; Ludoycus de Chisney, Cono de Viler, Theodoricus, Achardus, Arnulfus, Roricus et alii quam plures, liberi et nobiles.

Manuscrit de dom Siegnitz, qui avait copié l'acte sur l'original. Cet abbé, à propos du titre de comte donné à Albert *Alberto post patrem comite*, dit « Noli inferre, cum domino » Ernst, quod hoc instrumentum fuerit confectum post » mortem comitis Ottonis; sed per hoc solummodo insi- » nuatur quod dictus Albertus fuerit haeres praesumptivus » comitatus Chiniacensis. Sigillum namque ipsius comitis » Ottonis hodiedum praedicto instrumento est appensum » et, quod notatu dignum est, cum omnes ejus successores » in sigillis suis repraesentantur cataphracti antiquo modo » equites, ipse solus repraesentatur pedestris, tenens in » manu sua lanceam cum hac circumcirca inscriptione : » SIGILLUM OTTONIS COMITIS. » Voir aussi cette charte dans la *Gallia christ.*, t. XIII, fol. 344, ex ipso autographo; *Hist. diplom. Trevir.*, p. 511; Bertholet, t. III, Preuves, p. LI; Miræus et Foppens, *Opera diplom.*, t. II, p. 1158; Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. V, Preuves, col. CXLIX.

[1] Blagny, à une demi-lieue S.-E. de Carignan.

[2] On suppose qu'il s'agit du Faing, confondu aujourd'hui avec Jamoigne. Autrefois Jamoigne et le Faing étaient séparés par le ruisseau venant de Valansart : le premier sur la rive droite, le second sur la rive gauche.

[3] Valansart, près de Jamoigne.

[4] Moiry, à une lieue et demie S.-E. d'Orval, près de Margut.

IV.

Havide, abbesse de Juvigny, déclare avoir vendu à l'abbaye, pour quatre livres, quatre arpents de terre et une fauchée de prairie, le tout situé à Prouilly[1].

(Vers 1130 ou 1206[2].)

Ego Hadvidis, abbatissa de Juvegni, de consensu nostri capituli, fratribus Aureaevallis, pretio quatuor librarum, vendidimus quatuor jugera terrae, quae habebamus inter possessiones ipsorum grangiae de Proille, et falcatam prati. Quod ut ratum sit, sigilli nostri munimine confirmavimus.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 68.

V.

Adalbéron[3] *de Montreuil, archevêque de Trèves, notifie la donation à l'abbaye de la dîme de Boemont, faite par Leuchardis.*

(Entre 1131 et 1145.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Adalbero, Dei gratia Trevirorum humilis minister et apostolicae sedis legatus, notum esse volo tam praesentibus quam futuris, quod quaedam fidelis femina, Leuchardis nomine, uxor Odonis de Brath, cum filio suo, reddidit decimam de Boel-

[1] Prouilly, sur la rive gauche de la Meuse, en face de Pouilly, à mi-chemin de Stenay et de Mouzon.

[2] La troisième abbesse de Juvigny se nommait Hadvidis. Elle fut élue vers l'année 1124. Il en est fait mention dans un diplôme d'Innocent II, concernant le monastère de Saint-Mihiel-sur-Meuse. *Gallia Christ.*, t. XIII, col. 616. La sixième abbesse, du même nom, est mentionnée dans une charte d'Albert, évêque de Verdun, en 1206. *Ibidem*, col. 617.

[3] « Anno M° C° XXXI°, Albero metensis fit archiepiscopus (trevirensis) per annos circiter xx. — Frater episcopi Henrici leodiensis, qui sepultus est in Hoio, comes tullensis Fridericus, duos habuit filios : comitem Renardum et comitem

mont in manu Hugonis de Turre, hac intentione ut fratribus de Aureavalle in usum necessitatis proveniret. Hugo vero in manu Rogeri de Muceio [1], et Rogerus eam in nostram manum justo ordine delegavit. Hanc nos dilecto fratri nostro Constantino, ejusdem loci abbati, ejusque successoribus et fratribus Jesu Christo ejusque Genitrici ibidem servientibus, in perpetuum possidendam donavimus; quatenus, juxta tenorem privilegii cisterciensi ecclesiae a romana ecclesia concessi, eadem gratia apud nos et jure in hac decima utatur, quo caeteri istius ordinis abbates in suorum episcoporum provinciis utuntur. Super qua decima, ne aliquam in posterum calumpniam patiatur praedictus abbas (ejusque successores) ab aliquo, hanc praesentem cartam sigilli nostri impressione signavimus, ut si, quod absit, aliquam molestiam quisquam deinceps illi inferre voluerit, hujus munimenti ratione illius temeraria praesumptio repellatur.

Praeterea ob firmioris praesidii munimen, numerum etiam testium qui interfuerunt, tam primae redditioni quam secundae, quam tertiae quae in manus nostras facta est, placuit annotare.

Primae quae facta est a praedicta femina in manum Hugonis de Turre, secundae quoque quam fecit Hugo in manum Rogeri de Muceio, hi testes fuerunt : Emelinus, presbyter, Raimbaldus de Columberio [2], Herbertus de Sorberio, Sigardus de Duseio. Secundae (*leg.* tertiae), quae facta est in manum nostram a Rogerio, hi testes : Theobaldus de Bethangia, Henricus de Kerpena, Engelbertus, Fredericus, Erpho. Tertiae (*leg.* quartae) donationis, quam nos fecimus abbati, testes affuerunt : Godefridus, praepositus majoris ecclesiae, et Arnulphus archidiaconus.

Si quis ergo, sive hanc nostram kartam, sive etiam ipsam causam attenuare temptaverit, cum Dathan et Abiron pereat in aeternum, nisi emendaverit.

« Sigill. erat appens. — Collat. supra orig., etc. » — Cart. d'Orval, t. I, p. 677.

Petrum. Iste Petrus duas habuit filias : de una natus est iste Albero, archiepiscopus; de alia, episcopus Petrus tullensis. » *Cod. ms. Aureaevallis, apud Martene, Ampliss. coll.*, t. IV. p. 171; *Gesta Trevirorum integra*, t. I, p. 217.

[1] Près de Longuion, sur la rive droite du Chiers.

[2] Colmey? ou Marigny, village voisin et au nord de Longuion.

VI.

Adalbéron de Chiny, évêque de Verdun, avec le consentement de son chapitre, cède à l'abbaye divers biens en échange de certaines redevances [1].

(Verdun, 1138.)

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum sit omnibus fidelibus tam praesentibus quam futuris quod ego Adalbero, virdunensis episcopus, et Albertus, primicerius, et Willelmus, decanus, consensu totius capituli, concessimus, donavimus et confirmavimus ecclesiae Beatae Mariae semper virginis de Aureavalle tres mansos terrae, pertinentes partim ad potestatem Haraudi Montis [2], partim ad Wandesaudes, ita ut pro illis, singulis annis, in festo sancti Remigii, censum duodecim denariorum cellario persolvant; decimam quoque ejusdem terrae, pertinentem ad ecclesiam de Wandesaudes donavimus eis, consensu fratris Emelini, magistri scolarum, juris cujus illa est, sub censu duodecim denariorum, quos persolvent singulis annis in praedicto termino magistro scolarum.

Concessimus etiam, ubi opus eis fuerit, usum silvarum et pascuarum infra terminos earundem potestatum.

Testes adfuerunt Richardus et Andreas, archidiaconi; Stephanus, cantor; Hugo, thesauriarius; milites quoque : Theodericus de Merceio, Petrus de Baruncourt, Symon de Frasneio. Violatores hujus nostrae donationis sententia percutimus anathematis, quousque resipiscant et de injuria satisfaciant. Actum Virduni, anno ab incarnatione Domini M° C° XXXVIII°, indictione XV, concurrente V, epacta VII.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 415.

[1] Cette charte est placée dans le MS. sous la rubrique « *Surlepuits.* »

[2] Haraumont, entre Dampvillers et Villosne-sur-Meuse.

VII.

Gislebert, abbé de Saint-Hubert, atteste un accord fait entre l'abbaye d'Orval et le prieuré de Cons, au sujet de la dîme de Blanchampagne, partie ressortissante à l'église de Villy.

(1138.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis : Patris, Filii, Spiritus Sancti. Laborandum est cuique fidelium filios ecclesiae in vinculo pacis et dilectionis adunare. Quapropter ego Gislebertus, gratia Dei abbas de Sto-Huberto, notam facio tam futuris quam praesentibus concordiam quae facta est inter ecclesiam nostram quae est Cunis in honore S. Michaelis, et ecclesiam S. Mariae in Aureavalle, de omni decima sive bestiarum, sive segetis, vel cujuslibet rei, in Bellonis campania [1], quae competit ecclesiae suae de Vilei : quotannis solvat ecclesia Aureaevallis decem solidos ecclesiae cunensi, in festo apostolorum Petri et Pauli.

Actum anno ab incarnatione Domini M° C° XXXVIII°, indictione prima.

Signum dni Alberonis, trevirensis archiepiscopi;

S. Gisleberti, abbatis Sti-Huberti, et totius conventus;

S. donni Constantini Aureaevallis et totius ejus conventus;

S. Guidonis, tunc temporis praepositi cunensis, et Bononis, decani.

« Collatione facta cum suo originali.. praesens copia reperta est omnino consona. » Sign. DUHATTOY, not. publ. — Cartul. d'Orval, t. I, p. 585.

[1] Blanchampagne, entre Laferté et Mouzon.

VIII.

Le pape Innocent II confirme les biens d'Orval et les déclare exempts de la dime, dans les terres que les moines cultivent eux-mêmes ou qu'ils font cultiver à leurs frais [1].

(Latran, le 12 avril 1141.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Constantino, abbati monasterii Beatae Mariae Aureaevallis, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Apostolici moderaminis convenit clementiae religiosos diligere et eorum loca pia protectione munire : dignum namque et honestati conveniens esse cognoscitur ut qui ad ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas et a pravarum hominum nequitia tueamur et apostolicae sedis patrocinio foveamus. Eapropter, dilecte in Domino Constantine, tuis rationalibus postulationibus clementer annuimus, et supra dictum monasterium, cui Deo authore praeesse dinosceris, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus et praesentis scripti patrocinio communimus; statuentes ut quascumque possessiones, quaecumque bona idem monasterium in praesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, Deo propitio, poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant.

Sane laborum [2] vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis,

[1] Cette bulle se trouve dans dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, Preuves, p. 320; dans la *Gallia christiana*, t. XIII, Instrum. col. 547; dans Bertholet, *Histoire du duché, etc., de Luxembourg*, t. III, Preuves, p. 57; dans Migne, *Patrologie latine*, t. CLXXIX, col. 538. Mais cela ne peut me dispenser de la publier aussi. Voici pourquoi :

Le premier copiste s'est servi du Cartulaire manuscrit que j'ai sous les yeux. Par inadvertance, il en a passé deux lignes, dont l'une mise en renvoi. De là cinq erreurs grossières reproduites par les autres auteurs. Des treize cardinaux signataires de la bulle, trois sont omis : Octavien, qui fut anti-pape, Pierre et Goizon. Ensuite des dix cardinaux cités, deux sont dits titulaires de siéges qui ne leur appartenaient pas, savoir : Othon et Boèce. C'est à tort qu'on fait le premier titulaire de Saint-Nicolas *in carcere tulliano*, et le second de Sainte-Cécile.

[2] Les autres imprimés ont *agrorum*. Le mot *laborum* est ici pris dans ce sens, mais il est plus général, il comprend tout ce qui était soumis à la dîme : produits des étables, des jardins, etc. Cette altération du texte n'est donc pas heureuse.

sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus omnino clericus vel laicus decimas a vobis exigere praesumat. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat jam dictum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularisve persona, hanc nostrae constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant, et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Paulo inferius in orbe scriptum erat : sanctus Petrus, sanctus Paulus, Innocentius papa II, *et in circulo :* adjuva nos, Deus salutaris noster, *et a latere :* Ego Innocentius, catholicae ecclesiae episcopus, et *paulo inferius :*

Ego Conradus, sabin. episcopus;

Ego Gregorius, diaconus cardinalis Sanctorum Sergii et Bacchi;

Ego Albertus, albanensis episcopus;

Ego Stephanus, praenestinus episcopus;

Ego Otto, diaconus cardinalis Sancti Georgii ad velum aureum [1];

Ego Octavianus, diaconus cardinalis Sancti Nicolai in carcere tulliano [2];

Ego Gerardus, presbyter cardinalis Sanctae Crucis in Jerusalem;

Ego Martinus, presbyter cardinalis titulo Sancti Stephani in Coelio monte;

Ego Boetius, presbyter cardinalis titulo Sancti Clementis [3];

Ego Petrus, presbyter cardinalis titulo pastoris [4];

Ego Goizo, presbyter cardinalis titulo Sanctae Caeciliae [5];

[1] Nullement *Sancti Nicolai in carcere.*

[2] Ailleurs omis. Voir la première note de cette charte.

[3] Non pas *Sanctae Caeciliae.*

[4] Ailleurs omis.

[5] Également omis.

Ego Thomas, presbyter cardinalis titulo Vestinae. *Et adhuc inferius :* Datum Laterani per manum Aimerici sanctae romanae ecclesiae diaconus cardinalis et cancellarius, II idus aprilis, indictione IV, incarnationis dominicae anno M° C° XLI°, pontificatus vero domini Innocentii papae II anno duodecimo.

« Collationné à l'original, etc. » Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 299.

IX.

A la prière de Constantin, abbé d'Orval, Samson de Pretz, archevêque de Reims, approuve des donations faites à l'abbaye par Richier, vicomte de Dun, et par d'autres personnages. Il confirme un accord fait avec Amalric [1].

(Reims, 1141.)

Sanson, Dei gratia Remorum archiepiscopus, dilecto filio Constantino, monasterii de Aureavalle abbati, et ejus fratribus in eodem monasterio Deo servientibus, eorumque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu debet prosequente compleri. Quamobrem petitionem vestram benigne accipientes, vobis successoribusque vestris partem terrae, quam dederunt monasterio vestro Richerus, vicecomes de Duno, et Guillelmus de Monte Hayronis, cum fratribus suis, et decimam ejusdem terrae (*confirmamus*). Illam autem terram et decimam tenebant in feodo a Radulfo de Radulficurte, et a fratre suo Symone, qui donationem illam laudaverunt, assentiente domino Goberto Jerosolimam profecturo, et uxore sua Adelaide, de quorum feodo praedicti fratres terram illam tenebant et decimam.

[1] Jean-Baptiste G. de Serancourt, grand-archidiacre de Reims, dans une ordonnance du 25 janvier 1710, déclare que les religieux d'Orval lui ont représenté que la cense de Sur-le-Puits et sa dîme leur ont été données par *Godefroid,* seigneur de Dun, donation confirmée, en 1141, par l'archevêque Samson, *Cartul. ms.,* t. IV, p. 424.

Hujus donationis testes sunt Dudo Captivus, Olricus de Insula, Guido de Rauseriis, Richardus, Mansellus, Haimo decanus, et magister Gislebertus.

Tertiam vero partem decimae ad altare pertinentem, quam dominus Amalricus vobis tenendam concessit in vita sua, et nos concedimus, et eandem vobis successoribusque vestris, sub censu duodecim nummorum, in festo beati Martini, perpetuo tenendam donamus. Actum Remis, anno incarnati Verbi M° C° XLI°, indictione IIII^a^, regnante gloriosissimo Francorum rege Ludovico anno X°, archiepiscopatus autem domini Sansonis anno primo. Drogo, cancellarius, scripsit et subscripsit.

« Concord. c. orig. » Cartul. d'Orval, t. IV, p. 413.

X.

Samson, archevêque de Reims, approuve un contrat passé entre l'abbaye d'Orval et celle de Mouzon, au sujet des terres de Prouilly.

(Reims, 1144.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Sanson, Dei gratia Remorum archiepiscopus, dilecto filio Constantino, abbati monasterii in Aureavalle, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus, et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu debet prosequente compleri. Quamobrem petitionem vestram benigne accipientes, vobis successoribusque vestris partem terrae et decimae, silvae quoque et caeterarum rerum, quas ab abbate Richardo mosomense, collaudante capitulo suo, me etiam concedente, suscepistis in allodio Proiley [1], quod vobis Rainerus, filius Raineri de Quarnai dedit, sub censu quatuor solidorum, in festo sancti Remigii persolvendorum, cathalaunensis monetae; partem etiam decimae quam a presbytero cujus parochiae adjacet sub trecensu duodecim nummorum, in supradicto festo persolvendorum,

[1] V. Charte IV, 1re note.

perpetuo tenendam donamus, et sigilli nostri impressione firmamus. Si quis autem, quod non optamus, contra haec agere temptaverit, anathemati subjaceat, nisi praesumptionem suam digna satisfactione correxerit.

Hujus rei testes sunt : Hugo, archidiaconus, Wido de Ruceio, Ursus, abbas Sti-Dionisii, Radulfus, decanus de Radulficurte, Walterius, prior Mosomi, Haymon, praepositus, Hocherus, Nicholaus, Lambertus, Hugo, Johannes, Garsirius, monachi. Actum Remis ab incarnatione Verbi M° C° XLIIII°, regnante gloriosissimo Francorum rege Ludovico anno XIII° [1], archiepiscopatus autem domini Sansonis anno III°. Drogo cancellarius recognovit, scripsit et subscripsit.

« Concord. c. s. orig. » Cartul. d'Orval, t. IV, p. 57.

XI.

Albéron de Chiny, évêque de Verdun, cède à l'abbaye d'Orval les droits de l'église de Deluz sur la dîme de Boemont, à charge de payer à cette église une rente de douze deniers.

(Entre les années 1145 et 1156 [2].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Albero, Dei gratia virdunensis episcopus, Theoderico, abbati de Aureavalle, ejusque successoribus in perpetuum. Notum esse volumus tam futuris quam praesentibus quod, ex consensu Alberti, primicerii et archidiaconi, necnon et Emelini, proprii pastoris de Deluz, tibi et successoribus tuis omnem decimam curiae de Boelmont, quae ad parochiam ecclesiae de Deluz spectabat, pro censu duodecim denariorum, in festo sancti Remigii proprio pastori annuatim persolvendorum, perpetuo concessimus; et, ne aliqua

[1] Louis VII a été sacré le 25 octobre 1131; son père n'est mort que le 1er août 1137. L'archevêque Samson des Pretz n'a été élu qu'en 1140. Il s'agit donc nécessairement ici de la treizième année du *sacre*, c'est-à-dire de 1144. La même expression *regnante rege Ludovico* a un autre sens dans une charte du même archevêque. Voir ci-après, année 1156, p. 30, note 3.

[2] Le second et le troisième abbé d'Orval se nommaient Thierry. Constantin, premier abbé, vécut jusqu'en 1145. D'autre part, l'évêque Albéron se démit de ses fonctions en 1156.

temporum evolutione oblivioni traderetur, testes idoneos subscribentes scripto firmavimus. Hoc etiam annectendum credidimus quod praedictum allodium de Boelmunt [1], jam memorata Aureaevallis ecclesia ab Erardo de Risnel ejusque haeredibus, et a Radulfo de Chalvenci atque ejus nepotibus Rotberto de Soillol et Reinardo, fratre ejus, in elemosina accepit.

Ut ergo, tam quod a nobis accepit quam quod ab aliis fidelibus prius habuit, praedicta ecclesia in pace possideat, nec aliquis eam super hoc inquietare audeat, sub divina attestatione prohibemus, prohibitionis vero nostrae contemptores et saepe dictae ecclesiae perturbatores anathematis vinculo, nisi resipiscant, innodamus.

Testes : Albertus, primicerius et archidiaconus; Willelmus, decanus; Ricardus, archidiaconus; Andreas, archidiaconus; Bartholomaeus, abbas Sancti Pauli; Guarinus, canonicus et sacerdos ejusdem loci; Adam, canonicus et custos ecclesiae Sanctae Mariae Magdalenae; Emelinus, Cono, canonici ejusdem ecclesiae [2].

« Sigillum praedicti domini erat appens. — Collat. supra origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 678.

XII.

Conon, abbé de Saint-Vannes de Verdun, cède à Thierry, abbé d'Orval, et à son monastère, moyennant deux rentes annuelles, une terre située près de Jametz, et une autre située près d'Alondrel.

(Entre 1145 et 1167 [3].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Cono, Dei gratia abbas Sancti Vitoni, Theoderico, Aureaevallis abbati, et ipsius ecclesiae fratribus

[1] Boemont, au sud et à une lieue environ de Marville.

[2] Dans le manuscrit d'Orval se trouve, en tête de cet acte, la date 1163, laquelle ne fait pas partie du texte. Cette date est fautive, puisque l'évêque Albéron de Chiny se démit de ses fonctions en 1156 et mourut en 1158. En 1163, l'évêque de Verdun était Richard l'Enfant.

[3] Voir la note 2, page 17. L'abbé Thierry II mourut en 1167. Quant à Conon, il fut abbé de 1145 à 1173.

eorumque successoribus in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu debet prosequente impleri. Quapropter petitioni praedictae ecclesiae libenter annuentes, consilio et benivolentia fratrum totius capituli nostri, terram quandam juxta Gemmaiz [1] sitam, cum omni integritate, scilicet in silvis, pratis, campis, aquis, terris cultis et incultis caeterisque usuariis, decimis jam dictae ecclesiae, sub censu quatuor solidorum in festo B. Martini persolvendorum, libere donavimus. Si quis autem jure haereditario habet aliquam investituram alicujus quartarii in ipso allodio, ex hoc et deinceps recognoscat se obtinere ab ecclesia Aureaevallis, salvo tamen censu et caeteris justitiis. Sed et aliam quandam terram nostram juxta Arlundrel [2] contiguam, integre, sub censu XII nummorum, in praedicto festo persolvendorum, praedictis fratribus donavimus; et VII denarii spectant ad cameram. Census hic totus annuatim Virduni persolvatur.

Haec, inquam, omnia jamdictae ecclesiae benivole concessimus, et ex hoc et in perpetuum justam et ecclesiasticam warandiam dilectis fratribus nostris deferimus; et, ut ratum sit hoc donum quod fecimus, sigilli et cirographi nostri auctoritate, et testimonio fratrum nostrorum, confirmamus.

S. abbatis Cononis; S. abbatis Theoderici.

Testes : Bernardus, prior, Warnerus, Robertus, praepositus, Maynardus, camerarius, Gerardus, cellerarius, Walterus, subcellerarius, Alestannus, magister puerorum, Hugo de Rouv...

« Sigill. erat appens. — Collat. sup. origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 680.

[1] Jametz, sur le Chiers.

[2] Alondrel, *Ara lunae* (voir la charte de 1175), à égale distance de Virton, de Marville et de Longwy.

XIII.

Albéron, archevêque de Trèves, consent à ce que l'abbé de Notre-Dame-des-Martyrs et les chanoines de Longuion cèdent à l'abbaye d'Orval, moyennant une rente annuelle, leur droit de dîme sur la terre allodiale de Villancy.

(Trèves, 1149.)

Ego Albero, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilecto filio Tehoderico, abbati monasterii in Aureavalle, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu debet prosequente impleri. Eapropter petitionem vestram benigne accipientes, vobis successoribusque vestris partem decimae quam ab abbate Ludewico ecclesiae Beatae Mariae, quae super Mosellam sita est, collaudante capitulo suo, partem etiam canonicorum de Longion, me etiam concedente, suscepistis in allodio de Villenceis [1], quod vobis donavit Rogerus de Muceyo caeterique haeredes loci illius, sub censu quinque solidorum catalaunensis monetae perpetuo tenendas, donamus et sigilli nostri impressione firmamus [2]. Qui census singulis annis in festo B. Remigii apud Longuium persolvatur. Si quis autem, quod non optamus, contra haec sciénter agere temptaverit, banno meo anathemati subjaceat, nisi praesumptionem suam digna satisfactione correxerit. Hujus rei testes sunt abbas Sigerus de Sancto Maximino, abbas Richardus Sprengiersbacensis, abbas Ranulfus de Claustro [3], don Godefridus, praepositus, Hillinus, decanus, Arnulfus, archidiaconus. Actum Treveri ab incarnatione Domini anno M° C° XLVIIII°, indictione XII[a], concurrente V°, epacta VIIII.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 59.

[1] Villancy, entre Longwy et Marville, presqu'à mi-chemin.

[2] La condition *sub censu quinque solidorum catalaunensis monetae* vient après *quod vobis donavit Rogerus* et avant *donamus*, etc. Auquel de ces deux membres de la phrase faut-il la rattacher ? C'est douteux.

[3] C'est l'abbaye cistercienne d'Himmerode.

XIV.

Judith, abbesse de Saint-Pierre à Metz [1], cède à Thierry, abbé d'Orval et à son monastère, contre une rente annuelle de douze sous, la vigne dite de l'Enclos, située à Bayonville.

(Vers 1151.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Judith, Dei gratia ecclesiae Beati Petri metensis abbatissa, dilecto fratri Theodorico, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Laborandum est cuique fidelium subvenire pro posse necessitatibus Christi servorum. Quapropter petitioni vestrae libenter annuentes, consensu et consilio totius conventus nostri, vineam apud Baonisvillam [2], quam vulgo Clausum nominant, cujus fundus ad nostram proprie spectat ecclesiam, sub censu duodecim denariorum, in festo beati Petri persolvendorum, ecclesiae vestrae libere donamus, et sigilli nostri auctoritate perpetuo jure possidendam ipsi confirmamus.

Hii autem sunt testes : Baldevinus, Hanno, Rodulphus, sacerdotes;

[1] Jusqu'ici les auteurs n'ont connu que deux monastères messins dits de Saint-Pierre : l'un, dont Waldrade fut la première abbesse, l'autre, qui échangea bientôt ce nom contre celui de Sainte-Glossinde. Mais aucune abbesse de ces deux monastères ne porta le nom de Judith. La charte présente est néanmoins très-explicite : elle prouve que, vers le milieu du douzième siècle, il y avait à Metz un monastère de Saint-Pierre, dont l'abbesse se nommait Judith. Tâchons donc de découvrir les traces d'un troisième monastère de ce nom.

Les diverses listes des abbesses de l'évêché de Metz ne nous en offrent qu'une seule du nom de Judith. Celle-ci vivait précisément au milieu du douzième siècle; mais son monastère n'est aujourd'hui connu que sous le nom de Sainte-Marie ou de Notre-Dame, et non sous celui de Saint-Pierre. Reste donc à savoir s'il n'a pas porté ce dernier nom, au douzième siècle, époque de sa fondation.

Le monastère de Sainte-Marie, disent les annales, fut fondé par celui de Saint-Pierre, afin d'offrir aux novices de cette communauté un abri séparé et plus solitaire. Que conclure de là ? C'est que, à son origine, cet établissement ne formait pas une abbaye proprement dite, mais une dépendance de l'abbaye de Saint-Pierre. Rien donc de plus naturel que de lui voir porter ce nom.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher l'époque où ce nom est tombé en désuétude.

[2] Bayonville, à l'ouest de Dun.

Bertha, decanissa; Odilia, custodissa monasterii; Hadevidis, Galdrada, Adelaidis, et caeterae.

« Sigillum erat appens., etc. Concord. c. suo origin, etc. » Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 439.

XV.

Henri, duc d'Arlon, accorde à l'abbaye d'Orval libre passage sur toutes ses terres, notamment depuis Saint-Vit jusqu'à Cologne. Il ordonne à ses vassaux et les prie de n'exiger aucun tribut de ce chef.

(Vers l'année 1151.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Justa religiosorum postulatio effectu prosequente debet impleri. Quapropter ego Henricus, Dei gratia dux de Erluns, pro remedio animae meae benigne concedo fratribus de Aureavalle, et confirmo, quod quondam, una cum patre meo, concessi et in perpetuum confirmavi praedictis fratribus ut, ubicumque transierint per terram meam, cum bigis et curribus suis vel equitaturis, scilicet apud Sanctum Vitum usque Coloniam, et alibi, in transitu et reditu, liberi sint et absoluti ab omnibus justiciis et tributis quae vulgo nominantur passageis. Sed et hominibus nostris, qui has justicias tenent a me in feodo, mandamus et rogamus quatinus, causa Dei et causa gratiae nostrae, praedictis fratribus eas remittant benivole.

« Sigillum erat appositum cerae rubrae. — Collat. à l'origin. en parchem. avec le sceau y pendant par un cuir blanc, reposant ez archiv. d'Orval et y trouvé conforme.. Signé Duhattoy, not. » — Cartul. d'Orval, t. I, p. 18, et t. I Suppl., p. 71. — Imprimée dans Ernst, *Histoire du Limbourg*, t. VI, p. 141. (Voir la note 1, t. III, p. 90, et dans Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, t. IV, p. VII des Preuves.)

XVI.

Hillin, archevêque de Trèves, confirme les acquisitions faites par l'abbaye d'Orval, au territoire de Blanchampagne et dans le voisinage.

(1153.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hillinus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, ex petitione fratris nostri Theodorici, abbatis secundi [1], et religiosorum fratrum de Aureavalle, bona ipsorum imo elemosinas, quas boni viri pro remedio animarum suarum ecclesiae ipsorum in finibus Berluncampaniae contulerunt, in praesenti pagina inscribi et sigilli nostri impressione sub anathemate confirmari in synodo nostro fecimus.

Adeladis itaque et Johannes de Ivodio, filius ejus, fratribus Aureaevallis Deo servientibus eorumque successoribus, quidquid sui juris extiterat in allodio de Namenay dederunt, exceptis quarteriis de quibus sui homines ei censum reddere soliti erant. Dederunt insuper duo quarteria juxta villam quae dicitur Vileys. Hujus doni testes sunt Albertus, comes, Courso de Ham, Willelmus de Chisney, Paganus de Mucei, Johannes et Savaricus et Paganus de Ivodio, Herbertus et Hugo de Firmitate.

Arnulfus quoque Vitulus et frater ejus Lambertus Asinus, laudante uxore sua et filia, dederunt omne quod illic possederant.

Adam de Mentun et filius ejus Dudo, laudante uxore et filio ejus Jacobo, dederunt quidquid habebant ibi.

Beza [2] et Bonsvalez et Dianneus, filii ejus, totum quod illic habuerant largiti sunt.

[1] Second de ce nom, mais troisième abbé.

[2] Ne serait-ce pas *Bozo* qu'il faut lire ? Voici ce qu'on lit sur une feuille volante, écriture du XVII[e] siècle. Cette feuille ne porte ni titre, ni date :

« Dominus Bolso, treverensis archidiaconus, postea anno Domini 1132 Aureaevallis monachus sub dno Constantino, abbate primo, in adventu suo in Aureamvallem, dedit nobis quatuor diurnalia terrae apud Yvodium, pro quibus dominus Bonvaletz dedit nobis alia quatuor, apud Belloniscampaniam, in cultura nostra versus Villey sita. Addidit praeterea dominus Bolso satis bonam pecuniae summam, de qua primum acquisita et empta fuit terra de Malendrey, anno 1134, à Dudone de Malendrey et à suis participibus. Charitas haec nunquam excedere debet a praesentium fratrum et futurorum memoria. »

Dodo Taxardus, et uxor ejus Helwidis, et Richerus de Blanei, et Theodoricus, et Nicholaus, filius ejus, et Ròbertus, patruus, et Wirricus, et Azo, et Vulfandus, et omnes participes eorum, dederunt quidquid habebant ibi.

Omnes hi quos supra diximus, libere et absque ulla retentione, fratrum usibus profuturum Aureaevallis dederunt circumquaque de allodio de Namenay quidquid antea possederant in finibus Berluncampaniae [1]. Horum donorum testes sunt viri supra nominati. Hoc donum factum est in una die apud Berluncampaniam, in praesentia domni Constantini abbatis, praesente Alberto comite de Chiney, ecclesiae Dei et Beatae Mariae Aureaevallis pacis jura hic et ubique per omnia conservatore, anno M° C° XXXII°, ab incarnatione Domini.

Monno de Ham dedit Deo et Sanctae Mariae Aureaevallis, laudante uxore et filiis et filiabus, usuaria in nemore Berluncampaniae et pascua; insuper etiam ut ejusdem grangiae fratres in praedicto nemore terras excolerent, ubicumque ab aliis nemus ante excisum fuerit. Hoc donum factum est apud Blanei [2], praesente domno Constantino abbate. Hujus doni testes sunt Guillermus Mansellus, mosomensis, et frater ejus Richardus, Richardus Malus clericus et Herbertus Poutrellus, Paganus de Mucey et Herbertus de Firmitate, in cujus manu postea venit ipsum nemus.

Roricus et Theobaldus, frater ejus, de Ivodio, et Herbertus Siccus, et Willermus, ejusdem Rorici filius, cunctis haeredibus eorum laudantibus, apud Ivodium in ecclesia, astante comitissa Agnete, in praesentia domni Constantini, abbatis, libere et absque ulla requisitione, dederunt ecclesiae Aureaevallis quod habebant in allodio de Namenay. Hujus doni testes sunt frater Willermus de Chisney, Johannes et Savaricus de Ivodio.

Sibilla de Munou dedit, laudantibus filiis suis, quidquid habebat in allodio. Hujus doni testes sunt Richardus Malus clericus, Arnulfus Vitulus, Biamicus? Herbertus praepositus, et Witerus villicus.

Dna Macella de Marreyo [3] dedit pro remedio animae suae S. Mariae Aureaevallis pratum ad Salicem apud Saley [4]. Bertha de Linay dedit unam falcatam prati et duo diurnalia terrae. Hujus rei testes sunt Franco sacerdos de Ivodio et Bonsvalez de Linay.

[1] Blanchampagne.

[2] Blagny.

[3] Ne serait-ce pas *Marceio,* Marcy?

[4] Sailly, près de Carignan, au sud.

Dña quaedam Domeruns nomine, laudante filio suo Jacobo, dedit ecclesiae B. M. Aureaevallis parum quid de allodio de Namenay. Apud Ivodium factum est donum istud, in domo Franconis, presbyteri, praesente dño Johanne de Ivodio, quem defensorem doni hujus praedicta accepit ecclesia. Cujus doni testes sunt praedicti viri Franco et Johannes. Eadem rursum dña apud Berluncampaniam, praesente dño Constantino, abbate, filio quoque suo laudante, acceptis quadraginta solidis, dedit terram, juxta eam quam praediximus positam. Hujus rei testes sunt Franco, sacerdos, et Johannes de Ivodio, Dodo, sacerdos, et Franco de Viley, et Theodoricus de Sancto Hilario.

Praedictus Jacobus, adstante matre cum vitrico, in eadem grangia, praesente dño Theodorico, abbate primo, laudavit quidquid pater ejus et mater dederant et vendiderant. Hujus laudationis testes sunt Herbertus, ejusdem vitricus, Dudo de Malendrey, Franco de Vilei.

Rursum eadem dña Domeruns et Odo Strangulans Vaccam, haeredibus suis laudantibus, vendiderunt frutectum juxta grangiam, et dimidium noe de Morval, et duo diurnalia terrae; unde Domeruns habuit pallium unum, et Odo septem solidos. Hujus rei testis est Vicinus, minister eorum.

Richardus Malus, clericus [1], dedit centum diurnalia terrae, in territorio de Malendrey [2] pro centum solidis, quibus addidit xv moriens. Venditio ista facta est per manum Alberti comitis de Chisney, quam Walerannus, dux de Erluns, in praesentia dñi Alberonis, archiepiscopi trevirensis, laudavit et eam super altare beati Petri obtulit, quam dñus abbas Constantinus desuper altare tulit. Hujus venditionis testes sunt Bonsvalet de Ivodio et Beramicus, frater ejus, Raybaudus de Sancto Medardo, Azo de Blanei.

[1] La note suivante se trouve sur la feuille volante, à la suite de celle qui vient d'être citée, p. 23, note 2 :

« Richardus Malus clericus dedit ecclesiae nostrae centum diurnalia terrae in territorio de Malendrey, quibus addidit adhuc moriens quindecim. Quae donatio facta est per manum domini Alberti, comitis de Chiny, quam dominus Walleranus, dux lymburgensis, comes lucemburgensis et marchio de Erlons, in praesentia domini Alberonis, archiepiscopi trevirensis, laudavit, et eam super altare beati Petri posuit, quam dñus abbas Constantinus desuper altare tulit, anno Domini 1134. » On remarquera, d'un côté, *venditio*, de l'autre, *donatio;* ensuite la présence à Orval, en 1134, de l'archevêque et des deux comtes de Limbourg et de Chiny. L'erreur qu'il y a dans les mots *comes lucemburgensis* n'empêche pas la date 1134 d'être bien déterminée.

[2] Malandry, près de Laferté, à l'ouest.

Rursum Adelaydis, ejusdem Richardi uxor, laudante filio suo Dudone et filia, apud Berluncampaniam, libere et absque ulla retentione[1]; insuper etiam omnia usuaria terrae suae, in praesentia dñi Theodorici, abbatis, concessit, ita ut nihil amplius in eadem terra quaerere vel decimare, vel alicujus querimoniae praesumeret. Hujus laudationis testes sunt Bonsvalet, Savaricus, Nicholaus, presbyter, Theodoricus de Sancto Hilario, Franco de Vileyo, Herbertus Strepardus.

Galterus Luscus et filii ejus dederunt quidquid habebant ibi.

Bonsvalez commutavit terram quae in allodio de Namenay sita est, pro terra quae juxta portam Ivodii et quae nostra erat.

Evrardus, Johannes et Gislebertus de Suxey, laudantibus uxoribus, filiis et filiabus suis, dederunt quidquid habebant in allodio de Namenay, praesente dño Theodorico abbate, et multis illis fratribus astantibus apud Aureamvallem, offerentes super altare. Hujus rei testes sunt Helyas de Sathanay, Henricus de Firmitate, Nicholaus de Viley, Paganus de Margul.

Odo Strangulans Vaccam, laudante uxore sua cum filiis et filiabus suis, obtulit Deo super altare B. M. Aureaevallis ut ultra nihil quaereret in allodio de Namenay quod ejusdem loci fratres antea possederant, pro quo recepit equum. Hujus oblationis testes sunt Wirricus et Savaricus, fratres ejus, Helyas de Sathanay; quam donationem postea recognovit coram fratre suo Wirrico et Savarico. Item idem Odo, laudante uxore sua, filiis et filiabus suis, absque ulla retentione, dedit quidquid ad eum pertinuerat, sicut dividit rivus fontis de curte Berluncampaniae manantis, usque Saley, et supra fontem in directum usque ad terminum dividentem allodium de Namenay et nemus Berluncampaniae. Pro hoc praefatus Odo accepit xxx solidos, tali equidem pacto ut nullam deinceps fratribus Aureaevallis inferret molestiam. Factum est hoc apud Ivodium, praesente Alberto comite, qui ecclesiae Dei pacis conservator jurisque defensor existeret. Hujus rei testes sunt Albertus comes, Willermus de Ivodio, Pelins de Ware, Johannes Bonsvalez, Savaricus de Ivodio, Theodoricus de Sancto Hilario.

Eodem die, praesente Alberto, comite, et viris supra nominatis, Dudo de Malendrey laudavit venditionem patris sui, donum etiam matris suae apud

[1] Suppl. *praedicta laudavit.*

Berluncampaniam factum, in praesentia dñi Theodorici, abbatis, juramento se constringens, ut nullam deinceps fratribus Aureaevallis, pro pascuis, decimis vel aliis rebus, inferre praesumat molestiam. Insuper addidit quoddam pratum, acceptis pro his omnibus quadraginta solidis. Hujus doni conservatorem pacis, laudante Dudone et matre ejus Adelade, Albertum, comitem, ejusque successores futuros noverit posteritas.

Quia igitur sine calumpnia haec omnia habere cupiunt, et cum omnibus hominibus pacem habere desiderant, in hunc modum, cum sacerdotibus ad quos decima pertinebat de praedictis donariis, assensu nostro et archidiaconi et decani, convenerunt : sacerdoti de Viley duodecim denarios, sacerdoti de Olesey similiter duodecim denarios, in festo B. Martini, tradent per singulos annos. Si quid vero in posterum in iisdem parochiis plus adquisierint, sub eodem censu continebitur.

Acta sunt haec anno dominicae Incarnationis M° C° LIII°, anno ordinationis nostrae primo. Si igitur aliqua in posterum saecularis potestas vel quaelibet violentia, in omnibus quae praefata sunt, aliquam inferre violentiam praesumpserit, auctoritate Dei, et beati Petri, et dñi papae et nostra, omnes hujusmodi praesumptores excommunicamus.

Testium nomina qui interfuerunt subtus notari fecimus : Godefridus, majoris ecclesiae praepositus; Arnulfus, archidiaconus; Alexander, archidiaconus; Bruno, archidiaconus; Henricus, cantor; Baldricus, magister scolarum; Cunradus, praepositus Sancti Paulini; Sigerus, abbas Sancti Maximini; Bertolfus, abbas Sancti Eucharii; Ludovicus, abbas Sanctae Mariae; Godefridus, abbas Sancti Willibrordi; Richardus, abbas de Sprinchirsbac; Randulfus, abbas de Claustro.

Grand sceau de l'archevêque. — Cart. d'Orval, t. Ier, p. 590.
Copie faite sur l'original.

XVII.

Hillin, archevêque de Trèves, atteste l'accord fait entre l'abbaye et les curés de Frénois (Montmédy) et de Sainte-Cécile, au sujet des dîmes de Wavreilles et de Conques.

(Entre 1153 et 1167.)

Ego H, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, apostolicae sedis legatus, dilecto fratri Aureaevallis abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis, in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu debet prosequente impleri. Quapropter compositionem quae facta est inter vos et sacerdotem de Fraenot, pro decima de Waverenles pertinente ad proprium pastorem praedictae villae, ratam esse volumus.

Sed et compositionem quam fecistis cum proprio pastore de Sancta Caecilia, pro decima de Conchis[1] pertinente ad sacerdotem jam dictae villae, ratam esse volumus, et, sigilli nostri auctoritate, ecclesiae vestrae in perpetuum confirmamus.

Reliquas etiam partes praedictarum decimarum, quas vobis donaverunt rationabiliter laicales vel clericales personae, similiter huic confirmationi annectimus.

Talis est compositio : singulis annis persolvetis, in festo beati Remigii, proprio pastori de Fraenot XII nummos; proprio pastori de Sancta Caecilia VI nummos.

Violatores hujus cartae nostrae et perturbatores ecclesiae vestrae super hac elemosina et compositione, auctoritate Dei et B. Petri et nostra, nisi resipuerint, segregamus a gremio sanctae Ecclesiae. Hi autem sunt testes : G[2], praepositus majoris ecclesiae; R[3], decanus; B[4], archidiaconus; J[5], ar-

[1] Conques, sur la Semois, au nord de Sainte-Cécile.

[2] Godefroid, le prédécesseur du grand-prévôt Rodolfe, nommé dans la charte suivante, celui qui disputera bientôt à Folmare le siége archiépiscopal.

[3] Rodolfe, le prédécesseur du grand-doyen Jean, également nommé dans la charte suivante.

[4] Brunon.

[5] Probablement Jean, archidiacre de St-Pierre, qu'on ne trouve plus cité après 1164. V. *Metrop. eccl. trever.*, t. Ier, p. 156.

chidiaconus; Sigerus[1], abbas Sancti Maximini; R[2], praepositus Palcioli; Conradus, praepositus Sancti Paulini; Walterus, Sancti Simeonis decanus; R[3], abbas de Claustro.

« Sigil. erat appensum. — Collat. à l'orig., etc. » Cart. d'Orval, t. II, p. 91.

XVIII.

Samson, archevêque de Reims, confirme l'accord fait entre l'abbaye d'Orval, d'une part, et celle de Mouzon et le curé de Puilly, d'autre part, au sujet de la dîme de Toncourt, terre vendue à l'abbaye d'Orval par Raoul de Raucourt.

(1156.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Sanson, Dei gratia Remorum archiepiscopus, dilecto filio Theoderico, abbati monasterii in Aureavalle, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus et eorum successoribus regulariter (suppl. *substituendis*) in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu prosequente debet compleri. Quamobrem petitionem vestram benigne accipientes, ratam esse volumus compositionem quae facta est inter vos et ecclesiam Beatae Mariae mosomensis et Robertum, sacerdotem de Poilei[4], pro decima terrae de Tuncurt pratorumque adjacentium, et sigilli nostri inviolabiliter tenendam perpetuo vobis successoribusque vestris confirmamus, eo tenore (*ut*) singulis annis in festo beati Remigii persolvatis quatuor solidos cathalaunensis monetae pro omni decima praedictae terrae.

Hoc etiam huic cartae nostrae annectendum credidimus quod Radulfus

[1] Cette charte et la suivante précisent assez bien la date, jusqu'ici si incertaine, de l'avénement d'Arnoul.

[2] Cette initiale ressemble à un R, mais encore davantage aux deux lettres *Pe*. Ailleurs Rupert n'est plus cité après 1162. *Metrop.*, ibid., p. 219.

[3] Ranulphe ou Randulphe, fondateur d'Himmerode, mort en 1167.

[4] Pouilly-sur-Meuse, rive droite, à mi-chemin entre Stenay et Mouzon.

de Radulficurte libere et absque ulla contradictione praedictam terram vobis vendidit, filio suo Amalrico praesente et huic venditioni et dono benivole consentiente. Factum est hoc donum apud Radulficurtem[1], multis praesentibus et testimonium perhibentibus : Willelmo scilicet de Monte Haironis[2], Johanne de Duze, Helya de Sethena, Willelmo de Radulficurte, Lamberto de Poilei juniore et Lamberto seniore, qui praedictam terram a Radulfo in feodo tenuit, et in manus ipsi, justo ordine, usibus fratrum de caetero per omnia profuturam, benivole delegavit.

Ut igitur praedicta ecclesia terram, tam legitime et pacifice datam et in elemosina receptam, cunctamque decimam pro censu determinato in pace possideat, nec aliqua persona in posterum super his eam inquietare praesumat, auctoritate Dei et beatae Mariae et nostra prohibemus, probabiliumque personarum testimonia subnotari fecimus.

Signum Joranni, mosomensis ecclesiae abbatis; S. Gyidonis, S^ti^-Nichasii abbatis; S. Hygonis, regii cancellarii; S. Bartholomaei, S. Bosonis, archidiaconorum; S. Drogonis, praepositi; S. Leonis, decani; S. Gregorii, cantoris; S. Henrici et Thomae, presbyterorum; S. Haiderici et Letholdi, diaconorum; S. Rogeri et Milonis, subdiaconorum. Actum Remis anno incarnati Verbi M° C° LVI°, indictione IIII^a^, regante Ludovico Francorum rege anno XIX°, archiepiscopatus autem domini Sansonis anno XVII°[3]. Robertus concellarius recognovit, scripsit et subscripsit.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 57.

[1] Raucourt, à l'ouest de Mouzon.

[2] Haraumont.

[3] C'est la 19e année, non du sacre, mais du règne effectif de Louis VII. Voir ci-dessus, charte du même archevêque, page 17, note 1. Si l'on n'avait pas changé de système, on aurait dit ici *regnante Ludovico Francorum rege anno XXV.*

XIX.

Albert, évêque de Verdun, atteste que l'accord est rétabli entre son église et l'abbaye d'Orval, au sujet des limites de Surlepuits.

(1186 à 1208 [1].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Albertus, Dei gratia virdunensis episcopus, R. decanus. totumque virdunensis ecclesiae capitulum, notum facimus omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus quod quaedam controversia versabatur inter nos et fratres Aureaevallis, pro terris scilicet et metis de Suverpuis, quae hoc modo adnichilata est et sopita : Fratres siquidem Aureævallis metas terrarum suarum de Suverpuis legitimas esse, ut eis indicatum fuerat, comprobaverunt, et sic nobis satisfecerunt. Nos vero paci pdtorum fratrum et tranquillitati ecclesiae ipsorum providere cupientes, terras eorum a praedecessoribus nostris eis legitime collatas renovando confirmamus et, ut e medio tollatur de reliquo querelae et gravaminis occasio, auctoritate sigillorum nostrorum in perpetuum corroboramus, testesque ydoneos subnotavimus: R. decanus, H. cantor et archidiaconus, R. scholasticus, P. quondam decanus, Albertus, metensis decanus, Theodricus, Martinus, diaconi, Garnerus, Jacobus, subdiaconi. Violatores autem hujus cartae nostrae et perturbatores jam saepe dictae ecclesiae, nisi resipiscant, (*anathemate*) innodamus.

« Concord. c. authent. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 416.

[1] Cette charte est le complément de l'accord fait, en 1158, par l'évêque de Verdun Albéron de Chiny, avec l'abbaye d'Orval. Voir ci-dessus, page 11. L'auteur en est l'évêque Albert de Mercy, successeur immédiat d'Albéron ou Adalbéron (1156-1162), ou un autre évêque de Verdun, également nommé Albert (1186-1208). *Laurent. de Leodio, Gest. episc. virdun. contin.*, cap. 3. Cet autre évêque, Albert de Hierges, descendait par sa mère des comtes de Chiny. D'après la *Gallia christiana*, le doyen de Verdun, en 1190, se nommait *R(emi)*, et celui de Metz, en 1195, *Albert*, t. XIII, 1260 et 815. La présente charte émane donc presque certainement de l'évêque Albert de Hierges.

XX.

Albert, comte de Chiny, Agnès sa femme et Louis, son fils, confirment les donations faites à l'église de Sainte-Walburge. Ils lui font de nouvelles largesses.

(Chiny, après le 18 juin 1158 [1].)

Series rerum gestarum ideo apicibus commendatur litterarum ne aut per oblivionem depereat, vel pravorum hominum astu maligno quoquomodo disturbata irrita fiat. Hujus rei gratia, Albertus chisneiacensis comes, cum uxore mea Agnete et filio Lodoyco, omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus per hanc scripturam adaperire volo ea quae, tam a me quam ab uxore mea, ecclesiae Sanctae Walpurgis, et per eam beato Johanni evangelistae, sanctoque confessori Christi Arnulpho, sunt tradita et concessa; quatenus, si ante vel post decessum nostrum violentiam aliquam ab aliquibus malignis, quod absit, praefata ecclesia ex his perpessa fuerit, ipsi testes et coadjutores veritatis existant. Videntes namque quod totus mundus in maligno est positus, et omnia tendunt ad occasum, praeter illa quae propter Deum fiunt, et scientes quod redemptio animae viri divitiae sunt ejus, quum sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina peccatum, concessimus ecclesiae beatae virginis jam superius nominatae jus nostrum loci bannalis ubi potus castelli nostri conficitur; ut scilicet, dum ecclesia ex hoc aliquantulum sustentatur et relevatur, ab ea pro nobis misericordia Dei devotius imploretur.

Praeterea conjux nostra Agnes, ut in die resurrectionis fructum tricesimum consequatur, praefatae ecclesiae viginti solidos quotannis apud Serenas [2] persolvendos addidisse dinoscitur.

Ego autem in gazophilacio Dei aliquid recondere cupiens, propter requiem sempiternam et lucem obtinendum, ad luminaria concinnanda, tres solidos rursum eidem ecclesiae addico; insuper et bannale furnum, sicut jure esse debet omnium illuc pertinentium, in loco qui Casa Petri

[1] Frédéric, avant cette date, n'aurait pas été dans la quatrième année de son empire.

[2] *Serevas* ou *serenas*.

dicitur, ei constituo; interdicens et adnuncians omnibus tam viventibus quam posteris, liberis atque servis, ne animarum nostrarum redemptionem, suarum ipsi faciant perditionem.

Ut igitur haec nostra dispositio firma et inconvulsa permaneat, sigilli nostri impressione eam volumus munire et corroborare, quatinus, ea visa. aliquis temerarius reformidet ei resistere vel obviare.

Hujus rei testes sunt : Lambertus, sacerdos; Hadewidis, advocatrix; Leodicus, pincerna, cum uxore sua Hadewide; Stephanus et frater ejus Leodicus de Iseys ; Paganus coronatus; Garcinius de Vertun; Gungunnus; Balduinus; Dudo; Leodicus Budevi; Roricus de Rure; Hugo de Firmitate.

Actum Chineyo, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo LVIII°, regnante Frederico, anno imperii ejus quarto; Hellino praesidente ecclesiae trevirensi; Symone abbate ecclesiae Sancti Arnulphi.

D'après une copie du 23 février 1561, certifiée conforme à l'original par un notaire public. *Archiv. gouv. de Luxbg.*

XXI.

Joran, abbé de Mouzon, cède à l'abbaye d'Orval la dîme de Prouilly, avec ses dépendances, pour une rente annuelle de huit sous, monnaie de Châlons.

(1160.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Laborandum est cuique fidelium filios ecclesiae in vinculo pacis et dilectionis adunare. Quapropter ego frater Jorannus, Dei gratia abbas mosomensis, notam facio tam futuris quam praesentibus et ratam esse volo concordiam quae, propter pacis caritatisque custodiam, facta est inter ecclesiam nostram et ecclesiam Beatae Mariae Aureaevallis. Talis est autem finis concordiae et compositionis : Per singulos annos, in festo beati Remigii, persolvet ecclesia Aureaevallis ecclesiae nostrae octo solidos cathalaunensis monetae. pro omni decima terrae de Proilei, segetis scilicet, bestiaram vel cujuslibet rei. Sed et hoc sciat futurorum posteritas quia quidquid proprietatis et

juris in fundo vel decima infra terminos terrae de Proilei et inter fines terrae de Tuncurt et Proilei habebamus, consentiente capitulo nostro, benivole jamdictae ecclesiae donavimus et sub eodem censu confirmavimus. Partem etiam terrae cum decima quae spectabat ad ecclesiam nostram de corveia de Lusei, quam susceperunt a domino Herberto et ipsius participibus, pratum quoque nostrum, ante Inhort situm, sub eodem censu dedimus. Insuper jus quoddam quod vulgo dicitur Ordeia spilei [1] remisimus; usuaria etiam nostra in pascuis et caeteris utilitatibus apud Lusei, praedictae ecclesiae fratribus in perpetuum concessimus. Ut igitur inviolabile perseveret vinculum pacis et caritatis, et ne per aliquam personam praedicta ecclesia super hac compositione patiatur injuriam, sigilli nostri auctoritate concordiam, quam fecimus, in perpetuum roboramus.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LX°. Signum donni Joranni abbatis; S. donni Phylippi, abbatis Bellaevallis; S. donni Theoderici, abbatis Aureaevallis.

Testes sunt : Walterus, prior mosomensis; Herbertus secundus, prior; Lambertus, thesaurarius; Symon, cellarius; Hugo *de?* Warc; Nocherus, camerarius, et alii plures; Helyas de Sathanaco.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 58.

XXII.

Louis, comte de Chiny, atteste et approuve la donation ratifiée par Amalric de Raucourt, du droit d'usage à Pouilly. Il rappelle que cette donation a été faite par le père d'Amalric et approuvée par le comte, son propre père.

(Ivoix, 1162.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Curandum est cuique fidelium, praesertim his qui in ecclesia aliquem videntur obtinere locum, reli-

[1] Cf. Marc. Histor. Bearn., cap. II, n. 6 : *Repentinam hostium insectationem, vulgus consuevit ordeam appellare.* Serait-ce simplement une redevance en orge mondé ?

giosis viris testimonium veritatis perhibendo, fideliter assistere et ad eorum subsidium cor inclinare. Ea propter ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisnei, notum facio, tam futuris quam praesentibus, clericis ac laicis, ad quos litterae istae pervenerint, quod dominus Amalricus de Radulficurte dilectis dominis fratribus nostris Aureaevallis perpetuo donavit omnia usuaria banni de Poillei, omnibus animalibus fratrum profutura, scilicet in campis, pratis, aquis, planis, et silvis pro cedendis lignis ad aedificia fratrum necessariis. Haec, inquam, omnia donavit pro salute animae suae et antecessorum suorum, libere et absque contradictione, simpliciter, exclusa in perpetuum omni circumventione; acceptis ab ecclesia pluribus donis et spiritualibus beneficiis. Et sciendum quod praedicta usuaria per assensum meum et manus meas praedictae ecclesiae sunt collata et suscepta, quia de feodo meo de Poillei descendebant.

Est etiam memoriae commendandum quod eadem usuaria Radulfus, pater Amalrici, dederat praedictae ecclesiae per manus patris mei comitis Alberti, piae memoriae, pro salute animae suae, acceptis beneficiis ecclesiae. Hujus veritatis certitudinem, ne tradatur aliqua evolutione temporum oblivioni, attestor et sigilli mei impressione et auctoritate corroboro, sub probabilium testium subscriptorum testimonio, ne haeredes vel successores domini Amalrici adinveniant et praetendant de reliquo, contra fratres Aureaevallis, occasionem alicujus gravaminis super praedictis usuariis tam legitime datis et susceptis. Hi testes: Amalricus, archidiaconus, patruus praedicti Amalrici; Maximinus, yvodiensis decanus. Hi laici : Johannes et Bonvalet de Yvodio, Hugo de Firmitate.

Acta sunt haec Yvodii, anno dominicae incarnationis M° C° LXII°.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 59.

XXIII.

Hillin, archevêque de Trèves, cède ses droits sur la chapelle de Higny à l'abbaye d'Orval, pour une rente de vingt-huit deniers, monnaie de Châlons-sur-Marne, payables à l'archidiacre. Il atteste que Roger de Custry a donné à la même abbaye son alleu de Higny.

(1163 [1].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hillinus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, apostolicae sedis legatus, dilecto filio Theodorico, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum.

Justa religiosorum postulatio, effectu prosequente debet impleri. Quapropter petitionem vestram benigne accipientes, vobis (et) successoribus vestris quidquid nostri juris et archidiaconi esse videbatur in capella de Hiwingei, per plures annos in solitudinem redacta, cum omni integritate, in dote scilicet et omnibus quae decimari solent, sub censu XXVIII nummorum cathalaunensis monetae, in festo beati Andreae archidiacono persolvendorum, perpetuo tenendum donamus et sigilli nostri impressione confirmamus.

Hujus rei testes : Fr. Bruno, archidiaconus, cujus consensu et voluntate ea quae praediximus suscepistis; Rudolfus, majoris ecclesiae decanus; Johannes, archidiaconus; Folmarus, archidiaconus; Berwicus, abbas Sancti Eucharii; Randolfus, abbas de Claustro; Maximinus, decanus de Ivodio; Be, decanus de Longuion; .... d. Givene.

Hoc etiam huic cartae nostrae et confirmationi annectendum credidimus quod Rogerus de Custrei ipsum allodium de Hiwingei canonica donatione vobis donavit, et legitima venditione vendidit, libere et absque ulla contradictione, et sine aliqua retentione, consentiente benevole uxore sua Beatrice et filiis suis Ponzardo et Petro, et filiabus suis.

Ut ergo tam quod a nobis accepistis quam a praedictis fidelibus, in pace possideatis, nec aliquis vos super his inquietare audeat, sub divina

[1] Voir la note suivante.

attestatione prohibemus; prohibitionis vero nostrae contemptores et ecclesiae vestrae perturbatores anathematis vinculo, nisi resipiscant et satisfaciant, innodamus.

Facta sunt haec anno incarnationis Domini M° C° LXIII°, regni imperatoris Frederici XII°, imperii autem VII°; pontificatus domini Hillini, trevirensis archiepiscopi, XII° [1].

Le sceau est tombé. « Collationné à l'original. *Signé* Dubattoy, not. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 591.

XXIV.

Le même archevêque affranchit de toute dîme les biens que possède l'abbaye dans la paroisse de Jamoigne, ainsi qu'à Blanchampagne et à Conques.

(Entre 1164 et 1168 [2].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Hillinus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, apostolicae sedis legatus, dilecto filio Theodorico, Aureaevallis abbati, ejusque fratibus et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Justa religiosorum postulatio effectu prosequente debet impleri. Quapropter postulationem vestram benigne suscipientes, notum esse volumus tam futuris quam praesentibus quod, ex consensu et benivolentia Brunonis, archidiaconi, et Arnulphi, proprii

[1] Frédéric Ier fut élu le 5 mars 1152 et couronné roi quatre jours après. Il reçut, à Rome, la couronne impériale, le 18 juin 1155. D'où il suit que la 12me année de son règne n'est nullement la même que la 7me de son empire. Il y a donc une erreur dans les dates ici marquées. Cette erreur réside sans doute dans le nombre VII qu'il faut remplacer par VIII. En effet, dans cette supposition, les dates de notre charte sont celles-ci :

Après le 18 juin 1162 et le 5 ou le 9 mars 1163, avant le 18 juin 1163 et le 5 ou 9 mars 1164. La date du pontificat d'Hillin concorde nécessairement, puisqu'il fut élu trois jours avant l'empereur.

[2] Cette charte n'est pas datée. Le doyen Jean, cité plus loin, n'est entré en charge qu'après 1164, car en cette année son prédécesseur Radulphe vivait encore. On ne le rencontre même pas ailleurs avant 1167. *Metropol. eccles. Trever.*, t. I, p. 150. D'autre part, l'archevêque Hillin mourut le 23 octobre 1168.

pastoris de Gemonges, vobis (*et*) successoribus vestris omnem decimam quae spectat ad ecclesiam de Gemonges, segetis scilicet et bestiarum, et omnium quae decimari solent de curia vestra in finibus ipsius abbatiae sita, sub censu duodecim nummorum in festo B. Petri proprio pastori annuatim persolvendorum, perpetuo tenendam donamus; et, ne aliqua evolutione temporum oblivioni tradatur, testes idoneos subscribentes, sigilli nostri impressioni confirmamus.

Reliquas etiam partes praedictae decimae quas a temporibus Ottonis, comitis, ejusque successoris Alberti, sine calumpnia per laicales personas nobiles vel ministeriales usque ad nostra tempora possedistis, huic cartae nostrae et confirmationi annectimus.

Similiter apponimus decimam cujusdam elemosinae apud Belloniscampaniam, octo diurnalia quae spectant [1] ad ecclesiam de Blangeis, sub censu sex nummorum, in festo B. Martini praedictae ecclesiae pastori persolvendorum. Decimam quoque cujusdam elemosinae in praedicta grangia circa decem diurnalia, quae spectat ad ecclesiam de Ivodio, sub censu sex nummorum, in festo B. Martini, ivodiensis ecclesiae pastori persolvendorum.

Apponimus etiam omnem decimam terrae de Nova Concha, quae spectat ad ecclesiam Sanctae Ceciliae, sub censu sex nummorum, in festo B. Remigii praedictae ecclesiae pastori persolvendorum; reliquas etiam partes praedictae decimae, quas concesserunt vobis laicales perpetuo personae possidendas, confirmamus.

Violatores hujus cartae nostrae et perturbatores ecclesiae vestrae super hac elemosina et compositione, auctoritate Dei et B. Petri et nostra, nisi praesumptionem suam congrua satisfactione emendaverint, segregamus a gremio sanctae Ecclesiae.

Horum omnium testes sunt : Rodulphus, praepositus majoris ecclesiae; Johannes, decanus; Bruno, archidiaconus; Formarus, archidiaconus; Arnulfus, abbas Sancti Maximini; magister Baldricus; Maximinus, decanus; Forco de Gemonges; Cono de Sancta Maria.

« Sigill. erat appens. — Collationné à l'original, etc. » Cartul. d'Orval, t. I, p. 293.

[1] Il faut peut-être : *circa octo diurnalia, quae spectat,* comme trois lignes plus bas.

XXV.

Foulques, doyen d'Ivoix, reconnaît et répare les torts qu'il a eus envers l'abbaye, au sujet de la dîme de Blagny, lorsqu'il était curé de cette paroisse.

(1165.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus ad quos haec litterae pervenerint quod ego Fulco, Dei gratia decanus Ivodii, movi quandoque verbum contra fratres Aureaevallis pro decima de Blagney. ecclesiae meae, antequam promotus fuissem ad dispensationem ivodiensis decaniae. Putabam enim et dicebam plures eos terras habere quarum decima spectaret ad praedictam ecclesiam meam, quarum octo diurnalia quae continentur in carta eorum. Hoc verbum fratres reprobaverunt.

Unde ego et fratres hanc querelam determinare volentes, unanimiter diem apud Belloniscampaniam statuimus, et dominum Maximinum, eo tempore ivodiensem decanum, advocavimus et, quia causa ecclesiastica fuit, judicem inter nos super his eum posuimus. Convocatis etiam pluribus vicinis et circummanentibus de tribus parochiis, de Blangei scilicet et de Villei et Saelli, elegimus ex omnibus undecim antiquiores et veratiores, et eos firmissime conjuravimus, et hanc controversiam discutiendam et determinandam eis in periculo animarum suarum commisimus.

Post haec hi undecim, scilicet : Nicholaus de Blangei, Theodoricus Creton, Osilius de Villei, Coluns de Saelli, Theodoricus de Matonfosse, Rainerus de Fallei, Rainerus villicus Sti-Aegidii, Rainerus Niger de Villei minister comitis, Franco de Villei, Wascelinus de Villei, Dodo de Quercu de Villei, allatis reliquiis sanctorum, coram omnibus sacramentum fecerunt règia via et secundum veritatem se super his incessuros et unicuique ecclesiae sua jura servaturos. Facto hoc sacramento, euntes et redeuntes per culturas curiae et terminos et metas, in periculo animarum suarum et in periculo sacramenti quod fecerant, coram omnibus testabantur in nullo contra ecclesiam de Blangei fratres excessisse, nec valens duos manipulos de jure praedictae ecclesiae sibi usurpasse.

Sic omnis controversia de praedicta decima finita est et adnichilata. His

auditis, dominus Maximinus, decanus, de reliquo pacem fratribus indixit et, ex parte Dei, pacis hujus violatores anathematis vinculo obligavit.

Plures affuerunt testes: Theodoricus secundus, abbas; Roricus, prior; Stephanus, cellerarius[1]; Giraldus, clericus de Yvodio; Petrus, sacerdos de Marguel; Roricus, miles de Blangei, qui etiam ea die renovavit donum suum de terris, et quidquid habebat infra et juxta terminos fratrum guerpivit pro se et pro omnibus fratribus suis, laudante uxore sua Flandrina, cum filiis et filiabus suis.

Hujus controversiae verbum sic fuisse determinatum et, per excommunicationem, perpetuam indictam sibi pacem fratres Aureaevallis, sicut indicatum fuit, secure poterunt probare, si proprius pastor de Blangei de reliquo super his eos attemptaverit gravare. Acta sunt haec anno Domini M° C° LXV°.

Ego vero, quia injuste praedictos fratres gravavi, eorum de caetero providere cupiens tranquillitati et paci, quando ad decaniae dispensationem promotus fui, veritati gestae rei testimonium perhibui et in perpetuum perhibeo, et ipsam veritatem sigilli mei impressione corroboro.

« Collata concordant cum originali, etc. » Cartul. d'Orval, t. I, p. 549.

XXVI.

Accord attesté par Jean, abbé de Saint-Hubert, au sujet de la dîme d'une prairie d'Orval, dite de la Charité.

(1166.)

Ego Johannes, Dei gratia abbas ecclesiae Sancti Huberti, notam facio praesentibus et futuris, filiis et fratribus nostris, compositionem quae, ex consilio totius capituli nostri facta est inter fratres nostros cunenses, et abbatem Theodoricum et fratres ecclesiae B. Mariae Aureaevallis, de decima

[1] Le droit permettait aux moines de témoigner dans leur propre cause. On en trouve d'autres exemples.

prati quod vulgo dicitur Caritas, quae pertinet ad ecclesiam de Marguyl : Singulis annis pro eadem decima persolvat ecclesia Aureaevallis ecclesiae cunensi VIII denarios, et IIII presbitero vestito ecclesiae, in festo apostolorum Petri et Pauli.

Hanc compositionem ratam esse volumus et praesenti scripto, sigillo Sancti Huberti confirmato, posterorum memoriae commendamus.

Actum anno incarnationis Domini M° C° LXVI°, coram his testibus : S. Johannis, abbatis; S. Theodorici, abbatis; S. Cononis, prioris; Jezelini, Anselmi, Herberti, Cononis, Gerardi, Stephani, Elgeri, monachorum et Alexandri, tunc praepositi cunensis.

« Collatione facta supra verum originale, etc. » *Sign.* Dubattoy, not. — Cartul. d'Orval, t. II, p. 1.

XXVII.

R., archidiacre de Trèves, avertit F., doyen de Juvigny, qu'il a confié temporairement l'église de Nordrechamp à l'abbaye d'Orval[1].

(Sans date, 1167 à 1197.)

R[2], Dei gratia Treverorum ecclesiae archidiaconus, F, dilecto suo decano de Gyvengi, universisque fratribus, salutem et omne bonum. Dilectioni vestrae satis notum est quod ecclesia de Nordereggeckean, propter incuriam, ne dicam insolentiam, eorum qui eam regere debuerunt, in solitudinem fere redacta, ad interitum usque laborabat; fratres vero Aureaevallis, partim ex pietate, partim quia eis necessaria erat, a nobis id juris quod in ea habebamus petierunt. Nos autem, intuitu pietatis et stabilitate loci, eis concessimus; quod auctoritate nostra, usque ad meliora tempora, inconvulsum esse volumus.

[1] Nordrechamp ou Grand-Hayon, prévôté de Montmédy.

[2] Il semble que cette charte doive être attribuée à Raoul de Weda, puisqu'on ne connaît aucun autre archidiacre R. de la partie du diocèse dite *Terre romane*. La bulle du 28 avril 1180 et l'acte du mois de juin 1244 font mention de Nordrechamp.

Mandamus igitur dilectioni vestrae ut, si qui extraordinarie praefatos fratres inquietaverint, usque ad plenariam satisfactionem vel ablati restitutionem, anathemati subjaceant. Quia ergo intuitu pietatis hoc a nobis sancitum est, iterato mandamus et monemus, per eam quae inter nos est dilectionem, nostram atque vestram, ut ratum et firmum apud vos hoc habeatur. Bn vlt[1].

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 539.

XXVIII.

Agnès, comtesse de Chiny, atteste que Conon, sire de Hons, a donné à l'abbaye ses droits d'usage dans le bois de Blanchampagne, ainsi qu'une partie de ce bois.

(1172[2].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Studendum est cuique fidelium religiosis viris fideliter assistere et ad eorum subsidium cor inclinare. Quapropter ego Agnes, Dei gratia comitissa de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus, sanctae trevirensis ecclesiae personis caeterisque clericis, et laicis, liberis et ministerialibus meis, et in perpetuum attestor et affirmo praesentis scripti mei et sigilli testimonio, et coram filiis meis Lodovico et Theodorico testimonium veritatis perhibui et perhibeo, quod dominus Cono, senior de Hons, pro remedio animae suae donavit dilectis dominis et fratribus nostris Aureaevallis usuaria nemoris Bellonis Campaniae, simpliciter et sine exceptione aliqua; et partem fundi in ipso nemore, scilicet ut vetera tantum aliorum excolant novalia, secundum tenorem privilegii a reverendo Trevirorum archiepiscopo piae memoriae Hillino super his confirmati.

Et sciendum, ob majorem pacem, donum hoc factum fuisse per assensum

[1] Bene valete.

[2] Cette date n'est pas dans le texte, mais à la marge du MS.

meum et per manum meam et mariti mei piae memoriae comitis Alberti, quia praedictus Cono medietatem hujus nemoris a me in feodo tenebat. Factum quoque est hoc donum per assensum et per manum piae memoriae Symonis, ducis Lotaringiae, a quo jam dictus Cono aliam medietatem in feodo tenebat; quam medietatem postmodum legitime a duce ego et comes Albertus adepti sumus, ac eam, sicut dux jam fecerat, dominis nostris in perpetuum concessimus. Haec vera esse liquido constat omnibus. Sed et dominus Cono, praedicti Cononis filius, sic esse affirmat, et donum patris sui benevole per omnia laudat et approbat.

Sed et sciendum memoriaeque est commendandum quod hoc donum sic libere collatum est fratribus Aureaevallis, antequam Herbertus de Firmitate, Henrici et Symonis pater, aliquid juris obtinuisset in praedicto nemore Bellonis Campaniae. Hujus actionis et veritatis certitudinem confidenter attestor et, ne Symon de Firmitate, vel aliquis de haeredibus praedicti Herberti, vel etiam alii moderni scilicet vel eorum successores, adinveniant et praetendant super his contra praedictos fratres nostros occasionem alicujus gravaminis, sigilli mei impressione corroboro.

Insuper convenio et precor omnes in Domino, quibus hoc scriptum fuerit praesentatum, ut fratribus nostris, si necesse fuerit, contra perturbatores eorum super his verum ferant testimonium, consilium et subsidium.

Ego Ludovicus comes sic esse attestor et hoc donum fratribus nostris in perpetuum sigillo meo confirmo [1].

[1] *Cartul. d'Orval,* t. I[er], p. 587; *Annal. archéol. de la prov. de Luxemb.,* t. IX, p. 49.

XXIX.

Louis, comte de Chiny, et Sophie, sa femme, confirment à l'abbaye les donations faites par son aïeul, par une foule d'autres et par eux-mêmes.

(En 1173, avant le 25 mai [1].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus, tam futuris quam praesentibus, quod ego, Ludovicus, Dei gratia comes de Chisnei, necdum habens filium vel filiam, inspirante supernae pietatis gratia, unde procedit peccatorum indulgentia, una cum conjuge mea Sophia comitissa, benivole laudante matre mea, et fratribus meis, Hugone et Theodorico, laudantibus, dilectis fratribus nostris Aureae Vallis, et eorum successoribus regulariter substituendis, in perpetuum confirmavi terram et fundum in quo ipsa abbatia sita est et omnes ejus officinae, cum appenditiis et terminis ipsius, sicut avus meus Ottho eidem abbatiae donavit libere, sine retentione et respectu alicujus juris : Totum scilicet alfait usque ad viam de Isers quae tendit ad ortum aquae Willare, et usque ad Quatuor furnos; terram venatoris Arnulphi, et sicut via tendit de Jamognes ad aquam Aison, et a ripa, supra quam sita est ipsa abbatia, usque ad allodium de Vilers, ubi tria flumina conveniunt. Renovando eis praeterea confirmavi omnem decimam quae per successiones a nobis jure et lege feodi descendit, quae spectabat ad laicam manum, totius segetis omniumque animalium et omnium quae decimari solent, scilicet totius praedictae terrae, in qua abbatia sita est et grangia ipsius abbatiae, omniumque culturarum ejus et finium. Hanc, inquam, decimam renovavi et confirmavi, sicut patres nostri benivole et unanimiter, et collaudantibus omnibus qui eam ab eis in feodo tenuerunt ac Aureae Valli perpetuo tenendam libere contulerunt, ex quo fratres desertum nostrum ingressi sunt.

In aliis etiam terris meis, scilicet in confinio et banno de Tintigni, de

[1] Cette charte est datée de 1173, sous l'épiscopat d'Arnold. Or cet archevêque est mort le 25 mai 1173. Il faut donc placer la présente date entre le 25 mars et le 25 mai de cette année.

Jamognes, de Isers et de caeteris villulis appenditiis de Florenvilla, de Casa petra, et in confinio harum villularum, in campis, pratis, sylvis, omnia usuaria mea, omnibus animalibus praedictorum fratrum et necessitatibus profutura, renovavi et confirmavi, eo tenore et libertate qua solent ea tenere liberi homines mei et castellani de Chisnei. Haec, inquam, omnia donavi, sicut et omnia usuaria mea alibi et ubique in omnibus terris meis, et transitum per terras meas cum omnibus rebus ecclesiae, libere et sine aliqua exactione, pro salute animae meae. Terras etiam et prata de Nordrechamp, quas dedit eis Richerus, clericus, et Dudo de Malendrei et Anselmus de Chavencei.

Renovavi praeterea et confirmavi eis, sicut avus meus Ottho, ut quisquis de hominibus meis ad praedictos fratres converti voluerit, liberam habeat facultatem eis dare quidquid possidet, vel alius quis, sive liber sive servus, si aliquid ex suo dare voluerit, similiter ratum sit.

Renovavi quoque eis terram et haereditatem apud Walansart quam dedit Deda de Fant per manum avi mei Otthonis, mansum quoque unum, cujus una pars adjacet apud Morsul et alia apud Cherves.

Confirmavi etiam eis usuria de Vilers et de Margnei et de Cherves. Renovavi quoque eis et confirmavi pratum Caritatis, quod dedit eis Johannes de Ivodio, ob gratiam sepulturae in Aurea Valle; et aliud pratum adjacens versus Vaus, sicut metae et fossatum includit, quod Anselmus, praedicti Johannis filius, dedit, acceptis ab eis viginti libris, me teste et manum apponente; utrumque enim de tenore feodi mei descendit.

Renovavi praeterea eis et confirmavi partem terrae de Malendrei, cum pratis, sicut legitimae et probatae metae in praesenti includunt, quam dedit eis Richardus Malus clericus, et filius ejus Dodo, necdum habens filium vel filiam, et filia Gloria, nomine de Cure et filii ipsius, Hugo clericus, et Richerus necdum habens filium vel filiam, sine aliqua retentione, cum omnibus usuariis suis et cum omni decima quae ad ipsos spectabat jam dictae terrae de Malendrei, receptis inter se ab ecclesia quinquaginta libris et amplius. Haec omnia facta sunt patre meo Alberto et me teste et manum apponente, quia de tenore feodi nostri descendunt. Et sciendum quod justo judicio curiae meae haec omnia Dudoni abjudicata sunt in praesentia mea, ipso audiente et laudante, uxore etiam ipsius Dudonis Elizabeth praesente et fideliter laudante, de qua nondum susceperat filium

vel filiam, quando haec abjudicata sunt eis. Post haec nichil omnino dedit fratribus ecclesiae vel vendidit in terris, pratis, sylvis.

Similiter confirmavi quidquid, in eadem terra de Malendrei et in terris de Namenai, infra culturas fratrum, Balduinus, Dei-amici filius, habuerat et dederat fratribus, sine aliqua retentione, acceptis octo libris et amplius ab ecclesia, cui nichil omnino postea dedit vel vendidit. Huic Balduino, tricesimum annum jam excedenti, nec uxorem habenti, judicio curiae meae, in praesentia mea, abjudicatum est quidquid fratribus contulerat, ipso praesente, audiente et laudante.

Similiter terras cum pratis, in allodio de Namenai, vel alias in culturis Bellonis Campaniae, quas dederunt eis liberi homines nostri : Roricus de Yvodio; Theobaldus, frater ejus, et filii eorum et filiae; Orabla, soror eorum, et filii ejus et filiae, caeterique nobiles mei; Hubertus Siccus; Arnulphus quoque Vitulus, et frater ejus Lambertus; Dodo quoque Taxardus; Sibylla etiam de Muno, cum filiis suis.

Similiter confirmavi omnem dominicaturam, et quidquid habebat, in terra de Namenai, Adam de Mentun, avus Jacobi yvodiensis, scilicet infra clausuram totius curiae Bellonis Campaniae, et quidquid continetur infra culturam fratrum versus Vaus, scilicet usque ad terras de Vaus et de Salei, in terris, sylvis, pratis, usque ad ripam de Chier. Quae quidem omnia donavit fratribus Aureae Vallis, laudante filio suo Dodone. Haec dona facta fuisse unicus filius jam dicti Dudonis Jacobus recognovit, in praesentia mea et totius capituli Aureae Vallis, praesentibus multis clericis et laicis, et laudavit.

Similiter omnem terram de Namenai, cum pratis attinentibus, cum omni integritate, quam dederunt eis Bonvalet de Yvodio, et unica filia ejus Emmelot, necdum habens maritum; et Odo Strangulans vaccam, et filii et filiae ejus omnes, et jam dictus Jacobus de Yvodio, nondum habens uxorem, acceptis inter se quadraginta libris, patre meo et me praesente et manum apponente. Talis est autem divisio jam dictae terrae de Namenai, quam dedit Jacobus, nondum habens uxorem, cum praedictis participibus suis Bonvalet et Odone, scilicet quidquid continetur in culturis fratrum versus Villei, et alibi, sicut currit Avenuns usque in Chier, et quidquid continetur ab Avenuns, superius et inferius, in terris, pratis et sylvis, usque in clausuram curiae fratrum et infra, exceptis quarteriis divisis intra man-

suales suos homines, de quibus quarteriis constat nichil includi infra culturas fratrum et metas eorum. Post hoc donum, Jacobus nichil fratribus memoratae ecclesiae dedit vel vendidit, in terris, sylvis et pratis; addidit autem omnia usuaria sua ubicumque poterunt haberi.

Praeterea confirmavi eis unum quarterium apud Villei, cum sua integritate, quod dedit eis Agnes, uxor Odonis. Et sciendum quod donum terrae jam dicti Odonis, ac donum quarterii suae uxoris, laudaverunt unanimiter filii et omnes filiae ejus, et earum mariti Holdebrandus, Lambertus, Raimbaldus, Folbertus, et hanc querelam in perpetuum abstipulaverunt, receptis ab ecclesia plus quam decem libris inter se, pro bono perpetuae pacis. Post haec ecclesia nichil omnino obtinuit quoquo modo de haereditate jam dicti Odonis et filiarum generumque ipsius. Hujus actionis et veritatis certitudinem ego attestor et corroboro.

Similiter unum quarterium in terra de Namenai, quod dedit eis domina Alaiz, et filius ejus Johannes de Yvodio, integre cum pratis suis.

Confirmavi praeterea eis terram quam dedit eis Folco de Astenoi, et filii ejus Johannes, Everardus et Gislebertus. Quidquid enim habebant infra vel circa terminos culturae fratrum, sicut currit et dividit Avenuns versus curiam Bellonis Campaniae, fratribus dederunt; et ibi sitam esse hujus terrae eleemosinam praedicti fratres recognoverunt.

Haec et alia quae homines mei dederunt circa confinia harum terrarum, et fratres usque ad tempora nostra possederunt, sicut et terras in quibus officinae Bellonis Campaniae sitae sunt, sicut fossatum includit, confirmavi. Indixi igitur eis pacem de reliquo de omnibus terris et pratis de Namenai, et confirmavi secundum praescriptas divisiones et, ut fidelis testis et juris ecclesiae conservator, autoritate mea corroboravi. Constat enim quod de reliquo exclusa est juste omnibus personis omnis querela de omni terra de Namenai, tam legitime data et suscepta, ac tanto tempore possessa.

Similiter confirmavi pratum quoddam quod dedit eis Johannes Franzois, laudantibus haeredibus suis, sub censu sex nummorum annuatim solvendorum; similiter pratum, apud Salei situm, sicut fossatum includit, quod dedit eis Johannes Werrel, manus mecum apponente (*sic*) et quidquid sui juris in eo erat pariter dante.

Confirmavi insuper eis donationem quam fecerat eis Roricus de Blangnei, de terris et pratis quae dedit fratribus Aureae Vallis, et de omnibus

his quae habebat infra vel circa terminos grangiae Bellonis Campaniae; quae quidem omnia dedit pro salute animae suae fratrumque suorum, laudante uxore sua, et filio suo Joranno laudante, adulto, necdum uxorem habente, ac in praesentia mea et clericorum et laicorum, confirmante juramento quod nunquam per se, nec per parentes suos, nec per alios, ecclesiam Aureae Vallis vexabit de praedictis terris et pratis Bellonis Campaniae, et de omnibus rebus quas possederunt fratres, sive ex parte patris sui, sive ex parte matris. Ecclesia vero pro bono perpetuae pacis dedit Joranno pro his omnibus valens centum solidos.

Confirmavi praeterea eis omnia dona quae contulerunt eis homines de Blangnei, in terris et pratis, circa confinia culturarum Bellonis Campaniae sitis.

Similiter confirmavi eleemosynam patris mei, viginti scilicet solidos annuatim in Purificatione B. Mariae solvendos, et apud Surines recolligendos.

Similiter pratum apud Firmei, quod dedit et vendidit eis Walterus de Sancei et post haeredes ejus. Pratum quoque aliud ibidem, quod dedit et vendidit eis Alexander du Cunis, collaudantibus filiis suis.

Similiter pratum aliud ibidem, quod dedit et vendidit eis Everardus de Firmei, et haeredes ejus.

Confirmavi eis praeterea vetera aliorum hominum novalia, in sylva Bellonis Campaniae facta, ad ea extirpanda et perpetuo jure colenda et possidenda, et usuaria praedictae sylvae; quae omnia dederunt eis Cono senior de Ham, et Folco, pater Lamberti de Staules, per manum patris mei et matris meae, antequam feodum praedictae sylvae datum fuisset Herberto, patri Henrici et Simonis de Firmitate. Lambertus vero, praedicti Folconis filius, in praesentia mea et uxoris suae filiorumque suorum, praesentibus pluribus clericis et laicis, recognovit hanc donationem factam fuisse antequam ipse Lambertus duxisset uxorem, et benivole laudavit.

Confirmavi quoque eis pratum quoddam apud Linai, circa octo falcatas, quod dedit eis Richardus, et filius ejus Dudo de Malendrei, antequam duxisset uxorem, acceptis donis eorum et orationibus.

Confirmavi nichilominus eis triginta diurnalia terrae et tres falcatas prati, apud Salei, quae dedit eis Helias de Sathanai; acceptis ab eis septem libris et orationibus, per manum uxoris et filiorum ejus Johannis, Dionysii, Hugonis, et filiae ejus Helysabet.

Ratum etiam esse volo et corroboro concambium quod factum est de quatuor diurnalibus terrae domini Bolsonis, archidiaconi, apud Yvodium sitis, pro aliis quatuor domini Bonvalet, in cultura Bellonis Campaniae versus Villei sitis; et sic ut ipsa quatuor cedant ecclesiae Aureae Vallis in perpetuum, illa vero ante Yvodium haeredibus domini Bonvalet in perpetuum.

Haec, inquam, omnia, ut fidelis testis et defensor, et juris ecclesiae Aureae Vallis conservator, propter defectum humanae memoriae, qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, dilectis fratribus nostris renovavi, et sigilli nostri impressione perpetuo corroboravi; et, ne aliqua temporum revolutione tradatur oblivioni, testes idoneos subscripsi.

Testes : Dominus Arnulphus, virdunensis episcopus, praedictae ecclesiae Aureae Vallis fidelissimus; Albertus, virdunensis primicerius; Maximinus, decanus; Dodo, sacerdos; Theodoricus, sacerdos de Vaus; Folco, sacerdos; Geraldus, clericus de Yvodio; Haimardus, sacerdos; Galterus de Jamognes.

Hi milites : Rogerus de Custrei; Cono de Viller; Rodulphus, advocatus de Lonwi; Wilhelmus, advocatus de Chinei; Raimbaldus et Poitevinus fratres, de Chavencei; Ægidius cunensis; Hugo de Mucei; Hugo de Firmitate; Wilhelmus, filius ejus; Bonvalet de Yvodio; Rodulphus et Anselmus fratres, de Yvodio; Bonvalet de Chisnei.

Acta sunt anno Domini M° C° LXXIII°, reverendo domino nostro Arnoldo archiepiscopo S. Trevirensis ecclesiae et praesidente; Adam vero, venerabili abbate, ecclesiae Aureae Vallis praesidente.

Collationné à l'original par Bern. Tintingh et Maxim. Boulienne, gardes des chartes et religieux d'Orval. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 2; Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, t. IV, Preuves, p. xx; *Annal. arch. prov. Lux.*, t. IX, p. 64.

---

his quae habebat infra vel circa terminos grangiae Bellonis Campaniae; quae quidem omnia dedit pro salute animae suae fratrumque suorum, laudante uxore sua, et filio suo Joranno laudante, adulto, necdum uxorem habente, ac in praesentia mea et clericorum et laicorum, confirmante juramento quod nunquam per se, nec per parentes suos, nec per alios, ecclesiam Aureae Vallis vexabit de praedictis terris et pratis Bellonis Campaniae, et de omnibus rebus quas possederunt fratres, sive ex parte patris sui, sive ex parte matris. Ecclesia vero pro bono perpetuae pacis dedit Joranno pro his omnibus valens centum solidos.

Confirmavi praeterea eis omnia dona quae contulerunt eis homines de Blangnei, in terris et pratis, circa confinia culturarum Bellonis Campaniae sitis.

Similiter confirmavi eleemosynam patris mei, viginti scilicet solidos annuatim in Purificatione B. Mariae solvendos, et apud Surines recolligendos.

Similiter pratum apud Firmei, quod dedit et vendidit eis Walterus de Sancei et post haeredes ejus. Pratum quoque aliud ibidem, quod dedit et vendidit eis Alexander du Cunis, collaudantibus filiis suis.

Similiter pratum aliud ibidem, quod dedit et vendidit eis Everardus de Firmei, et haeredes ejus.

Confirmavi eis praeterea vetera aliorum hominum novalia, in sylva Bellonis Campaniae facta, ad ea extirpanda et perpetuo jure colenda et possidenda, et usuaria praedictae sylvae; quae omnia dederunt eis Cono senior de Ham, et Folco, pater Lamberti de Staules, per manum patris mei et matris meae, antequam feodum praedictae sylvae datum fuisset Herberto, patri Henrici et Simonis de Firmitate. Lambertus vero, praedicti Folconis filius, in praesentia mea et uxoris suae filiorumque suorum, praesentibus pluribus clericis et laicis, recognovit hanc donationem factam fuisse antequam ipse Lambertus duxisset uxorem, et benivole laudavit.

Confirmavi quoque eis pratum quoddam apud Linai, circa octo falcatas, quod dedit eis Richardus, et filius ejus Dudo de Malendrei, antequam duxisset uxorem, acceptis donis eorum et orationibus.

Confirmavi nichilominus eis triginta diurnalia terrae et tres falcatas prati, apud Salei, quae dedit eis Helias de Sathanai; acceptis ab eis septem libris et orationibus, per manum uxoris et filiorum ejus Johannis, Dionysii, Hugonis, et filiae ejus Helysabet.

Ratum etiam esse volo et corroboro concambium quod factum est de quatuor diurnalibus terrae domini Bolsonis, archidiaconi, apud Yvodium sitis, pro aliis quatuor domini Bonvalet, in cultura Bellonis Campaniae versus Villei sitis; et sic ut ipsa quatuor cedant ecclesiae Aureae Vallis in perpetuum, illa vero ante Yvodium haeredibus domini Bonvalet in perpetuum.

Haec, inquam, omnia, ut fidelis testis et defensor, et juris ecclesiae Aureae Vallis conservator, propter defectum humanae memoriae, qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, dilectis fratribus nostris renovavi, et sigilli nostri impressione perpetuo corroboravi; et, ne aliqua temporum revolutione tradatur oblivioni, testes idoneos subscripsi.

Testes : Dominus Arnulphus, virdunensis episcopus, praedictae ecclesiae Aureae Vallis fidelissimus; Albertus, virdunensis primicerius; Maximinus, decanus; Dodo, sacerdos; Theodoricus, sacerdos de Vaus; Folco, sacerdos; Geraldus, clericus de Yvodio; Haimardus, sacerdos; Galterus de Jamognes.

Hi milites : Rogerus de Custrei; Cono de Viller; Rodulphus, advocatus de Lonwi; Wilhelmus, advocatus de Chinei; Raimbaldus et Poitevinus fratres, de Chavencei; Ægidius cunensis; Hugo de Mucei; Hugo de Firmitate; Wilhelmus, filius ejus; Bonvalet de Yvodio; Rodulphus et Anselmus fratres, de Yvodio; Bonvalet de Chisnei.

Acta sunt anno Domini M° C° LXXIII°, reverendo domino nostro Arnoldo archiepiscopo S. Trevirensis ecclesiae et praesidente; Adam vero, venerabili abbate, ecclesiae Aureae Vallis praesidente.

Collationné à l'original par Bern. Tintingh et Maxim. Boulienne, gardes des chartes et religieux d'Orval. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 2; Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, t. IV, Preuves, p. xx; *Annal. arch. prov. Lux.*, t. IX, p. 64.

XXX.

Louis, comte de Chiny, et Sophie, sa femme, confirment les donations faites à l'abbaye par Rodolphe, avoué de Longwy, et par d'autres donateurs, de Conques-la-Vieille et de Conques-la-Neuve.

(Entre le 1er de l'an (25 mars?) et le 25 mai 1173 [1].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus tam futuris quam praesentibus quod ego Lodovicus, Dei gratia comes de Chisnei, una cum conjuge mea Sophia, comitissa, benivole laudante mea matre et fratribus meis Hugone et Theodorico, laudanda patris mei Alberti comitis opera sequens, et dona approbans, amicis et fratribus nostris Aureaevallis et eorum successoribus renovavi et donavi libere et absque contracditione terras et fundum veteris Conches, et quidquid infra has metas et divisiones includitur, scilicet : a Chirraiz usque ad petram quae dicitur Challo; et a Challo sicut determinat summitas montis usque ad campum Molarum; et a campo Molarum usque ad rupem Du Ham; et a rupe Du Ham usque ad vadum de Brewiz. In his, inquam, terris et fundo poterunt fratres libere laborare et agriculturas facere sine solutione alicujus redditus et juris quod dicitur *terrage*. Sciendum enim est quod praedictus fundus cum terris determinatis datus est per manum domini Rodulphi, advocati de Lonwi, principalis scotarii, qui hoc feodum a me tenebat, sicut antecessores ejus ab antecessoribus meis, et per manus domini Johannis de Ivodio et Raimbaldi Foart, patris Garsilii et Girardi, et per manus Pagani de Staueles, qui dicebatur Coronatus, qui partem juris ipsius Forest a domino Rodulpho in feodo tenebant. Statutumque est per patrem meum, et per matrem, et per praedictum Rodulphum, ac Johannem et Raimbaldum, et filios eorum, et per Paganum, ac pari devotione est stabilitum ut per omnes successores ipsius feodi firmiter et inviolabiliter haec libertas, in praedicto fundo et terris, conservetur et teneatur fratribus Aureaevallis in perpetuum.

[1] Voir la note qui se trouve au commencement de la charte précédente.

Renovavi quoque eis et confirmavi terras novae Conches, quae includuntur infra has metas et divisiones, scilicet : a loco ubi Huberti fons defluit in fontem Harbaiz, usque ad locum ubi duo ortus fontis Harbaiz conveniunt; et ab ipso loco, per verticem montis de Remeres, usque ad terram Sancti Vitoni, libere per omnia sicut terras et fundum veteris Conches per manum memorati Rodulphi, et per manus domini Johannis et suorum, et per manus Pagani et Garsilii de Verton et suorum, et Girardi, fratris ejus; scilicet ut eadem servetur et teneatur libertas in perpetuum de terris novae Conches, quae tenebitur de terris et fundo veteris Conches.

Quod si, extra has designatas terras utriusque Conches, fratres in majori silva fecerint novalia aut aliquid coluerint, vel infra clausuras animalium suorum quae dicuntur *parc* aliquid seminaverint et messuerint, solitum jus solvent quod dicitur *terrage*. Duae partes juris hujus cedent mihi et haeredi meo, nisi gratia remittantur; duae autem partes tertiae partis cedent haeredibus Garsilii de Verton et haeredibus Girardi Totesherbes. Dominus vero Johannes de Ivodio tertiam partem, quae ad ipsum spectabat, pro remedio animae suae eis remisit benivole, laudantibus haeredibus suis, pro quibus beneficiis et aliis concessa est ei sepultura Aureaevalli. Et sciendum quod praedictum jus haeredes Garsilii recipiunt a fratribus ex ista Symois parte; ex alia parte recipiunt tertiam partem haeredes Raineri de Martillei qui similiter infeodati sunt de hoc jure scotarie a domino Rodulpho et ab haeredibus ejus.

Renovavi quoque eis et confirmavi piscationem in omni Commodo a Brewiz usque Relonge ubi decurrit in Symois, libere quidem per omnia et justo ordine per manus praedictarum personarum, sicut terras et funduum utriusque Conches. Renovavi quoque eis et confirmavi soices de Libertpierre, et omnia usuaria totius bannalis silvae quae dicitur Forest, ex utraque parte cursus Symois, nutrimentis scilicet fratrum, vaccis, jumentis aliisque bestiis ac caeteris necessitatibus eorum profutura, porcis etiam, sine solutione alicujus juris quod dicitur *pasnages*. In lignis etiam cedendis ad aedificia abbatiae et omnium grangiarum ipsius transferendis, plenariam et liberam potestatem eis renovavi et confirmavi in omni memorata silva, sine solutione alicujus juris, exceptis singulis panibus pro singulis carratis qui solent dari forestariis, solius intuitu caritatis. Et haec omnia, scilicet soices de Libertpierre, ac usuaria et libera potestas in

lignis cedendis, collata sunt benivolo assensu per manus praedictarum personarum in perpetuum, sicut est datus fundus utriusque Conches; et per manus Raineri de Martillei, qui similiter a domino Rodulpho fuit infeodatus et ex altera parte Symois forestarius; et per manus omnium hominum meorum, tam nobilium quam aliorum, de familia existentium et aliquid ruris in eis possidentium.

Est etiam memoriae commendandum quod ecclesia Aureaevallis, pro bono firmae ac perpetuae pacis, et ut tollatur ab ea in perpetuum totius gravaminis occasio, pro collatis memoratis beneficiis resignavit patri meo et mihi ac haeredibus meis LX sol., cujus pecuniae pars annuatim solvebatur ecclesiae pro anniversario aviae meae Adelaidis, piae memoriae; pars vero reliqua erat de censu feminarum de Cava petra.

Renovavi quoque eis et confirmavi pratum meum apud Sanctam Caeciliam situm, et pratum quod dedit eis Rogerus de Cava petra; terras etiam et prata quae dedit eis Reinerus de Moinou qui dicebatur Drezar; pratum quoque quod vulgo dicitur Rirampret, juxta Brewiz situm; terram quoque cum pratis super ripam Symois, quae vulgo vocabatur Bois, scilicet usque Tresco, quam dedit eis Dodo conversus, filius Guermundi de Dunsart, benivole laudantibus patruis suis Francone et Godefrido, laudante etiam Lamberto filioque ejus Anselmo de Dunsart, sub censu quatuor nummorum, in festo beati Petri et Pauli annuatim solvendorum haeredi Reineri de Martillei; pratum etiam quod dedit eis Haimardus conversus apud Dunsart situm, pro quo solvuntur annuatim ecclesiae de Chisnei tres obuli in medio maio.

Renovavi etiam eis et confirmavi decimam quae spectat ad laicales personas de praedictis terris, segetum scilicet et animalium et omnium quae decimari solent, quam dederunt eis Johannes de Yvodio et Hugo de Firmitate, benivole laudantibus haeredibus eorum.

Haec, inquam, omnia, ut fidelis testis et defensor et juris ecclesiae Aureaevallis conservator, propter defectum humanae memoriae, qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, dilectis fratribus nostris renovavi, et sigilli mei impressione perpetuo corroboravi, et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, testes idoneos subscripsi. Hi clerici testes : Dominus Arnulphus, virdunensis episcopus; Albertus, primicerius; Maximinus, decanus; Dodo, sacerdos; Folco, sacerdos; Hai-

mardus, Theodoricus, Walterus de Jamognes, sacerdotes; Giraldus, clericus. Hi laici : Rogerus de Custrei; Cono de Viler; Rodulphus, advocatus de Lonwi; Willelmus, advocatus de Chisnei; Raimbaldus et Poitevinus, fratres, de Chavencei; Ægidius de Cunis; Hugo de Mucei; Hugo de Firmitate et Willelmus filius ejus; Bonvalet de Yvodio; Rodulphus, Anselmus, fratres. Acta sunt haec anno Domini M° C° LXXIII°, reverendo domino nostro Arnoldo sanctae trevirensi ecclesiae praesidente, Adam vero venerabili abbate ecclesiae Aureaevallis.

Collat. à l'orig. Cartul. d'Orval, t. II, p. 89; Annal. arch. prov. Lux., t. IX, p. 70; feuille volante du XVIIme siècle, à Arlon.

XXXI.

Rodolphe ou Raoul de Weda, archidiacre de Trèves, met fin aux contestations qui régnaient entre l'abbaye et Gautier, curé d'Olisy, relativement à la dime de Malandry.

(Ivoix, 1173.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod ego R., Dei gratia trevirensis ecclesiae archidiaconus, interfui controversiae quae mota est inter fratres Aureaevallis et Galterum, pastorem ecclesiae de Olesei [1], pro decima terrae de Malendrei, quam praedicti fratres, per plures annos, pro duodecim denariis annuatim persolvendis, secundum tenorem privilegii, pacifice possederunt. Gratia autem Dei, a quo bona cuncta procedunt, cooperante, et nostra petitione interveniente, sedata est omnis controversia hujus querelae. Praedictus enim Galterus, coram fratribus capituli nostri apud Ivodium, pristinum jus ecclesiae recognovit et pacifice resignavit, et, per aliquot annos refutatum, benivole recepit trecensum. Ne igitur in posterum nascatur alicujus quere-

[1] Olisy, à une lieue de Laferté, sur la rive gauche du Chiers.

lae occasio super his et incommodi, pro bono perpetuae pacis testimonium perhibeo huic veritati.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXIII°.

« Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval à Arlon, t. III, p. 271.

XXXII.

Henri, archevêque de Reims, confirme l'accord rétabli entre Adam, abbé d'Orval, et ses religieux, d'une part, et Pierre de Quarnai et ses enfants, d'autre part, au sujet des terres de Prouilly.

(Mouzon, 1174.).

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Henricus, Dei gratia Remorum archiepiscopus, dilecto filio Adae, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Decet omnes quos ad pontificalis regiminis curam divina Providentia voluit sublimare a justis petitionibus aurem non avertere, piisque votis fidelium et maxime religiosorum facilem praebere consensum. Unde petitionem vestram justam attendentes et exauditione dignam, per hujus privilegii corroborationem et auctoritatem sigilli nostri, confirmamus vobis et successoribus vestris tenorem terrae nostrae de Proulei, cum sua integritate, in dioecesi nostra sitae, et querelam, quam Petrus de Quarnai, cum filiis suis Urso et Rainero et filia Elizabeth, de praedicta terra movit, a filio patrui sui Rainero vobis legitime donata et a vobis canonice comparata, sopitam esse et penitus extinctam decernimus, et concordiam, quam fecistis pro hac qualicumque querela cum praedicto Petro et filiis suis et filia, ratam esse volumus et perpetuo tenendam corroboramus. Testes quoque hujus determinatae concordiae vestrae subscribi fecimus et adnotari : Rodulphus, abbas de Cherio; Barmus, sacerdos de Autreio; Ulricus, sacerdos de Quarnai; Engebrandus, senior de Autreio; Engebrandus, filius ejus ; Engebrandus, castellanus Mosomii; Clarenbaldus de Bure; Garnerus, frater ejus.

Ut igitur praedictam terram, a tempore praedecessoris nostri piae memoriae Sansonis canonice possessam, de caetero cum sua integritate in pace possideatis, auctoritate metropolitana prohibemus ne quis vos in posterum super hoc molestare praesumat. Si quis autem post hanc prohibitionem nostram vos inquietare praesumpserit, iram Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli, si congrua satisfactione non emendaverit, se noverit incursurum. Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo septuagesimo quarto. Data Mosomii per manum Johannis, cancellarii.

« Concord. cum suo orig. » — Cartul. d'Orv., t. IV, p. 60.

XXXIII.

Rodolphe, archidiacre de Trèves, informe l'archevêque Albéron, le grand-prévôt Rodolphe et le grand-doyen Jean, de l'accord rétabli, au sujet de la métairie de Villancy, entre l'abbaye d'Orval et les chanoines de Longuion.

(1175.)

Reverendo in Christo domino et patri suo A., Trevirorum archiepiscopo, R. majoris ecclesiae praeposito, J. decano, caeterisque personis ad quas istae litterae pervenerint, R. Dei gratia trevirensis archidiaconus, filialis dilectionis subjectionem et salutem.

Noverit prudentiae vestrae discretio, inter fratres Aureaevallis et canonicos de Longuium, in praesentia nostra motum fuisse verbum pro decima grangiae de Vilencis. Auditis autem causis utriusque partis et responsis, perpendentes diutinum tenorem fratrum annuique census pacificam persolutionem et susceptionem, cum fratribus capituli nostri diligenti facta super hiis discussione, fratres Aureaevallis in nullo excessisse comperimus. Unde dictante aequitatis ratione, canonicos de Longuium per omnia pacificavimus. Qui fideliter et benivole promiserunt nullam querelam se de reliquo alicui personae facturos occasione totius praedictae decimae, persolutis eis secundum privilegii tenorem annuatim quinque solidis. Facta est pax et

concordia, me praesente et testimonium veritatis perhibente, testimonioque probabilium personarum, quas pro bono perpetuae pacis subscripsimus. Hii sunt testes :

Cono decanus B. Mariae Magdalenae; Evrardus, canonicus majoris ecclesiae Coloniae; magister Johannes de Huy; Fulco, decanus juvinniacensis; Petrus, decanus de Longuium; Giraudus, clericus de Yvodio. Acta sunt haec anno Verbi incarnati millesimo centesimo septuagesimo quinto.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 59.

XXXIV.

Jean, grand-doyen de Trèves, atteste que les chanoines de Longuion ont cédé à l'abbaye, pour une rente annuelle, des biens situés à Villancy et appartenant à l'église de Longuion.

(1175.)

Ego Jo. Dei gratia trevirensis ecclesiae donnus decanus, notum facio tam futuris quam praesentibus quod canonici de Longuium omnes unanimes, scilicet Bordinus, Emelinus, Aubertus, Richerus, Rogerus, Henricus, Petrus, dotem ecclesiae Sanctae Agathae, quae est infra fines de Vilenceis, concesserunt domui Aureaevallis, sub censu XII denariorum, singulis annis persolvendorum in sollempnitate sancti Remigii. Hujus rei testes sunt : Rodulphus, archidiaconus, in cujus archidiaconatu hoc est; Formarus, archidiaconus; Guardus, praepositus Palatioli; Lotharius, frater comitis de Castre; Wecelo, cantor; Fredericus, subcustos; Ludovicus, abbas S^ti^-Eucharii; Fulco, decanus; Giraudus de Yvodio; Girardus de Longuium. Acta sunt haec anno ab incarnatione Domini M° C° LXXV°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 60.

XXXV.

Arnould, archevêque de Trèves, confirme les biens de l'abbaye situés à Villancy et dans le voisinage.

(1175.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Arnoldus, Dei gratia trevirensis archiepiscopus, dilecto filio Adae, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus, et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum.

Decet omnes quos ad pontificalis regiminis curam divina Providentia voluit sublimare a justis petitionibus aurem non avertere, piisque votis libenter annuere. Unde petitionem vestram aequam attendentes et justam, per hujus firmamentum privilegii, vobis successoribusque vestris confirmamus, et sigilli nostri auctoritate in perpetuum corroboramus possessiones subscriptas :

Terras scilicet grangiae vestrae de Vilencei, quas dedit vobis Rogerus de Muscei et haeredes ejus, totum etiam bannum de Vilencei et de Wavrelles, per manum Galteri de Cunis, de cujus feodo erat, et omnes croerias [1] ejus quae continentur in ipso banno, croeriam quoque in qua sita est curia praedictae grangiae. Has, inquam, terras et bannum vobis confirmamus, sicut includunt et dividunt termini et legales metae quae positae fuerunt in tempore Rogeri de Muscei, per ministeriales ejus et per circumanentes trium villularum, scilicet Longuiun, Viviers, Vilencei.

Confirmamus quoque vobis bannalem silvam praedicti banni, quam dedit vobis Hugo, praedicti Rogeri filius, necdum habens uxorem vel haeredem, sine aliqua retentione; et fundum ipsius silvae cum omni scilicet integritate, acceptis a vobis sexaginta solidis. Annectimus etiam omnia usuaria quae vobis dedit jam dictus Rogerus, et Hugo filius ejus, in praedicto banno et in aliis bannis suis, scilicet de Longuiun, de Millei, de Moncel, et ubique in confinio ipsius grangiae, ubicumque possunt haberi

[1] *Croeria* = creuta, accroissement, atterrissement, ou plutôt *croada*, crouée, corvée, et aussi pièce de terre dont la culture est à la charge de certains corvéables.

sine damno segetum, ad commodum ovium vestrarum, boum et vaccarum et caeterorum jumentorum ipsius grangiae. Quoddam etiam jus quod Drogo de Nancei in praedicto banno in feodo a jam dicto Rogero tenuit, et ipse Drogo benivole cum uxore et filiis abstipulavit, acceptis a vobis octodecim libris. Advocatiam quoque quandam, quam Hugo Cains de Longwi ex parte conjugis suae in hominibus qui antiquitus fuerunt Vilencei proclamavit et in feodo a praedicto Rogero tenuit, hanc qualemcumque querelam vobis abstipulavit, acceptis a vobis triginta solidis.

Annectimus etiam huic cartae nostrae quatuor mansos terrae in praedicto banno de Vilencei, quos vobis dedit Petrus de Aralunae [1], consentiente et collaudante benivole genero suo Juliano de Aralunae, et filiis ipsius Juliani, Petro scilicet et Conone. Qui praedictus Julianus recepit a vobis in caritate pro hac elemosina valens novem libras. Prata etiam ad ipsos quatuor mansos pertinentia, et usuaria quae vobis praedicti Petrus et Julianus contulerunt. Sciendum etiam quod hos quatuor mansos libere contulerunt vobis Petrus et Julianus, sine aliqua retentione, excepto labore indigenarum haeredum, qui solum, si redierint, revertentur ad terras suas et quartaria sua, persolventque jura sua Juliano et haeredi ejus. Alios similiter quatuor mansos apud Vilencei : duos scilicet quos dedit vobis Amalricus de Holenzei [2], et filii ejus, laudante Friderico Mustel, de cujus feodo fuerunt hi duo mansi; alios autem duos quos dedit vobis Amalricus senior, ob gratiam sepulturae in Aureavalle, et filii ejus Girardus et Amalricus, per manum Galteri de Cunis, de cujus feodo hi duo mansi fuerunt. Prae-

[1] S'agit-il ici d'Arlon? C'est fort douteux. Remarquons que la terre provenant de Pierre *de Aralunae* était située dans la banlieue de Villancy *in praedicto banno de Vilencei.* Tout porte à croire que cette terre ne diffère pas de celle qui est nommée *Petit Orlondel,* située entre Villancy et Burey (charte de Gilles de Cons, en 1214). Or, cette terre prit successivement les noms de *Orlons* (charte de Thierry, archevêque de Trèves, en 1230), de *Arlondel* (chartes du sire de Mussy, en 1235 et 1239), d'*Allondrel* (charte de Waris de Grand-Failly, en 1355) et d'*Alondrel* (charte des gardes du sceau de Marville, en 1365). Ce dernier nom lui est resté jusqu'aujourd'hui. Reste à savoir si Pierre de *Aralunae* était d'Arlon, et si c'est lui qui a donné à sa terre située près de Villancy le nom de Orlondel, diminutif de celui d'Orlon ou Arlon, sous les Romains Orolaunum. Voir, sur le mot d'*Aralunae* appliqué à la ville d'Arlon, les curieuses brochures publiées, au siècle dernier, par le magistrat d'Arlon et par le P. Bertholet, auteur de l'histoire de la province de Luxembourg.

[2] Halanzy, entre Arlon et Longwy, sur la frontière.

terea quidquid vobis dedit Conrardus de Belchamp, in fundo terrae de Wavrelle, et quidquid ibi tenebat, laudantibus filiabus suis, acceptis a vobis donis vestris et orationibus. Similiter quidquid vobis dederunt, in fundo ipsius terrae de Wavrelle, Wolfandus et Odilio, par manum scilicet Eblonis de Conflanz, a quo tenebant ipsi tres hanc terram in feodo. Similiter quidquid juris proclamaverunt in praedicto banno Gozewinus et filii ejus Johannes et Arnulfus et abstipulaverunt, acceptis a vobis sexaginta solidis. Quidquid etiam juris in praedicto banno Anselmus de Villette proclamavit ex parte conjugis suae et abstipulavit, acceptis a vobis donis vestris et orationibus. Praeterea omnem decimam de Wavrelles, quae spectabat ad laicam manum, quam vobis dedit Amalricus Militus et filius ejus Amalricus, per manum Eblonis de Conflanz a quo tenuerat eam in feodo.

Confirmamus etiam vobis brullum de Ruette, et omnia usuaria de Ruetta, et in confinio de Vilenceis, et omnia usuaria in omnibus bannis suis circa Cunis, omnibus bestiis vestris et necessitatibus profutura, in pratis, silvis, quae contulit vobis praedictus Galterus et filius ejus Ægidius. Similiter usuaria et pascua de Cona [1], quae contulit vobis Erardus de Prinei.

Confirmamus vobis praeterea pratum quod dedit et vendidit vobis Theodoricus de Turri, juxta Ruette, circa septem falcatas, consensu et laude uxoris suae et filiorum suorum Theodorici, Herbrandi, Nicholai, triumque filiarum suarum, acceptis a vobis septem libris; quod donum renovatum est ab omnibus eis, in die sepulturae praedicti Theodorici. Similiter partem brulli juxta Ruette, quam donavit et vendidit vobis Rodulfus, advocatus de Lonwi, quae spectabat ad ipsum, consensu et laude uxoris suae, acceptis quatuor libris. Pratum quoque quoddam juxta Ruette, quod dedit et vendidit vobis Becelinus de Turri, consentientibus participibus suis, acceptis a vobis octo libris; cui dono soror ejus Dameruns consensit, et filius ejus Lambertus, et filiae Helewidis, Beatrix, Clementia, Maria, acceptis inter se a vobis viginti duobus solidis; cui etiam dono consenserunt Hugo de Rure et Theodoricus de Meruntun, Girardus clericus de Tornei [2], Lambertus frater ejus, acceptis donis vestris et orationibus. Molendinum etiam de Vilencei, quod dedit vobis Hecelinus conversus de Arendel, cum caeteris terris inter Arendel et Vilencei, per manum Galteri de Cunis, de cujus

[1] Cosne, à une lieue ouest de Longwy.

[2] Torgny, entre Virton et Marville, sur la frontière.

feodo haec erant; cui dono concenserunt Hecelinus de Fallei et fratres ejus Bovo, Garnerus, Girardus, Dudo, Herbertus, et cognati Bonardus cathalaunensis et duae sorores ejus, acceptis inter se viginti sex solidis. Usuaria quoque de Charencei et Faramont [1], quae dedit vobis Anselmus de Baselles, laudante filio sororis suae Arnulfo, acceptis a vobis triginta solidis. Similiter usuaria de Frainot, quae dedit vobis Ulricus de Holencei, acceptis a vobis donis vestris et orationibus. Similiter usuaria quae contulit vobis Soibertus de Braz, in terris suis ubique et in omnibus confiniis de Vilencei et de Boelmont et de Susup [2], acceptis a vobis quadraginta solidis. Pratum etiam quoddam juxta Hugonpont, quod dedit et vendidit vobis Amalricus d'Holencei, consensu et laude uxoris suae filiorumque omnium et Haimonis, nepotis eorum, et aliorum haeredum, acceptis a vobis quinquaginta solidis. Usuaria similiter de Faramont et apud Ewenni, et de Charencei, quae secunda vice dedit vobis Arnulfus de Sancto Martino et frater ejus Walterus, et soror ejus et sororius eorum Gervasius, acceptis a vobis donis vestris et orationibus. Quoddam etiam pratum juxta Hugunpont, quod dedit et vendidit vobis Galterus de Luis, consensu et laude uxoris suae, omniumque sororum uxoris suae, acceptis a vobis quadraginta solidis. Praeterea omnia usuaria de vicis? de Burei et de Colmier et in omnibus confiniis de Vilencei et Ewenni, quae dedit vobis Anselmus de Muro, consensu et laude uxoris suae Hadewidis, filiorumque suorum Willelmi, Warneri, Milonis, Odonis, Raibaldi, et filiarum Helewidis, Juttae, acceptis a vobis centum solidis et orationibus.

Similiter usuaria et pascua de Buvilles et alibi adjacentia juxta Ewennis, quae dedit vobis comes Silvestris et uxor ejus, acceptis a vobis donis vestris, et (*suppl.* pro) remedio animarum suarum. Similiter usuaria et pascua de Custrei [3], quae dedit vobis Rogerus de Custrei, et soror ejus, et filius sororis ejus Albertus.

Annectimus etiam huic nostrae cartae omnia usuaria et pascua de Frainot [4] et in omnibus confiniis de Vilencey et Ewenni et alibi, quae

[1] *Faramont*, Fermont; *Ewenni*, Ugny; Charancy, Bury, Colmey sont situés sur la Chiers entre Longwy et Marville, non loin de Cons-la-Grandville.

[2] Alias *Suverpuis*, Bulle d'Alexandre III. Ibidem, p. 303; et autre bulle du même pape *Suverpuns*, ibid., p. 305. Lisez : *Surlepuits*.

[3] Custry, à une lieue environ S. de Longwy.

[4] Entre Longwy et Marville, en ligne droite, presque au milieu. On le nomme Frénois-la-Montagne.

contulit vobis Theobaldus de Cunis et filii ejus Dodo, Hugo, Drogo, Theobaldus. Similiter sex falcatas prati juxta fontem de Ewenni, quas dedit vobis praedictus Theobaldus, laudantibus omnibus filiis suis. Similiter quoddam pratum apud Ruette, circa octo falcatas, quod dedit vobis praedictus Theobaldus, laudantibus omnibus filiis suis, et per manum Bonvalet de Ivodio, de cujus feodo erat. Similiter quatuor falcatas apud Sinus [1], quas dedit et vendidit vobis Gervasius de Cunis, acceptis donis vestris. Praeterea donum in allodio de Ewenni, quod fecit vobis Ysembardus de Marcei, acceptis a vobis donis vestris et orationibus. Similiter usuaria et pascua de Arendel et alibi, quae dedit vobis Willelmus de Mezun, pro remedio animae suae et fratris sui. Quoddam etiam jus advocatiae, quam in banno de Vilencei Galterus de Sancei proclamavit et abstipulavit, laudantibus filiis et filiabus suis. Donum etiam in terris de Vilencei, quod dedit vobis Gillebertus et Osbertus, pater ejus, et Garsilius de Cunis, per manum Galteri cunensis. Similiter terras quas vobis dederunt apud Vilencei Godefridus de Luz et Helewidis de Longuiun. Pratum quoque quod dedit vobis Galterus de Villé apud Villé, consensu et laude Theodorici, Huberti et aliorum haeredum. Similiter unam falcatam, quam dedit et vendidit vobis ibidem Galterus alius de Staueilette, per manum Bovonis et Ponzardi, filiorum suorum. Similiter duas falcatas, quam dederunt et vendiderunt ibidem vobis Ecellus de Torgnei et Becelinus de Cunis. Similiter unam falcatam, quam dedit et vendidit vobis apud Ewenni Alexander de Montegnei. Similiter partem terrae et prati, quam proclamavit apud Ewenni Paganus de Jamaiz et abstipulavit, acceptis a vobis viginti solidis, laudantibus filiis suis Friderico, Richero, Rainardo. Duas etiam falcatas apud Sanctum Remigium, quas dedit frater Hugo, per manum Willelmi, Rogeri, et Becelini, cognati ejus. Similiter unam falcatam ibidem, quam dedit vobis Bovo, conversus, per manum fratris sui Petri. Praeterea unam carratam foeni de brullo apud Ruette annuam, quam dedit Hebertus Beloceas, per manum filiorum suorum, acceptis a vobis donis vestris. Similiter unam falcatam apud Ewenni, quam dedit et vendidit vobis Hugo de Arencei.

Has, inquam, possessiones et donationes, et, si quas alias apud prae-

[1] Signeul, à une lieue E. de Virton.

dictam curiam in justis modis adispisci poteritis ecclesiae vestrae, confirmamus, et, ut obstruatur de reliquo adversus haec os loquentium iniqua, auctoritate sigilli nostri in perpetuum corroboramus; violatores autem hujus cartae nostrae et perturbatores ecclesiae vestrae super his possessionibus anathematis vinculo, nisi resipiscant et satisfaciant, innodamus.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXV°.

Testes : Rodulfus, majoris domus praepositus; Lodewicus, abbas Sancti Eucharii; Rainbaldus, abbas Sanctae Mariae; Oliverius, abbas Sancti Martini; Wecelo, cantor; Fridericus, subcustos; Rodulfus, magister S^ti^-Pauli ecclesiae; Theodoricus et Winandus, capellani; Folco, ivodiensis decanus; Petrus, decanus de Longuiun; Giraldus, clericus ivodiensis; Gilo de Cunis; Hugo de Muscei.

« Concord. c. authentico. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 289; t. V, p. 60.

XXXVI.

Mathieu I, duc de Lorraine, concourt à la donation, faite à l'abbaye par Gautier de Cons, son vassal, de la vigne dite du Clos de Bayonville.

(Avant 1176, date de la mort du duc.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus tam futuris quam praesentibus, quod ego Mathaeus, Dei gratia dux Lotharingiae, Simonis ducis filius, inspirante supernae pietatis gratia, unde procedit peccatorum indulgentia, pro remedio animae meae ac praedecessorum meorum, successorumque salute, et petitione fratrum de Aureavalle, vineam quandam apud Baonisvillam, quam vulgo nominant Clausum, libere et absque ulla contradictione donavi praedictae ecclesiae fratribusque ibi Domino et ejus Genitrici servientibus. Hoc autem donum factum est per manum et consensum Galteri de Cunis, qui hanc vineam a me in feodo tenuit, et in manum meam justo ordine delegavit.

Ne igitur in posterum per aliquam personam praedicta ecclesia super elemosina patiatur injuriam, per praesentem cartam sigilli nostri impres-

sione signatam, donum quod fecimus eidem ecclesiae in perpetuum confirmanus.

Hi autem sunt testes : Rosselinus, metensis ecclesiae archidiaconus; Theodoricus, frater ejus; Galterus de Cunis; Theobaldus de Cunis; Guillelmus de Psni (Prisnei?); Drogo de Nanci.

« Dictum sigil. erat appos. Concord. c. suo orig., etc. » Cart. d'Orval, t. Ier, p. 438.

XXXVII.

Henri, abbé de Mouzon, cède au monastère d'Orval le douzième de la corveia *de Luzy, plus le droit dit* croci *de Prouilly et celui d'usage à Luzy*[1].

(1176.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Notum sit omnibus Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus quod ego Henricus, Dei gratia mosomensis ecclesiae humilis minister, benivolentia et consilio totius capituli nostri, dilectis fratribus et amicis nostris Aureaevallis duodecimam partem quae competebat ecclesiae nostrae de corveia de Lucei, quam susceperunt a domino Hereberto de Duno et caeteris ejus participibus, donavimus cum omni integritate, sicut caeteras tenent partes praedictae corveiae. Insuper jus quod vulgo dicitur croci de Proelii, quod spectat ad hanc duodecimam partem in perpetuum remisimus. Usuaria etiam nostra de Lusei, quae spectabant ad hoc duodecimum praedictum donavimus.

Noverit autem futurorum posteritas quod fratres Aureaevallis, ob firmioris pacis custodiam et subsidium, et indissolubilis caritatis vinculum, donaverunt ecclesiae nostrae triginta solidos in caritate, pro sopienda de reliquo super his omni querela. Hi testes: Johannes, prior; Odilo, subprior;

[1] Luzy et Prouilly, villages situés sur la rive gauche de la Meuse, entre Stenay et Mouzon. N'a-t-on pas écrit *croci* au lieu de *croci* = crouée, corvée? V. page 57, note.

Reinerus, praepositus; Nicholaus, capellanus; Seibertus, thesaurarius; Wirricus, Willelmus, diaconi; Walterus et Ponzardus, adolescentes; Adam, Aureaevallis abbas; Stephanus, cellarius; Theodoricus, monachus. Acta sunt haec anno incarnationis dominicae M° C° LXXVI°.

« Concord. c. s. orig. » — Cart. d'Orval, t. IV, p. 61.

XXXVIII.

Accord entre l'abbaye et le curé de Villy, au sujet de la dîme de Blanchampagne.

(1176.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Folco, Dei gratia ivodiensis decanus indignus, notum facio tam futuris quam praesentibus quod dominus Julianus, proprius pastor de Villei [1], movit querelam adversus fratres Aureaevallis pro decima Belloniscampaniae, debito censu duodecim nummorum recusato. Sed et, incauto quorumdam consilio pulsatus, aliquos manipulos a cultura fratrum deferri praecepit. Delata autem a fratribus queremonia ad dominum archiepiscopum pro hoc excessu, transmissisque ad nos pro satisfactione litteris auctoritatis suae, dominum Julianum super his convenimus et ab hac transgressione eum revocavimus. Qui correptus a nobis, exigente ecclesiasticae censura justitiae, excessum suum humiliter recognovit et, coram fratribus capituli nostri, ecclesiae Aureaevallis nobisque qui vicem domini archiepiscopi et archidiaconi super his tenuimus, satisfecit; censum quoque solitum quem uno anno recusaverat, recepit, manipulosque injuste delatos resignavit. Sed et de omni decima grangiae Belloniscampaniae, quae competit ecclesiae de Villei in bestiis scilicet et segetibus, et in omnibus rebus quae decimari solent, nullo modo aliquod verbum se facturum esse promisit; imo sic simpliciter, sic

[1] A une demi-lieue de Margut et de Blanchampagne, entre les deux; à deux lieues S.-O. d'Orval.

integre sicut in tempore antecessorum ejus praedicti fratres possederunt, et sicut carta eorum attestatur, sic in pace quieta omnia dimisit. Ne igitur in posterum praedicta ecclesia Aureaevallis per aliquam personam capituli nostri super his aliquam patiatur injuriam, sed indissolubile vinculum pacis et caritatis inter ecclesiam Aureaevallis et ecclesiam de Villei perseveret, ne etiam aliqua persona in similem et tam injustum prorumpat excessum, testimonium huic veritati et actioni in perpetuum deferimus, cum caeteris capituli nostri fratribus.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXVI°, et archiepiscopatus R. D. nostri Arnoldi, archiepiscopi, anno VI° [1]. Hi testes : Petrus(,?) Herbertus de Marguel, et ejus vicarius Theodoricus; Theodoricus de Montlibert; Rodulphus, proprius pastor de Firmitate, et ejus vicarius Sofridus; Hannardus de Blanei; Richardus de Salei; Giraldus de Ivodio; Bonardus et Christianus, fratres; Wiardus de Satanai; Johannes de Martencurt; Walterus de Jamognes; Stephanus de Eulei; Raimbaldus de Pulei; Richerus de Grusei; Franco de Trembloit; Theodoricus de Holisei.

« Collatione facta c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval. t. Ier, p. 585.

[1] Je ne vois qu'un moyen de concilier ces deux dates, et il est tout à la louange de l'archevêque Arnold. Le peuple et l'empereur l'avaient élu, dès l'année 1169, en remplacement de l'archevêque Hillin, mort le 23 octobre de cette année. En 1176, il était donc, non dans la 6e année de son élection, mais dans la 7e ou la 8e. Ni les *Annales trevirenses*, ni les *Gesta Trevirorum integra* ne parlent du sacre d'Arnold. Pieux et fort éloigné d'ambitionner les dignités ecclésiastiques, comme le prouve sa correspondance avec la bienheureuse Hildegarde, *Ann. trev.*, t. II, p. 73, Arnold, se voyant l'*élu* d'un empereur qui créait des antipapes, aura, sans aucun doute, différé de recevoir la consécration épiscopale jusqu'à ce qu'il y ait été autorisé par le pape légitime Alexandre III. L'expression employée dans notre charte *anno archiepiscopatus* paraît donc devoir s'entendre dans le sens de *anno consecrationis in archiepiscopum*. Cette 6e année venant en 1176, ainsi que nous l'apprend notre charte, on doit conclure qu'Arnold a été sacré entre le 25 mars 1170 et le 25 mars 1171. M. Piot me rappelle à ce sujet Goerz, *Regesten der Erzbischöfern zu Trier*, pp. 23 et suivantes, où l'auteur cite différents actes, constatant, comme celui-ci, que l'archevêque Arnold comptait les années de son administration à partir de 1170.

XXXIX.

Foulques, doyen d'Ivoix, constate l'accord intervenu entre Dudon de Malandry et le monastère d'Orval.

(1178.)

In nomine sanctae et indiduae Trinitatis. Studendum est unicuique fidelium, his praesertim qui in ecclesia dispensationis alicujus vel administrationis videntur habere locum, religiosis viris fideliter assistere, et ad eorum subsidium cor inclinare. Quapropter ego Folco, ivodiensis decanus indignus, notum facio tam posteris quam praesentibus, quod dominus Dudo de Malendrei, una cum Balduino cognato suo, instinctu supernae pietatis, necnon intuitu perpetuae pacis, et ut tolleret de medio in posterum haeredibus suis vel aliis totius querelae occasionem adversus dominos nostros et fratres Aureae Vallis, renovavit antiqua dona et venditionem patris sui, in terris scilicet de Malendrei, pratis, omnique decima, et totius terrae suae usuariis et pascuis, et alia quaedam dona, scilicet circa triginta diurnalia post antiquas metas culturae de Malendrei sita, quae post desponsationem uxoris suae Elizabeth contulit et vendidit praedictae ecclesiae. Immo, ut breviter omnia concludamus, quidquid fratres ibi et ubique ab eis possederunt usque ad diem illam qua haec facta sunt, scilicet usque ad annum Verbi incarnati M° C° LXXVIII°, et sicut metae, in praesentia mea et Dudonis per veridicos circummanentes et conjuratos locatae, includunt, et sicut fratres ecclesiastico judicio comprobare poterunt confidenter se possedisse, praedictus Dudo, et uxor ejus, et Balduinus, renovantes benivole, gerpiverunt et in manus domini Lodovici, comitis, justo ordine ex jure feodi, resignaverunt, nulla interposita conditione, et sine alicujus juris, et decimae, vel advocatiae, retentione.

Comes igitur, ut liberius haec omnia conferret ecclesiae, ipsis tribus audientibus et laudantibus, abjudicari fecit eis haec omnia justo judicio curiae suae, communique omnium qui aderant sententia. Quod cum factum fuisset, in manus domini Stephani, abbatis, haec omnia posuit, me praesente et manum apponente.

Et est sciendum memoriaeque commendandum quod jam dictus Dudo,

et uxor ejus, in praesentia comitis et nostra totiusque curiae, recognovit. quod et verum esse constat, fratres Aureae Vallis nichil omnino proprietatis ab eis obtinuisse post nativitatem haeredum suorum, dono vel emptione, in terris scilicet de Malendrei cultis et incultis et aliis terris, pratis. decima, omniumque terrarum suarum pascuis et usuariis. Sciendum quoque quod praedictus Balduinus, totius feodi de Malendrei advocatus, jam excedens tricenarium annum, necdum duxerat uxorem, nec habebat haeredem, quando haec renovata et facta sunt.

Annectimus etiam praesentis testimonii scripto quod fratres Aureae Vallis, cum omnibus hominibus pacem continuam habere cupientes, ut perseveret super his indissolubilis vinculum caritatis et pacis, donaverunt Dudoni et uxori ejus centum solidos, Balduino quinquaginta.

Cum autem fratres Aureae Vallis plura habeant munimenta tam pontificum quam comitum super praedictis possessionibus, pro benivolentia tamen, et pro pacis incremento, hujus renovationis et actionis ordinem et veritatis soliditatem ego attestor et, propter defectum humanae memoriae qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, sigilli mei testimonio confirmando corroboro, devota Dudonis et uxoris ejus et Balduini petitione, et comitis jussione.

Insuper, ex parte Dei et domini archiepiscopi et nostra, omnes segrego a sanctae matris Ecclesiae gremio, qui praedictos fratres de reliquo inquietaverint super possessionibus istis tam canonice collatis, venditis et susceptis, si pro tanta praesumptione condignam emendationem contempserint agere.

Acta sunt haec apud Ivodium, anno Domini M° C° LXXVIII°. Hi testes : Dominus Arnulphus, virdunensis episcopus; uterque Giraudus de Ivodio; Poncardus de Tetenge; Julianus, pastor de Vilei; Bernardus, pastor de Olesei.

Hi milites testes : Rogerus et Rodulphus de Lonwi; Willelmus, advocatus; Cono de Ham, Bonsvalet, Jacobus, Rodulfus de Ivodio, Balduinus de Lusseies, Symon de Firmitate, Manfridus et Mathaeus, Jorannus de Blagnei, Sobertus et Petrus, fratres, Bonnechose.

Cartul. d'Orval, t. III, p. 271. Charte publiée dans les *Annales archéolog.* d'Arlon, t. IX, p. 82, avec une erreur dans la date : 1188 au lieu de 1178.

XL.

Louis III, comte de Chiny, confirme un arrangement fait par-devant Foulques, doyen d'Ivoix, entre l'abbaye d'Orval et Dudon de Malandry[1].

(1178.)

Ego Lodovicus, Dei gratia comes de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus, clericis et laicis, liberis et ministerialibus meis, et attestor, praesentis scripti mei et sigilli testimonio, omnia quidem vera esse quae testificatus est amicus noster dominus Folco, decanus, de justis et praedictis possessionibus fratrum Aureae Vallis, nichilque falsitatis contineri in scripto suo, quod pro bono perpetuae pacis confirmavit et memoriae posterorum reliquit, et omnia haec in praesentia mea fuisse renovata et stabilita. Recognovit enim Dudo de Malendrei, et uxor ejus, in praesentia mea et totius curiae meae, fratres Aureae Vallis nichil proprietatis ab eis obtinuisse post nativitatem haeredum suorum, dono vel emptione, in terris scilicet de Malendrei et aliis terris, pratis, omnique decima, et totius terrae suae usuariis et pascuis. Post haec Dudo, et uxor ejus, et Balduinus triginta annorum et amplius, necdum habens uxorem vel haeredem, praedictas possessiones, et quidquid fratres ab eis possederunt usque ad diem qua haec facta sunt, et sicut fratres ecclesiastico judicio comprobare poterunt confidenter se possedisse, benivole fratribus renovantes, gerpiverunt et in manus meas justo ordine ex jure feodi ad usus fratrum Aureae Vallis resignaverunt, quas abjudicatas, eis audientibus et laudantibus, judicio curiae meae reddidi praedictae ecclesiae.

Hujus renovationis et actionis ordinem et veritatis certitudinem, ne tradatur oblivioni aliqua evolutione temporum, et ut de reliquo obstruatur omne os iniqua loquentium, ne etiam Dudo et haeredes ejus et Balduinus adinveniant et praetendant contra fratres alicujus gravaminis occasionem, sigilli mei impressione et auctoritate, una cum uxore mea Sophia, corroboro in perpetuum, sub testimonio probabilium praescriptorum testium.

[1] Voir la charte précédente.

Insuper admoneo et precor omnes in Domino quibus hoc scriptum fuerit praesentatum, ut fratribus ferant testimonium super hiis, si necesse fuerit, et subsidium. Fratres enim Aureae Vallis donaverunt praedicto Dudoni et Balduino, post primam venditionem et donum patrum suorum, plusquam viginti libras valens, pro hiis omnibus, diversis vicibus, usque in diem qua haec facta sunt.

Apud Ivodium renovata et acta sunt haec omnia, anno dominicae incarnationis M° C° LXXVIII°.

« Et duo sigilla appensa erant impressa cerae rubrae adhuc integra. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 273.

XLI.

Rodolphe, archidiacre de Trèves, confirme un accord fait entre l'abbaye et Julien, curé de Villy.

(1178.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Laborandum est cuique fidelium, praesertim ecclesiasticis personis, filios Ecclesiae in vinculo pacis et dilectionis adunare. Quapropter notum sit omnibus tam futuris quam praesentibus quod ego Rodulfus, Dei gratia trevirensis ecclesiae archidiaconus, compositionem quae facta et renovata est inter ecclesiam Aureaevallis et Julianum, pastorem de Villei, ratam esse volo, attestor et approbo, et, sicut praedicta concordia sigillo et testimonio decani mei Fulconis, mediantibus ivodiensis capituli fratribus, est confirmata, sic ego, ut perseveret in perpetuum indissolubilis caritatis vinculum inter ecclesiam Aureaevallis et pastorem de Villei, praedictam pacem corroboro sigilli mei impressione. Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXVIII°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 387.

XLII.

Le pape Alexandre III confirme les biens et droits de l'abbaye d'Orval, notamment celui d'asile.

(Latran, le 9 avril 1178.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Stephano, abbati monasterii S. Mariae Aureaevallis ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Effectum justa petentibus indulgere, et vigor aequitatis et ordo exigit rationis, praesertim quando petentium voluntatem et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus clementer annuimus, et praefatum monasterium, in quo divino mancipati estis obsequio, sub Beati Petri et nostra protectione suscipimus, et praesentis scripti privilegio communimus, in primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem cisterciensium fratrum in eodem monasterio constitutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona idem monasterium in praesentiarum rationabiliter possidet aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis procurante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo monasterium situm est cum omnibus pertinentiis suis; curtim de Conches, cum omnibus pertinentiis suis; prata de Marguel, cum usuariis suis; terras de Nordenchamp; curtim Belloniscampaniae, cum omnibus pertinentiis suis; curtim de Vilencei, cum omnibus pertinentiis suis; possessiones de Ugnei, curtim de Proulei et Tuncurt, cum omnibus pertinentiis suis; terram juxta Arlundel sitam; curtim de Suverpuis, cum omnibus pertinentiis suis; vineam Baionisvillae quae vulgo dicitur Clausum; pascua quoque et possessiones alias quas rationabiliter habere noscimini, vobis et monasterio vestro nichilominus confirmamus.

Sane laborum vestrorum quae propriis manibus vel sumptibus colitis,

sive de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas praesumat exigere.

Liceat quoque vobis clericos et laicos liberos et absolutos e saeculo fugientes ad conversionem vestram recipere, et eos absque ullius contradictione in vestro collegio retinere.

Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, aliqua levitate sine abbatis sui licentia fas sit de claustro vestro discedere; discedentem vero sine communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere.

Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut, infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum, nullus violentiam vel rapinam seu furtum committere, aut ignem apponere, seu hominem capere [1] vel interficere audeat.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat praefatum monasterium temere perturbare aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolicae auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica saecularisve persona, hanc nostrae constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant, et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen, amen, amen.

In orbe erat positum sive in rotundo : Petrus, Paulus, Alexander, pp. III; *et in circulo :* Demonstra michi vias tuas, Dñe. *Et in medio sub scripti erant :* Ego Alexander, catholicae ecclesiae episcopus; Ego Hu-

[1] Selon l'interprétation des religieux, il s'agit ici du droit d'asile. On lit en effet en tête de cette charte dans le Cartulaire manuscrit : « Nos censes mêmes sont des lieux de seureté aux criminels. »

baldus, hostiensis episcopus; Ego Chuonradus, salzburgensis ecclesiae humilis minister, sabinensis episcopus. *Et a latere sinistro :* Ego Johannes, presbyter cardinalis Sanctorum Johannis et Pauli tituli lamaen [1]; Ego Johannes, presbyter cardinalis tituli Sanctae Anastasiae; Ego Johannes, presbyter cardinalis tituli Sancti Marci; Ego Petrus, presbyter cardinalis tituli Sanctae Susannae; Ego Petrus, presbyter cardinalis tituli Sancti Chrisogoni; Ego Cinthius, presbyter cardinalis tituli Sanctae Caeciliae. *Et a latere dextro :* Ego Jacobus, diaconus cardinalis Sanctae Mariae in Cosmid. [2]; Ego Ardicio, diaconus cardinalis Sancti Theodori; Ego Laborans, diaconus cardinalis Sanctae Mariae in Petra; Ego Rainerus, diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Velum aureum; Ego Johannes, diaconus cardinalis Sancti Angeli; Ego Matthaeus, Sanctae Mariae Novae diaconus cardinalis. *Et omnino inferius :* Ego Willelmus, remensis archiepiscopus, tituli Sanctae Sabinae cardinalis.

Datum Laterani per manum Alberti, S. romanae Ecclesiae presbyteri cardinalis et cancellarii, quinto idus aprilis, indictione xv^{a} [3], incarnationis dominicae anno M° C° LXXVIII°. pontificatus vero domini Alexandri papae tertii anno xx°.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orv., t. Ier, p. 302.

XLIII.

Pierre, abbé de Gorze, cède à l'abbaye d'Orval le moulin et les terres de Presle, moyennant une rente annuelle de quarante sous de Châlons.

(1178 [4].)

Ego Petrus, Dei gratia Gorzyensis abbas, omnibus haec legentibus, praesentibus scilicet et futuris, praesentis paginae veritatem. Noverit fidelium universitas quod, de consilio et assensu totius capituli nostri, terram

[1] Le copiste aura-t-il mal lu le mot *pammachii?* C'est plus que probable.

[2] Ce n'est pas *Jacobus* qu'il fallait lire, mais *Jacinthus*.

[3] Lisez *indictione XI^{a}*.

[4] Cette date se trouve à la marge.

de Prehele cum molendino, et terram Ungeri, et duo diurnalia juxta molendinum Bellonis campaniae sita, ea integritate qua illa hactenus possedimus, sine aliqua circumventione, ecclesiae Aureaevallis, sub trecensu quadraginta solidorum cathalaunensis monetae in festivitate beati Johannis Baptistae solvendorum, concessimus. Quod si forte, occasione aliqua impediente, ultra jam dictum terminum illius censualis pecuniae dilata fuerit solutio, licite et sine cujuspiam transgressionis objectu, infra octo dies post terminum supra dictum poterit persolvi. Ut autem in hujus conventionis jure partes nostras plenius exequamur, super hiis quae sub praedictum censum redegimus, jamdictae ecclesiae Aureaevallis, quantum et ubivis dictaverit, guarendiam deferemus. Et ut compactio haec nostris futurisque temporibus rata inconvulsaque perseveret, tam nostri capituli gorziensis quam dn̄i abbatis Aureaevallis et decani ivodiensis sigilli impressione eam corroboramus, testibus idoneis subnominatis.

Testes : Lambertus, prior gorziensis; Theodoricus secundus, prior; Richardus et Petrus, capellani abbatis; Ulricus, praepositus curiae; Theodoricus praepositus de Wasnou; Pontius, cantor; Rainbaldus, Witterus, Walcherus de Munzuns; Giraldus, decanus Evodii; Haymardus, sacerdos de Blanei; Stephanus, abbas Aureaevallis; Alexander, prior septenacensis; Bernardus mi. (*sic*) Aureaevallis; Hubertus, conversus; Isembardus, villicus de Septenaco.

« Duo sigill. Collat. original. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 39.

XLIV.

Arnould, archevêque de Trèves, confirme les témoignages de Foulques, doyen d'Ivoix, et de Louis, comte de Chiny, touchant les biens acquis par l'abbaye d'Orval à Malandry.

(1179.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Arnoldus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilecto filio Stephano, Aureaevallis abbati, ejusque

Ego, abbas Lanzo de S[to]-Michaele, huic fini et paci praesens interfui, et sigilli mei impressione huic veritati perhibeo et confirmo.

Ego Henricus, Dei gratia comes barrensis, hujus veritatis certitudinem attestor et approbo, et, ut de reliquo obstruatur omne os adversus haec loquentium iniqua, hanc pacem dilectis fratribus nostris Aureaevallis perpetuo tenendum decerno, et sigilli mei auctoritate corroboro.

« Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. III, p. 274.

XLVI.

Le pape Alexandre III confirme de nouveau les biens de l'abbaye d'Orval.

(Velletri, le 17 février 1180[1].)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis Stephano, abbati S. Mariae de Valle Aurea, ejusque fratribus, etc. *Voir la bulle confirmative du 9 avril 1178 jusqu'à* in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur, quod absit! sacrae religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino, etc. *Ibidem, jusqu'à* locum ipsum in quo praefatum monasterium situm est cum terminis et usuariis et omnibus aliis pertinentiis suis; usuaria de Margnei et de Vileir; omnem decimam curiae et terrae ipsius abbatiae; possessiones curiae de Cunchis, cum omnibus usuariis suis; prata de Marguel, cum usuariis; terras de Nordeichamp; possessiones curiae Belloniscampaniae, cum omnibus terminis et usuariis; fundum de novalibus nemoris Belloniscampaniae; usuaria de Olisei; usuaria de Villei; possessiones curiae de Villencei, cum omnibus finibus et usuariis suis; possessiones de Eugnei, cum omnibus terminis et usuariis suis; possessiones curiae de Proulei et Tuncort, cum omnibus ter-

[1] C'est la 21[me] année du pontificat d'Alexandre III, et la 13[me] indiction; or, ce pontife a été élu au mois de septembre 1159 : donc le mois de février de cette 21[me] année appartient à l'année 1180, et le millésime 1179 doit être entendu dans le style ancien. L'indiction est celle de 1180.

minis et usuariis suis; usuaria de Lusei; possessiones curiae de Boelmont, cum omnibus terminis et usuariis suis; terram juxta Arlundel sitam; possessiones curiae de Suverpuys, cum omnibus terminis et usuariis suis; prata de Velaines; decimam pratorum vestrorum de Marguel, et vineam de Baionisvilla, quae dicitur Claustrum.

Compositionem praeterea quae facta est inter vos et ecclesiam S. Michaelis de Cunis, pro omni decima ecclesiae de Villei, et compositionem quae facta est inter vos et fratres de Longuin, de terris ipsorum, sicut de consensu partium factae sunt et hinc inde susceptae et scriptis autenticis confirmatae, ratas habemus et auctoritate vobis apostolica confirmamus. Insuper omnes decimas et possessiones quas rationabiliter possidetis, salvo tamen annuo censu, si quem pro ipsis, annis singulis, solvitis, vobis nichilominus confirmamus.

Sane novalium vestrorum quae propriis manibus aut sumptibus colitis, etc. *Ibidem jusqu'à* audeat retinere. Cum autem generale interdictum terrae fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare. Sepulturam praeterea ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat; salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum, etc. *Ibidem jusqu'à* hostiensis episcopus; Ego Theodinus, portuensis et S. Rufinae episcopus; Ego Berneredus, praenestinus episcopus. *Et ab uno latere :* Ego Johannes, presbyter cardinalis SS. Johannis et Pauli tituli Pamachii; Ego Vivianus, presbyter cardinalis tituli S. Stephani in Coelio monte; Ego Hugo, tituli S. Clementis presbyter cardinalis; Ego Mathaeus, presbyter cardinalis S. Marcelli. *Et ab altero latere :* Ego Gratianus, diaconus cardinalis SS. Cosmae et Damiani; Ego Mathaeus, diaconus cardinalis S. Mariae Novae. *Et inferius :* Datum Velletrii, per manum Alberti, S. romanae Ecclesiae presbyteri cardinalis et cancellarii, XIIII kal. martii, indictione XIII, incarnationis dominicae M° C° LXXVIIII°, pontificatus vero domini Alexandri papae III anno XXI.

« Concord. c. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 504.

XLVII.

Le pape Alexandre III informe le nonce, l'archevêque de Trèves et les évêques de Metz, de Verdun et de Liége, que les terres cultivées par les moines d'Orval et les Cisterciens, ou à leurs frais, sont exemptes de toutes dîmes.

(Velletri, le 26 avril 1180 [1].)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus W. S. Sabinae cardinali, apostolicae sedis legato, et trevirensi archiepiscopo, metensi et virdunensi et leodiensi episcopis, et dilectis filiis archidiaconis, decanis, presbyteris in eorum conventibus constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Audivimus et audientes admirati sumus quod, cum fratribus Aureaevallis, sicut aliis omnibus cisterciensis ordinis, a patribus et praedecessoribus nostris concessum sit, et a nobis nunc postmodum confirmatum, ut de laboribus, quos propriis manibus aut sumptibus excolunt, nemini decimas solvere teneantur, quidam ab iis nichilominus, contra indulgentiam sedis apostolicae, decimas exigere et extorquere praesumant, et, sinistra interpretatione apostolicorum privilegiorum capitulum pervertentes, asserunt de *novalibus* debere intelligi, ubi de *laboribus* est inscriptum.

Cum igitur manifestum est omnibus qui recte sapiunt interpretationem hujusmodi perversam esse et intellectui sano contrariam, cum secundum capitulum illud a solutione decimarum tam de terris illis quas deduxerunt vel deducunt ad cultum, quam etiam de terris cultis quas propriis manibus vel sumptibus excolunt, sint penitus absoluti, ne ullus contra eos habeat materiam malignandi, vel quomodolibet ipsos contra justitiam molestandi, per apostolica scripta vobis praecipiendo mandamus, quatenus omnibus, qui vestrae sunt potestatis, auctoritate nostra prohibeatis ne a memoratis fratribus domus Aureaevallis, vel a fratribus aliorum monasteriorum cisterciensis ordinis qui in episcopatibus vestris consistunt, de

[1] L'année est déterminée par le mot *Velletrii,* où se trouvait le pape en cette année. V. *Patrolog. lat.*, tome 200, col. 1265 à 1270.

novalibus vel de aliis terris quas propriis manibus vel sumptibus excolunt, vel de nutrimentis animalium, decimas praesumant quomodolibet extorquere; nam si de *novalibus* voluissemus tantum intelligi ubi ponimus de *laboribus*, de *novalibus* poneremus, sicut in privilegiis quorundam apposuimus aliorum.

Quia vero non est conveniens ne (*ut*) contra instituta sedis apostolicae temere veniatur, quae obtinere debent inviolabilem firmitatem, per apostolica scripta vobis praecipiendo mandamus ut, si qui canonici, clerici, monachi vel laici, contra privilegia sedis apostolicae, praedictos fratres decimarum exactione gravaverint, appellatione remota, laicos excommunicationis sententia percellatis, reliquos autem ob officio suspendatis, et tam excommunicationis quam suspensionis sententiam faciatis usque ad dignam satisfactionem inviolabiliter observari. Ad haec, praesentium vobis auctoritate, praecipiendo mandamus quatenus, si qui in fratres praescriptorum monasteriorum manus violentas injecerint, eos accensis candelis excommunicatos publice nuntietis, et faciatis ab omnibus sicut excommunicatos districtius evitari, donec congrue satisfaciant praedictis fratribus; et, cum litteris dioecesani episcopi rei veritatem concernentibus, apostolico se conspectui repraesentent. Datum Velle . . septimo kal. madii.

Archiv. du Gouv. à Arlon. Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 301. — La copie y est certifiée conforme à l'original par le notaire Duhattoy.

XLVIII.

Le pape Alexandre III confirme les biens de l'abbaye d'Orval, notamment ceux sis à Orval, à Margny, etc.

(Velletri, le 28 avril 1180.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Stephano, abbati Aureaevallis, et ejus fratribus, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem praebere consensum et vota

quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus benignius annuentes, possessiones quas idem monasterium in praesentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum justis modis poterit adipisci, auctoritate vobis apostolica confirmamus : Fundum scilicet in quo abbatia sita est, cum omnibus pertinentiis suis; usuaria quoque de Margnei et de Vileir; possessiones etiam grangiae de Conches, cum omnibus usuariis suis; prata quoque de Margueil, et terras de Nordrechamp, cum usuariis suis; grangiam Bellonis Campaniae, terram de Malendri, et fundum de novalibus nemoris Bellonis Campaniae, cum omnibus appenditiis et usuariis suis; grangiam de Vilencei et terram de Wauleres (*leg.* Wavereles), cum omnibus appenditiis et usuariis suis; grangiam de Eugnei, cum omnibus appenditiis et usuariis suis; grangiam de Proilly et terram de Tuncour, cum omnibus appenditiis et usuariis suis; usuaria per totum bannum de Luisi (*leg.* Luz), et pratum de Avion (*leg.* Avioth); grangiam de Boelmont; terram Sancti Vitoni, et terram quandam juxta Arlundel (*leg.* Alundrel) sitam, cum appenditiis et usuariis suis; grangiam de Solvempuis (*leg.* Surlepuis), cum appenditiis et usuariis suis; prata de Velaines; vineam Baionisvillae, quam a capitulo B. Petri metensis sub annuo censu tenetis, et alias quam plures vineas quas in eadem villa possidetis et domum, cum appenditiis suis, et usuaria, et caetera omnia quaecumque ibi possidetis; pasturas et aisantias per totam terram comitis de Cihnnei (*leg.* Chinnei), et liberum transitum de omnibus rebus ad vos pertinentibus, et omnia usuaria in omnibus proficuis utilitati ecclesiae vestrae necessaria, et quidquid ab hominibus ejus sive servis sive liberis acquirere poteritis. Paci quoque et tranquillitati vestrae paterna sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut, infra clausuram locorum seu grangiarum vestrarum, nullus, omnino violentiam facere, rapinam seu furtum committere aut ignem apponere, vel homines capere seu interficere audeat. Liceat etiam vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e saeculo fugientes ad conversionem recipere et absque ullius contradictione in vestro collegio retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in eodem loco professionem, sine abbatis sui licentia fas sit de claustro discedere, discedentem vero, absque communium litterarum cautione, nullus audeat retinere. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc

paginam nostrae confirmationis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Velletrii, iiia kal. madii.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 300. — La copie y est certifiée conforme à l'original.

XLIX.

Jean, « humble ministre de l'église de Saint-Hubert [1], » atteste qu'une dame nommée Marie a reconnu la donation faite par son père à l'abbaye d'Orval, d'une terre allodiale sise à Ugny [2].

(1181.)

Ego J., Dei gratia ecclesiae Sti-Huberti humilis minister, notum facio omnibus tam futuris quam praesentibus quod domina Maria, in praesentia totius capituli nostri, recognovit quod elemosinam, quam pater suus Re [3] et mater sua B. fecerat ecclesiae Aureaevallis, benigne laudaverat, et concesserat, et adhuc concedebat de allodio de Euney, viro suo Lamberto praesente et annuente. Et dnus abbas Aureaevallis Stephanus concessit utrique fraternitatem domus, et orationum et beneficiorum, quae in ipsa domo fient in aeternum, participationem et munus.

Testes : fr. Wilelmus, prior; Cono de Fer; Alexander, cellarius; Julia-

[1] Ce personnage ne figure pas dans les listes des abbés de Saint-Hubert. La *Gallia christiana* le cite néanmoins, mais en dehors de la série. Elle suppose de longues compétitions (tome III, col. 973). Il est fait mention de lui, dit-elle, en 1170 et en 1178, dans des chartes d'Orval. A la première de ces dates, ne s'agirait-il pas encore de l'abbé Jean, auteur de la charte 26me qui précède? Quoi qu'il en soit, les deux chartes citées par la *Gallia* n'existent probablement plus. La qualification d'*humble ministre* correspond à celle d'abbé dans la charte 37me.

[2] En tête de la présente charte, on lit dans le Manuscrit d'Orval : « *La Caure ou la Corre. Confirmation de quelques biens d'Ugny, faite par dame Marie.* C'est une preuve qu'il est question ici des biens de la Caure, localité voisine d'Ugny, au S-E.

[3] Le second volume n'a ici que la lettre *N*, mais le troisième porte *Re*.

nus, clericus de Astenoit; magister Petrus; Wilelmus, frater dicti Lamberti; Petrus de Vilantia, et multi alii quorum nomina scribere honerosum fuit. Actum anno dominicae incarnationis M° C° LXXXI°.

« Collationné à l'original, etc. » Cartul. d'Orval, t. II, p. 119, et t. III, p. 1.

L.

Le même personnage cède à l'abbaye, pour une rente annuelle, la dîme de Villy, etc.

(1181.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Johannes, ecclesiae Beati Hugberti minister humilis, dilecto fratri Stephano, Aureaevallis abbati, et ipsius ecclesiae fratribus eorumque successoribus in perpetuum substituendis. Humanae memoriae defectui, qui veritati ignorantiam inducere solet et justitiae derogare, praesentis scripti remedium opponentes, notum facimus tam praesentibus quam posteris quod vobis et successoribus vestris canonica donatione donavimus et auctoritate sigilli ecclesiae nostrae, sub testimonio et benivolo assensu personarum totius capituli nostri, in perpetuum confirmavimus omnem decimam segetum, et animalium, et omnium quae decimari solent, et quidquid juris et proprietatis ecclesia nostra cunensis hactenus in parochia de Villei tenuit, sub trecensu septuaginta solidorum cathalaunensis monetae, annuatim, in festo sancti Michaelis, fratribus nostris de Cunis solvendorum. Qui census, si die determinata non solvitur, nulla occasione inde sumpta usque ad festum Omnium Sanctorum a fratribus in pace recipietur.

Si vero acciderit cathalaunensem monetam cadere, ejus quae tunc apud Yvodium et apud Vertun erit laudabilis solvetur praedicti trecensus numerus. Et, si quispiam super hiis vos infestaverit, legitimam et pacificam warandeam vobis deferemus et posteri nostri posteritati vestrae. Notum quoque volumus fieri quod sub praenominato trecensu non includuntur decem

solidi antiquae conventionis a sanctis praedecessoribus nostris vobis confirmatae, quam in perpetuum ratam volumus haberi.

De reparanda ecclesia, de solvendo ejusdem ecclesiae censu, de providendis hiis quae ad divinum spectant obsequium, id agent fratres Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis yvodiensis decaniae.

Si ex nutu Dei acciderit pastorem praedictae ecclesiae viam universae carnis ingredi, eliget abbas Aureaevallis personam, et electam per se vel per nuntium suum nobis praesentabit; nos vero, omni occasione et calumpnia postposita, absque contradictione, eam investiemus dono fundi cum ipso abbate. Producta autem persona abbati Aureaevallis fidelitatem de servando suo jure faciet, et nobis de nostro.

Haec, inquam, omnia, non solum sigillo, sed et cyrographo, propter majus confirmationis et pacis erga nostros et vestros successores indeficientis robur, et sigillo domini A. venerabilis trevirensis episcopi auctorisari volumus; et, ne per aliquam saecularem ecclesiasticamve (*deest v. g.* personam) dissolvatur in futurum quod ad communem ecclesiarum nostrarum profectum et pacis incrementum actum est, sub divina attestatione et anathematis vinculo prohibemus.

Signum domini Rodulphi, archidiaconi; S. Wilelmi, prioris S^ti^ Huberti; S. Rozelini, prioris de Cunis; S. Cononis, prioris de Bulon; S. Cononis de Fer; S. Ottonis, prioris S^ti^ Theobaldi; S. Alexandri, cellarii; S. Alberti, custodis; S. Rofridi; S. Herberti; S. totius conventus; S. Constantini, prioris Aureaevallis; S. Theoderici; S. Hervei, cellelarii; S. Johannis, supprioris; S. Rogeri; S. Johannis Grossi; S. totius conventus; S. Juliani, pastoris ejusdem ecclesiae; S. Fulconis, yvodiensis decani; S. Geraldi, clerici; S. magistri Petri; S. Gilonis, domini de Cunis; S. Theobaldi; S. Guilelmi de Mezuns, S. Bertranni, S. Dodonis, S. Alardi. Actum anno dominicae incarnationis M° C° LXXXI°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 387.

LI.

Deux officiaux de Reims jugent en faveur de l'abbaye dans un procès relatif à la terre de Toncourt.

(1182.)

Stephanus et Philippus, officiales domini remensis, omnibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod causa inter ecclesiam de Aureavalle, et Audam et haeredes ejus, super quadam terra et pratis de Tuncurte, in curia remensi vertebatur. Dicebat enim eadem Auda quod praedicta terra et prata sibi jure haereditario competebant. Eadem vero ecclesia adversus illam excepit quod in eandem haereditatem minime debebat succedere, quia filia sacerdotis erat, nec de legitimo fuerat matrimonio : asserebat siquidem quod quaedam nomine Emeloz, mater ejusdem Audae, cum quodam Hermanno matrimonium legitime contraxit, quae ex illo Hermanno quendam suscepit nomine Lambertum, et idem Lambertus praefatam haereditatem tanquam legitimus filius diu possidens, tandem ipsam haereditatem in manu domini Radulfi de Raulcurte, qui dominus erat feodi, resignavit; et dominus Radulfus, voluntate et assensu Lamberti, supradictam terram et prata ipsi ecclesiae, titulo elemosinae, donavit. Allegavit etiam quod, mortuo Hermanno, praefata Emeloz cuidam sacerdoti nupsit, qui ex illa eandem Audam suscepit. Et hujusmodi rationibus tanquam non legitimam ab haereditate excludebat.

Auditis itaque utriusque partis allegationibus, tam ecclesiae quam Audae, et haeredibus ejus, testes adjudicavimus. Quos cum diligenter examinassemus, constitit nobis per testes utriusque partis Audam filiam esse sacerdotis, et quod praefata ecclesia ab eodem Lamberto illam terram et prata habebat qui, tanquam legitimus haeres, Aulam et haeredes ejus non legitimos ab illa haereditate excludebat.

Unde nos, habito cum viris discretis consilio, eidem ecclesiae totam illam haereditatem, contra Audam et haeredes ejus, adjudicavimus in perpetuum possidendam, et ipsi Audae et haeredibus ejus perpetuum im-

posuimus silentium. Actum anno dominicae incarnationis M° C° LXXXII°.

Signum Ernaudi, presbyteri et canonici; S. Milonis de Lagereio, S. magistri Petri, S. Guiardi, S. Blihardi.

« Concord. cum litt. origin. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 62.

LII.

Guillaume, archevêque de Reims et cardinal, confirme la sentence précédente.

(1182.)

Willelmus, Dei gratia Remorum archiepiscopus, S. Romanae ecclesiae titulo S. Sabinae cardinalis, omnibus tam futuris quam praesentibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra verbum et querelam motam fuisse in curia nostra inter Audam ac haeredes ejus, et ecclesiam Aureaevallis, super terra de Tuncurte, quam Lambertus miles de Pooilly, per manum et concessionem Radulfi de Raulcurt, de cujus feodo descendebat, in elemosinam donavit, sicut ex privilegio piae recordationis Sansonis, praedecessoris nostri, percepimus. Auditis igitur ab officialibus nostris utriusque partis allegationibus, et causis diligenter discussis, cognitum fuit quod Lambertus, qui de legitimo matrimonio natus erat, memoratam terram cum pertinentiis suis ecclesiae Aureaevallis juste et rationabiliter donavit; et Auda, quae de legitimo matrimonio non processerat, cum haeredibus suis eandem ecclesiam injuste vexaverat. Ea propter praedicti officiales nostri, habito consilio cum capitulo remensi, et cognita rei veritate, juxta tenorem praedicti privilegii, totam terram illam saepedictae ecclesiae adjudicaverunt, libere et quiete de caetero possidendam.

Nos, siquidem ea quae per curiam nostram statuta sunt firma et rata permanere volentes, eidem Audae et haeredibus suis perpetuum in hac parte silentium imponimus, et eandem terram cum appenditiis suis eccle-

siae Aureaevallis, tam praesentis scripti patrocinio quam sigilli nostri auctoritate, in perpetuum confirmamus. Actum anno ab incarnatione Domini M° C° LXXXII°. Datum per manum Lambini, cancellarii nostri.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 61.

LIII.

Jugement rendu par Henri, abbé de Mouzon, au sujet de la terre de Prouilly.

(1182.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Curandum est cuique fidelium, praesertim his qui in ecclesia praelationis videntur tenere locum, religiosis viris fideliter assistere, et eorum possessiones veritatis testimonio corroborare. Eapropter ego Henricus, Dei gratia ecclesiae Beatae Mariae mosomensis humilis minister, notum facio tam futuris quam praesentibus quod Walcherus de familia praedictae ecclesiae, cum suisparticipibus, movit querelam adversus dnum Stephanum, venerabilem Aureaevallis abbatem, et fratres ipsius, pro quibusdam terris de Proilei. Haec querela mota est Mosomii, in praesentia mea aliarumque personarum tam ecclesiasticarum quam saecularium. Auditis autem super his responsis dni abbatis et allegationibus utriusque partis, injunctum est personae meae, pari omnium voto, proferre ex sententia in medium cui parti incomberet probatio. Communicato igitur consilio cum viris prudentibus, adjudicavi probationem, dictante aequitatis ratione, dno abbati et ecclesiae fratribus. Tunc dnus abbas ecclesiastico more, sicut ei adjudicatum fuit, septima manu probationem fecit, et terras de quibus sermo fuit jure perpetuo ecclesiae suae obtinuit, et sic in (praesentia) omnium audientium haec sopita fuit querela. Hae sunt personae quae cum abbate [1] sacramentum sunt prose-

[1] L'abbé d'Orval témoigne dans sa propre cause, avec deux frères convers, probablement aussi d'Orval. Mabillon (*De re diplomat.*, lib. III, p. 5) prouve qu'il a été fait des exceptions, en faveur

cutae : Theodericus et Petrus, conversi ; Theodericus, Johannes et Herbertus, laici de Morth; Rolandus de Lusei.

Hujus actionis ordinem et certitudinem attestor et, ne aliqua persona praetendat de reliquo occasionem alicujus gravaminis super his contra ecclesiam Aureaevallis, hujus veritatis soliditatem cunctis quibus hae litterae fuerint praesentatae notam facio et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, sigilli mei impressione confirmo, probabiliumque personarum subscriptarum attestatione corroboro.

Hi monachi testes : Sobertus, praepositus; Ricardus, cellerarius. Hi clerici : Becherus, decanus mosomensis, qui a gremio sanctae matris Ecclesiae omnes segregavit qui ecclesiam Aureaevallis super his de reliquo vocaverint, nisi digne satisfecerint; Henricus, capellanus ejus; Theodericus, sacerdos de Lusei; Fulco, yvodiensis decanus; Stephanus, sacerdos de Vaus ; Haimardus de Blangnei, sacerdos; Gyraldus, yvodiensis. Hi laici : Walterus Trussel, praepositus mosomiensis; Ponzardus Berlant; Rogerus de Streis, et alii plures. Acta sunt haec Mosomii, anno dominicae incarnationis M° C° LXXXII°.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 63.

LIV.

Simon, duc de Lorraine, constate la donation faite à l'abbaye, par Simon de Pargny, de cent journaux de terre à Villette, avec le droit d'usage et une vigne.

(Saint-Dié, le 18 mai 1183.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Laborandum et studendum est cuique fidelium, praesertim hiis qui in ecclesia praecipuum videntur obtinere locum, religiosis viris fideliter adsistere, et ad eorum subsidium,

des clercs, à la loi : *Nullus in sua causa judicet aut testimonium dicat.* En voici un nouvel exemple: Remarquons que, deux lignes plus haut, cette preuve est faite, dit-on, *more ecclesiastico*, et par le serment de sept personnes, *septima manu.*

cor inclinare, possessionesque eorum testimonio veritatis corroborare. Eapropter ego Simon, Dei gratia dux Lotharingiae, notum facio tam futuris quam praesentibus, ac omnibus liberis meis et ministerialibus, quod Simon de Parnei, benivolo assensu uxoris suae Idae, necdum habens haeredem, canonica donatione donavit dilectis dominis nostris et amicis Aureaevallis, terram quandam de tenore de Vilete, grangiae ipsorum de Vilenciis contiguam, circa centum diurnalia. Insuper usualia totius banni de Vilette, omnibus animalibus fratrum profutura, nemine contradicente, sine alicujus juris retentione, nullaque interposita conditione. Praeterea addidit eis usualia totius terrae suae, ubicumque poterunt haberi.

Hujus donationis testes fuerunt : Walterus, clericus, frater praedicti Simonis; Hugo de Muscei et uxor ejus; Sobertus de Muscei; Anselmus de Vilette. Hoc donum laudavit Adeladis, mater praedicti jamdicti Simonis, hiis praesentibus : Waltero de Mers, Petro de Deluz, Theobaldo, converso Sanctae Mariae; Hugone et Theoderico, conversis Aureaevallis. Hoc donum etiam laudavit Clementia, soror memorati Simonis, et maritus ejus Erardus de Prisneio, et filii ejus Wilricus et Walterus, caeterique haeredes ejus, coram hiis testibus : Goberto de Duno, Hugone et Soberto de Muscei, Constantino, sacerdote de Gorancort. Hoc etiam donum laudaverunt domina Comitissa, alia uxor jamdicti Simonis, et maritus ejus Ulricus, filiique ejus Rainerus et Theodericus ac caeteri haeredes ejus. Testis interfuit Herbertus de Widei. Laudaverunt nichilominus hoc donum Poitevinus de Chalenzei et uxor ejus, filia videlicet jamdictae Comitissae, et haeredes ejus, coram hiis testibus : Hugone et Soberto de Muscei.

Donavit etiam eis vineam unam et terram pro aedificio domus et torcularis apud Parnei, favente uxore sua Ida, et comite Gerardo laudante de Widomonte. Hii testes sunt : Karolus, Constantinus, Ulricus de Nuvileir. Huic donationi, pro remedio animae meae et antecessorum meorum salute, una cum conjuge mea, benevolum assensum praebui et manum apposui. Praedicta enim terra, cum usuariis suis de quibus est sermo, descendit de feodo meo.

Actionis igitur hujus ordinem et veritatis soliditatem attestans, ne per aliquam personam in posterum jamdicta ecclesia, super hac terra tam libere et legitime data et suscepta, aliquam patiatur violentiam, per praesentem cartam, sigilli mei munimine signatam, donum quod feci cum praedicto Simone in perpetuum confirmo eidem ecclesiae.

Acta sunt haec apud S^tum^-Deodatum, xv kalendas junii, anno ab incarnatione Domini M° C° LXXXIII°.

« Collat. concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p 377.

LV.

Henri de Castres, évêque de Verdun, confirme un arrangement fait entre l'abbaye d'Orval et les enfants de Radulphe de Chauvancy, et ratifie une donation faite par Simon de Pargny.

(1183.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Decet omnes quos ad pontificalis regiminis curam divina voluit Providentia sublimare in vinculo pacis et dilectionis filios Ecclesiae tueri et protegere, et ea quae ad ipsorum spectant pacem testimonio veritatis corroborare. Eapropter ego Henricus, Dei gratia virdunensis ecclesiae episcopus, notum esse volo omnibus ecclesiae Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus quod, post decessum domini Radulphi de Chavencei, filius ejus Raimbaldus et fratres sui Potevinus, Rodulfus, Rainaldus, Robertus, Nicholaus, praetenderunt contra amicos nostros Aureaevallis conventionem quandam quod, a prima acquisitione allodii de Boelmont, promissum fuisset patri eorum a domino Constantino, primo abbate, capellam ad celebranda divina in praedicta curia construere. Hanc conventionem fratres Aureaevallis negabant factam fuisse vel, secundum decreta cisterciensis ordinis, eam stare posse; et parati semper erant super his respondere et secundum ecclesiasticae censurae rationem satisfacere. Praedicti tamen fratres diversis vexationibus ecclesiam nichilominus fatigabant et, occasione hujus conventionis, dampnum ei inferebant. Divina tandem gratia inspirati, acquiescentes aequitati, jamdictam qualemcumque conventionem unanimiter, cum sororibus suis Adhelede, Yda, Ermengart, sine aliqua retentione totius querelae de Boelmont, cum suis appenditiis, guerpiverunt. Insuper donaverunt ecclesiae praedictae terram quae vulgo dicitur Myna ad ferrum faciendum, si

in toto banno ipsorum de Tone le Til inveniri poterit. Fratres vero Aureaevallis, licet habeant pro libertate memoratae curiae de Boelmont sufficientia privilegia et munimenta, cum omnibus tamen hominibus pacem habere cupientes, ut perseveret super his de reliquo indissolubilis vinculum caritatis atque perpetuae pacis, donaverunt praedictis fratribus XVII libras. Concesserunt etiam eis sepulturam in Aureavalle, si ecclesia eos poterit recipere, et si liberi et absoluti a debitis suis fuerint, et propriis pastoribus suis eis conductum praebentibus venerint.

Jamdicti vero fratres promiserunt quod in fide et veritate, sicut fideles familiares et fratres, memoratae assistent ecclesiae.

Hujus pacis testes fuerunt : Walterus, praepositus de Fosses ; Symon, Henricus, clerici, fratres praedicti Raimbaldi, ejusdem pacis mediatores et fideles cooperatores. Hujus veritatis et pacis soliditatem, propter defectum humanae memoriae qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, sigilli nostri munimine confirmamus, et attestantes corroboramus, devota petitione Raimbaldi et fratrum atque sororum ejus.

Praeterea confirmamus jamdictis fratribus nostris et amicis Aureaevallis, et eorum successoribus in perpetuum, devota petitione Symonis de Pargnei, omnia usuaria et aisantias ab eo, necdum habente filium vel filiam, praedictis fratribus donatas totius banni de Deluz, cujus medietas ad praedictum Symonem spectabat, ea libertate et integritate qua ipse possidebat, in lignis cedendis et caeteris commodis ; medietatem quoque sui brulli apud Deluz.

Hi sunt testes hujus donationis praedicti Symonis : Hugo de Mucey, a quo jamdictus Symon memoratum bannum cum brullo tenebat in feodo, qui et donum laudavit et manum apposuit ; Sobertus de Mucey, ad quem spectabat alia medietas jamdicti banni et brulli ; Walterus clericus, frater memorati Symonis, et Anselmus de Vilete. Hoc donum factum est laudante uxore sua Yda, et Adelade matre sua ; laudante etiam Clementia sorore sua, una cum marito suo Herardo de Prisney et haeredibus ejus ; laudante nichilominus domina Comitissa, alia sorore Symonis, una cum marito suo Urrico et haeredibus ejus ; laudante etiam Poitevino de Chavencey, cum uxore sua, scilicet memoratae dominae Comitissae filia, et haeredibus ejus.

Haec, inquam, omnia, ne tradantur oblivioni aliqua evolutione temporum, auctoritate sigilli nostri, testimonio etiam superscriptarum personarum,

corroboramus in perpetuum. Hii testes : Dominus Giraudus, decanus de Longuiun ; Richerus, sacerdos ejusdem villae. Anno Domini M° C° LXXXIII°.

« Sigill. erat appens. Collat. supra orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 678.

LVI.

Gilles de Cons donne à l'abbaye d'Orval les prés de Froide-Fontaine et confirme diverses donations faites par Gilles, son père, et par d'autres personnes.

(1183.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Curandum est cuique fidelium, praesertim his qui in ecclesia aliquem videntur obtinere locum religiosis viris fideliter adsistere et ad eorum subsidium cor inclinare, possessionesque eorum testimonio veritatis corroborare. Ea propter ego Ægidius, filius Walteri de Cunis, notum facio tam praesentibus quam futuris, et omnibus liberis meis et ministerialibus quod, pro remedio animae meae, antecessorumque meorum salute, donavi in perpetuum ecclesiae Aureae Vallis, libere et sine aliqua retentione, prata de Frigido Fonte quae vulgo dicuntur Soices, per manum uxoris meae Idae, his testibus praesentibus : Roscelino, priore de Cunis; Waltero, sacerdote; his laicis : Theodoro de Turri; Raimbaldo de Ham; Theobaldo de Cunis; Willelmo de Muro; Herberto Botin; Bertranno, Dodone, Alardo, fratribus.

Praeterea piae memoriae patris mei laudanda opera approbans, renovavi fratribus praedictae ecclesiae quidquid eis pater meus contulit : brullum scilicet de Ruette, terram quae dicitur Salvatoris, tam in nemoribus quam in planis; sed et omnia usuaria et aisantias terrae suae. Attestor etiam et rata esse volo dona nobilium virorum, vel aliorum, per manum patris mei eis collata, sive sint de feodo ejus vel non, de terris, vineis et aisantiis. Confirmavi eis praeterea donum Anselmi de Muro et uxoris ejus Hadvidis, et filiorum ejus Willelmi, Warneri, Milonis, Odonis, Raimbaldi et filiorum

ejus Helvidis, Hadvidis, Ivetae; pascua scilicet et aisantias et usuaria totius banni de Viviers, et de Burey, et de Colombiers, et alibi ubi poterunt haberi. Pro quibus omnibus receperunt a fratribus Aureae Vallis vii libras et orationes.

Acta sunt haec me mediante et manum apponente simpliciter ac fideliter, nulla interposita conditione, exclusa etiam omni circumventione et occasione.

Acta sunt haec anno Domini M° C° LXXIIII°. Cui dono et paci interfuerunt : dominus Adam, abbas; Theodoricus, monachus; Hugo, conversus; Walterus, sacerdos de Cunis; Theodoricus, filius ejus; Reinardus, sacerdos; Walcherus, monachus et praepositus cunensis; Theobaldus de Cunis; Alardus et alii plures.

Sciendum etiam quod Felicia, uxor jam dicti Willelmi de Muro, donum mariti sui laudavit et quidquid in eo juris videbatur habere guerpivit. Sciendum etiam quod Willelmus eam nondum duxerat uxorem, quando hoc donum factum est. Fratres quoque ejus nondum duxerant uxores, nec sorores eorum nupserant, quando haec facta sunt.

Confirmavi eis etiam donum quod fecit eis dominus Raimbaldus de Ham : scilicet omnia usuaria et aisantias de Jamaiz et de Ham et alibi ubicumque poterunt haberi. Donum hoc factum est me mediante et manum apponente, his testitibus praesentibus : Hugone, milite meo; Dodone et Theodorico, burgensibus meis. Hoc quoque donum benevole laudavit uxor praedicti Raimbaldi Mabilia, his testibus praesentibus : Alberto, sacerdote; Godefrido, sacerdote de Duno; magistro Simone de Cunis; Johanne, villico de Charenceis. Pro bono autem firmae pacis, recepit a praedictis fratribus jam dictus Raimbaldus xl solidos. Factum est hoc donum anno Domini M° C° octogesimo primo.

Confirmo eis etiam omnia usuaria et aisantias de Frasnoit et omnibus confiniis de Vilenceis et Eugnei et alibi. Similiter pratum apud Eugnei juxta fontem, et aliud pratum apud Ruette circa viii falcatas; quae omnia Theobaldus de Cunis contulit domino Stephano abbati, et ecclesiae Aureae Vallis, per manus meas et filiorum suorum Dodonis, Hugonis, Drogonis, Theobaldi, clerici, anno Domini M° C° LXXX°, his testibus praesentibus : Petro, decano de Longuion, Bernardo et Ricardo, sacerdotibus de Vertun, Giraldo, clerico de Yvodio, Gerardo Totes Herbes, Malino et Herbato, fratri-

bus, Dodone et Alrico, fratribus, de Cunis. Horum omnium certitudinem et veritatem, ne tradantur oblivioni aliqua evolutione temporum et ne per aliquam personam de reliquo super omnibus his fratres Aureae Vallis patiantur injuriam vel circumventionem aliquam, sigilli nostri impressione attestor, corroboro in perpetuum et confirmo..

Acta sunt haec anno Domini M° C° LXXXIII°.

« Collata concordant cum originali suo, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. Ier, p. 767; autre copie authentique aux Archives générales à Luxembourg.

LVII.

Erard de Prisnei approuve une donation faite à l'abbaye par son beau-frère Simon de Pargny.

(1184.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Erardus de Prisnei notum facio tam futuris quam praesentibus, ad quos litterae istae pervenerint, quod donationi quam sororius meus Simon de Paregnei fecit dilectis dn̄is et amicis nostris fratribus Aureaevallis, scilicet de terris de Vilette, et usuariis totius ipsius banni, et caeteris totius terrae suae usuariis, et vineae suae de Paregnei et terrae, pro aedificio domus et torcularis, benivolum assensum praebui, et quidquid mei juris erat, per manum uxoris meae Reginae, et filiorum meorum Walteri, Wirici, Alexandri, Drogonis, et omnium haeredum meorum, memoratis fratribus in perpetuum donavi, pro remedio animae meae, et antecessorum successorumque meorum salute, et testimonio sigilli mei corroborando confirmavi. Acta sunt haec dominicae Incarnationis (*anno*) M° C° LXXXIIII°. Hi testes : Egidius, dominus de Cunis; Bertrannus et alii plures de Cunis.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 377.

LVIII.

Louis, comte de Chiny, approuve la donation de la forêt de Blanchampagne, faite à l'abbaye d'Orval par Conon de Villers, Simon de Laferté et Lambert d'Étalle.

(1185.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus, clericis et laicis, liberis ac ministerialibus meis, et in perpetuum attestor dilectis dominis et amicis nostris fratribus Aureae Vallis, donum quod contulerunt eis homines mei Cono de Viler, Symon de Firmitate et Lambertus de Staules, scilicet fundum cum sua integritate in nemore Bellonis Campaniae, a summitate altioris montis et inferius usque ad culturas eorum, et sicut extenduntur ipsae culturae, videlicet a loco qui vulgo dicitur Trous de Vaus, usque ad extremitatem culturae ipsorum de Malendri. Scilicet quia hoc donum non potuit juste et rationabiliter fieri nisi per manus dominorum suorum a quibus feodum descendit, Cono de Viler et Symon de Firmitate, laudante uxore praedicti Cononis, et filio suo Jacobo et caeteris haeredibus suis, laudantibus etiam et manum apponentibus matre mea et fratre meo Theodorico, quidquid unusquisque habebat proprietatis sine retentione alicujus juris, in manus meas delegaverunt. Lambertus similiter, laudante uxore sua, et filiis suis Fulcone et Jacobo, et Lamberto caeterisque haeredibus suis, per manum domini sui Dudonis de Malendrei, laudante nichilominus uxore praedicti Dudonis et filio suo Bonvalet caeterisque haeredibus suis, in manus meas resignavit sine retentione alicujus juris.

Ego igitur pro remedio animae meae, et antecessorum successorumque meorum salute, jam dictae ecclesiae Aureae Vallis praedictum fundum cum sua integritate donavi in perpetuum, per manus uxoris meae Sophiae, et filii mei Ludovici, et matris meae, et fratris mei Theodorici, et omnium praedictarum personarum. Et sciendum quod memoratus Cono de Viler renovavit praedictae ecclesiae usuaria sua de Viler et de Margnei, simpliciter et caritative, sine molesta circumventione, per manus uxoris suae, et filii sui

Jacobi et haeredum suorum. Sciendum praeterea quod fratres memoratae ecclesiae, pro bono firmae et perpetuae pacis ac caritatis, et ne de reliquo surripiat (*lisez* surrepat) praedictis personis ac haeredibus suis occasio alicujus querelae et gravaminis adversus fratres Aureae Vallis, dederunt matri meae quatuor libras, fratri meo decem libras, Cononi de Viler novem libras, Symoni sex libras, Lamberto decem libras. Hujus actionis ordinem et veritatis soliditatem attestor, cunctisque quibus hae litterae praesentatae fuerint, notam facio et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, sigilli mei impressione confirmo, probabiliumque personarum subscriptarum attestatione corroboro.

Hi clerici testes : Fulco, yvodiensis decanus; Haimardus, sacerdos; Bernardus, sacerdos de Ynort; Giraldus, clericus; Ponzardus, clericus, praedicti Lamberti filius.

Hi laici : Rogerus de Useldenges; Godefridus de Urbais; Radulfus, advocatus de Lonwy; Willelmus, advocatus de Chisnei; Theodoricus de Vans; Waltherus de Poiz; Bonvalet de Chisnei; Ponzardus, Theodoricus, Arnulfus, hi tres generi jam dicti Lamberti; Hubertus, villicus de Blagnei; Theodoricus Crettuns; Theodoricus, gener ejus.

Ego Fulco, yvodiensis decanus, huic dono ac fini per omnia pacifico praesens interfui, et sigilli mei impressione confirmo, et huic veritati testimonium perhibeo.

Ego Agnes, comitissa de Chisnei, similiter huic dono per omnia legitimo interfui et manum opposui, et hujus veritatis certitudinem attestor et approbo, et sigilli mei auctoritate in perpetuum corroboro.

Actum anno Domini M° C° LXXX° V°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 588, et Archiv. génér. de Luxembourg, copie; Publications hist. Luxemb., t. IX, p. 86.

LIX.

Gilles de Cons donne à l'abbaye d'Orval des vignes situées au ban de Bayonville.

(1185.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Egidius, dominus de Cunis, notum facio tam futuris quam praesentibus et omnibus liberis meis et ministerialibus quod, pro remedio animae meae et antecessorum successorumque meorum salute, donavi in perpetuum ecclesiae Aureae Vallis quasdam vineas, quae vulgo dicuntur Acles, titulo elemosinae, ab hominibus meis ei donatas quantum ad illos spectabat, in banno Baionisvillae. Has vineas Ulricus de Halenzei a me in feodo tenuit, et similiter mecum per manum meam et per manus omnium filiorum suorum praedictae ecclesia donavit, laudante benevole uxore mea Yda et filio meo Waltero cunctisque haeredibus meis.

Et insuper addidi, voluntate et petitione praedicti Ulrici et suorum, quidquid de terris et vineis quae dicuntur Acles poterit acquirere praedicta ecclesiae infra bannum Baionisvillae, nullo retento jure de his omnibus, excepto solo annuo et statuto censu; aisantias etiam et usuaria banni ejusdem villae. Haec quidem omnia ei confirmavi ut libere possideat sicut Clausum.

Ut autem tolleret eadem ecclesia in posterum a me, et a filiis ac haeredibus meis occasionem totius querelae et gravaminis, et ut perseveret super his indissolubilis vinculum charitatis et pacis, donavit mihi in magna necessitate mea viginti libras et triginta solidos. Hi testes: Simon, dominus meus, Lotharingiae dux; Walterus, filius meus; Ulricus de Holenzei et Nicholaus, filius ejus; Soibertus de Mussei, Drogo, filius Theobaldi de Cunis; Willelmus de Muro; Herbertus Botins, praepositus; Bertrannus, Dodo et Alardus, fratres.

Horum omnium certitudinem et veritatem, ne tradantur oblivioni aliqua evolutione temporum, et ne per aliquam personam patiatur super his omnibus memorata ecclesia violentiam, sigilli mei impressione attestor

et in perpetuum corroboro. Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXXV°.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 437.

LX.

Simon II, duc de Lorraine, concourt à la donation de la vigne d'Acles, faite à l'abbaye par Gilles de Cons en 1185.

(Entre 1185 et 1195.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Simon, Dei gratia dux Lotharingiae et marchio, notum facio omnibus ecclesiae Christi fidelibus tam futuris quam praesentibus, quod fratres et amici nostri Aureaevallis quasdam vineas, quae vulgo dicuntur Acles pt (*praeter?*) Clausum, in banno Baionisvillae, titulo elemosinae donatas, susceperant et possederant; paci suae et tranquillitati providentes, et cum omnibus hominibus pacem habere cupientes, benivolentiam et assensum Aegidii de Cunis, liberi hominis mei, super his vineis obtinuerunt, qui a me in feodo memoratas tenuit vineas. Ego igitur, pro remedio animae meae, donavi has vineas fratribus praedictae ecclesiae, per manum memorati Aegidii, benivole laudante uxore sua Yda, et filio suo Waltero, cunctisque haeredibus suis; laudante nichilominus Ulrico de Holenzei, qui memoratas vineas a domino Aegidio tenuit in feodo, et filio suo Nicholao cunctisque haeredibus suis.

Insuper addidi, voluntate ac petitione Aegidii et suorum, et petitione Ulrici et suorum, quidquid de terris et vineis, quae dicuntur Acles, poterunt acquirere fratres memoratae ecclesiae infra bannum Baionisvillae, salvo annuo et statuto censu, aisantias etiam et usuaria banni ejusdem villae. Ne autem in posterum praenominata ecclesia per aliquam personam super his donis tam legitime datis et susceptis aliquam patiatur violentiam vel calumniam, ea libertate qua Clausum possident, sic libere haec omnia

13

eis donavi, et sigilli mei auctoritate, sub testimonio subscriptarum personarum, in perpetuum corroboravi.

Hi testes : Berta, mater mea; Richardus, abbas Sancti Apri; Johannes, prior de Chastenot; Aegidius de Cunis; Constantinus de Mesuns; Simon, frater ejus; Julianus de Nancei; Simon de Moresmaisin; Alexander, praepositus de Prisnez.

« Sigillum erat appositum. Collatione facta c. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 438.

LXI.

Simon II, duc de Lorraine, permet à ses sujets de faire toute espèce de donation à l'abbaye d'Orval. Il confirme les biens que cette abbaye possède en Lorraine.

(Entre 1183 et 1207.)

Symon, Dei dispositione Lotharingiae dux et marchio, omnibus sub potentatu suo constitutis ad quos praesens pagina devenerit, tam ecclesiasticis quam saecularibus personis, cum integritate benivolentiae, salutem. Probabile satis est religioni nequaquam esse contrarium benigna aure debere suscipi et mancipari effectui justam petitionem religiosorum. Igitur pro remedio tam meae animae quam praedecessorum seu successorum meorum salute, praesentis scripti attestatione annuimus et confirmamus, ac confirmari apud omnes nobis subditos volumus, ut quicumque ex nostris hominibus, dominis et amicis nostris fratribus Aureaevallis, pro renumeratione coelestis sive terrestris boni, tam de mobilibus quam immobilibus aliquid donare voluerit, ratum et inviolabile eis permaneat, nec quisquam nobis subditorum id prohibere praesumat.

Praeterea ratum fieri decernimus ut, ubicumque intra terrae nostrae fines res aliquae eorumdem fratrum possideri, duci vel reduci inveniantur, pace inviolabili ab omnibus ditioni nostrae subditis, fideliter conserventur. Neve haec concessio aliqua temeritate praesentium vel futurorum possit exturbari, benivole consentientes huic confirmationi sigillum

nostrum innectimus, concessaque seu confirmata observari districte praecipimus.

Acta sunt haec apud Priney, his testibus praesentibus : Egidio de Cunis, Erardo de Priney, Hugone de Sorcey et Erardo et Milone, filiis ejus, Hugone de Muscei, Waltero de Baruncurt, Willelmo de Mesun.

« Sigil. erat apposit. — Collat. à l'orig., etc. » Cart. d'Orval, t. Ier, p. 207.

LXII.

Albert, chanoine de Verdun, renonce à ses prétentions sur une terre allodiale.

(1187.)

Notum sit omnibus fidelibus tam futuris quam praesentibus quod ego Albertus, virdunensis canonicus, omnem querimoniam, quae inter me et abbatem Aureaevallis super allodio et dote de Awigney vertebatur, bona voluntate acquietando paci perpetuae remisi et quieti. Et ne qua [1] alicujus dissensionis seu praesumptuosae temeritatis cintillula emergente, eandem sopitam usurpet denuo suscitare, praesentem paginam sigillo majoris ecclesiae virdunensis mihi placuit confirmare, et legitimorum testium nomina subscribere.

Dudo, abbas de Castellione; Beatrix, mater ipsius abbatis; Petrus, filius ejus; Gillo de Cons; Arnulphus de Monte Sancti Martini; Godefridus et Remigius, sacerdotes et canonici; Galterus, abbas; Everardus, Balduinus, diaconi et canonici; Martinus, subdiaconus et canonicus; Bertran, clericus.

Anno ab incarnatione Domini M° C° octogesimo septimo.

« Sigillum erat appens. — Collat. concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 681.

[1] La phrase serait correcte si l'on disait : *Et ne quis, alicujus*, etc.

LXIII.

Le pape Grégoire VIII exempte les religieux de Citeaux des charges imposées par les lettres apostoliques qui ne font pas d'eux expresse mention.

(Latran, le 25 novembre 1187.)

Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati cisterciensi, et universis abbatibus et monachis cisterciensis ordinis salutem et apostolicam benedictionem. Cum cisterciensis ordinis titulus per Dei gratiam adeo sit insignis, quod vix credatur ab hiis, qui contra vos litteras impetrant, sine malitia subticeri, nos et illorum fraudibus obviare ac innocentiam vestram volentes favorabiliter confovere, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut nequeatis per litteras apostolicas conveniri, quae de cisterciensi ordine non fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemplare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, VII kalendas decembres, pontificatus nostri anno primo.

« Collata concordant c. suo vero origin., reposito in archivio monasterii Aureaevallis, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 307.

LXIV.

Louis III, comte de Chiny, confirme certains actes concernant Blanchampagne.

(1188.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus, clericis et laicis, liberis et ministerialibus meis, quod Engo de Firmitate, antequam

de Sophia uxore sua suscepisset filium vel filiam, movit verbum contra dominos et amicos nostros fratres Aureaevallis, pro fundo et nemore Bellonis Campaniae, quem dedit Symon, patruus ejus, legitime praedictis fratribus, scilicet a summitate altioris montis et inferius usque ad culturas eorum, et sicut extenduntur ipsae culturae, videlicet a loco qui vulgo dicitur *Trous de Vaus* usque ad extremitatem culturae ipsorum de Malendrei; haec omnia sibi volens retinere haereditario jure, eo quod memoratus patruus suus decessisset sine filiis et filiabus. Praedicti vero fratres, licet probabili ecclesiasticae censurae ratione memorato Engoni super his possent resistere, praesertim cum legitime per manum meam jamdictum fundum cum nemore recepissent titulo elemosinae; tamen cum omnibus hominibus pacem cupientes habere, pro bono firmae pacis et intuitu caritatis, dederunt Engoni circa duodecim libras pro abstipulatione hujus qualiscumque querelae.

Praedictus igitur Engo, acceptis memoratae ecclesiae orationibus et beneficiis, benivole, una cum avia sua Richolde, ac matre sua Emmelot, atque conjuge sua Sophia, hanc querelam abstipulavit et justo ordine in manus meas delegavit. Ego vero et dominus Theobaldus de Brie, sub probabilium personarum testimonio, in manus domni Stephani, abbatis Aureaevallis, resignavimus, et praedictae ecclesiae benivole in perpetuum contulimus.

Hi clerici testes : Giraldus, decanus de Yvodio; Haimardus, sacerdos de Blangnei; Theodoricus, sacerdos de Marguel; Julianus, clericus de Villei.

Hi milites : Theodoricus de Maslier; Petrus de Moncornet; Walterus de Vienna, socer Engonis; Willelmus, advocatus de Chisnei; Ponzardus, castellanus de Sathanaco; Johannes Rufus de Sathanaco; Jacobus de Yvodio; Theodoricus de Vans; Bonsvalet de Chisnei.

Hoc ipsum benivole laudavit dominus Nicholaus de Montcornet cum filia sua Richolde, nepte memorati Engonis. His testibus praesentibus : Theodorico de Maslier; Petro de Moncornet, ac filio ejus Hugone.

Hujus actionis ordinem et veritatis soliditatem attestor et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, sigilli mei impressione in perpetuum confirmo.

Ego Theobaldus, Dei gratia dominus de Brie, huic abstipulationi et paci interfui, et una cum domino Ludovico, comite de Chisnei, certitudinem

ipsius doni et, quod in eo ad me spectabat ecclesiae benivole tribuens, auctoritate sigilli mei in perpetuum confirmavi.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° LXXXVIII.

D'après une copie authentique, Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 595; *Annal. archéolog. prov. Luxb.*, t. IX, p. 96.

LXV.

Louis III, comte de Chiny, confirme diverses possessions de l'abbaye.

(Vers 1188.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus, clericis ac laicis, liberis et ministerialibus meis, quod Jacobus de Yvodio tenebat in feodo a Lamberto de Staules jus quoddam quod vulgo dicitur Renueme nemoris Bellonis Campaniae; facta autem donatione de quadam parte praedicti nemoris, apud Bellonis Campaniam sita, ac legitimis metis determinata, sicut lucidius expressi per omnia in alia carta, memoratus Jacobus, post aliquantulum temporis, de praedicto jure suo querelam movit adversus amicos nostros fratres Aureaevallis; tandem caritatis intuitu, pro remedio animae suae, praedictum jus justo ordine in manus domini sui Lamberti delegavit et, laudante Milone filio suo caeterisque haeredibus suis, guerpivit, sine retentione alicujus juris, acceptis a jamdictis fratribus, pro bono perpetuae pacis, septem libris et decem solidis. Lambertus vero, laudante uxore sua et filiis suis, Ponsardo et Fulcone, cunctisque haeredibus suis, una cum praedicto Jacobo, ad perpetuum ecclesiae commodum, in manus meas et abbatis resignavit.

Hi testes : Gyraldus, clericus de Yvodio; Theodoricus de Turri, Walcherus de Poiz.

Annecto etiam huic scripto et confirmo fontem de Antrune, quem dedit mater mea fratribus memoratae ecclesiae pro remedio animae suae, me benivole laudante, et uxore mea Sophia, comitissa.

Annecto etiam huic scripto quod Anselmus de Marguel donavit memoratae ecclesiae, in perpetuum, viam quae facta est infra nemus suum juxta pratum Caritatis situm, sicut ipsum pratum extenditur in longum. Guerpivit etiam quidquid querelae proclamavit ex parte conjugis suae apud Bellonis Campaniam, de terris Wez, et de Villei, sed et de omnibus usuariis suis provenientibus ex parte sua et suae conjugis. Insuper addidit ac concessit quidquid fratres jam dictae ecclesiae ab hominibus suis de Marguel adquirere poterint. Recognovit etiam elemosinam patris sui, scilicet quoddam pratum incultum apud Marguel situm, sicut fossatum includit.

Sciendum praeterea quod domum Yvodii sitam, quam titulo elemosinae dominus Fulco, yvodiensis decanus, donavit jam dictae ecclesiae, huic annecto confirmationi. Hoc autem donum, quia sine me non potuit legitime fieri, eo quod fundus memoratae domus de feodi mei tenore descendit, benivolum assensum praebui et manum opposui, laudante uxore mea Sophia et filio meo Ludovico.

Praeterea huic confirmationi appono quod memoratus Lambertus de Staules donavit jam dictae eeclesiae fratribus pratum suum circa sex carratas situm apud Villers super Symois, juxta vadum. Haec donatio facta est praesente domino Stephano, abbate, et Gyraldo, yvodienti decano, per manum uxoris praedicti Lamberti Adeledis, ac Ponzardi, clerici, filii sui, caeteris filiis et filiabus suis benivole laudantibus. Et sciendum quod donatio hujus prati facta est pro concambio prati de Avyo inculti ac spinosi, de quo idem Lambertus nequivit ecclesiae pacificam garandiam deferre, cum fratres Aureaevallis tam pro excolendo quam pro emendo locassent in eo plurimam expensam pretii, scilicet viginti librarum.

Haec omnia, ne aliqua evolutione temporum tradantur oblivioni, sigilli mei testimonio corroboro ac perpetuo confirmo.

D'après une copie authentique. Archiv. du gouv. à Arlon. Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 594; Ann. arch. prov. Luxemb., t. IX, p. 98.

LXVI.

Gilles de Cons promet de respecter les propriétés de l'abbaye, sauf en cas d'extrême nécessité. Il atteste et confirme une donation faite par plusieurs de ses vasseaux.

(1188.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Egidius Dei gratia dominus de Cunis, notum facio omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit quod, pro vino apud Baionisvillam fratribus Aureaevallis ablato, sub probabilium personarum testimonio promisi, et fide data confirmavi, nullam de domibus praedictae ecclesiae, per me, vel per aliquem alium, de caetero esse violaturum, nisi forte in articulo inevitabilis necessitatis, prae timore scilicet obsidionis vel insultus castri mei. Quod si acciderit, in caritate et omni benevolentia restituam ablata.

Facta sunt haec, conjuge mea et filio meo Waltero praesentibus ac benevole laudantibus.

Hic testes affuerunt : Roscelinus, prior de Cunis; Walterus, sacerdos.

Hi milites : Drogo de Cunis; Nicholaus de Holenzei; Gervasius du Cunis; Willermus de Muro.

Hic burgenses : Bertrannus et Alardus, fratres, Herbertus Botins.

Praeterea attestor et huic confirmationi annecto quod Warnerus, Hescelinus, Dudo, Herbertus, Girardus, fratres, homines mei de Fallei, filiique Bovonis Walterus, Rogerus, Rainerus, Hescelinus, omnem querelam, quam habuerunt in molendino de Vilenceis et in omni terra adjacenti et cursu ipsius molendini, benevole abstipulaverunt, sine aliqua retentione, et, per manum meam, in manus abbatis Aureaevallis resignaverunt. Et, ne de caetero ipsi vel haeredes eorum ecclesiae Aureaevallis super his aliquod gravamen inferant, me et filium meum Walterum, et caeteros haeredes meos, pro satisfactione in perpetuum responsales dederunt. Et sciendum quod, in nemore praedictorum hominum meorum, fratres memoratae ecclesiae carratam de bannalibus lignis accipere non poterunt sine licentia ipsorum. Hujus veritatis certitudinem attestor et, ne tradatur oblivioni, sigilli mei testimonio

Testes : Johannes, Sancti Huberti abbas; Cono de Fer; Roscellinus, prior de Cunis; Walterus, sacerdos et Theodericus, filius ejus; Walterus, filius meus, Petrus de Castrei; Simon de Linai; Drogo de Cunis; Nicholaus de Holenzei; Gerardus de Charenzei; Bertranus, Dodo, et Alardus, fratres; Herbertus Botins.

Acta sunt anno dominicae incarnationis M° C° LXXXVIII°.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 63.

LXVII.

Accord fait entre l'abbaye d'Orval et Dudon de Malendry, en présence du doyen d'Ivoix et de la comtesse Sophie, au sujet du moulin et des terres de Presle.

(1190.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Gyraldus, decanus de Yvodio, notum facio tam praesentibus quam futuris quod Dudo de Malendrei quandam injustam querelam movit adversus fratres Aureaevallis. pro terris et pratis ac molendino de Preele, pro quibus memoratis fratribus plurima dampna irrogavit. Dicebat enim praedictarum terrarum et pratorum ac molendini se haeredem existere, ipsaque haereditario jure sibi competere. Tandem compunctus corde, dictante aequitatis ratione, in praesentia nostra, et dominae Sophiae comitissae et totius curiae suae Yvodii, praesente uxore sua, excessum suum humiliter recognovit, ac domno Stephano, abbati Aureaevallis, super sua praesumptione et dampnorum irrogatione pedibus ipsius provolutus satisfecit. Praeterea in propria persona judicavit et recognovit Ulricum, generum suum, omnesque haeredes suos, nichil omnino juris habere in jam dictis terris et pratis ac molendino de Preele, atque in omnibus terris infra culturas et metas fratrum apud Malendrei sitis, et ipsarum decimis et usuariis omnibusque rebus a patre suo et a se ipso, antequam de uxore sua filium vel filiam suscepisset, memoratis fratribus collatis et venditis.

14

Facta sunt haec Yvodii, Elyzabeth, uxore Dudonis, ac filia ejus Ysolt, et genero ejus Ulrico, praesentibus et haec omnia benivole laudantibus. Fratres vero Aureaevallis. cxv solidos donaverunt eis, intuitu solius caritatis ac perpetuae pacis.

Ego Sophia, comitissa de Chisnei, huic fini et paci interfui, et sigilli mei impressione testimonium huic veritati perhibeo, et perpetuo eam confirmo. Hi testes : Bernardus et Richerus, sacerdotes; Julianus et Rodulfus, clerici. Hi milites : Dominus Theodericus de Maliers, Erardus de Prisnei, Willelmus, advocatus de Chisnei; Henricus de Firmitate, Johannes li Francois, Jacobus et Maffridus burgenses, Balduinus Bocez, Soibertus. Petrus fratres, Reinerus, Rabozis, Ponzardus de Yvodio. Acta sunt haec anno Domini incarnati M° C° XC°.

« Duo sigilla. Concord. cum suo orig. » — Cartul. d'Orval t. IV, p. 41.

LXVIII.

L'archidiacre Guillaume confirme un arrangement relatif à la dime de Blanchampagne, etc. [1].

(1190.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Curandum est cuique fidelium, praesertim praelatis ecclesiae, religiosis viris fideliter assistere et ad eorum subsidium cor inclinare. Eapropter ego Willelmus, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archidiaconus, notum facio tam futuris quam praesentibus quod benevolo assensu Juliani, proprii pastoris de Villei, renovavi et confirmavi fratribus ecclesiae Aureaevallis omnem decimam de terris Belloniscampaniae et de omni terra de Preele, quae spectat ad ecclesiam de Villei, secundum quod carta ipsorum fratrum a venerabili Trevirorum archiepiscopo Hillino edita testatur; scilicet sub censu duodecim nummorum ecclesiae de Villei in festo B. Martini solvendorum.

[1] Voir la charte de l'archevêque Hillin, 1153, page 23.

Hi testes : Geraldus, yvodiensis decanus; Richerus de Yvodio. vicarius jam dicti Juliani; Bernardus, sacerdos de Ynort; Franco de Mogre; Rembaldus de Pullei, et alii plures.

Confirmavi eis nichilominus pia et devota petitioni domini Bernardi, proprii pastoris de Olesei, et huic scripto annectere curavi omnia prata ante Olesei sita, ad ecclesiae dumtaxat de Olesei dotem pertinentia, sub annuo censu trium solidorum, in festivitate S. Remigii a jamdictis fratribus proprio pastori de Olesei solvendorum.

Sub eodem etiam trecensu confirmamus tria diurnalia terrae, intra culturam eorum apud Malendrei jacentia.

Haec omnia, inquam, propter majoris pacis caritatisque custodiam, et ut in posterum tollatur e medio totius querelae occasio, sigilli mei auctoritate. sub probabilium personarum attestatione in pepetuum confirmo, attestor et corroboro.

Hi testes : Geraldus, yvodiensis decanus; Gislebertus de Celeoveres [1]; magister Gerardus de Lusceborc; Haynardus, sacerdos de Linay; Richerus, sacerdos; Engelbertus, sacerdos. Acta sunt haec anno Verbi incarnati M° C° XC°.

« Collatione facta supra verum originale, etc. » — Cartul d'Orval, t. Ier, p. 586.

LXIX.

Guillaume, archidiacre de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Jamoigne.

(1193.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Fidelis est litterarum custodia quae rerum actiones inconcussa serie loquitur, et emergentibus calumpniis firma praebet obstaculum veritate. Eapropter ego Willermus, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archidiaconus, praesentis scripti testi-

[1] Soleuvre.

monio ad praesentium posterorumque notitiam transmitto quod Willermus, advocatus de Chisneio, per manum uxoris suae Idae, et filiorum suorum Radulfi et Willermi, necnon et per manum filiarum suarum et omnium haeredum suorum, contulit in perpetuum dominis et amicis nostris fratribus Aureaevallis patronatum ecclesiae de Jamognes, scilicet donum fundi, quod ei haereditario jure competebat. Hi testes : Giraldus, yvodiensis decanus; Bernardus, sacerdos de Ynort; Theodoricus, sacerdos de Sapungne; Ellaudus, miles de Staules.

Sciendum praeterea quod dominus Blihardus, remensis canonicus, praedicti Willermi advocati germanus, jam dictae ecclesiae de Jamognes vestitus, quidquid juris in praedicto patronatu et ecclesia habebat supradictis fratribus Aureaevallis, pro remedio animae suae, contulit in perpetuum; ipsam etiam investituram justo ordine in manus meas resignavit, et ego eam, ex consensu totius capituli nostri trevirensis, saepedictis fratribus perpetuo tenendam donavi. Haec, inquam, omnia, ut fidelis testis et defensor et juris ecclesiae Aureaevallis conservator, propter defectum humanae memoriae, qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, sigilli nostri impressione perpetuo roborare curavi, et poenam excommunicationis omnibus inflixi qui eos super hoc praesumerent de caetero molestare, sicut et dominus noster archiepiscopus, post collationem ipsius doni, multis praesentibus clericis et laicis, in capitulo Aureaevallis, omnes qui praedictos fratres super hoc amplius inquietarent, prius districte excommunicaverat.

Actum ab incarnatione Domini M° C° XCIII°.

Cartul. d'Orval, t. II, p. 596; Annal. arch. prov. Lux., t. IX, p. 112; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 31, à Arlon.

LXX.

Jean, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Jamoigne.

(Orval, 1195 [1].)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Johannes, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilectis filiis, fratribus Aureaevallis, praesentibus et futuris, salutem in perpetuum. Decet omnes, quos ad pontificalis [2] regiminis curam divina Providentia voluerit sublimare, a justis petitionibus aurem non avertere, piisque votis fidelium et maxime religiosorum facilem praebere consensum. Unde petitionem vestram justam attendentes et exauditione dignam, approbantes confirmamus vobis et successoribus vestris patronatum ecclesiae de Jamongnes, scilicet donum fundi, quod contulit vobis in perpetuum Willelmus, advocatus de Chisnei, per manum uxoris suae et filiorum suorum Radulfi et Willelmi, laudantibus nichilominus omnibus filiabus et haeredibus suis. Dominus etiam Blichardus [3], remensis canonicus, dicti Willelmi germanus, quidquid in praedicta ecclesia juris videbatur habere contulit vobis benivole, acceptis ecclesiae vestrae orationibus.

Sciendum etiam quod hoc donum legitime factum est per manum Ludovici Junioris, comitis, probante et laudante patruo suo, Theodorico de Masliers. Nos vero, paci et utilitati vestrae providere cupientes, ipsam ecclesiam de Jamongnes, pia petitione dilecti filii nostri Willelmi, archidiaconi, vobis perpetuo tenendam donamus, et sigilli nostri impressione corroboramus; ita tamen quod vicarius jam dictae ecclesiae curam habeat animarum.

De reparanda ecclesia, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis his quae ad divinum spectant obsequium, id agent fratres Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis yvodiensis

[1] On voit à la fin de la charte suivante que celle-ci a été faite à Orval.

[2] Registre : *archiepiscopalis*, au lieu de *pontificalis*.

[3] Registre : *Bliardus* ou *Blihardus*.

decaniae. Vicarius igitur habebit tertiam partem tertiae partis decimae quae competit supradictis fratribus; tertiam partem nichilominus habebit in omnibus oblationibus festivis et cotidianis. Si ex nutu Dei acciderit vicarium saepedictae ecclesiae, viam universae carnis ingredi, eliget abbas personam, et electam praesentabit eam archidiacono; archidiaconus vero, omni occasione postposita, absque contradictione investiet eam dono vicariae sub stipendio supradicto, eique curam injunget animarum. Praedicta autem persona fidelitatem faciet abbati de servando suo jure.

Ut igitur praedictam elemosinam, legitime datam et susceptam, de caetero cum sua integritate possideatis, auctoritate metropolitana prohibemus ne quis vos in posterum super hoc molestare praesumat. Si quis autem, post hanc prohibitionem nostram, vos inquietare praesumpserit, iram Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli, si congrua satisfactione non emendaverit, se noverit incursurum.

Actum anno Verbi incarnati M° C° LXXXXIII°. Hi testes : Conradus, trevirentis archidiaconus; Fredericus, monasteriensis praepositus; Jacobus, capellanus; Godefridus, magister monasterii; Conradus, notarius; Giraldus, yvodiensis decanus.

« Collata concordant cum originali, etc. Sign. Duhattoy, not. » Cartul. d'Orval, t. II, p. 595.

LXXI.

Guillaume, archidiacre de Trèves, atteste : 1° que Guillaume, avoué de Chiny, sa femme et ses enfants, ont fait cession à l'abbaye d'Orval du patronage de Jamoigne; 2° que Blihard, frère de l'avoué et curé de Jamoigne, a résigné son bénéfice en faveur de ce monastère.

(1193.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Fidelis est litterarum custodia, etc. (Voir la charte LXIX.)

Hi testes : Giraldus, yvodiensis decanus; Bernardus, sacerdos de Ynort; Theodoricus, sacerdos de Sapungne; Alardus, miles, de Staueles.

Sciendum praeterea quod dominus Blihardus, remensis canonicus, frater autem jam dicti Willermi, praedictae vero ecclesiae de Jamoignes vestitus, quidquid juris in praedicto patronatu videbatur habere, jam suprascriptis fratribus, pro remedio animae suae in perpetuum benivole contulit; ipsam etiam investituram, per voluntatem meam, in praesentia totius capituli Aureaevallis, in manus domni Remigii abbatis justo ordine resignavit.

Haec, inquam, omnia, ut fidelis testis et defensor et juris ecclesiae Aureaevallis conservator, propter defectum humanae memoriae qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, dilectis fratribus nostris, sigilli nostri impressione, perpetuo corroboravi; et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, testes idoneos subscripsi.

Testes : Geraldus, ivodiensis decanus; Blihardus junior, et ipse remensis canonicus; Walterus, sacerdos de Jamoignes; Johannes, sacerdos de Staueles; Gislebertus de Celuevres, trevirensis canonicus; Vericus, clericus de Rure.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° nonagesimo tertio, reverendo domino nostro Johanne, archiepiscopo, sanctae trevirensis ecclesiae praesidente.

« Aux neus, t. Ier, fol. 238 et num. 2. » — Petit registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, page 31.

LXXII.

Godefroid, sire de Dun, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Gormond de Dun et son frère Poitevin, d'un droit d'usage à Lusy, donation déjà faite par leur père.

(1194.)

Omnibus convenit Christi fidelibus, maxime advocatis ecclesiae, religiosis viris fideliter assistere et ad eorum subsidium cor inclinare. Quapropter ego Godefridus, Dei gratia dominus de Duno, notum facio tam futuris quam praesentibus quod Gormundus de Duno et Poitevinus, fra-

ter ejus, benivole contulerunt dilectis dominis et amicis nostris fratribus Aureaevallis, sicut Herbertus pater ipsorum prius eis contulerat, pascua sua de Lusei, et aisentias in silva ejusdem villae, scilicet quod vulgo dicitur *mort bois*. Sciendum etiam quod, si praedicti fratres Aureaevallis aliquod damnum satorum aut pratorum hominibus memoratae villae intulerint, secundum consuetudinem quam vicini inter se habent, dampna restituent, sine alio jure quod infractio banni appellatur.

. Quoniam igitur ea quae a religiosis viris fideliter acta sunt posterorum perversitas immutare aut penitus negare consuevit, hujus rei certitudinem confidenter attestor et, ne aliqua evolutione temporum tradatur oblivioni, sub probabilium personarum attestatione, sigilli mei impressione confirmo in perpetuum et corroboro. Hi testes : domnus Remigius, abbas Aureaevallis; Herneus, prior, et Johannes, scriptor; Geraldus, yvodiensis decanus; Theodericus de Baser et Bernardus de Ynort, sacerdotes; Nicholaus, miles de Nilames. Actum anno Verbi incarnati M° C° XCIIII°.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 63.

LXXIII.

Gaufrid, sire de Dun, atteste la donation faite à l'abbaye d'Orval par Hadvige, femme de Lambert de Dampvillers, des aisances et des pâturages de Fontaine.

(1195.)

Ego Gaufridus, dominus de Duno, notum facio tam futuris quam praesentibus quod domina Hadvidis, uxor Lamberti de Danviler, pro remedio animae suae, antecessorum successorumque suorum salute, per manum jamdicti mariti sui, contulit fratribus Aureaevallis pascua et aisentias suas de Fontaines, omnibus filiis et filiabus suis benivole laudantibus.

Sciendum etiam quod omnes querelas quas adversus praedictos fratres habebat, pro vitrico suo Pagano Corone, benigne guerpivit, et in manus dni Remigii abbatis remisit. Hujus veritatis et pacis soliditatem, prop-

ter defectum memoriae, qui solet veritatis ignorantiam inducere et justitiae derogare, sigilli mei impressione confirmo, attestor et corroboro. Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° C° XCV°. Hi testes : Paganus, decanus de St-Etier, Richerus de Prouoivile, Dodo de la Croix, Albertus villicus, Otto, Andreas, Johannes conversus, tunc temporis magister de Soverpuis, magister Ponzardus.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 414.

LXXIV.

Jean, archevêque de Trèves, confirme divers biens à l'abbaye d'Orval.

(1195.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Exauditione digna penitus judicatur petitio quam reddit commendabilem justitia pariter et religio. Quapropter ego Johannes, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, fratribus Aureaevallis in perpetuum confirmo omnia prata ante Olisei sita, ad ecclesiae dumtaxat de Olisei dotem pertinentia, data sibi pridem per manum et assensum domini Guillelmi, archidiaconi nostri, necnon et proprii pastoris de Olisei Bernardi, sub annuo trecensu trium solidorum, in festivitate sancti Remigii ab iisdem fratribus proprio pastori de Olisei solvendorum. Sub eodem etiam trecensu, confirmamus eis tria diurnalia terrae, intra culturam eorum apud Malendrei jacentia. Quam donationem ne qua in posterum infirmare possit calumpnia obloquentium, et nos assensione et auctoritate nostra ratam fore decernimus et sigilli nostri impressione ac testimonio roboramus.

Hujus rei testes sunt : Conradus, archidiaconus trevirensis; Jacobus, capellanus; Godefridus, magister monasterii; Conradus, notarius; Giraldus, decanus Yvodii ; Haimardus et Richerius, sacerdotes.

Actum anno dominicae incarnationis millesimo centesimo XC° quinto.

« Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. III, p. 548.

LXXV.

Louis IV, comte de Chiny, prie le légat du saint-siége de conserver l'église de Jamoigne à l'abbaye d'Orval. C'est par surprise, dit-il, qu'il en a disposé récemment en faveur d'un prêtre nommé R.

(Vers 1195.)

Summae sanctitatis viro G. [1], Dei gratia praenestimo episcopo cardinali, apostolicae sedis legato, Ludovicus humilis, dictus comes de Chisneio, devotam semper et debitam subjectionem.

Notum vestrae sanctitati facio et omnibus ad quos praesentes litterae pervenerint quod, cum Guillelmus, advocatus de Chinei, fundum ecclesiae de Jamonia a me et a meis antecessoribus habens, ecclesiae Aureaevallis ipsum in elemosinam dare voluisset, in manum meam praemissum fundum justo ordine resignavit, laude et assensu filiorum suorum Rodulfi et Gulelmi et omnium haeredum suorum; quem ego postea eidem ecclesiae contradidi perpetuo possidendum, sciente et manum apponente patruo meo Theoderico de Maslir, qui tunc meus erat procurator. Nuper vero R., sacerdos, quorumdam curialium meorum familiaritatem adeptus qui, pro dono ejusdem fundi, litteras a me per subreptionem obtinuit sigillatas, quarum instrumento praemissae ecclesiae fratribus inferre satagit nocumentum. Quia igitur donum illud, de quo se jactat idem clericus, irritum omnino esse volo et confiteor, utpote ecclesiae Aureaevallis super dono ejusdem fundi ubique legitimam guarandiam delaturus, vestram auctoritatem rogo attentius quatenus saepedictam ecclesiam in suo jure assistatis, nec eam super hoc dono sinatis molestari, quod nos ei in omnibus parati sumus detinere.

« Et sigillum dicti comitis erat impressum cerae rubrae. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 597; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, page 29, aux Archives de l'État à Arlon.

[1] Le cardinal de Palestrine se nommait Jean. Son nom est cité dans les bulles pontificales à partir du 2 mai 1191 jusqu'au 9 février 1196. G est l'initiale de son nom en italien : *Giovanni*.

LXXVI.

Sophie, comtesse de Chiny, donne à l'abbaye d'Orval un pré sis à Brieule-sur-Meuse.

(1197.)

Ego Sophia, comitissa de Chisnei, notum facio tam futuris quam praesentibus omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit quod fratribus Aureaevallis in elemosinam et perpetuam possessionem quoddam pratum, apud Briuele super Mosa versus grangiam eorum Soinepuis situm, benevole et sine retentione alicujus juris dedi. Hoc autem sciendum quod hoc donum factum est per manus filiorum meorum Ludovici comitis Junioris de Chisneio et Anselmi, laude et assensu domini Anselmi de Gerlande, mariti mei. Ne quis igitur super donatione ista legitima praedictos fratres in posterum vexare praesumat, scripto eam annotare et sigilli mei impressione studui roborare, legi(*timis*) testibus subnotatis, qui sunt :

Ginardus de Chisnei, ejusdem domus monachus; Richerus, sacerdos de Yvodio; Theodoricus de Maslier; Guilelmus de Chantemerle; Franco filius Broiefort; Hugo, praepositus de Verton.

Anno ab incarnatione Domini millesimo C° XCVII°.

D'après une copie certifiée conforme à l'original, le 3 juillet 1527, à la requête de dom Godefrin de Presseux, coadjuteur d'Orval, par d'Allamont et P. de Orney, jurés du tabellionnage de Stenay. L'original portait un sceau où était « *figurant ung imaige de femme tenant sur la main* » *gauche ung oyseau.* » Archives de l'État à Luxembourg, pièce due à l'obligeance de M. Wurth; *item*, Cartul. d'Orval, t. IV, p. 414; Annal. arch. prov. Lux., t. IX, p. 105.

LXXVII.

R., grand prévôt et archidiacre, Guillaume, doyen et archidiacre, et tout le chapitre de Trèves, attestent que Barthélemy de Conflans cède à l'abbaye d'Orval tous ses droits sur l'église de Jamoigne.

(Vers 1197.)

R., Dei gratia major praepositus, W., decanus, archidiaconi, totusque trevirensis ecclesiae majoris conventus, universis Christi fidelibus ad quos litterae praesentes pervenerint, testimonium veritatis acceptare. Ad universitatis vestrae notitiam, per scripti hujus praesentiam, certitudinem testimonii nostri, sigilli nostri impressione firmatam, transmittimus, aureaevallensis monasterii fratribus veraciter attestantes quod, cum super ecclesia de Jamangne dilecto fratri nostro et concanonico Bartholomaeo de Conflans a quibusdam canonicis leodiensibus, Symone, Lodowico, Blihardo quaestio mota fuisset, et praefatus frater noster instrumenta litterarum ad tuitionem partis suae impetrasset, idem Bartholomaeus omnia instrumenta sua et quidquid juris seu quaestionis in praefata ecclesia habebat, aureaevallensibus fratribus, sub testimonio capituli nostri, concessit, et eandem ecclesiam praefato monasterio, per sigillum domini archiepiscopi et nostrum, confirmari postulavit.

« Erat sigil. appens. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval; t. II, pp. 597 et 601.

LXXVIII.

Donation faite à l'abbaye d'Orval de la moitié du breuil de Frainois par le sieur Nicolas de Holenzei, et touchant quelques terres de Wavreilles.

(1179.)

Ego Hugo, dominus de Mucey, notum facio praesentibus et futuris quod Nicholaus miles de Holenzei, et uxor ejus, omnesque filii eorum, et Dudo

uxorque ejus, necdum habentes haeredem, dederunt in elemosinam et perpetuam possessionem ecclesiae Aureaevallis mediam partem cujusdam prati, quod situm et juxta Prancurt et dictum est Bruels de Frainoi, quod de me in feodum tenebat praedictus Nicholaus, et de Nicholao frater ejus praedictus Dudo.

Querelam etiam quam injuste aliquando moverant de terra de Wavrelles, omnesque alias querelas et calumpnias, quas praedictae ecclesiae fratribus opponebant, omnino remiserunt, et pro bono pacis usuaria in omnibus terris suis, quamvis hoc donum alio tempore fecissent, ut partem in orationibus et beneficiis fratrum habere mererentur, benivole concesserunt.

Testes : Roscelinus, prior de Cunis; Dudo, presbyter; Aegidius, dominus de Cunis; Ponceardus, castellanus de Setenai; Guilelmus de Muro; Egidius, miles de Warch; Gerardus de Charencei; Bertrandus de Cunis. Ne quis igitur in posterum hanc pacem velit aut possit perturbare, sigilli mei roboravi munimine. Anno dominicae incarnationis M° C° XCVII° acta sunt haec.

« Collatione facta super originale, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 1; item, t. IV, p. 255, mais ici la date, bien qu'écrite en toutes lettres, *anno millesimo centesimo vicesimo septimo*, est évidemment fausse. Les personnages qui figurent dans cette charte ont vécu, non au commencement, mais à la fin du douzième siècle, comme le prouvent les chartes de cette époque.

LXXIX.

Sophie, comtesse de Chiny, et Louis, son fils, comte de Chiny, notifient la donation d'un pré, faite à l'abbaye d'Orval par les paroissiens de Moiry.

(1198.)

Ego Sophia, humilis comitissa de Chisneio, ego quoque filius ejus, comes de Chisneio, notum facimus tam futuris quam praesentibus quod homines nostri, tota videlicet parochia de Morei, dilectis dominis et amicis nostris fratribus Aureaevallis, absolute et absque ullius juris retentione.

dederunt in elemosinam et perpetuam possessionem, pasturas quasdam vacuas et sibi olim communes aisantias eidem villae adjacentes, quas modo ipsi fratres cultu et labore suo in pratum redegerunt. Sciendum vero quod haec eorum donatio sita est super ripam de Marge, a rivulo qui vocatur Purelle usque ad fontem in eodem prato surgentem, fossato ab ipsis fratribus facto inclusa. Quod donum, ne cujus possit in posterum calumpnia perturbari, laude et assensu nostro legitime factum confitemur, et sigillorum nostrorum appensione roboramus.

Hi testes : Giraldus, decanus; Tiricus, tunc sacerdos de Moirei qui etiam omnes hujus confirmationis futuros perturbatores excommunicari subjecit; Nicholaus, sacerdos et Lambertus, pater ejus; Galterus, miles; Galterus, venator; Wirricus et Albertus, fratres, et caeteri omnes parochiani; A. Aureaevallis, prior; Tirricus, cellarius; Liscelinus, conversus.

Actum coram tota parochia de Moirei, anno incarnationis dominicae M° C° nonagesimo octavo.

« Et duo sigilla erant appensa. Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 423.

LXXX.

Cönon, sire de Mussy, atteste la vente et la donation, faites à l'abbaye d'Orval par Rembald de Muro et par Soibert de Mussy, de ce qu'ils possédaient à Longuion, entre les chemins de Virton et d'Alondrel.

(1199.)

Ego Cono, dominus de Mucei, notum facio praesentibus et futuris quod Rembaldus, miles de Muro, necdum habens uxorem, et Soibertus, miles de Muceo, laudante uxore sua filiisque suis et filiabus, dederunt sine aliqua retentione et vendiderunt in elemosinam et perpetuam possessionem, pro remedio animarum suarum, quidquid juris habebant inter viam quae tendit de Longuion ad Verton, et viam quae vadit de Longuion ad Herlondeal, dominis et amicis nostris fratribus Aureaevallis.

Ne quis igitur in posterum praedictae ecclesiae super hac donatione calumpniam inferre possit, sigilli mei impressione tutorem me et defensorem promitto et fideliter exhibebo.

Hi testes : Wilhelmus, archidiaconus; Geraldus, decanus Ivodii; Poitevinus de Cavencei; Wilhelmus de Mecons; Clarembaldus de Bure; Carinus de Herbuiwille (?); Theodoricus de Sepiencurt.

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo nono.

« Concord. c. originali. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 64.

LXXXI.

Guillaume-aux-Blanches-Mains, archevêque de Reims et cardinal, affranchit de tout impôt la maison que l'abbaye d'Orval possédait à Beaumont-en-Argonne.

(1199.)

Willelmus, Dei gratia remensis archiepiscopus, sanctae romanae ecclesiae tituli Sanctae Sabinae cardinalis, omnibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod nos, de nostra et successorum nostrorum salute solliciti, divinae pietatis intuitu, concessimus et concedimus in perpetuum fratribus de Aureavalle ut domus, quam habent apud Bellum Montem, et hospes qui in ea manebit, nisi fuerit de communia ipsius villae, ab omni exactione, tallia, consuetudine. banno et justitia liberi sint penitus et immunes. In cujus rei confirmationem et testimonium, praesentem paginam scribi et sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Actum anno Domini M° C° nonagesimo nono. Datum per manum Matthi., cancellarii nostri.

« Sigill. erat appens. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 682.

LXXXII.

Guillaume de Châtillon, Alix d'Étalle, veuve, et ses enfants, donnent à l'abbaye d'Orval la moitié du patronage de l'église de Montmédy.

(Avant l'an 1200.)

Ego Gaufridus, dominus de Asperomonte, notum facio generationi quae nunc est et futurae quod Willermus de Castellione uxorque ejus Emeline, necdum habentes haeredem, et Aalix, vidua de Staules, duoque filii ejus Hugo et Theodericus, quidquid juris habebant in patronatu ecclesiae de Madei, id est mediam partem fundi, pro remedio animarum suarum, dederunt in elemosinam et perpetuam possessionem ecclesiae Aureaevallis. Et quia praedicta possessio patronatus de feodo meo descendit, hanc legitimam donationem per manum meam factam esse volui, quod quidem justum fuit. Denique, ne in posterum de redditibus et beneficiis patronatus praedictae ecclesiae de Madei inter possessores oriretur aliqua contentionis occasio, in praesentia mea, adstantibus juris prudentibus plurimis, tam clericis quam laicis, per Geraldum, decanum ivodiensem, et alios coadjutores sui ordinis presbiteros, sub jurejurando facta est trecentorum manipulorum, cum tertia parte reliquae decimae, legitima approbatio et concors omnium attestatio; qui manipuli in villa quae proprie vocatur Maidies recipientur, ut statutum est ab antiquo, ita quod in manu vestiti omnium quae necessaria erunt intus et extra ecclesiam de Madei, secundum morem tunc ecclesiarum decanatus de Gevignei, erit procuratio. Ne quis vero in posterum huic donationi et elemosinae contradicere et calumpniam inferre possit, pro salute animae meae et antecessorum et haeredum meorum, me protectorem et defensorem hujus rei esse profiteor, et hoc ipsum cum omni posteritate mea facere teneor.

Et ut hoc firmiter et inviolabiliter erga fratres Aureaevallis perpetuo conservetur, munimine et appensione sigilli mei roboratur. Testes : Willermus, archidiaconus trevirensis; Geraldus, decanus ivodiensis; Godefridus et magister Johannes de Duno; Bernardus, sacerdos de Inort; Geraldus, sacerdos de Firmitate; Hescellinus de Madei; Robaldus de Toncuert; Gerardus de Sarnai; Nicholaus de Varlenes, miles; Richerus

et Richardus, fratres, de Prououille. et plurima circumstantium multitudo.

« Collata concordant c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 435 : registre intitulé : *Bénéfices*, p. 65.

LXXXIII.

Olivier d'Izel donne à l'abbaye d'Orval sa part du patronage de l'église de Montmédy.

(Avant l'an 1200.)

Ego Willelmus, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archidiaconus. notum facio tam futuris quam praesentibus quod Oliverus de Ysers quidquid juris videbatur habere in dono fundi et patronatus ecclesiae de Madei. Deo et beatae Mariae Aureaevallis ac fratribus ibidem Deo servientibus, pro remedio animae suae, laudantibus filiabus suis, benigne contulit et, me praesente et manum apponente, super altare posuit. Sciendum etiam quod Clementia, filia jamdicti Oliveri, quartam partem praedicti patronatus, quae ei competebat, supradictis fratribus per manum patris sui dedit in elemosinam et perpetuam possessionem. Hi testes : Geraldus, decanus de Yvodio; Theodericus, decanus de Gyvignei; Ascelmus de Ysers.

« Collata concordant cum orig. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 435 : registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 65.

LXXXIV.

Érard, châtelain de Priney, constate un accord fait entre l'abbaye d'Orval et Jean de Brenville, au sujet d'une donation faite par Simon de Pargny.

(Vers 1200.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Justa postulatio religiosorum debet impleri. Eapropter ego Erardus, castellanus de Prisnei, notum facio

tam futuris quam praesentibus quod Johannes, miles de Brenville, homo meus, movit querelam adversus dominos et amicos nostros fratres Aureaevallis, super vinea quam titulo elemosinae contulit eis Simon de Pargnei; inquisitione autem facta et re ventilata ac discussa in praesentia nostra, omnino querela haec est adnichilata, et praedicto Johanni ac haeredibus ejus abjudicata. His ita peractis, jam dictus Johannes excessum suum humiliter recognovit, praedictam vero qualemcumque querelam, laudante filio suo Alberto ac uxore sua Petronilla, benivole guerpivit. Fratres vero Aureaevallis, licet habeant super memorata vinea de Pargne, legitime data et suscepta, sufficiens munimentum et scriptum, cum omnibus hominibus pacem habere cupientes, et ut perseveret de reliquo inter eos indissolubile vinculum caritatis et pacis, dederunt jam saepedicto Johanni et filio ejus quadraginta solidos.

Acta sunt haec apud Brenville, me praesente et super his judice. Hujus actionis ordinem et veritatis soliditatem confidenter attestor, et ne memoratus Johannes vel haeredes ejus, sive alius quis, adinveniat de caetero contra fratres Aureaevallis occasionem alicujus gravaminis, sub attestatione probabilium personarum sigilli mei impressione corroboro ac in perpetuum confirmo. Hi testes : Johannes de Gorze, proprius pastor praedicti Johannis; Gerardus, sacerdos de Wandenenville; Balduinus de Porchier; Hermannus, monachus Aureaevallis; Henricus, miles, frater jamdicti Johannis; Conrardus de Conflanz; Hugo et Winandus, conversi.

« Sigill. erat appens, etc. Concord. c. origin., etc. — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 443.

LXXXV.

Thibaut du Perche, archidiacre de Reims, prononce en faveur de l'abbaye d'Orval, dans un procès à elle intentée par le curé de Pouilly, au sujet de la dîme de cette paroisse.

(1200.)

Theobaldus de Pertico, remensis archidiaconus, omnibus ad quos litterae istae pervenerint in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, cum

abbas Aureaevallis a P., presbytero de Poilleio, super decimationibus omnibus ad ipsum vel ejus successores pertinentibus, sicut idem P. asserebat, impeteretur, in nostra praesentia, die ad experiendum inter eos constituto, praedictus abbas privilegium a bonae memoriae papa Alexandro ordini cisterciensi et ipsis indultum, super praefatis decimationibus libere et absolute absque omni exactione percipiendis, nobis praesentavit, postulans juxta apostolicam indulgentiam jus suum conservari. Nos autem, attendentes ex tenore privilegii quod idem abbas a dicto presbytero injuste vexaretur, juxta mandatum apostolicum ab impetitione saepedicti P. abbatem decrivimus absolvendum. Presbyter vero, bono usus consilio, fidem nobis praestitit, coram B. praeposito, M. Sancti Quintini thesaurario, magistro Fulcone et Jacobo de Porta carceris, canonicis remensibus, et aliis quibusdam, quod de caetero nec per se nec per alium abbatem Aureaevallis super nominata querela molestabit. Et in hujus rei testimonium praesentem paginam scribi et sigilli nostri karactere fecimus roborari. Actum anno incarnationis dominicae millesimo ducentesimo.

« Collata concordant cum suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 64.

LXXXVI.

Thierry, sire de Walcourt, confirme à l'abbaye d'Orval ses droits sur le bois nommé Forest.

(1200.)

Ego Theodoricus, dominus de Walcurt, notum facio praesentibus et futuris quod, cum filiam comitis Ludovici duxissem uxorem, et per hoc ad possessionem terrae de Urgeou pervenissem, adversum fratres Aureaevallis multociens movi querelam super aisantiis silvae quae dicitur Forest, quas habere se dicebant a patre uxoris meae et ab ejus antecessoribus. Tandem, cum etiam vadia eorum super hoc accepissem, nolens in aliquo contraire veritati, Dei et hominum proborum consilio et praedictorum fratrum pre-

cibus acquiescens, resipui, et quidquid, secundum quod in cartis eorum continetur, ab antecessoribus praedictae uxoris meae eis collatum fuerat, benigne recognovi ex integro in perpetuum possidendum. Quam recognitionem ne quis ni posterum possit infirmare, his litteris commendatam sigilli mei munimine volui roborare. Actum anno incarnationis dominicae M° CC°, apud Lupifontem. Hi testes : Girardus, decanus; Maximinus, sacerdos; Balduinus de Terigne et Everardus de Vilance, milites; Arnulfus de Tonsart; Petrus, villicus; Simon de Fontois; Rogerus de Campilon, et alii plures.

« Collata concord., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 92; Annales archéolog. de la province de Luxembourg, t. IX, p. 106.

LXXXVII.

Guillaume, archidiacre de Trèves, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval, du patronage de l'église de Montmédy.

(1200.)

Wilelmus, Dei gratia trevirensis ecclesiae archidiaconus, omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit in Christo salutem. In eo se quilibet amicum veritatis ostendit quo laborat ne desit testimonium veritati. Quapropter praesentibus et futuris notum facio et attestor quod Guilelmus miles de Castellione et uxor ejus Emeline, nondum habentes haeredem, et Aalix vidua de Staueles, duoque filii ejus Hugo et Theodericus, dilectis nostris fratribus Aureaevallis patronatum ecclesiae, scilicet donum fundi, de Maedi benivole contulerunt, per manum videlicet viri nobilis Gaufridi de Asperomonte, a quo ipsum fundum in feodo tenebant. Quod donum ipse Gaufridus laudavit et sigillo suo praemissis fratribus tenendum perpetuo roboravit.

Sed et Oliverus miles de Ysers et filia ejus nondum nupta Clementia, Haimardus quoque, ejus ex altera filia gener, laude uxoris et haeredum, absolute eisdem fratribus dederunt quidquid ad ipsos de dono fundi pertinebat

Dono itaque fundi a singulis fundatoribus, ut decuit, integre obtento, dominus Giraudus, piae memoriae, decanus Yvodii, praedictae ecclesiae tunc vestitus, in praesentia domini Johannis, archiepiscopi trevirensis, ipsam investituram in manum meam justo ordine resignavit; quam mox ego, adstanti domno Gerardo, Aureaevallis abbati, manu mea contradidi, laudante et laetante domino archiepiscopo et fratre meo, tunc abbate Sancti Eucharii, domno Godefrido. Quam investituram praedicto abbati postmodum renovavi, quando ipsum cum aliquantis fratribus, die dominico, pulsata de more campana, in ipsius ecclesiae saisitionem sollempniter introduxi.

Horum testes et cooperatores fuerunt: praemissus G. Yvodii, Theodericus de Givignei, Nicholaus de Longuion, decani; Hecelinus de Maidei, Engo de Longuion, Johannes de Lawez, presbyteri, et tota fere tunc praesens parochia.

Ne quis igitur in posterum adversus praetaxatos fratres calumpniae sumat occasionem, neve ullam patiatur veritas oblivionis jacturam, haec omnia tam canonice gesta praesentibus volui litteris adnotari, et sigilli mei karactere et testimonio consignari. Actum anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo.

« Collata concordant c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 437.

LXXXVIII.

Jean, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Montmédy.

(L'an 1200.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Johannes, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilecto filio Gerardo, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus, et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Decet omnes quos ad pontificalem cathedram

divina gratia sublimavit non negare quod juste rogantur, maxime ubi rogantium preces pietas et religio comitantur. Eapropter, dilecti in Domino fratres, vestris justis petitionibus ex benevolentia concurrentes, confirmamus vobis et successoribus vestris in perpetuum patronatum ecclesiae de Maidei, scilicet donum fundi, quod contulerunt vobis Guilelmus miles de Castellione et uxor ejus Emeline, necdum habentes haeredem, et Aalix vidua de Staueles, duoque filii ejus Hugo et Theodericus. Factum est hoc donum per manum viri nobilis Gaufridi de Asperomonte, de cujus feodo ipsum fundum tenebant praedictae personae. Quem, ut vobis ligitime dare possent, in manum ipsius Gaufridi resignaverunt, et ipse vobis libere eundem contulit, et sigillo suo confirmavit perpetuo possidendum.

Sed et Oliverius miles de Ysers, et Clementia filia ejus necdum nupta, Haymardus quoque de Seruisei, ipsius Oliveri ex altera filia gener, laude uxoris et haeredum suorum, absolute vobis dederunt quidquid ad ipsos de dono fundi pertinebat.

Quia igitur ab his hominibus fundum ipsius ecclesiae integre suscepistis, hoc ipsum gratanter amplectentes, ipsam ecclesiam de Maidei, pia petitione dilecti filii nostri Guilelmi, tunc wabrensis archidiaconi, fratris quoque ejus domni God., tunc abbatis Sancti Eucharii, laude etiam, et assensu, et prece Giraudi, yvodiensis decani, vobis perpetuo tenendam donamus et sigilli nostri impressione roboramus. Ita sane quod vicarius ecclesiae curam habeat animarum. De solvendo censu ipsius ecclesiae, de providendis his quae ad divinum spectant officium, id agetis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis decaniae givigniacensis. Porro de reparanda ecclesia hic tenor habebitur, quod vos parietes ejus et tecturam manu tenebitis, et ideo totam decimam segetis, dumtaxat provenientem de villa quae proprie dicitur Maidei, singulis annis accipietis, cum tertia parte totius decimae, quam in aliis quatuor villulis ad hanc parochiam pertinentibus ex jure habebitis. Sciendum enim quod praemissus G., Yvodii decanus, hujus de qua loquimur ecclesiae tunc vestitus, praeter eam partem quam cum caeteris participibus habebat, trecentos manipulos in curia supranominati G. de Asperomonte proclamavit, quos ab antiquo, ob reparationem ecclesiae, et ipse semper acceperat et vestito deberi allegabat. Die autem statuta, sacramento sibi adjudicato et, adjunctis sui ordinis sacramenti sociis, peracto, praedictam manipulorum summam jurejurando obti-

nuit, ibique statutum est, quod et idem G. sacramento suo adjecerat, ut tota decima segetis de Maidei pro his trecentis manipulis vestito cederet in perpetuum.

Recognitum quoque ibidem est et statutum ut, in aliis villulis praeter Maidei, decima de dote proveniens quae proprie vestito cedere solet, ei et caeteris participibus communis fieret.

De hac igitur decima saepedictae villae de Maidei quae vobis competit, vicario solos centum et sexaginta manipulos annuatim assignabitis, quorum media pars autumpnalis erit, reliqua martialis. Habebit etiam de minuta decima duos agnos, duos porcellos, et canabi viginti massas manuales, cum dimidia parte oblationum tam cotidianarum quam solempnium. Quem vicarium cum obiisse contigerit, eliget abbas Aureaevallis personam idoneam, et electam archidiacono praesentabit. Archidiaconus absque contradictione investiet eam dono vicariae sub stipendio praenotato, eique curam injunget animarum; ita tamen ut abbati fidelitatem faciat de servando suo jure.

Haec autem omnia dignum duximus adnotare, ne in posterum, deficiente veritatis testimonio, contentionis materiam suscitarent.

Ut igitur donum hujus elemosinae, tam datum canonice quam susceptum, pace et integritate perpetua possideatis, sub divina contestatione, auctoritate qua fungimur, prohibetur ne quis vos de caetero injuste super his molestare praesumat. Et ne in reliquum contra haec temere veniatur, violatores hujus cartae nostrae, et prohibitionis contemptores excommunicationis vinculo, donec resipiscant et condigne satisfaciant, innodamus. Actum anno ab incarnatione Domini mellesimo ducentesimo.

« Collata concordant cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval. t. III, p. 436.

LXXXIX.

Herbert, doyen de Longuion, atteste que Thierry de Latour abandonne ses prétentions à charge de l'abbaye d'Orval, et lui donne le droit d'usage sur ses terres.

(Sans date. Vers 1200.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Herbertus, Dei gratia decanus de Longuium, notum facio omnibus ad quos haec litterae pervenerint pacem et omnimodam concordiam, quae facta est inter dominos et amicos nostros fratres Aureaevallis ac dominum Theodericum de Turri. Tenor hujus pacis at concordia talis est : dominus itaque Theodericus de Turri, laudante uxore sua Pontia, et Theobaldo, filio ejus, et fratribus ac sororibus, benivole gerpivit quidquid querelae adversus fratres praedictos habuit, et specialiter querelam de pecunia briuli super qua injuste verbum se movisse recognovit. Praeterea omnia usuaria totius terrae suae. pro remedio animae suae, praedictis fratribus in perpetuum donavit. Et sciendum quod si de caetero Nicholaus, frater memorati Theoderici, vel quaelibet alia persona, super omnibus his jam dictos fratres gravare attemptaverit, Theobaldus, saepedicti Theoderici filius, pro patre suo se responsalem et defensorem obtulit ac, caritative se obligando, christianitatem suam et totius terrae suae michi obsidem obtulit. Hujus veritatis certitudinem ego et dominus Giraldus, yvodiensis decanus, unanimiter attestamur atque idoneis testibus subnotatis sigillorum nostrorum impressione corroboramus. Hii testes sacerdotes : Wiricus de Mecuns, magister Hugo de Turri, Bernardus de Vertun. Hii clerici : Theobaldus de Cunis, Bonvalet de Verton. Hii milites : Arnulfus, sororius praedicti Theoderici; Wilelmus, advocatus de Chisnei; Johannes de Vertun. Hii burgenses de Vertun : Hugo, praepositus; Nikins; Henricus Carreals; Theobaldus; Rainaldus de Loz.

« Duo sigilla. Collat. sup. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 64.

XC.

Thibaut, seigneur de Latour, certifie que Roger de Saint-Remy, chevalier, a vendu une prairie de huit fauchées à l'abbaye d'Orval. Interviennent les familles du vendeur et du seigneur.

(Vers 1200 [1].)

Ego Theobaldus, dominus de Turri, notum facio praesentibus et futuris quod Rogerus, miles, de Sancto Remigio, filiusque ejus et filia, et Beccelinus de Turri, benivolo assensu matris suae, fratrisque et sororum suarum, dederunt et vendiderunt ecclesiae Aureaevallis, in banno Sancti Remigii, octo falcatas prati de feodo meo, uxore mea cum filiis meis hoc donum landante pariter et approbante. Et, quia per manum soceri mei Egidii de Cunis res acta et terminata est, ne quis in posterum malignari velit, ipsum testem mecum et defensorem hujus rei esse volui et sigilli sui, ego enim nullum habeo, munimine confirmavi. Testes : Roscelinus, monachus de Cunis; Geraudus, decanus ivodiensis; Nicholaus, decanus de Longuion; Herbertus, quondam decanus; Henricus, presbyter de Monte Quintini; Dudo, presbyter de Faremont; Nicholaus, miles, de Holenzei.

Cartul. d'Orval, t. IV, p. 259.

[1] Gilles de Cons, beau-père de Thibaut de Latour, Rosselin, Nicolas de Halanzy, Giraud, doyen d'Ivoix, qui figurent dans cette charte, vivaient à la fin du douzième siècle, comme on le voit par plusieurs autres chartes de cette époque. Il est donc possible de fixer approximativement la par de celle-ci.

XCI.

Garnier, abbé de Châtillon, atteste que Gilles de Cons a fait une donation à l'abbaye d'Orval pour réparer le tort qu'il lui avait causé, en lui enlevant des animaux domestiques.

(A Eugny, 1200.)

Ego Garnerius, Castellioni(*s*) dictus abbas, et ego Guilelmus, trevirensis ecclesiae archidiaconus, notum facimus praesentibus et futuris quod Aegidius, miles et dominus de Cunis, cum adversus fratres Aureaevallis, super decimam de Villei, querelam movisset, et pro ea boves triginta, vaccas sexdecim, et juvenculos duodecim eis abstulisset, tandem per censuram ecclesiasticam coactus, excessum suum recognoscens, in recompensationem tanti damni dedit eis incisionem, quod (*quae*) vulgo dicitur Tallea, in silva sua de Chabonal, sicut includit vallis ipsa et rivus, usque ad terras eorum de Eugneis; ita quod ibi licebit praedictis fratribus virgas, et palos, et ligna ad faciendum ignem incidere, libere et sine ulla conditione. Dedit quoque eisdem octo homatas vineae, quas habebat apud Baionville, in perpetuum possidendas; et de his ac de praemissa silva justam ubique eis pollicitus est guarandiam, ipse scilicet et post eum haeredes ejus.

Laudavit etiam et ratam se deinceps habiturum dixit compositionem quae facta est de praenominata ecclesia et decima de Villei inter fratres Aureaevallis et ecclesiam Sancti Huberti, et asseruit se non amplius inde locuturum, quamdiu super ea fratres coram ecclesiastico judice parati fuerint respondere.

Renovavit praeterea, ipsa die, et confirmavit omnia dona, tam in fundis quam in usuariis et aisentiis, quae ab ipso, vel suis hominibus seu antecessoribus usque ad eandem diem tenuerat ipsa domus.

Haec omnia benivolo consensu laudavit Ida, uxor ejus, et duo filii, Galterus et Nicholaus, et omnes haeredes ipsius.

Horum omnium mediatores, compositores et testes nobiscum fuerunt : milites Guilelmus de Meceons et Drogo de Cunis, Guilelmus etiam, prae-

positus de Arencei. Quam igitur habet haec assertio veritatem, sigillorum nostrorum eam karactere roboramus et, ne cuilibet calumniatori occasio pateat in futurum, ipsius Aegidii sigillo eandem voluimus communiri.

Actum apud Eugnei, anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo[1].

« Tria dicta sigilla erant appensa. Concord. c. suo orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 440.

XCII.

Louis IV, comte de Chiny, approuve la sentence rendue par les arbitres de Henri, sire de Laferté, et des religieux d'Orval, au sujet de Blanchampagne.

(1200.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Ludovicus, Ludovici filius, comes de Chisneio, notum facio praesentibus et futuris quod, cum inter fratres Aureaevallis et Henricum, dominum Firmitatis, orta esset contentio super possessione nemoris Bellonis Campaniae, tandem ab utraque parte compromissum est in dominum Giraudum, decanum Yvodii; et Emeloth, matrem dicti Henrici; et duos milites, Ricardum de Prouoiville, et Franconem de Firmitate, ut quod ipsi super hac re decernerent ratum esset. In hoc autem erat contentio quod dominus Henricus dicebat se retenuisse id juris, in nemore versus grangiam, quando propter aliam controversiam metis jam determinatum erat, quod ipse et homines sui ibi possent ponere exsartatores, ita quod inde haberet ipse Henricus terragium et decimam, etiam si ipsi fratres exsartarent. Abbas autem Gerardus, et qui cum eo erant, hoc negabant.

Super hoc igitur praedicti arbitri sic arbitrati sunt : quod nemus illud, sicut metis determinatum est, liberum remanet fratribus Aureaevallis, et quod dominus Firmitatis infra metas praenominatas nichil sibi juris reti-

[1] Voir charte de Jacques de Cons de février 1226.

nuit, sed totum pertinet ad fratres, et fundus ipse, et exsartare, et ponere exsartatores, et redditus et truncos apum accipere; et dominus Henricus vel haeredes ejus aut ministri nec terragium, nec decimas nec alios redditus ibi accipient, hoc excepto quod, si quis super ipso nemore vel terra domum inquietaverit, ipse bona fide garantire tenetur adversus omnes, et fratres ei potius conqueri debent quam alii; et si quis ibi forefecerit, justitia saecularis ipsius erit, et capitale solum erit monasterio, salvo tamen jure ecclesiastico.

De nemore autem quod est ultra metas, dictum est ab iisdem arbitris quod fratres habent ibi usuarium suum libere et absque contradictione, ad aedificandum et comburendum et ad omnes alios usus proprios; sed nemus nec dare, nec vendere, nec permutare possunt, nec truncos apum ibi accipere, nec exsartare, nisi de licentia domini vel ministerialium ejus.

Haec apud Firmitatem ante ecclesiam, praesentibus domno Guidone de Tribus Fontibus, et altero Guidone de Caherio, abbatibus, per praedictos arbitros, definita sunt; ipso quoque Henrico, de consensu uxoris suae Sophiae, et filii Luidemardi et omnium haeredum ejus, eadem audiente et approbante.

Quae quoniam coram me et patruo meo Theodorico, apud Blagnei, idem Henricus postea recognovit, ne res in contentionem recidat in futurum, sigillo meo roboravi et confirmavi tenenda in perpetuum.

Actum est hoc anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo.

« Sceau sur cire rouge, etc. Collationné sur l'original, etc. *Signé* : Duhattoy, not. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 596; Archiv. du Gouv. à Luxemb., simple copie ; Annal. arch. prov. Lux., t, IX, p. 119.

XCIII.

Le même comte donne à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Giversy, Tremblois et Chamouilly [1].

(120.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chinei, notum facio omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit, quod fratribus Aureaevallis dedi, in elemosinam et perpetuam possessionem, patronatum, hoc est fundum ecclesiae de Giversei, de Trembloit et de Chamoulhei, sicut ad me spectabat, libere et integre. Feci autem hanc donationem pro remedio animae meae, et antecessorum meorum salute, et specialiter pro anima Poncii, filii domini Garneri, militis, de Firmitate. Quae ut rata permaneat, attestatione mea confirmo eam, et sigilli mei et domini Gaufridi de Asperomonte, cognati mei, appensione corroboro.
Actum anno dominicae incarnationis M° CC°.

« Collata concord, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 437; Registre in-8°, intitulé : *Benefices*, p. 17; Annales de la prov. Lux., t. IX, p. 122.

XCIV.

Conon, sire de Mussy, déclare que Soibert de Mussy a donné au monastère d'Orval tout ce qui lui appartenait dans l'alleu de Buré.

(1201.)

Ego Cono miles, dominus de Muscei, notum facio universis praesentes litteras inspecturis quod dominus Soibertus, miles, de Muscei, infirmitate

[1] Ces trois villages, situés à une lieue environ d'Orval, dans la direction de Sedan, n'ont plus aujourd'hui que deux noms: Tremblois et les Deux-Villes. Les dénominations particulières de Giversy et de Chamouilly sont tombées en désuétude.

depressus, cum in Aureavalle posceret sepeliri, dedit ecclesiae ejusdem loci quidquid sui juris erat in allodio de Burei, libere et sine retentione alicujus juris, cum decima, terragio, fundo et tractu ipsius liberae capellae de Burei, laude et assensu uxoris suae Ewidis, et filiorum suorum Johannis, militis, et Odonis, nondum uxorati, filiarum suarum et haeredum ipsorum omnium. Factum est hoc apud Muscei, in praesentia mea et multorum aliorum clericorum, laicorum, anno Domini millesimo ducentesimo primo. Ego vero, de voluntate partium, praesenti scripto sigillum meum apposui in testimonium veritatis.

« Et praedictum sigillum erat appensum, adhuc integrum. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 768, Archives du Gouv. à Arlon.

XCV.

Girald, doyen d'Ivoix, Luc, doyen de Mouzon, et Sophie, comtesse de Chiny, constatent un accord entre l'abbaye d'Orval et Bauduin Bocez.

(1201.)

Ego Girauldus yvodiensis et ego Lucas mosomiensis decani, ego quoque Sophia, comitissa de Chisneio, notum facimus praesentibus et futuris quod, cum Balduinus Bocez de Yvodio querelam movisset adversus domum Aureaevallis, super prato quodam participante cum prato quod dedit eidem domui Dudo de Malendry, abbas et fratres e contrario respondebant et legitimis testibus probare parati erant quod cum eo pacem fecissent, non solum de ista, sed et de omnibus querelis, quas adversus praedictos fratres idem Bocez antea habere potuit; tandem Dei auxilio et nostro consilio praedictus Bocez resipuit et in manus abbatis hanc qualemcumque querelam resignavit, et in fide sua pollicitus est pacem se habere et pacem servaturum super omnibus possessionibus, quas ab eo vel ejus antecessoribus, usque ad illam diem, Aureaevallis ecclesia possidebat.

Acta sunt haec nobis praesentibus et mediantibus, audiente et vidente

tota parochia in majore ecclesia Yvodii, anno dominicae incarnationis M° CC° I°. Quae, ne in contentionem recidant in futurum, praesenti scripto voluimus inserere et sigillorum nostrorum testimonio communire.

« Collata concordant cum suo orig., etc. Trois sceaux bien conservés sur cire rouge. » — Cart. d'Orval, Supplément H, p. 231; *item*, t. III, p. 275; Annal. arch. prov. Lux., t. IX. p. 107.

XCVI.

Gautier ou Gaucher, sire d'Ivoix, et Sophie, comtesse de Chiny, sa femme, donnent à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Giversy.

(1201.)

Ego Galtherus [1], dominus Yvodii, et ego ejus uxor Sophia, comitissa de Chisneio, notum facimus praesentibus et futuris quod, in elemosinam et perpetuam possessionem, donavimus ecclesiae Aureae Vallis patronatum, hoc est donum fundi ecclesiae de Giversei, cum appenditiis suis, pro remedio animarum nostrarum, et domini Ludovici, comitis de Chisnei, et domini Anselmi de Garlande, et antecessorum nostrorum et successorum salute. Fecimus hoc donum, et in manu domni Gerardi, abbatis, et postea super altare posuimus in capella nostra apud Yvodium, praesente domino Giraudo, decano, et domino Richero, sacerdote, astantibus militibus Guidone, senescalco remense, Balduino de Boze [2], Dudone, castellano de Suipe [3], et Richardo de Astenoi, et multis aliis. Quod donum, ut ratum permaneat, sigillorum nostrorum munimine roboramus. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo primo.

« Et duo sigilla erant appensa, etc. Concordat, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. II, p. 437; Annales archéolog. prov. Luxemb., t. IX, p. 122; feuille volante, farde *Orval;* registre in-8°, intitulé *Bénéfices*, page 17.

[1] Deux exemplaires portent *Galtherus*, un *Galcherus*.

[2] La feuille volante porte *de Borc*, la charte précédente *Bocez*.

[3] La même feuille a *de Suppe;* ne serait-ce pas *de Luppe*, Luppi ?

XCVII.

Guillaume, doyen et archidiacre de Trèves, à la demande de Poncard, chanoine de Verdun, et sur la présentation de Louis le Jeune, comte de Chiny, confère l'église de Giversy à l'abbaye d'Orval.

(Entre 1201 et 1212 [1].)

W., Dei gratia trevirensis decanus et archidiaconus, omnibus ad quos litterae istae pervenerint in perpetuum. Notum facimus universis quod Poncardus, majoris ecclesiae virdunensis canonicus et quondam decanus, ecclesiam de Juvercei et de Trembloi, zelo Dei ductus, in manus nostras libere et absolute resignavit; nos vero eandem, ad ejus petitionem et ad Laudovici comitis Junioris de Chisneio praesentationem, monasterio Aureaevallis, ipsius paupertati condescendendo, indulsimus et investivimus perpetuo possidendam. Ne vero praefatus P., canonicus, ex sua liberalitate dampnificaretur praecavere volentes, eidem, de assensu totius capituli Anreaevallis et nostro, fructus praescriptae ecclesiae assignavimus pro voluntate sua, quoad viveret, integre percipiendos.

Ne vero praesens pagina alicujus calumpnia possit subverti, ipsam sigillo nostro et sigillo venerabilis G., Aureaevallis abbatis, fecimus communiri. Hujus etiam rei testes sunt : Giraldus de Yvodio, Nicholaus de Longuion, Theodoricus de Juveneio, decani; magister Fulco, capellanus, canonicus virdunensis; Ranerus de Lupeio, clericus; Giraldus de Firmitate, Galterus de Jemonnes, presbyteri.

« Duo sigilla.... Concordat c. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 439.

[1] Cet acte est postérieur à la charte de donation, imprimé plus haut, p. 135, et antérieur à la mort de l'abbé Gautier de Virton, lequel avait un successeur en 1212.

XCVIII.

Le chapitre de Trèves écrit au pape en faveur de l'abbaye d'Orval, qui appelle d'un jugement rendu par les juges pontificaux. Il s'agit du patronage de Giversy.

(Peu après la charte précédente [1].)

Sanctissimo patri et domino, universalis Ecclesiae summo pontifici, E. [2], major praepositus, W., decanus totumque trevirensis ecclesiae capitulum, debitam usque ad pedis osculum reverentiam. Paternitati vestrae notum esse desideramus quod, cum ecclesia de Giversei vacaret, patronatusque ejusdem ecclesiae ad comitem de Schineio spectaret, ipse, pro remedio animae suae, quidquid juris, tum in patronatu tum in ecclesia habebat, infirmariae ecclesiae Aureaevallis contulerit, super his instrumenta sigillo suo munita fratribus ejusdem loci conferendo. Dominus vero Johannes, trevirensis archiepiscopus, piae recordationis, ad preces jamdicti comitis totiusque ecclesiae trevirensis conventus, jamdictam donationem confirmavit et ratam habuit.

Accedens itaque ad audientiam vestram O., sacerdos, litteras talis tenoris obtinuit videlicet, quod ecclesia Aureaevallis ipsi supra quodam redditu injuriaretur, decanum, cantorem et S. (?), canonicos majoris ecclesiae virdunensis, judices super praemissis obtinendo. Qui partes, ut consuetudinis est, citantes (*citaverunt*). A supradicto O., sacerdote, fuit propositum, occasione illius redditus, qui in auctentico vestro continebatur, quod fratres saepe dictae ecclesiae super ecclesia de Giversei sibi injuriarentur, quamvis istius ecclesiae in auctentico nulla fieret mentio. Praefati vero fratres e contra dicebant auctoritate harum litterarum super hoc articulo non posse conveniri. Judices vero non eo minus processerunt. Ob quam rem ad audientiam vestram appellarunt. Qui appellationi legi-

[1] L'acte qui précède doit avoir donné lieu aux procédures dont il est ici question.

[2] Il fallait presque certainement lire C et non E. Ces deux lettres du reste se ressemblent beaucoup dans l'écriture gothique. Conrad de Spiegelberg fut grand prévôt en 1198 et jusqu'en 1219. On ne connaît aucun de ces dignitaires au XII[e] ni au XIII[e] siècle dont l'initiale du nom soit E.

time factae non deferentes, sed perperam ferentes sententiam, ipsum O., sacerdotem, in possessionem miserunt.

Supplicamus itaque paternitati vestrae quatenus illud quod misericordi(*ter*) ipsis fratribus Aureaevallis a domino comite de Schineio, de consensu domini trevirensis, indultum est, de consueta clementia vestra, ipsis benevolus esse dignemini et, si quid a judicibus virdunensibus super praemisso negotio minus juste actum est, in irritum revocetis, decisionem hujus negotii aliis honestis viris in dioecesi nostra constitutis committentes.

« Sigillum decidit. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 441.

XCIX.

Le doyen de la chrétienté de Juvigny constate un accord relatif à la dîme des ruches de Colet de Bièvres.

(Le 12 juin 1202.)

Universis praesentes litteras visuris magister Our, decanus christianitatis de Gevugen., salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi quod, — cum mota fuisset controversia inter viros religiosos abbatem et conventum monasterii Aureaevallis, ex una parte, et Coletum de Bievria, dictum de la Monte, ex altera, super decimis apium quam exsolute recusabat dictus Coletus religiosis antedictis, propter quod dictus Coletus erat excommunicatus, — tandem saniori fretus consilio, coram nobis constitutus dictus Coletus, una cum procuratore causarum et reddituum, monachis dicti monasterii recognovit in jure se debere eisdem dictam decimam, et promisit quod ipsam decimam apium et aliorum omnium fructuum ad ipsum Coletum spectantium, in futurum, in villa et banno de Bievre, sicut alii parochiani ejusdem loci solvunt et solvere consueverunt, sine contradictione, ipsis reddet et exsolvet. In cujus rei testimonium sigillum decanatus nostri praesentibus est appensum. Actum

et datum anno Domini millesimo ducentesimo secundo, feria quarta post Trinitatem.

« Collationné à l'original, etc » — Cartulaire d'Orval, t. Ier, p. 525.

C.

Le grand-prévôt, le grand-doyen et tout le chapitre de Trèves attestent et approuvent la donation faite à l'abbaye du patronage des églises de Jamoigne, Montmédy, Giversy, ainsi que de la chapelle de Cherves.

(1202.

Conradus, Dei gratia major praepositus. Wilelmus, major decanus et archidiaconus, totusque trevirensis majoris ecclesiae conventus, omnibus Christi fidelibus ad quos praesens scriptum pervenerit, in Domino salutem. Universitati vestrae notum facimus fideliter attestantes quod,—cum fratres Aureaevallis quarumdam ecclesiarum dona, tam a domino et venerabili Johanne archiepiscopo quam ab ipsis fundatoribus, seu ab ipso domino Wilelmo, tunc Wabriae archidiacono, quantum ad ipsum spectabat, canonice et integre percepissent, — a nobis nichilominus petierunt quatinus in hac beneficii perceptione noster quoque eis favor concurreret et assensus. Easdem vero ecclesias in hac cedula propriis duximus vocabulis exprimendas : ecclesiam videlicet de Jamonia cum suis appenditiis, ecclesiam de Mediaco, ecclesiam de Giverseio, cum earum appenditiis, et capellam de Cherves. Nos igitur, praemissorum fratrum petitioni benivolentius annuentes, et paupertati subvenire cupientes, laudamus, assensum praebemus, unanimiter concedimus, et ratum esse decernimus quidquid in earundem ecclesiarum donis per praemissas personas a praedictis fratribus juste potuit vel poterit obtineri, salvo per omnia jure archidiaconi, et statutis nichilominus salvis, si qua sunt olim inter eos et altarium sive decimarum participes, vel postmodum fuerint, a personis legitimis ordinata. Quae omnia, ne oblivionis defectum incurrant, sigillo ecclesiae

nostrae et capituli testimonio praesentem cartulam voluimus communire, ut habeant ipsi fratres, si qui post haec columpniatores emerserint, suae testimonium veritati. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° II°.

« Collata concordant cum suo orig., etc. » — Cart. d'Orval, t. II, p. 602, et t. III, p. 457; registre in-8°, intitulé: *Bénéfices*, p. 33.

CI.

Gérald, doyen d'Ivoix, approuve un contrat passé entre Hungerus de Cherves et l'abbaye d'Orval.

(1203.)

Ego Geraldus, yvodiensis decanus, notum facio tam futuris quam praesentibus quod Hungerus de Cherves terras fratris Constantii, conversi Aureae Vallis, et quasdam alias, quas comes Otto de Chineio ecclesiae Aureae Vallis contulerat, et ei sub annuo trecensu fratres dimiserant, in manus domni Walteri, Aureae Vallis abbatis, eo quod dictum trecensum et quosdam alios sumptus solvere nolebat aut non valebat, juste et legitime, sine alicujus juris retentione, in praesentia mea, resignavit, astante et laudante Godefrido, filio suo, et multis fratribus ejusdem monasterii ibi astantibus.

Et sciendum quod easdem terras jam dictus Hungerus in manus domni Girardi, abbatis, prius resignaverat, et ex consilio ipsius Hungeri domus fratrum ibi aedificata fuerat. Sciendum nichilominus quod saepedictus Hungerus jamdictis fratribus Aureae Vallis pro remedio animae suae, longe ante, scilicet in diebus domni Remigii, abbatis, contulit in elemosinam et possessionem perpetuam partem patronatus ecclesiae de Cherves, quam se dicebat habere, cum XVI denariis censualibus, qui ei singulis annis a capellano in Natali Domini solvebantur, praesente et manum apponente filio ejus Godefrido, filiabus suis omnibus atque haeredibus benivolum assensum praebentibus.

Fratres vero Aureae Vallis, intuitu Dei et pietatis affectu, pro bono pacis et caritatis, concesserunt jamdicto Hungero sepulturam cymiterii ipsorum, et orationes, et praebendam domus eorum; quod benivole et devote, quoad vixit, impleverunt.

Haec omnia, ut fidelis testis et praefatae ecclesiae juris defensor et verus conservator, sigilli mei munimine censui roborare, ut semper contra obloquentes et malefactores habeat veritas robur testimonii, quo se semper teneat inconcussam.

Actum (*anno*) dominicae incarnationis M° CC° III°.

« Sigillum erat appens. impressum cerae viridi. Collata concordant, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 49.

CII.

Louis IV, comte de Chiny, atteste la donation faite à l'abbaye d'Orval par Guy dit le Sénéchal, et Helvide, sa femme, de Raucourt, du droit de pêche à Pouilly.

(1204.)

Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisneio, notum facio tam futuris quam praesentibus quod nobilis vir Guido, cognomento Senescalcus, et uxor ejus Helvidis de Radulficurte, pro remedio animarum suarum, et praedecessorum successorumque suorum salute, dederunt in perpetuum fratribus Aureaevallis liberam potestatem piscandi, quocumque modo voluerint, in aqua sua de Poillei, scilicet ab introitu aquae mortuae ipsorum fratrum quae vulgo dicitur Mortiers, usque ad petram de Ynort. Quatuor etiam vel quinque piscatores paefatorum Guidonis et Helvidis in ea, quocumque modo voluerint, piscari poterunt. Sciendum vero quod venna, quam memorati fratres de dono Amalrici, dudum domini Radulficurtis, possident, eisdem fratribus libera remanet et quieta, nullamque in ea habent jamdicti Guido et Helvidis, sive successores eorum, potestatem. Nec aliam vennam praeter istam fratres Aureaevallis in hac aqua construere poterunt. Vasa

archidiaconus vero, omni occasione postposita, investiet eam dono vicariae, eique curam injunget animarum. De reparanda ecclesia, de solutione census, de providendis his quae ad divinum spectant obsequium, id agetis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis decanatus yvodiensis.

Ut igitur donum hujus elemosinae, tam datum canonice quam susceptum, pace et integritate perpetua teneatis, sub divina contestatione, auctoritate metropolitana qua fungimur, prohibemus ne quis vos de caetero injuste super his molestare praesumat. Et ne in reliquum contra haec temere veniatur, impugnatores et violatores hujus cartae nostrae excommunicationis vinculo, donec resipiscant et condigne satisfaciant, innodamus.

Actum anno gratiae millesimo CC° V°.

« Sigillum erat appensum impressum cerae viridi. Collata concordant, etc. *Signatum* : DUHATTOY. » — Cartulaire d'Orval, t. II, p. 438 ; Ann. arch. prov. Lux., t. IX, p. 123; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, page 19.

CV.

Guy, archevêque de Reims et cardinal, confirme le privilége accordé à l'abbaye par son prédécesseur. (Voir charte de 1199.)

(Juin, 1206.)

Guido, Dei gratia remensis archiepiscopus, sanctae romanae Ecclesiae cardinalis, apostolicae sedis legatus, omnibus ad quos litterae istae pervenerint, in Domino salutem. Noverint universi quod nos libertatem de hospite apud Bellum Montem habendo in domo quam fratres de Aureavalle ibi habent, eis a bonae memoriae W., praedecessore nostro, concessam, sicut in autentico ipsius plenius continetur, ratam habemus. Et, ut in posterum debita gaudeat haec concessio firmitate, hanc paginam conscribi fecimus et sigilli nostri appositione muniri.

Actum anno Domini M° CC° sexto, mense junio.

« Sigill. erat appens. Collat. suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 682.

CVI.

Le pape Innocent III prescrit à l'archevêque de Trèves, à ses suffragants et aux autres dignitaires de sa province ecclésiastique, de protéger l'abbaye d'Orval.

(Rome, le 22 novembre 1206.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, trevirensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum praelatis, in trevirensi provincia constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur et canonicae sententiae severitas enervatur, ut viri religiosi et hii maxime qui, per sedis apostolicae privilegia, majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustinent et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat et, pro fovenda pauperum innocentia, se murum defensionis opponat. Specialiter autem dilecti filii, abbas et fratres Aureaevallis, cisterciensis ordinis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso cotidiano defectu justitiae conquirentes, universitatem vestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis, contra malefactores eorum, prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis quas sustinent et pressi sunt nostro possint praesidio respirare. Ideoque universitati vestrae per apostolica scripta mandamus atque praecipimus quatinus illos, — qui possessiones vel res seu domos praedictorum fratrum, vel hominum, irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint quae praedictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra apostolicae sedis indulta sententiam excommunicationis aut interdicti praesumpserint promulgare, vel decimas laborum seu nutrimentorum ipsorum, spretis sedis apostolicae privilegiis. extorquere, — monitione praemissa, si laici fuerint, publice candelis accensis, excommunicationis sententia percellatis; si vero clerici, vel canonici regulares seu monachi fuerint, eos, appellatione remota, ab officio et beneficio suspendatis; neutram relaxaturi sententiam donec praedictis fra-

tribus plenarie satisfaciant, et tam laici quam clerici saeculares, qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum dioecesani episcopi litteris ad sedem apostolicam venientes ab eodem vinculo mereantur absolvi.

De monachis vero et canonicis regularibus id servetur ut : si ejusdem claustri fratres manus in se injecerint violentas, per abbatem proprium; si vero unius claustri frater in fratrem alterius claustri hujusmodi praesumpserit violentiam exercere, per injuriam passi et inferentis abbates absolutionis beneficium assequantur, etiamsi eorum aliqui, priusquam habitum susciperent regularem, tale aliquid commiserint propter quod ipso actu excommunicationis sententiam incurrissent; nisi excessus eorum esset difficilis et enormis, utpote si esset ad mutilationem membri vel sanguinis effusionem processum, aut violenta manus in episcopum vel abbatem injecta, cum excessus tales et similes sine scandalo nequeant praeteriri. Si vero in clericos saeculares manus injecerint, pro evitando scandalo mittantur ad sedem apostolicam absolvendi.

Villas autem, in quibus bona praedictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quamdiu ibi sunt, interdicti sententiae supponatis.

Datum Romae, apud S. Petrum, x kalendas decembris, pontificatus nostri anno octavo.

« Concord. c. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 307.

CVII.

Louis IV, comte de Chiny, déclare que les héritiers de Dudon de Malendry ont ratifié la donation faite par lui à l'abbaye d'Orval.

(1206.)

Ego Ludovicus, comes de Chisneio, notum facio praesentibus et futuris quod, cum dominus Dudo miles de Malendrei, infirmitate detentus et senio, in Aurea Valle a Galtero abbate et fratribus receptus fuisset, Ulricus

miles, gener ejusdem, cum uxore Ysolde, benivole guerpivit et absolute quascumque querelas habere poterat in omnibus quae ecclesia Aureae Vallis ab ipso Dudone, et praedicto Ulrico, et uxore Ysolde vel eorum antecessoribus, usque ad praesentem annum, qui est dominicae incarnationis M^{us} CC^{us} VI^{us}, possidebat.

Factum est hoc laude et assensu saepedicti militis Ulrici et uxoris, et omnium haeredum ipsorum, Galteri quoque alterius fratris, ipsius Dudonis generi, et uxoris, filiorumque ipsorum et filiarum; qui etiam responsales se futuros promiserunt omnium debitorum vel querelarum quae pro jamdicto Dudone domui Aureae Vallis contingerent. Praesente et teste Giraldo, decano yvodiensi, et Bernardo, sacerdote de Malendrei; mediante Henrico, domino de Firmitate, et matre ejus Emeloth, quos domus Aureae Vallis accepit hostagios pacis faciendae, si quid a praedictis datoribus vel laudatoribus in posterum motum fuerit quaestionis. Quod, ne quis in futurum quacumque occasione audeat infirmare, petitione omnium praemissorum, sigilli mei munimine volui roborare.

Arch. gouv^{t} Arlon. — Cartul. d'Orval, t. III, p. 276; Annal. arch. prov. Lux., t. IX, p. 129.

CVIII.

Godefroid, abbé de Saint-Euchaire (Saint-Matthias de Trèves), petit prévôt de Trèves, prononce, au nom du pape, un jugement favorable à l'abbaye d'Orval, dans un différend avec Étienne de Sainte-Marie-Madeleine, de Reims.

(Trèves, 1206.)

G., Dei gratia Sancti Eucharii abbas et minor praepositus Trevir. judicis (judex?) a domino papa delegatus, universis Christi fidelibus, ad quos praesens pagina pervenerit, salutem in Domino. Querelam, quae super quadam ecclesia inter venerabilem Aureaevallis abbatem et conventum ejus ex una parte, et Stephanum Sanctae Mariae Magdalenae remensis ex

parte alia, vertebatur, dominus papa commisit audiendam et, remoto appellationis obstaculo, decidendam. Itaque diem peremptorium partibus praefiximus, quibus in nostra constitutis praesentia, praefatus abbas causam, quae pro jure suo sibi expedire videbatur, adversus dictum Stephanum, proposuit. Stephanus autem respondit quod, auctoritate litterarum quae nobis missae fuerant, non posse conveniri, quia in eis continebatur quaestio *super quadam ecclesia;* quod dictum quasi confusum et non satis determinatum dicebat, eo quod ecclesia, super qua agebatur, non erat nominatim expressa, et, nolens (volens) negotii impedire processum, dictus Stephanus hac causa appellavit.

Nos vero, inspectis diligenter domini trevirensis archiepiscopi, et domini Will. illius loci archidiaconi, et litteris domini Gaufridi de Asperomonte, et aliorum patronorum, super donatione illius ecclesiae, memorato abbati et conventui facta; considerato etiam quod dictum domini papae non esset ambiguum, sed numero singulari et signo particulari satis determinatum, cum frequenter actus romanae sedis eodem signo etiam pluraliter utatur, et quod, per demonstrationem abbatis, supradicta quaestio satis esset determinata, ex consilio trevirensium praelatorum et jurisperitorum decrevimus praenotatae appellationi non esse deferendum, nec processum causae differendum. Omnibus igitur rationibus et instrumentis quae ad causam spectabant diligenter circonspectis, supradicto Stephano, auctoritate domini papae qua fungebamur, silentium per sententiam super quaestione jam dicta imposuimus, quod sub poena anathematis firmiter observari eadem auctoritate districte praecepimus.

Actum est hoc, anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo sexto, in capitulo majoris ecclesiae trevirensis, praesentibus praelatis trevirensibus et prioribus Theodorico et Octavio, archidiaconis; Willelmo, majore decano; Lamberto, Radulfo, Henrico, Willelmo, Tiemaro, Ernesto, Helfrico, prioribus, et quam pluribus aliis.

« Concordat cum copia, collationata cum originali suo a notario Ge. Cherves. Ita attestor *Fr. Arnoldus Crumbach*, notarius apostolicus [1]. » Feuille volante, Archives de l'État à Arlon.

[1] Arnould Crumbach, né à Cologne en 1670, fit profession à Orval en 1707. Il était prieur en 1726, lors de l'élection d'un coadjuteur. Plusieurs voix lui furent données.

CIX.

Louis IV, comte de Chiny, donne à l'abbaye d'Orval une rente d'un muid de froment, à prendre au moulin de Virton, en échange d'une rente de vingt sols sise à Savinsart et donnée par Sophie, sa mère.

(1207.)

Ego Ludovicus Junior, Dei dispositione comes de Chineio, notum facio omnibus hominibus meis, liberis et ministerialibus, quod dilectis fratribus Aureae Vallis dedi, in perpetuam elemosinam et possessionem, modium unum frumenti, ad mensuram de Verton, annuatim, in molendino meo apud Verton, in festo B. Remigii ab iisdem fratribus accipiendum.

Et sciendum quod hoc frumentum dedi eis pro commutatione viginti solidorum, quos mater mea Sophia, comitissa, jam dictis fratribus apud Savinsart accipiendos, pro remedio bonae memoriae patris mei Ludovici comitis, contulerat, quoniam fratres in pace et integre eos habere non poterant.

Propter ignorantiam igitur humanae memoriae quae solet veritati et justitiae derogare, hanc elemosinam, tam legitime datam et susceptam, curavi scripto commendare et sigilli mei impressione corroborare. Actum (anno) ab incarnatione Domini M° CC° VII°.

Praeterea ego Ludovicus, cum matre mea Sophia, huic elemosinae apposui et donavi memoratis fratribus in perpetuum quatuor nummos de placito de Saili, quamdiu scilicet praedicti fratres terram de Praele possederint.

Annecto etiam huic scripto quod, per manum piae memoriae Ludovici comitis, patris mei, me laudante, donavit dicta jam mater mea saepedictis fratribus decem solidos, annualiter, in festo apostolorum Petri et Pauli, apud Bruiele, de censualibus nummis solvendos atque in eorumdem fratrum ecclesia pro luminaribus expendendos.

Haec, inquam, omnia, ne aliqua evolutione temporum tradantur oblivioni, et ut adversus hostiles linguas seu cavillationes tuta permaneant,

sub probabilium personarum attestatione, sigilli mei impressione corroboro et perpetuo confirmo.

Hii testes : Gerardus, decanus yvodiensis; Ludovicus, praepositus de Chini; Bezelinus, capellanus; Dominus Theodricus de Marliers; Wilelmus, advocatus de Lonwi; Herbertus de Ramponciel et Bovo, frater ejus.

Arch. gouv. Arlon. Cartul. d'Orval, t. V, p. 419; Ann. arch. prov. Lux., t. IX, p. 133.

CX.

Louis de Hierges, abbé de Saint-Vannes [1], *cède à l'abbaye d'Orval ses biens d'Ysengiermont et de Cherves, pour une rente annuelle payable au prieuré de Muno.*

(1208.)

Ego Ludovicus, Dei gratia abbas Sancti Vitoni in Virduno, notum facio omnibus haec lecturis quod ego et conventus noster, ex petitione Theodorici, prioris domus nostrae de Moinou, fratribus Aureaevallis dedimus in perpetuam possessionem quidquid habebamus in terra de Ysengiermont et de Cherves, in omni integritate et commodo, sicut eam ab ecclesia nostra homines ipsius parochiae tenuerant ab antiquo, sub annuo trecensu duodecim mensurarum siliginis quae dicuntur *franchart*, ad mensuram Yvodii, in festo beati Martini, ecclesiae nostrae apud Moinou solvendarum. Sciendum autem quod intra hujus doni metas nichil includitur de terra illa, pro qua habemus annis singulis V mensuras siliginis apud Mogres. Quia igitur hoc donum praemissis fratribus tenemur ubique et semper legitime guarantire, et ipsi nostris annuatim praestitutam solvere pensionem, utramque partem hujus cyrographi voluimus sigillo nostro et nostri capituli, necnon et abbatis Aureaevallis et decani yvo-

[1] Il était frère de l'évêque de Verdun, Albert. Migne, Patrologie, tome CCIV. Voir Laurent de Liége, Continuation, chapitre 8,

diensis sigillorum caractere communire, ut habeat veritas testimonii robur, quo se semper teneat inconcussam. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° VIII°.

« Duo sigilla. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 50.

CXI.

Odon de Quarnai renonce à tous les griefs qu'il pourrait avoir contre l'abbaye d'Orval.

(1208.)

Ego Odo, dominus de Quarnai, notum facio praesentibus et futuris, quod bona pace remisi omnes querelas quas habebam adversus fratres Aureaevallis, pro terris de Proellei et quibuslibet aliis rebus, libera eis omnia quae in praesentiarum possident in perpetuum cognoscens. Feci autem hoc laude et assensu dilectae conjugis meae Agnetis, et omnium haeredum meorum manus appositione, mediante domno Petro, kaheriensi abbate: Ponzardo, Grandisprati burgense. Quam pacis compactionem, ut in perpetuum rata permaneat, mei et domni abbatis Kaherii sigillorum testimonio volui confirmari, et in manus domni abbatis Aureaevallis cum abstipulatione querelae deponi, ut, si deinceps temptaverit impugnare falsitas justum, sibi habeat munimentum. Actum (anno) dominicae incarnationis M° CC° VIII°.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 65.

CXII.

Le même Odon renonce en faveur de l'abbaye d'Orval, moyennant cent sous, monnaie de Reims, aux prétentions que ses ancêtres et lui ont eues relativement à un cheval.

(1208.)

Notum sit tam praesentibus quam futuris quod ego Odo, dominus de Cornaco, assensu Agnetis, uxoris meae, et omnium filiorum et filiarum mearum, querelam quam de quodam equo habere consueveram, sicut et praedecessores mei, cum ecclesia Aureaevallis, pro remedio animae meae et haeredum meorum, eidem ecclesiae in perpetuum condonavi. Hoc tamen memoriae commendandum quod fratres ejusdem ecclesiae, pro bono pacis et concordia conservanda, mihi centum solidos remensis monetae contulerunt. Quod ut ratum permaneat, sigilli mei auctoritate praesentem paginam roboravi. Actum anno incarnationis dominicae millesimo ducentesimo octavo.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 65.

CXIII.

Les sires de Cons et de Mussy attestent la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Drogon de Cons, d'un alleu et d'un droit d'usage à Frenois, Tellancourt, Ruette, etc.

(1208.)

Ego Egidius, dominus de Cons, et ego Cono, dominus de Mucei, notum facimus praesentibus et futuris quod Drogo miles de Cons, pro remedio animae suae et parentum suorum, contulit in perpetuam elemosinam ecclesiae B. Mariae Aureaevallis allodium suum in terris et nemore, apud fontem ad Sueil, et quidquid juris ibi habebat. Concessit etiam praedictae

ecclesiae pasturas et usuaria de Franoi et de Teluncuert, et aisantias in valle de Ruette et Duncuert, et in aliis locis juris sui et dominii. Et hoc totum factum est laude et assensu uxoris praedicti Drogonis, Aliz videlicet quae cognominata est Regina, assensu quoque filiorum suorum et haeredum Franconis et Conradi, Nicholai et Hugonis, Cononis, filiorum suorum; assensu nicholominus filiarum suarum Hersendis et Aliz, Beatricis, Helvidis et maritorum earum Johannis Abuin, Herualdi et Roscellini, Theoderici. Hujus donationis testes : Walterus, abbas Aureaevallis; Warnerus, cellerarius; Thomas, cantor; Girardus, decanus Yvodii; Nicholaus, decanus de Longuion; Winandus et Hescelinus, conversi; Johannes miles de Mucei; Nicholaus d'Otenges, Gerardus de Charencei, Theodericus de Supincuer, dominus Renaldus, milites. Ut autem ista rata et firma permaneant, precibus praedicti Drogonis, sigilla nostra apposuimus ad perpetuum testimonium. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° VIII°.

« Duo sigilla. Concord. c. orig, etc. » Cartul. d'Orval, t. V, p. 65.

CXIV.

Le pape Innocent III confirme les biens et les priviléges de l'abbaye d'Orval.

(Latran, le 23 avril 1209.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Gualtero, abbati Aureaevallis, ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacrae religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et monasterium Sanctae Dei genitricis et virginis Mariae, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri

CXII.

Le même Odon renonce en faveur de l'abbaye d'Orval, moyennant cent sous, monnaie de Reims, aux prétentions que ses ancêtres et lui ont eues relativement à un cheval.

(1208.)

Notum sit tam praesentibus quam futuris quod ego Odo, dominus de Cornaco, assensu Agnetis, uxoris meae, et omnium filiorum et filiarum mearum, querelam quam de quodam equo habere consueveram, sicut et praedecessores mei, cum ecclesia Aureaevallis, pro remedio animae meae et haeredum meorum, eidem ecclesiae in perpetuum condonavi. Hoc tamen memoriae commendandum quod fratres ejusdem ecclesiae, pro bono pacis et concordia conservanda, mihi centum solidos remensis monetae contulerunt. Quod ut ratum permaneat, sigilli mei auctoritate praesentem paginam roboravi. Actum anno incarnationis dominicae millesimo ducentesimo octavo.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 65.

CXIII.

Les sires de Cons et de Mussy attestent la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Drogon de Cons, d'un alleu et d'un droit d'usage à Frenois, Tellancourt, Ruette, etc.

(1208.)

Ego Egidius, dominus de Cons, et ego Cono, dominus de Mucei, notum facimus praesentibus et futuris quod Drogo miles de Cons, pro remedio animae suae et parentum suorum, contulit in perpetuam elemosinam ecclesiae B. Mariae Aureaevallis allodium suum in terris et nemore, apud fontem ad Sueil, et quidquid juris ibi habebat. Concessit etiam praedictae

ecclesiae pasturas et usuaria de Franoi et de Teluncuert, et aisantias in valle de Ruette et Duncuert, et in aliis locis juris sui et dominii. Et hoc totum factum est laude et assensu uxoris praedicti Drogonis, Aliz videlicet quae cognominata est Regina, assensu quoque filiorum suorum et haeredum Franconis et Conradi, Nicholai et Hugonis, Cononis, filiorum suorum; assensu nicholominus filiarum suarum Hersendis et Aliz, Beatricis, Helvidis et maritorum earum Johannis Abuin, Herualdi et Roscellini, Theoderici. Hujus donationis testes : Walterus, abbas Aureaevallis; Warnerus, cellerarius; Thomas, cantor; Girardus, decanus Yvodii; Nicholaus, decanus de Longuion; Winandus et Hescelinus, conversi; Johannes miles de Mucei; Nicholaus d'Otenges, Gerardus de Charencei, Theodericus de Supincuer, dominus Renaldus, milites. Ut autem ista rata et firma permaneant, precibus praedicti Drogonis, sigilla nostra apposuimus ad perpetuum testimonium. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° VIII°.

« Duo sigilla. Concord. c. orig, etc. » Cartul. d'Orval, t. V, p. 65.

CXIV.

Le pape Innocent III confirme les biens et les priviléges de l'abbaye d'Orval.

(Latran, le 23 avril 1209.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Gualtero, abbati Aureaevallis, ejusque fratribus tam praesentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse praesidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacrae religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et monasterium Sanctae Dei genitricis et virginis Mariae, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri

et nostra protectione suscipimus, et praesentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus qui, secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem cisterciensium fratrum, in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Praeterea quascumque possessiones, quaecumque bona, idem monasterium in praesentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum, concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, praestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus haec propriis duximus exprimenda vocabulis :

Locum ipsum in quo praefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis; terram de Gyrusart, cum omni sua integritate; terras de Cherves, cum decima; possessiones de Jamonia et decimam ipsius tam majorem quam minorem; possessiones de Madei et Giversei; grangiam Bellocampaniam dictam, cum suis possessionibus, et prato ante Yvodium sito, juxta calciatam, sicut fossatum dividit; ac possessiones de Villeio, cum grangia et decimis; possessiones de Preele, cum pertinentiis suis; prata de Olizei; grangiam de Proellei; terram de Roitchainel, cum decima; grangiam de Sorlepui, cum integritate sua; grangiam de Boelmont, cum prato Badini, et facariam [1] ipsius loci; terram Sancti Vitoni; prata et censum de Bruieles; grangiam de Eugnei; pratum de Pracurt; necnon et terram de Chaboual, cum pertinentiis suis; grangiam de Vilenceis et terras ipsius; terras de Burei, cum decima; terras fontis Alsuel, et prata de Basuires, et alia circa Ruette et Turrim sita; elemosinam in duobus molendinis de Turri et Mentun, sive de Dompicurt; decimam de Margnei; elemosinam in molendino de Moirei; quandam domum apud Hoium sitam; quoddam stallum apud Leodium et partem cujusdam molendini, cum terris, pratis, aquis, pascuis, silvis, piscationibus, censibus, redditibus et omnibus aliis utilitatibus, libertatibus et immunitatibus suis.

Sane laborum vestrorum quos propriis manibus aut sumptibus colitis, tam de terris cultis quam incultis, sive de ortis et virgultis et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere praesumat.

[1] *Facaria* ou *facheria* est une terre dont le produit se partage entre le propriétaire et le cultivateur.

Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos a saeculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit, sine abbatis sui licentia, de eodem loco discedere; discedentem vero absque communium litterarum cautione vestrarum nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere praesumpserit, licitum vobis sit in ipsos monachos vel conversos regularem sententiam promulgare. Illud districtius inhibentes ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesiae vestrae collatum, liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari, absque consensu totius capituli, vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si quae vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est factae fuerint, eas irritas esse censemus.

Ad haec etiam prohibemus ne aliquis monachus, sive conversus, sub professione vestrae domus astrictus, sine consensu et licentia abbatis et majoris partis vestri capituli, pro aliquo fidejubeat, vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat, ultra pretium capituli vestri providentia constitutum, nisi propter manifestam domus vestrae utilitatem. Quod si facere praesumpserit, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere.

Licitum praeterea sit vobis in causis propriis, sive civilem sive criminalem contineant quaestionem, fratrum vestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium jus vestrum in aliquo valeat deperire.

Insuper auctoritate apostolica prohibemus ne ullus episcopus, vel alia quaelibet persona, ad sinodos vel conventus forenses vos ire, vel judicio saeculari de propria substantia vel possessionibus vestris subjacere compellat; nec ad domus vestras, causa ordines celebrandi, causas tractandi, vel conventus aliquos publicos convocandi, venire praesumat; nec regularem abbatis vestri electionem impediat, aut de instituendo vel renovando eo qui pro tempore fuerit contra statuta cisterciensis ordinis, se aliquatenus intromittat. Si vero episcopus, in cujus parochia domus vestra fundata est, cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere, et alia quae ad officium episcopale pertinent, vobis conferre renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novitios benedicere et alia quae ad officium suum pertinent exercere, et vobis omnia ab alio episcopo percipere quae a vestro fuerint indebite dene-

gata. Illud adjicientes ut, in recipiendis professionibus, quae a benedictis seu benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti quae ab origine ordinis noscitur instituta, ut scilicet abbates ipsi salvo ordine suo profiteri debeant, et contra statuta ordinis sui nullam professionem facere compellantur.

Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum; sive pro oleo sancto, vel quolibet alio ecclesiastico sacramento, nullus a vobis sub obtentu consuetudinis, vel alio quolibet modo, quicquam audeat extorquere; sed haec omnia gratis vobis episcopus dioecesanus impendat; alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem apostolicae sedis habentem qui, nostra fretus auctoritate, vobis quod postulatur impendat. Quod si sedes dioecesani episcopi forte vacaverit, interim omnia sacramenta ecclesiastica a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis; sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum praejudicium generetur.

Et quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum romanae sedis, ut diximus, communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum, auctoritate apostolicae sedis, recipere valeatis. Porro si episcopi, vel alii ecclesiarum rectores, in monasterium vestrum, vel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis, vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros, pro eo quod decimas non solvitis, sive aliqua occasione eorum quae ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros, pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex caritate praestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus in quibus vos laboratis et alii feriantur, eandem sententiam protulerint, ipsam tanquam contra sedis apostolicae indulta prolatam, duximus irritandam. Nec litterae ullae firmitatem habeant quas, tacito nomine cisterciensis ordinis, et contra tenorem apostolicorum privilegiorum, constiterit impetrari.

Praeterea, cum commune interdictum terrae fuerit, liceat vobis nichilominus in vestro monasterio, exclusis excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare.

Paci quoque ac tranquillitati vestrae paterna in posterum sollicitudine

providere volentes, auctoritate apostolica inhibemus ne. infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum, nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere.

Praeterea omnes libertates et immunitates a praedecessoribus romanis pontificibus ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum, a regibus et principibus, vel aliis fidelibus, rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat praefatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva sedis apostolicae auctoritate. Si qua igitur in posterum ecclesiastica saecularisve persona hanc nostrae constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtae subjaceat ultioni; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonae actionis percipiant, et apud districtum judicem praemia aeternae pacis inveniant. Amen.

In orbe erat scriptum : S. Petrus, S. Paulus, Innocentius pp. III; et in circulo : Fac mecum, Domine, signum in bonum.

Sic signatum : Ego Innocentius catholicae ecclesiae episcopus; Ego Petrus, portuensis et Sanctae Rufinae episcopus; Ego Johannes, albanensis episcopus; Ego Johannes, sabinensis episcopus; Ego Nicholaus, tusculanus episcopus; Ego Guido, praenestinus episcopus; Ego Cinthius, titulo S. Laurentii in Lucina presbyter cardinalis; Ego Cencius, SS. Johannis et Pauli presbyter cardinalis, titulo Pamachii; Ego Petrus, titulo S. Marcelli presbyter cardinalis; Ego Benedictus, ecclesiae Sanctae Su-

sannae presbyter cardinalis; Ego Rogerius, titulo S. Anastasiae presbyter cardinalis; Ego Petrus, S. Pudentianae titulo Pastoris presbyter cardinalis; Ego Gregorius, S. Georgii ad Velum aureum diaconus cardinalis; Ego Gui, S. Nicholai in Carcere tulliano diaconus cardinalis; Ego Johannes, S. Mariae in Via lata diaconus cardinalis; Ego Petrus, SS. Sergii et Bacchi diaconus cardinalis; Ego Johannes, SS. Cosmae et Damiani diaconus cardinalis; Ego Pelagius, S. Luciae ad Septa solis diaconus cardinalis.

Datum Laterani per manum Johannis S. Mariae in Cosmedin. diaconi cardinalis, S. romanae ecclesiae cancellarii, xi° kalendas maii, indictione xii[a], incarnationis dominicae anno M° CC° IX°, pontificatus vero domini Innocentii papae III[i], anno duodecimo.

Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 309; Archiv. du Gouv. de Luxembourg, dossier Orval, grand parchemin [1].

CXV.

Thibaut, comte de Bar et de Luxembourg, déclare que Rembaut de Muro atteste devant lui qu'il a vendu à l'abbaye d'Orval le tiers de l'alleu de Buré.

(Juin 1209.)

Cum meritorium sit (*et*) gratum Deo et hominibus veritati testimonium perhibere, ego Theobaldus, comes Barri (*et*) lucemburgensis, omnibus Christi fidelibus praesentibus et futuris notum facio, testimonium per-

[1] J'ai copié cette bulle ayant sous les yeux le Cartulaire d'Orval, et une copie, faite par M. Wurth-Paquet, du grand parchemin ci-dessus.

On lit à la suite de la copie d'Orval : *Collata concordant cum suo originali, quod ego notarius regius infra scriptus, die* 30 *martii anno* 1742 (testor). *Sign.* Duhattoy.

L'exemplaire de Luxembourg ne diffère pas de celui d'Orval. C'est une copie faite, le 10 octobre 1404, par « Gilet Lamoque, garde de par le roy » nostre seigneur des sceaux de la prévosté de » Mouson. » Il a vu, tenu et lu la bulle papale « sens corruptions nulles quellescunques, sennes » et entières de sceaux, parchemin et escriptures, » les quelles (lettres) estoient saiellées de sceaux » de pape Innocent le tiers, » et il l'a fidèlement transcrite.

hibeo quod Rembaudus miles de Muro in praesentia mea recognovit quod tertiam partem quam habebat in allodio de Bureio, laude et assensu uxoris suae et omnium haeredum suorum, fratribus Aureaevallis vendidit, et super altare eorumdem fratrum ponens, in perpetuam contulit elemosinam. Ad cujus rei firmitatem praesentem paginam sigilli mei adpositione confirmavi in testimonium.

Actum anno Verbi Domini M° CC° nono, mense junii.

« Sigillum modo decidit. Concord. c. suo orig ,etc. » — Cart. d'Orval, t. Ier, p. 769.

CXVI.

Nicolas, prévôt de l'église de Nassogne, fait connaître les dernières volontés de Jacques, sire de Villers.

(1209.)

Ego Nicholaus, praepositus Sancti Mononis in ecclesia de Nassognia, omnibus ad quos hoc scriptum pervenerit, salutem in Domino. Noveritis quod, cum Jacobus, dominus de Villers, esset graviter vulneratus, partem quam habebat in decima de Margni, sicut antea sanus jamdudum me sciente contulerat, ita multis astantibus clericis et laicis moriens apud Hans, ecclesiae Aureaevallis dedit jure perpetuo possidendam. Qui in eadem ecclesia, me ducente, petiit et obtinuit sepulturam, et me familiarem, socium et amicum sibi specialem monens et rogans in Domino, hujus elemosinae suae constituit exequutorem. Datis bonis ac veris intersignis [1], uxor sua Elisabeth et Cono, filius suus, me praesente, laudaverunt et creantaverunt donum dictae elemosinae, assensumque benivole praebuerunt.

Hujus igitur dispositio facta est apud Hans, in audientia mea, et Nicholai, decani de Rupeforti; Theoderici, monachi Sancti Huberti; Lam-

[1] En plaçant ici le point qui précède, on aurait un autre sens. Nous suivons la ponctuation du Cartulaire.

berti Bassecol, sacerdotis de Hans; Gerardi, presbyteri parochialis Sancti Huberti, et multorum aliorum testium idoneorum, qui personaliter affuerunt.

Actum (anno) dominicae incarnationis M° CC° IX°. In cujus rei testimonium, quia in ejus exequutione a dicto Jacobo, super periculum animae meae, mihi firmiter injuncta ad effectum perducens, fideliter laboravi, ego, ut dictum est, praepositus nassogniensis, sigilli mei apponi feci praesenti paginae munimentum.

« Collatione facta super originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 305.

CXVII.

Gérard, doyen d'Ivoix, donne à l'abbaye d'Orval une vigne sise à Ars, dont le vin ne peut être servi que les jours de saignée, de fête et de son anniversaire.

(1209.)

Ego frater Robertus Triumfontium, ego Walterus Aureaevallis et ego Nicolaus Castellion. abbates, notum facimus praesentibus et futuris quod, cum Girardus, ivodiensis decanus, quasdam vineas cum calcatorio apud Ars de propria comparasset pecunia, a nostra parvitate devotus expetiit ut easdem vineas in elemosinam daret conventui Aureaevallis, sub tali conditione : ut, prius deductis expensis, vinum illud in solis minutionibus conventus, in solemnitatibus, et ipsius decani anniversario, liceret expendi, nec in aliis usibus ipsum vinum vel ejus pretium profligari.

Nos igitur hanc oblationem et oblationis conditiones gratantius amplectentes, utramque sigillorum nostrorum caractere voluimus confirmari, sub anathemate prohibentes, ne quis in posterum modum conventionis hujus infirmare audeat vel mutare. Actum anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo nono.

« Et tria sigilla erant appensa. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 373.

CXVIII.

Le pape Innocent III déclare que les religieux d'Orval sont exempts de toute dîme, en ce qui concerne leurs nouveaux défrichements, les terres cultivées de leurs mains ou leurs frais, et l'élève du bétail.

(Latran, le 5 décembre 1210.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, et aliis ecclesiarum praelatis, ad quos litterae istae pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. Audivimus et audientes mirati sumus quod, — cum dilectis filiis fratribus domus Aureaevallis, cisterciensis ordinis, a patribus et praedecessoribus nostris concessum sit, et a nobis ipsis postmodum indultum et etiam confirmatum, ut de laboribus, quos propriis manibus vel sumptibus excolunt, nemini decimas solvere teneantur, — quidam ab eis nichilominus, contra apostolicae sedis indulgentias, decimas exigere et extorquere praesumunt ac, prava et sinistra interpretatione apostolicorum privilegiorum capitulum pervertentes, asserunt de novalibus debere intelligi, ubi noscitur de laboribus esse scriptum. Quoniam igitur manifestum est omnibus qui recte sapiunt interpretationem hujusmodi perversam esse et intellectui sano contrariam, cum secundum capitulum illud a solutione decimarum, tam de terris illis quas deduxerunt vel deducunt ad cultum, quam de terris etiam cultis quas propriis manibus vel sumptibus excolunt, liberi sint penitus et immunes; ne ullus contra eos materiam habeat malignandi, universitati vestrae per apostolica scripta praecipiendo mandamus, quatenus omnibus parochianis vestris auctoritate apostolica prohibere curetis ne, a memoratis fratribus, de novalibus vel de aliis terris, quas propriis manibus vel sumptibus excolunt, seu de nutrimentis animalium, ullatenus decimas praesumant exigere vel quomodolibet extorquere.

Quia vero non est conveniens vel honestum ut contra sedis apostolicae indulgentias temere veniatur, quae obtinere debent inviolabilem firmitatem, mandamus vobis firmiterque praecipimus ut, si qui monachi, cano-

nici, clerici vel laici, contra privilegia sedis apostolicae, memoratos fratres super decimarum exactione gravaverint, laicos excommunicationis sententia percellentes (*percellatis*), monachos, canonicos sive clericos, contradictione, dilatione et appellatione cessantibus, ab officio suspendatis, et tam excommunicationis quam suspensionis sententiam faciatis usque ad dignam satisfactionem inviolabiliter observari. Ad haec presentium vobis auctoritate praecipimus quatenus, si quis eorundem parochianorum vestrorum in saepe dictos fratres violentas manus injecerit, eum accensis candelis excommunicatum publice nuntietis, et tanquam excommunicatum faciatis ab omnibus cautius evitari, donec eisdem fratribus congrue satisfaciat et, cum litteris dioecesani episcopi rei veritatem continentibus, apostolico se conspectui repraesentet.

Datum Laterani, nonis decembris, pontificatus nostri anno tertio decimo.

« Concord. cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 312.

CXIX.

Guillaume, grand doyen et archidiacre de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval le patronage de la chapelle de Buré.

(1210.)

Ego Wilelmus, Dei gratia major decanus et archidiaconus trevirensis, notum facio praesentibus et futuris quod, cum fratres Aureaevallis fundum desertae villulae quae dicitur Burei, juxta Alundeal, a domino Soiberto et haeredibus ejus, titulo elemosinae, et a sororum ejus filiis, legitime obtinuissent, ego eorum paci et paupertati providere volens, donum liberae capellae, quae jam ibi per annos plurimos diruta fuerat, praedictis fratribus benivole contuli perpetuo possidendum, sciens eos jus patronatus praefatae capellae a dicto Soiberto de Mucei et cunctis haeredibus canonice suscepisse.

Affuit huic donationi Ugo, tunc decanus de Longuion, et Girardus, decanus Yvodii, et quam plures alii. Quod ut ratum permaneat et oblivionis evadat periculum, sigilli mei caractere praesentem paginam volui confirmare.

Actum anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo decimo.

« Sigillum erat appositum. Concord. c suo orig., etc » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 769.

CXX.

Gérard, doyen d'Ivoix, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval, de la terre d'Isengiermont par Poncard, Herbin et Gérard de Tremblois, frères.

(1210.)

Ego G., decanus Yvodii, notum facio praesentibus et futuris quod Poncardus de Trembloi et fratres ejus Herbinus et Gerardus in elemosinam dederunt fratribus Aureaevallis totam terram allodii sui de Isengiermont, in finibus de Cherves, pro animabus patris et matris suae et antecessorum suorum, cujus rei gratia ipsis tribus fratribus praenominatis orationum et beneficiorum suorum participationem abbas et conventus contulerunt.

Quod, ut ratum perpetuo perseveret, sigillo meo roboravi, anno Domini M° CC° X°.

« Dictum sigil. erat appensum. » — Cartul. d'Orval, supplém. II, pag. 149, et t. II, p. 51.

CXXI.

Folmare, sire de Rista[1], *donne à l'abbaye d'Orval les pâturages de Bevilles.*

(1211.)

Universis praesentibus et futuris ad quos litterae praesentes venerint Formarus, dominus de Rist., salutem in salutis Auctore. Noverit universitas vestra quod ego concessi pascua de Bevilles, cum assensu fratris mei Gonatii, monasterio Aureaevallis, quieta pace in perpetuum possidenda. Ne autem in posterum infirmari possit facta donatio, litteras meas patentes et pendentes fratribus ibidem commorantibus concessi, easdemque sigilli mei munimine volui roborari. Actum hoc anno gratiae millesimo ducentesimo undecimo.

« Datum pro copia collat. facta sup. litter. orig., etc. — Collat. sur l'authent., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 119.

CXXII.

Guillaume, grand doyen et archidiacre de Trèves, atteste que Nicolas, dit de Tenlopie (Tolenpie), renonce à se faire donner annuellement un fromage par l'abbaye d'Orval, pour un pré provenant des ancêtres de sa femme.

(1211.)

Ego Willelmus, Dei gratia major decanus et archidiaconus trevirensis, notum facio omnibus qui haec legerint quod, cum Nicolaus, cognomento Tenlopie, pro prato de Tonelle, quod ab antecessoribus uxoris ejus Aureaevallis ecclesia possidebat, caseum unum annuatim sibi deberi asse-

[1] Rista ou Sainte-Marie, comme on le verra dans une charte du mois d'août 1214. *Resta* est encore un lieu-dit, situé à une demi-lieue de Sainte-Marie.

reret, tandem veritate convictus resipuit et, cum uxore et haeredibus suis omnibus, in capitulo yvodiensi, praesentibus totius compresbyteris, hanc qualemcumque querelam guerpivit, et pratum illud adstipulavit ecclesiae Aureaevallis in pace perpetua possidendum. Quod ut ratum permaneat, sigillum meum cum sigillo A., decani yvodiensis, praesenti paginae appendens, possessionem suam fratribus confirmavi. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° XI°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 467.

CXXIII.

Guillaume, abbé de Saint-Hubert, fait un échange avec l'abbaye d'Orval, au sujet des dîmes, terres, etc., de Margut, Villy, etc.

(1211.)

Ego Willelmus, Dei gratia abbas Sanctorum Petri et Huberti, per praesentis paginae veritatem omnibus notum facio quod, cum super decimis de Villei et decima pratorum de Marguel fratres Aureaevallis in causam traheremus, ante litis ingressum seu contestationem tali pacis pacto convenimus, quod nos, de consensu prioris nostri Balduini et Walteri, praepositi cunensis, et totius capituli nostri, dedimus praedictis fratribus terram nostram apud Eugnei, grangiam eorum culturae contiguam, et totum pratum ad ipsam terram pertinens, inter eorum prata ibidem situm. Remisimus etiam et prorsus eos absolvimus a censu octo denariorum, quos solvebant praeposito cunensi pro prato Caritatis, et quidquid habere vel reclamare potuimus in decimis pratorum vel terrarum parochiae de Marguel, quae modo ibidem possident ipsi fratres vel postmodum possidebunt. Pro his omnibus saepedicti fratres solvent annis singulis cunensi ecclesiae, infra octo dies nativitatis beati Johannis Baptistae, xv solidos cathalaunensis monetae, superaddita conditione tali, quod praefati fratres nec census hujus pensionem minuere, nec possessionem poterunt reddere, nec nos de caetero quicquam in decimis vel compositione ecclesiae de

Villeio reclamare poterimus, ratum semper habituri quicquid de illa praedecessores eorum et nostri antiquitus statuerunt. De his autem quae dicta sunt legitimam eis deferemus garandiam. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° XI°. Testes monachi : Gislebertus, custos; Gislebertus, cantor; Simon, infirmarius; Odo, cellerarius; Godinus, camerarius; Theodericus de Orcimont, et Godinus de Chivignei, et Herbinus cunensis, et plures alii.

« Duo sigilla. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 388.

CXXIV.

Accord entre Louis IV, comte de Chiny, et l'abbaye d'Orval, au sujet d'une prairie.

(Juillet 1212.)

Ego Ludovicus, comes de Chisnei, per praesentis paginae veritatem notum facio praesentibus et futuris quod, cum fratres Aureaevallis querelam movissent adversum me pro prato ante Yvodium, fossatis incluso, quod se dicebant a patre meo piae memoriae Ludovico Iherosolymam profecturo, in elemosinam accepisse, tandem in talem pacis conventionem pervenimus quod ego eis de praedicto prato XVI falcatas assignavi et dedi, per manus villici yvodiensis, Dodonis Macecardi? et aliorum ministerialium meorum yvodiensium, perambulari feci et certis metis positis distingui.

Huic dono consensit benivole uxor mea Mathildis et manum apposuit, cum filiabus meis [1] Johenne et Agnes, necdum nubilibus vel adhultis.

Testes affuerunt : Oto Cune, capellanus; Radulphus, dominus de Gregnicort, et Henricus, dominus de Firmitate, et Gobertus de Leth (Seth, Lech?), et Franco yvodiensis, milites; et Renerus et Johannes Calvi, et

[1] Il ne dit pas *filiabus nostris*, sans doute parce qu'elles étaient d'un premier lit.

Gerardus Rufus, et plures alii burgenses. Factum est hoc donum et in manu positum domni Petri, abbatis, et Theodorici de Bellocampo. Quod ut ratum permaneat et nullius in posterum calumpnia infirmetur, sigilli mei munimine praesentem cartulam feci confirmari, anno Verbi incarnati M° CC° XII°, mense julio, apud Yvodium.

Sceau sur cire verte. Coll. conform. originali, etc. *Signé :* DUHATTOY, not. Archiv. du Gouvern. Arlon, t. II, p. 23; Annal. archéol. prov. Lux., t. IX, p. 135.

CXXV.

Élisabeth, veuve de Jacques de Villers, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval la dîme de Margny, conformément à la dernière volonté du défunt.

(1213.)

Ego Willelmus, Dei gratia major Trevir. decanus et archidiaconus, notum facio tam praesentibus quam futuris quod, defuncto Jacobo, domino de Viler, uxor ejus Elizabet, filio suo Conone consentiente et manum apponente, pro anima ejus et antecessorum seu successorum salute, fratribus ecclesiae Aureaevallis totam decimam de Margnei in elemosinam contulit perpetuo possidendam, illam dumtaxat quae ex parte ejusdem Jacobi veniebat.

Factum est hoc donum laude et assensu domini Nicholai, cognati ejus de Hans, qui hoc ipsum litteris suis mandaverat, hortatu et testimonio Richardi de Pruoville, praefatae Elizabet patrui, et Hectoris, secundi ejusdem mariti, ante portam abbatiae Aureaevallis, multis audientibus et in testimonium convocatis.

Laudaverant hoc idem ipsius duae sorores supradicti Jacobi, in Alemannia maritatae, dicentes omnino se velle concedere, imo petere, ut pro fratre suo haec fieret elemosina ecclesiae, ubi cum antecessoribus suis fuerat sepultus. Laudaverat et Ludovicus, alterius earum filius, et ambo earum mariti Radulphus et Renerus, pro caeteris suis haeredibus.

Quod ut ratum permaneat et inconcussum, huic paginae sigillum meum apposui, prohibens sub poena excommunicationis ne quis ausu temerario contra haec venire praesumat. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XIII°.

« Collata concord. cum suo orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. III, p. 306.

CXXVI.

Gilles et Jacques de Cons attestent la donation, faite à l'abbaye d'Orval, de la terre de Petit-Alondrel. Les sept donateurs acquièrent le droit de faire partie de cette communauté religieuse.

(1214.)

Ego Egidius, et ego Jacobus, filius domini de Cunis, notum facimus praesentibus et futuris quod homines nostri de Falleio Magno, qui dicuntur de Robermont, dederunt communiter fratribus Aureaevallis, in elemosinam et perpetuam possessionem, totam terram de Petit Orlondel, inter Villencei et Burei sitam, sicut eam ipsi et eorum antecessores possederant in omni fundo et superficie, ita quod nec ipsi, nec eorum haeredes sibi quidquam juris in ea retinuerint, nec nos nobis. Ipsi autem fratres orationes suas et beneficia eisdem largiti sunt; et septem ex eis, qui generationis illius capita esse noscuntur, in fraternitatem plenariam susceperunt, ut eorum quemlibet, quandocumque voluerit, recipere teneantur, daturi eidem habitum religionis et victum, nusquam tamen nisi in Aureavalle vel in ejus grangiis. Si quis vero horum septem in saeculo obierit, recipient eum in suo cimeterio, si se deduci fecerit absolutum.

Horum septem ista sunt nomina : Gerardus, Walterus, Dominicus, Henricus, Ulricus, Symon, Johannes; quorum quisque, dum vivit, alium substituere poterit, sed ipse substitutor in eadem fraternitate non remanebit, nec ille substitutus alium apponere poterit loco sui.

Hi autem septem hoc laudaverunt, cum uxoribus suis et haeredibus, et per manus nostras in manibus fratrum Aureaevallis, apud Falleium po-

suerunt, et alios omnes qui contradixerint, ubicumque sint, ad hoc ut laudent tenentur inducere, et possessionem illam fratribus ubicumque legitime garantire.

Sciendum etiam quod jamdiu iidem fratres Aureaevallis in terra illa partem patrui praedictorum hominum Hesselini, antequam haec fierent, possidebant.

Quae ut rata maneant in perpetuum, sigilli nostri quo solo utimur, huic scripto munimen apponimus, in confirmationem, in defensionem et testimonium veritatis. Actum anno gratiae M° CC° XIIII°. Testes : Galterus, prior de Cunis; Nicholaus, presbyter de Longuion; Drogo, Johannes, Albuinus, Reimundus, Seibertus, milites; Willelmus, praepositus de Arencei; Gerardus de Marville, et multi alii.

« Sigill. erat appens. Concord. c. s. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 357.

CXXVII.

Guillaume, grand doyen et archidiacre de Trèves, atteste la renonciation, faite par Foulques de Rista ou Sainte-Marie, aux prétentions qu'il élevait contre l'abbaye d'Orval au sujet de la donation de son oncle maternel Soibert de Mussy.

(Août 1214.)

Ego Willelmus, Dei gratia major decanus et archidiaconus trevirensis, omnibus qui haec legerint salutem. Quoniam facta hominum pro defectu humano deficiunt, nisi ea retineat perpetuitas litterarum, idcirco per praesentem paginam notum facio praesentibus et futuris, quod Fulco miles de Rista, sive de Sancta Maria, cum diu fratres Aureaevallis multumque vexasset, pro allodio de Burei, eo quod esset domini Soiberti de Mucei ex sorore nepos, a quo dicti fratres idem allodium prius acceperant, tandem bonorum virorum usus consilio, hanc talem qualem querelam omnino

guerpivit, et quidquid in eodem allodio proclamare poterat in manus domni Petri, abbatis, sine retentione alicujus juris, prorsus remisit, titulo elemosinae ab ecclesia Aureaevallis perpetuo possidendum.

Facta est haec elemosina et super altare posita apud Perpont, domino Geraudo quondam decano Yvodii, Nicholao de Longuion et Nicholao de Perpont, presbyteris, Minguot quoque praeposito, cum multis aliis, adstantibus et attestantibus. Sed et uxor praedicti Fulconis Oda, et filius Hugo, necdum uxoratus, et filia Elisabet, ferens secum filiam triennem, omnes scilicet praefati militis haeredes, huic dono adsensum suum ore et manibus addiderunt, et in manu fratris G., cellerarii, apud Riste posuerunt.

Quod ut ratum permaneat, sigillum meum praesenti scripto apposui, excommunicationi subjiciens omnes qui tantae contraire temptaverint veritati.

Ego quoque Conradus, dominus castri ristensis, quia idem Fulco homo meus erat, rogatus ab eo huic paginae sigillum meum appendi.

Actum anno M° CC° XIIII°, mense augusto.

« De praesenti non est nisi unum sigill. appensum, scilicet dni archid. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 770.

CXXVIII.

Louis IV, comte de Chiny, atteste et approuve la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Regnaud, fils de Poitevin de Chauvancy, d'une rente de deux muids, l'un de froment, l'autre d'avoine.

(Octobre 1218.)

Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chisneio, notum facio tam futuris quam praesentibus qui haec legerint vel audierint, quod Renaudus, filius Poitevini de Chavencei, moriens contulit ecclesiae Aureaevallis, in elemosinam et perpetuam possessionem, duos modios memois, unum frumenti

et alterum avenae, annuatim in decima de Olisei accipiendos, benivole laudantibus fratribus suis Willelmo et Poitevino. Hoc donum etiam me praesente laudavit Renardus miles, filius Radulphi de Guignicurt, de quo memoratam decimam jamdicti fratres in feodo tenere debebant. Et, quia haec decima cum tota villa de tenore feodi mei descendit, neque hoc donum nisi per me fieri debuit, benignum praebui assensum, et praesens scriptum, ut fidelis testis et defensor juris ecclesiae Aureaevallis, sigilli mei impressione muniri curavi, quia nunquam deesse debet testimonium veritati. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XVIII°, mense octobri.

« Collata concordant cum suo origin., etc. » — Cart. d'Orval, t. III, p. 548.

CXXIX.

Le pape Honorius III confirme à l'abbaye d'Orval les églises de Jamoigne, Montmédy et Giversy, ainsi que la chapelle de Cherves.

(Latran, le 13 novembre 1218.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus grato concurrentes assensu, de Jamognes, de Madei et de Giversei ecclesias, cum pertinentiis suis, et capellam de Cherves ac alia bona vestra, sicut ea omnia juste et pacifice possidetis, vobis et per vos eidem monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere, etc. Datum Laterani, idibus novembris, pontificatus nostri anno tertio.

« Sigill. er. appensum. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 341 ; t. II, p. 430.

CXXX.

Jean d'Autreville reconnaît qu'il a injustement tracassé les religieux d'Orval.

(1218.)

Ego Johannes, decanus de Mosomo, notum facio praesentibus et futuris quod Johannes de Alteravilla saepius fratres Aureaevallis molestavit, et *(eis)* dampna intulit, pro quadam querela cujusdam prati, quod situm est juxta calciatam apud Proelei. In se tandem reversus resipuit, et hanc qualemcumque querelam, dictante juris ratione, ex toto guerpivit, et in manus domni P., abbatis Aureaevallis, resignavit, et super altare posuit. Deinde in praesentia nostra, coram multis astantibus, recognovit quod consilio et instinctu malorum jamdictos fratres injuste vexaverat et dampna eis intulerat. Ad petitionem igitur utriusque partis praesentem paginam sigilli mei impressione corroboravi, ut nunquam testimonium desit veritati. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XVIII°.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 66.

CXXXI.

Jacques, sire de Cons et avoué de l'abbaye d'Orval, atteste la donation, faite à ce monastère par Drogon de Frénois, écuyer, de plusieurs propriétés à Lalethe, Bassuire, Ugny, Frénois, Ruette, Villancy.

(1220.)

Ego Jacobus, miles et dominus de Cunis, notum facio omnibus tam futuris quam praesentibus, ad quos praesens scriptum pervenerit, quod Drogo miles de Franoit, per manum uxoris suae Adeledis, cognomine Reginae, et per manum filii sui Cononis, contulit fratribus Aureaevallis in

elemosinam et perpetuam possessionem, brullum suum de Lalethe, quod partitur cum prato abbatissae de Givignei; quidquid etiam habebat in Bassuiere, in pratis, campis, silvis, benivole laudantibus filiis suis Francone, milite, Hugone, et jamdicto Conone. Hoc etiam laudaverunt omnes filiae ipsius, Hersendis scilicet, cognomine Comitissa, Adeledis, Helvidis, Beatrix, Ermengardis et Alburgis. Laudaverunt nichilominus hoc omnes mariti praedictarum filiarum : Johannes scilicet, Albuinus, Roscelinus de Cunis, et caeteri omnes, me praesente et manum apponente, eo quod jamdictus Drogo et filii ejus me obsidem fecerunt pro eis et responsalem, ut (*et?*) si quis praedictos fratres super his inquietare praesumpserit, ego justam garandiam eis deferre tenebor, et me, quasi murum fortem pro domo Dei, fortiter opponam.

Renovavit etiam eadem die saepedictus Drogo, praesentibus et laudantibus omnibus jamdictis haeredibus suis, antiqua dona quae ipse vel pater ejus bonae memoriae Theobaldus miles de Cunis, eisdem fratribus in elemosinam contulerant, quae hic specialiter et nominatim dignum duxi exprimere : omnia videlicet usuaria et pascua de Franoit et de Tholuncurt, et in omnibus confiniis de Vilenceis et Eugnei et alibi; similiter sex falcatas prati, juxta fontem de Eugnei; brullum etiam de Franoit, juxta Eugnei situm; similiter quoddam pratum apud Ruette, circa octo falcatas, et terram quamdam, juxta vetus molendinum de Vilenceis sitam, pro qua debebantur annuatim saepedicto Drogoni duodecim denarii, quos ipse in elemosinam contulit ecclesiae Aureaevallis.

Has, inquam, donationes, ut fidelis testis, et juris ecclesiae Aureaevallis conservator et defensor, attestor et, ut obstruatur de reliquo adversus haec omnia os loquentium iniqua, praesentem paginam sigilli mei appensione munire curavi. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° XX°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 253.

— —

CXXXII.

Jean, abbé de Mouzon, atteste que l'accord est rétabli entre l'abbaye d'Orval et deux personnages, l'un nommé Botunz, l'autre Jean, au sujet de la terre de Prouilly.

(Vers l'année 1220.)

Ego J., Dei gratia mosomensis ecclesiae humilis minister, notum facio quod, cum Botunz et Johannes, sororius ejus, super terra de Prohyliz la granne (*grange?*) et rebus aliis, ecclesiam de Aureavalle diutius infestaverint, tandem pax coram me et B., presbytero de Brevily, et R., investito de Yvodio, in hunc modum est reformata, et jurejurando a praedictis Botunz et sororio ejusdem in hunc modum confirmata, ita quod ego Johannes, dictus abbas mosomensis, pro bono pacis, xxx solidos cathalaunensis monetae saepedictis Botunz et sororio ejus in elemosinam erogavi. In facti igitur testimonium istius, dictae ecclesiae de Aureavalle litteras meas patentes habendas concessi.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 71.

CXXXIII.

Les doyens de l'église et de la chrétienté d'Ivoix constatent un arbitrage relatif à une prairie de Blagny [1].

(Janvier 1222, n. st.)

R., ecclesiae et J., christianitatis yvodiensis decani, omnibus praesens scriptum inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod, — cum quaestio auctoritate apostolica verteretur inter ecclesiam Aureaevallis ex

[1] Voir la charte de Hugues de Mellier, laquelle fournit d'autres détails instructifs; ci-après, année 1224.

una parte, et Hectorem militem ex altera, pro quodam homine dicti H., super duabus falcatis prati quod est ante Blegneium, — utraque pars in Egidium presbyterum et Gobertum militem compromisit, quidquid ipsi, veritate inquisita, bona fide referrent, ratum habitura. Retulerunt autem quod dicta ecclesia pratum illud, legitima emptione, et elemosina facta per assensum et laudem Lidewit, unicae filiae Bassecol, debebat possidere, quam emptionem et elemosinam per verba expresserunt, et quod pratum non erat de feodo domini de Vilers, sed de tenore de Cherves, et quod dominus H. tales haberet homines haeredes prati qui hoc tenerent. Quod *ex?* multis bonis viris auditum sigillis nostris appositis attestamur.

Actum in ecclesia yvodiensi, anno incarnationis dominicae M° CC° XXI°, mense januario.

« Collatione facta cum suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 550.

CXXXIV.

Arnulphe, sire de Latour, atteste une donation faite à l'abbaye d'Orval par Lambert, fils de Guillaume, chevalier, et son désistement de diverses prétentions.

(Virton, le 11 février 1222, n. st.)

Ego Arnulphus, dominus castri quod dicitur Turris, notum facio omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit quod, cum fratres Aureaevallis diu contra Lambertum, filium Willelmi militis, super quibusdam pratis quae dictus Willelmus eisdem fratribus in elemosinam contulerat, litigassent, tandem praefatus Lambertus resipiscens prata illa fratribus restituit plenarie et sine aliqua retentione. Addidit insuper, pro anima matris suae et antecessorum, duas falcatas in Awipret, quas eis olim abstulerat quidam homo suus, et salicetum quod situm est intra prata saepedicta.

Dedit etiam eis, ad mensuram de Verton, duos modios, unum de sigalo

et unum de avena, in decima de Gumerei, et totam partem suam decimae illius, si ultra duos modios aliquando valuerit, perpetuo possidendam.

Facta sunt haec laude et assensu sororum dicti Lamberti, et sororiorum Willelmi, Gerardi, et omnium haeredum ipsorum, et uxoris ipsius L., cum nondum haberent haeredem.

Quae omnia, cum in vicinia et potestate castri mei sita sint, de laude et assensu uxoris mei et filii sui Theoderici, in hujus facti defensionem et testimonium, praesenti paginae sigillum meum apposui.

Ego etiam Theodericus, haeres dicti castri, haec omnia laudo et confirmo et, quia sigillum non habeo, sigillo avunculi mei Jacobi, domini cunensis castri, feci apponi.

Actum apud Verton, anno gratiae M° CC° XXI°, tertio idus februarii.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 253.

CXXXV.

Louis IV, comte de Chiny, atteste que messire Henri de Laferté a donné à l'abbaye d'Orval sa part de la dîme de Malandry.

(Mars 1222, n. st.)

Ego Ludovicus, Dei gratia comes de Chinneio, notum facio omnibus tam futuris quam praesentibus ad quos praesens scriptum pervenerit, quod Henricus, dominus de Firmitate, pro remedio animae suae, et pro animabus matris et uxoris suae, dedit fratribus Aureaevallis, in elemosinam et perpetuam possessionem, partem totius decimae de Malendrey, tam majoris quam minoris, quae ad eum spectabat, jure haereditario, sine retentione alicujus juris, ita integre scilicet sicut eam antecessores sui et caeteri participes soliti sunt levare, benivole hoc laudantibus filiis et filiabus ejus caeterisque haeredibus. Et quia hoc donum per manum meam legitime factum est, ut fidelis testis et conservator juris ecclesiae Aureaevallis, praesentem paginam sigilli mei appensione munire curavi, ut nunquam in

perpetuum desit veritati. Actum anno Verbi incarnati M° CC° XXI°, mense martio.

Cartul. d'Orval, t. III, p. 276.

CXXXVI.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval le patronage des églises de Jamoigne, Giversy et Montmédy, avec leurs annexes et les chapelles de Cherves et de Buré.

(Mars 1222, n. st.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Theodericus. Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, omnibus praesentes litteras inspecturis in perpetuum. Quoniam nostrae dignitatis exigit officium ecclesias nobis subjectas nostro patrocinio confovere et eas modis omnibus juste et misericorditer emendare, eapropter notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod nos abbati et fratribus Aureaevallis, cisterciensis ordinis, ecclesiam de Jamognes, cum appenditia sua capella (de) Isers, ecclesiam de Giversei, cum appenditia sua capella de Tremboyt, ecclesiam de Maydey, cum appenditiis, capellam de Cherves et capellam de Buirey, juste et legitime a suis fundatoribus ipsis collatas, sicut juste easdem possident, sigilli nostri impressione perpetuo possidendas feliciter confirmamus, sub poena excommunicationis, auctoritate Dei omnipotentis, beatae Virginis Mariae, apostolorum Petri et Pauli et nostra firmiter inhibentes ne quis huic nostrae confirmationi ausu temerario audeat contraire. Quod qui fecerit, sciat se anathematis vinculo innodatum. Datum anno dominicae incarnationis M° CC° XXI°, mense martio.

« Collata concordant cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 598; t. III, p. 459; registre petit in-8°, p. 34.

CXXXVII.

Conon, sire de Mussy, constate la donation d'une prairie, faite à l'abbaye d'Orval par Jean de Mussy mourant.

(Mai 1222.)

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Cono, dominus de Mucei, notum facio omnibus, ad quos praesens scriptum pervenerit, quod Johannes miles de Mucei, Seiberti filius, morti jam proximus, fratribus et ecclesiae Aureaevallis partem suam prati quod habebat in loco qui dicitur Biart, apud Deluz, titulo elemosinae perpetuo possidendam integre delegavit. Et quia hoc pratum ille de nobis in feodo tenebat, ego quoque huic elemosinae laudem, assensum et manum, cum filio meo Hugone, apposui benivole et absque alicujus juris retentione, praedictis fratribus idem concedens.

Factum est hoc apud Muceium, laude et assensu unicae filiae dicti Johannis militis, Margaretae, in presentia fratris ejus Nicholai, canonici virdunensis, multis praesentibus et attestantibus. Quod ut ratum permaneat, praesentem paginam sigilli mei caractere consignavi, ad defensionem et testimonium veritatis. Actum anno gratiae M° CC° XXII°; mense maio.

« Sigillum erat appens. Conform. suo origin., etc. » — Cart. d'Orval, t. I[er], p. 685.

CXXXVIII.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye d'Orval les églises de Jamoigne, Montmédy, Giversy, etc., et toutes les possessions situées dans son diocèse.

(Décembre 1222.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Theodoricus, trevirensis archiepiscopus, dilectis filiis, abbati Aureaevallis ejusque fratribus ibidem Deo servientibus, in perpetuum. Decet omnes, quos ad pontificalis regiminis curam divina Providentia sublimavit, servorum Dei justae petitioni et utilitati deservire. Eapropter, dilecti filii, vestrae domus paupertati compatientes, de Jamognes, de Maidei, de Giversei ecclesias, cum appenditiis earum, necnon et liberam capellam de Burei, et capellam de Cherves, cum earum decimis, a suis fundatoribus juste vobis collatas, sub ea integritate portionum, quae sive a nobis sive a praedecessoribus nostris distributae sunt, a vobis tenendas, monasterio vestro, cisterciensis ordinis, in perpetuum confirmamus. Confirmamus etiam vobis quidquid infra terminos nostrae dioecesis, in decimis, in spiritualibus rebus, sive elemosina, sive emptione a quacumque persona, sive pignore a laica manu acquirere potuistis vel acquisistis, quarum aliquas praesenti paginae dignum duximus annuntiandas, videlicet :

Duas partes totius decimae de Villei, tam majoris quam minoris, quas tenetis ab ecclesia Sancti Huberti per trecensum;

Tertiam partem decimae de Olisei, tam majoris quam minoris, a Guillelmo de Chavencei vobis datam, et a fratribus ejus;

Partem totius decimae de Malendrei, majoris et minoris, quam dedit vobis Henricus de Firmitate;

Partem decimae de Marignei, quam dedit vobis Jacobus de Villers, et partem Hugonis de Turri, et duodecim franchar. bladi, de parte domini Lucae de Firmitate, in eadem decima;

Duos modios, unum siliginis et unum avenae, in decima de Veteri Verton, cum dono fundi ecclesiae ejusdem villae, quae dedit vobis Fulcardus de Veteri Verton;

Partem decimae de Rovroit et de Harnuncort, quam dedit vobis Johannes Albus;

Dimidium modium memmois frumenti in decima de Avio, quem dedit vobis Richerus de Prouaiville, pro Richardo patre suo; decimam grossam et minutam in confinio de Avio, quam dedit vobis Malinus, miles, et Aymo, cognatus ejus;

Partem decimae de Otthe, cum dono fundi ecclesiae ejusdem villae, quam dedit vobis Symon de Spiei;

Tertiam partem totius decimae Sancti Leodegarii, tam majoris quam minoris, quam dedit vobis domina Beatrix de Custerei;

Partem decimae de Colepach, quam dedit vobis Henricus de Erlons;

Et decimam quam tenetis in banno de Faignies et de Brues;

Donum fundi ecclesiae de Thonelle, quam dedit vobis Malinus, et fratres ejus et Aymo;

Partem decimae de Baseilles, quam vendidit vobis Arnulphus Pitthnes [1];

Partem decimae de Bellers et partem illius syverei [2] ante Martisvillam, quam dedit vobis Cono, dominus de Muscei.

Haec, inquam, omnia, juste vobis et pie data, sive a vobis acquisita, authoritate metropolitana, perpetuo confirmamus, inhibentes, authoritate Dei omnipotentis, beatae Mariae Virginis, Petri et Pauli apostolorum, ne quis hominum huic nostrae confirmationi audeat contraire et super rebus praenominatis vestrum monasterium molestare; quod qui fecerit sciat se vinculo anathematis innodatum.

Datum anno dominicae incarnationis M° CC° XXII°, mense decembri.

Simple copie. Archiv. de l'Etat à Arlon, farde *Orval.*

[1] Ailleurs Putnes, Pithncis, Punes.

[2] Serait-ce *sylverei* de sylva, ou cela viendrait-il de *seweria, seware*, terre marécageuse?

CXXXIX.

Conon, sire de Mussy, atteste que Drogon de Frénois a donné à l'abbaye d'Orval une prairie située près de Villancy.

(1224.)

Ego Cono, dominus de Muccio, notum facio omnibus futuris et praesentibus, ad quos praesens scriptum pervenerit, quod Drogo miles de Franoit, per manum uxoris suae Adeledis, cognomine Reginae, contulit in elemosinam et perpetuam possessionem ecclesiae Aureaevallis, laudantibus filiis suis Francone milite, Hugone, Conone, et omnibus filiabus suis et maritis earum, quoddam pratum juxta Basuwière situm, quod erat de tenore feodi mei. Et quia hoc non potuit nec debuit sine me fieri, eo quod de feodo meo descendebat, ego benivole consentiendo manum apposui et, ut tollatur de reliquo super hoc omnis controversia et obstruatur os loquentium iniqua, praesens scriptum, sicut ecclesiae Aureaevallis juris fidelis conservator, sigilli mei appensione munire curavi, quia nunquam deesse debet testimonium veritati. Actum anno ab incarnatione Domini M° CC° XXIIII°.

« Concord. cum orig., etc. — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 254, et t. V, p. 82.

CXL.

Hugues de Mellier constate divers arrangements faits au sujet d'un pré de Blagny.

(1224.)

Ego Hugo, miles et dominus de Marleyr, notum facio universis quod, cum dominus Henricus de Firmitate, pro genero suo Con., tunc ipsi subjecto et favente ut tutori et procuratori, querelam movisset contra ecclesiam Aureaevallis, super duabus falcatis prati quod est ante Blanhey,

pars utraque pari consensu in dominum Egidium de Linay, sacerdotem, et in me compromisit, ratum habitura quidquid inquisita veritate referremus, licet pro causa eadem, ab Hectore milite, vitrico tunc et tutore jam dicti Con., motam prius querelam petiti et dati arbitri, auctoritate apostolica, legitime dudum jam determinassent. Nos autem, de investigata diu ac diligenter veritate virorum veracium verbis cum juramento, coram Balduino milite de Vilhey, certificati, retulimus apud Blanhey, in praesentia et audientia partium aliorumque multorum, quod jam dictum pratum legitima emtione et elemosina facta, laude et assensu Lidvis, unicae filiae Bassucol, ecclesia Aureaevallis possidere debebat, et quod ipsum pratum de feodo domini de Villers non erat, sed de tenore de Cherves. Fratres vero Aureaevallis, caritatis gratia et pro firmae pacis bono, Jacobo de Blanhes qui haereditario jure pratum sibi vendicabat, viginti solidos, et dictae filiae Bassucol sextarium frumenti contulerunt. His tam sufficienter determinatis et scripto commendatis, de consensu partium garantiam servandam promisi, et ad testimonium veritatis et pacis perpetuam conservationem sigillum meum apposui. Actum anno ab incarnatione Domini M° CC° XX° quarto.

« Collatione accurate facta cum suo originali, etc. » — Cart. d'Orval, t. I[er], p. 550.

CXLI.

Thierry, archevêque de Trèves, atteste la vente, faite à l'abbaye d'Orval par Arnulphe, dit Putnes, de la dîme grosse et menue de Baseilles.

(Mars 1224, n. st.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Ego Theodoricus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, notum facio omnibus praesentes litteras inspecturis quod Arnulphus, cognomento Putnes, benivole laudante Helvide uxore sua, et omnibus laudantibus qui hoc laudare tenebantur, praesente etiam Arnulpho milite, domino de Luppeio et manum apponente, vendidit fratribus Aureaevallis, pro centum viginti libris pro-

viniensium, sine retentione alicujus juris, decimam suam de Baselles, tam grossam quam minutam, jamdictis fratribus perpetuo possidendam.

Hanc igitur decimam tam legitime emptam et juste susceptam, et alias decimas, quas de manu laica, titulo elemosinae vel emptione pecuniae, supradicti fratres possident, sigilli nostri impressione perpetuo possidendas feliciter confirmamus, sub divina attestatione prohibentes, et auctoritate Dei omnipotentis et beatae semper Virginis Mariae ac beatorum apostolorum Petri et Pauli et nostra, eos qui huic nostrae confirmationi contraire praesumpserint, excommunicationis, nisi resipiscant et condigne satisfaciant, vinculo innodamus. Datum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense martio.

« Sigill. erat appens. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 497.

CXLII.

Jacques, sire de Cons, atteste la vente, faite à l'abbaye d'Orval par Dudon de Frénois, pour onze livres de Provins, de ce qui lui appartenait à Bassuwière.

(1225.)

Ego Jacobus, dominus de Cunis, notum facio omnibus futuris et praesentibus quod Dudo de Franoit, benivole laudante Beatrice, uxore sua secunda, vendidit pro undecim libris proviniensium fratribus Aureaevallis quidquid habebat in Bassuwiere [1], scilicet quartam partem, contra patruum suum Drogonem militem de Franoit, per manum fratris sui Theobaldi militis de Mosomo, a quo ipsam partem tenebat in feodo, laudante nichilominus altero fratre, scilicet Henrico. Et sciendum quod hanc venditionem laudaverunt duo filii jamdicti Dudonis, quos habebat de prima uxore sua, illa scilicet de Verton, Theobaldus et Jacobus.

Hoc igitur factum, propter defectum humanae memoriae, qui solet

[1] Ailleurs Bassuire, Basuwière.

ignorantiam inducere et veritati derogare, fideliter attestor et, ut juris ecclesiae Aureaevallis fidelissimus conservator et defensor, praesens scriptum sigilli mei appensione munire curavi, ut nunquam munimentum et testimonium desit veritati. Actum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo vicesimo quinto.

« Concord. c. authentico. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 254.

CXLIII.

Bauduin, doyen de Longuion, atteste que Thierry de Radru et ses frères renoncent à leurs prétentions sur des prés appartenant à l'abbaye d'Orval[1].

(1225.)

Ego Balduinus, decanus de Longuion, notum facio omnibus tam futuris quam praesentibus quod Theodricus de Radru et fratres ejus, Garsilius et Gerardus, moverunt querelam adversus fratres Aureaevallis, pro quibusdam pratis, quae dicebant sibi competere jure haereditario, tandem, divina inspirante clementia, praedictus Theodricus resipuit et excessum suum humiliter recognovit, ipsa quoque prata et unam carratam foeni, quam singulis annis in pratis praedictorum fratrum proclamabat, laudante uxore sua, benivolo etiam consensu jam dictorum fratrum suorum, ex toto guerpivit et totam querelam in manus domni Petri abbatis remisit, justamque guarandiam, si quis praedictos fratres deinceps super his inquietare aut vexare temptaverit, se fideliter deferre promisit. Hujus vero actionis sicut fidelis testis interfui et, quantum potui, manum et auxilium apposui, et ut tollatur amplius de medio omnis controversia, et ut hoc factum ratum sit et firmum in posterorum memoria, praesens scriptum in testimonium veritatis sigilli mei appensione munire curavi. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° XXV°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 82.

[1] Cette charte se trouvait sous la rubrique *Villancy*.

CXLIV.

Louis IV, comte de Chiny, notifie un désistement fait en faveur de l'abbaye d'Orval.

(Ivoix, le 17 janvier 1226.)

Ego Ludovicus, comes de Chiny, ad universorum notitiam volo pervenire quod, cum coram praeposito meo yvodiensi Rainero causa verteretur inter abbatem et conventum Aureaevallis ex una parte, et Julianum ac fratrem ejus ex altera, super terris de Ysengiermont, tandem de communi consensu compromiserunt in dominum Ægidium, sacerdotem de Linay. Unde, cum abbas dictae ecclesiae, die statuta ad audiendam arbitri sententiam in propria persona apud Yvodium compareret, Nicolaus dictus Meus, in praesentia domini Othonis, decani yvodiensis, Rainneri de Linay, et Poincins de Duno, ad hoc Julianum, cognatum suum, induxit quod idem Julianus totam causam dictae querelae in manu iterati abbatis posuit, et pro se et fratre suo quitam clamavit, nulla interposita conditione promissionis vel muneris, sed solius intuitu Dei; promisitque memoratus Julianus quod nec ipse, nec frater ejus, super hoc de caetero reclamabunt. Quod, quia factum coram praeposito meo, vices meas in hac parte agente, ego, ad preces utriusque partis, praesenti scripto sigillum meum apposui, in defensionem et testimonium veritatis. Actum anno Domini M° CC° vicesimo sexto, mense januario, sabbatho infra octavam Epiphaniae [1], apud Yvodium.

« Et praedictum sigillum erat appensum impressum cerae viridi, modo ex parte fractum. Collata concordant cum suo originali, servato in archiviis Aureaevallis. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 51; Annal. arch. prov. Lux, t. IX, p. 140.

[1] Louis IV mourut avant le mois de novembre 1226. Il ne peut donc être ici question du style de Trèves. Voir charte CXLIX, où est la preuve de cette mort.

CXLV.

Jacques, sire de Cons, confirme la réparation du tort fait par son père à l'abbaye d'Orval, en l'année 1200 [1].

(Février 1226, n. st.)

Ego Jacobus miles, dominus de Cons, notum facio tam futuris quam praesentibus quod, laude et consensu uxoris meae Mariae et haeredum meorum, pro remedio animae meae, antecessorum successorumque meorum salute, recognovi et confirmavi elemosinam quam dominus Aegidius, pater meus, perpetuo possidendam ecclesiae Aureaevallis contulerat, in satisfactionem et recompensationem dampni, triginta scilicet boum, sexdecim vaccarum et duodecim juvenculorum, quod ecclesiae jamdictae intulerat : totam videlicet terram et silvam, sicut metae, positae de consilio et consensu meo et hominum meorum, dividunt et includunt, hoc est : de Perchelles usque in Karum fluvium, sicut latus dictae terrae usque in fundum extenditur, sine aliqua additione, vel juris alicujus retentione, vel possessione nostri vel meorum hominum, praeter duo diurnalia pertinentia ad Dudinum de Holenzeio, quae ipse, assensu et laude duorum filiorum suorum, guerpivit et dedit in elemosinam ecclesiae praedictae.

Quae omnia, quia tueri et guarantire teneor, sicut terra vel silva hinc inde extenditur, usque ad terras grangiae de Evignei, ut testis fidelis, in pacis et securitatis conservationem hiis, ad petitionem abbatis et fratrum Aureaevallis, sigillum meum, et Mariae uxoris meae sigillum, apponi feci.

Acta sunt haec anno dominicae incarnationis M° CC° XXV°, mense februario, me praesente et multis aliis : Henrico videlicet, abbate; Johanne, monacho; Alberto, Richardo et Hermanno, conversis Aureaevallis; Johanne Albuino, Symone de Falleio, Symone de Charenceio, Johanne Clignet, et Wiardo de Melle, militibus; Johanne, praeposito meo; Robaldo, cellerario meo; Gerardo, villico meo evigneio; Werrico de Evignei, et multis aliis.

« Praedicta sigilla erant appensa. Coll. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 120.

[1] Voir la charte de Garnier, abbé de Châtillon, page 150.

CXLVI.

Jugement rendu par des délégués pontificaux dans un différend entre l'abbaye d'Orval et le curé de Blagny.

(Avril 1226.)

Universis ad quos litterae praesentes pervenerint praepositus, decanus, et cantor Montis Falconis, judices a domino papa delegati, salutem et veritati testimonium adhibere. Universitati vestrae notum facimus quod, — cum causa verteretur coram nobis, auctoritate apostolica, inter Stephanum, canonicum Sanctae Mariae Magdalenae in Virduno, et abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, super quibusdam decimis in confinio Belloniscampaniae sitis, — idem Stephanus, curatus ecclesiae de Blancgney, praedictorum fratrum privilegiis intellectis, coram nobis in judicio, quod eos super jamdictis decimis injuste vexasset recognovit, et actionem suam super praedictis in perpetuum eis quitavit. Et ut hoc firmum et ratum habeatur, praesentem paginam sigillis nostris roboravimus.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense aprili.

« Collatione facta supra copiam, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 597.

CXLVII.

Othon, doyen d'Ivoix, et son chapitre constatent un accord entre l'abbaye d'Orval et Odard de Cherbou.

(Ivoix, le 1er mai 1226.)

Ego O., decanus ecclesiae yvodiensis, notum facio universis ad quos praesens scriptum pervenerit quod, cum Odardus de Cherbou querelam movisset contra ecclesiam Aureaevallis super prato suo sub Avenon, illam

quamcumque querelam quittavit, laude et assensu uxoris suae, et haeredum suorum, et fratris sui, acceptis a fratribus dictae ecclesiae viginti et quinque solidis proviniensium [1], cum orationibus ipsorum.

Factum est hoc apud Yvodium, in praesentia mea, sub testimonio domini Egidii de Linay sacerdotis, et Reneri tunc praepositi, et aliorum multorum clericorum et laicorum, anno gratiae M° CC° XXVI°, kal. maii. Rei cujus et veritatis in confirmationem et conservationem, ad petitionem partis utriusque, sigillum meum praedictis, cum sigillo capituli nostri, apposui.

« Collata concordant c. originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 598.

CXLVIII.

Jacques de Lorraine, archidiacre de Trèves et primicier de Metz, confirme à l'abbaye d'Orval les églises de Jamoigne, de Montmédy et de Giversy, ainsi que les chapelles de Buré et de Cherves.

(Orval, le 3 août 1226.)

J. [2], Dei gratia trevirensis archidiaconus, metensis primicerius, viris religiosis abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, salutem in Domino. Justae petitioni vestrae annuentes, et paupertati domus vestrae compatientes, de Gemognes, de Maidi et de Giversi ecclesias, cum earum appenditiis, necnon et liberam capellam de Buri, et capellam de Cherves, a suis fundatoribus vobis juste et legitime collatas, et a venerabilibus patribus nostris Johanne, Theodorico, necnon et capitulo majoris ecclesiae trevirensis confirmatas, vobis concedimus perpetuo possidendas, et eas per praesentem paginam vobis et ecclesiae vestrae confirmamus.

[1] Ce mot est abrévié : *pium*. On pourrait donc également lire *parisiensium*.

[2] Jacques, fils du duc Frédéric Ier, et frère des ducs Thibaut Ier et Matthieu II. Il fut évêque de Metz, après Jean d'Aspremont (1239).

Datum in Aureavalle, in Inventione sancti Stephani, anno Domini M° CC° vicesimo sexto.

« Sigill. erat app. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, Supplém., t. II, p. 95, et t. II, p. 599; feuille volante, copie certifiée conforme à l'original, par Arnold Crumbach, not. apost.

CXLIX.

Henri, comte de Bar, atteste que feu son cousin, Louis IV, comte de Chiny, a légué à l'abbaye d'Orval, par son testament fait à Cahors, tout ce qu'il possédait au moulin de Thonelle.

(Novembre 1226.)

Ego Henricus, comes Barri, universis praesentes litteras inspecturis notum facio quod karissimus consanguineus meus Ludovicus, comes de Chisney, in magna infirmitate qua apud Chaors laboravit, in testamento suo contulit in elemosinam ecclesiae Aureaevallis quidquid habebat in molendino de Thonele, libere et absolute in perpetuum possidendum, sicut ex relatione domini Petri de Warch, Jacobi de Stabul., Theoderici de Sancta Maria, militum, intellexi, qui praesentes testamento huic affuerunt. Postmodum in infirmitate illa, de qua viam universae carnis est ingressus, voluit testamentum praedictum ratum haberi, prout apud Chavenceium coram me fuit recognitum. Et ad hoc assensum dederunt M., uxor sua, comitissa, et Johanna, primogenita sua. Sciendum est autem, sicut audivimus a ministerialibus dicti comitis, quod Nicholaus miles, cognominatus Tent le pie, solum dimidium modium multurae, ad mensuram metensem, vel ejus haeredes, sine ampliori reclamatione habere debent in molendino supradicto. In cujus rei testimonium praesentes litteras, ad petitionem utriusque partis, sigillo meo volui roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense novembri [1].

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 505.

[1] Cette charte précise l'époque et le lieu de la mort du comte de Chiny Louis IV. C'est à Cahors qu'il fit son testament, et c'est vraisemblablement dans cette ville qu'il mourut, avant le mois de

CL.

Ponchard, doyen de Juvigny, et Othon, doyen d'Ivoix, attestent une donation, faite en faveur de l'abbaye d'Orval, par Louis de Chauvancy, etc.

(1226.)

Ego Ponchardus, decanus de Jevhunhei, et ego Otto, decanus ecclesiae yvodiensis, notum facimus universis haec audientibus quod Ludovicus de Chavenchei, Poncinus et Renardus Rosseaz....., consentientibus et laudantibus uxoribus, filiis et filiabus ipsorum et omnium qui hoc idem facere potuerunt et debuerunt, contulerunt in elemosinam et perpetuam possessionem, sine retentione et reclamatione alicujus juris aut commodi, totum quod habebant in terra de Ysengirmont, ecclesiae Aureaevallis, acceptis ex gratia ab abbate et fratribus dictae ecclesiae participationem orationum et beneficiorum spiritualium et cimiterio in extremis, si legitime recipi potuerint; ita quod dicti fratres partem, quam dictus Ludovicus pignori obligaverat, redemerunt undecim solidis cathalaunensibus, et ipsi Ludovico contulerunt sedecim solidos provenisientium. Contulerunt etiam pro bono pacis..... cognatae dominorum Poncini et Renardi quinque solidos proven. Hoc factum, ab ipsis qui fecerunt, recognitum et confirmatum est coram nobis et aliis quam pluribus tam clericis quam laicis. Actum anno Domini M° CC° XXVI°. Quod, ut ratum et firmum permaneat, ad petitionem partium praesenti paginae sigilla nostra apposuimus.

« Duo sigill. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 52.

novembre 1226. A Orval, on faisait mémoire de lui le 11 octobre; en outre son successeur fit hommage au comte Bar, l'année 1227, au mois d'octobre, devoir féodal qu'on ne pouvait différer au delà d'un an plus un jour. Profitant des beaux jours de l'automne, Louis IV s'était donc rendu dans le midi de la France, pour y chercher sans doute un hiver moins rigoureux. Il était accompagné de trois chevaliers : Pierre de Warck, Jacques d'Étalle et Thierry de Ste-Marie.

Cette charte nous apprend en outre que, dans les affaires civiles, on ne datait pas toujours conformément au style dit de Trèves, c'est-à-dire à partir du 25 mars, comme premier jour de l'année. En effet, la charte de Louis IV, du mois de janvier, *sabbatho infra octavam Epiphaniae* 1226, est nécessairement antérieure à celle-ci. Il faut donc corriger en ce sens ce que j'ai dit, à l'occasion de cette charte, dans mon Étude sur les comtes de Chiny, *Annales archéolog. du Luxembourg*, t. IX, p. 140 et, tirés à part, page 240.

CLI.

Gobert, sire de Dun, atteste que Hugues de Villennes a confirmé une donation faite à l'abbaye d'Orval en 1194.

(1226.)

Ego Gobertus, dominus de Duno, notum facio universis praesentes literas inspecturis quod Hues de Villennes, nondum miles, nondum habens uxorem vel haeredem, praesentibus et laudantibus duobus fratribus suis, Witero et Nicholao, militibus, apud Dunum, coram me et multis aliis, recognovit et confirmavit ecclesiae Aureaevallis factam a praedecessoribus suis elemosinam, hoc est pascua sua de Lusey et aisentias in silva ejusdem villae, quod vulgo dicitur *mor bois*. Ita quod, si fratres dictae ecclesiae aliquod dampnum satorum vel pratorum hominibus de Lusey intulerint, dampnum restituent secundum consuetudinem quam vicini inter se habent, sine illo jure quod appellatur infractio banni. Quod ut ratum et firmum perseveret, ad petitionem dicti H. dictorumque duorum fratrum ipsius W. et N., sub attestatione probabilium personarum praesenti paginae sigillum meum apposui. Testes : Cono de Mucei et Nicholaus de Othenges; Ponchardus, castellanus de Sathanay et Hubertus de Cuns, et alii plures. Actum anno gratiae M° CC° XXVI°.

« Concord. c. s. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 67.

CLII.

Consécration de la chapelle d'Izel.

(Le 10 mai 1227.)

Henricus, divina patientia Trojae magnae pontifex citra merita, praesentibus et futuris praesentes litteras lecturis rei gestae manifestam notitiam cum salute. Cum aliquando per dyocesim trevirensem transitum

facientes, ibidem ex debita licentia Theodorici, tunc temporis archiepiscopi trevirensis, dedicaremus ecclesias et altaria, tandem divertimus ad villam quae Ysers nuncupatur, ibi, quamvis indigni, munere dedicationis ecclesiam decorantes; confidentes autem de misericordia Crucifixi, quae permanet in aeternum, universis deinceps adventantibus ad festum dedicationis annuae ecclesiae praefatae, viginti dies de poenitentiis impositis duximus relaxandos, supplicantes misericordi Deo ut, pro suae dignationis beneplacito, praesentem indulgentiam, in salutem animarum devotius promulgatam, gratam habeat et acceptam. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo septimo, sexto idus maii.

« Erat sigillum appensum. » — Cartul. d'Orval, suppl. II, p. 270, et t. IV, p. 26, copie authentique; reg. in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 113.

CLIII.

Consécration de la chapelle de Frénois-Montmédy.

(Mai? 1227.)

Henricus, etc. *Reproduction de la pièce qui précède, à part : 1° le mot* Ysers *remplacé par* Frainot; *2° le mot* viginti *remplacé par un mot illisible suivi de* quinque; *3° la dernière ligne remplacée par quelque chose d'indéchiffrable.*

Cartul. d'Orval, suppl. II, p. 163.

CLIV.

Accord rétabli entre l'abbaye d'Orval et Huart de Alundea, au sujet d'une terre située dans le finage de Robelmont.

(Octobre 1227.)

Ego D., decanus de Longuion, et ego Vunanus, praepositus de Lonwhi, notum facimus tam praesentibus quam futuris quod. — cum causa diu verteretur inter domum Aureaevallis et Huardum, clericum de Alundea, super quibusdam vexationibus et expensis, quas idem Huardus passus fuerat occasione fratrum praedictorum, — tandem per nos et per bonos viros compositum est inter ipsos, ita sane quod dictus H. omnes querelas quas habebat contra dictos fratres integraliter acquitavit, et insuper quandam terram quam reclamabat in finagio de Robermont praedictae domui in elemosinam contulit, omnesque suos participes et haeredes libere et absolute acquitare fecit. Ad cujus facti munimentum sigilla nostra praesenti paginae apposuimus, quantum ad hoc factum. si quis malivole ipsum infringeret, tam nos quam in officiis nostris successores futuri defensores. Igitur huic facto testes affuerunt nobiscum : Albertus de Jamonges, Petrus de Cunis, Philippus de Ruete, sacerdotes; Henricus, miles; Willelmus, villicus de Lonwi, et Walterus Fachez, et quidam alii. Acta sunt haec anno Domini M° CC° vicesimo septimo, mense octobri.

« Collata concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 344.

CLV.

Jacques, sire de Cons, atteste une vente faite à l'abbaye d'Orval.

(Décembre 1227.)

Notum sit omnibus praesentem paginam inspecturis quod ego Jacobus, dominus de Cuneis, concessi quod Petrus de Ponce apud Baiunville ven-

didit pratum suum, situm supra Mosellam apud Arnaville, abbati et conventui Aureaevallis, laude et assensu nostro, censu nobis retento et justitia nostra. Et ut hoc ratum sit, et praedicti abbas et conventus pratum illud pacifice possideant, scriptum istud sigilli nostri munimine fecimus roborari in testimonium veritatis.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo septimo, mense decembri.

« Sigillum modo decidit. Concord. c. suo orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 442.

CLVI.

Bénold, abbé de Mouzon, atteste que Hugues, dit Folietus, s'est montré injustement tracassier envers l'abbaye d'Orval, et que l'abbé Henri de Stenay lui a pardonné.

(Le 2 janvier 1228, n. st. [1].)

Universis Christi fidelibus ad quos praesentes litterae pervenerint, Benoldus, Dei permissione mosomensis ecclesiae minister humilis, orationes in Domino. Ad notitiam omnium volumus devenire quod Hugo mozomensis, dictus Folietus, in praesentia nostra constitutus, recognovit quod super prato dicto *à la Chachie* [2], ante Yvodium, quod ecclesia Aureaevallis possidebat, multotiens injuste vexaverat eandem; pro certo enim didicerat quod nichil juris habebat in eodem. Unde, pro vexationibus praedictis de quibus incurreral delictum, petens ab abbate domno Henrico Aureaevallis veniam, impetravit, promittens firmiter quod, nec per se nec per alium, occasione dicti prati, in posterum adversus jam dictam ecclesiam aliquid reclamabit. Actum anno Domini M° CC° XXVII°, mense januario, in crastino Circumcisionis.

« Sigill. jam cecidit. Concord. cum orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 24.

[1] Il est néanmoins douteux que l'abbé de Mouzon, du diocèse de Reims, se soit conformé au style ancien.

[2] C'est-à-dire prairie voisine de *la chaussée* romaine allant de Reims à Trèves.

CLVII.

Gobert, sire d'Aspremont, atteste que dame Élisabeth d'Aspremont renonce, en faveur de l'abbaye d'Orval, à ses anciennes prétentions relatives aux forestiers de Brandeville.

(Mars 1228, n. st.)

Ego G., dominus Asperimontis, notum facio omnibus praesentes litteras inspecturis, quod domina Elizabeth Asperimontis, laude et assensu meo, et assensu domini Milonis, fratris sui, contulit in elemosinam ecclesiae B. Mariae Aureaevallis quidquid habebat in contentione forestariorum de Brandevile, quae diu movetur erga dictam ecclesiam per dictam Elizabeth et participes suos. In cujus rei testimonium praesens scriptum sigillo meo patet munitum. Actum anno Domini M° CC° vicesimo septimo, mense martio.

« Sigill. erat appensum.. parum fractum. Collat. c. suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 689.

CLVIII.

Conon, sire de Mussy, constate qu'Arnulphe, dit Putnès, renonce aux réclamations qu'il faisait contre l'abbaye d'Orval, au sujet du forestage de Brandeville, etc.

(Mars 1228, n. st.)

Ego Cono, dominus de Mucy, notum facio universis praesentes litteras inspecturis, quod dominus Arnulphus, cognomento Punès, laude et assensu uxoris suae Helvidis, et omnium haeredum ipsius, et omnium qui laudare tenebantur, benivole ac liberaliter quittavit ecclesiae B. Mariae Aureaevallis querelam quam habebat contra ipsam pro forestagiis de Brandeville, et si quam habebat vel habere poterat aliam. Recognovit etiam,

me et multis aliis praesentibus, quod quondam ipse Arnulphus dictae ecclesiae decimam de Baselhes, sicut eam possidebat, integraliter vendidit, nihil omnino sibi retinens, nec etiam in jure patronatus quod suum erat, scilicet totaliter et absolute ipsum jus patronatus cum universitate transtulit [1], et etiam quod allodium ipsius erat.

In hujus rei testimonium et munimen, praesentem paginam sigillo meo feci roborari. Actum anno Domini M° CC° XX° septimo, mense martio.

« Sigill. erat appens. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], pp. 497, 689.

CLIX.

Conon, sire de Mussy, atteste que Pierre de Rusto renonce à ses prétentions à charge de l'abbaye d'Orval, en ce qui concerne le ban de Villancy.

(Ugny, le 5 mars 1228, n. st.)

Ego Cono miles, dominus de Muscey, notum facio universis litteras istas inspecturis quod dominus Petrus miles de Rusto, laude et assensu uxoris suae et haeredum suorum, et Arnulphi, filii sui cognomento Marendel, necdum uxorati, guerpivit et quittavit ecclesiae Aureaevallis quidquid juris reclamabat in banno et advocatia villae Vilencei, necnon et omnem, si quam ibi vel alibi, ista vel alia occasione, habebat aut habere poterat, querelam contra dictam ecclesiam, accepto a domno Henrico, tunc abbate, pro bono perpetuae pacis, uno pullo equorum. Factum est hoc me praesente, laudante et manum apponente. Sciendum etiam quod dominus Symon miles de Spyei benivole contulit in elemosinam et perpetuam possessionem ecclesiae praedictae, totum quod habebat in banno de Burei, laude et assensu uxoris suae et haeredum suorum, absque aliqua juris retentione. In quarum rerum omnium confirmationem et testimonium, ad petitionem partium, praesentibus litteris ego Cono, dominus de Muscey;

[1] On a effacé ce mot dans les deux copies, pour le remplacer par *transieverit*.

ego Johannes, abbas de Castellione, et ego Jacobus, dominus de Cons, sigillorum nostrorum munimina apposuimus. Acta sunt haec apud Eugnei, grangiam Aureaevallis, nobis praesentibus, anno Domini M° CC° XXVII°, tertio nonas martii. Testes : Rogerus, primiscerius virdunensis; Balduinus, decanus de Longuion; Petrus, sacerdos de Cons; Conradus, dominus de Perpont; Hugo de Amella, Symon de Spyei, milites, et Arnulphus, dominus de Luppei.

« Duo sigilla. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 67.

CLX.

Robert de Mussy, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval ses biens allodiaux de Saint-Léger, et son droit d'usage à Étalle.

(Juillet 1228.)

Ego Robertus miles de Muchey, notum facio praesentibus et futuris quod libere et absolute contulerim ecclesiae Aureaevallis, in elemosinam et perpetuam possessionem, quidquid habebam, titulo allodii, tam (in) pratis et silvis quam agris, in villa quae dicitur Sains Ligiers, cum pascuis de Stabul [1] quae ad me spectabant. Quod, ut ratum et stabile perseveret in aeternum, praesenti paginae ad munimentum veritatis sigillum comitis de Chinei feci apponi. Actum anno M° CC° vicesimo octavo, mense julio.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 351.

[1] Ce mot *Stabul* est suffisamment expliqué dans la charte suivante, où il est remplacé par *Stauul :* Stabulum, Staul, Estaule, Étalle, village situé à trois lieues d'Arlon, sur la voie romaine qui reliait Reims à Trèves.

CLXI.

Même donation avec d'autres détails.

(Juillet 1228.)

Ego Robertus, miles de Mucei, notum facio praesentibus pariter et futuris quod, laude et assensu uxoris meae Aelidis, contulerim in elemosinam et perpetuam possessionem quidquid habebam titulo allodii, tam (in) agris quam pratis et silvis, in villa quae dicitur Sains Ligiers, libere et absolute, ecclesiae Aureaevallis, necnon et tertiam partem in pascuis de Stauul quae ad me spectabant. Hujus igitur donationis facto, ad petitionem meam, dominus Cono, frater meus, castellanus de Mucei, qui haeres meus erat, laudem et assensum praebuit et, ad munimentum veritatis, ut in perpetuum obstruatur os loquentium iniqua, praesens scriptum sui sigilli munimine roboravit. Actum anno Domini M° CC° vicesimo octavo, mense julio.

« Concord. c. orig. » Cartul. d'Orval, t. IV, p. 354.

CLXII.

R., prieur de Stenay, et J., doyen de la chrétienté d'Ivoix, attestent que Guy de Termes renonce à ses prétentions sur le droit d'usage de Lusy.

(Stenay, septembre 1228.)

Ego R., prior de Sathanai, et ego J., decanus christianitatis de Yvodio, notum facimus omnibus praesentibus pariter et futuris quod dominus Guido de Termes, miles, omnem querelam quam habebat contra domum Aureaevallis, super quibusdam pascuis de Lusei, integre quittavit, et quod majus est libere contulit eidem domi in elemosinam perpetuo possidendam, receptis ab eadem domo quatuor libris et quinque solidis proviniensibus.

Facta sunt haec apud Sathanai coram multis tam clericis quam laicis,

anno Domini M° CC° vicesimo octavo, mense septembri. In cujus facti testimonium, pro tuenda veritate, ad petitionem partium, praesenti paginae sigillorum nostrorum caracteres appendimus.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 67.

CLXIII.

Conon, sire de Mussy, atteste qu'Arnoul, dit Marendal, sur le point d'aller en Palestine, a donné à l'abbaye d'Orval le droit de pâturage sur le territoire de Colemer.

(1228.)

Ego Cono miles, dominus de Muscei, omnibus haec visuris in perpetuum, notum facio quod Arnulphus, cognomento Marendiaus, nondum miles vel uxoratus, profecturus in terram Promissionis, gratia peregrinationis, contulit ecclesiae Aureaevallis in perpetuam elemosinam, laude et assensu fratris sui Petri, militis, usum pascuarum quas habebat in territorio de Colemer, salva vicinorum indempnitate. In hujus rei testimonium, ad petitionem dicti Arnulphi et Petri, militis, fratris ejusdem, praesentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiae Domini millesimo CC° XXVIII°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 67.

CLXIV.

Jacques, sire de Cons, déclare que Garnier, fils de Gobin de Montigny, reconnaît l'injustice de ses réclamations touchant l'alleu de Buré.

(Cons, 1228.)

Ego Jacobus miles, dominus de Cons, notum facio universis praesens scriptum inspecturis quod, cum Garnerus, filius Johannis Gubin de Montigny, reclamaret partem in allodio de Burei jure haereditatis contra ecclesiam Aureaevallis, cognita a bonis viris veritate quod injuste reclamabat, guerpivit, in praesentia mea, *(et)* Henrici abbatis Aureaevallis, Renaldi prioris de Cons, Symonis de Spyei, Johannis Abvius, Johannis Chonet, militum, et aliorum multorum, quamcumque dictam reclamationem.

Acta sunt haec apud Cons, praesentibus partibus et petentibus ut, ad testimonium et confirmationem praedictorum, sigillum meum praesentibus apponerem. Anno Domini M° CC° XXVIII°.

« Sigill. modo decidit. Concord. c. suo orig., etc. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 771.

CLXV.

Albert, prieur de Chiny, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Jacques de Chiny, de ses prairies situées au-dessous de Conques.

(1228.)

Ego Albertus, prior de Chineio, notum facio praesentibus pariter et futuris quod Jacobus de Chisnei, cognomento Chains, instinctu divinae gratiae, per consensum et laudem uxoris suae et omnium haeredum suorum, quidquid habebat prati subtus Conches, in loco qui dicitur Anoeal,

ecclesiae Aureaevallis ex integro contulit in elemosinam et perpetuam possessionem.

Facta sunt haec apud Chinei, coram Folcardo praeposito, et Petro Burget, et multis aliis qui legitime possunt huic et omni veritati testimonium perhibere. Pro cujus etiam facti memoria apud posteros conservanda, in testimonium praesenti paginae sigillum meum apposui. Actum anno Domini M° CC° vicesimo octavo.

« Sigillum modo cecidit. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 93.

CLXVI.

Jacques de Cons atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Simon d'Espie, partant pour la croisade, de sa part de la dîme et du patronage d'Othe, et la renonciation faite par Ponce, neveu de Simon, au droit de forestage à Brandeville.

(1228.)

Ego Jacobus, dominus de Chunis, omnibus haec visuris in perpetuum notum facio quod Simon miles de Spie, profecturus in terram promissionis, gratia peregrinationis contulit ecclesiae Aureaevallis in perpetuam elemosinam, de voluntate et assensu tam uxoris suae quam haeredum, quidquid habebat in decima de Ote, et in jure patronatus ejusdem villae. Praeterea notum facio quod Pontius, cognomento Villanus, nepos praedicti Symonis, laude et assensu matris suae Alidis et generi sui Herbini, quitavit libere ecclesiae Aureaevallis totam querelam quam habebat contra eandem ecclesiam pro forestagio de Brandeville. In hujus rei testimonium praesentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratiae Domini M° CC° XXVIII°.

« Collata concordant cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 583; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 198.

CLXVII.

Hugues, sire de Mellier, atteste la restitution, faite à l'abbaye d'Orval par Rainald et Herbert, d'une terre sise à Buré.

(Orval, le 2 février 1229, n. st.)

Ego Hugo miles, dominus de Marlier, notum facio praesentibus pariter et futuris quod Reinaldus de Vishiens et Herbertus venator terram, quam diu sine jure tenuerant in banno de Burei, ecclesiae Aureaevallis, cujus esse proprietatem dinoscitur, ex integro recognoverunt, et ipsam eidem plene restituerunt.

Acta sunt haec in Aureavalle, in die Purificationis B. Mariae, anno Domini M° CC° XXVIII°, in praesentia mea, et domini Cononis de Muchei, et domini Jacobi Pestea, et domini Petri de Warco, et quorumdam militum aliorum, et Bovonis praepositi de Marville, coram conventu in capitulo ejusdem ecclesiae.

Propter igitur defectum humanae memoriae et versutias loquentium iniqua, in testimonium veritatis, sicut veri testes, praesens scriptum sigilli mei munimine roboramus.

« Sigill. de praesenti cecidit. Concord. c. suo orig., etc. » — Cart. d'Orval, t. Ier, p. 771.

CLXVIII.

Le pape Grégoire IX confirme à l'abbaye d'Orval les dîmes et autres revenus des églises de Jamoigne, de Giversy et de Montmédy.

(Pérouse, le 11 avril 1229.)

Gregorius episcopus, servus, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis etc. Cum a nobis petitur quod justum est etc.. Eapropter, dilecti in Domino filii, justis postulationibus vestris grato

concurrentes assensu, decimas et redditus de Jamonia, de Giversei, de Madei, et alia bona quae bonae memoriae trevirensis archiepiscopus, capituli sui accedente consensu, vobis pia liberalitate donavit, prout in litteris suis exinde confectis plenius dicitur contineri, sicut ea juste et pacifice possidetis, auctoritate vobis apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc. Datum Perusii, III idus aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

« Consonat orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 341.

CLXIX.

Jacques, sire de Cons, déclare que l'abbaye d'Orval a acquis de Thierry de Morville, la dîme de Bayonville, laquelle meut en fief dudit sire de Cons.

(Octobre 1229.)

Ego Jacobus miles, dominus de Cunis, notum facio omnibus ad quos praesentes litterae pervenerint, quod acquestum decimae grossae et minutae de Baonville, quae de meo feodo descendit, quem fecerunt abbas et conventus Aureaevallis, cisterciensis ordinis, per meum consilium et meum los fecerunt et acquisierunt a domino Tirrico de Morville et Jacoba, uxore sua. In hujus rei testimonium praesenti scripto sigillum meum appono, in testimonium veritatis et defensionem juris domus Aureaevallis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense octobri.

« Erat appens. praed. sigillum. Concord. c. suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 441, et Supplém., p. 96.

CLXX.

Conon, sire de Mussy, donne à l'abbaye d'Orval sa dîme de Bleid, avec son droit de patronage, afin qu'il y ait pitance, un jour de carême.

(Novembre 1229.)

Ego Cono miles, dominus de Muceio, notum facio omnibus praesentes litteras inspecturis quod ego contuli ecclesiae beatae Mariae Aurevallis decimam meam de Belers, tam minutam quam grossam, et etiam jus patronatus quod spectat ad me, ad pitanciam faciendam conventui praedictae ecclesiae in tempore quadragesimae. In cujus rei robur et testimonium praesentes litteras sigillavi. Actum anno Domini M° CC° XX° nono, mense novembris. Et sciendum quod ego legitimam garandiam teneor deferre contra omnes qui praedicto dono se opponunt vel opponent. Factum est autem assensu uxoris meae et filiorum meorum.

Cartulaire ms. de l'abbaye de Clairefontaine, aux Archives de l'État à Arlon, fol. 92; Cartulaire imprimé, page 130, en note.

CLXXI.

Achat de deux muids de vin à Girard et Jacques de Ars, vassaux de Pierre, seigneur de Neufchâteau près de Metz, chevalier.

(Novembre 1229.)

Ego Petrus miles, dominus de Novocastro ante Metas, notum facio praesentibus et futuris qui haec audierint quod Girardus et Jacobus, fratres, homines mei de Ars, vendiderunt duos modios vini ecclesiae Aureaevallis, cisterc. ordinis, pro quatuor libris metensibus; qui modii vini super terram dictorum fratrum quae jacet ad portum de Ars in perpetuum annuatim in mostagio accipiendi sunt. Hoc factum est laude et assensu

uxorum et haeredum suorum. Et si forte contingeret non solvi dictos modios ab his qui terram tenent, ecclesia Aureaevallis pleno jure saisiret sine contradictione dictam terram. Ad hujus facti testimonium et garandiam ecclesiae Aureaevallis in omnibus deferendam, ego praesenti paginae sigillum meum apposui, huic facto et fidele testimonium et legitimam garandiam per omnia delaturus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense novembri.

« Concordat cum originali. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 373.

CLXXII.

Conon, sire de Mussy, atteste que Simon de Charancy, chevalier, a donné à l'abbaye d'Orval une prairie, sise à Gisenval, près de Ruette.

(1229.)

Ego Cono, dominus de Mucei, notum facio praesentibus pariter et futuris quod Simon de Charencei miles, pro remedio animae suae, et matris suae, contulit ecclesiae Aureaevallis unam falcatam prati, sitam in Gisenval, juxta Ruette, in elemosinam et perpetuam possessionem. Quod donum, cum a me titulo feodi dependeret, sicut justum fuit, per laudem et assensum meum legaliter est factum. Cujus facti seriem, ut veritas postmodum contra os loquentium iniqua vera perseveret, praesens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini M° CC° vicesimo nono.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 255.

CLXXIII.

Gilles, sire de Cons, atteste que Félicia, veuve de Guillaume de Muro, et son fils, ont donné à l'abbaye d'Orval le droit de pâturage et d'usage à Vivier et à Grigny, avec le droit de passage sur le pont.

(Janvier 1230, n. st.)

Notum sit omnibus ad quos praesens scriptum pervenerit quod, quando fratres Aureaevallis receperunt dominum Guillelmum, militem de Muro, domina Felicia uxor ejus, et Johannes miles, filius eorum, dederunt eisdem fratribus benivole et integre, quantum pro sua parte, pasturas et aisentias totius banni de Viviers et de Grigneio, et alibi ubicumque poterunt haberi, sine dampno, tam in transitu pontis quam in aliis usuariis. Quod si dampnum intulerint ipsi fratres, de consilio bonorum virorum satisfacient ad consuetudinem vicinorum. Remiserunt etiam querelam talem qualem habebant in allodio de Burey, et plenarie quittaverunt. Laudaverunt haec et assensum praebuerunt et alii filii ejusdem Guillelmi, Odinus, Hugo et Richardus sacerdos, et filiae, plus quam (*sic*) filia et Sara. Testes affuerunt Petrus et Garsilius sacerdotes, Poitevinus de Calvencey, Tericus Grandesel et Godinus, burgenses, et alii plures. Quod, ut ratum permaneat, ego Egidius, dominus cunensis, et filius meus Jacobus sigilla nostra huic paginae apposuimus, in defensionem et testimonium veritatis. Actum anno gratiae millesimo ducentesimo vigesimo nono, mense januario.

« Duo sigilla. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 66.

CLXXIV.

Arnoul III, comte de Chiny et de Looz, notifie un accord fait entre l'abbaye d'Orval et deux chevaliers, Ludemar de Laferté et Jacques d'Étalle, au sujet du bois de Blanchampagne.

(1230.)

Ego Arnulphus, comes de Chinneo et de Loz, notum facio praesentibus et futuris quod, cum diuturna querela habita fuisset inter ecclesiam Aureaevallis, ex una parte, dominum Ludemarum de Firmitate et Jacobum de Staueles, milites, ex altera, super nemore Belloniscampaniae, tandem in praesentia mea, domini Egidii de Rupeforti, Ottonis decani yvodiensis, Johannis officialis archidiaconi trevirensis, et aliorum multorum tam clericorum quam laicorum, lectis cartis dictae ecclesiae, praesente abbate cum quibusdam monachis suis apud Yvodium, praedicti milites L. et J. auditas cartas ipsas se tenere fideliter promiserunt. Quod ut melius et manifestius fieri posset, abbas et conventus Aureaevallis, de consensu L. et J. militum, de suis duos elegerunt, Wenricum priorem et Henricum portarium; similiter dicti L. et J. milites, de consensu dictorum abbatis et conventus, duos, videlicet dominum Jacobum sacerdotem, cognomento La Moue, et dominum Larsilium militem de Firmitate, qui, praestito sacramento, juxta tenorem dictarum cartarum nemus praedictum limitarent, et quidquid ipsi quatuor jurati super hoc, salvo jure cartarum, facerent, partes utraeque ratum haberent. Igitur praedicti quatuor jurati, die condicta, communi consilio, laude et assensu partium, metis positis, totum nemus dictum limitaverunt, et ita omnis sopita est controversia quae super dicto nemore poterat haberi, salvo jure usuariorum saepedictae ecclesiae in ipso nemore, sicut prius; salvo etiam domini L. de Firmitate jure, sicut in carta continetur. Quod ut ratum et inviolabile perpetuo perseveret, ad petitionem partium, ut fidelis defensor, praesentem paginam sigilli mei munimine roboratam confirmavi. Actum anno Domini M° CC° XXX°.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 599.

CLXXV.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme les biens de l'abbaye d'Orval.

(1230.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Theodoricus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilecto filio Johanni, Aureaevallis abbati, ejusque fratribus ibidem Deo servientibus, et eorum successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Decet omnes quos ad pontificalis regiminis curam divina Providentia voluit sublimare a bonorum virorum petitionibus aurem non avertere, piisque votis libenter annuere. Unde petitionem vestram aequam attendentes et justam, per hujus firmamentum privilegii, sub protectione B. Petri et nostra, ecclesiam vestram suscipimus, omnesque possessiones subscriptas, quas propriis duximus exprimendas vocabulis, sigilli nostri impressione vobis confirmamus, scilicet : fundum in quo abbatia sita est et omnes officinae ejus, cum terminis et appenditiis ipsius, quae Otto piae memoriae, comes de Chisney, laude et assensu filii sui Alberti, post ipsum comitis, donavit ecclesiae vestrae libere, sine retentione alicujus juris; totum Alfait usque ad viam de Ysiers quae tendit ad ortum aquae Willière, et usque ad Quatuor Furnos; terram etiam Arnulphi Venatoris, et sicut via tendit de Jamongnes ad aquam Aisun; et a ripa supra quam abbatia sita est usque ad allodium de Vilers, ubi tria flumina conveniunt; omnem quoque decimam ad laicalem manum pertinentem segetum, animalium et omnium quae decimari solent, scilicet totius praedictae terrae in qua abbatia sita est, et grangia ipsius, omniumque culturarum ejus et finium, quam Ludovicus et antecessores ejus, collaudantibus omnibus qui praedictam decimam ab eis in feodo tenuerunt, ecclesiae vestrae perpetuo tenendam libere contulerunt; usuaria etiam in confinio et banno de Tintignei, de Jamongnes, de Ysiers et de villulis appenditiis, de Florenvilla et Cavapetra [1] et in confinio harum villarum, in campis, pratis, silvis, vobis omnimodis profutura, a Ludovico et antecessoribus ejus vobis collata eo tenore et libertate qua solent ea liberi homines et castellani ejus de Chisnei tenere.

[1] Alias *Casapetra*. On pourrait lire : *de Ysers, et de villulis et appenditiis de Florenvilla, etc.*

Confirmamus etiam vobis ut quisquis de hominibus memorati comitis ad vos converti voluerit, liberam habeat facultatem vobis dandi quidquid possidet, vel alius quis sine conversione, sive liber sive servus, si vobis aliquid dare voluerit ex suo, ratum sit, sicut comes Otto vobis confirmavit; terram de Walansart, quam dedit vobis Deda de Fanc per manum comitis Ottonis; et mansum unum, cujus una pars est apud Morsul et altera apud Cherves; usuaria de Villers, et de Margnei, et de Cherves; et terras de Cherves quas vobis contulerunt Hungerus miles, Constantius Warel, Gervasius de Cloi(o?) et quidam alii; et terras de Ysengirmont; duo etiam jugera terrae, quae dedit Gisla de Vilers, apud Morei.

Confirmamus etiam vobis terras, et nemus et prata de Girulsart [1], quae dedit vobis Willelmus, advocatus de Chisnei, laudantibus haeredibus suis; et quod Lambertus miles de Staueles, cognomento Chesiers, quando in Aureavalle habitum religionis accepit, dedit vobis in elemosinam et perpetuam possessionem quidquid proclamabat in Girulsart, et tertiam partem decimae apud Avio, in terra illa dumtaxat quae spectat ad decimationem de Madi [2], et tres falcatas prati juxta tres primas quas dederat in loco qui dicitur Hesparelet juxta Villers super Semoi. querelam etiam quam abstipulavit de prato de Saint Meart [3], quod tenebat in feodo a Balduino Bocet. omnes etiam querelas. si quas habere posset, de donis quae prius ab ipso habebatis. Haec omnia laudaverunt filii sui Jacobus, miles. et Everardus, et caeteri haeredes. Terras etiam, et nemus et prata apud Saintguele, quae vobis dederunt Renaldus de Luis [4], Alnulphus Pineas, Ainises de Bures [5], Nicholaus de Tornei [6] et alii participes de Jamongnes ex una parte, et Willelmus de Thone et participes sui ex altera parte; terras etiam et nemus et prata de Nondenechamp [7], quae vobis dederunt Richerus clericus, et Dudo de Malendrei, et Anselmus de Chavenci.

Confirmamus etiam vobis molendinum de Thonelle, et quosdam redditus in eadem villa, quod molendinum dedit vobis vir nobilis comes de Chisnei Ludovicus; alios redditus, quos ibi habetis, dederunt Malinus de

[1] Gérousart, plus tard Gérouville.

[2] Montmédy. Le peuple dit encore Mady ou Maidy.

[3] St-Mard.

[4] Luz, village détruit, près de Gérouville.

[5] Des Bulles.

[6] Torgny.

[7] Lisez : Nordrechamps, c'est-à-dire, le Hayon ou les Hayons, prévôté de Montmédy.

Verthon miles, et fratres ejus, et Haimo, cognatus ejus; et patronatum ecclesiae, et alios (redditus) quos vobis dedit Gobertus miles de Sathanai [1].

Confirmamus etiam tres modios bladi, quos vobis dedit Jacobus vir nobilis, dominus de Cunis, in molendino de Summethone annuatim accipiendos, duos frumenti et unum siliginis.

Confirmamus etiam vobis duos modios frumenti, ad mensuram de Verthon, quos dedit vobis Theobaldus de Turri, unum in molendino de Donpincuet [2] et alterum in molendino de Turri; et duos modios, unum siliginis, alterum avenae, ad terragia de Menthon, quos vobis contulit Lambertus de Gomerei.

Confirmamus etiam vobis unum modium frumenti, ad molendinum de Verthon, annuatim accipiendum, ad mensuram ejusdem villae, quem vobis contulit vir nobilis comes de Chisnei Ludovicus, pro anima patris sui.

Confirmamus etiam vobis partem nemoris et terrae de Rohoncourt, quam vobis contulerunt Herbertus et Walterus de Vivir, et participes eorum.

Confirmamus etiam vobis allodium de Burei, in nemoribus et terris, aquis et pascuis, quod vobis integraliter contulerunt Soebertus miles de Mucey, laude omnium haeredum suorum, in puram elemosinam, et Rembaldus de Muro, et participes eorum.

Confirmamus etiam vobis terras de Orlons [3], quas acquisistis ab hominibus de Salhi le Grand qui dicuntur de Robermont, quae terrae sitae sunt inter Burei et Vilencei, in omni fundo et superficie, sicut continetur in cartula domini cunensis propter easdem terras a vobis impetrata.

Confirmamus etiam quasdam domos apud Martisvillam, et quoddam pratum apud Thoneleprez, quod vobis contulit Hugo, miles, et super altare posuit in elemosinam in Aureavalle.

Confirmamus etiam vobis omnia usuaria nemoris de Conches [4], et aizantias, quae contulit vobis comes Albertus de Chisnei, et filius ejus Ludovicus, in omnibus terris suis, nutrimentis animalium vestrorum, vaccarum, porcorum, jumentorum, aliarumque bestiarum, et caeteris

[1] Stenay.

[2] Dampicourt?

[3] Voir la note de la page 58.

[4] Conques.

utilitatibus vestris profutura; in lignis etiam cedendis et ad aedificia fratrum vestrorum transferendis, aquis et caeteris commodis, talem vobis libertatem dedit qualem solent habere nobiles ejus et castellani de Chisnei. Piscationem quoque de Conches, a Brewiz usque Arulunge; sed et omnia usuaria in nemore ex utraque parte totius cursus Symois; et aizantias in omnibus terris suis, ubicumque poterunt haberi; et transitum per totam terram suam, cum rebus ecclesiae vestrae, sine alicujus juris exactione; quae omnia dedit vobis et renovavit memoratus Ludovicus. Omnes quoque aizantias ejusdem nemoris et totius terrae suae renovatas et datas a viro nobili Aegidio, domino de Rupeforti et ejus antecessoribus; et terras cum nemore de Cocunsart, quas dedit vobis Jacobus miles de Yvodio, laude haeredum suorum.

Confirmamus etiam vobis quoddam pratum quod dicitur Soibauprez, quod dedit vobis in elemosinam et perpetuam possessionem, et nemus quod prato adjacet, Theodoricus, filius Achardi de S. Maria, necdum miles, necdum uxoratus; quod scilicet pratum continet quatuor carratas foeni. Assignavit etiam alibi unam carratam, prout fratres vestri voluerint, singulis annis accipiendam. Addidit etiam huic dono quod, si fratres vestri, intra bannum suum, quantumcumque terrae coluerint, nullam decimam inde requiret. De pratis quoque quae jam acquisistis vel deinceps poteritis acquirere, sed et de bestiis vestris, si ibi foetus ediderint, omnem decimam remisit. Locum etiam competentem, ad mansionem infra ipsum bannum faciendam ovibus vestris, concessit. Quae omnia, laude et assensu domini Henrici de Vans, a quo pars istius banni per feodum descendit, laude etiam quinque sororum suarum, gesta sunt.

Confirmamus etiam vobis quaedam prata, quae dederunt vobis Octavus de Gontirmont, Gerardus cognomento Cobadeaz, et Theobaldus de Tintigni, praepositus comitis, pro anima fratris sui Wichardi, et quaedam domina de Clemencei, nomine Hauvidis.

Has possessiones et si quas alias a comite de Chisnei et suis, et ab aliis personis in dioecesi nostra adepti estis et adipisci poteritis, auctoritate metropolitana ecclesiae vestrae confirmamus, inhibentes auctoritate Dei omnipotentis, B. Mariae Virginis, Petri et Pauli apostolorum, ne quis hominum huic nostrae confirmationi audeat contraire. Quae omnia sigilli nostri auctoritate corroboramus et confirmamus; violatores autem hujus

cartae nostrae et perturbatores ecclesiae vestrae super hiis possessionibus anathematis vinculo, nisi resipiscant et digne satisfaciant, innodamus. Actum anno dominicae incarnationis M° CC° XXX°.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 294.

CLXXVI.

Thibaut, sire de Latour, atteste que Roger de St-Remy, chevalier, a donné et vendu à l'abbaye d'Orval une prairie, située à St-Remy.

(Vers 1230.)

Ego Theobaldus [1], dominus de Turri, notum facio praesentibus et futuris quod Rogerus miles de Sancto Remigio, filiusque ejus et filia, et Becelinus de Turri, benivolo assensu matris suae fratrisque et sororum suarum dederunt et vendiderunt ecclesiae Aureaevallis, in banno Sancti Remigii, octo falcatas prati, de feodo meo, uxore mea cum filiis meis hoc donum laudante pariter et approbante. Et quia per manum soceri mei Egidii de Cunis res acta et terminata est, ne quis in posterum malignari velit, ipsum testem mecum et defensorem hujus rei esse volui et sigilli sui (ego enim nullum habeo) munimine confirmavi.

Testes : Roscelinus, monachus de Cunis; Geraudus, decanus ivodiensis; Nicholaus, decanus de Longuion; Herbertus, quondam decanus; Henricus, presbyter de Monte Quintini; Dudo, presbyter de Faremont; Nicholaus, miles de Holenzei.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 259.

[1] Il est nommé dans la charte qui précède. Son beau-père, Gilles de Cons, est l'auteur de la charte du mois de janvier 1230.

CLXXVII.

Arnoul III, comte de Chiny et de Looz, notifie une donation, faite à l'abbaye d'Orval par Luc de Laferté, écuyer.

(Avril, 1230.)

Ego Arnulphus, comes de Chinneio et de Los, notum facio universis praesentibus et futuris quod dominus Lucas miles de Firmitate, sperans fratrum Aureaevallis orationes beneficiorumque subsidia animae suae profutura, moriens contulit eisdem in elemosinam, libere et absolute, absque ulla contradictione, perpetuo possidendam, laudantibus et benivole consentientibus omnibus haeredibus ipsius, Gerardo scilicet, majore filio, Garnero et Henrico, junioribus, necnon et Hawidi, filia, cum marito suo Bartholomaeo, duodecim quaregnos bladi, medietatem autumpnalis et reliquum martialis accipiendos, in allodio suo apud Maregni, annuatim. Testibus super eadem elemosina fidelibus constitutis : domnis Andrea et Egidio, ecclesiae Aureaevallis monachis; DD. Johanne, investito de Firmitate, et Hugone, sacerdote, villae ejusdem vicario.

Ne quis igitur ausu temerario praedictam elemosinam a dictis fratribus quoquo modo alienare praesumeret, prospiciens eis in posterum, volens eam pacifice possideri, praesentem cartulam sigilli mei munimine roboratam confirmavi. Actum anno Domini M° CC° XXX°, mense aprili.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 307.

CLXXVIII.

Jacques, abbé de Trois-Fontaines, atteste l'approbation donnée par Conon, sire de Villers, à une donation faite par Jacques, son père.

(Juin 1230.)

Ego frater Jacobus, dictus abbas Triumfontium, notum facio universis praesentem cartulam inspecturis quod Cono, dominus de Viler, necdum

habens haeredem, me praesente in Aureavalle, praesentibus etiam H(enrico), monacho, quondam abbate, Johanne, cellerario, Johanne, succentore [1], et multis aliis monachis et conversis, recognovit et laudavit elemosinam quam pater suus Jacobus moriturus contulerat dictae ecclesiae, videlicet quidquid habebat in decima de Margny, sine retentione alicujus reclamationis. Querelam ergo quam pro dicta decima contra dictam ecclesiam moverat aliquando, benivole acquitavit et resignavit in manus domni Johannis, tunc abbatis. In cujus facti testimonium, ad petitionem partium, sigillum meum apposui. Actum anno gratiae M° CC° XXX°, mense junii.

« Collata concordant cum suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 306.

CLXXIX.

Othon, doyen, et Jean, écolâtre du chapitre d'Ivoix, constatent un accord entre l'abbaye d'Orval et Émeline de Laferté.

(Juin 1230.)

Ego Otto decanus, et magister Johannes, scolasticus yvodiensis ecclesiae, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis quod Emelina de Firmitate, vidua, necnon et filii ejus Dudardus et Wirriardus, querelam quam moverant, tempore domni Johannis, abbatis Aureaevallis, super elemosina duarum falcatarum prati et duorum diurnalium terrae, sitorum in confinio Bellocampaniae, prope Salhi, collata solempniter ecclesiae Aureaevallis tempore nonni Henrici, quondam abbatis, praesentibus ejusdem ecclesiae monachis Wenrico, priore, Andrea et dicto Henrico, cum praebenda quam fuisse dictae Emelinae matri collatam asserebant, libere et absolute, absque juris alicujus retentione, acquitaverunt.

[1] C'était le premier chantre de gauche, faisant face au *praecentor*, premier chantre de droite, ou venant immédiatement après lui et auquel il répondait (V. Du Cange, verbo : *succentor*). *Praecentor vocem praemittit in canter; succentor canendo subsequenter respondet* (V. Durand et Du Cange).

Testes qui affuerunt : dominus Balduinus de Vilhi, Garsilius de Firmitate, milites, et Cono, dominus de Viler.

In cujus rei testimonium praesenti cartulae sigilla nostra apposuimus. Actum anno Domini M° CC° XXX°, mense julio.

« Collatione facta sup. orig., etc. » Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 598.

CLXXX.

Othon, cardinal et légat, réforme un jugement rendu par J., archidiacre, concernant les églises de Montmédy, de Jamoigne et de Giversy.

(Avant 1231, à Trèves, le 21 janvier.)

Otto, miseratione divina Sancti Nicholai in Carcere tulliano diaconus cardinalis, apostolicae sedis legatus, universis ad quos praesentes litterae pervenerint salutem in Domino. Universitati vestrae tenore praesentium intimamus quod, — cum inter monasterium Aureaevallis, cisterciensis ordinis, et J., archidiaconum trevirensem, coram nobis, super quibusdam aumentationibus vicariarum, quas fecerat in ecclesiis de Madei, de Jamongnes et de Givresei idem archidiaconus, ad dictum monasterium pertinentibus, quaestio moveretur, — nos, visis et auditis dicti monasterii privilegiis et rationibus, inter ipsos componere cupientes, utraque parte praesente, duximus ordinandum ut eidem monasterio fieret plena restitutio ablatorum, et idem archidiaconus de caetero praedictum monasterium, obtentu hujusmodi, auctoritate propria nec molestaret, nec faceret molestari, salvis cartis? originalibus et rationibus suis, si super hoc contra ipsos de jure processu temporis voluerit experiri.

Datum Treveris, XII kalendas februarii.

« Ego Andreas, dictus abbas, et ego Richardus, prior Sanctae Mariae in Mosomo, hoc transcriptum ad autenticum collatum propriis oculis per-

speximus idem esse, anno Domini M° CC° XXX°, in die sancti Pauli. Et ego magister Lucas, curatus de Mosomo, ipso die Conversionis sancti Pauli, idem vidi. »

« Sigilla fracta omnino. Collat., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 440.

CXXXI.

Pierre, doyen de Longuion, atteste que Simon de Thonnelalong, prêtre, a donné des terres à l'abbaye d'Orval.

(Orval, février 1231, n. st.)

Ego Petrus, decanus de Longuion, universis praesentes litteras inspecturis salutem et veritati fidem adhibere. Universitatis vestrae volo notitiae subjacere quod dominus Symon, presbyter de Tonnelalon, recognovit et contulit ecclesiae Aureaevallis, sicut bonae memoriae dominus Herbertus, pater ejus, ob remedium animae suae contulerat legitime, quidquid juris habebat ad St Quoet, in terris, in pratis, in silvis et decimis.

Dedit idem Symon, presbyter, etiam terras et prata quae avunculus Willelmus ei dudum ut nepoti contulerat, quae jacent apud Tonnelalon. Praeterea mater jam dicti presbyteri Sibilla, quidquid eam contingit jure haereditatis apud Torgnei et Baselles super Otte fluvium, in hominibus, in terris, in pratis et decimis, dedit in elemosinam ecclesiae Aureaevallis.

Sciendum autem quod haec omnia data sunt dictae ecclesiae in elemosinam et perpetuam possessionem, sicut est superius innotatum; et praedicta Sibilla panem suum habet in Aureavalle, sicut unus fratrum ejusdem loci ad vitam suam.

Igitur facta sunt haec in Aureavalle, in praesentia mea, et domini Balduini et Willelmi, presbyterorum, et multorum aliorum, anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo tricesimo, mense februario.

Ego vero, ad rogatum partis utriusque, praesenti scripto sigillum meum apposui in testimonium veritatis.

« Sigillum erat appensum. Concord. c. orig. » — Cartulaire d'Orval, t. II, p. 337.

CLXXXII.

Gilles, sire de Rochefort, confirme à l'abbaye d'Orval les donations faites par ses ancêtres, et les amplifie.

(Mars 1231, n. st.)

Ego Aegidius, dominus de Rupeforti, notum facio omnibus tam praesentibus quam futuris praesens scriptum inspecturis quod ego, ob remedium animae meae et antecessorum meorum, donationem ab antecessoribus meis ecclesiae Aureaevallis factam laudavi, et conferendo, quantum spectat ad me et haeredes sive successores meos, renovavi, videlicet : usuaria in omnibus nemoribus meis, ad incidendum et accipiendum ligna in omnes usus jam dictae ecclesiae necessaria ; pasturas quoque, tam de glande et fagina quam de omnibus aliis rebus pascualibus, ad nutrimentum jumentorum, boum, vaccarum, porcorum, caprarum, seu aliorum animalium, sive pecorum, ad praedictam ecclesiam pertinentium, cum quittatione juris quod dicitur panagium. Insuper et omnes aisantias, quaecumque poterunt in omni terra mea haberi. Praeterea quatuor denarios censuales, quos fratres praememoratae ecclesiae solebant annuatim solvere hominibus meis pro pratis de Conkes, quittavi et in perpetuum relaxavi.

Igitur, ut hujus renovationis veritas et donationis integritas perpetua perseveret in posterum, et ne qua possit inde calumpnia suboriri, praesentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo, mense martio.

« Sigillum modo decidit. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 93.

CLXXXIII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, notifie un acte concernant la dime d'Avioth.

(Juillet 1231.)

Ego Arnulfus, comes de Los et de Chisnei, notum facio universis praesentem paginam inspecturis quod Richerus, miles, filius Richardi de Prouoiville, dimidium modium memmois frumenti, dudum a patre suo collatum in elemosinam perpetuam fratribus Aureaevallis, assignavit ipsis accipiendam annuatim, in decima sua quam tenebat in allodium (*sic*) apud Avioth, laude et assensu dominae matris suae Mariae, et fratrum suorum Nicholai, Richardi, clericorum, et Radulfi, junioris, qui pariter in hoc facto et assensu fratrem suum Englebrandum, militem, in transmarina peregrinatione positum, et si quos ipsum interim habere contingeret porpenderunt haeredes. In hujus tam legitimi facti confirmationem, et defensionem et garantiam deferendam, scriptum praesens, ad petitionem partium, sigillo meo roboravi, anno Domini M° CC° XXXI°, mense julio.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 411, d'après une copie certifiée conforme à l'original.

CLXXXIV.

Hebran, sire de Han, fait remise à l'abbaye d'Orval des droits de traverse et de passage à Rochefort.

(Octobre 1231.)

Ego Hebrannus, dominus de Hans, universis praesentem cartulam inspecturis in perpetuum. Notum facio quod fratribus Aureaevallis, pro remedio animae meae, antecessorum et successorum meorum, laude et assensu uxoris meae Ermengardis et omnium haeredum meorum, contuli

in elemosynam perpetuam et quitavi le treveres et le passage apud Rogefort, acceptis a dictis fratribus orationum et bonorum suorum suffragiis. In hujus rei testimonium, ut factum hoc legitimum perpetuo ab omnibus inviolabiliter observetur, sigillum domini Aegidii de Rupeforti cum nostro praesenti scripto fecimus apponi.

Actum anno gratiae M° CC° XXXI°, mense octobri.

« Utrumque sigillum erat appositum. Concord. c. suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 18. Cette charte se trouve dans Bertholet, *Hist. de Luxembourg*, t. IV. Preuves, p. LVIII.

CLXXXV.

André de Thonneletil, prêtre, atteste que Jean le Blanc de Chauvency, chevalier, a donné à l'abbaye d'Orval, en engagère d'abord, puis définitivement, une portion de dîme à Rouvroy et à Harnoncourt.

(Octobre 1231.)

Ego magister Andreas, sacerdos de Tona Tiliae, omnibus tam praesentibus quam futuris, ad quorum notitiam praesentes litterae pervenerint, in perpetuum. Notum facio quod, cum dominus Johannes Albus miles de Chavencey, frater meus, partem illam decimae de proprio allodio, quam tenebat apud Rovroi et Harnuncurt, fratribus Aureaevallis, pro undecim libris cathalaunensibus, pignori obligasset, eandem postea, positus in extremis, laude et assensu uxoris suae Hawidis, Philippi filii sui, Emelinae et Hawidis filiarum suarum, necnon et omnium qui hoc idem laude et assensu suo confirmare tenebantur, libere et absolute dictis fratribus contulit, pro remedio animae suae, in elemosinam perpetuam. Ut igitur praesens scriptum testimonio firmaretur potiori, sigillum domini Nicholai, decani de Eyvegny, et meo (*leg.* meum) eidem feci apponi. Actum anno gratiae M° CC° XXXI°, mense octobri.

« Duo sigill. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 503.

CLXXXVI.

André, abbé du monastère de Mouzon, constate une transaction entre l'abbaye d'Orval et un chevalier, nommé Thibaut.

(Novembre 1231.)

Universis quibus praesens scriptum innotuerit, ego Andreas, abbas ecclesiae mosomensis, notum facio quod dominus Theobaldus miles de Ville motaru?, laude et assensu uxoris suae Agnetis, libere et absolute querelam, quam habebat adversus fratres Aureaevallis super quodam prato ante Blanghi et terra sita intra culturas eorundem, quam ratione dictae Agnetis, uxoris suae, reclamabat, in perpetuum eisdem quitavit, et super altare dictae ecclesiae, praesentibus Wenrico priore, Andrea magistro novitiorum, et multis aliis, talem qualem quitaverat, necnon et omnes quas habebat vel habere poterat querelas resinavit, acceptis pro bono pacis ab eisdem fratribus Aureaevallis viginti solidis proveniensibus et, pro gratia gratis exhibita, omnium bonorum et orationum suffragiis, animae suae, uxoris, antecessorum et successorum suorum profuturis. In hujus rei testimonium, tanquam fidelis et testis legitimus, praesenti cartulae sigillum meum apposui. Actum anno Domini M° CC° XXXI°, mense novembri.

« Collatione facta c. suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 551.

CLXXXVII.

Guillaume de Breux, prêtre, donne à l'abbaye d'Orval la terre dite Terre d'Achar.

(Décembre 1231.)

Ego Willelmus de Brues, sacerdos, notum facio universis praesentem cartulam inspecturis, quod terram illam quae dicitur Terra Achar, cum

sua decima, quam singulariter de acquesto, non ratione parochialis ecclesiae tenebam, et tenueram annis triginta et amplius, libere et absolute ecclesiae Aureaevallis transfundavi, et in elemosinam perpetuam, pro remedio animae meae, contuli possidendam. In hujus igitur rei testimonium, ut perpetuo elemosina facta solempniter integra et inviolabilis ab omnibus observetur, praesenti cartulae domni Andreae, abbatis ecclesiae mosomensis, et magistri Hugonis, decani christianitatis de Mosomo, sigilla feci apponi. Actum anno Domini M° CC° XXXI°, mense decembri.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 337.

CLXXXVIII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, atteste certaines donations faites par Renaud de Gugnicourt et ses frères Poitevin et Guillaume.

(Décembre 1231.)

Ego Arnulphus, comes de Los et de Chinnei, et ego Johanna, comitissa, universis praesentem cartulam inspecturis in perpetuum. Notum facimus quod dominus Renaldus, miles de Gugnicurt, nondum uxoratus, fratribus Aureaevallis contulit in elemosinam perpetuam aisentias in pascuis totius banni de Olisei, laude et assensu Potevini de Chavencei. Laudavit praeterea et suo confirmavit assensu elemosinam quam contulit dictis fratribus dominus Willelmus, miles, frater Potevini, partem illam scilicet quam tenebat in decima de Olisei, necnon et duos modios bladi, unum frumenti et alterum avenae, collatos a Renaldo, fratre dictorum Willelmi et Potevini. Quod si processu temporis dicti fratres partem decimae quam tenet Potevinus apud Olisei potuerint acquirere, suum per omnia legitime praebuit assensum, recepto pro his omnibus a saepe dictis fratribus de gratia uno equo.

In hujus igitur rei testimonium et ad legitimam garandiam deferendam, ne quis super his aliquam praesumeret eisdem fratribus inferre molestiam

vel gravamen, praesentem cartulam nostris sigillis praecepimus communiri. Actum anno Domini M° CC° XXXI°, mense decembri.

« Sigilla fracta magna ex parte. Concord. cum origin., etc. »
— Cartul. d'Orval, t. III, p. 549.

CLXXXIX.

Arnoul III constate un accord intervenu entre Walter de Malandry et l'abbaye d'Orval.

(Décembre 1231.)

Ego Arnulphus, comes de Loz et de Chinnei, notum facio universis praesentem cartulam inspecturis quod Walterus de Malendrei, uxor ejus Celine, et duo filii ejus Nicholaus et Maheus, quittaverunt omnes querelas quas habebant vel habere poterant contra fratres Aureaevallis. Quittaverunt etiam emptiones omnes et wagerias, et super altare beatae Mariae Aureaevallis in perpetuum resignaverunt. Laudaverunt insuper et suo confirmaverunt assensu benivolo elemosinas quas contulit dominus Dudo, pater dictae Celinae, dictis fratribus, receptis ab iisdem pro bono pacis quadraginta solidis proviniensium veterum. Praeterea haec eadem laudaverunt et confirmaverunt omnes qui hoc idem laudare tenebantur. In hujus rei testimonium praesenti cartulae sigillum meum apposui.

Actum anno Domini M° CC° XXXI°, mense decembri.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 600; t. III, p. 277; t. IV, p. 231.

CXC.

Transaction entre les abbayes d'Orval et de Gorze, au sujet de la dime de Linay.

(Le 28 décembre 1231.)

Ramundus, prior de Duno, et magister Lucas de Mosomo, omnibus ad quos litterae istae pervenerint veritati fidem adhibere. Noverit universitas vestra quod, — cum inter abbatem et conventum Gorciae, ex una parte, et abbatem et conventum Aureaevallis, ex alia, super finagiis et perceptione decimarum de Linai et de Vilhi, et sex quarteriis terrae, et uno orto, sito apud Vilhi, in nos esset compromissum, — nos, primo ad arbitrandum electi et postea ad componendum inter ipsos pro voluntate nostra, secundum formam compromissionis factae, productis et auditis testibus utriusque partis, et ipsorum attestationibus diligenter consideratis, habito etiam prudentum consilio, ipsis praesentibus, inter ipsos amicabiliter composuimus in hunc modum : videlicet quod abbas et conventus de Gorcia abbati et conventui Aureaevallis, super finagiis et sex quarteriis, et super perceptione decimarum et orto praedictis, nec per se nec per suos amodo querelam inferre poterunt vel gravamen ; sed abbas et conventus Aureaevallis finagia, et sex quarteria, et perceptionem decimarum, et ortum, super quibus quaestio movebatur, in perpetuum pacifice possedebunt. Abbas vero Aureaevallis et conventus abbati et conventui gorciensibus, tam pro laboribus quam pro expensis, duodecim libras debilium dabunt ; de quibus denariis redditus ementur ecclesiae Sancti Dagoberti de Sathanai.

Actum anno Domini M° CC° XXXI°, mense decembri, die Innocentium, in ecclesia de Vilhi.

« Collatione facta, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 145.

CXCI.

Echange, entre l'abbaye d'Orval et le prieuré de Dun, de quelques terres sises à Prouilly.

(Mars 1232, n. st.)

Ego Reimundus, prior de Duno, notum facio praesentibus pariter et futuris quod dominus Petrus, cognomine Silvester, quondam prior dunensis, antecessor meus, et Juliotus, homo Sancti Egidii de Duno, filius Ponchardi de Ruette, quasdam terras eschangiaverunt abbati et conventui Aureaevallis. Sed cum ego, prior Duni, successor ejusdem Petri, hoc eschaingium, prudenter et laudabiliter factum, benivolo assensu meo laudaverim et approbaverim, ego et Juliotus idem eschaingium, ad voluntatem et petitionem Johannis, abbatis, et conventus Aureaevallis, litteris mandari fecimus cum inscriptione cyrographi et, Julioto sigillum non habente, ego prior sigillum meum apposui, ut in perpetuum firmum maneat et illaesum.

Terrae eschaingiatae, quae de me et Julioto movent, sunt hic denotatae : unum jornale in Thor; unum jornale à Viler Fontaine; unum jornale à la Marlière; dimidium jornale à Morval. De his terris pacifice possidendis debemus, ego et Juliotus, abbati et conventui Aureaevallis ferre legitimam guarandiam.

Terrae vero eschaingiatae quae movent de abbate et conventu Aureaevallis sunt hic denotatae : unum jornale à la rue à la Praele; duo jornalia à la Correlle; unum jornale in Saies ad Motarum Campum; unum jornale ad Grossum Collem; unum jornale à Liniris (Lunris?); unum jornale ad Vadum à Flacy (*alias* Fiacy); unum jornale à la Rivière. Has terras pacifice possidendas nobis debent dictus abbas et conventus Aureaevallis legitime guarantire. Actum anno Domini M° CC° tricesimo primo, mense martio.

« Dictum sigillum modo decidit. » — Cartul. d'Orval, Supplém. II, p. 273; t. II, p. 95, et t. IV, p. 68.

CXCII.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme les biens donnés à l'abbaye d'Orval par Roger de Custry, au village de Saint-Léger.

(Coblence, juin 1232.)

Theodericus, Dei gratia archiepiscopus, dilectis filiis Johanni, abbati Aureaevallis, et fratribus ibidem Deo servientibus, salutem in Domino. Justa religiosorum petitio effectu prosequente benigno debet impleri favore. Quapropter justae vestrae petitioni grato concurrentes assensu, confirmamus vobis et successoribus vestris quidquid pacifice possidetis in villa quae dicitur Sancti Leodegarii, ex dono domini Rogeri de Custeri, militis, et Beatricis, uxoris ejusdem, qui sepulti sunt apud vos; quod videlicet donum dignum duximus sicut tenetis exprimendum : quaelibet domus praedictae villae Sancti Leodegarii debet, in festo Sancti Remigii in Vendemiis, unum quarignum avenae cumulatum, et unum rasum, ad mensuram de Virtuns; unam gallinam, et unum denarium, et unum gastellum.

De his omnibus media pars vobis cedit, et media pars totius banni, corveiae, brulli, barbagii [1] et molendini, cum tertia parte decimae tam grossae quam minutae, et media pars fundi ecclesiae praedictae villae Sancti Leodegarii.

Laudaverunt haec dona et per unum baculum apud Luzzelenburch, in manus Andreae, prioris Aureaevallis, et fratris Gozwini, monachi, posuerunt praedictorum Rogeri et Beatricis haeredes, Johannes videlicet, filius Petri, necdum miles nec uxoratus, et, pro filiis fratris ejus, domini Reimbaldi jam defuncti, Arnulfus de Rodemache, quia erant filii sororis suae.

Laudaverunt etiam haec dona filii Menmini, Nicholaus et Albertus, fratres, milites, Radulfus et Heinricus de Kavene, et eorum filia Geritti?; Theodericus Pinaplis et Fredericus, ex altera filia praedictorum nepotes.

Facta sunt haec testimonio et assensu Johannis de Bursei, Lamberti de

[1] Pour *berbiagii*, impôt sur les moutons, *brebis*.

Novo Castro, Nicholai de Ottangis, Anselmi Pressebarre, Anselmi praepositi, et multorum aliorum. Ut igitur praedictam elemosinam legitime datam et susceptam de caetero cum sua integritate possideatis, auctoritate metropolitana prohibemus ne quis vos in posterum super hoc molestare praesumat, prohibitionis vero nostrae contemptores anathematis vinculo, nisi resipiscant et satisfaciant, innodamus. Datum Confluentiae, anno Domini M° CC° XXXII°, mense junio.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 345.

CXCIII.

Thierry, archevêque de Trèves, confirme les accords faits, en 1181 et 1211, entre les abbayes d'Orval et de Saint-Hubert, au sujet de Villy, etc.

(Juin 1232.)

Ego Theodericus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, notum facio tam praesentibus quam futuris ad quos litterae praesentes pervenerint quod, cum anno dominicae incarnationis M° C° LXXXI°, Johannes, ecclesiae Sancti Huberti abbas, domno Stephano, abbati Aureaevallis, et ipsius ecclesiae fratribus eorumque successoribus in perpetuum substituendis, canonica donatione donaverit et, auctoritate sigilli ecclesiae suae, sub testimonio et benivolo assensu personarum totius capituli sui, in perpetuum confirmaverit omnem decimam segetum et animalium, et omnium quae decimari solent, et quidquid juris et proprietatis ecclesia sua cunensis ex tunc in parochia de Villei tenuerat, sub trecensu septuaginta solidorum cathalaunensium, annuatim in festo sancti Michaelis, fratribus de Cunis solvendorum. Qui census, si die determinata non solvitur, nulla inde sumpta occasione, usque ad festum Omnium Sanctorum, a fratribus in pace recipietur.

Si vero acciderit Cathalaunensium monetam cadere, ejus quae tunc apud Yvodium et apud Verton erit laudabiliter solvetur praedicti trecensus numerus. Et si quispiam super hiis fratres Aureaevallis infestaret, abbas et

conventus Sancti Huberti garandiam deferre debet, et posteritas Sancti Huberti Aureaevallis posteritati. Et quod de reparanda ecclesia de Villei, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis hiis quae ad divinum spectant officium, id agere debent fratres Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis yvodiensis decaniae. Et si ex nutu Dei acciderit pastorem dictae ecclesiae viam universae carnis ingredi, eligere debet abbas Aureaevallis personam, et electam, per se vel per nuntium suum, abbati Sancti Huberti praesentare, et abbas Sancti Huberti, omni occasione et calumpnia postposita, absque contradictione eam debet investire dono fundi, cum ipso Aureaevallis abbate. Producta autem persona utrisque abbatibus debet fidelitatem facere de servando suo jure.

Cum igitur haec ita se habeant et abbas et conventus Sancti Huberti non solum suo, sed et praedecessoris nostri piae memoriae venerabilis Arnoldi, Trevirorum archiepiscopi, sigillo et auctoritate confirmari voluerint, sicut in eorum scriptis super hoc confectis contineri perspeximus, nisi isdem venerabilis pater Arnoldus morte praeventus tunc rebus decessisset humanis, nos, quos non tantum pari sed et eadem cathedra divina Dignatio sublimavit, defectum ipsius in hac parte saniori consilio supplere cupientes, et paci mutuaeque caritati utriusque ecclesiae providere, donum decimae, segetum et animalium et eorum omnium quae decimari solent in parochia de Villei, prout superius scriptum est, decimas etiam pratorum totius parochiae de Merguel, quae ibidem possident et postmodum possidebunt fratres Aureaevallis; terram quoque Sancti Huberti apud Euignei grangiam Aureaevallis sitam, et totum pratum ad ipsam terram pertinens inter prata ejusdem grangiae situm, quae omnia sub trecensu constituto abbas et conventus Sancti Huberti contulerat ecclesiae Aureaevallis, quia res praenominatae sub nostrae potestatis protectione consistunt, et tanquam res speciales de nostrae dyoecesis ordinario jure dependent, ipsas, prout superius expressae sunt, ecclesiae Aureaevallis in perpetuum auctoritate metropolitana confirmamus.

Praeterea dilectis filiis fratribus Aureaevallis tandem confirmamus ecclesiam de Gyversei, cum appenditia sua cappella de Trembloit, cujus patronatum contulit eisdem Ludowicus junior, comes de Chinei [1], quem eisdem

[1] En 1200, ci-dessus page 133.

donavit et confirmavit auctoritate metropolitana bonae memoriae praedecessor noster venerabilis Johannes, Trevirorum archiepiscopus, capituli majoris ecclesiae trevirensis accedente consensu [1]. Vicarius autem dictae ecclesiae de Giversei, in omni blado ejusdem ecclesiae, deducta prius mercede decimatoris, nonam gerbam debet accipere, in tota minuta decima tertiam partem habere, in omnibus oblationibus cotidianis et festivis, de pane et blado, de denariis et de aliis quibuscumque, quandocumque offeruntur, accipere mediam partem et denarios singulares. Vicario igitur viam universae carnis ingresso, eligere debet abbas Aureaevallis personam, et electam diacono praesentare. Archidiaconus autem, omni occasione, postquam ei persona fuerit praesentata, et omni dilatione et contradictione postpositis, investiet eam dono vicariae sub stipendio praenominato, eique curam injunget animarum. Producta vero persona fidelitatem faciet abbati de servando jure suo. De reparanda ecclesia, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis hiis quae ad divinum spectant officium, id agere debent fratres ecclesiae Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in aliis ecclesiis yvodiensis decaniae.

Praenominatas itaque ecclesias, de Villei scilicet et de Giversey, et res supra scriptas ecclesiae Aureaevallis sigillo nostro tenendas in perpetuum confirmamus, et eos qui huic nostrae confirmationi praesumpserint contraire excommunicationis vinculo, donec resipiscant et condigne satisfaciant, innodamus. Datum Confluentiae anno dominicae incarnationis M° CC° XXXII°, mense junii.

« Concord. c orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 388.

CXCIV.

Clémence, dame de Merouvaux (?) en Wabrie-Woëvre, cède à l'abbaye d'Orval le droit de parcours sur ses terres.

(Novembre 1232.)

Ego Clementia, domina de Miruwal in Wabria, omnibus praesens scriptum inspecturis in perpetuum. Sciant praesentes pariter et futuri

[1] En 1205, page 145.

quod ego, per laudem et assensum filiorum meorum, Petri primogeniti, Roberti et Johannis, et omnium haeredum meorum, contuli in elemosinam monasterio Aureaevallis, cisterciensis ordinis, pasturas et omnes aisentias totius terrae meae, vaccis, ovibus, porcis et omnibus animalibus dicti monasterii in perpetuum profuturas; verumtamen sine dampno pratorum et satorum in prohibitione bannali positorum. Sic igitur libere et absolute hanc elemosinam contuli quod a me vel a posteris meis, si per animalia dicti monasterii in satis et pratis in bannali prohibitione positis contingat dampnum fieri, ab ipso monasterio exigi non poterit emenda quae dicitur infractio banni, sed tantum vicinorum aestimatione illi qui passus est dampnum restituetur.

In recompensationem igitur tam ipsius elemosinae quam consensus haeredum meorum, monasterium Aureaevallis bona spiritualia quae in sempiternum ibi fient mihi et haeredibus meis contulerunt; verum etiam tres vaccas et centum solidos p'ium [1]. Ad hujus igitur rei firmamentum et perennem custodiam, ego Clementia praesentem paginam sigilli mei munimine roboravi, eidem monasterio guarandiam super hoc delatura.

Actum anno Domini M° CC° tricesimo secundo, mense novembri.

« Sigill. erat appens. Concord. c suo originali etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 683.

CXCV.

Lucie, dame de Marliers, et Thibaut, son fils, chevalier, donnent à l'abbaye d'Orval la moitié du moulin de Genevaux.

(Le 24 avril, lundi de Pâques 1234.)

Ego Lucia, domina de Marliers, notum facio omnibus tam praesentibus quam futuris quod ego et filius meus, dominus Theobaldus, miles, communi laude et assensu, elemosinam domini Hugonis, quondam mariti

[1] *Provinienstum*, peut-être *parisiensium*.

mei, domui Aureaevallis assignavimus perpetuo accipiendam ad molendinum de Maincurt; ita quod dicta domus medietatem accipiet dicti molendini per omnia, exceptis oblationibus. Et si istud molendinum comburi aut funditus destrui contigerit, aut molae ipsius defecerint, fratres Aureaevallis debent apponere medietatem sumptuum ad reaedificandum ipsum molendinum, et nos et haeredes nostri aliam medietatem; omnia autem necessaria molendini, exceptis praenominatis, nos et haeredes nostri supplere debemus pro oblationibus ipsius molendini quas ex integro recipimus. Et sciendum quod de praedicta elemosina debet fieri pitantia singulis annis conventui Aureaevallis, secundum valorem elemosinae, in die anniversarii praedicti Hugonis.

Praeterea citra montem, versus Maincurt, non potest fieri molendinum aliud quam istud, nisi de consensu et voluntate domus Aureaevallis. Ad hoc molendinum debent molere per bannum omnes de Maincurt, de Woumerei, de Genevaus, d'Iscurt et de Villoncurt.

In hujus igitur rei testimonium et confirmationem, praesenti paginae sigillum meum cum sigillo filii mei dicti Theobaldi, feci apponi, anno Domini M° CC° tricesimo quarto, feria secunda post Resurrectionem.

« Et duo dicta sigilla erant appensa etc. Collata concordant cum suo originali etc. » — Archiv. d'Orval, t. II, p. 313.

CXCVI.

Diverses donations faites par Jacques, sire de Cons, et Marie, sa femme, à leur sergent Terrion de Loupy.

(1234.)

Je Jacques, sires de Cons, et je Maroie, sa femme, faisons conessant à toz ceaux qui ces lettres verront et orront que nos avons donney à Terrion de Lupey, nostre serjant, et à ces oirs, en fes et en homage, lou wennage qu'il tient à Ewugnei, et lou four bannel de la ville, et lou molin bannel de la ville, et lou foun de Chaboitvaul, des lon prey d'Ardel

jusques au preis les homes de la ville qui sont desor la fontaine de molin, et trois faucheies de prei en Giphantprey, et l'acquest de preis qu'il ait fait à Conin de Franoi, par nostre creant et nostre volentés. Et de ces choses qui cy sont nommées et dites, et de sa maison à Cons, est nostre home liges envers touz homes, et si nos en doit desmes? en la warde à Cons. Cest choses sont faites par lon creant de nos..., et pour ce que ce soit ferme chose et permanauble, si i mettons nos nos ceaus en tesmognage de véritey.

Ces lettres furent faites en l'an que li milares corroit par mil et CC et XXXIIII ans, en mois d'A.

Collationné à l'original, etc Cartul. d'Orval, t. III, p. 2.

CXCVII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, notifie la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Jacques Pestans d'Étàlle, chevalier, du patronage de l'église de Meix, etc,

(1234.)

Ego Arnulphus, comes de Los et de Chinei, notum facio omnibus praesentibus et futuris istud scriptum inspecturis quod Jacobus, miles, cognomento Pestans de Staueles, fidelis meus, pro remedio animae suae, Hugonis filii sui, et antecessorum suorum, laude et assensu uxoris suae Emmelinae, filiorum suorum Lamberti, nondum militis, et Pontii clerici, et filiarum suarum Aaliz, Os.... et omnium qui laudare tenebantur, contulit et super altare posuit, in elemosinam et perpetuam possessionem ecclesiae Aureaevallis, patronatum ecclesiae novae villae de Mers. Contulit etiam tertiam partem totius decimae grôssae et minutae ejusdem novae villae jamdictae ecclesiae Aureaevallis, simul et curato ejusdem ecclesiae de Mers perpetuo possidendam. Contulit insuper isdem Jacobus memoratae ecclesiae Aureaevallis duos modios bladi autumpnalis, ad mensuram de Verton, in festo beati Remigii in Vindemiis annuatim acci-

piendos, in duabus partibus suis quae eum contingunt in decima de Mers. Cum igitur eadem villa de Mers cum decima prius fuerit allodium dicti Jacobi, et eandem factam novam villam cum decima isdem Jacobus a me receperit in feodum et homagium, ego Arnulphus, comes de Los et de Chinei, ad petitionem ecclesiae Aureaevallis et praedicti Jacobi, scripto praesenti sigillum meum apponi feci in garandiam et testimonium veritatis, ut in posterum omnia supra scripta firma maneant et illaesa. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo tricesimo quarto.

« Collata concordant cum suo originali etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 343 ; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 61.

CXCVIII.

Gobert, sire d'Aspremont et de Dun, fait don à l'abbaye d'Orval de l'usage d'une grange à Surlepuits et d'autres biens.

(Janvier 1235, n. st.)

G., dominus Asperimontis et Duni, omnibus praesentes litteras inspecturis salutem, et fidem subsequentibus adhibere. Noverint universi quod nos, de laude et assensu uxoris nostrae, in elemosinam contulerimus, pro remedio animae et praedecessorum nostrorum, ecclesiae Aureaevallis, usuarium grangiae suae de Soullepuis, in hoc quod habemus in Vepria, videlicet tanquam pro ardendo, et pro pascuis tam minutis quam grandibus animalibus perpetuo possidendis. Quod ut ratum sit et firmum, sigillum nostrum cum sigillo praedictae uxoris nostrae, in hujus rei testimonium praesentibus litteris est appensum. Datum anno Domini M° CC° tricesimo quarto, mense januario.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 415.

CCIX.

Ermesinde, comtesse de Luxembourg, et son gendre Waleran de Limbourg [1], *attestent la donation faite à l'abbaye d'Orval par Albert de Chantemelle, chevalier, de tout ce qu'il possédait dans la dîme d'Ebly.*

(Arlon, le jeudi 15 février 1235 [2], n. st.)

Ego Ermesindis, comitissa de Luzemburr, et ego Galeramnus de Lemburr, notum facimus omnibus praesentibus et futuris praesentem scedulam inspecturis quod Albertus miles de Chantemerle quidquid tenebat in decima de Herblis domui Aureaevallis, per manus filiorum suorum Henrici et Galeranni, necnon et generorum suorum, laudantibus etiam cunctis qui laudare tenebantur, ob remedium animae suae et Agnetis, uxoris suae, et omnium praedecessorum et successorum suorum, integraliter contulit in perpetuum possidendum. Et ut istud firmum et stabile permaneat, ad petitionem dicti Alberti et amicorum suorum, praesentem paginam, sigillis nostris appositis, roboramus.

Datum apud Arluns, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quarto, mense februario, feria quinta post dominicam qua cantatur *Exurge, quare.*

« Duo sigilla erant apposita. Collata concord. cum suo origin. » — Cartul. ms. d'Orval, t. II, p. 195.

[1] Cette charte fournit la preuve que semble réclamer M. Ernst, *Histoire du Limbourg*, t. IV, p. 59.

[2] Il est certain que l'année MCCXXXIV doit s'entendre ici dans le style de Trèves, car en style moderne, ce jeudi tomberait le 2 mars et non *mense februario*.

CC.

Henri de Cretons, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval, pour fonder un anniversaire, suivi d'une pitance, et pour avoir part aux prières des religieux, la dîme de Colpach et de Renebron, etc.

(Mars 1233, n. st.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Amen. Theodoricus, Dei gratia trevirensis archiepiscopus, omnibus praesentes litteras inspecturis in perpetuum. Cum nostrae dignitatis exigit officium ecclesias nobis subjectas nostro patrocinio confovere, et eas modis omnibus juste et misericorditer emendare, eapropter notum sit omnibus tam praesentibus quam futuris quod Henricus miles de Cretons, per manum Hadewidis, uxoris suae, benivole laudante filio suo Willelmo, cum uxore sua Agnete, contulit ecclesiae Aureaevallis et fratribus ibidem Deo servientibus, in elemosinam et perpetuam possessionem, quidquid habebat in decimis allodii sui de Cholpac et de Renebron [1], et tres solidos censuales apud Sanctum Panchrasium annuatim accipiendos.

Contulit eis nichilominus totum allodium suum de Ragecurt, quod ei contingebat ex parte jam dictae Hadewidis, uxoris suae, in terris scilicet, pratis, silvis et *caeteris?* omnibus; et molendinum ejusdem villae.

Et sciendum quod haec omnia benigne laudaverunt praedictus filius suus Willelmus, cum jam dicta uxore sua, et duae filiae ipsius Henrici : Helisabeth jam vidua, et Adeledis, cum marito suo Aldrico.

Sciendum praeterea quod saepe dictus Henricus et Hadewidis statuerunt ut quidquid, in praedicto allodio de Ragecurt, fructuum et omnium bonorum proveniret, totum [2], post obitum eorum, in pitantia facienda conventui Aureaevallis, in die anniversaria obitus eorum, quod tenentur singulis annis facere praedicti fratres, in vimo (vino) scilicet et caseis at (et) ovis aut piscibus, secundum quod ubertas jam dicti allodii exegerit, addito beneficio missarum et orationum. In his et caeteris omnibus nihil

[1] *Colpach*, à deux lieues et au nord d'Arlon, dans le grand-duché. *Renebron*, Rambrouch (?) à une lieue et demie plus loin, dans la même direction.

[2] Il manque un mot *cederet* ou *impenderetur*.

juris retinerunt (retinuerunt) sibi haeredes supra dicti Henrici; sed omnia libere et absolute praedicti fratres in perpetuum possidebunt.

Nos igitur, paci et utilitati ecclesiae providentes, haec omnia abbati et fratribus Aureaevallis, cisterciensis ordinis, sicut juste ea possident, sigilli nostri impressione possidenda feliciter confirmamus, sub poena excummunicationis auctoritate Dei omnipotentis, beatae semper virginis Mariae, apostolorum Petri et Pauli et nostra, firmiter inhibentes, ne quis huic nostrae confirmationi ausu temerario audeat contraire. Quod qui fecerit, sciat se excommunicationis vinculo innodatum.

Datum anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo trigesimo quarto, mense martio.

« Ego Nicolaus Lambinetus, presbyter, pastor in Magria, trevirensis dioecesis, publicus apostolica auctoritate notarius etc., fidem facio quatenus praesentes litterae sunt vere collationatae, lectae et perlectae, de verbo ad verbum, et concordant originali etc. Die quinta mensis martii, anno Domini 1579. »

Feuille vol. Archiv. de l'État à Arlon.

CCI.

Raoul de Sarcy renonce à ses prétentions sur une terre sise près de Buré.

(Le 24 mars 1234 ou le 23 mars 1235[1].)

Sachent tuit cil ki cest escript oiront que dou bestens que le sire Raous de Sarceis avoit contre l'église d'Orval, de la pièce de terre deleis Burei, dès le chemin jusques à l'aiwe, entre dous marches, et de jarbes et de charoires et de la fontaine, de totes querèles dont le sire avoit fait de plainte et mostrance contre l'église d'Orval, pais en est faite, en tel manière que

[1] La seconde date est la plus probable. Pour l'autre, on eût dit la *veille* ou la *vigile* de l'Annonciation, et non le vendredi devant l'Annonciation. C'est du moins plus naturel.

le sire Raous a donné en aumone à l'église d'Orval teil droit com il avoit ens toutes ses querèles; et seu (*ce*) doit faire otrier son père et ses enfans.

Là fut(*li*) sire de Cons, li sire Cuenes de Mucei, li sire de la Tour, Jehans, li officiers [1] et li prévost de Lonwy, et autres asseis, et clerc et lai. Et pour ce que ce soit ferme chose sa ont mis à ces lettres les saies li signor de Cons, l'official et le prévost de Lonwy. Ce fut fait le venredy devant la Nunciation nostre Dame, quant le miliares courroit par mil et deux cens et trente quattre.

« Il ne reste plus qu'un scel. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 772.

CCII.

Arnoul, dit Marendes, donne à l'abbaye d'Orval le patronage des églises d'Alondrel, etc.

(Juin 1235.)

Ego Cono miles, dominus de Muscei, notum facio omnibus litteras istas inspecturis quod dominus Arnulphus miles, cognominatus Marende, meus homo legius, ob remedium animae suae et antecessorum suorum, laude et assensu uxoris suae Ermengardis et omnium qui laudare et assentire tenebantur, in elemosinam ecclesiae Aureaevallis contulit in perpetuum patrocinium ecclesiae villae quae dicitur Arlondel, de Suel et de Domeis, et terrarum suarum, quas ipse de me sive de aliis tenet in feodo, et terrarum quae sunt de allodio suo, sine dampno segetum. Igitur, ut haec elemosina stabilis et firma possit in posterum permanere, et ne qua inde possit calumpnia suboriri, praesentes litteras, ad garandiam et testimonium veritatis, sigillo meo munivi, rogatus a milite memorato. Actum ab incarnatione Domini anno millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense junio.

« Collat. rite facta., concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 349; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 170.

[1] Ou *li officias*, c'est douteux.

CCIII.

Jacques, sire de Cons, notifie la vente, faite à l'abbaye d'Orval par Céline de Torgny, d'une part de la dime de Bazeilles.

(Septembre 1235.)

Ego Jacobus, dominus de Cons, notum facio praesentibus et futuris, quod domina Cilina de Torenhi vendidit ecclesiae Aureaevallis quidquid tenebat in decima de Baselhes, tam majore quam minore, pro decem et septem libris debilium, laude et assensu domini Gerardi presbyteri, Pontii, Petri, Johannis et Arnulphi, filiorum suorum, Idae et Elizabeth, filiarum suarum, scilicet et generorum suorum, et omnium qui laudare tenebantur. In hujus igitur rei testimonium et munimen, ad petitionem dictae Cilinae et filiorum ejus, praesentem cartam sigilli mei impressione roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo quinto, mense septembri.

« Sigill. modo decidit. Concord. c. suo orig., etc. » — Cart. d'Orval, t. Ier, p. 498.

CCIV.

Jean, doyen de la chrétienté de Juvigny, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval par les enfants de Thierry de Scovai, chevalier, de leurs rentes perçues à Chauvancy.

(Novembre 1235.)

Universis praesentibus et futuris praesens scriptum inspecturis Johannes, decanus christianitatis de Juvignei, salutem in Domino aeternam. Noverit universitas vestra quod dominus Wiricus, miles, Petrus et Robertus, nondum milites, filii domini Theodorici militis quondam de Scovai, laude et assensu sororum suarum Hascekine, Helvidis et Elisabeth, ob

remedium animarum patris sui, et matris suae et suarum, contulerunt in elemosinam et possessionem perpetuam ecclesiae Aureaevallis omnes redditus qui eos contingebant jure haereditario apud villam de Chavencei, quae est ante castrum de Chavencei; et ut spectent ad eandem ecclesiam Aureaevallis terrae et prata et res aliae, de quibus dicti redditus debentur annuatim, quae ad eos, scilicet Wiricum, Petrum et Robertum, ante spectabant. Hos autem redditus in pignore obligatos quatuor libris proviniensium veterum fratres ecclesiae Aureaevallis redimerunt.

Cum igitur haec elemosina sit allodium, et in decanatu Juvignei consistat, ut veritas ipsius collationis a praesentibus atque posteris agnoscatur, rogatus ego a praefatis Wirico, Petro et Roberto, litteras istas munimine meo in testimonium sigillavi. Actum anno ab incarnatione Domini M° CC° XXXV° mense novembri.

« Collata concord. c. orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 38.

CCV.

Mathieu, duc de Lorraine, constate un accord fait entre l'abbaye d'Orval et Hugues de Pargny, au sujet d'une prairie.

(Mars 1236, n. st.)

Ego Mathaeus, dux Lotharingiae et marchio, notum facio omnibus praesentes litteras intuentibus quod, cum fratres B. Mariae Aureaevallis pratum quoddam a Widrico, dicto Cussin de Noviant, bene et legitime, quia pro allodio, acquisivissent, et Hugo miles de Parneio, occasione ejusdem prati, quem (*quod*) asserebat de suo fuisse feodo, multas praedictis fratribus inferret injurias, tandem, mediantibus bonis viris, idem Hugo, miles, quidquid juris in eodem habebat prato, assensu et laude uxoris suae, B. Mariae Aureaevallis in elemosinam contulit. In cujus rei testimonium praesentes litteras ecclesiae B. Mariae Aureaevallis tradidi, sigilli mei munimine robo-

ratas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense martio.

« Sigill. erat appensum. Concord. c. suo orig. » — Cartul d'Orval, t. Ier, p. 442.

CCVI.

Conon, sire de Mussy, atteste qu'Arnoul, dit Marendes, a donné et légué à l'abbaye d'Orval des terres sises à Buré.

(Août 1236.)

Ego Cono, dominus de Muscei, notum facio omnibus istud scriptum visuris vel audituris quod Arnulphus miles, cognominatus Marendes, laude et benivolo assensu uxoris suae Elisabeth, et filiorum suorum Johannis et Ogerii, et omnium laudare et assentire debentium, contulit ecclesiae Aureaevallis, in elemosinam et possessionem perpetuam, pro animae suae, praedecessorum et haeredum suorum salute, totam planam terram, sine nemore, in agris et pratis, in valle de Burei, quae ad ipsum spectabat: nemus vero et totam terram incultam et nondum in novalia reductam, quae omnia ad eundem Arnulphum pertinebant, in banno de Burei, contulit isdem dictae ecclesiae statim post suum obitum in perpetuum possidenda.

Igitur, ut haec elemosina firma et stabilis in posterum perseveret, ego Cono, dominus de Muscei, ad preces dicti Arnulphi, cum homo meus esset, litteras istas meo munimine sigillavi, in testimonium et robur perpetuae veritatis. Actum anno gratiae M° CC° XXX° sexto, mense augusto.

« Sigill. adhuc integrum. » — Collat. à l'orig., etc. Cartul d'Orval, t. Ier, p. 773.

CCVII.

Fulcard de Vieux-Virton, prévôt de Perpont, donne à l'abbaye d'Orval certaines rentes et rappelle la donation faite par lui du patronage de l'église en ce lieu.

(1235.)

Ego Fulcardus, filius Arnulphi militis de Veteri Vertun, praepositus de Perepont, notum facio universis praesentes litteras inspecturis, quod contuli ecclesiae Aurevallis, pro remedio animae meae et antecessorum meorum, tres modios, medietatem siliginis et medietatem avenae, ad mensuras de Vertun, annuatim, in parte mea decimae meae de Veteri Vertun, semper primos accipiendos, infra festum sancti Remigii et festum sancti Martini. Factum est autem hoc elemosina (*sic*), laude et assensu Luciae, uxoris meae, et fratrum et meorum Cononis, Bartholomaei, Theodorici, et sororum mearum Adelidis, Besselinae et Beatricis, omniumque haeredum meorum. Et sciendum quod elemosinam de dicta decima non possunt facere nisi ecclesiae Aurevallis. Et si in vita mea dictam decimam vellem alienare, prima omnium esset ecclesia Aurevallis in ejus acquisitione. Praeterea dederam in elemosinam jam dudum praedictae ecclesiae Aurevallis jus patronatus quod habebam in ecclesia de Veteri Vertun, quittans benigne, cum Theodorico, fratre meo, omnes querelas quas ego et Theodoricus, frater meus, adversus dictam ecclesiam habebamus vel habere poteramus, recepti in capitulo in fraternitatem dictae ecclesiae, promittentes in bona fide nos in posterum fideles ecclesiae existere, et bonum ecclesiae fideliter promovere et conservare. Praedicta vero ecclesia benigne quittavit mihi, si aliquam querelam adversum me habebat usque ad hanc diem in qua haec facta sunt et sigillo meo sigillata. Anno Domini M° CC° XXX° quarto, mense januario, in crastino Conversionis sancti Pauli, apostoli.

« Appendebat sigillum illaesum viridi cerae impressum. » — Cartulaire de Clairefontaine, p. 16; Cartulaire ms., fol. 93 v°.

CCVIII.

Transaction entre le monastère de Notre-Dame des Martyrs de Trèves et le chapitre de Longuion.

(Trèves, le 29 mars 1236.)

R. de Grana, abbas Sanctae Mariae ad martyres trevir., totusque conventus ejusdem loci, omnibus praesentes litteras inspicientibus notum esse volumus quod nos damna et expensas, super quaestione minutae decimae ecclesiae de Longuion nobis adjudicatas, interventu bonorum virorum, capitulo de Longuion remisimus, recognitione nobis ab eodem capitulo facta quod medietatem dictae decimae, sicut et grossae, deinceps percipere debeamus. Insuper eidem capitulo jure promisimus quod super possessionibus, ad praebendas saepe dicti capituli jure spectantibus, vel quas actenus juste tenuerunt, nullam deinceps indebite contra dictum capitulum movebimus quaestionem.

Datum Treviris, in atrio Beati Petri, anno Domini M° CC° XXXVI°, in vigilia Paschae, praesentibus abbate villariensi, praeposito Sancti Paulini, Th?, scholastico et officiali trevirensi, Johanne, archidiacono metensi, et Petro, decano de Longuion, et quam pluribus aliis. In cujus rei testimonium praesentes litteras praedictorum testium sigillis fecimus communiri.

« Collat. à l'original, etc. Restaient quatre queues en parchemin, l'une conservant » une pièce de scel. » Cart. d'Orval, t. III, p. 230.

CCIX.

Arnoul, dit Marendes, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval sa part de la dîme et du terrage de Linay.

(Août 1236.)

Ego Jacobus, dominus de Cunis, facio notum omnibus ad quorum notitiam praesens scriptum pervenerit quod dominus Arnulphus miles, cognomento Marendes, pro sua suorumque praedecessorum et haeredum salute, laude et assensu uxoris suae Elisabeth, et filiorum suorum Johannis et Ogerii, et omnium qui laudare tenebantur, contulit statim inter vivos quidquid tenebat et tenere debebat in tota sua parte decimae et terragiorum, tam in terris cultis quam incultis, apud Lynai, integraliter, ecclesiae Aureaevallis, et in perpetuum possidendum; ita videlicet quod homines dicti Arnulphi et haeredum suorum, manentes sub eisdem, liberi sunt et semper erunt a solutione terragii, et poterunt in nemore de Linay et de Firmei pro parte sua, ut dictum est, sine solutione terragii, novalia facere, quod vulgo dicitur sartare. Ut autem ista elemosina perpetuo firma maneat et illaesa, ipsam, ad preces dictorum Arnulphi et Elisabeth, litteris mandari feci, cum mei appensione sigilli, ut eandem elemosinam post decessum dicti Arnulphi possessione perpetua teneat ecclesia memorata. Actum anno gratiae M° CC° XXX° sexto, mense augusto.

« Collata concord. cum suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 146.

CCX.

Le même chevalier donne des biens situés à Buré.

(Août 1236.)

Ego Cono, dominus de Mucei, notum facio omnibus istud scriptum visuris vel audituris, quod Arnulphus miles, cognominatus Marendes,

laude et benivolo assensu uxoris sue Elisabeth, et filiorum suorum Johannis et Ogerii, et omnium laudare et assentire debentium, contulit ecclesie Aureaevallis, in elemosinam et possessionem perpetuam, pro anime sue, predecessorum et heredum suorum salute, totam planam terram, sine nemore, in agris et pratis, in valle de Burey, que ad ipsum spectabat. Nemus vero et totam terram incultam et nondum in novalia redactam, que omnia ad eundem Arnulphum pertinebant, in banno de Burey, contulit idem dicte ecclesie, statim post suum obitum in perpetuum possidenda.

Igitur, ut hec elemosina firma et stabilis in posterum perseveret, ego Cono, dominus de Mucey, ad preces dicti Arnulphi, cum homo meus esset, litteras istas meo munimine sigillavi, in testimonium et robur perpetue veritatis.

Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense augusto.

Feuille volante, au dépôt de l'État à Luxembourg.

CCXI.

Hugues Tadious donne à l'abbaye d'Orval son alleu de Thonnelepré, y compris les rentes et tous autres droits.

(Novembre 1236.)

Ego Hugo, cognomento Thadious, notum facio praesentibus et futuris quod, pro remedio animae meae et antecessorum meorum, contuli statim inter vivos quidquid allodii tenebam apud Tonne les prez, in terris, in pratis, in nemoribus, in redditibus, blado, denariis gallinis sive caponibus, ecclesiae B. M. Aureaevallis, laude et assensu dominae uxoris meae, et omnium qui laudare tenebantur. Quod factum, ut perpetuam obtineat firmitatem, praesentem cartam sigillo domini Jacobi, decani de Gyvenhi, petii roborari.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense novembri.

« Concord. c. authentico. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 527.

CCXII.

Accord entre Anselme, prévôt de Chauvancy, et l'abbaye d'Orval, touchant des terres de Blanchampagne et certains revenus.

(Le 28 décembre 1236.)

Ego Albertus de Jamoignes, decanus christianitatis yvodiensis, notum facio universis istas litteras inspecturis quod Anselmus, praepositus de Chavencei, totam querelam quam habebat adversus ecclesiam Aureaevallis, tam pro se quam pro uxore sua Emmelina, super quibusdam terris jacentibus in confinio grangiae de Bellonchampaigne, et super decima unius quarterii terrae jacentis apud Villei, et super quibusdam redditibus, laude et benivolo assensu dictae uxoris suae et omnium laudare et assentire debentium, in elemosinam contulit et quittavit in perpetuum, et super altare posuit in Aureavalle coram multis.

Similiter fecit idem Anselmus de omnibus querelis quas habebat vel habere poterat usque in diem quo haec facta sunt, tam pro se quam ratione uxoris suae praedictae, contra fratres ecclesiae supradictae.

Igitur, ut hoc factum perpetuam obtinere valeat firmitatem, ego decanus, ad preces dictorum Anselmi et uxoris suae, meum hic appendi sigillum ad testimonium veritatis. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo sexto, mense decembri, in die festo SS. Innocentium. Sciendum autem quod fratres Aureaevallis dicto Anselmo septem oves et unum pullum, pro bono pacis perpetuae, contulerunt.

« Transumpta ex antiquo registro, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 600.

CCXIII.

Pierre, doyen de Longuion, donne à l'abbaye d'Orval le 18e de la dime grosse et menue de Torgny, et obtient de l'abbé de Troisfontaines qu'il y ait pitance générale, le dimanche de la mi-carême.

(Juillet 1237.)

Universis praesentem cartam inspecturis ego Petrus, decanus de Longuion, notum facio quod ego, statim inter vivos, contuli ecclesiae Aureaevallis in puram elemosinam, pro remedio animae meae et antecessorum meorum, de concessu fratris mei Manasseri et vitrici mei Jacobi, patris ejusdem Manasseri, et omnium qui laudare tenebantur, medietatem nonae partis quae me contingebat, ex parte matris meae, in decima allodii mei de Torgnei, tam grossa quam minuta, ab eadem ecclesia in perpetuum possidendam.

Venerabilis autem pater noster P., abbas Triumfontium, ad petitionem J., abbatis Aureaevallis, et meam, benivole concessit et voluit quod, singulis annis, in dominica *Laetare Jerusalem*, fiat competenter conventui Aureaevallis, de fructibus dictae elemosinae, pitantia generalis. Quod, ut ratum et firmum permaneat, sigillis venerabilium abbatum Triumfontium et Aureaevallis, necnon et capituli Sanctae Agathae de Longuion et meo, praesentem cartam feci in perpetuum communiri. Actum anno gratiae M° CC° tricesimo septimo, mense julio.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 539.

CCXIV.

Arnoul, dit Puthnès, déclare renoncer à ses prétentions à charge de l'abbaye d'Orval, et reconnaît avoir reçu de l'abbé quarante sous, faible monnaie.

(Avril 1237.)

Omnibus hoc scriptum inspecturis notum facio ego Alnulphus, miles, cognomento Puthnes, quod ego, laude et assensu uxoris meae Helvidis, et haeredum meorum, omniumque qui laudare et assentire tenebantur, constitutus in ecclesia Beati Medardi, prope Verton, in elemosinam perpetuam ecclesiae Aureaevallis quittavi et contuli omnem querelam quam habebam seu movebam contra dictam ecclesiam Aureaevallis, super terris, pratis, silvis, aquis, forestagiis et omnibus rebus aliis, sive habere vel movere poteram, usque ad diem festum beati Ambrosii, episcopi, quo haec facta sunt, praesente tunc domino Johanne, Aureaevallis abbate, et domino Balduino, presbytero de Turre, et multis aliis praesentibus.

Et ne qua super his possit in posterum calumpnia suboriri, in firmitatem et testimonium veritatis perpetuum, litteris istis virorum venerabilium Petri, decani christianitatis de Longuyon, et praedicti Balduini, presbyteri, sigilla apponi meis precibus impetravi. Dominus autem abbas praenominatus, sua liberalitate, pro pace et gratia, dedit mihi quadraginta solidos debilium.

Actum anno ab incarnatione Domini M° CC° XXXVII°, mense aprili.

« Sigilla fuerant appensa. Suo originali consona, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 498.

CCXV.

Mathilde, dame de Rumigny, fait don à l'abbaye d'Orval de deux journaux de vignes et détermine l'emploi à faire du vin qu'on y récoltera.

(Juillet 1237.)

Universis quibus praesens scriptum innotuerit. Ego Mathildis, domina de Rumegny, notum facio quod fratribus Aureaevallis in eleemosynam et possessionem perpetuam contuli, statim inter vivos, pro remedio animae meae et faciendo anniversario meo, duo diurnalia vinearum apud Ars, quae de denariis meis propriis emi, scilicet pro viginti libris parisiensibus. Quod si amplius in emptione ipsarum vinearum expensum fuerit, manufideles mei testamenti, scilicet abbas Aureaevallis et soror mea de Rosoir restituent supplementum. Percipient igitur, quolibet anno in iisdem diurnalibus, dicti fratres vini decem modios integraliter. De quo vino, singulis annis, in die anniversarii mei conventui fiet pitantia generalis et, quarto die minutis tantum impertietur. Quod si die anniversaria vel quarto die munitionum pitantiam conventus habuerit, die crastina vel altera competenti, pitantia mea facienda transponetur.

Sciendum praeterea quod vinum praedictum tantum ad vitam meam, si voluero, percipiam.

Ut igitur haec eleemosyna facta solemniter potiori firmamento testimonioque perpetuo roboretur, sigilla vènerabilium abbatum domni Pontii de Tribusfontibus et domni Johannis de Aureavalle, cum meo sigillo, praesenti scripto feci apponi.

Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo septimo, mense julio.

« Sigilla deciderunt, uno excepto. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 374.

CCXVI.

Les doyens des chrétientés de Juvigny et d'Ivoix informent l'archevêque de Trèves des donations faites à Orval par Jean de la Fontaine.

(Novembre 1237.)

Reverendo patri et domino Th(eodorico), Dei gratia trevirensi archiepiscopo, D. [1] et J(acobus), vestrae sanctitatis filii, de Ivodio et de Giviniaco christianitatis decani, paratam cum debita reverentia obedientiam et salutem. Paternitati vestrae litteris praesentibus volumus esse notum, quod dominus Johannes miles de Fonte, cognomento Tausignos, laude et assensu uxoris suae Hawidis et omnium qui laudare et assentire tenebantur, solo divinae remunerationis intuitu, pro remedio animae suae, antecessorum et successorum suorum, contulit ecclesiae Aureaevallis, cisterciensis ordinis, in puram et perpetuam elemosinam, jus patronatus ecclesiae Sancti Walfragii, quod habebat, cum suis appenditiis capellis de Firmitate, de Moreyo, de la Moullie et de Bievres minore; jus etiam patronatus quod habebat ecclesiae de Pulhi; necnon et duos modios bladi, ad mensuram de Vertun, unum apud Bievres minorem, medietatem frumenti et alteram hordei, alterum vero siliginis apud Pulhi, percipiendos singulis annis perpetuo, primitus, in prima solutione decimarum suarum villarum memoratarum. Hoc donum factum est in facie totius capituli dictae ecclesiae; postea supra altare, adstantibus Wenrico priore, Johanne investito de Firmitate, et multis aliis fratribus, solemniter reportavit. Recognovit praeterea aisantias pascuarum quas dicti fratres habebant, et a priscis temporibus possederant in toto banno suo de Bievre minore. Assignavit eis etiam locum unum habilem in monte Sancti Walfragii ad reparandam domum aptam pro nutriendis animalibus.

Datum et actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense novembri.

« Collatione facta, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 25, et t. IV, p. 177; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 119.

[1] Les quatre chartes suivantes, dont l'une porte la même date que celle-ci, donnent en toutes lettres le nom de ce doyen. C'est donc A qu'il faut ici et non D.

CCXVII.

Les doyens des chrétientés d'Ivoix et de Juvigny constatent les donations faites à Orval par Jean de la Fontaine.

(Novembre 1237.)

Ego Albertus de Jamognia, decanus christianitatis de Ivodio, et ego Jacobus, decanus christianitatis de Givigniaco, universis praesentibus pariter et futuris notum facimus quod dominus Johannes miles de Fonte cognomento Tausignos, etc., *comme dans la charte précédente, jusqu'à* nutriendis animalibus. Ne igitur haec eadem gesta in tempore, cum temporis fuga labili memoria deleantur, praesentem cartulam sigillorum nostrorum appensione et testimonio voluimus perempniter communire.

Datum et actum anno Domini M° CC° XXX° septimo, mense novembri.

« Collatione facta, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 26; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 201.

CCXVIII.

Conon des Bulles, et plusieurs autres personnes font une donation à l'abbaye d'Orval.

(1237.)

Omnibus hoc scriptum inspecturis notum facio ego Aubertus, decanus christianitatis yvodiensis, quod Cono de Bures; Frankinus et Johannes, fratres; Alardus, filius Martini, fratris eorumdem Frankini et Johannis; Haimissez et Willelmus, qui fuit uxoratus apud Verton; Thomas, et filii sui Renaldus de Luz, et Arnulphus Pinars, et Renerus le Beges, et Pontius de Belefontaine Magnus; Remundus, Hugo, Gilo et Simon de Herbueval, fratres; Ainardus et Alardus, fratres, de Bures, contulerunt in elemosinam

et possessionem perpetuam ecclesiae Aureaevallis quidquid habebant et tenebant apud Saint Koe. Habuerunt autem dicti fratres R(*emundus*), H(*ugo*), G(*ilo*) et S(*imon*) a fratribus Aureaevallis viginti solidos provynienses. Contulerunt similiter dictae ecclesiae Johannes et Franco, fratres, quidquid ipsi habebant vel tenebant apud Saint Koe, et unum jornale terrae apud Sussei, ubi domus dictorum fratrum Aureaevallis sita est, quae nuper constructa est; et dicti fratres Johannes et Franckinus, habuerunt a dictis fratribus Aureaevallis duos modios bladi. In horum omnium testimonium ego, ut dictum est, decanus, sigillum meum apposui, anno Domini M° CC° XXX° septimo.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 338.

CCXIX.

Albert de Jamoigne, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste l'acquisition, faite par l'abbaye d'Orval, d'une partie de la dîme des Bulles.

(1237.)

Ego Albertus de Jamognia, decanus christianitatis de Yvodio, universis praesentibus pariter et futuris notum facio, quod dominus Nicholaus miles Talepit, Jacobus filius ejus, et Huardus de Mesencurt, laude et assensu uxoris suae, et filiorum suorum Odonis, Renaldi et Johannis; necnon et Wirricus de Chamolhi, laude et assensu filiorum ipsius Garneri et Stephani, contulerunt statim inter vivos ecclesiae Aureaevallis, in elemosinam perpetuam, quidquid habebant et tenebant in decima tam grossa quam minuta de Brulh [1].

Et hoc donum in praesentia domni Johannis abbatis et fratrum ejusdem ecclesiae, supra altare sollempniter posuerunt. Et pro hoc accepit dictus Nicholaus ab eisdem fratribus viginti quinque solidos debilium, Huardus vero viginti.

[1] Dans le cartulaire manuscrit, cette charte est placée sous la rubrique *Bulles*.

Huic elemosinae consenserunt omnes qui assentire tenebantur. Ut igitur haec elemosina meo testimonio perpetuum obtineat firmamentum, praesenti scripto sigillum meum apponi voluerunt.

Datum et actum anno Domini M° CC° XXX° septimo.

« Collata concord. c. suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 751.

CCXX.

Les doyens des chrétientés de Juvigny et d'Ivoix attestent la donation du patronage d'Othe.

(Janvier 1238, n. st.)

Ego Jacobus, decanus de Gyvengni, et ego Albertus, decanus christianitatis yvodiensis, notum facimus praesentibus et futuris quod dominus Walterus miles, frater domini Ludomari de Firmitate, dedit ecclesiae Beatae Mariae Aureaevallis, in puram et perpetuam elemosinam, jus patronatus ecclesiae de Otte, pro remedio animae suae et uxoris suae, patris, ac matris suae, et antecessorum suorum, laude et assensu uxoris suae Ermengardis, et omnium haeredum suorum, ac domini Ludomari de Firmitate, fratris sui, a quo dictum jus patronatus descendit. Hanc autem elemosinam fecit dictus Walterus coram capitulo Aureaevallis et super altare Beatae Mariae, videntibus et audientibus monachis fere cunctis, deportavit. Quod ut firmum ac ratum sit et inviolabiliter perseveret, praesentem cartam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo septimo, mense januario.

« Collata concord. c. suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 583; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 198.

CCXXI.

Jacques, doyen de Juvigny, atteste que maître Remy de Thonneletil a fait une donation à l'abbaye d'Orval.

(Mai 1238.)

Ego Jacobus, decanus de Gyvengni, notum facio universis quod magister Remigius de Thone a Thil dedit ecclesiae B. M. Aureaevallis, in elemosinam et possessionem perpetuam, quidquid tenebat vel habebat in minuta decima de Thone a Thil, ac duas falcatas prati in confinio Yvodii sitas, versus Calciatam; ita tamen quod fructus dictae decimae et prati, per annos quatuordecim, dicta Aureaevallis ecclesia libere et pacifice absque exàctione aliqua possidebit; post annos vero quatuordecim, si dictus R. vixerit, debet ei dicta ecclesia, ad vitam suam, anno quolibet valorem fructuum dictae decimae et prati refundere; nam post decessum ipsius R., Aureaevallis ecclesia dictae decimae et prati, ut superius dictum est, aeterna possessione gaudebit. In hujus rei testimonium cartae praesenti sigillum meum apposui. Actum anno Domini M° CC° XXX° octavo, mense maio.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 449.

CCXXII.

Garnier, châtelain de Mousson, atteste que Thierry de Morville, chevalier, et Jacqueline, sa femme, donnent à l'abbaye d'Orval leurs dîmes de Bayonville et de Vandelainville.

(Le 14 septembre 1238.)

Je Garniers, chastelains de Moncons, faz savoir a toz ces qui verront o oront cest escrit, que mes syres Tieris chevaliers de Morvile, et Jake, sa femme, per le los et per lassentement lor fil Perrin, et de lor autres enfanz,

ont doneit en aumone, toz jors a tenir, a leglise de Orval, tot quanquil avoient et tenoient, en dimes grosses et menues, en toz prouz et usages, a Baionvile et a Vandelainvile. Ce fu fait per mon los et per mon creant, et per lo creant de mon signor Aubert de Widemmont qui en jeret mes hom, de cui ilh tenoient. Et, por ce que mes syres Auberz, et mes syres Tierris et sa femme, navoient point de seel, ai je mis le mien seel a ces lettres, per lor proïere, en tesmognage de veriteit. Ce fu fait en lan de lincarnation nostre Signor quant li miliares corroit per mil et CC et XXXVIII, on mois de septembre, le jor de la feste sainte Croiz.

D'après l'original : petit parchemin. Le sceau et sa suspension ont disparu. Archives de l'Etat à Arlon; Cartul., t. Ier, p. 441.

CCXXIII.

Le doyen de Beaumont notifie une sentence arbitrale, rendue en faveur d'Haimon du Pont.

(Septembre 1238.)

Universis praesentes litteras inspecturis H., decanus de Bellomonte, in Domino salutem. Noverint universi quod cum Johannes Quoquie de Poolliaco et Froota [1], uxor ejus, Haimonem de Ponte, burgensem de Bellomonte, super quodam prato in territorio de Polliaco sito, coram justitia de Polliaco impeterent, (quod pratum idem H. dicebat a Boidino de Bellomonte se emisse legitime, prout debuit, et quod pratum dicti Johannes et uxor sua ratione ipsius uxoris dicebant ad se jure haereditario pertinere), tandem dictae partes, de bonorum virorum consilio, in Golinum de Cimai, Sandardum et Poncelotum de Polliaco, burgenses de Bellomonte, compromiserunt, fide praestita creantantes se firmiter in perpetuum observaturos quidquid iidem arbitri, habito virorum bonorum consilio, inquisita super

[1] Plus loin *Fioota*.

dicto prato diligenter veritate, suum in hunc modum arbitrium protulerunt: quod dictus Haimo dictum pratum perpetuo possideat pacifice et quiete suam faciat plenius voluntatem, pro eo quod idem Haimo dictum pratum acquisierat et emerat legitime, prout debuerat, sicut iidem arbitri inquisierant diligenter. Prolato vero a dictis arbitris arbitrio, dicti Johannes et uxor sua in instanti dictum pratum quitum in perpetuum, fide praestita, clamaverunt, promittentes sub eadem fide quod, nec per se nec per personam aliam, contra dictam (quitationem?), necnon et contra ipsum arbitrium superius annotatum, deinceps aliquatenus se opponent, nec in dicto prato aliquid de caetero reclamabunt. Praeterea Garsins, Enguins, Iderons et Beatridis dictorum Johannis et uxoris suae liberi, *necnon* et Caillotus, dictae Fiootae fratres, dictam quitationem a dictis Johanne et uxore sua super dicto prato superius factam approbarunt amicabiliter et laudaverunt, creantantes, fide praestita corporali quod, nec per se nec per alium in dicto prato praesument aliquid de caetero reclamare. In quorum omnium testimonium et perpetuam firmitatem praesentes litteras feci sigilli mei munimine roborari.

Actum anno Domini, de assensu partium, anno domini M° CC° tricesimo octavo, mense septembri.

« Concord. c. s. original. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 69.

CCXXIV.

Pierre, doyen de Longuion, atteste une donation faite à l'abbaye d'Orval par Conon, fils d'Arnoul de Vieux-Virton.

(Décembre 1238.)

Ego Petrus, decanus de Longuion, universis praesentibus pariter et futuris notum facio quod Cono, filius domini Arnulphi de Veteri Vertunno, laude et assensu domini Fulconis, fratris sui, ac Theobaldi, filii Bartholomaei, fratris sui, et uxoris suae Ponciae, dedit ecclesiae B. Mariae Aureaevallis, ob remedium animae suae et antecessorum suorum, in puram et

perpetuam elemosinam, quatuor jornalia terrae, sita apud Harnuncourt; item alia quatuor jornalia terrae, sita apud Veterem Vertunum; duo et duo jornalia apud Sanctum Mar. Fecit autem dictus Cono hanc elemosinam inter vivos, et super sanctum altare B. Mariae in Aureavalle praesente conventu reposuit. Actum anno Domini M° CC° XXXVIII°, mense decembri.

« Sigil. apposit. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 505.

CCXXV.

Garnier, châtelain de Mousson, atteste le payement de trois cents livres fortes, fait par l'abbaye d'Orval à Thierry de Morville. (Voir la charte CCXXII.)

(1238.)

Ego Garnerus, castellanus de Mouchons, notum facio omnibus ad quos litterae istae pervenerint quod de eleemosina quam dominus Theodoricus de Morville, miles, et Jacoba, uxor ejus, fecerunt domui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, domus Aureaevallis fecit eis pagamentum trecentarum librarum fortium. In hujus rei testimonium ego praesenti scripto sigillum meum apposui. Datum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo octavo.

« Collation. s. copie authentiq., etc. » Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 442.

CCXXVI.

L'abbé et le couvent de Saint-Arnoul de Metz notifient et approuvent une donation, faite par Thierry de Morville.

(Février 1239, n. st.)

Th., Dei patientia Sancti Arnulphi metensis abbas, universis has litteras inspecturis credere quod testamur. Notum facimus universitati vestrae quod dominus Theodoricus miles de Morville super Saliam, fidelis noster, in nostra praesentia constitutus, judicio parium suorum, totam decimam praefatae villae de Morvile, grossam et minutam, quam a nobis tenebat in feodum, reddens nobis, judicio parium eorumdem, per manum nostram, de consensu nostro et capituli nostri, medietatem ejusdem decimae grossam et minutam ecclesiae Beatae Mariae Aureaevallis contulit perpetuo possidendam; retento tamen nobis jure patronatus et altera medietate decimae memoratae. In illa autem medietate quam sic possidet ecclesia Aureaevallis nihil possumus vendicare, nos nec capitulum nostrum, nec super ea eandem ecclesiam molestare in aliquo.

In hujus ergo rei robur et testimonium nos, tanquam domini dicti feodi, sigillum nostrum apposuimus huic scripto cum sigillo capituli nostri. Actum et datum anno Domini M° CC° XXX° octavo, mense februario.

« Collata concordant cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 517.

CCXXVII.

Jean, doyen d'Ivoix, atteste la donation du terrage de Wez, faite à l'abbaye d'Orval par Isoe de Malendry et son fils.

(1239.)

J., decanus yvodiensis, omnibus ad quos praesentes litterae pervenerint salutem et credere veritati. Notum sit universitati vestrae quod domina

Isoe et Brunellus, filius ejus, de Malendrei, terragia allodii sui de Weez, scilicet duas partes ejusdem allodii, laude et assensu Garneri, filii Brunelli, dederunt in elemosinam ecclesiae Aureaevallis perpetuo possidendas. Quittaverunt etiam omnem querelam quam habebant vel habere poterant contra domum Aureaevallis, a Pascha anni millesimi ducentesimi trigesimi noni in antea, et renovaverunt illam elemosinam duarum falcatarum prati quam dederant pro anima Milonis, filii sui, quae sitae sunt ante Blagnhi, ita sane quod juramento firmaverint, prius Garnero, filio Brunelli, citra manburniam posito, et ipso etiam jurante, quod de caetero nullum gravamen ipsi domui vel per se vel per alium inferrent vel inferre facient. Actum feria sexta anni praenominati. Huic autem scripto, ad petitionem utriusque partis, sigillum meum apposui in testimonium veritatis [1].

« Concord. c. originali. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 437.

CCXXVIII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, et la comtesse Jeanne, sa femme, notifient une donation faite par Jean de Tassigny, partant pour la croisade.

(Avril 1239.)

Je Arnous, cuens de Los et de Chiny, et Jehanne la contesse, ma femme, faisons conoisant à toz ceaz ki ces lettres verront ou orrunt, ke le sires Jehans de Taxengi, à termine ki fut croisiez et ke ilh en duit aler el viage Deu et le Saint Sépulchre, ilh donat en aumosne à l'église d'Orval, par le

[1] Quelle est cette date *feria 6a 1239?* Plus tard l'expression *le 6e, le 7e, le 20e jour de l'année* fut souvent employée au lieu de : *le 6, le 7, le 20 janvier.* Si *feria* est pris dans le sens de jour, c'est le 6e jour de l'année selon le comput en vigueur, ou de l'année de l'incarnation. S'agirait-il de la sixième férie par excellence, c'est-à-dire du vendredi saint? Pâques tombait, en 1239, le 27 mars. Le vendredi saint coïncidait donc avec la fête de l'Annonciation, premier jour de l'an, style de Trèves. Cette dernière hypothèse a beaucoup moins de probabilité que la précédente. Il est en effet plus naturel de penser que cet acte a été fait le mercredi de Pâques, 30 mars ou 1er avril 1239; ce qui répond à la 6e férie de l'année de l'incarnation de 1239.

los de sa femme, damme Sébille, et de ses enfans Ansel et Jehan, et de toz les altres et fiz et filhes, de par les ques li hirétages venoit, un mui memmois de rente chasc'an, à la mesure de la Ferté, moitie frument, et l'atre de molture à hurer à molin de Marguelh, de chatez del molin, el termine de la sain Remi en Vendanges jusque à Noel, de promerains chatez. Et cest amone est si franche k'om ne puet demander nule costenge, ne nule despens pour nule ueuvre [1] ke on face à molin en nul endroit. Et reconut et rendi le sires Jehans à la maison d'Orval le voie ki est en son bos delez le preit de la Charitei par defors [2], que messire Ansias avoit faite anciennement. Et toz les bestens ki astoient ou pooent movoir ou naistre entre lui et ses oirs contre la maison d'Orval, dunt cilh d'Orval estoient tenant et prenant, à cel termine, ilh le quittent et en remaint la maisons en pais; et l'églisę d'Orval quitte monsangor Johan, et sa femme et lor oirs toz lez bestens ki sunt et porroient estre entre eaz des choses dont li sire Jehans et sa femme et lor oir astoient tenant à jor. Et ce fut fait el an de l'incarnation nostre Sangor mil et CC et XXX nuef ans, el mois d'avrilh.

« Il y avait deux sceaux. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 335.

CCXXIX.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, constate un arrangement entre l'abbaye et Bovard de Dokon-devant-Dun.

(Avril 1239.)

Ego Johannes, decanus christianitatis yvodiensis, notum facio omnibus scriptum istud inspecturis quod Bovardus [3] de Dokon ante Dunum, laude et assensu uxoris suae, filiae Willelmi, fratris Savari, et filiorum suorum et filiarum suarum, coram me et domino Balduino Paillet, milite, et coram

[1] *Ueuvre*, œuvre, travail.

[2] Par dehors.

[3] Au tome Ier on lit Sovardus et *Bonardus*.

multis aliis, in plena parochia apud Villei, quitavit libere et absolute, et partim dedit in elemosinam, et partim vendidit ecclesiae Aureaevallis, in possessionem perpetuam, totum quidquid clamabat juris contra eandem ecclesiam, pro praedicta uxore sua, in terris et pratis jacentibus in banno de Villei, quae jam pridem Sevaris praedictus contulerat dictae ecclesiae in elemosinam. Inde autem habuerunt dictus Bovardus et uxor sua ab ecclesia saepedicta, in denariis et rebus aliis, valorem septem librarum proviniensium debilium.

In hujus rei testimonium, ad rogatum utriusque partis, sigillo meo praesens scedula roboratur. Omnia praedicta tenentur garentire ecclesiae Aureaevallis dicti Bovardus et uxor sua. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, mense aprili.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, pp 391 et 402. Une troisième copie se trouve au t. Ier, p. 601, mais non d'après l'original.

CCXXX.

Julienne, dame de Dun et veuve de Gobert, sire d'Aspremont, atteste que son vassal Jean Li Bois de Dun renonce à ses prétentions à charge de l'abbaye d'Orval.

(Mai 1239.)

Universis praesens scriptum inspecturis. Ego Juliana, domina de Duno, quondam uxor Goberti, domini Asperimontis, notum facio quod Johannes li Bois de Duno, fidelis meus, laude et assensu uxoris suae Hodion, quittavit omnem querelam quam habebat adversus ecclesiam Aureaevallis, occasione forestagii de Brandevile. Recognovit insuper et concessit fratribus Aureaevallis omnes aisantias et usuaria in toto banno de Brandevile, in aquis, nemoribus, sine dampno faciendo in pasturis. Et sciendum quod inde habuit dictus Johannes ab ecclesia Aureaevallis, per dictum meum,

octo libras fortium. Et quia istud de feodo meo descendit, ad preces dicti Johannis, istas litteras sigillari feci sigillo meo in testimonium veritatis. Actum anno Domini M° CC° trigesimo nono, mense maio.

« Sigill. totaliter fractum. Collat. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 690.

CCXXXI.

Julienne, dame de Dun, atteste que Poncard, dit Vilain, son vassal, renonce à ses prétentions à charge de l'abbaye d'Orval.

(Mai 1239.)

Ego Juliana, domina de Duno, notum facio tam praesentibus quam futuris quod dominus Poncardus, cognomento Villanus, fidelis meus, in praesentia mea constitutus, ecclesiae Aureaevallis quittavit omnes querelas, quas habebat vel habere poterat erga dictam domum, recognoscens et concedens eidem ecclesiae omnes aisentias in banno de Brandeville, in aquis, silvis et pasturis, sine dampno faciendo. Quod si forte factum fuerit dampnum, sine forefacto et emenda restituetur. Quas scilicet aisentias dicta domus tenebat et tenet ex dono antecessorum suorum in perpetuum possidendas.

Ut igitur domus Aureaevallis in posterum dictis aisentiis utatur libere et pacifice, ad petitionem dicti Poncardi, laude et assensu haeredum suorum, praesentem cartam sigilli mei feci munimine roborari.

Actum anno Domini M° CC° tricesimo nono, mense maio.

« Sigillum : parum fractum. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 689.

CCXXXII.

L'abbaye d'Orval prête 30 livres fortes à Ponçard Vilain, pour le terme de trois ans. Arnoul Marendes, oncle de Ponçard, cède à titre d'intérêts de cette somme une rente de 4 muids de froment.

(Mai 1239.)

Ego Cono, dominus de Muscei, notum facio omnibus qui viderint vel audierint istud scriptum quod abbas et conventus Aureaevallis concesserunt domino Poncardo Vilain triginta libras fortium, pro quibus dominus Arnulphus Marende, avunculus ejus et fidelis meus, laude et assensu uxoris suae, assignavit in pignore ecclesiae Aureaevallis accipere, quolibet anno, usque ad tres annos, quatuor modios frumenti, ad mensuram de Verton, in decima sua de Arlondel, cum jus patronatus ejusdem villae spectet ad dictam ecclesiam Aureaevallis. Sciendum vero quod dominus Poncardus praenominatus tenetur, post dictos tres annos, ecclesiae Aureaevallis solvere, simul et semel, totam pecuniam praenotatam, praedictos quatuor modios frumenti redimendo. De his autem firmiter tenendis dedit dominus Poncardus Vilanus plegios ecclesiae Aureaevallis: dominum Arnulphum Marende, avunculum suum, et dominum Gobertum de Wales, quemlibet eorum pro toto; et ipsi inde debent facere quod fideles plegii. Ad petitionem ergo partis utriusque praesens pagina sigillo meo patet munita. Caeterum dictum bladium, sicut supra dictum est accipient fratres Aureaevallis in praesenti anno Domini millesimo ducentesimo tricessimo nono et deinceps, donec acceperint per tres annos.

Actum eodem anno Domini, mense maio.

« Collatione facta.. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 319.

CCXXXIII.

Lucie, dame de Marliers et Thiebaut, son fils, sire de Neufchâteau, engage divers biens à l'abbaye d'Orval.

(Juin 1239.)

Je Lucie, dame de Marliers, et Thiebaus, mes filz, sires del Nufchastel, faisons savoir à tous ceas qui cest escript verront et orront que je, dame de Marliers, doi a l'église d'Orval vinte cinc livres de fors à payer, les treze livres à ceste Paske ki vient, et les autres douze livres, après la feste saint Remy en Vendenges. Et de ce sont pleiges messires Tierris de Semele et messires Makaires de Montplainchamp, chacun pour tout. Et se de moy défaloit, Th. desordis, mes fis, des deniers, as devant dis termine, paieroit; et li plege desor nommé seroient en entie tel point pour luy cum ichil sunt pour moy. Et por ce ke l'église d'Orval devoit penre les fruits de la disme de Rure, en ceste année, que la maison d'Orval tenoit en wage de moy pour les desordis deniers, je li ai asenet à penre les fruits de ceste année ki est à venir après cesti, en ma moitiet de moulin de Maincurt à toz les onlies, de quel moulin li convent d'Orval a l'autre moitie, pour faire l'anniversaire monsignor Huon, mon mari. Et je li ai asenet les fruis de trois pars de mon moulin de Cupigny à toz les onlies, à penre à ceste année ki est à venir après cesti. Après fait à savoir ke, se je et mes fis la desordite dixme rachatons ou ne la rachatons, nequedent l'église d'Orval doit tenir, tosjors mais, en pure et permanable amone, entièrement, tos les fruis del molin de Maincourt, à totes les oblies, et les trois pars del moulin de Cupigny, à totes les oblies, por faire pitance à convent, el jor de l'anniversaire monsignor Huon, mon mari, et le mien, après ma mort. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estables, avons noz à ceste présente chartre noz seauz mis, el an de grasse kant li miliares corroit par mil et CC et XXXIX ans, el mois de fénal.

« Collationné sur l'authentique, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 313. (V. charte de Lucie de Marliers, de 1234, p. 229.)

CCXXXIV.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste trois échanges de terres faits par l'abbaye d'Orval, au village de Cherves.

(Avril 1239.)

Ego Johannes, sacerdos de Villey, decanus christianitatis yvodiensis, notum facio universis hoc scriptum visuris vel audituris quod dominus Godefridus miles de Cherves eschaingiavit ecclesiae Aureaevallis decem diurnalia terrae, terram pro terra, in banno de Cherves. Perrotus etiam de Mogres, filius Franconis, eschaingiavit eidem ecclesiae in eodem banno septem diurnalia terrae, quae dicitur Terra Sesennein, terra pro terra. Similiter Ermengardis, relicta Wirrici Surdelli de Cherves, in dicto banno eschaingiavit dictae ecclesiae quatuor diurnalia terrae, terra pro terra. Omnes autem istae terrae, quando fuerunt eschaingiatae, fuerunt etiam utrique competenter assignatae parti. In testimonium hujus eschangii, ad preces utriusque partis praesens cartula meo est munimine sigillata. Actum anno Domini M° CC° XXX nono, mense aprili.

« Sigill. erat appensum. Concord. c. orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 53.

CCXXXV.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste que Jean Abinus, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval ses biens meubles et sa part d'héritage.

(Orval, 1239.)

Ego Johannes, decanus christianitatis yvodiensis, notum facio omnibus praesenten paginam inspecturis, quod Johannes miles, cognomento Abinus, laborans in extremis, in praesentia mea apud Aureamvallem, legavit eccle-

siae Aureaevallis in elemosinam statim inter vivos omnia mobilia sua et aquisita sua, et partem haereditatis quam possideret, si esset in saeculo.

Acta sunt in die sancti Marci ewangelistae, praesentibus abbate, priore, subpriore et monachis et conversis ipsius domus; praesentibus et domino Nicholao et Frederico, presbytero de Cibley, et magistro Remigio, et Waltero, clerico de Ysiers, Renaldo, milite de Saponia, Henrico de Yvodio, scisore, et Rudolfo, nepote suo, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono.

« Concord. c. authent., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 167.

CCXXXVI.

Robert de Mussy donne à l'abbaye d'Orval ses propriétés de Saint-Léger, avec ses vassaux et leurs descendants.

(Le 6 mars 1240, n. st.)

Je Robert, frère le segnor Cuenon de Mucy, fai savoir à tos ki cest escri verront et orront ke je, par le looz et par l'assentement de mes frères Cuenon, le segnor de Muscy, et mont segnor Huon, le fils monsegnor Cuenon, et de mes altres oors, ai donnet en almosne à l'église d'Orvalz tot ce ke je tenoie en boiz, en terre, en rentes et en totes altres manières, el ban de Saint Légier, et Richar de Severi, mon homme, et Wiar et Bertrison, ses enfans, et tote lor progène et lor oors ki desorenavant en isteront, et tot lor hérétage entièrement, ensi comme il en sont tenant at Severi et alhor en sorketot. J'ai assi donneit à l'église d'Orvalz le tier del preit desor le failh sor Simoi de ce k'à coteit est, et con a continrat encor. Et ai ottroiet et loet l'amone d'un cortilh à Borgenon, ke Motez, mes hom de Borgenon, donat à l'église d'Orvalz.

Et por ce ke ces almones soient fermes at tos jors et estaules, par ma proière, mes frères Cuenes, li sires de Mucy, at mis son saal à ces lettres. Et de ce sont tesmoing : Gober, mes frère; messires Jafroiz de Loncsart; messires Hué de Muci, et messires Macarre de Conflanz, chevalier. Ceste

almone fut faite al tens que les ans de l'incarnation esteit milhemes et dous cent et trente nouemes, le jor mi Quarème, el mois de mars.

« Collat. à l'authentique, etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 334.

CCXXXVII.

Thierry, archidiacre de Trèves, confirme là charte de Fulcard de Vieux-Virton (ci-dessus page 233).

(Avril 1240.)

Ego Theodoricus, Dei gratia trevirensis archidiaconus. notum facio omnibus praesentibus et futuris istam paginam inspecturis. quod dominus Fulcardus miles de Vertonno, laude et assensu Luciae, uxoris suae. et liberorum suorum et aliorum haeredum suorum, contulit ecclesiae Aureaevallis in elemosinam totum quod ipse tenebat in minuta decima de Veteri Vertonno, et tertiam partem in omni manerie et in omni crescentia totius grossae decimae jamdictae villae, pertinentis ad ipsum; insuper et jus patronatus ecclesiae ejusdem villae.

Caeterum si contingeret dictum Fulcardum velle alienare a se id quod tenet in grossa decima antedicta, modis omnibus quibus potest et debet alienari, ante omnes proxima est ecclesia Aureaevallis. Ut vero ista firma et rata permaneant in perpetuum, ad petitionem dicti Fulcardi et uxoris suae praedictae, scriptum istud sigilli mei munimine roboravi.

Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, mense aprili..

Cartulaire ms. de Clairefontaine, Archives d'Arlon, folio 103.

---

siae Aureaevallis in elemosinam statim inter vivos omnia mobilia sua et aquisita sua, et partem haereditatis quam possideret, si esset in saeculo.

Acta sunt in die sancti Marci ewangelistae, praesentibus abbate, priore, subpriore et monachis et conversis ipsius domus; praesentibus et domino Nicholao et Frederico, presbytero de Cibley, et magistro Remigio, et Waltero, clerico de Ysiers, Renaldo, milite de Saponia, Henrico de Yvodio, scisore, et Rudolfo, nepote suo, anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono.

« Concord. c. authent., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 167.

CCXXXVI.

Robert de Mussy donne à l'abbaye d'Orval ses propriétés de Saint-Léger, avec ses vassaux et leurs descendants.

(Le 6 mars 1240, n. st.)

Je Robert, frère le segnor Cuenon de Mucy, fai savoir à tos ki cest escri verront et orront ke je, par le looz et par l'assentement de mes frères Cuenon, le segnor de Muscy, et mont segnor Huon, le fils monsegnor Cuenon, et de mes altres oors, ai donnet en almosne à l'église d'Orvalz tot ce ke je tenoie en boiz, en terre, en rentes et en totes altres manières, el ban de Saint Légier, et Richar de Severi, mon homme, et Wiar et Bertrison, ses enfans, et tote lor progène et lor oors ki desorenavant en isteront, et tot lor hérétage entièrement, ensi comme il en sont tenant at Severi et alhor en sorketot. J'ai assi donneit à l'église d'Orvalz le tier del preit desor le failh sor Simoi de ce k'à coteit est, et con a continrat encor. Et ai ottroiet et loet l'amone d'un cortilh à Borgenon, ke Motez, mes hom de Borgenon, donat à l'église d'Orvalz.

Et por ce ke ces almones soient fermes at tos jors et estaules, par ma proière, mes frères Cuenes, li sires de Mucy, at mis son saal à ces lettres. Et de ce sont tesmoing : Gober, mes frère; messires Jafroiz de Loncsart; messires Hué de Muci, et messires Macarre de Conflanz, chevalier. Ceste

almone fut faite al tens que les ans de l'incarnation esteit milhemes et dous cent et trente nouemes, le jor mi Quarème, el mois de mars.

« Collat. à l'authentique, etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 354.

CCXXXVII.

Thierry, archidiacre de Trèves, confirme la charte de Fulcard de Vieux-Virton (ci-dessus page 253).

(Avril 1240.)

Ego Theodoricus, Dei gratia trevirensis archidiaconus. notum facio omnibus praesentibus et futuris istam paginam inspecturis, quod dominus Fulcardus miles de Vertonno, laude et assensu Luciae, uxoris suae. et liberorum suorum et aliorum haeredum suorum, contulit ecclesiae Aureaevallis in elemosinam totum quod ipse tenebat in minuta decima de Veteri Vertonno, et tertiam partem in omni manerie et in omni crescentia totius grossae decimae jamdictae villae, pertinentis ad ipsum: insuper et jus patronatus ecclesiae ejusdem villae.

Caeterum si contingeret dictum Fulcardum velle alienare a se id quod tenet in grossa decima antedicta, modis omnibus quibus potest et debet alienari, ante omnes proxima est ecclesia Aureaevallis. Ut vero ista firma et rata permaneant in perpetuum, ad petitionem dicti Fulcardi et uxoris suae praedictae, scriptum istud sigilli mei munimine roboravi.

Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, mense aprili..

Cartulaire ms. de Clairefontaine, Archives d'Arlon, folio 103.

---

sentibus et futuris salutem in perpetuum. Aequitatis regula favorabiliter innuente, compellit pietas, cohortatur honestas ut hii, quos Deus dignatur pontificali dignitate vigere, profectui subditorum, et maxime religioni deditorum, solerter teneantur invigilare, et preces eorumdem pias digno satis effectui mancipare. Nos ergo volentes erga vos, utpote filios carissimos, pium et verum ostendere patris affectum, petitioni vestrae, quam justam attendimus et exauditione dignam, efficacem praebemus assensum. Unde est quod approbantes confirmamus vobis et successoribus vestris in perpetuum patronatum ecclesiae Sancti Vufflagii, cum suis appenditiis, capellis de Firmitate, de Lamoillei et de Moirei; donum scilicet fundi quod contulit vobis dominus Johannes miles de la Fontaine, qui cognominatus Tausignons, laude et assensu Hawidis, uxoris suae, et liberorum suorum, et Hugonis, fratris ejusdem Johannis. Quoniam vero qui Deum diligit, diligit et servos ipsius, ideoque, ut servientes Deo in vestro monasterio in augmentum meriti nostri sollicitudine nostra melius de caetero sustententur et cultus ibidem divinorum, remota panis inopia, celebrior habeatur, nos intentione paterna paci vestrae et utilitati providere cupientes, ipsam praedictam ecclesiam Sancti Vufflagii, cum suis praedictis capellis appenditiis, vobis et vestris successoribus perpetuo tenendam donamus et sigilli nostri impressione confirmamus; ita tamen quod in eadem ecclesia vicarius instituatur, ad praesentationem abbatis Aureaevallis, qui curam habeat animarum. De reparanda ecclesia, de solvendo censu ejusdem ecclesiae, de providendis hiis quae ad divinum spectant obsequium, id agent fratres Aureaevallis quod ex consuetudine tenetur fieri in ecclesiis decaniae de Givegnei. Vicarius igitur habebit tertiam partem tertiae partis decimae quae competit supradictis fratribus in eadem ecclesia. Tertiam partem nichilominus habebit in omnibus oblationibus festivis et cottidianis. Si autem ex nutu Dei acciderit vicarium supradictae ecclesiae viam carnis universae ingredi, eliget abbas Aureaevallis personam, et electam praesentabit eam archidiacono. Archidiaconus vero, omni occasione posthabita atque contradictione, investiet eam dono vicariae sub stipendio suprascripto, eique curam injunget animarum. Producta igitur persona fidelitatem faciet abbati praedicto de servando suo jure. Ut ergo praedictam elemosinam legitime datam et susceptam deinceps cum sua integritate possideatis, auctoritate metropolitana prohibemus ne quis vos in posterum

supra ea molestare praesumat. Si quis autem post hanc prohibitionem nostram vos inquietare praesumpserit, iram Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli, si congrua satisfactione non emendaverit, se noverit incursurum. Actum anno Verbi incarnati M° CC° quadragesimo, mense novembri.

« Collatione facta, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 26. Cette charte est publiée dans BERTHOLET, *Hist. Luxembourg*, t. V, p. XVI; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 121.

CCLXI.

Thierry, archidiacre de Trèves, constate et approuve la confirmation faite par l'archevêque au mois de novembre précédent.

(Février 1241, n. st.)

Th., archidiaconus, omnibus praesens scriptum inspecturis notum esse volumus quod venerabilis pater noster Th., Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, coenobio Aureaevallis, cisterciensis ordinis, religionis intuitu quae ibidem vigere dinoscitur, assignavit ecclesiam Sancti Vulflagii, cum capellis attinentibus eidem, ordinans etiam caetera, prout in litteris ipsius plenius continetur, de assensu nostro. In cujus rei testimonium fratribus ipsis tradidimus praesens scriptum nostro munitum sigillo. Anno Domini M° CC° LX°, mense februario.

« Collata concordant cum orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 27.

CCXLII.

J., doyen de Juvigny, atteste que Hugues, Simon et Gilles de Herbeuval, ont donné à l'abbaye d'Orval leur part du bois de Saint-Coet.

(Mars 1241, n. st.)

J., decanus de Juvegni, universis praesentes litteras visuris salutem. Noverit universitas vestra quod Hugo, Simon et Aegedius de Harbueval partem illam, quam habebant in nemore de Saint Coet, ecclesiae Beatae Mariae de Aureavalle, in elemosinam contulerunt. Datum anno Domini M° CC° XL°, mense martio.

« Sigillum modo decidit. Collata concordat c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 338.

CCXLIII.

Hugues, abbé de Mouzon, et Leudemard, sire de Laferté, décident en qualité d'arbitres dans un conflit entre l'abbaye d'Orval et Richard d'Angetort.

(Vaux-les-Moines, le 9 mars 1241, n. st.)

Hugo, Dei permissione mosomensis ecclesiae abbas, et Leudemardus, dominus de Firmitate, notum facimus universis quod, — cum Richardus de Angetort inquietaret abbatem et conventum Aureaevallis super quadam haereditate sita in confinio de Villei et Bellonis Campania, quam ad Idam uxorem suam jure haereditario pertinere dicebat, — tandem, bonis viris mediantibus, in nos fuit compromissum de veritate inquirenda et dicenda. Nos vero, consideratis privilegiis Aureaevallis et audito multorum testimonio, dictum nostrum retulimus in hunc modum : quod haereditas de qua agebatur ad ecclesiam Aureaevallis integraliter pertinebat, et quod

dictus Richardus, et uxor sua, et sui, in ea nichil juris habebant. Et hoc dictum nostrum dictus Richardus, pro se et uxore sua, recepit et promisit servaturum. In cujus rei testimonium sigilla nostra praesentibus litteris apposuimus.

Acta sunt haec apud Vaus, juxta ecclesiam, praesentibus domino Bertranno, monacho mosomensi; Theodorico, cellerario Aureaevallis; domino Symone de Lumbus, milite; Johanne, castellano de Ivodio, milite; Lorino, praeposito mosomensi; Houduino; Pasquero; Huloto de Ponte; Conegno, praeposito ivodiensi; domino Henrico, presbytero de Euilley [1], et magistro Johanne de Elemosina, canonico ivodiensi; anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo, mense martio, sabbatho ante *Laetare Jerusalem* [2].

« Collatione facta supra originale, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, pp. 552 et 605.

CCXLIV.

Maître Remy résigne, entre les mains de Jean, abbé d'Orval, la charge de vicaire de l'église-mère de Saint-Martin et Saint-Walfroy.

(Le 31 décembre 1241.)

Universis quibus praesens scriptum innotuerit, ego Albertus de Jamonia, sacerdos, notum facio quod magister Remigius, sacerdos in praesentia mea constitutus, astantibus fratre Aegidio [3], priore Aureaevallis, Alberto, priore de Chineyo, Conone, monacho de Mouno, et magistro Willelmo de Sinut [4], presbytero, resignavit in manus domni Johannis abbatis Aureaevallis, vicariam quam eidem contulerat in matrice ecclesia Sanctorum Martini et Walfragii, cum appenditiis suis. In hujus igitur rei testimo-

[1] La seconde copie *Suyllei.*

[2] Cette charte a été faite à Vaux-les-Moines, diocèse de Trèves. L'année précédente (1240), ce samedi tombait le 24 mars, veille de l'Annonciation.

[3] C'est l'auteur de l'Histoire des évêques de Liége.

[4] Sinul ou Signeul?

nium praesenti scripto sigillum meum feci apponi. Actum apud Auream-vallem, anno Domini M° CC° XL° primo, in die sancti Silvestri.

« Collata concordant cum originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 28.

CCXLV.

Gobert, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval diverses portions de dîmes à Linay.

(Août 1242.)

Ego Gobertus, dictus miles de Vercellun, omnibus praesentes litteras inspecturis notum facio quod ego ecclesiae B. Mariae Aureaevallis, ob remedium animae meae, et Richuldis, dilectae uxoris nostrae, et parentum meorum et suorum, contuli, laude et assensu praenominatae Richuldis et liberorum nostrorum, partem illam quam habemus in decima de Ligna, et illam etiam partem decimae quam habemus in decima de quarteriis de Villei, et illam etiam partem quam habemus vel habere debemus in eschancia Enmelotae, bonae memoriae sororis prodictae Richuldis, praenominatas portiones a praedicta ecclesia in perpetuum possidendas. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo secundo, mense augusto.

« Collata concord. cum suo origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p, 146.

CCXLVI.

Albert de Jamoigne, prêtre, atteste une déclaration faite par Jean de Romponcel à son départ pour le pèlerinage de Saint-Jacques.

(Le 17 août 1242.)

Universis Christi fidelibus praesens scriptum inspecturis, ego Albertus de Jamognia, sacerdos, notum facio quod Johannes de Romponceas, paro-

chianus meus, peregrinationem beati Jacobi arripiens, in praesentia mea constitutus, recognovit quod in nemore de Seques nullam aliam penitus partem reclamabat et poterat de jure reclamare, nisi tantum uxoris suae partem. Dixit etiam quod in parte duarum sororum uxoris suae nihil poterat et debebat reclamare.

Testes qui affuerunt : frater Remigius, Aureaevallis monachus, et frater Fulco, ejusdem ecclesiae conversus; Richardus, clericus de Buires, et Emericus de Wallansat, et alii quam plures. In hujus igitur rei testimomium praesens scriptum sigillo domini Johannis, decani christianitatis de Yvodio, quia sigillum non habui, cum perempni memoria praecepi communiri. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo, dominica post Assumptionem B. Mariae.

« Concord. c. authent. » Cartul. d'Orval, t. II, p. 340.

CCXLVII.

Jean, doyen de chrétienté d'Ivoix, atteste une donation faite à l'abbaye d'Orval par Herbert de Pouilly.

(Orval, décembre 1242.)

Universis quibus praesens scriptum innotuerit. Ego Johannes, decanus christianitatis de Yvodio, notum facio quod Herbertus de Poulhi, in praesentia mea apud Aureamvallem constitutus, contulit ecclesiae Aureaevallis, pro remedio animae suae, in elemosinam perpetuam, sex jornalia terrae sita apud Poulhi, et unam falcatam prati, et quinque denarios cathalaunenses. Si vero aliquis jure propinquitatis dicta sex terrae jornalia et prati falcatam voluerit et potuerit obtinere, quindecim libras parisienses fratribus Aureaevallis tenebitur persolvere. Terra etiam et prati falcata debet singulis annis, in festo beati Remigii, dominae Feliae, sorori domini Roberti de Sathanaco, unum quaregnum avenae et unum denarium. Praeterea memoratos quinque denarios cathalaunenses assignavit singulis annis similiter accipiendos : quatuor ad domum unam apud Poulhi, et unum apud Biamont.

Ut igitur haec elemosina rata et firma ab omnibus perpetuo habeatur, praesenti scripto sigillum meum, cum meo testimonio, ad petitionem dicti Herberti, apposui. Actum anno gratiae M° CC° XL° secundo, mense decembri.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 70.

CCXLVIII.

Conon, chevalier, sire de Mussy, donne à l'abbaye d'Orval le patronage des églises de Sivry et de Bleid, avec les dîmes de ces villages et tout ce qu'il possède à Ethe.

(Janvier 1243, n. st.)

Ego Cono, miles, dominus de Musceio, notum facio omnibus scriptum istud inspecturis quod ego, de assensu uxoris meae Idae, Hugonis, militis, filii mei, et omnium haeredum meorum, voluntarie ecclesiae Aureaevallis jus patronatus ecclesiarum videlicet de Syverei et de Belers, et earumdem villarum minutas et grossas decimas, et quidquid habebam apud Etres totaliter in sylvis, in pratis, in agris, contuli; ita quod singulis annis, in die anniversarii mei, conventui Aureaevallis fiat pitantia generalis. Ne igitur praedicta in oblivionem labili memoria cum fuga temporis evanescant, munimine sigilli mei praesens scriptum volui perempni memoria roborari. Datum anno Domini M° CC° quadragesimo secundo, mense januario.

« Sigill. erat appensum. Concord. c. orig. » — Cartulaire d'Orval, t. IV, p. 407; suppl. H., p. 363.

CCXLIX.

H., doyen de Beaumont, atteste que R. de Luzy, chevalier, a fait une donation à l'abbaye d'Orval.

(Avril 1243.)

Universis praesentibus et futuris praesentes litteras inspecturis H., decanus de Bellomonte, salutem et veritatis testimonium acceptare. Noverint universi quod dominus R. miles de Lusei, in praesentia nostra constitutus, recognovit se contulisse in elemosinam domui Aureaevallis dimidiam falcatam prati, sitam ante Ynor, juxta prata ejusdem domus Aureaevallis, quam ipse dominus R. de propriis emerat denariis. In cujus rei testimonium nos, ad preces ipsius domini R., militis, praesentes litteras sigilli mei munimine roboravimus. Datum anno gratiae M° CC° XLIII°, mense aprilis.

« Concord. c. s. authentico. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 71.

CCL.

Les abbés de Trois-Fontaines, de Moutier-en-Argonne et d'Orval, attestent que Nicolas, curé de Pouilly, a fait un legs à l'abbaye d'Orval.

(1243.)

Ego frater Philippus, dictus abbas Triumfontium, et ego frater Michahel, dictus abbas monasterii in Argonia, et ego frater Johannes, dictus abbas Aureaevallis, notum facimus omnibus praesens scriptum visuris vel audituris quod dominus Nicholaus, investitus ecclesiae de Pulhi, moriens legavit ecclesiae Aureaevallis gageriam quam tenebat apud Pulhi, scilicet tertiam partem totius decimae dictae villae de Pulhi, grossae et minutae, et duos modios memmois seliginis et avenae, anno quolibet apud Afflance percipiendos, in decima villae ipsius.

Legavit autem praedicta in usus conventus, ita scilicet ut omni anno, pro remedio animae suae, duae pitantiae conventui fierent generales : una in festivitate S. Johannis, evangelistae, post nativitatem Domini, alia in vigilia Purificationis.

Item legavit supradictae Aureaevallis ecclesiae et aliam gageriam, sextam videlicet partem decimae superius memoratae, id est de Pulhi, quam percipiet ex integro dicta ecclesia Aureaevallis, post decessum domini Bernardi, presbyteri, nepotis dicti investiti.

Item legavit ipsi ecclesiae Aureaevallis decimam suam de Bièvre majore, quam tenet ad vitam suam filius fratris dicti investiti.

Pro hiis itaque disposuit dictus investitus emenda allecia tempore Adventus Domini et Quadragesimae, prout opportunius fieri potuerit ad opus dicti conventus, secundum abbatis arbitrium.

Quod ut ratum ac firmum sit, praesentem chartam sigillorum nostrorum munimine roboravimus. Actum anno Incarnationis dominicae M° CC° quadragesimo tertio.

« Concord. c. suo orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 178.

CCLI.

Le pape Innocent IV confirme les priviléges accordés à l'abbaye d'Orval par ses prédécesseurs et par des rois et princes.

(Latran, le 28 février 1244.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor aequitatis quam ordo exigit rationis ut id, per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates, a praedecessoribus nostris romanis pontificibus, sive per privilegia seu alias indulgentias ordini vestro,

seu specialiter vobis, concessas, necnon et libertates et exemptiones saecularium exactionum, a regibus et principibus vel aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere, etc. Datum Laterani, III kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 314.

CCLII.

Le pape Innocent IV accorde aux abbés cisterciens le pouvoir de se substituer leurs prieurs, en cas d'absence, pour absoudre de certaines censures.

(Latran, le 29 février 1244.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Cistercii, et universis coabbatibus ejus, cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum monachos et conversos monasteriorum vestrorum ab excommunicatione, quam injiciendo manus violentas invicem in se ipsos frequenter incurrunt, ex officio vestro absolvere valeatis, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut absolvendi eos ab excommunicatione hujusmodi prioribus vestris, cum vos abesse contigerit, possitis committere vices vestras. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Laterani, II kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

« Concord. c. suo origin. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 314.

CCLIII.

Le pape Innocent IV annule les excommunications et les autres censures que porteraient des prélats contre les gens de l'abbaye d'Orval, etc.

(Latran, le 7 mars 1244.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, dioecesis trevirensis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum, etc. Ex parte siquidem vestra fuit propositum coram nobis quod nonnulli ecclesiarum praelati, vestris libertatibus invidentes, cum eis non liceat ex apostolicae Sedis indulto in vos excommunicationis vel interdicti sententias promulgare, in familiares, servientes et benefactores, ac illos qui molunt in molendinis, vel coquunt in furnis vestris, quique vendendo seu emendo vel alias vobis communicant, sententias proferunt memoratas, sicque, non vim et potestatem privilegiorum vestrorum, sed sola verba servantes, vos quodammodo excommunicant, dum vobis alios communicare non sinunt, et ex hoc judicari videmini judicio Judaeorum, et (*eis*) qui vobis communicant in praedictis, illud evenit inconveniens, quod majorem excommunicationem incurrant, quam excommunicatis communicando fuerant incursuri. Quare nobis humiliter supplicastis ut providere quieti vestrae super hoc paterna sollicitudine curaremus.

Nos igitur, vestris supplicationibus inclinati, ne quis praedictorum hujusmodi sententias in fraudem privilegiorum apostolicae Sedis de caetero promulgare praesumat, auctoritate praesentium inhibemus, decernentes eas, si per praesumptionem cujuspiam taliter promulgari contigerit, irritas in inanes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae inhibitionis infringere vel, etc. Datum Laterani, nonis martii, pontificatus nostri anno primo.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 316.

CCLIV.

Le pape Innocent IV rappelle que les religieux d'Orval sont, en leur qualité de Cisterciens, exempts de comparaître aux synodes, etc.

(Latran, le 10 mars 1244.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est, etc. Ex parte siquidem vestra fuit propositum coram nobis quod, — licet ordini vestro per privilegia Sedis apostolicae sit indultum ut nullus episcopus seu alia persona ad synodos vel forenses conventus, nisi pro fide, vos ire compellat, aut in vos, vel monasteria vel etiam personas ordinis supradicti, excommunicationis, suspensionis aut interdicti sententias promulgare praesumat; quae, si promulgatae fuerint, tanquam contra apostolicae Sedis indulta prolatae, decernuntur per eadem privilegia irritae et inanes, — nichilominus tamen plerique praelati et judices ordinarii ac alii ecclesiarum rectores, eadem privilegia quibus muniti estis evacuare superstitiosis adinventionibus molientes, asserunt vos, pro quavis offensa, ratione delicti existere fori sui, sicque vocantes vos ad placita, capitula et poenitentiale forum, sicut alios clericos saeculares, vos super hoc multiplici vexatione fatigant, quamquam excessus vestri tam per generale quam etiam cotidiana capitula quae fiunt in singulis monasteriis ejusdem ordinis congrua poenitentia puniantur. Quare nobis humiliter supplicastis ut praesumptionem talium cohibere paterna sollicitudine curaremus.

Nos igitur, — attendentes quod, etsi ex suscepti cura regiminis de universis S. Matris Ecclesiae filiis curam et sollicitudinem gerere teneamur, de illis tamen specialius cogitare nos convenit qui, posthabitis vanitatibus saeculi, jugem impendunt Domino famulatum, ac volentes quieti vestrae super praemissis paterna in posterum sollicitudine providere, — ut nullus vos seu monasterii vestri personas ad synodos vel forenses conventus, nisi pro fide dumtaxat, vel hujusmodi placita seu capitula vel forum poenitentiale,

absque mandato Sedis apostolicae speciali, evocare etiam debiti ratione praesumat, maxime cum tu, fili abbas, punire excessus quoslibet secundum statuta tui ordinis sis paratus, auctoritate praesentium districtius inhibemus, decernentes eadem auctoritate sententias, si quas hac occasione per praesumptionem cujuspiam promulgari contigerit. irritas et inanes, salvo in omnibus apostolicae Sedis mandato. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae inhibitionis infringere, etc.

Datum Laterani, VI idus martii, pontificatus nostri anno primo.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 315.

CCLV.

Jacques, évêque de Metz, atteste un accord fait entre l'abbaye d'Orval et le curé de Bayonville, au sujet de la dîme de cette paroisse.

(Le 28 avril 1244.)

Jacobus, Dei gratia metensis episcopus, praesentes litteras inspecturis salutem. Noverint universi quod, — cum inter viros religiosos venerabilem abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, ex una parte, et Symonem, rectorem ecclesiae Baionisvillae, metensis dioecesis, ex altera, super quibusdam decimis ad dictam ecclesiam pertinentibus, quaestio verteretur, — talis inter ipsos, laude et assensu nostro, compositio intervenit : quod praefati abbas et conventus, et dictus Symon et alii ejusdem ecclesiae rectores qui ei succedent, omnes decimas grossas et minutas, quas antea divisim possidebant, et tam acquisitas quam acquirendas amodo communiter et aequaliter ad invicem partientur, nec unus plusquam alius inde sibi poterit retinere, praeter decimam provenientem de pratis et terris ultra Mosellam sitis, quam dicta ecclesia antea possidebat, et rector ipsius ecclesiae perpetuo possidebit.

Si vero monasterium Aureaevallis vel rector ecclesiae Baionisvillae aliquam partem decimarum ad eandem ecclesiam pertinentium a quocumque

emerit vel redemerit, in solutione pecuniae et perceptione fructuum pares erunt et communes. Si autem alteri ipsorum aliquid de supradictis decimis in elemosinam collatum fuerit, vel alio quocumque modo ab altera dictarum ecclesiarum acquisitum, communes ipsis erunt expensae et fructus, sicut superius est expressum.

Ne igitur quod tam pia quam provida deliberatione et authoritate nostra, ad communem dictarum ecclesiarum utilitatem, statutum est, calumpniam recipiat in futurum, venerabilis abbatissa Sancti Petri metensis, ad quam jus patronatus dictae ecclesiae Baionisvillae pertinet, et Gerardus, ipsius loci archidiaconus, praedictae compositioni consensum praebentes, sigilla sua cum sigillo nostro, ad petitionem partium, praesenti paginae appenderunt, in veritatis testimonium, et ad confirmationem et firmitatem perpetuam eorum quae gesta sunt coram nobis.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, feria quinta post dominicam qua cantatur *Jubilate*.

« Collat. c. origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 445.

CCLVI.

Thierry de Montplainchamp, chevalier, Thibaut de Thonnelalong, le maire et l'échevin d'Avioth décident, en qualité d'arbitres, dans un différend entre l'abbaye d'Orval et trois frères de Thonnelalong.

(Le 29 mai 1244.)

Je Nicholes, prestres de Aviot et de Summetone, fais savoir à toz ceuz ki verront et oront ceste escriture ke li abbés et li covens d'Orval, d'une part, et Colart et Henris et Bertrans, frères, de Tonelalon, d'autre part, de toz les bestens et de totes les querelles, qu'ils avoient entre caus, de bos, de terre, de prés et de dismes et de terrages de Saint Quoet, le grand et le petit, par commune assentement, se missent sor signor Thierri, chevalier de Montplenchamp, et Thiebaut de Tonelalon, et sor Jacomin, le maior

d'Avioth, et Rausin, l'eschevin d'Avioth, par ensi ke qnque[1] cist quatre raporteroient, les parties desordites fermement, sens nul contredite, le tenroient. Et de cest raport à tenir, a tornet plege li abbas et li covens d'Orval, Jacommin, le maior d'Avioth; et Colart et se frère, Thiebaut de Tonelalon, des dis livres de flèves. Le diemange des octaves de la Trinitet, li quatre proudome devantdis ont raportet lor dite en tèle menière : que li église d'Orval donroit à Colar et à ses frères quarante sos de flèves et quatre franchars de soile; et se tenront tote la terre arable qu'il avoient tenut tresque ceste jor, et gangneront sens paier dime et terrage et sens paier nulle droiture : et tot ensi tenroient Colart et se frère la terre arable qu'il avoient tenut jesca cest jor. Et se Colars et ses frères avoient mains de terre que n'afliert à lor partie par droit, li quatre devantdis proudome lor ennatorneroient tant qu'il en devroient avoir par droit. Et de tot le remanant en tos us et en tos prous, (*lidit Colart*) et ses frères panront lor partie tèle ke il doivent avoir par droit. Et ne doit on mettre nul ovrier, se communement non. Et se doient faire lor serors et lor oirs créanter et tenir ceste pais.

Et tos les bestens de totes ces querèles furent aquiteies entièrement. Et se? bestens de totes ces querèles ki sunt aquiteies remontoit entr iaus, li maires d'Avioth et li prévos de Summetone le remeteroient à puient et le deemineroient selonc ces errement. Et si fait à savoir que li quatre franchar de soile et li quarante sos devant nommeis sont paiet bien et loiament. Ces choses furent raportées et faites en Orval, devant les parties devantdites et devant plusors atres, en l'an nostre Signor quant li miliares coroit par milh et CC et quarante quattre ans, le diemanges des octaves de la Trinitei. Et, à la proière d'ambedos les parties, ai je mis mon sael à ces lettres en tesmognage de véritei.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 339.

[1] C'est sans doute une traduction de *quodcunque*.

CCLVII.

Compromis entre Albert, abbé de Saint-Hubert, et Jean de Laferté, abbé d'Orval, au sujet des prétentions du prieuré de Cons sur certains biens d'Orval.

(Le 20 juin 1244.)

Ego A. [1], Dei patientia abbas Sancti Huberti in Ardenna, totusque ejusdem loci conventus, et nos frater J. [2], dictus abbas Aureaevallis, et conventus, notum facimus universis quod nos, de communi assensu, de omnibus querelis et controversiis quas habemus ad invicem, usque ad hanc diem compromissionis, ratione domus cunensis, contra grangiam de Eugnei et grangiam de Nordrecamp, compromisimus in dominum Petrum, canonicum de Longuion, et dominum Theodoricum militem de Eugnei, ita quod quidquid inde dicent et ordinabunt, sive per jus sive per amorem, nos sine omni contradictione firmiter tenebimus; et, quia dicti arbitri sigilla non habent, dictum suum sive ordinationem suam sigillo domini cunensis roborari facient. Igitur, ut ista compromissio immutabiliter teneatur, sigilla nostra apponi fecimus huic scripto.

Actum anno Domini M° CC° XLIIII°, feria secunda ante festum sancti Johannis Baptistae.

« Tria sig. fuer. appensa, quor. duo restant. Collat. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 121.

[1] Albert III.

[2] Jean de Huy.

CCLVIII.

G. et H. de Viller, doyens, l'un de l'église, l'autre de la chrétienté d'Ivoix. attestent que Jean de Romponcel et sa femme ont fait une donation à l'abbaye d'Orval.

(Le 14 août 1244.)

G., yvodiensis ecclesiae decanus, et H. de Viller, decanus christianitatis de Yvodio, universis praesentes litteras inspecturis, salutem et veritati testimonium acceptare. Noverint universi quod Johannes de Ramponcel et Emmelina uxor ejus, una cum Symone, Richardo, Ponceleto et Arnulpho, filiorum (*leg.* filiis) eorumdem, laude etiam et assensu suorum cohaeredum, contulerunt in perpetuam elemosinam domui Aureaevallis quicquid ipsos jure haereditario contingebat vel ipsos contingere poterat, vel quicquid habebant vel habere poterant vel debebant in allodio sive in terris et nemoribus et aliis possessionibus, et in decimis, et in terragiis de Sen Quees, a dicta domo Aureaevallis in perpetuum pacifice possidendum. Et ut haec rata et firma et irrevocabilia permaneant et inconcussa, ad petitionem dictorum Johannis et Emmelinae, uxoris ejus, et suorum praedictorum cohaeredum, praesentem cartam sigillis nostris tradimus roboratam.

Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, dominica proxima ante Ascensionem B. Virginis Mariae.

« Concordat cum authentico. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 339.

CCLIX.

Pierre, chanoine de Longuion, et Thierry d'Ugny, chevalier, décident, en leur qualité d'arbitres, que le prieuré de Cons n'a aucun droit sur certaines dimes.

(Longuion, le 26 novembre 1244.)

Je Pières, chanoines de Longuion, et je Tierris chevaliers de Euigni, faisons savoir à tos cheus ki ces letres verront que, de [1] la mise ki fut sor nos entre la maison de Cons d'une part, et les granges de Euigni et de Nordrechamp d'autre, par le consentement des abbés et des covens de Saint Humbert et de Orval, des bestens ki estoient entr'eus à chou jor que ciste mise fu faite, si com des dimes des Perchèles et de Saint Koweit, ke li devantdite maisons de Cons réclamoit envers les devantdites granges, nos avons esquis loiaument, et troveit ke li devantdites granges furent tenans des tréfons, dont li devantdites dimes mevent, devant le général concile. Et com nos aienz veut et regardeit les priviléges et les chartres de la maison d'Orval, par le consel de proudomes, reportons et disons ke li maisons de Cons n'at nul droit en desordites dimes, ains sont totes paisuieles à devantdites granges. Et, por chou que cis dis et cis rapors soit ferme et estables, avons nos, par l'assentement et par la requeste des parties, proiet monsignor Jakemon de Cons k'il métist son seel à cest escrit, et il l'i at mis.

Cis dis et cis rapors fu faiz à Longuion, lendemain de la Sainte Katherine, en la présence le devantdit Jakemon, signor de Cons, Arnout le signor de Louppi, et le chastelain de Sethenai, et pluisors autres, en l'an nostre Signor quant li miliaires corroit par mil et deus cens et quarante quatre ans.

« Le seel y étoit app. Collat. à l'orig, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 121.

[1] Lisez : *en vertu de la mise.*

CCLX.

Le chapitre de Trèves approuve la charte accordée à l'abbaye d'Orval par l'archevêque, au mois de novembre 1240.

(1244.)

R. [1], Dei gratia praepositus, W. [2], decanus, totumque capitulum treviřense, omnibus praesens scriptum inspecturis notum esse volumus quod venerabilis pater noster Theodoricus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, etc. *Voir la charte de l'archidiacre, février 1241; ce sont les mêmes termes.* Datum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto.

« Collata concordant, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 28.

CCLXI.

Ermesinde, comtesse de Luxembourg, constate un accord fait entre l'abbaye d'Orval et Guillaume de Deluz, concernant la réciprocité du droit de parcours sur les bans de Deluz et de Boemont.

(Le 6 février 1245, n. st.)

Je Ermenses, contesse de Lucenborg, faz connissant à tous ceaus qui ces lettres verront et orront, que l'abés d'Orval, par l'assentement de son chapitre, et messires Willames de Dulus, par l'assentement de sa femme et de ses anfanz, se sont accordei de lour comunes pastures dou ban de Dulus et dou ban dou Bouelmont, en teil menière que les bestes de Bouelmont iront sur toutes les communes pastures dou ban de Dulus, sens damage fasant; et les bestes dou ban de Dulus iront sur les communes pastures dou ban

[1] Richard de Wiltz? Voir Cartulaire de Clairefontaine, page 5, et Metropol. eccl. trev. t. I[er], p. 144.

[2] Wernerus, Metropol., *ibid.*, p. 150.

de Bouelmont, sens damage fasant. En tesmongnage de ce, ai ge mes lettres pendans saelées de mon sael, par la prière d'une partie et de l'autre. Que furent faites le lundi après les octaves des Chandoiles, quant li miliares corroit par M et CC et XLIIII ans, on mois de février.

« Le scel est présentement tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 684.

CCLXII.

Transaction entre l'abbaye d'Orval et les Templiers, au sujet de la dîme de Linay.

(Le 30 juin 1245.)

Nos J., decanus christianitatis yvodiensis et N., presbyter Sancti Salvatoris virdunensis, omnibus praesentes litteras inspecturis notum facimus quod, — cum quaestio verteretur inter venerabiles viros J., abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, ex una parte, et magistros et fratres militiae Templi de Marbates et de Lobedus, super portione decimae quam Andreas miles, dictus Dorois, percipiebat in decima apud Linay, — in nos praefatae partes compromiserunt, poena triginta librarum fortium apposita de stando dicto nostro sive ordinationi nostrae. Nos, bonorum consilio habito, pro bono pacis sic ordinavimus arbitraria potestate, quod praedictae partes dictam decimam in futurum et perpetuum aequaliter inter se percipient, quaelibet pro dimidia parte, et habebunt, absque ulla reclamatione alterius partis ad alteram. In cujus rei testimonium, ad petitionem partium, praesentibus litteris sigilla nostra sunt apposita. Actum anno Domini M° CC° XL° quinto, in crastino beatorum Petri et Pauli.

Cartul. d'Orval, t. III, p. 145.

CCLXIII.

Les religieux d'Orval cèdent, en arrentement perpétuel, un bien donné par Wautier de la Fontaine.

(Le 19 octobre 1245.)

Je Jehans, vestiz de Mers, fai savoir à toz ceas ki ces lettres verront et orront ke Herbillons, li fils Jehans de Mers, et Huins de la Halle de Mers, ilh et lor oir, doient un mui mesmois de blei, à la mesure de Verton, moitie soile et moitie avoine, à la maison d'Orval, à payer chascun an à feste sain Remy en Vendenges, sens okison; en une(*ceste*) manière ke li maison d'Orvaz at otroié à devantdit Herbillon et Huin et à lor ors, à tenir à toz jors, le héritage ke Watiers de la Fontaine de Mers donat en amone à la maison d'Orvaz. De cel héritage siet une pièce en Wion nowe, une en Rembasart; li atre à chemin d'Orvaz se part à Thomas d'Isers, borjois de Mers; et li atre en Memies (*Menues?*) fontaines, et li atre o bois de Saint Mart, sor le sentier qui vient d'Ordenechamp à Mers. Et ces pièces de terre devant nommées tinnent lidits Herbillon et Huins de la maison d'Orvaz, save la droiture de sainte Église et de segnor del liu. Et por l'amone à enforcier, li devantdis Herbillons et Huins ont donet en amoyne à la devantdite maison douze jors de terre parmanablement, ki partent à devantdis pièces sor le sentier d'Ordenechamp et de Mers. Et s'ilh avenoit qu'ilh ou lor ors ne pooent ou ne voloient paier la rente del mui mesmois à la maison d'Orvaz, la maison d'Orvaz venroit sens contredit à XII jors asi bien com à l'atre terre et si en feroit sa volentei. Ces choses sont faites par le los devantdis Herbillon et Huin femmes, les ques femmes ont finciet en ma main, devant maior et eschevins de Mers, à tenir ceste chose entierement, sen nul reclain. Et elles, et lor enfant qui faire le poront et divront, et ilh meismes li souventdit Herbillons et Huins, doient délivreir la maison d'Orval de totes les grevances ki venir porrunt de ceste chose à la maison d'Orval deldit Walter de la Fontaine et de ses ors, et des borjois de Mers et atres gens. En tesmognage de Girart le maior de Mers et les eschevins, Badechon l'eschevin, Jehennin Indiet, Godefrin de Vesins l'eschevin, et Huart

l'eschevin, le fils Jehan de Mers, et Baduin de Givogne. Et por ce ke ceste chose soit estable et ferme, ai je mis mon seel à présentes lettres, en tesmognage de véritei.

Ceste chose fu faite en l'an ke li miliares corroit par mil et CC et quarante cincq ans, lendemain de feste S. Luc, el mois d'otenbre.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 343.

CCLXIV.

L'abbaye de Mouzon cède à l'évêque de Liége la moitié de ses droits sur Gembes et Bièvre. L'évêque lui garantit l'autre moitié et le patronage de l'église.

(Novembre 1245.)

Robertus, Dei gratia leodiensis episcopus, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, — cum viri religiosi abbas et conventus mosomensis, remensis dioecesis, in villa sua de Jembres vellent, ad defensionem villae, nos et successores nostros habere socios et defensores, — nobiscum, de bonorum virorum consilio, nobis in hoc consentientibus, taliter convenerunt : quod nos medietatem omnium proventuum villae libere percipiemus, tam in terragiis quam emendis seu aliis juribus quibuscumque, et etiam in omnibus, sive ex exactione seu precarie aut alio quocumque modo, donis datis et dandis. Abbas habebit jus patronatus in ecclesia de Jembres et de Bièvre. Et homines dictae villae ire in exercitus nostros et chevachias nostras tenebuntur, sicut alii homines terrae nostrae. Similiter tenebuntur ire in chevachiam et exercitum praedictorum abbatis et conventus. Si vero contigerit nos et abbatem et conventum praedictos de succursu hominum dictae villae indigere, ad eum qui primo eos citaverit ire tenebuntur; hoc salvo quod pro nobis contra remensem archiepiscopum, et praedictis abbate et conventu contra episcopum leodiensem, in exercitum vel chevachiam homines dictae villae non ibunt. Si autem homines dictae villae ad citationem

nostram in chevachiam nostram non venerint, et similiter si, ad citationem dictorum abbatis et conventus, in eorum exercitum vel chevachiam non irent, tenerentur ad emendam; quae emenda esset communis, sicut et aliae emendae.

Dicta villa erit ad leges et consuetudines Bellimontis in Argonia, et homines ipsius villae tenebuntur solvere tales redditus et burgesias quales solvunt burgenses Bellimontis. Homines nostri et homines dictorum abbatis et conventus non poterunt recipi in dicta villa. Praeterea excipimus duos homines nostros feodales tantum, quos voluerimus, in hoc quod eorum homines similiter in dicta villa recipi non poterunt.

Domus et grangia communis erit nobis et dictis abbati et conventui, in qua terragia reponentur. Et quia dicti abbas et conventus nos fecerunt socios in dominio de Jembres, nos et successores nostri partem ipsorum abbatis et conventus tenemur garandire et defendere bona fide, nec alicui alii homini quod habemus et habebimus in dicta villa in feodum dare poterimus, seu alio aliquo modo ab episcopatu leodiensi alienare, nec in alia manu quam nostra tam nos quam successores nostri ponere poterimus.

Volumus autem quod salva sint dictis abbati et conventui et ecclesiae mosomensi proventus, redditus et jura omnia, quos et quae in villa de Bièvre et in territorio de Proscio (?) habuerunt ab antiquo. In quorum omnium testimonium praesentibus litteris sigillum nostrum apposuimus. Actum anno Domini M° CC° XL° quinto, mense novembris [1].

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 518, et suppl. H, p. 107.

[1] D'après une copie, où on lit : « Nous Jehan de Hampteau, lieutenant prévost, Robert de Hogois, Nicolas de Bernimont, Collignon de Transine et Jehan de Hallembaye, hommes et jugeurs de Sa Grace R^me^ et Ill^me^ évecque et prince de Liége, duc de Buillon, marquis de Franchimont et comte de Los, etc., ordonnés en sa cour souveraine de son duché de Buillon, faisons savoir que nous avons veu, visité certaine lettre scelée, en parchemin, etc. *Suit la lettre qui précède. Ensuite :* Avons, à l'instance et requeste de domp Ponce Rechequin, prévost; domp Gilbert Richard, chantre; domp Robert Berthelème, grenetier, religieux profès de l'abbaye de Mouson; et de Jehan Bayard, procureur et sindicq de ladite abbaye, fait et donné ceste, en forme d'un transumpt et vidimus, et à icelle faict appendre le seel de ceste court, joinct le signe de Jehan Jamotte, nostre greffier. Donné à Buillon, le 19e d'apvril, mil cinq cent septante-six. »

CCLXV.

Le pape Innocent IV déclare que les abbayes cisterciennes ont droit aux dîmes des novales dans la proportion de ce qu'elles retirent des autres dîmes.

(Lyon, le 16 novembre 1245.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Cistercii, ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem praebere consensum, et vota quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati, autoritate vobis praesentium indulgemus ut, in parochiis illis in quibus vobis veteres decimae sunt concessae, novalium quoque de quibus aliquis hactenus non percepit, pro portione qua veteres vos contingunt, percipere valeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, vel ei, etc.

Datum Lugduni, xvi kalendas decembres, pontificatus nostri anno tertio.

« Concord. c. originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 316.

CCLXVI.

Le pape Innocent IV confirme l'exemption, dans l'ordre de Cîteaux, de l'examen préalable aux saints ordres.

(Lyon, le 16 novembre 1245.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Meritis vestrae sacrae religionis inducimur

ut favoris benigni gratia vos jugiter prosequamur, sed in hiis praecipue quae noscuntur ad cultum divini Numinis pertinere. Cum itaque, sicut lecta coram nobis universitatis vestrae petitio continebat, monachi ordinis vestri ab institutione ipsius soliti sint a praelatis ecclesiarum sine aliqua examinatione ad ordines promoveri, nos devotionis vestrae precibus inclinati, ut hoc ipsum, circa monachos ejusdem ordinis, eis dumtaxat exceptis in quibus fuerit notorium crimen vel enorme corporis vitium, a praelatis eisdem perpetuis temporibus observetur, auctoritate praesentium duximus statuendum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae constitutonis infringere, etc.

Datum Lugduni, XVI kalendas decembres, pontificatus nostri anno tertio.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 317.

CCLXVII.

Le pape Innocent IV déclare que le droit de visite, dans l'orde de Citeaux, appartient aux seuls abbés et aux religieux députés par eux.

(Lyon, le 16 novembre 1245.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati Cistercii, ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Thesauro virtutum sic praeclara vestra religio suum semper astrinxit affectum, quod habetur et in conspectu Regis aeterni placita, et in oculis hominum gratiosa. Ipsa quidem ut columba mitis, et humilis, et electa Domini specialis, pulcra per totum aspicitur, omnem a se rugam enormitatis abjiciens, et maculam deformitatis excludens, vigilantibus illis qui paternae sollicitudinis in ea gerunt officium quod ibidem nullae possint vitiorum spinae succrescere, sed ipsa florum honoris et fructuum honestatis immarcessibili polleat ubertate. Propter hunc etenim sanctae operationis effectum, nunquam ordo vester officio alienae visitationis vel correctionis indiguit, sed de ipso aliquibus aliis

reformationis beneficium, ex providentia Sedis apostolicae, jam provenit. Cum itaque nos, qui ex hujusmodi virtuosis actibus spiritu in Domino exultamus, claris agnoscamus indiciis dictum ordinem esse aliis rectae vitae speculum et salutiferae conversationis exemplum, quod ipse, sicut olim sic et in posterum, ab ejusdem dumtaxat abbatibus ac monachis ydoneis, quos vos, filii abbates, ad hoc providentes [1] deputandos, et a nullo alio, visitari possit aut corrigi, auctoritate praesentium duximus statuendum; eadem auctoritate nichilominus decernentes ut, si aliquid contra statutum hujusmodi a quoquam propria extiterit temeritate praesumptum, sit irritum et inane. Et si forte aliquae sententiae in vos occasione hujusmodi prolatae fuerint, nullum robur obtineant firmitatis, mandato Sedis apostolicae semper salvo. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae constitutionis infringere, vel ei ausu etc.

Datum Lugduni, XVI kalendas decembres, pontificatus nostri anno tertio.

« Concord. c. originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 318.

CCLXVIII.

Ermesinde, comtesse de Luxembourg et marquise d'Arlon, notifie une donation, faite à l'abbaye d'Orval par feu Isabelle, fille du seigneur Henri Hulpaffe, d'Arlon.

(Janvier 1246, n. st.)

Ge Ermensens, contesse de Lucemburg et marchise de Erlons, faz connissant à toz ceaz ki ces letres verront et oront, que dame Isabeis qui fu, filhe signor Henri Hulpaffe de Erlons, at doneit en amone perpétuel, à l'églize d'Orval, trestot ce qu'èle tenoit à Burei, delez Saient Pancret, en homes, en bois, en preit, en champ, et en toz prouz, et en toz us, entière-

[1] *Lisez* providebitis deputandos, *ou* providentes deputabitis.

ment; et en at mis l'églize d'Orval en tenure, maintenant et à sa vie et après son décès; ne n'i retient nule chose, ne nule droiture, ne à li ne à son hoir. Et por ce que ce soit permanable à toz jors, et por ce que c'estoit ses aluz, par sa pryere ai je seeleies de mon seeil ces letres, qui furent faites en l'an nostre Signor quant li miliaires courroit par mil et dous cens et quarante cink, en mois de genvier.

« Et ledit seel y estoit appendu, imprimé sur cire rouge. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 773.

CCLXIX.

Testament de Jacques, sire de Cons.

(Le 23 juin 1246.)

Je Jakes, sires de Cons, faz savoir à toz qui verront et oront cest escrit que je, par ma espaigne[1] volenteit, sains et haitiez de cuer et de cors, ai fait et deviseit mon testament en teile manière que j'ai doneit à la maison d'Orval ma grange de Corre, qui siet on ban d'Euignei ma ville desor Cons, entierement, en totes manières, en preit, et en champ, et en totes aysances, et en toz usages; fors le preit le Chastelain de Setheny, qui siet en Charmoies. Et en ceste maison d'Orval ai je esleut ma sépulture.

Et j'ai doneit à l'église de Chastillons la moitiet do molin qui siet à Grant Fallei, entre dous ponz. Et je le doi apaisier as oirs. Et se je ne l'apaisoie as oirs, ilh panront quatre meus de blei molable[2], à la mesure de Fallei, à mes terrages de Fallei et de Ruth.

Et j'ai donei à l'église de Cons tot ce que j'ai ou molin de Summethone, salve l'aumone l'églize d'Orval.

Et je devis à doneir *as* prestres do chapitre de Longuion cens souz de fors, pour départier entre ous. Et as prestres do chapitre de Baseilles, et

[1] Pour *sponge*, libre.

[2] C'est ainsi écrit, sans doute par erreur. *Blei molable ou moitable* signifie moitié blé, moitié seigle, ou ailleurs moitié froment, moitié seigle, méteil.

as prestres do chapitre de Erlons, et as prestres do chapitre de Givignei, et as prestres do chapitre de Yvois, chascun chapitle, cinquante sous de fors, por départier entre ous. Et ces deniers devis je à panre à mon moble tot devant.

Et je devis anc(*or*) cenz livres de forz à rendre à ceauz envers cui je du mépris [1], et par le conseil do don doyn de Trièvres, Wérit mon nevoit, et de l'abbeit d'Orval, et de l'abbeit de Chastillons. Et ces trois esli je à exéquutors de mon testament.

Et ces cinc cenz livres repranront cist exéquutors à la moitiet de Fallei, à fors férant. Et s'ilh défailloit par avanture, que Deus défende! de mon desordit nevoit, ancois que ceste devise fust à emplie, li desordit abbeit empliront et perferont quanque j'ai ci deviseit, et ce que je deviserai encor. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, ai je saeleit de mon seeil ces lettres, qui furent faites en l'an nostre Signor, quant li miliares curroit par mil et doz cenz et quarante sis, ou mois de jun, la vigiles de la feste saint Jehan Baptiste.

« Collationné à l'origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 3.

CCLXX.

Jacques, sire de Cons, donne à l'abbaye d'Orval la ferme de la Caure.

(Janvier 1247, n. st.)

Ge Jaques, sires de Cons, faz conissant à toz ceaus qui verront et oront ces lettres que je, par le los et par l'assentement de mon signor Jehan, mon genre, et de Poincette, ma fille, ai je doneit en aumone à toz jors, à l'église d'Orval, ma grange de Corre, qui siet on ban de Euignei ma ville, desor Cons, enthierement, en totes manières, en preit, en champ, en bois, en totes aisances et en tot usages; fors le preit le Chastelain de Sethenai, qui siet en la Charmoie. Et de ceste aumone doit avoir li couvent d'Orval

[1] *Je du mépris*, c'est-à-dire *je dois réparer des torts.*

convenable pitance général en jour de mon anniversaire, por mi et por ma femme Marie. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, ai je mis mon seeil à ces lettres. Et je et Poincette, ma fille, et mes sires Jehans, mes genres, avons proiet mon signor l'abbeit de Sainct Hunbert qu'il metist son seeil à ces lettres, et ilh l'i mist en tesmoignage de veriteit.

Ce fut fait en l'an quant li milliares curroit par mil et dous cens et quarant sis, on mois de genvier.

« Collationné à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 2.

CCLXXI.

Jacques, sire de Cons, atteste et approuve la donation de la moitié et la vente de l'autre moitié du moulin de Geminel, faites à l'abbaye d'Orval par Thierry d'Ugny.

(Le 25 janvier 1247, n. st.)

Ge Jaques, sires de Cons, faz savoir à toz ceaus qui verront et oront cest escrit que messires Thieris de Euignei, chevaliers, à leit (*lit*) de la mort, (*at*) deviset et doneit à l'église d'Orval, en aumosne, la moitiet do molin de Gemereil, et do vivier, et do preit contremont, entièrement, si com ilh estoit tenans et prenans; et a..... et deviset que li maison d'Orval, por l'autre moitiet des choses devantdites, paiast à sa dette sissante dis livres de fors, qu'èle a bien paiet et porsout. Et c'est fait por mon los de cui fiet ce muet, et per le los de Poincette, ma fille, et de monsignor Jehan, mon genre, qui en devons porteir warantise à l'église d'Orval. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, ai je mis mon seeil à ces présentes lettres, qui furent faites en l'an nostre Signor, quant li milliares corroit par mil dous cens et quarante sis, on mois de genvier, à la Conversion Saint Poul.

« Ledit seel y estoit. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 301.

CCLXXII.

L'abbaye d'Orval, d'une part, et plusieurs personnages, d'autre part, choisissent pour arbitres Jean de la Fontaine et Gonthier de Clémency, dans un différend au sujet de la dîme de Bleid.

(Le 1er avril 1247.)

Sachent tot cilh qui cest escript veront et ouront que li abbés et li convent dAurval, et Wiriet li clers, et Colez de Saint Mar, et Perignons, ses soroiges, et Soiberz, li fis de la soror Colet, et Wirions de Staueles, et li leurs, se sont mis sor monsignour Jehan de la Fontaine et Gonthier de Clémencey de la querèle qui estoit entrous, si com de la dime grosse et menue de Belers et de ce que i appent, laqueil mes sires Coenes de Muscey (*a*) donet en amoine en Orval, en tel manière que ce quil diroient, de haut et de bas, ilh le tenroient enthièrement. Cilh dui disour desordit ficent jureir sor lauteit Nostre Dame quilh tenroient leur dit; et dissent leur dit ensi : que Wiriet li clers et sui partenier devant nommeit, et lor hoir, dorénavant panront en la dime devantdite quatre muis de soile et quatre muis davonne vertenois, à teil mesure com cilh dOrval panront lor blée de la dime en la devantdite vile; et ilh ont clameit quitte la querèle à la maison dOrval de tot en tot ne jamais ni clameront, ares les oit muis devantdis quilh doient panre chescun an. Et nus dous ne puet deneir, ne vendre, ne enwagier, en nul manière qui soit, sa part de ces oit muis, se li uns à lautre non permitteit de ceste choise, o la maison dOrval dont ilh les tiennent. Et silh avenoit que augunns des leur se trassist avant contre la maison dOrval, pour occasion de ceste dime, nus dous de tous ces oit muis ne panroit niant, tant com li bestens durroit; ains les panroit sens débat la maison dOrval. Par le dit des devantdis disours, la maison dOrval lor at donneit deniers dont ilh sont bien payet. Et la maisons dOrvail dune part, et Colez li clers, et li sien devantdis, dautre part, ont pris ceste dit à greit et ont proiet et fait mettre le conte de Los et de Chinei et la contesse, et monsignour Huon de Muscey, cui home cilh de Saint Mar sunt, et le doien de Arencey, en cui doiéneit ilh sunt, et le prior de Chinei, et le signor de

la Ferteit, devant cui ce fu fait et dit, leur seeis pendans à ces lettres en tesmonage et défension de verteit et de fermeteit estauble à tous jours. Et fuit fait en lan notre Signor quant li milliairs curroit par M et CC XLVII, le premier jour davril.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 86, verso. Il y avait quatre sceaux à l'original; Cartulaire imprimé p. 213.

CCLXXIII.

Henri II, comte de Luxembourg, déclare que, pour avoir pris sous sa protection maitre Roger et tous ses biens, il ne prétend pas avoir juridiction en la cour de Longuion.

(Luxembourg, mai 1247.)

Henricus, comes luceleburgensis et rupensis et marchio arlunensis, notum facimus universis quod nullam jurisdictionem reclamamus nec reclamare volumus in curte de Longuion, quae spectat ad ecclesiam Sanctae Mariae ad Martyres trevirenses, pro eo quod nos magistrum Rogerum et omnia bona sua sub protectione nostra recepimus et tutela.

Datum Luceleburgi, anno Domini M° CC° XLVII°, mense maio.

« Pro extractu authentico libri antiquissimi et omni exeptione majoris documentorum abbatialis monasterii B. M. V. ad Sanctos Martyres prope Treviros, fol. 113, sub litt. S. Signat. J. Rhombus, monasterii praetor et archiepiscopalis curiae trevirensis assessor. Treviris, 5ª augusti 1688. »

Cartul. d'Orval, t. III, p. 255.

CCLXXIV.

Thibaut, comte de Bar, confirme la donation, faite à l'abbaye d'Orval, de la ferme de la Caure.

(Mai 1247.)

Je Thiebauz, cuens de Bar, fai savoir à toz ceas ki verront et oront cest escrit ke je, por Deu et por le sauvement de m'arme et de mes ancessors. à la pryère de ma très chière serur la contesse de Lucembourg et atres bons gens, otroie bonement à l'abé et à covent d'Orval, de l'ordène de Cisteaz, qu'ilh, par mon looz, tengnhent paisielement à toz jors, en toz prous et en toz usages, le choze ke messires Jakes, chevaliers, sires de Cons, les donat et confermat, ensi con se lettres tesmongnent; les ques chozes sunt et si ont el ban d'Ungni la ville, deleez Cons, ki muet de mon fiez. Et de ce ai je donet mes lettres pendanz à l'abé et à covent desordit, si con soverains sires, en tesmongnage de véritei et en garandize, se nus les en farroit tort.

Ces lettres furent faites en l'an ke li miliares coroit par mil et do cens et quarante set, el mois de mai.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 4.

CCLXXV.

Jacques, dit Rubeicort, vend à Étienne, dit Foulet, bourgeois d'Ivoix, un pré situé à Villy.

(Mai 1247.)

Ego Jacobus dictus Rubeicort, filius domini Jacobi Chief de Osel de Yvodio, et ego Aelidis, uxor dicti Jacobi, omnibus praesentes litteras inspecturis notum facimus quod nos Stephano dicto Foulet, burgensi de Yvodio, laude et assensu omnium liberorum nostrorum, pratum nostrum

situm ad Salee[1] super rivum de Suem' (?), et infra fossata quae ibi fecimus et dictum rivum de Suem', situm etiam juxta pratum Willermi Rosel, dicti de Margol, pro sexdecim libris et duodecim denariis parisiensibus vendidimus, dedimus et concessimus; sub tali pacto quod, si dicto Stephano Fouleit dictas sexdecim libras parisienses et duodecim denarios, quas nos ab eodem Stephano recognoscimus in numerata pecunia recepisse, et in utilitatem nostram esse conversas, a festo nativitatis beati Johannis Baptistae proxime venturo usque ad aliud festum nativitatis ejusdem vel infra tres dies post, integratiter et sine diminutione aliqua reddiderimus, nos pratum praedictum recuperabimus et possidebimus tanquam nostrum. Quod si dicto Stephano dictas sexdecim libras parisienses et duodecim denarios infra terminum non reddiderimus, et nobis non fuerit praesens carta ab eodem reddita, nos eidem Stephano dictum pratum quitamus et concedimus in perpetuum pacifice possidendum.

Promisimus etiam, a nobis fide corporaliter praestita, quod omnia praedicta observabunt pacifice, nec ea reclamabunt [2], nec faciemus reclamare; sed statim dictum Stephanum de dicto prato et proventibus ejusdem faciemus possessorem, omni exceptioni doli mali et non numeratae pecuniae expresse renuntiantes. Et in testimonium et memoriam omnium praedictorum, et ut rata permaneant in posterum et firma, quia propria sigilla non habemus, nos dicto Stephano Fouleit praesentem cartam, sigillo venerabilis viri domini Johannis, curati de Villei, decani christianitatis de Yvodio, et magistri Johannis de Elemosina, et domini Lamberti presbyteri, canonici yvodiensis, ad petitionem nostram, tradidimus sigillatam.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense maio.

« Transumpta ex registro. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 602.

[1] Sailly, près de Carignan, où se trouve un endroit nommé Suce.

[2] Legend. *observabimus*, *reclamabimus*.

CCLXXVI.

Les prieurs de Chiny et de Muno attestent que Colet de Chèse, ses frères et ses sœurs, renoncent à leurs prétentions sur une prairie de Ste-Cécile.

(Août 1247.)

Nos Aubers, prious de Chiny, et Cuenes, prious de Muinou, faisons savoir à toz ceaz ki ces lettres verront et oront ke Colet de Chese, Pierre, clers, et si frère Abertins et Yvelez, et lor serors Hawiette, Aaliz et Bonette, ont aquitet et doen garantir de toz atres à la glise d'Orval le besten de la terre c'on apelle Preet Marion, ki est delez Sainte Cécile, et toz les atres bestens k'illi avoient et poen avoir juka ce jor à ladite glise d'Orval. Et li segnor d'Orval ont doneit à dit Colet, et ses frères et ses serors, quarante sous de paresis, par pais faisant. Et nos, par la proière des parties, à ces lettres avons mis nos seauz, en tesmonage de vériteit. Et fut fait kant li miliares corroit par mil et CC et quarante set ans, el mois d'awost.

« Deux sceaux tombés. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 95.

CCLXXVII.

Jean, sire de Cons, et Poncette, sa femme, approuvent la donation et la vente, dont il est parlé ci-dessus, page 295.

(Novembre 1247.)

Je Jehans, sires de Cons, et je Poince, sa femme, faisons conissant à tos ceaus qui ces lettres verront et oront que nos loons et creantons l'aumone et le vendage que messires Thierris chevaliers de Euignei fist do molin, et do vivier, si com il estoit tenans à Gemmereil, à l'église d'Orval, par le los et par l'assentement mon signor Jakome, nostre ancessor, en toz prouz et en

toz us. Et por ce que c'estoit nostre fiez et que ce soit ferme chose et estable, et por ce que nos en devons défendre la devantdite église de tort et de force, avons nos saeleit de nos seeis cest escrit, en l'an nostre Signor, quant li miliares, curroit par mil et dous cens quarante set ans, on mois de novembre.

« Deux sceaux en partie rompus. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 301.

CCLXXVIII.

Jean de Cons confirme la donation de la ferme de la Caure.

(Novembre 1247.)

Je Jehans, sires de Cons, et je Poince, sa femme, faisons conissant à toz cous qui veront et oront cest escrit que li aumone de la grange de Corre enthierement, en bois, en preit, en champ, en totes manières, en totes aisances, en toz prous et en toz usages, que messires Jacomes, nostre ancestres, fist à l'église d'Orval, faite fu et est à toz jors à tenir par nostre loz et par nostre assentement, si com les lettres le devantdit Jacome tesmoignent. Et avons fianceit loiament que nos ne venrons jamais contre ceste aumone, ne par nos ne par autrui; ainz la warantirons contre madame Mahout de Termes et encontre toz autres.

Et fait à savoir que de la grange desordite retenins nos la warde à jor que aumone en fu faite. Et por ce que cest chose soit ferme et estable à toz jors, avons nos mis nos seeis à ces lettres, et avons deproiet le doien de la christienteit de Longuion, de la quele nos sommes, qu'ilh métist son seeil avoec les nostres seeis à ces lettres, et ilh l'i at mis, en l'an nostre Signor quant li miliares corroit par mil et dous cens et quarante set ans, on mois de novembre.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 5.

CCLXXIX.

Thierry, sire de Latour, déclare qu'Arnoul Puthneis, à la suite d'un arbitrage, renonce à ses prétentions contre l'abbaye d'Orval, par rapport aux dîmes de Bazeilles et de Robermont, etc.

(Latour, le 26 janvier 1248, n. st.)

Je Thierris, sire de la Tor, faz savoir à tos ceaux qui verront et orront cest escrit que messires Arnous Puthneis de la Tor et seu enfant enthièrement ont clameit quittes tos les bestens qu'ilh avoient envers l'église d'Orval, si comme de la disme de Baseilles sor Otte, et de la disme de Robermont, et do preit en la Lache, et de totes autres querelles qu'ilh avoient envers l'église d'Orval. Et ont doneit à l'église d'Orval vinte cinc jors de terre ereure[1], qui geisent on ban d'Etres et de Bemont, en aumone à toz jors. Et cilh d'Orval lor ont rendut la wagière de vint mois (muids) de blei, qu'ilh tenoient en la disme de Scoviers qui gisott? por cent et dix livres de flèves. Ces choses furent ordoneies, dites et raporteies à la Tor, lendemain de la Conversion Saint Poul, devant mi et monsignor Jehan de Baseilles, et devant molt d'autres, par dant Thiery le Grand, cellérier d'Orval, et signor Poncart, lo preste de Montdi (Montmédy), sor les queis les parties desordites s'estoient mises, les quelles prisent à greit, sens nun contredit cest raport et ceste pais.

Et por ce que ce soit ferme chose et estable, par la proière des disours et des parties desordites, ai je mis mon seeil à ces lettres en tesmoignage et en defension de veriteit, en l'an nostre Signor quant li miliaires curroit par mil et CC quarante set ans, on mois de Genvier.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 499.

[1] Il est à présumer que le texte portait *érème*, inculte.

CCLXXX.

Arnoul III et Jeanne, sa femme, confirment un jugement arbitral prononcé par messire Cherbor d'Ivoix.

(Mai 1248.)

Je Arnut, cuens de Looz et de Chiny, et je Jehanne, contesse, sa femme, faisons savoir à toz ceaz ki ces lettres verront et oront ke, do besten ki estoit entre l'abbeit et le convent d'Orval d'une part, et madame Aaliz de Pulhi, ki femme fut monsegnor Godefroit de Cherves, et Colet, son filh, et les autres oirs de ladite Aaliz, d'autre part, pais en est faite en teil manière ke, par le dit et le raport monsegnor Cherbo, chevalier, d'Ivois, sor cui en estoient l'une et l'autre partie mis, por tenir de haaut et de bas ce ke lidit Cherbor en diroit, par pais faisant, messires Cherbor desordit raportat et dit devant nos : ke l'abbés et li convent d'Orval seroient tenant et prendant, et aueroient à toz jors paisieblement tos les bestens ke madamme Aalix et Colet, ses fiz, et tuit si autre oir avoient et pooient avoir jeska jor de hui contre l'abbeit et le convent d'Orval, dedenz les bonnes ki mises sunt et assises, par nos loos et l'assentement les devantdites parties, par le desordit Cherbo et nostre prévost d'Ivois, et par les jureiz de Mogre et de Pulhi, et par monsegnor Nichole de Pulhi, chevalier, et autres bones gens. Les quez bonnes divisent et départent les teneures et les choses de la maison de Cherves ki est d'Orval, et madame Aaliz devantdite et ses oirs.

Et de ce doient ladite Aaliz et Colet, ses fiz, et lor oir desordit, porteir loiaz warantise, tant com ilh doient, à l'abbeit et au covent d'Orval, des bestens devantdiz de toz ceaux ki à droit et à jor vorront venir, et maiment li mees ki fut Malhar, ki est delez le paliz de Cherves, et li maisons ki est delez, ki fut monsegnor Godefroit de Cherves. Par (*Por ke*) ceste pais fut, la glise d'Orval et li abbés et li covent d'Orval, par ledit monsegnor Cherbo, por tottes ces choses devantdites, ont doneit et paiet à madame Aaliz et Colet, son filh, et les oirs devantdiz, xx livres de fors, et I vache et I true.

Et de ceste pais fermement à tenir, et de loiaz warantise à porteir des bestens et des choses devantdites à la glise d'Orval, ensi com il est desor diviseit, madame Aaliz et Colet, ses fiz, devantdiz, tot ce k'ilh tenoient en la conteit de Chiny en fiez et en aluet en raportont en mains nostre bailhit ki estoit en nostre liu, monsegnor Ludemart de la Ferteit.

Et por ke totes ces choses devantdites soient fermes et estables, à la requeste des parties devantdites, en sunt ces présens lettres de nos seauz séelées; ki furent faites et donées kant li miliares corroit par M CC et XLVIII ans, el mois de may.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 53.

CCLXXXI.

Hugues de Beaumont, doyen de la chrétienté de Mouzon, et Baudouin, curé de Pouilly, déboutent Jean, dit Kekie, de ses prétentions sur une prairie.

(Juin 1248.)

Universis praesentes litteras inspecturis, Magister Hugo de Bellomonte, decanus christianitatis mosomensis, et Balduinus, presbyter et curatus de Pouuilley, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum Johannes, dictus Kekie de Pouvilley, cum liberis suis, movisset querelam contra abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, super quodam prato quod dicitur en Remchamp, in banno de Pouuilley sito, tandem dictae partes de communi assensu suo in nos fide interposita compromiserunt, promittentes in fide sua quod ratum haberent quicquid a nobis esset arbitratum. Nos vero, arbitrio suscepto et rei veritate inquisita super compromisso, dictos abbatem et conventum ab impetitione dictorum Johannis li Kekie et liberorum suorum absolvimus in perpetuum, injungentes eisdem Johanni et liberis suis in fide sua ne dictum pratum, per se nec per alios, de caetero reclament, nec moveant quaestionem.

In cujus rei testimonium, ad petitionem partium, sigillis nostris roboravimus istud scriptum, anno Domini M° CC° XL° octavo, mense junio.

« Concord. c. s. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 70.

CCLXXXII.

Hugues, sire de Mussy, confirme les donations faites à l'abbaye d'Orval par ses ancêtres à Villancy.

(Juillet 1248.)

Ego Hugo, dominus de Mucey, et ego Aelidis, uxor sua, omnibus Christi fidelibus qui haec audierint in perpetuum, notum facimus quod nos, benivolo et communi assensu omnium haeredum nostrorum et nostro, monasterio Aureaevallis, cisterciensis ordinis, renovamus et confirmamus omnes elemosinas quas possederunt et possident in grangia sua de Vilencey, per pias collationes antecessorum nostrorum, scilicet Pagani, Rogerii, Hugonis, Cononis, dominorum de Mucey; videlicet omnes terras et totum bannum de Vilencey, et omnes croeias infra ipsum bannum sitas, bannalem etiam silvam, cum fundo et omni integritate ipsius, quae dividunt et includunt termini et legales metae positae quondam per ministeriales et veredicos trium villarum circumadjacentium, videlicet de Longuion, de Viviers et de Vilencey, in omni commodo et utilitate; omnia etiam usuaria et aizencias de Longuion, de Milhei, de Moncel, et ubique in confinio ipsius grangiae ubicumque haberi possunt ad pastum boum, vaccarum, omnium porcorum et omnium animalium; sed et omnes donationes quas receperunt praedicti fratres a militibus feodalibus et hominibus castellaniae de Mucey; necnon et acquisitiones per ipsos fratres factas ab eisdem infra tenorem grangiae de Vilencey vel alibi, et etiam a nostris praedecessoribus et nobis ipsis, titulo elemosinae vel emptionis, acquisitas, in pratis, terris, silvis, aquis, pascuis, usuariis, aizentiis, benivole pro remedio animarum nostrarum, renovando concedimus et confirmamus, sine retentione juris ali-

cujus advocationis, tenoris, usagii, praeter custodiam ipsius grangiae: sed et omnes querelas et omnes occasiones controversiarum quas habemus et habere possumus contra praedictum monasterium, a priscis temporibus usque in hanc diem, benigne remittimus et acquittamus. In hujus rei testimonium et confirmationem, praesentem cartulam sigillorum nostrorum munimine roboramus. Ego Aelidis, quia sigillum proprium non habeo, sigillo decani christianitatis de Longuion usa sum. Actum anno gratiae millesimo ducentesimo quadragesimo octavo, mense julio [1].

« Concord. c. originali. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 68.

CCLXXXIII.

Jacques, vicaire perpétuel de Sommethonne, déclare que Renaud, son paroissien, désapprouve la conduite qu'il a tenue en réclamant ce qu'il avait donné.

(Septembre 1248.)

Jacobus presbiter, vicarius perpetuus de Summetonne, omnibus praesens scriptum visuris vel audituris veritatis testimonium acceptare. Notum esse volumus quod Renaldus, parochianus meus, in praesentia mea et etiam scabinorum de Summetonne constitutus, juratus recognovit se graviter errasse in hoc, quod olim ecclesiae B. Mariae Aureaevallis pie contulerat quidquid habebat vel possidebat à Saint Cohel, antequam alicui haeredum suorum ibi aliquid assignaret, et hoc contulerat dictae ecclesiae in puram et perpetuam elemosinam; consilio vero pravorum et cupiditatis iniquae (?) injuste reclamasse se et impie repagnasse huic elemosinae tam salubri, quotienscumque ipse vel generi ejus super dictum Sain Cohel aliquid reclamassent. Dedit iterum dictus Renaldus dictae ecclesiae Aureaevallis,

[1] Une copie de cette charte existe dans le même volume à la page 66, mais datée de *1208, au mois de juillet*. Cette copie, y est-il dit, a été faite d'après une autre copie *authentique*. La date est évidemment fausse.

quidquid habet vel habere poterit in elemosinam, post discessum suum ac suae uxoris, ut beneficii coelestis animae eorum mereantur esse consortes. Facta sunt haec anno Domini M° CC° XL° octavo, mense decembri.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 341.

CCLXXXIV.

Le pape Innocent IV déclare que l'abbaye d'Orval ne peut être contrainte de payer des pensions en vertu de lettres apostoliques qui ne dérogeraient pas expressément à la présente lettre.

(Lyon, le 1er octobre 1248.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Paci et tranquillitati vestrae paterna volentes in posterum sollicitudine providere, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut, ad receptionem seu provisionem alicujus in pensionibus et ecclesiasticis beneficiis, compelli per litteras apostolicas non possitis, quae de hac indulgentia plenam non fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere vel etc. Datum Lugduni, kalendis octobris, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 318.

CCLXXXV.

Arnoul III, comte de Chiny, et Jeanne, sa femme, déclarent que Dudeit de Villers devient leur homme lige.

(Novembre 1248.)

Je Arnous, cuens de Los et de Chisni, et je Jehenne, comtesse sa femme. faisons conoissant à tous ceas qui ces lettres verront et oiront, ke teil sunt les convenances entre nos et Dudeit que dist de Villers, ke Dudeis et devenus nostre oms liges envers tous hommes. Et nos li avons ottroié qu'il puet acquester et tenir franchement, à Thone au Tyl et ou ban de Thone au Tyl, I carruage de terre de sis vins jours de terre, et vint fauchies de pret. Et se li avons encore donné I muis mesmois de wain, à la mesure de la Ferteit, à panre chascun an en nos terrages de Thone au Tyl. Et toutes ces choses devant dites, et tout che ke Dudeis a bestens encore en la conteit de Chisni, soit en fies soit en alues, cil Dudeis et sui hoir les doient tenir ligement en fies et en homage de nos et de nos oirs. et si en doient faire l'ostage à Montmaidy ades an et jour.

Et en tesmoignage de verté, et por che que ces choses devant dites soient fermes et estables, en sunt ces présentes lettres saiellées de nos saiels: que furent faites et données quant li miliares corroit par mil et CC et XLVIII ans, ou mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. H d'Orval, t. III, p. 69, et Cartul. M, t. IV, p 449.

CCLXXXVI.

Le pape Innocent IV confirme la donation, faite par Jacques de Cons à l'abbaye d'Orval, de la grange de la Caure.

(Le 13 ou le 14 octobre 1248.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Aureaevallis, cisterc. ordin., trevir. dioec., salutem et apostolicam

benedictionem. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem praebere consensum, et vota quae a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus inclinati, grangiam de Corre, quam nobilis vir Jacobus, dominus de Cons, pro suae ac nobilis mulieris Mariae uxoris suae animarum remedio, cum terris, pratis, nemoribus, et aliis ejusdem grangiae pertinentiis, prout ad eum spectabat, monasterio vestro pia liberalitate donavit, sicut ea omnia juste et pacifice possidetis et in litteris confectis exinde dicitur plenius contineri, vobis et per vos monasterio supradicto, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere, etc. Datum Lugduni, II idus octobris, pontificatus nostri anno sexto.

« Collatione facta sup. orig., etc. » Cart. d'Orval, t. III, p. 3.

CCLXXXVII.

Arnoul III, comte de Chiny, et Jeanne, sa femme, notifient un accord fait entre l'abbaye d'Orval et Leudemart de Laferté.

(Le 1er mai 1249.)

Je Arnous, cuens de Los et de Chisney, et je Jehanne, contesse, sa femme, faisons connissant à toz ceaus qui verront et oront cest escript que des quercles qui estoient entre l'église d'Orval d'une part, et Leudemart lo signor de la Ferteit d'autre, si com do bois de Bellonchampaigne et des acquez que l'église d'Orval avoit fait enz fiez et enz endomaines lo signor de la Ferteit, et de ses hommes et des wagières que cilz d'Orval tenoient do signor de la Ferteit, et des dettes qu'ilz lor devoit, pais en est faite par devant nos en teil manière que li abbes et li couvenz d'Orval ont clameit quitte à Leudemart, lo signor de la Ferteit, la wagière de Petit Failley qu'ilz tenoient de lui, sor la quele ilz avoient dous cens livres de foirz. Et se li ont encor clameit quitte dous cens livres de fleves et une grant summe de bley qu'ilz lor devoit d'autre part de bonne debte.

Et par ceste acquittance et en permenable aumone, Leudemart, sires de la Ferteit, at donneit et octroyet et quitteit franchement tote la dime grosse et menue de sa maison et de son charuage de la Ferteit, et de sa grange et do Chasnoit delez la Ferteit; la queile dime grosse et menue messires Jehans de la Fontaine, chevaliers, at clameit quicte entièrement à l'église d'Orval, ensi que ne ilz, ne oirs qu'ilz ait, n'i puist gemmais clameir nul droit. Et fait à savoir que, si ceste grosse dime valoit moins de quattre meus memmois de bley, à la mesure de la Ferteit, moitiet avoine, moitiet wain, teil comme il crestret sor la terre messires Leudemars et sui oirs. cilz qui les molins de la Ferteit tenront doient et seront tenut de rendre à l'église d'Orval ades, chascun an, as molins de la Ferteit, tote la défaute des quattre meus, moitiet froment, moitiet avoine. Et se ceste grosse dime en leus desordis faloit que mi n'aveigne de tot tant com ele i fauret, cilh qui les molins de la Ferteit tenront renderont et sont tenut de rendre à l'église d'Orval, ad chascun an. toz les quatre meus enthierement qui sunt devant nommeit. Et à ce faire at li sires Leudemars obligiet lui et ses (hoirs) et ceaus qui les molins de la Ferteit tenront. Et en at encor aboteit l'église d'Orval as molins devantdis, por panre et avoir ades, chascun an, sans chalenge, les quatre meus devantdis, ou la défaute des quatre meus. si com desor est deviseit; ne por ce ne sunt mies tenut cilh d'Orval d'aidier, ne de mettre de lour au faire ne au refaire des molins de la Ferteit. Et li sire de la Ferteit, ou cilh qui les molins de la Ferteit tenront, venderont la grosse dime devantdite loiament, en bone foie, au miez et au plus qu'ilh porront, avoech le message créauele d'Orval. Et, s'ilh ensi ne la vendoient, li messages d'Orval la porret et deveret vendre au miez qu'ilh porret, en bone foit.

Et doit on savoir encor que li sires Leudemars de la Ferteit at donneit, ottroiet et quiteit à toz jors mais à l'église d'Orval l'escole de la Ferteit que li abbés d'Orval la doit et puet doneir ades cui qu'ilz vorret.

Et si at encoir messires Leudemars de la Ferteit doneit, ottroiet et quiteit à l'abbeit et à covent d'Orval, si que nul droit n'i at retennut, ne à sui ne à ses hoirs, teil warde, teil signorie et teil droiture com ilz clamoit, o avoir devoit, en lor bois de Bellonchampaigne qui est dedens lor bones; et. en tot l'autre bois qui est de fors lor bones, retiennent ilz; et ont et doient avoir cilz d'Orval, et mehement cilz de Bellonchampaigne, lor grange, lor

usuaires et lor aisances entièrement, por ardoir et por édifier en toz lor propres us, si com les autres cartes qu'ilh en ont le devisent.

Et se lor at encor messires Leudemars fait clameir quite signor Jehan et signor Gobert, chevaliers, qui furent fis signor Bauduin, ça en arrière chevalier de Villey, et ses autres oirs, teil usuaire et tote la droiture qu'ilz clamoient ou avoir devoient en lor bois de Bellonchampaigne, etc.

Et si at encor messires Leudemars devant nommeis donneit, ottroiet et quiteit franchement à l'abbeit et à covent d'Orval les acquèz qu'ilz ont fait ça en arrière tres qu'à jor que ceste carte fut faite, enz fies et en endemaines monsignor Leudemart et de ses hommes, soit en patronages d'église, si com de Puilley ou d'alliors, soit en preit, ou en champs, soit en autres choses ou en autres manières. Totes ces choses, si com eles sunt nommeies et deviseies, at faites messires Leudemars, donneies, ottroies et quicteies franchement et en permenable amone, por lui et por ses oirs à l'église d'Orval, par nostre los et par nostre assentement, de cui fied eles movoient; et par le los de sa femme Mahout et de lour oirs qui loier les devoient.

Et por ce que ces choses soient fermes et estables et que nos les fasciens tenir com signor soverain, en temoignaige et en force de verteit en sunt ces lettres faites et saeleies de nos seeis, et doneies par la requeste des parties, et par la requeste signor Jehan chevaliers de la Fontaine, et signor Jehan et signor Gobert, chevaliers, et les oirs signor Bauduin, ça en arrière chevalier de Villey, et de ceaus par cui ce duit estre fait, en l'an de l'incarnation Nostre Signor quant li miliares curroit par mil et dous cenz et quarante nuef, enz kalendes de mai.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 605.

CCLXXXVIII.

Jean, sire de Cons, atteste que Jehennin et Margot, sa femme, renoncent à certaines prétentions à charge de l'abbaye d'Orval.

(Le 5 mai 1249.)

Je Jehans, chevaliers, sires de Cons, faz conissant à tos ceus ki ces lettres verront et orront ke Jehenins et dame Margos, sa femme, mi home, ont clamé quite, par devant moi en justice, de tort, tote la querèle k'il movoient encontre l'abeit et le convent d'Orval, si com del molin de Geminel, et l'estant et les prés ke i apendent, ensi com messires Thierris de Eugni, chevaliers et premerains maris la devantdite Margot, estoit tenans et prenans, ki en fist aumosne pardurable à l'église d'Orval; et ont créanteit ke jamais encontre ceste aumosne, ne par iaus ne par autrui, ne venront; et, s'il le faisoient, il m'en ont au lor aboteit por faire tenir, et ju, com sires, en doi porter garantise à l'église d'Orval. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables, par le greit des parties, ai pendu mon seel à ces presens lettres, en tesmognage de vériteit. Ce fut fait en l'an quant li miliaires corroit par mil et CC et XLIX ans, le mercredy après l'Invention sainte Croix.

« Deux seaulx. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 301.

CCLXXXIX.

Jean, sire de Cons, constate et garantit la vente des vignes nommées Acles, faite à l'abbaye d'Orval par la communauté de Bayonville.

(Juin 1249.)

Je Jehans, chevaliers, sires de Cons, et je Ponche, sa femme, dame de Cons et iretière, faisons connissant à tos chiaus ki sont et ki seront, ke li vendages ke li communiteit de la ville de Baonville, ki est nostre ville, at

fait à l'abbet et à covent d'Orval, si com des vignes ki sunt et c'on appelle Acles, ki sunt et ki sient delès lor clos ki est à Baonville, est fait par nostre los et par nostre assentement. Et de ce tenir à tos jors loamment devons nos porter garandise à la glise d'Orval, sens boidise, et après nos nostre oir. Et avons donet en amoine à tos jors dous piechettes de terre ki nostres astoient, entre le clos de la maison d'Orval de Baonville et la rue desor Laitre.

Et por ce ke ces choses soient fermes et estables, avons nos mis à ces présentes lettres nos saees, en tesmognage de vériteit et en garandise à tos jors. Et ce fut fait en l'an cant li miliaires coroit par mil et dous cens ans et quarante nuef ans, el mois de junet.

« Deux sceaux, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 446.

CCXC.

Le pape Innocent IV accorde quarante jours d'indulgence à ceux qui, s'étant confessés, visiteront l'église d'Orval, le vendredi saint.

(Lyon, le 23 août 1249.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, treverensis diocesis. salutem et apostolicam benedictionem. Licet is, de cujus munere venit ut sibi a fidelibus suis digne ac laudabiliter serviatur, de habundantia pietatis sue, que merita supplicum excedit et vota, bene servientibus multo majora retribuat quam valeant promereri, nichilominus tamen cupientes reddere Domino populum acceptabilem, Christi fideles ad complacendum ei. quasi quibusdam illectivis muneribus, indulgentiis scilicet et remissionibus, invitamus, ut exinde reddantur divine gratie aptiores. Cupientes igitur ut monasterium vestrum congruis honoribus frequentetur, omnibus vere penitentibus et confessis, qui monasterium ipsum in die Parasceve venerabiliter visitarint, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum

Petri et Pauli, apostolorum ejus, auctoritate confisi, quadraginta dies, annis singulis misericorditer relaxamus.

Datum Lugduni, nonis augusti, pontificatus nostri anno septimo.

D'après l'original. Sceau perdu. — Archives de l'État à Arlon; et Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 319.

CCXCI.

Leudemart, chevalier et sire de Laferté, atteste l'acquisition, faite par l'abbaye d'Orval, de divers biens situés à Grand et à Petit-Saint-Couvet.

(Le 25 mars 1250.)

Je Luedemars, chevaliers, sires de la Ferteit, fais savoir... ke Colars, Bertrant et Henrions, frères, de Thone Lalon, ont donneit en aumone entièrement, sens nul droit retenir, permanablement à l'église d'Orval, lor hirétage del Petit Sen Coel et del Grant, en preit, en bois et en champs, ensi k'ilh les venoit consiwant de lor ancessors... Et por trois jors de terre k'ilh ont engagiet à Rausin, le bordor de Summe Thon, doient faire tenir la glise d'Orval le champ Massereit, en toz prous, entièrement et paisieble, jusk'à tant que li devandis III jor de terre seront revenut à la glise d'Orvaz. Et li glise d'Orvaz par pais faisant at doneit à d*esor*d*is* Colar et ses frères vint et une livre de fors et cinc muis vertenois de soile. En tesmonage de ceste vériteit ki présent fui à totes ces choses, par la proière et la requeste des devantdis parties, ai je mis mon seel à ces lettres; ki furent faites quant li miliares coroit par mil et dous cenz et cinquante ans, le jor de l'Anunciation de nostre signor Jésus Christ.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 341.

CCXCII.

Jean, sire de Cons, donne à l'abbaye d'Orval l'usage du bois de Bayonville et le droit de pêche sur le territoire de ce village.

(Le 25 mai 1250.)

Je Jehans, chevaliers, sires de Cons, et je Ponche, sa femme, faisons connissant à tos ceuz ki ces lettres verront et orront, ke nos, por le remède des aurmes nos ancessors et le salut des nostres, avons donneit et octroiet, à nos ammis l'abbet et le covent d'Orval, le usage et le aisance de tot nostre bois del ban de Baonville, por édifier et por ardoir, tant ke à choses ki appartient à la maison de Baonville, ki est le desor dit abbet et le covent d'Orval. Et si avons assi doneit et otroiet toz les usages et les aisances en champ, en preit et en pasturages de tot le ban desordit, et de pessier en totes les aiwes de ce meismes ban por lor despans tant ke por mangier.

Et fait à savoir ke ce fut fait par le otroit de Jehan, nostre filh, et de Jaquemette, nostre filhe. Et en tesmognage de ceste vériteit, avons nos mis noz seaul pendant à ces lettres. Ce fut fait kant li miliares corroit par mil et dous cent et cinquante ans, trois jors après les octaves de la Pentecoste.

« Deux seaux appendus, etc. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 447.

CCXCIII.

Jean de Laferté, chanoine de Saint-Siméon, renonce, en faveur de l'abbaye d'Orval, à ses droits sur l'église et la maison de Saint-Walfroid.

(Le 15 septembre 1250.)

Nos Symon, canonicus et officialis trevirensis, notum facimus universis quod, constitutus in nostra praesentia Johannes de Firmitate, canonicus

Sancti Symeonis trevirensis, omni juri quod habebat in ecclesia Sanctorum Martini et Wulfflagii, cum appenditiis suis, et pensioni quam habebat vel quam dare debebat abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, ratione fructuum dictae ecclesiae, cessit et renunciavit pure et simpliciter, et contulit abbati et conventui praedictis. Contulit etiam domum et omnia aedificia quae habebat apud Stum Wulfflagium, et misit ipsos in possessionem eorumdem.

Hiis omnibus praedictis interfuerunt dominus Henricus, praepositus palatiolensis, Johannes, canonicus trevirensis, et magister Everardus, canonicus palatiolensis. Et rogatu dicti Joannis de Firmitate canonici, sigillum nostrum, cum sigillis dictorum testium est appensum.

Actum et datum Treviris, anno Domini M° CC° quinquagesimo, in crastino Exaltationis sanctae Crucis.

« Collata concordant cum originali, etc. » — Cart. d'Orval, t. III, p. 29.

CCXCIV.

Transaction entre l'abbaye d'Orval et Jean de Laferté, curé de Meix et chanoine de Saint-Siméon de Trèves.

(Le 2 novembre 1250.)

Nos, prior Aureaevallis, cisterciensis ordinis, et frater Johannes, quondam abbas Castellionis, Jacobus, decanus de Givegni, et ego Poncardus, presbyter de Maidi, notum facimus universis praesentes litteras visuris quod, — cum verteretur controversia inter viros religiosos abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, ex una parte, et Johannem, investitum de Mers, canonicum Sancti Symeonis trevirensis, ex altera, super omnibus controversiis quas habebant unus erga alterum vel habere poterant usque ad diem praesentem, — in nos, fide data quod nostro starent dicto, compromiserunt. Nos vero ita pronunciavimus, quod dicti abbas et conventus praefato Johanni, singulis annis, dum vixerit, quindecim libras

debilium persolvent : centum solidos in nativitate Domini, centum in Pascha, et centum in nativitate sancti Johannis Baptistae. Dictus vero Johannes domum suam de Sancto Wulfflagio, cum appenditiis suis, dictis fratribus in perpetuum conferret, et ipsos incontinenti constitueret possessores, et omni juri quod habebat in ecclesia Sanctorum Martini et Wulfflagii cum appenditiis suis, et pensioni, quam habebat vel quam dare debebat praedictis fratribus ratione fructuum dictae ecclesiae, cederet et renunciaret.

Pronunciamus etiam *quod,* si dictus Johannes aliqua haberet instrumenta quibus praedictos fratres posset impetere, vel dicti fratres aliqua quibus saepedictum Johannem possent vexare, usque ad hanc diem, nullius essent valoris.

In cujus rei testimonium praesenti paginae sigilla nostra apposuimus. Ego vero frater Johannes, quia sigillum non habeo, sigillo prioris mei sum contentus. Similiter et ego Johannes de Elemosina, vices gerens domini Th. de Blanckenaim, trevirensis archidiaconi, ad preces utriusque partis, praesentibus sigillum meum apposui.

Actum anno Domini M° CC° quinquagesimo, feria quarta post festum beati Remigii in Vindemiis.

« Quatuor sigill. erant appensa, quor. unum cecidit. Collatione facta sup. litt. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 29.

CCXCV.

Jean de Blagny, curé de Saint-Léger, lègue une rente à l'abbaye d'Orval.

(Le 2 janvier 1(2)51, n. st.) [1]

Nous Henris et Colars de Thonelle, freires, escuiers, comme exécuteurs de mons^r Jehan de Blengney, curé de Saint Ligier qui fut, don Diex ait l'ame; et nous li grans Jehennès, escuiers, et Hussons de Haisse, comme

[1] Le millésime est incomplet.

hoirs doudit cureit, faisons savoir et cognissant à tous que teile aumone comme li deseur nommeit cureit de Saint Légier fit en son lit morteil, à religieus de l'église Nostre Dame d'Orval, si comme de quattre franchars de wayn, à paier, chascun an à tous jours maix, dedens la feste saint Andrieu, lesqueilz bleiz est assegneis à penre, chascun an : deulx franchars sor cink faussies de preit, séant deleis le preit Massenet; et les autres deulz franchars sor dix jours de terre, qui roient à chemin d'Orval. Laqueile amone devantdite nous Henris et Colars devantdis, comme exécuteurs, et nous le grans Jehennès et Hussons, comme hoirs, approuvons, gréons et confermons, en la mennière qu'ilh (est) contenut en ceste présente lettre. Et avons priet et requis as maiour et as eschevins de Villers que ladite amone soit escrite on missel de l'église de Viller. En tesmongnage de laqueile choze, nous Henris et Colars, exécuteurs, et Jehennès et Hussons, comme hoirs, avons mix nos sealz à ces présentes lettres, qui furent faites et données l'an cinquante, le second jour dou moix de janvier.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 355.

CCXCVI.

Waleran, fils d'Aubert de Chantemerle, fait un accord avec l'abbaye d'Orval au sujet de la dime d'Ebly et de l'anniversaire de ses parents.

(Le 2 février 1251, n. st.)

Je Walerant, filz monsignor Aubert chevalier de Chantemerle, fais savoir à toz ceas qui ces lettres verront et orront, que je doi paier à l'abbeit et à covent d'Orvaz, cascun an, à plus tard à la feste saint Martin, set muis de bleis, trois de soile, et quattre de avene, à la mesure de Longliers. Et ilh m'ont otroiet à penre, chascun an, ce k'ilh ont en la menue dime et en la grosse de Ebliers entièrement, à ma vie sen plus, par un covent ke li abbés d'Orval doit faire une pitance généraz à covent, le jor de la feste de saint Thomas de Cantorbie, de vin et de fromage, u de ues u de pessuns, por

l'anniversaire mon père et ma mère et mes ancessors. Et si li pitance n'astoit faste, ensi cum deseur est deviseit, por cascune fie ke li covent farroit à la pitance, je retenroi le blef de une année, c'est (*à savoir*) les set muis desordiz, sens nul contredit. Et por ce ke n'ai point de propre seel, si ai je par ma proière fait metre mon signor Watier, chevalier et justicier d'Erlons, son seel à ces lettres, en temognage de vériteit. Et ces lettres furent faites et données à la glise d'Orval kant li miliares corroit par mil CC et cinquante ans, le jor de la Purification Nostre Damme.

« Ledit seel est présentement tombé. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 195.

CCXCVII.

Accord entre l'abbaye d'Orval et celle de Saint-Hubert au sujet de la prairie de la Corre, ou La Caure[1].

(Le 21 mars 1250 ou le 10 avril 1251[2].)

Universis praesentes litteras inspecturis, A., Dei patientia abbas et conventus Sancti Huberti in Ardenna, aeternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod, — cum discordia verteretur inter nos ex una parte, et viros religiosos abbatem et conventum Aureaevallis ex altera, super prato de Wibaupré et Corre, et super decimis quorumdam pratorum et terrarum, sitorum in eodem territorio, et de totali fundo in quo sita est domus de Corre, tandem de bonorum virorum consilio, pro bono pacis et de communi assensu, in virum venerabilem et religiosum abbatem de Castellione, et virum discretum ac decanum de Arencei, compromisimus de

[1] La Caure touche à Ugny. Voir deux chartes plus loin, note.

[2] Quel style suivait l'abbé de Saint-Hubert? Ce n'est pas celui de Trèves, puisque, en cette année 1250, il n'y eut pas, dans ce style, de lundi des Rameaux. Ce lundi en effet tombait le 21 mars 1249 v. st. Avait-il adopté le style liégeois, lequel faisait commencer l'année le samedi saint? En ce cas, la date de cette charte répond au 10 avril 1251. Enfin admettait-il l'année de la Nativité proprement dite? C'est alors le 21 mars 1250 qu'il veut exprimer.

praemissis sub poena viginti librarum parisiensium, parti arbitrium observanti a parte ab arbitrio resiliente persolvendarum; sub qua poena promisimus tam nos quam dictus abbas nos firmiter observaturos quidquid dicti arbitri compositione vel arbitrio duxerint ordinandum vel statuendum.

In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillorum nostrorum munimine roboratas emisimus. Datum feria secunda post Ramos Palmarum, anno Domini M° CC° quinquagesimo.

« Et utrumque sigill. erat appensum. Collat. sup. orig., etc » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 5.

CCXCVIII.

Le pape Innocent IV confirme à l'abbaye d'Orval la possession du patronage des églises de Jamoigne, de Montmédy, de Giversy et de la chapelle de Cherves.

(Rome, le 11 juin 1251.)

Innocentius episcopus, servus servorum Dei. dilectis filiis abbati et conventui Aureaevallis salutem et apostolicam benedictionem. Justis petentium desideriis, etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesias de Jamognes, de Maidei, de Giversei, cum appenditiis earum, et capellam de Cherves, sicut juste et pacifice possidetis, auctoritate apostolica vobis confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis, etc. Datum Romae, apud Sanctum Petrum, tertio idus junii, pontificatus nostri anno octavo [1].

« Sigill. plumbeum. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 49; deux copies, l'une certifiée authentique, au dépôt d'Arlon.

[1] Le Cartulaire porte *tertio kalendas junii*, 29 mai ; les deux copies, *tertio idus junii*.

CCXCIX.

Jean, sire de Cons, et Ponce, sa femme, déclarent que les habitants d'Ugny [1] doivent faire moudre leur grain au moulin de Geminel, etc.

(Le 1er novembre 1251.)

Je Jehans, chevaliers, sires de Cons, et je Ponce, sa femme, faisons conissant à toz ces ki ces lettres verront et orront ke cil de Eugni ma ville doent morre par ban au molin de Geminel, ki est l'abei et li covent d'Orval, en tel droit et en tel franchise k'il faisoient au jor ke messire Tierris chevaliers de Eugni, nostre hom, le tenoit. Et le molin de Geminel devons nos warder en tel droit et en tel franchise, com messire Tierris devantdit l'avoit. Et faisons à savoir ke nostre home de Eugni n'ont nul droit ès bois d'Eugni la grange d'Orval, n'en vert n'en sech, ensi com les chartres de nos ancessors tesmognent. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, avons nos pendus nos sees à ces lettres, en tesmognage et en warance de véritei. Ces lettres furent faites en l'an quant li miliaires corroit par mil et CC et LI an, à la feste de tos Sains.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 302.

CCC.

Arnoul III, comte de Chiny, et sa femme notifient et approuvent une donation faite à l'abbaye d'Orval par Lambert Chesier, chevalier.

(Le 24 juin 1252.)

Je Arnuz, cuens de Los et de Chinei, et je Jehenne, contesse, sa femme, faisons conissant à toz ceaus ki sunt et ki seront, ki ces lettres verrunt et orunt, ke messires Lambert Chasiers, chevaliers de Staueles, nostre hom,

[1] Ugny, autrefois Eugny, près de Cons-la-Grandville, à une lieue et demie de Longwy.

par le los sa femme, dame Ysabeil et ses enfans, et Poncart, son frères, le vestit de Staueles, por dète qu'il devoit por son peire, monsangnor Jokème Pestal à la maison d'Orvaz, en blei et en deniers, et por l'aumone ke ses peires devant nomeis et sa mère, dame Damerie, et li sires Hues, ses freires avoient doneit à la maison d'Orvaz en la dismes de Mers, et por l'aumone ke dame Fieliz, sa suer, qui fut femme Jehan de Rumignei, avoit doneit à la maison d'Orvas, at doneit et otroiet, quittement et franchement en aumone, à la desordite maison d'Orval, à tos jors mais à tenir, le quarte partie de sa dime d'Isiers, grosse et menue. Et por ce est ilh apaisies à la maison d'Orvas de la desordite dète et des desordites aumones, de tant com à li en afféroit, si com de la moitiet. Et por ce que ceste aumone muet de nostre fied, et qu'èle est faite par nostre los, à la requeste sangnor Lambert devant nomeit, avons nos doneit à la maison d'Orvas ces présentes lètres sayeleies de nos saies en tesmognage de vériteit et de garandise. Ces lètres furent faites en l'an nostre Sangnor quant li miliaires coroit par milh et dous cens et cinquante et dous ans, à la feste saint Johan Baptiste.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 52.

CCCI.

Jean, sire de Latour, approuve la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Mathilde de Virton, de divers biens situés à Dampicourt et à Villers-la-Loue [1].

(Du 8 au 15 juin 1253.)

Je Johans, sires de la Tur, fais conissant à toz ceaz ki ces lettres verront et oront, ke, por le remède de m'arme et de mes ancessors, ai ju otroiet à la glise d'Orval et clameit quite débonairement teile aumone et teil irétage ke dame Mahoz, dite de Verton, ki morte fut à Saint Lorent, deleiz Chastelhons l'abie, laissat en Orval; ki li venoit consiwant par yré-

[1] Ces deux villages à une demi-lieue de Virton.

tage, en preet, en champs, en bois : à Luz, la quarte partie encontre ses serors, en preet, en champs, en bois; à Dampicourt, la quarte partie de dis et set fauchies de preet, et VIII franchars de bleif, et de XX ke gelines ke chapons; à Vileir Laluet, la quarte partie de quatre muis de bleif, et de gelines, cum trouverat averreit cum li devoit là, et s'autres choses avoit en mon poor li devantdite Mahoz. En tesmognage de ceste véritéit, si cum sires de cui fiez muevent ces choses, ai ju doneit à la maison d'Orval ces lettres seelées de mon seel; ki furent faites kant li miliares corroit par mil et CC. et cinquante trois ans, la samaine de Pentecoste.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 342.

CCCII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, et Jeanne, sa femme, attestent et garantissent les donations faites à l'abbaye d'Orval par Jean de la Fontaine.

(Août 1253.)

Je Arnus, cuens de Loz et de Chini, et je Jehanne, sa femme, faisons connissant à tous ceaus ki ces lettres verront et orront ke messires Jehans de la Fontaine, chevaliers, at recunut en nostre présence tel don et telle aumosne qu'ilh avoit fait à la maison d'Orval, si com del trait et del patronage de l'église de Saint Martin et de Saint Wlfart[1] et de trois stiers de bled, à penre chascun an à la disme del Petit Bièvre, moitie frument et moitie aveyne, à la mesure de la Ferteit, par le los monsignor Richier de la Ferteit, chevaliers, de cui ilh le tenoit en fiez et en homage; et qu'ilh (*suppl.* a donné), avec ceste aumosne, les paturages del ban de Petit Bièvre, et les aisances del bois (*suppl.* pour) batir, et ardoir, et por

[1] Saint-Walfroy, à deux lieues de Montmédy, vers Carignan, mont célèbre par la vie qu'y a menée saint Walfroy. Il s'y fait encore des pèlerinages et des foires. Au pied de ce mont sont situées Bièvre-la-Grande et Bièvre-la-Petite.

closure, en aisance de ceaus ki mouront en la maison de Saint Wlfart de par ceauz d'Orval. Et fait à savoir que Richars et Henris, li fils monsignour Jehans devantdit, tel don et tele aumosne ke lor pères avoit fait, ont otroit et clameit quite à la maison d'Orval, à tous jurs, sans nul droit à retenir, et ce ont ilh recognut devant nos ; et ilh, et messires Jehans, lor pères, et messires Richiers de la Ferteit, de cui le fiez muet, nos ont requis ke nos métissiens nos seauz en tesmoignage de vériteit et de garantise, se nuz venoit encontre. Et nos les i avons mis à ces lettres, ki furent faites kant li miliares corroit par mil et deus cens et cinquante trois ans, el mois d'aoust.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 525.

CCCIII.

Le même comte Arnoul III et Jeanne, sa femme, règlent un différend entre l'abbaye d'Orval et Lambert d'Étalle.

(Novembre 1253.)

Arnous, cuens de Los et de Chyni, et Jehane, sa femme, contesse de ces meimes lius, à tos chias ki ces lettres verront et oront, salus. Nos vos faisons savoir ke bestens estoit entre monsaingnur Lambert, chevalier, de Estaueles, con dist Chesier, et la maison d'Orval, si cum dou bos de Gerosart, dunt mesire Lambers disoit kil y avoit la moitié. De ce prisent (prirent) ilh deseurs, par commun assentement, saingnur Jakème La Mowe, canone de Iwis (Ivus, Ivois), et saingnur Poinchart, prestre de Madi. Cil diseur devant nommeit, par consens de preudommes, ordenèrent et raportèrent devant nos, présentes les parties, ke li maisuns d'Orval tienera à tos jors mais le bos de Gerosart devantdit, tot entièrement et paisielement, et que mesire Lambers, ne il, ne oirs, ne autres pur lui, n'ait pooir, ne wis, de nule chose réclameir dorenavant, nul jur mais, ou bois de Gerousart devantdit. Et par ceste appaisement, si cum devant est deviseit, ont donneit li abbés et li convens d'Orval à saingnur Lambert Chesier

xxv libvres de paresis, dont il est bien paiés. Et, por ke li deseuredis bos muet de nostre fiet, et ke ce soit ferme chose et estable, nos ont deproié les parties deseuredites ke nos metesiens nos seias à cest report et à cest escrit; et nos les i avons mis en tesmoingnage de vériteit, et pur warantise à la maison d'Orval.

Ces lettres furent donées l'an de l'Incarnation M. CC. LIII ans, ou mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 342.

CCCIV.

Jean, curé de Villy, atteste que Perret et Colin, fils de Brifaut de Vaux, se désiste de ses réclamations.

(3 nov. 1253.)

Jehans, vestis de Vilhi et doyens de la crestienteit d'Ivus, faz savoir à tous ceaus ki ces lettres verront ke Perret, li fis Brifaut de Vaus, et Colins, ces frères, ont quiteit par devant nos les bestens, la querèle que il avoient, ainsi comme il disoient, envers la maison de Orval, si cum dou bois et de la terre qui est entour les Trous de Vaus, et dont il ont aucune fie nul bestens envers la maison d'Orval, tot entièrement, ensi cum il le clamoient et le cuidoient que li drois en fut leurs, ensi comme tous li pourpris tient, et li querèle gist. Et si ont rekenut endui par devant nous ke li drois en est entièrement et a tous jours esteit la maison d'Orval; et ont creanteit et fianceit endui en nostre main que jamais l'éritage devantdit ne réclameront par eaus ne par autrui, ne ne feront reclameir. Et en tesmognage de ce, avons nous séelées ces lettres de notre seel.

Ce fut fait en l'an que les miliares corroit par mil et dous cens et cincquante et trois ans, ou mois de novembre.

D'après une ancienne copie. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 605.

CCCV.

Jean, chanoine de Trèves, frère de Leudemart de Laferté, renonce à ses prétentions sur la dime de Laferté et de Lamouillie [1].

(Laferté, le 13 novembre 1253.)

Ego Johannes, canonicus trevirensis, frater domini Leudomari de Firmitate, notum facio omnibus praesentes litteras inspecturis, quod querelam quam habebant abbas et conventus Aureaevallis adversum me, ut pote de duobus modiis et dimidio frumenti, quos accipiebam annuatim in decimis ecclesiae de Firmitate et de la Moillei, per consilium et arbitrium virorum domini Johannis militis de Fontana, et Johannis, clerici de Firmitate, in quo compromisimus ego et dictus abbas et conventus, eisdem omnino quitavi, et nunquam de caetero vel (*per*) me vel per alium reclamabo. Dicti vero abbas et conventus propter hoc decem et septem libras fortium mihi contulerunt. In cujus rei testimonium praesentibus sigillum domini Leudemari fratris de Firmitate, cum meo, feci apponi. Actum et datum anno Domini M° CC° quinquasimo tertio, in festo beatae Luciae, apud Firmitatem.

« Sigilla erant appensa. Concord. c. suo origin. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 30.

[1] Ces deux localités, sur le Chiers : la première à égale distance de Montmédy et de Carignan, l'autre à une lieue S. de la première.

CCCVI.

Thierry de Suel, en qualité de suzerain, approuve une donation faite à l'abbaye d'Orval par Raouls de Sarcis. Il échange lui-même une terre avec l'abbaye.

(1254.)

Nous Thieris de Suel, chevaliers, et Mainsens, sa femme, et Waterins, lour fils, faisons savoir à tous cias ki ces lettres verront et oront, ke tel don, tèle amone et tèle droiture cum messires Raous de Sarcis, par l'otroi de son père et de tous lour oirs, at faite, mise et acquitée à çous d'Orval, si cum de la terre et del bois k'il avoit et avoir pooit en la coste de Buri, dès le chemin trèkes en l'iawe, et de toutes atres choses entièrement ke il clamoit ens el ban de [1] et à toute la tenure de Buiri, ki de nous movoient et de nostre fies estoient, nous les louons, consentons, gréons et ottroions à tenir et avoir çous d'Orval, à tous jours entièrement, sens jamais à réclameir. Et fait à savoir, ke la nostre partie del bois ke nous aviens encontre li devantdit Raous, ont cil d'Orval entièrement par contréchainge ke nous en avons et tenons en liu de ce.

Et por ce ke nous n'avons point de sael, avomes proiet le doien de la crestienteit de Longuion ke il métist son sael à ces présentes lettres. Et il l'i at mis, à notre request, en tesmoignaige de vériteit. Ce fut fait en l'an ke li miliaires courroit par mil et dous cens et LIIII ans.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cart d'Orval, t. I[er], p. 774.

[1] Il doit y avoir un mot omis : *Buri?*

CCCVII.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste une donation faite par son cousin Le Blanc et par le beau-frère de celui-ci, Jacquinet de Hognes.

(Février 1254, n. st.)

Je Johans, doiens de la christienteit d'Ivois, fai savoir à tos ceas ki cest escrit verront ke je fui présens là où Li Blans, mes cusins, et messires Jakinès, ses seroges, de Hognes, atornont et donont en lor part Raulet et damisèle Clamencen, sa femme, de cant ke Li Blans et li sien avoient et tenoient el ban et el finage de Givresi et de Trembloit, de Sainte Cicile et de Fontenèles [1], et d'autres lies encor, por les quez choses Raulès et sa femme lor acquittront la lor part de la tenoir de Hognes.

Et por tant ke li devantdit Blans beoit à faire à la maison d'Orval amone de ce k'el ban de Givresi et de Trembloit, de Sainte Cicile et de Fontenèles avoit, et ce avoit ja dit à sa vie et en tenoire en avoit mis la maison et Raulès et sa femme por tant k'en lor part ce est venut, et la mère le devantdit Blanc asi, tot maintenant entre les vis, ont donet et mis en amone à la maison d'Orval, por le salut d'iaus mimes et de l'ame le Blanc, et de son père et de tos lor amis, de cant ke li Blans et tuit li sien devoient avoir et tenir el devantdit ban et el finage de Givresi et de Trembloit, de Sainte Cicile et de Fontenèles.

Et por tant ke ces choses soient creues de tos ceaz ki cest escrit veront, ai je mis mon seel à cest escrit en tesmognage de vériteit et en confirmation de ces choses. Ces choses furent faites cant li ans nostre Signor coroit par mil et dous cens et cinquante trois, el mois de février.

« Collat. à l'origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 440.

[1] Aujourd'hui Fontenoille, à une lieue et quart de Florenville, vers Sedan.

CCCVIII.

Fulcart de Pierrepont confirme deux donations faites à l'abbaye d'Orval, l'une par Martin de Vieux-Virton, l'autre par son frère Cuenin.

(Avril 1254.)

Je Fucars cevalliers de Perepont faz savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke l'amone ke Martins de Vies Vertun fist à la maison d'Orval, si com de VII franchars de soile ki movoient de mi perpétueument, à penre au terrages de Robermont, ke c'est par mon los et mon asentement; et l'amone ke mes frères Cuenins fist à la maison d'Orval de bois et de terre ki est à Harnuncurt, ke mes frères tenoit de mi, ai je quitement et franchement otriié à la devantdite maison.

Et bien est mes los et ma volenteis ke, se cilh d'Orval puelent avoir par amone ou par aquest le preit ki est devant la porte à Eugni c'om tient de mi, k'ilh l'aent. Tos bestens et toz les autres ke je avoi eus envers la maison d'Orval de ci au jur ke ces lettres furent faites, ai je quitteis à la maison devantdite. Et por ce ke ce soit ferme cose et estable, ai je priet le doien d'Arenci et maistre Arnut de Vertun k'ilh mettent lor saes à ces présentes lettres en tesmongnage de véritei; et ilh les i ont mis. Ce fut fait en l'an de l'incarnation nostre Segnor M. et CC et LIIII, el mois d'avrilh.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 419.

CCCIX.

Affranchissement de Limes à la loi de Beaumont.

(Le lundi de Pâques, 13 avril 1254.)

Sachent tuit cil qui ces lettres verront et oiront que messires Ludemars de la Fertei et Jehans, ses fiz, et mesires Jehans de la Fontaine, et messires

Gobers de Villei, ont jurei la ville de Limes, qui est mon segnor de la Fertei, à la loi de Biamont. Et si at mesires Ludemars de la Fertei mis, por livrer à borjois, tout ce qu'il at à Limes, et terre et preit, fors son charruage qu'il retient, de quattre vingt jors et dix. Et s'il en falloit quattre jors, on ne puet les borjois à oquisoner. Et se retient le preit devant la porte jusqu'à bonnes, et deux cortis. Et chascuns borjois doit à Noel une geline de borgise, et à la Saint Jehans chascuns une por chascun cortil qu'il aueroit deseur la voie qui vient d'Orval à la Rullie, tant com il les tenront.

Ne ne puet tenir chascuns borjois que trante jors de terre, ne de sa prinse ne de achat qu'il fassent, se se n'est par le los mon signor de la Fertei et ma dame. Et après chascun borjois fait réparant de xx sols de parisis, dedens Paques qui vient, ne ne puent vendre ne despendre jusqu'à chief de janvier et se aient fait lor reparant. Et cil qui n'aueret fait le reparant de xx sols de parisis, et cil qui en iront sens faire se qu'il doient, li terre rechéret à mayor et as eschevins por livrer à borjois. Et se ne puet mins tenir éritage on ban de Lymes, se il ne meurt on ban et en la ville, se par la volentei monsignor et madame n'est. Et set (*at*) mesires de la Fertei doneit (*à*) Androuyn, Ysembart et Humbert chascun un cortil, outre lor prinse. Et por ce que ce soit ferme choze et estable, je Ludemars, sires de la Fertei, ai mis mon sael pendant en ces lettres, el an de l'incarnation nostre Segnor M. et CC. et cinquante IIII ans, le lundi de Pasques, ou mois d'avrilh.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 95.

CCCX.

Arnoul III et la comtesse Jeanne attestent la vente d'une prairie située à Failly.

(Mai 1254.)

Je Arnus, cuens de Los et de Chiny, et je Jehanne, contesse de ces meismes leus, faisons conisant à toz ceaz qui ces lettres veront et oront ke Jacho-

mins de Menton, nostre hom, at vendut à la maison d'Orval son preit, en toz cink fachies, ki gisent à Falei sor Avenon, qui sunt de son aluet, par le laus et l'assentement sa fame Aelis et ses enfans Tierion, Estevenet, Poncelet, et toz autres ki ce devoent loer; por vint livres de paresis, dont il est bien paiés. Et por ce ke se soit ferme chose et estaubles, par la proière des parties, avons nos mis nos ceaz à ces présentes lettres, ki furent faites kant li miliares corroit par mil et CC et cinquante quattre ans, el mois de mai.

« Collatione facta super originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 606.)

CCCXI.

Le prieur de Menimes, diocèse de Reims, en vertu d'une délégation apostolique, lève l'excommunication encourue par le doyen de Graide.

(Menimes, décembre 1254.)

Prior de Menimes, remensis dioecesis, unicus judex a domino papa delegatus, omnibus praesentes litteras inspecturis salutem. Noverit universitas vestra quod, — cum ecclesia mosomensi, quae in ecclesiis villarum Bievres scilicet et Gembres, leodiensis dioecesis, patronatum semper habuit et habere dignoscitur, G., decanus concilii de Graides, leodiensis dioecesis, pariterque investitus de Bievres et de Gembres, coram nobis, authoritate apostolica, exisset in causam, super quartam partem decimarum totius parochiae de Bièvres, quod videlicet decanus pariterque nvestitus proventus ejusdem quartae partis decimae supradictae per septennium, quae ad eandem ecclesiam ab antiquitate dignoscitur pertinere, violenter et contra voluntatem abbatis et conventus ceperat et adhuc detinebat, — tandem, causa vindicta, et dicto Ger. decano pariterque investito a nobis auctoritate supradicta suspenso, excommunicato, pariterque in majori excommunicatione posito, pro sua contumacia, sicut per suas litteras suo sigillo aperte sigillatas, non abrasas, non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua sui parte vitiatas, vidimus contineri, partes inter se

super hoc amicabiliter composuerunt in hunc modum : Ger., decanus pariterque investitus, periculum animae suae intuens, appellationi renuntiavit. jurisdictionem nostram primo acceptavit, recognovit in pleno capitulo mosomensi ecclesiam mosomensem jus plenum in dicta quarta parte decimae supradictae semper habere, habuisse, et ad eam omnino et ab antiquitate pertinere; praedictam ecclesiam, scilicet mosomensem, in possessionem statuens de ea initam et corporalem; .... (*hoc reservato?*) tamen et salvo quod, si ecclesia mosomensis ei in aliquo injuriam fecerit. ipse eam loco et tempore poterit convenire. Concessit etiam et voluit quod, si quartam partem hanc, possessionemque praedictam in aliquo contigerit contraire, sive eam turbare, nos, pro tempore nostro, aliique priores de Menimes pro suo, qui fuerint successores, per authoritatem apostolicam, in sententiam pristinam suam causae cognitionem retinere tenebuntur et valebunt. Renuntiavit etiam omni beneficio juris quod eum ad absolutionem suam valeret et adjuvare posset, si in pristinam sententiam retrusus fuerit, eo quod supradicta omnia non observare eum contigerit.

In cujus rei testimonium, ad petitionem partium praedictas litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto, mense decembri, apud Menimes.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 521, et Supplém. II, p. 108.

CCCXII.

Le pape Alexandre IV déclare que la révocation qu'il a faite de beaucoup de priviléges accordés par ses prédécesseurs et par lui, ne préjudicie en rien à l'ordre de Cîteaux.

(Latran, le 4 janvier 1255.)

Alexander episc., etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et ap. benedictionem. Sane vestrae religionis inducti meritis, votis vestris libenter annuimus.

eaque vobis concedimus per quae, materia submota gravaminis, status vestri tranquillitas procuretur. Sane nobis exponere curavistis quod, ex speciali privilegio Sedis apostolicae, obtinetis ut nulli omnino hominum liceat in vos, vel vestra monasteria, seu fratres inibi constitutos, contra id quod ab origine ordinis noscitur institutum, excommunicationis, suspensionis seu interdicti sententias promulgare; felicis quoque memoriae Honnorius papa, praedecessor noster, quieti vestrae paterna volens diligentia providere, adjiciendo de gratia potiori suis litteris vobis indulsit ut, non solum aliis, sed nec etiam dictae Sedis legatis, praedictas vel etiam depositionis sententias, in vos vel praedicta monasteria, sine Sedis ejusdem speciali mandato, licitum sit proferre; quas, si ex tunc proferri contingeret, decrevit irritas et inanes. Insuper omnino prohibuit ne praedicti legati procurationes pecuniarias a vobis exigere vel extorquere praesumant; sed, cum ad domos vestri ordinis accesserint, sine carnium esu cibis regularibus sint contenti.

Porro, quia nos nuper omnia indulta quibuscumque personis, sive ecclesiasticis praelatis et aliis regularibus et non regularibus, sive saecularibus principibus et aliis minoribus, et quorumcumque locorum capitulis, collegiis, conventibus communibus seu communitatibus, a felicis racordationis Innocentio papa, praedecessore nostro, vel (*a*) nobis concessa, quod videlicet per delegatos, conservatores aut executores a Sede apostolica deputatos, seu per delegatos ab ipsis, seu per legatos Sedis ejusdem, aut ordinarios seu delegatos eorum, interdici, suspendi vel excommunicari, quodque ipsis ingressus ecclesiae prohiberi, et quod terrae suae interdicto ecclesiastico supponi non valeant, totaliter auctoritate apostolica duximus revocanda, ita quod deinceps nullum robur nullumque vigorem obtineant, nec praemissi per ea juvare se valeant ulterius vel tueri, nisi principes ipsi sint, reges, vel uxores aut filii seu fratres regum, aut alii magnates sublimesque viri, qui antiquitus a praedicta Sede similem gratiam habuerunt; vos metuentes vobis per hoc praejudicium generari, apostolicae super hoc provisionis remedium implorastis.

Nos itaque, ad petitionem dilecti filii nostri J., titulo Sancti Laurentii in Lucin. presbyteri cardinalis, precibus inclinati, quod per revocationem hujusmodi nullum libertatibus et immunitatibus vobis a praefata Sede concessis praejudicium in posterum generetur, auctoritate vobis praesen-

tium indulgemus. Nulli ergo omnino liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Laterani, II nonas januarii, pontificatus nostri anno primo.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 320.

CCCXIII.

Accord entre l'abbaye d'Orval et celle de Juvigny, au sujet du droit de patronage de l'église de Bièvre.

(Le 18 octobre 1255.)

Ego magister Johannes, dictus de Tonnelalong, canonicus ivodiensis, et magister Willermus de Chavencey, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis, quod de controversia quae vertebatur inter abbatissam et conventum monasterii de Givigny et magistrum Johannem de Monceio, clericum, ex una parte, et religiosos viros abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, et Herbertum, clericum de Marguel, ex altera, super jure patronatus ecclesiae de Bièvre, et possessione praesentandi, de qua nobis extitit ab utraque partium compromissum, arbitrando protulimus in hunc modum : quod dictus magister Johannes quem dicta abbatissa et conventus ad dictam ecclesiam de Bièvre praesentarunt, et ad quarum praesentationem idem magister in dicta ecclesia ab archidiacono loci extitit investitus, pacifica possessione et quieta gaudebit; silentium ipsi Herberto, clerico, perpetuum imponentes super ecclesia praedicta, ita tamen quod magister jam dictus eidem Herberto, tam pro expensis in lite factis quam pro jure quod sibi competebat, ratione praesentationis abbatis et conventus in ea, annuatim de decima supradictae ecclesiae sex franchar frumenti refundet, prius tamen super hoc dispensatione dioecesani habita, quam dictus Herbertus procurabit.

Protulimus etiam quod, quia abbatissa et conventus de Juvigny praesentarunt, et ab eis praesentatus obtinuit, et quia tantundem juris praesentandi abbati et conventui Aureaevallis competebat in ecclesia supradicta,

ratione elemosinae sibi factae a Colardo et Ulrico de Chanoit, qui jus ad eandem ecclesiam praesentandi habebant, ut quam primum ipsam vacare contigerit, abbas et conventus Aureaevallis ad eam praesentabunt; et eos et eorum haeredes pro quibus ingerunt se patronos, si quando vellent praesentatum ab abbatissa et conventu de Givigney inquietare, compescent; et sic in posterum, quando eam vacare contigerit, praesentabunt vicissim abbatissa et conventus de Givigney, abbas et conventus jam dicti. Et quia sigilla non habemus penes nos, praesentem paginam sigillo decani christianitatis de Givigney fecimus corroborari.

Datum anno Domini M° CC° LV, die beati Lucae, evangelistae.

« Sigill. modo decidit. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 526; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 176.

CCCXIV.

Accord entre Isabelle, dame de Florenville et de Saint-Leu, et Jean l'Ardenois, son fils, d'une part, et le prieur de Chiny, d'autre part.

(Décembre 1255.)

Je Ysabeaz, damme de Florenvile et de Saint Lou, et Jehans li Ardenois, ses fiz, faisons conissant à tos ceas ki ces lettres verront et oront que, des bestens ki astoient entre nos et lo prior de Chiny, avons nos fait pais en tel menière que, do molin de Sainte Cécile, nos devons faire la moitie en totes costenges et penre la moitie en tos prouz, et li prious de Chiny atretel. Et cil de Sainte Cécile et de Fontenèle doient venir moure par ban à cestui molin. Et doit penre le dis prious, à rentes de Sainte Cécile, quarante solz de fors, à feste saint Jehan Baptiste, et quarante trois solz de fors et trente trois gelines à Noel.

Do for de Chesepirre et do for de Lais, devons nos avoir les dous pars, et li dis prious lo tire; et devons mettre les dous pars en totes costenges, et li dis prious lo tire et doit estre banal. Et se doient cuire cil do Manis et cil

d'Asi à for de Lais, par ban. Et se chose avenoit c'om feist for à Manis ou à Asi, nos en arins les dous pars, et li prions la tire.

De la poisserie del chaive [1] à Lais jukes à wez à Martinwez, s'on le vent [2], nos en avons la moitie et li prious l'atre et s'on ne le vent, chascun en usera, si com il en at useit.

De la venne do molin à Martinwez et totes les autres ki i sont ou poront estre en la desorditte aiwe, sont moitie à moitie.

Ou molin ki est à Martinwez, et ens o (on, un) pilant ki i est, et en l'atre pilant ke li enfant Martin lo Febvre tinrent, nos devons metre et penre les dous parts, et li prions la tire. Et li molin est banaz de ceax de Martinwez.

Li homme Sainte Walbur, ki sont desoz nos, sont en teil francise com il sont en la conteit de Chiny.

Et totes ces desordites choses ki sont à parson, ne puet li uns vendre sens l'atre. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, si ai je Ysabeaz, damme de Florenvile et de Saint Lou, mis mon sael en ces présentes lettres, et Jehans li Ardenois, mes fis, lo sien; et par nos requestes, i at mis li abbés d'Orvaz lo sien, et li doins de la glise d'Ivois lo sien, et li doins de la crestieneteit d'Ivois lo sien, en tesmognage de vériteit. Ce fut fait kant li miliares corroit par mil et CC et cinquante cinc ans, ou mois de décembre.

« Collation. à l'original, le 11 janvier 1631. » Il y avait cinq sceaux. Signature illisible. Archiv. de l'État à Arlon, feuille volante.

CCCXV.

Jean, sire de Cons, atteste que plusieurs personnages renoncent, en faveur de l'abbaye d'Orval, à leurs réclamations au sujet du bois et de la terre situés au-dessus du moulin d'Ugny.

(Cons, le 22 mai 1256.)

Je Jehans, chevaliers, sires de Cons, faz savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke Thierions et Jehans de Baselhes, frère, et Erars de

[1] *Chaive*, cavée, vallée, creux.

[2] Si on le vend.

Cumont, et sires Jehans li Biaus, chevaliers, et Hochès, ses frères, por oüs et por les lor entièrement, ont quitteit à la maison d'Orval tout le bestens et toute la querèle k'ilh avoient envers la devantdite maison d'Orval, si com de bois et de terre ki geist et ki est en la coste desor le estanc et le molin de Gemerel, lonc la voie ki monte de Gemerel sus vers la grange de Eugni; et, se nul droit i avoient, ilh l'ont doneit por Deu et en aumone à la devantdite église d'Orval. Ce fut fait à Cons, devant mi et devant segnor Nicole (*d'O*)tenges, segnor Alexandre de Deluz, segnor Cuenon de Frainoit, Rembaut de Gemais, Simon Oison de Marville, chevaliers, et Godin qui fu prévous, et Jehans Troris de Marville, et plusors autres, en la présence l'aubeit Jehan d'Orval, et les dous cellériers Thierri et Henri. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable à tous jours, à la requeste des devantdites parties, ai je saeleit de mon sael ces présentes lettres en tesmognage et défension de vériteit; qui furent faites en l'an nostre Segnor M. CC. L et VI, el mois de mai, le lundi devant l'Ascension.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 302.

CCCXVI.

Arnoul III, comte de Chiny, et la comtesse Jeanne confirment une donation faite à l'abbaye d'Orval par Jacques d'Étalle.

(Août 1256.)

Je Arnuz, cuens de Loz et de Cheney, et je Jehanne, contesse sa femme, faisons conissant à toz ceaux ki ces lettres verront et oront, ke Jakes de Staueles, nostre hom, por dète qu'ilh devoit por son père, monsignor Huon, et por son taon, monsignor Jakème Pestel, à la maison d'Orval, en blei et en deniers, at doneit et otroiet quitement et francement, en aumone, par le los de sa femme Béatrix, et de sa meire, dame Aelis, et de tos ceaus ki loer le devoint, et réclameir i pooent, à la desordite maison d'Orval, a toz jors mais, à tenir sens réclameir, tot ce qu'ilh tenoit ens el ban et en la terre de

Morshommes. Et ceste terre et cis bans astoit entirement eritages à désordit Jakes, sauf la droture le cunte et ses hommes.

Et por ce ke ceste aumone at faite li devantdis Jakes à la maison d'Orval, est ilh apaisenteis de totes dettes et de totes querèles à la devantdite maison d'Orval. Et si l'en at la maison quittei. Et por ce ke ceste aumone est de nostre fiez, et qu'ele est faite par nostre los, à la requeste Jakes devant nomeit, avons nos doneit à la maison d'Orval ces présentes lettres saeléies de nos saes, en témongnage de vériteit et en garantise. Ces lettres furent faites en l'an nostre Signor, quant li miliares curoit par M. CC. et LVI ans, el mois d'aost.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 343.

CCCXVII.

Le pape Alexandre IV exempte les religieux de Cîteaux de la juridiction des prélats dont les lettres apostoliques, quelque générales qu'elles soient, ne font pas spéciale mention du présent privilége.

(Viterbe, le 29 janvier 1258.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii, ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterc. ordinis, salutem et ap. beneditionem. Lecta coram nobis universitatis vestrae petitio continebat quod, licet ordini vestro a Sede ap. sit indultum ne, per litteras Sedis ejusdem, conveniri possitis, quae de ordine vestro non fecerint mentionem, nonnulli tamen ecclesiarum praelati et judices, vestris libertatibus invidentes, cum aliquas litteras Sedis praedictae ad eas [1] impetrari contingit, in quibus generaliter contineatur quod, non obstantibus aliquibus privilegiis seu indulgentiis, tam exemptis quam non exemptis, cujuscumque ordinis existant, a Sede nominata concessis, per quae attributae ipsis jurisdictionis explicatio impe-

[1] Il manque sans doute ici tout un membre de phrase. On obtient un sens, en remplaçant *ad eas* par *ad eos*. Du reste l'idée se fait jour quand même.

diri valeat vel differri, et de quibus oporteat fieri mentionem in commissis eis negotiis, per litteras ipsas procedant in vos jurisdictionem indebitam vendicare, necnon, litterarum ipsarum praetextu, vos evocare ad se ad judicium non verentur, in totius vestri ordinis magnum praejudicium et gravamen. Vestris igitur supplicationibus eo favorabilius annuentes quo, secundum ordinem vestrum, esse (*suppl.* debetis) aliis rectae vitae speculum et salutiferae conversationis exemplum, ut conveniri per hujusmodi litteras ne (*lisez* non) possitis seu ad judicium evocari, quae de dicto non fecerint ordine et de hac indulgentia mentionem, auctoritate vobis praesentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Viterbii, IIII kalendas februarii, pontificatus nostri anno quarto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 321.

CCCXVIII.

Jean, doyen rural d'Ivoix, atteste une donation faite à l'abbaye d'Orval par Franquegnon et Perrot de Sailly.

(Février 1258, n. st.)

Je Jehans, doiens de la crestientei d'Ivois, faz savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke Frankegnons de Saalhi, par le los de toz ses frères et de ceaus ki loer le devoient, at doneit maintenant dous jurs de terre en Munel à la maison d'Orval, por Deu et en aumone, à tenir à toz jurs; et Perros de Saalhi, un jur, ki gist en Chivegni, par le los de sa femme, et de ses enfans, et de toz ceaus ki loer le devoient et réclameir i pooent, en manière ke, se nus voloit revenir à ceste terre par proimiteit ne autrement, ilh paieroit à la devantdite maison d'Orval VI livres de fors por les dous jurs, et LX s. de fors por le tiers de ceste chose.

A ce faire tenir sont plège et rendor Gueris Migros de Saalhi, et Ricuins, li fiz Lions d'Ivois, Evrars li Fèvres, chascuns por tot. Et se nul en voloit quereleir la maison d'Orval, li plège desor nomeit en mèteroent la maison

d'Orval en bone pais. et l'en osteroient de tort et de force. Et si li cuens ne voloit sofrir ceste aumone, ensi com ilhe est desor deviseit. li plège devantdit seroient tenut de rendre à la maison d'Orval la somme des deniers desordite.

Et Perros et Frankegnons devantdit ont creanteit en nostre main lor fois k'ilh en aideront loament la maison d'Orval kan k'ilh poront envers le conte et envers toz homes. Et, se li plège devantdit n'en tenoient ce ki est desor deviseit, ilh s'en mètent en nostre justice del tot, k'ilh soient escomeniet. et si en renuncent à totes actions personaus et reaus. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, si avons nos, à la requeste Perrot, et Frankegnon, et les plèges desor nomeis, séelées ces présentes lettres de nostre seel, en témoignage de véritei et en garandie. Ces lettres furent (*faites*) en l'an nostre Signor M. CC. LVII, el mois de février.

« Le seel est tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 24.

CCCXIX.

Benoitin, prévôt de Pierrepont, atteste que le châtelain et le cellérier de Perpont, ainsi que lui-même, se portent garants envers l'abbaye d'Orval pour la dime d'Ugny.

(Entre le 10 et le 17 février 1258, n. st.)

Je Benoitins, prévost de Perpons, faz conissant à toz ke del marchiet ke messires Wilhames de Boussenges, et Perrins, ses fiz, et Gérars, li voez, ont fait à la maison d'Orval de la dime qu'ilh prendoient en la tenur de Eugni, ont ilh doneit à plège le chastelain monsignor Bastien, et Huelhon, le célerier, et mi, de tenir entièrement la pais et l'acquitement qu'ilh en ont fait, et de porteir garandie del vestit de Bevilles, s'ilh en voloit quereleir la maison d'Orval et de doneir les lettres monsignor Renaut de Perpont de tenir cest marchiet. Et quant les lettres seront donées, li plège desor nomeit ne seront mies quitte. ains demoront plège ke messires Wil-

hames devantdit, et ses fiz, et Gérars li voez mèteront en pais la maison d'Orval envers le vestit devantdit. Et por ce ke ceste convenances soient estable, je Benoitin ai séelées ces lettres, par la requeste des dous parties et les plèges desornomeix, en témognage de véritei, en l'an nostre Signor M. CC. et LVII, la première semaine de quaremine.

« Le seel est tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 122.

CCCXX.

Renaud de Bar, sire de Pierrepont, confirme à l'abbaye d'Orval ses biens de Bevilles, et déclare qu'elle ne peut faire de nouvelles acquisitions dans ses seigneuries sans sa participation ou celle de ses héritiers.

(Mars 1258, n. st.)

Je Renaus de Bar, chevalier, frères le comte de Bar et sires de Perpont, faz savoir à tous cels qui ces lettres verront et orront que je ai donnei et octroié, pour Deu et en aumosne, pour l'arme de mes ancessors et de moi, à l'esglise d'Orval ce que il avoient aquis au ban de Bevilles, dont il estoient tenant au jor que ces lettres furent faites.......... comme je puis et doi entièrement, en teil manière qu'il ne puent riens acquesteir au devantdit ban, ne desos moi, de cest jor en avant, se par moi non, ou par mes oirs. Et pour ce que ce soit ferme chouse et estable, ai je mis mon seel à ces lettres, qui furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens cincquante set ans, ou mois de mars.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 123.

CCCXXI.

Renaud de Bar atteste que Guillaume de Boussenges, Perrin, son fils, et Gérard, l'avoué, ont donné à l'abbaye d'Orval le dimage d'Ugny et ont renoncé à leurs prétentions.

(Mars 1258, n. st.)

Je Renaus, frères le conte de Bar et sires de Pirpont, faz conisant à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke messires Wilhaumes de Boussenges, et Perins, ses fiz, et Gérars, li voeis, ont doneit por Deu et en amone à la maison d'Orval, à toz jurs à tenir, sens réclameir, ne ilh ne lor oir, tot le dimage qu'ilh avoient en tote la tenor de la grange de Ungni, et ont quitteit débonairement toz les bestens qu'ilh avoient de ci au jur dui à la desordite maison d'Orval. Et por ce qu'ilh n'en vuelent avoir point de péchiet, ont ilh reconut qu'ilh, ad ce qu'ilh avoent acquestei par la mise envers la desordite maison d'Orval, n'avoient point de raison, et, se le vestiz de Bevilhes en voloit bestencier la maison d'Orval, messires Wilhames, et Perrins et Gerars desornomeit en mèteroient la maison d'Orval en bone pais, et je, comme sires, le ferois tenir Perrin et Gérart, le voet desordit, ki sunt mi home.

Et por ce ke ceste aumone soit ferme et estable, si ai ju ces présentes lettres séelées de mon seel, en tesmongnage de véritei, par la requeste monsegnor Wilhamé desordit, et Perrin, son filh, et Gérart, le voet, desor nomeit, en l'an nostre Segnor M. CC. LVII., el mois de mars.

« Ledit seel un peu rompu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 123, t. III, p. 6.

CCCXXII.

Arnoul III, comte de Looz et de Chiny, la comtesse Jeanne, sa femme, et Henri de Bouillon, abbé d'Orval, assujettissent à la loi de Beaumont Gérouville, Sen Coweit, les Mortshommes et Nesonsart[1].

(Juillet 1258.)

Sachent tuit cil qui ces lettres verront et orront que Arnouls, cuens de Los et de Chincy, et Johanne sa femme, contesse de ces meimes lieus, et Henris, abés d'Orval et tout li convens, sont concordeit de faire une ville franche à la loy de Biaumont, ou ban de Gironsart, et de Sen Coweit, et des Morshommes, et de Nesonsart; en teille manière que li cuens, et la contesse, et li abés, et li convent devantdit, i metent tout ce que il ont ou ban de Lus, ensi que il en sont tenant et prenant; et si metent tout se entièrement que il ont tres le grand bois et le rut de Limes, ensi com il est esbonnés; sans la droicture monsignour Jean Lardenois. Et s'est à savoir que de tous ces bans devantdis, li abés et li convens doient avoir l'église et l'autel et la dime entièrement; et li cuens et la contesse doient avoir les chevauchies et les proières, sans rien partir à l'abei ne au convens. Et se il avenoit que aucune amende avenist pour la défaute des chevauchies ou des proières, li cuens et la contesse y aroient la moitiet, et li abés et li convens l'autre. Et si doient avoir li cuens et la contesse la haute justice en ces

[1] Il y avait primitivement quatre localités : Géronsart, les Mortshommes, Sen Coweit et Nesonsart. La première occupait sans doute l'emplacement du village actuel de Gérouville. De la seconde, tout a disparu, sauf le nom, devenu presque méconnaissable : Môjoumes. Nesonsart, aujourd'hui Néchansart, n'est plus qu'un bois, situé à deux ou trois kilomètres de Gérouville. Sen Coweit était à deux kilomètres, au sud; on n'y voit maintenant que des prairies. Ce dernier mot a été singulièrement tourmenté : on en a fait Saint Coweit, Sincouet, Saint Coué, etc.; on dit aujourd'hui *Séqwé*. Ce nom serait-il le même que celui de saint Qué, c'est-à-dire de saint Quinoc? Cette transformation s'est produite ailleurs. Voir les *Petits Bollandistes*, à la table. On est tenté de rapprocher ce mot *Sinqwé* du nom de cette divinité payenne *Deus Sinquates*, inconnue, il y a trente ans, et constatée depuis par deux bronzes romains, trouvés dans le voisinage de Sinqwé. Mais ce n'est pas probable. Voir *Publications historiques du grand duché de Luxembourg*, t. VI, p. 46. Entre Mortshommes, à un kilomètre au sud de Gérouville, et Séqwé, à deux kilomètres, se trouve le *Château*, où l'on a découvert un grand nombre de monnaies romaines, de petits bronzes, etc.

bans devantdis. si comme de larron et de champ de bataille. en telle manière que cil qui seroient ou liu pour l'ocquaison du larron ou dou champ de la bataille, et ou liu dou conte et de la contesse, il doient panre rennoulles [1] despens à lour commun bien des prous de la ville: et de tous les prous *ki?* avenroient de ces choses devantdites, si comme en amendes. et en toutes autres choses, après les depens de ciax que seront de par le conte et la contesse, li abés et li convens y aroient la moitiet, et li cuens et la contesse l'autre. Et s'est à sçavoir que en tous prouaiges qui puent estre en bans devantdis, li cuens et la contesse i ont la moitiet, et li abés et li convens l'autre. Et se il avenoit que li cuens et la contesse, et li abés et li convent fissent coustange pour les acressemens de la ville et dou ban devantdit, si com en moulin, et en fours, et en estans, et autre aquet, appartenans à la ville et ou ban, li cuens et la contesse y meteroient la moitiet. et li abés et li convens l'autre. Et celle ville doit avoir asainse ens pasturages, ensi que les nueves villes visines li conte et la contesse ont les unes aus autres. Et c'est à sçavoir que on ne puet retenir en celle ville hommes que li cuens ne la contesse ayent en nulles de leur villes nueves ne vies, ne hommes à lour hommes, se par eax non. Et se li bourjois de celle ville vuelent avoir asainse en bois le conte et la contesse, il doient payer les gelines au conte, en telle manière comme li bourjois des autres nueves villes de la conteit de Chinei payent au conte et à la contesse. Et li abés et li convens d'Orval ne puent néant panre, ne demander à ces gelines devantdites. Après il est à sçavoir que li bourjois de celle ville doient user de la loy de Biaumont, et doient penre lour loy à Montmaidei, ensi comme les autres franches villes de la conteit de Chiney.

Et li maires et les eschevins de celle ville doient sauver la droiture l'abeit et le convent, par lour serrement, ausi loamment comme la droiture le conte et la contesse. Et de tous les vendages des usines de la ville devantdite, li cuens et li abés ou li convens doient metre vendeures [2] ensamble par commun accord. Et doit panre cil qui est de par le conte son créant de la moitiét dou vendage, et cil qui est de par l'abeit ou li convens doit

[1] Wiltheim a lu *remiailles*. Ne faut-il pas *revoulles?* Revouage ou revouiau, de *reuver* ou *rouver*, rower, roger, est un ancien droit seigneurial. Voir Du Cange, au mot *roga*.

[2] Wiltheim, *Vendours*.

panre son créant de l'autre moitiet d'ou vendage. Et est à sçavoir que la dime de celle ville et li vendages de la dime demourent à l'abeit et ou convent tout quitement, et li cuens et la contesse ne puent rien clamer. Et se la ville devantdite voloit rustuer, ne faire force à l'abeit et au convent des droictures de l'église, li cuens et la contesse lour doient oster la force, si comme souverains signours. Et se en voloit oster à la maison d'Orval le dimage de celle ville, li cuens en defferoit la force terrienne. Et c'est à sçavoir que li cuens et la contesse, et li abés et li convens, ne puent rien retenir en ces devantdis bans, que tout ne vingne à main de maour et d'eschevins, pour livrer à bourjois, fors le siege de l'église, et du cimitière, et de la maison le prestre.

Et pour se que ces choses soient fermes et estaubles, nous Arnous cuens, et Johanne sa femme contesse, et Henris, abés d'Orval devantdis, avons mis nos seax à ses presentes lettres; les quelles furent faites en l'an de l'Incarnation nostre Signour mil et CC et cinquante et eut ans, ou mois de julet.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 344. *Item*, ms. P. Wiltheim, *Bibl. royale*, fol. 161 v°; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 5.

CCCXXIII.

Arnoul II, archevèque de Trèves, permet aux religieux d'Orval d'ériger une chapelle ou une église, indépendante d'aucune autre église, sur le territoire de Gerousart ou Mortshommes (Gérouville).

(6 août 1258.)

A., Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, dilectis filiis abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, salutem in Domino.

Cum a nobis petitur quod religiosis domibus pullulat incrementum, prompti sumus exauditionis gratiae januam liberaliter aperire. Sane cum, sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis, conventus vester, propter nimiam rerum inediam, per diversas provincias sit dispersus, vos, ad

relevandam inopiam hujusmodi sollicitudinem gerentes et laborem, inter caetera provida deliberatione cogitastis quod terrae plurimae, quas propriis manibus et sumptibus excolitis, vobis alicubi sunt dampnosae, tum quia remotae sunt a vestro monasterio, quod in loco vastae solitudinis situm est, tum quia multorum invasiones patiuntur: quare, in loco nemoroso qui dicitur de Gerousart et Mortuorum hominum, qui ad vestrum monasterium spectare dinoscitur pleno jure, et in cujus novalibus decimas a saecularibus pacifice percepistis, intenditis villam creari quae vobis esse poterit fructuosa tam in solutione decimarum quam reliquarum obventionum quas inquilini soliti sunt suis superioribus exhibere; et quoniam locus ille a tempore cujus non extat memoria desertus extitit, excepto quod ibi quandoque fuerunt novalia et pauci habitatores nulli matrici ecclesiae subjecti, quippe cum remoti sint nec sciatur ad quam deberent pertinere, nec ad antiquas matrices de facili possent habere recursum, supplicastis ut vobis concedere dignaremur quod, in praenominato loco et territorio cum pertinentiis, oratorium seu capellam liberam nulli matrici ecclesiae subjectam, aut ecclesiam prout habitatoribus videretis expedire, construere valeatis. Quapropter devotioni vestrae benignum praebentes assensum, desiderantes cultum divini nominis ampliari, misericorditer indulgemus ut, in fundo vestro praedicto, capellam liberam, nulli matrici ecclesiae subjectam, seu ecclesiam aut oratorium, sine juris praejudicio alieni, construere, jus quoque patronatus in ea retinere possitis, rectori ipsius ecclesiae congruentem assignaturi portionem, et residuum decimarum et obventionum in vestros usus conversuri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, et nostram se noverit incursurum. Datum Herembrestain, octavo idus augusti, anno Domini millesimo CC° quinquagesimo octavo, pontificatus nostri anno quarto decimo.

« Sceau sur cire verte. Concordat cum suo originali, etc. »
— Cartul. d'Orval, t. II, p. 346.

CCCXXIV.

Arnoul III, comte de Chiny, et Henri, abbé d'Orval, acquièrent, par échange, des terres à Sen Coweit.

(Août 1258.)

Ju Arnous, cuens de Los et de Chiney, et ju Jehenne, sa femme, contesse de ces meimes leus, faisons savoir à tous ceas qui ces lettres verront et oront, ke nous et Henris, par la graisse de Dieu abbés de Oreval, par le consentement de son convent de Oreval, avons doneit et otroiet à tosjors, parmenalement, à Jehant le Chambrelain et à ces hoirs, seis muis de soale vertenois, à nos terrages communs à Géronville, à la mesure dou leu, pour ce qu'il avoit et pooit avoir ou ban de Sain Coe, en la cressence dou fies et de la warde de Montmaidei. Et pour ce ke ce soit ferme chouse et estable, nos avons mis nos ceas à ces présentes lettres, qui furent faites en l'an de l'incarnation Nostre Signor mil et CC et L uit ans, ou mois d'aust.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 347.

CCCXXV.

Arnoul III, comte de Chiny, constate que l'accord est rétabli entre l'abbaye d'Orval et Warnot de Malendry, au sujet de certains biens situés à Blanchampagne.

(Novembre 1258.)

Je Arnus, cuens de Los et de Chiny, faz conisant à toz ceaus ki ces lettres verront et orront, ke li bestens ki astoit entre la maison d'Orval d'une part. et Warnot et la vile de Malendri d'autre, de terre ki est en la fin de la cuture de Belonchampagne, par desor Praele, est apaisenteiz par le greit des dous parties devantdites, parmi les bonnes ki mises sunt. Et si est à savoir

ke Warnos desordit et sa femme ont créantée et loée l'aumone ke la taie et li peres le devant Warnout avoient faite à la maison d'Orval, des terrages de Weiz à toz ceaux ki paier les suelent, dont li maison d'Orval est tenans et prenans, passeis sunt trente ans. Et li devantdis Warnos et la devantdite vile de Malendrei sunt appesenteit des voies ki muenent de Malendrei et vont parmi la cuture de Bellonchampangne, en manière ke le voie ki vat de Malendri à Praele, par desor la fontaine de Colegni, serat voie charrière, sens proie ne herdes meneir, etc.; et les dous voies ki muenent de Malendrei, dont li une vat vers molins et li autre vers la Pissotte, doient estre piesantes, sens nule beste meneir. Et nule autre voie ne puelent cilh de Malendrei faire parmi la cuture de Bellonchampagne, fors celes ki desor sunt nomeis, et la piesante ki vat de Malendrei à pressoir de la vingne, et de là en Bellonchampagne.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, à la requeste des dous parties desor dites ai je mis mon seel à ces presentes lettres, en tesmongnage de véritei et de garandie. Ki furent faites en l'an nostre signor M.CC. et LVIII, el mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 606.

CCCXXVI.

Accord d'Arnoul III, comte de Chiny, avec l'abbaye d'Orval, au sujet du droit de parcours dans les bois, et des prérogatives attachées au moulin de Thonelle.

(Janvier 1259, n. st.)

Je Arnuz, cuens de Los et de Chini et je Jehanne, sa femme, contesse de ces meimes leus, faisons conissant à toz ceaux ki ces lettres verront et oront ke li bestens qui astoit entre nos d'une part, et l'abbeit d'Orval et le covent d'autre, des pors k'ilh voloient mettre en nos bos, por lor anciennes chartres k'ilh ont de nos ancessours, est appaisenteiz, en menière ke li devantdis abbeit d'Orval et li covens ont retenut, par nostre otroi, l'aisance et le curs de quattre cens pors, chascun an, en totes nos forès et toz nos bos, à

toz jurs, fors le bos de la Cusine et le Chanoit devant Bevronne, et Maidesibos, et le Defois devant Ivoix.

Et ces quattre cens pors desornommeiz, soit k'ilh les aient de leur nuresson, ou d'achat ou autrement, puellent ilh mettre, chascun an, paisielement et franchement en totes nos forès, fors les quattre desor forsmis. Et s'ilh avenoit ke li devantdis abbeit et li covens, par plusors anneies ne metissent le numbre de pors devantdis en nos forès, por ce n'i aroient ilh mies moins droit, ne nos ne notre oir nes en poriens quereleir s'ilh, après ces années, voloient mettre le numbre de pors devantdis en nos forès, et por ceste chose ne volons nos mies ke les anciennes chartres ke cilh d'Orval ont de nos ancessors soient empiries ne amendeies.

Et si est à savoir ke le molin de Tonèle, ke nos devanciens li cuens Lowis dona en aumone à la maison d'Orval, et la cressence dont ilh est cruz et croistre se poroit par les nueve viles dont les gens muelent à cest molin, et le jardin et le bie, l'awe et les preiz ki là sont, tot ensi com li maisons d'Orval en est tenans à jur dui, avons nos ottroiet et confermeit à la maison d'Orval, à tenir à toz jurs quittement, sens reclameir en menière ke nos ne nostre oir ne poons faire autre molin en grevence de cestuy molin, ne dont cis [1] soit descruz ; et tos cilh de Tonèle et de Toneletilh et de Benoit [2] entierrement, morront à cest molin par ban, ne alhors n'iront morre, ne ferunt autre molin. Et s'ilh n'i voloient morre, nos les i feriens venir more.

Et por ce que ces choses devantdis soient fermes et estables, et li maisons d'Orval en soit en pais à toz jurs, avons nos ces présentes lettres seelées de nos seaus en témognage de véritei et de garandie. Ki furent faites en l'an nostre Segnor M. CC. LVIII, el mois de jenvier.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 9. Copie certif. conforme à l'original. Voir aussi Bertholet, t. V, Preuves, p. 52, et Wolters, *Cod. diplom. loss.*, p. 155.

[1] Sans doute *ilh* au lieu de *cis*.

[2] Bertholet, *Boinou ;* c'est Belnaux.

CCCXXVII.

Confirmation du droit de parcours, dans les bois du comte de Chiny, et de la possession du moulin de Thonelle.

(Février 1259, n. st.)

Je Lois, fis le conte de Los et de Chinei, sires d'Estables, et je Jehene, sa feme, dame de Blanmont, faisans coneisant à tous ciaux qui ces lettres veront et oront, ke nos louns bien et otriuns à tenir à tosjors le pasturement ke Arnus, cuens de Los et de Chinei, nostre père, et Jehenne sa femme, contesse de ces meimes leus, nostre mère, ont fait à l'abbeit d'Orval et à covent, dou cors de quattre cent pors en bois le devantdit Arnous, conte de Los et de Chinei, et la devantdite contesse de ces meimes leus, sa feme, et dou molin de Tonele, tout ensi com il est gréaus en lettres que li abés et li covent d'Orval ont scelées dou cel nostre père Arnoul, conte de Los et de Chinei, et dou cel nostre mère, Jehenne, contesse de ces meimes leus, sa feme. Et pour ce ke ce soit ferme chouse et estable, je Lois devant nomeis, pour ce ke je n'ai poent de cel, ai je fait mettre à ces présentes lettres le sel madame ma mère Jehenne, contesse de Los et de Chinei, avec le cel la devantdite Jehenne, dame de Blamont, ma feme ; les queles furent faites en l'an de l'Incarnation Nostre Signeur M et CCL eut ans, el mois de février.

D'après une copie certifiee conforme à l'original. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 10, Archiv. d'Arlon. Voir Bertholet, t. V, Preuves, p. 55

CCCXXVIII.

Renaud, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste une vente faite à l'abbaye d'Orval par Colet de Cercès et Willermin, son frère.

(Février 1259, n. st. [1].)

Conue chose soit à tous ceas ki cest escrit verront et oront que Colès de Cercès et Wilermins, ses frères, ont vendut, par le creant de lor fames, Aelit et Ermangart, à ceas de Orvas, le bois à son estorvel fait, quant qu'il il i ont et doent avoir, entièrement en tous us, et en tréfons et éritage, d'autre part le vies molin trèsquit ban de Vilette, ensi com or lons devise, pour sex livres de fors, dont cel de Orvas ont fat à devantdis frères paement entier. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, je Renas, doiens de la crestientez de Longuion, et je Jakes, prévos de Lonwy, avons mis nos saes à ces lettres, par la requeste des parties. Ce fuit fait en l'an ke li miliares corroit par mil et dos cens et cinquante et out ans, el mois de février.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 378.

CCCXXIX.

Isabelle, dame de Florenville, et Jean l'Ardenois, son fils, font un accord avec l'abbaye d'Orval au sujet des terres de Vieux et de Nouveau-Conques.

(Avril 1259.)

Je Isabiaux, dame de Florenville, et je Jehans, chevaliers, ses fiz, diz Ardenois, faisons conissant à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke de toz les bestens ki avoient estei entre nos d'une part, et l'abbeit et le covent d'Orval d'autre, de ci à jurdui, de Conkes le Vies et le Novele, est pais orde-

[1] Nous supposons que le mot *out* qu'on trouve dans la date ne peut signifier que *huit*.

née et faite, en manière ke nos lor avons reconut tote lor droiture et lor tenur, ens es desordites Conkes Vies et Novele, en bois, en preis, en chans et en iawes, tot ensi com lor chartres anciennes k'ilh ont des comtes de Chinei lor donent et ottroient. Et avons créanteit en bone foi ke nos lor lairons joir de totes lor droitures en Conkes le Vies et le Novele, tot ensi ke les chartres des contes de Chinei devant nomeies lor témongnent. Et li devantdiz abbés d'Orval et li covens ont laissiet à nos et à nos hoirs une partie des terres de la Novèle Conkes, ensi com les bonnes portent et porprendent, ki mises i sunt par l'abbeit de Signi et monsegnor Gile de Hierge, c'est (*suppl.* à savoir) : de la bonne ki est mise à riu de Harbais, de ci, à la bonne ki est deleiz la voie ki vat à Bulhon et de là [1], de ci à la Fontaine à Charme et de là à la bonne ki est en la haie li conte. Et, por ces terres ki sunt dedens ces bonnes devantdites, devons nos rendre à l'abbeit et à covent d'Orval devantdit, chascun an, à toz jurs, un mui de teil blei k'ilh vient à terrages de Sainte Cécile, moitie wain, moitie avainne, à la mesure de Beamont. Et quant on vendrat les terrages de Sainte Cécile, li messagés creaules venrat là et prenderat son creant de ce mui de blei devantdit, lequeil mui on paierat à ceaus d'Orval à promier paiement c'om ferat des devantdiz terrages de Sainte Cécile.

Et Rasses, Watiers et Ostelet, ki sunt filh à moi Isabial, dame de Florenville ki promier parole en ces lettres, ont ceste pais loet et ottroié bonement. Et por ce ke ce soit ferme et estable à toz jurs, si avons nos proiet le conte de Bar, de cui nos tenons, k'il mète son seel à ces présentes lettres avec les nos ; et ilh l'i a mis en témongnage de véritei et de garandie. Ces lettres furent faites en l'an nostre Segnor M. CC. L nuef, el mois d'avrilh.

« Les deux sceaux rompus. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 96.

[1] Il manque, ce semble, quelques mots.

CCCXXX.

Arnoul, évêque de Semgall., déclare avoir consacré la libre chapelle de Gérouville. Il lui accorde des indulgences et prolonge le temps de celles qui ont été concédées pour la construction de l'édifice.

(Juin 1259.)

Frater Arnoldus, Dei gratia episcopus condam Semigall.[1], universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos liberam capellam cum cimiterio de Geronville consecravimus, accedente consensu venerabilis patris nostri Ar., bonae memoriae condam Trevirorum archiepiscopi, et domini Th., archidiaconi loci; et eidem capellae contulimus omnia ecclesiastica sacramenta, concedentes quadraginta dies indulgentiae annuatim in die anniversaria dedicationis, videlicet in die beati Johannis Baptistae. Et, quia locus desertus et pauper est, ipsam indulgentiam quam de novo eidem contulimus, scilicet quadraginta dies de injunctis et carenam unam, usque ad consommationem operis dictae capellae, volumus esse continuatam. Datum et factum anno Domini M° CC° L° nono, mense junio.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 348.

CCCXXXI.

Thierry, archidiacre de Trèves, approuve la construction d'une chapelle libre ou d'une église à Gérouville.

(Juin 1259.)

Th., Dei gratia trevirensis archidiaconus, dilectis in Christo abbati et conventui Aureaevallis salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum ad

[1] Semgallen en Courlande. Arnoul, évêque de ce diocèse, avait été obligé, par suite des guerres, à s'en éloigner, et devint évêque suffragant à Cologne. (V. Binterim, *Suffragnei Colonienses*, p. 38).

relevandam monasterii vestri inopiam, reverendus pater et dominus noster A.. condam Trevirorum archiepiscopus, ut in fundo vestro, qui dicitur Gerusart et Mortuorum Hominum, capellam liberam sive ecclesiam construeretis, vobis dudum duxerit indulgendum, nos indultum hujusmodi pie factum et provide considerantes, eidem liberaliter consentimus, salvo tamen in eadem libera capella jure nostro, prout in aliis liberis capellis nostri archidiaconatus dinoscitur esse salvum; et, ut in eadem libera capella nichil desit eorum quae necessaria sunt et honesta, rectori ipsius assignamus perpetuam portionem, videlicet quartam partem grossae et minutae decimae, cum omnibus obventionibus altaris. Datum anno Domini M° CC° L° nono, mense junio.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 348; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 12.

CCCXXXII.

Jean, sire de Latour, et Clémence, sa femme, constatent et approuvent une donation faite à l'abbaye d'Orval par les héritiers de la terre de Luz.

(Septembre 1259.)

Je Jehans, sires de la Tour, ne mie encor chevaliers, et je Clémence, sa femme, faisons savoir : que nous, à la requeste et à la proière les oirs de Lus, avons otroiet et confermeit à la maison d'Orval, à tous jors à tenir, une partie del ban de Lus, ensi com les bonnes porprendent ki mises sont par devers Gérouvile, ke li devantdis oir de Lus les ont quiteit, por la raison del quart ke lor tante Mahos de Saint Lorent avoit doneit por Deu et en aumosne à la maison d'Orval : et la maison d'Orval en at nostre otroi et nos lettres. Et si avons quiteit, nous et li devantdis oir de Lus, tous les mesfais et les bestens ki avoient esteit entre nous et les oirs de Lus, d'une part, et la maison d'Orval et la vile de Gérouvile, d'autre, pour l'okison del ban de Lus devantdit, desei au jour ke ces lettres furent faites.

Et si faisons à savoir ke li oir devant noumeit del devantdit ban de Lus

ont donneit et aquiteit pour Deu et en aumosne, en patronage et en disme, à la maison d'Orval, teil droiture et teil raison ke il avoient et devoient avoir entièrement el ban de Lus devantdit par nostre los et par nostre creant. Et pour ce ke la maison d'Orval soit en pais à tous jors de toutes ces choses devantdites, pour tant k'eles sont faites par nostre los, si lor avons nous donneit ces présentes lettres, séelées de nostre seel, si com signour del fiez, à la requeste et la proière les devantdis oirs de Lus, en tesmongnage de véritei et de garandie. Ces lettres furent faites en l'an nostre Segnour quant li miliaires corroit par mil et deus cens et cinquante et nuef ans, el mois de septembre.

« Collat. à l'orig. » — Cart. d'Orval, t. II, p. 349.

CCCXXXIII.

Jean, sire de Latour, promet de dédommager l'abbaye d'Orval, si le comte de Luxembourg prouvait que le ban de Luz relève de lui.

(Septembre 1259.)

Je Jehans, sires de la Tour, fais connissant à tous ceaus ki ces lettres verront et orront ke, se li cuens de Luscelebourc querelait la maison d'Orval pour l'okison dou ban de Luz, dont èle at mes lettres, je seroie tenus de tesmougnier, devant le conte de Luscelebourc devantdit et la contesse, ke je ne tieng mies le ban de Luz d'eaus; et, se le cuens et la contesse devantdit pooient monstreir resnablement ke li bans de Lus fust de lor fies, je seroie tenus d'apaisier la maison d'Orval envers eaus. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, ai je donneit à l'abeit et au couvent d'Orval ces présentes lettres séelées de mon seel, en tesmougnage de véritei; ki furent faites en l'an nostre Segnour mil deus cens et cinquante nuef, el mois de septembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 350.

CCCXXXIV.

Transaction entre l'abbaye d'Orval et la famille de Luz au sujet des biens dudit Luz.

(Septembre 1259.)

Sachent tuit cil ki cest escrit verront et oront ke nos li sangor d'Orval, c'est à dire li abbés et li covens, sommes apaisiet et concordet d'un quart do ban de Luz az enfans de Luz, c'est à dire à Symonin, Godefrin et à toz les altres de ses frères, et à Duchin de Robermont, de tant ke d'un des quars, par une manière ke ci quars nos est demoreiz à la maison d'Orval, en pais, hiretaulement, et li dime; et li dime des altres dous parties entièrement, parmi chou ke il en ont li oir devant nomet VI muis de blez, moitie soile, moitie avoiene, à la mesure de Verton, hirétablement, en la manière ke ci Ducin desordit est assenez tan ke por le quart de dous muis de blez vertenois à Robermont, sen revenir à nos, ne illh ne se oir; et des altres quatre muis est il assenez à Symonin XVI franchars de blés, moitie une moitie altre, à la vie sa mère; et Godefrin, se frère, autretant; et à la mère et az altres trois frères XVI franchars, moitie une moitie altre, à la vie la mère. Et se de la mère défaloit, ciz quatre muis de blez desordit sont reparteuaule à toz les frères, al droit del païs. Et de le summe des deniers ke li sangor d'Orval dierent? paier, chascun d'eaz en at sa partie et son creant.

Et je Jehans Machez ki ceste pais fis et traitei, et estei prévoz à jor, ai proiet al doien de la cristientet de Givenghi k'il mette son sael awec le mien en thesmonghage de vériteit. Ce fut fait en l'an nostre Sangor ke li miliare coroit par mil et CC et LIX, el mois de septembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 349.

CCCXXXV.

Le pape Alexandre IV prescrit aux évêques de Metz, de Toul et de Verdun, et aux dignitaires de la province ecclésiastique de Trèves de protéger l'abbaye d'Orval [1].

(Anagni, le 3 février 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus metensi, tullensi et virdunensi episcopis et suffraganeis ecclesiae trevirensis, dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, etc. *Voir page 145, bulle d'Innocent III, du 22 novembre 1206, jusqu'à* relinquuntur. *Ensuite :* seu in ipsos fratres, vel ipsorum aliquem contra apostolicae Sedis indulta sententiam excommunicationis vel interdicti praesumpserint promulgare, vel decimas laborum de terris habitis ante concilium generale, ante quod susceperint ejusdem ordinis instituta, quas propriis manibus aut sumptibus excolunt, seu nutrimentis animalium suorum, spretis Sedis apostolicae privilegiis, extorquere, monitione praemissa, si etc., *jusqu'à* mereantur absolvi. *Ensuite :* Datum Anagniae, III nonas februarii, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 330.

[1] Quatre ans auparavant le même pontife avait adressé aux mêmes prélats et à leur métropolitain, l'archevêque de Trèves, une bulle identique, en faveur de l'abbaye de Clairefontaine. Voir le Cartul. de cette abbaye, page 26. Quant à la phrase *ante quod susceperint* (Clairef. susceperunt) *ejusdem ordinis instituta*, elle n'a pas exactement le même sens dans les deux bulles, puisque l'abbaye Orval existait, mais non celle de Clairefontaine, avant le concile général dont parlent ces bulles : celui de 1215.

CCCXXXVI.

Rekisse de Bemont, veuve de Herbert, et leurs enfants Wéric, Thierry et Helvis renoncent, en faveur de l'abbaye d'Orval, à toutes prétentions sur une terre de Villancy.

(Le 11 mars 1260, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis R., decanus christianitatis de Longuion, veritatis testimonium acceptare. Noverit universitas vestra (*quod*) domina Rekisse de Bemont, condam uxor Herberti (*et*) filii ejus, videlicet Wericus et Theodericus, cum Helvide, filia ejus, quae erat extra omnem mamburniam, in praesentia nostra constituti, benigne quittaverunt totam querelam quam habebant contra abbatem et conventum Aureaevallis, occasione cujusdam terrae quam apud Vilenci reclamabant, et, sacramento juramenti interposito quod nunquam de caetero, per se vel per alium, in dicta terra aliquid reclamabant, nichil juris in praedicta terra se habere coram nobis recognoverunt.

Praedicti vero abbas et conventus Aureaevallis supradictae dominae Rekisse, pure propter Deum, sepulturam in Aureavalle, quandocumque eam decedere contingeret, benigne concesserunt. In cujus rei testimonium praesentes dedimus litteras sigillo nostro munitas. Datum anno Domini M° CC° L° nono, feria quinta ante dominicam in qua cantatur *Laetare Jerusalem*.

« Sigill. modo decidit. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 68.

CCCXXXVII.

Thibaut, comte de Bar, approuve une donation faite à l'abbaye d'Orval par feu Jean de la Fontaine.

(Avril 1260.)

Ge Thiebaus, cuens de Bar, fais savoir à tous ceuls qui ces lettres verront et orront ke teile aumosne com messires Jehans de la Fontaine, chevaliers.

fist à l'eglise de Orval, si comme de trois setières de soile, à penre, chascun an à tous jours, en la disme de Puilli, qui est de mon fie, ai ge confermée et loée à la devant dite église de Orval, par la requeste Richard de la Folie, le fil au devant dit Jehan. En tesmognage de la queil chose, et pour ce que ferme soit et estable, je ai mis mon seel en ces lettres, qui furent faites l'an de grace mil dous cens et sexante ans, ou mois d'avril [1].

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 178.

CCCXXXVIII.

Gobert, sire d'Aspremont, atteste la donation, en faveur de l'abbaye d'Orval, d'une rente de froment, perçue à Vilosnes-sur-Meuse.

(Juin 1260.)

Je Gobers, sires d'Aspremont, faz savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke messires Jakes de Vilainnes [2] at doneit à la maison d'Orval, por Deu et en aumone, por lui et por l'arme de ses ancessors, dous reis de froment, à tenir à toz jurs. Si les prenderat on, chascun an, à Noel, au molin de Villainnes, et si en ferat on pitance au convent d'Orval, chascun an, au jur de l'anniversaire sa mère et sa femme dame Margerite, et au jur do sien kant de lui défaurat.

Et por ce ke ceste aumone est faite par mon los, et ke la maisons d'Orval devantdite la tègne paisiulement à toz jurs, si ai je ces présentes lettres séelées de mon scel, si com sires do fiez en tesmognage de véritei et de garandie, par la requeste monsegnor Jake desornomeit, en l'an nostre Ségnor mil dous cens et sexante, el mois de junet.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 381.

[1] On lit en cet endroit du Cartulaire ms. la note suivante : « *On omet ici le testament du précédent bienfaiteur, par lequel il nous a confirmé la précédente donation et en outre trois muis memmois de seigle sur les dismes de Thoneletil, parce que nous ne les possédons pas.* »

[2] Des chartes du XV[e] siècle reviennent sur cette donation et prouvent qu'il s'agit de Vilosnes-sur-Meuse.

CCCXXXIX.

Radulphe, élu abbé de Saint-Vannes, atteste que Foliza, femme de Philippe de la Folie, chevalier, renonce à ses droits sur le moulin de Mancourt.

(Juin, 1260.)

Universis praesentes litteras inspecturis, Radulphus Dei gratia Sancti Vitoni virdunensis electus, salutem. Noverint universi quod domina Foliza, uxor domini Philippi, militis, de Folia, in nostra praesentia constituta, quidquid habet vel habere potest in molendino de Mancort, super quo controversia orta erat inter eam et abbatem monasterii Sanctae Mariae Aureaevallis, eidem monasterio perpetuo quictavit possidendum, et de hujusmodi quictatione nobis praestitit corporale juramentum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense junio.

« Parvum sigillum. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 314 ; feuille volante, copie certifiée conforme en 1535, aux Archiv. d'Arlon.

CCCXL.

Arbitrage entre l'abbaye d'Orval et le doyen de la chrétienté d'Ivoix relativement à la dîme de Villy, etc.

(Le 26 août 1260.)

Nos G., yvodiensis ecclesiae et J., christianitatis yvodiensis decani, et W., canonicus yvodiensis, omnibus praesentes litteras visuris notum facimus (*quod*), cum dictus J., decanus, et abbas et conventus Aureaevallis inter se materiam discordiae haberent, super minutis decimis de Vilhi et corveiis domus prioris ejusdem loci, dicti J. abbas et conventus, inspectis privilegiis domus Aureaevallis, nobis G. decano et W. canonico yvodien-

46

sibus, arbitris super dicta discordia a dictis partibus in forma juris electis, praesentibus, convenerunt et unanimiter consenserunt quod dicti abbas et conventus Aureaevallis, secundum eorum privilegia, duas partes grossarum et minutarum decimarum de Vilhi, necnon et domus prioris ejusdem loci et omnium terrarum pertinentium ad dictam domum, integraliter perciperent et haberent, excepta una carrata foeni quae percipitur in brolio dicti prioris, quae est integraliter presbyteri ejusdem loci. In cujus rei testimonium dictis abbati et conventui Aureaevallis praesentes litteras (nostris) et ipsius J. sigillis dedimus roboratas. Datum anno Domini M° CC° LX°, feria quinta ante decollationem B. Johannis Baptistae.

« Tria Sigilla. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 390.

CCCXLI.

Le pape Alexandre IV affranchit les abbayes cisterciennes de la juridiction des évêques et des nonces apostoliques.

(Latran, le 22 novembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis abbati cisterciensi ejusque coabbatibus et conventibus universis, cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Circa sacrum et famosum ordinem vestrum, illius sinceritatis affectum gerimus, qui semper ipsius justa desideria libentissime procuramus, et sumus ad ea solliciti, per quae Virtutum Domino possitis devotius et quietius famulari. Sane lecta coram nobis vestra petitio continebat quod—licet legati et nuntii apostolicae Sedis, ac etiam dioecesani locorum archiepiscopi et episcopi, necnon et alii ecclesiarum praelati, quotiens ad monasteria et domos ordinis vestri divertunt, honeste admittantur in eis et caritative tractentur, quamquam tamen iidem dioecesani ac praelati, auctoritate propria, interdum dicti legati ac nuntii, praetextu litterarum praefatae Sedis, in quibus aliquando continetur quod, ab exemptis et non exemptis, non obstante aliqua indulgentia cisterciensibus vel aliis

quibuscunque concessa, in procuratione pecuniaria provideatur eisdem. — procurationem hujusmodi et alia plura contra indulta quae praedicta Sedis concessit vobis communiter vel divisim, a vobis et praedictis monasteriis ac domibus exigere et extorquere, ac alias vos et monasteria vestra seu domos multipliciter molestare praesumunt, in ea interdicti et in personas eorum suspensionis et excommunicationis sententias praeferendo, in vestrum praejudicium ac ipsius ordinis detrimentum. Cum itaque dilectus filius noster J., Sancti Laurentii in Lucina presbiter cardinalis, qui semper ad hoc intentus dinoscitur ut ordo vester prosperitatis affluentiam consequatur, a nobis affectuose petiverit ut super praemissis providere paterna diligentia curaremus; nos, ejusdem cardinalis ac vestris precibus annuentes, quod eisdem legatis et nuntiis, per supradictas vel quascunque alias apostolicae Sedis litteras, ac etiam praedictis archiepiscopis et episcopis seu praelatis, in procuratione pecuniaria non teneamini providere, vobis auctoritate praesentium indulgemus, decernentes quod hujusmodi sententiae, si quas in vos vel in aliquem vestrum taliter contigerit de caetero promulgari, sint irritae penitus et inanes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis et constitutionis infringere, vel ei ausu, etc. Datum Laterani, x kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Collata concordant cum suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 322; *item*, Cartul. de Clairefontaine, p. 39.

CCCXLII.

Le pape Alexandre IV confirme la donation du patronage de l'église de Vieux-Virton.

(Le 24 novembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureveallis, cisterciensis ordinis, treverensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere sedes apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benivolum impertiri. Exhi-

bita siquidem nobis vestra petitio continebat quod Fulcardus, filius Arnulfi, militis, de consensu uxoris ac fratrum et sororum ejus, jus patronatus ecclesie de Veteri Verton, treverensis diocesis, tunc pertinens ad eosdem, cum tribus modiis bladi in decima parochie ipsius ecclesie, qui progenitoribus eorum ab antiquo in feudum perpetuo concessi fuerant, vobis et monasterio vestro, in puram et perpetuam elemosinam, liberalitate pia et provida contulit. Quod tandem bone memorie Theodericus, treverensis archiepiscopus, loci diocesanus, liberaliter approbavit.

Nos itaque, vestris supplicationibus inclinati, quod ab illis super premissis pie et provide factum est ratum et firmum habemus (*lisez* habentes), id, non obstante quod capituli treverensis assensus ad hoc minime intervenit, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli se noverit incursurum.

Datum Laterani, VIII kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

D'après l'original, au dépôt des Archives de l'État à Luxembourg. La bulle a disparu.

CCCXLIII.

Le pape Alexandre IV confirme la donation, faite par Henri de Vans à l'abbaye d'Orval, du patronage de l'église d'Ébly, etc.

(Le 24 novembre 1260.)

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Solet annuere, etc. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat quod Henricus, dominus de Vans, de assensu uxoris et filiorum ac filiarum suarum, jus patronatus eccelesiae de Erbly, trevirensis dioecesis, tunc pertinens ad eos, ac decimas ipsius loci, quae

progenitoribus suis ab antiquo in feudum perpetuo concessae fuerunt, cum libero usu incidendi ligna pro necessitatibus vestris in silvis eorum de Oriou, ac etiam pascendi animalia in silvis ipsis, absque omnis exactionis vel cujuscumque juris solutione, vobis et monasterio vestro liberalitate pia et provida contulit; quod tandem bonae memoriae Theodoricus, trevirensis archiepiscopus loci dioecesanus liberaliter approbavit. Nos itaque vestris supplicationibus, etc. *Le reste de cette charte, y compris la date, comme à la précédente.*

« Collata concordat cum suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 196; petit registre, intitulé: *Bénéfices*, p. 2, à Arlon.

CCCXLIV.

Le pape Alexandre IV confirme les donations faites à l'abbaye d'Orval par Arnoul, dit Marendes, à savoir le patronage de l'église d'Alondrel, etc.

(Le 24 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Solet annuere, etc. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat quod Arnulphus dictus Marende, miles, de assensu uxoris suae ac aliorum in hac parte consortium ipsius. jus patronatus ecclesiae de Arondel, trevirensis dioecesis, tunc pertinens ad eosdem, cum libero usu pascuorum ad opus animalium vestrorum in Arondel, ac Suelh, Domeis, et aliis terris suis, in puram et perpetuam elemosinam vobis et vestro monasterio liberalitate pia et provida contulit; quod tandem bonae memoriae Theodoricus, trevirensis archiepiscopus, loci dioecesanus, liberaliter approbavit. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, etc. *Comme à la charte précédente; même date.*

« Sigill. plumb., etc. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 550; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 171.

CCCXLV.

Le pape Alexandre IV ratifie la confirmation faite par Thierry, archevêque de Trèves, des dîmes données à l'abbaye d'Orval par Conon de Mussy, etc. [1].

(Latran, le 25 novembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureevallis, cisterciensis ordinis, treverensis diecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat quod nobilis vir Cono, dominus de Mustei (*leg.* Mussei), Symon de Spiei, Henricus de Herlons, Arnulfus Puchines, et nobilis mulier Beatrix de Custri, quasdam decimas, que ipsis in aliquibus parrochiis treverensis diecesis ab antiquo in feudum perpetuo concesse fuerunt, vobis et monasterio vestro liberalitate pia et provida contulerunt, quod tandem bone memorie Theodoricus, treverensis archiepiscopus, loci diecesanus liberaliter approbavit. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod ab illis super premissis pie et provide factum est, ratum et firmum habentes, id, non obstante quod capituli treverensis assensus ad hoc minime intervenit, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, VII kalendas decembris, pontificatus nostri anno sexto.

D'après l'original. Bulle perdue. Archives de l'État à Arlon.

[1] Cette charte de l'archevêque Thierry II ne se trouve pas dans les Cartulaires, mais dans les liasses provenant d'Orval.

CCCXLVI.

Le pape Alexandre IV permet aux religieux d'Orval de refuser aux prélats qui visitent leurs églises, d'entretenir une suite trop nombreuse.

(Latran, le 25 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Devotionis augmentum vobis Deo propitio provenire confidimus, si, super hiis quae digne cupitis, nos invenisse benivolos gaudeatis. Hinc est quod nos vestris supplicationibus inclinati, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut, si ecclesiarum praelati numerum evectionum et personarum in lateranensi concilio constitutum, cum visitaverint ecclesias vestras, quas canonice in usus proprios obtinetis, excedere forte praesumpserint, et ipsi pro evectionibus vel personis in quibus excesserint eundem numerum, vel aliquis de ipsorum familia, occasione alicujus officii aut consuetudinis, seu quolibet alio modo, eorum nomine pecuniam vel aliquid aliud a vobis petierint praeter procurationes tantum in victualibus moderatas, liberum sit vobis et capellanis seu ministris earum quod taliter petitur denegare. Et si forte propter hoc dicti praelati vel eorum aliquis in ecclesias ipsas vel earum presbyteros seu ministros aliquam sententiam promulgaverint, ipsam decernimus non tenere. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis et constitutionis infringere, vel ei, etc. Datum Laterani, VII kalendas decembris, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 524.

CCCXLVII.

Le pape Alexandre IV confirme une donation faite par Guillaume de Chauvancy, par ses frères, etc., donation non approuvée par le chapitre de Trèves.

(Latran, le 25 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureevallis, etc. Solet annuere, etc. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat Willelmus de Chauvancei et fratres ejus Henricus et Lucas de Firmitate, Jacobus de Vilers et Hugo de Turre, laici, quasdam decimas que ipsis in aliquibus parrochiis treverensis diocesis ab antiquo in feodum perpetuo concesse fuerunt, vobis et monasterio vestro liberalitate pia et provida contulerunt; quod tandem bone memorie Theodoricus, treverensis archiepiscopus, loci diocesanus, liberaliter approbavit. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod ab illis super premissis pie ac provide factum est, ratum et firmum habentes, id, non obstante quod capituli treverensis assensus ad hoc minime intervenit, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel, etc. Datum Laterani, VII kalendas decembris, pontificatus nostri anno sexto.

« Concordat cum origin. » Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 323.

CCCXLVIII.

Le pape Alexandre IV prescrit aux archevêques, évêques, etc., de respecter les priviléges accordés à l'ordre de Cîteaux.

(Latran, le 25 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, praepositis, archipresbyteris, officialibus et aliis ecclesiarum praelatis, ad quos litteras pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem. Dilecti filii, abbas Cistercii ejusque coabbates et conventus universi cisterciensis ordinis suam ad nos querimoniam destinarunt quod, licet eis a Sede apostolica sit indultum ut a conventibus forensibus sint immunes, nullique liceat, in eos vel eorum monasteria seu fratres inibi commorantes, suspensionis aut interdicti, contra id quod ab origine ordinis observatum fuisse dinoscitur, sententias promulgare, quae si promulgatae fuerint, decernuntur per hujusmodi indulgentiam irritae et inanes, vos tamen eorum quieti et libertatibus, de quo miramur, non modicum, invidentes, ac molientes infringere indulgentiam supradictam, in eos, contra indultum hujusmodi, de facto praedictas sententias promulgatis, quos, ut fatigetis laboribus et expensis, interdum ad conventus forenses accedere, quandoque sententiarum vestrarum executiones, quacumque sint auctoritate prolatae, suscipere invitos compellitis, pro vestro arbitrio voluntatis, quamquam, ex generali quod suscepisse dicimini apostolicae Sedis mandato, teneamini eosdem in suis libertatibus et privilegiis, contra pravorum pressuras et molestias, defensare; sicque fit ut indulgentia, concessa eis causa solatii et quietis, sit ipsis, vobis contra ipsam quasi conspirantibus, causa dispendii et laboris. Cum igitur, sicut in lege dicitur, parum sit in civitate jus esse, nisi qui illud tueatur existat, dignum ac conveniens videatur ut indulgentia ac privilegia, quae devotis ac bene meritis indulgentur, contra praesumptorum audaciam, cum expedit, defendantur, universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur attente, per apostolica scripta, in virtute obedientiae

districte praecipiendo, mandantes quatenus privilegia, indulgentias et libertates eisdem ab apostolica Sede concessa, ac eorum consuetudines rationabiles et antiquas, firmas et illibatas eis de caetero pro apostolicae Sedis et nostra reverentia observantes, ab eorum super praemissis exactione et molestia penitus quiescatis, ita quod ipsi concessa eis valeant tranquillitate gaudere, ac super hoc per Sedem eandem non oporteat aliter provideri. Datum Laterani, VII kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 326.

CCCXLIX.

Le pape Alexandre IV déclare que les monastères cisterciens ne peuvent être visités que par les abbés de l'ordre ou par leurs délégués, également religieux dudit ordre. Il défend aux prélats non visiteurs d'exiger les frais de visite, et aux religieux, de les leur payer.

(Latran, le 25 novembre 1260.)

Alexander, episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Sedes apostolica duxit vobis provide concedendum ut a nullo alio, nisi a patribus abbatibus, seu dicti ordinis monachis a dictis abbatibus super hoc deputatis, visitari vel corrigi valeatis. Quia vero sic sunt procurationes visitationi annexae ut praelatis non sint, nisi visitent, exhibendae, auctoritate praesentium ne quisquam dioecesanus, aut praelatus alius, a vobis procurationes hujusmodi exigere vel extorquere praesumat, nec vos eas exhibeatis eisdem districtius inhibemus; decernentes eadem autoritate irritum et inane, si quid contra inhibitionem hujusmodi a quoquam fuerit propria temeritate praesumptum, ac sententias, si quas in vos hujusmodi prolatae fuerint, non tenere. Nulli ergo

hominum liceat hanc paginam nostrae inhibitionis et constitutionis infringere, etc. Datum Laterani, VII kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 324.

CCCL.

Le pape Alexandre IV déclare que les règles, tracées par son prédécesseur Innocent IV et par lui, ne détruisent aucunement les immunités accordées à l'ordre de Cîteaux.

(Latran, le 26 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii, ejusdem coabbatibus, etc. Meritis sacrae vestrae religionis inducimur ut vos favore benevolo jugiter prosequamur, et super hiis quae digne deposcitis habeamus providentiae studium efficacis. Sane cum felicis recordationis Innocentius papa, praedecessor noster, hactenus statuisset ut exempti, quantumcumque gaudeant libertate, nichilominus, ratione delicti, aut contractus seu rei de qua agitur contra ipsos, rite coram locorum ordinariis conveniri, et iidem ordinarii quoad haec jurisdictionem ordinariam in eosdem exemptos valeant exercere; idem praedecessor postmodum et nos etiam vobis per litteras duximus indulgendum ut, occasione constitutionis hujusmodi, libertatibus et immunitatibus ordini vestro ab apostolica Sede concessis nullum praejudicium generetur. Processu vero temporis, nos circa hoc aliud statutum, in quo de Templariis et Hospitalariis ac aliis religiosis exemptis habetur mentio specialis, edidimus, inter alia continens ut exempti oratoria vel capellas in locis non exemptis, sine licentia diocesanorum locorum, construere non praesumant, nec in taliter constructis, aut in locis non exemptis, cum ab ordinariis interdicti fuerint, divina celebrent nec faciant celebrari, et, si talia forte praesumpserint, ab hiis per locorum ipsorum ordinarios compescantur, ita quod in locis etiam exemptis haec

praefati exempti non audeant attemptare. Hujus autem nostri occasione statuti, nonnulli locorum ordinarii, qui praedictis libertatibus et immunitatibus vestris incessanter invident et frequenter obsistunt, ad sua judicia, contra libertates et immunitates easdem, vos pertrahunt et multiplici vexatione fatigant, in vestrum praejudicium et ipsius ordinis non modicum detrimentum. Quare humiliter petebatis a nobis super hoc de circumspectione apostolica provideri.

Cum itaque nostrae intentionis non fuerit nec existat ut, per idem nostrum statutum, in quo de ordine vestro aliqua mentio non habetur, libertatibus et immunitatibus vobis et eidem ordini a praefata Sede concessis in aliquo derogetur, nos, vestrae in hac parte quieti consulere cupientes, ut occasione praedicti statuti nostri nullum vobis super iisdem libertatibus et immunitatibus praejudicium generetur, nec dicti ordinarii vos aut aliquem vestrum, contra libertates et immunitates easdem, propter statutum ipsum, coram se possint ad judicium evocare, vobis auctoritate praesentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis, etc. Datum Laterani, vi kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 327.

CCCLI.

Le pape Alexandre IV confirme tous les priviléges accordés à l'ordre de Citeaux.

(Latran, le 27 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Plantatus olim in agro ecclesiae, vester ordo sic a suis primordiis, gratia operante divina, laudabilibus incrementis successive profecit, quod assidue flores proferens copiosius honestatis et producens

uberius fructus vitae, inter alia plantaria dominica, puritate conversationis, dono scientiae et virtutis merito dinoscitur specialiter insignitus. Unde nos in agro ipso, licet immeriti, cultores a Domino deputati, eundem ordinem grandi prosequi favore proponimus, et exaltationem ipsius jugis diligentiae studio multipliciter procurare, ut apostolicae gratiae rore continue irroratus majoribus semper, Deo tribuente, consurgat et dilatetur incrementis. Cum igitur apostolica Sedes non nulla privilegia et quam plures indulgentias et gratias eidem ordini generaliter, et quibusdam ex vobis specialiter, sub diversitate temporum, duxerit concedenda, nos cupientes ea, quae vobis et ipsi ordini a praedicta Sede concessa sunt, non solum integra et illaesa servare, imo potius adaugere, dilecti filii nostri J., titulo Sancti Laurentii in Lucin. presbyteri cardinalis, supplicationibus inclinati, hujusmodi privilegia et indulgentias ac gratias vobis et eidem ordini, non obstantibus quibuslibet constitutionibus, provisionibus, diffinitionibus et ordinationibus, factis et promulgatis ab apostolica Sede ad instantiam praelatorum ecclesiae gallicanae et quorumcumque aliorum, et quibuscumque litteris super hiis per eos vel per quoscumque alios obtentis a Sede praedicta, per quas praemissis privilegiis et indulgentiis ac gratiis in nullo derogari volumus, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus, decernentes omnes excommunicationis, interdicti ac suspensionis sententias, si quas in vos vel vestrum aliquos, aut in monasteria seu quaelibet loca dicti ordinis, per praedictos praelatos aut quoscumque alios, praetextu praedictarum constitutionum, provisionum, diffinitionum et ordinationum, ac litterarum super hiis a Sede obtentarum eadem, promulgari contigerit, irritas et inanes. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis et constitutionis infringere, etc. Datum Laterani, v kalendas decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Collata concord. c. s. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 328.

CCCLII.

Le pape Alexandre IV déclare que la bulle d'Innocent, son prédécesseur, qui permet aux évêques, etc., d'attraire en certains cas les personnes exemptes de leurs tribunaux, ne déroge pas aux immunités des Cisterciens.

(Latran, le 27 novembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum felicis recordationis Innocentius papa, praedecessor noster, olim duxerit statuendum ut exempti, quantacumque gaudeant libertate, nichilominus tamen ratione delicti seu contractus aut rei de qua contra ipsos agitur, rite possint coram locorum ordinariis conveniri, et illi quoad haec suam in ipsos jurisdictionem, prout jus exigit, exercere, vos, dubitantes ne per constitutionem hujusmodi libertatibus et immunitatibus, vobis et ordini vestro per privilegia et indulgentias, a praedicta Sede concessis, praejudicari valeat, nobis humiliter supplicastis ut provide super hoc indempnitati vestrae paterna sollicitudine curaremus. Quia nos ejusdem ordinis sacra religio sic vos apud nos digno favore constituit, ut nobis votivum existat nos (*leg.* vos) ab omnibus, per quae vobis possent provenire dispendia, immunes libenti animo praeservare, vobis auctoritate praésentium indulgemus, ut, occasione constitutionis hujusmodi, nullum eisdem libertatibus et immunitatibus in posterum praejudicium generetur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Laterani, v idus decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t Ier, p. 331.

CCCLIII.

Le pape Alexandre IV défend à tout prélat de frapper d'excommunication ou de censure les domestiques et autres sujets, ou les bienfaiteurs de l'ordre de Citeaux.

(Latran, le 1er décembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis, cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est, etc. Ex parte siquidens vestra fuit propositum coram nobis quod nonnulli ecclesiarum praelati, vestris libertatibus invidentes, cum eis non liceat, ex apostolicae Sedis indulto, in vos excommunicationis vel interdicti sententias promulgare, in familiares, servientes ac benefactores, et illos qui molunt in molendinis, vel coquunt in furnis vestris, quique vendendo seu emendo vel alias vobis communicant, sententias proferunt nominatas, sicque non vim et potestatem privilegiorum vestrorum, sed sola verba servantes, vos quodammodo excommunicant, dum vobis alios communicare non sinunt; ex quo illud evenit inconveniens ut quantum ad hoc judicari videamini judicio Judaeorum, et qui vobis communicant in praedictis majorem excommunicationem incurrant, quam excommunicatis communicando fuerant incursuri. Quare nobis humiliter supplicastis ut providere quieti vestrae paterna sollicitudine curaremus.

Nos igitur vestris supplicationibus inclinati, ne quis praelatorum ipsorum sententias easdem in fraudem privilegiorum apostolicae Sedis de caetero promulgare praesumat, ad instar felicis recordationis Innocentii papae, praedecessoris nostri, auctoritate apostolica inhibemus, decernentes eas irritas et inanes, si contra inhibitionem hujusmodi fuerint promulgatae. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae inhibitionis et constitutionis infringere, etc. Datum Laterani, kalendis decembris, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 320.

CCCLIV.

Le pape Alexandre IV approuve l'érection de la franche chapelle de Gérouville.

(Le 9 décembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis augmentum vobis Deo propitio provenire confidimus, si super hiis quae digne cupitis nos invenisse benevolos gaudeatis. Petitio vestra siquidem nobis exhibita continebat quod bonae memoriae A. [1], trevirensis archiepiscopus, considerans vestri monasterii paupertatem, ac propter hoc circa vos paternae dirigens compassionis affectum, attendens quoque quod locus qui de Jerusart et Mortuorum Hominum nuncupatur, trevirensis dioecesis, ad vos pertinens, a tempore cujus memoria non existit desertus fuerat, excepto quod ibi quandoque extiterant novalia et pauci habitatores nulli ecclesiae matrici subjecti, vobis, prout spectabat ad eum, diligenti et provida praehabita deliberatione, concessit ut in hujusmodi loco seu territorio oratorium, vel capellam seu ecclesiam, quae nulli ecclesiae matrici subjecta esset, possetis construere, sine juris praejudicio alieni; jus quoque patronatus hujusmodi oratorii, capellae seu ecclesiae, ac decimae et obventiones ipsius loci vobis et vestris successoribus cederent, ac, vobis assignantibus presbytero ibidem perpetuo servituro pro sustentatione sua de praemissis congruam portionem, residuum decimarum et omnium obventionum earum vestris propriis usibus in perpetuum applicetis, archidiacono loci suum tandem assensum super his omnibus impendente, prout in patentibus litteris confectis exinde plenius dicitur contineri. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod super praemissis provide factum est ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus, defectum qui ex eo in hiis existit quod ad ea consensus capituli

[1] Arnoul d'Isembourg.

trevirensis non intervenit supplentes de nostrae plenitudine potestatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis et suppletionis infringere, etc. Datum Laterani, v idus decembris, pontificatus nostri anno sexto.

« Concord. c. l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 351; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices.*

CCCLV.

Le pape Alexandre IV confirme la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Jean de la Fontaine, du patronage de l'église de Saint-Walfroy, avec ses annexes. (Voir page 248.)

(Latran, le 11 décembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Areaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur, etc. Exhibita siquidem nobis vestra petitio continebat quod, — cum Johannes de Fonte et Hawidis, uxor ejus, jus patronatus ecclesiae Sancti Wlfagii, ac de Firmitate, de Moreio, de la Molhie et de Bievres Minore capellarum, ab eadem ecclesia dependentium, trevirensis dioecesis, quod tunc spectabat ad eos, divinae renumerationis intuitu, vobis liberaliter contulissent, — tandem bonae memoriae Th(eodoricus), archiepiscopus trevirensis, et T(heodoricus), loci archidiaconus, collationem hujusmodi approbarunt. Postmodum vero idem archiepiscopus, de consensu ipsius archidiaconi, ad quem institutio rectorum in illis (*partibus*) pertinet, et etiam capitulum trevirense dictas ecclesias et capellas, cum juribus et pertinentiis earum, per liberam resignationem tunc rectoris earum vacantes, vobis in usus proprios, pia et provida deliberatione praehabita, duxit in perpetuum concedendas, reservata et taxata de proventibus ecclesiae et capellarum ipsarum ad opus vicarii, qui in ea pro tempore fuerit, congrua portione, prout in patentibus litteris confectis exinde plenius dicitur contineri. Nos itaque vestris suppli-

48

cationibus inclinati, quod super praemissis provide factum est ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc.

Datum Laterani, III idus decembres, pontificatus nostri anno sexto.

« Sigillum plumbeum. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 31.

CCCLVI.

Le pape Alexandre IV exempte l'abbaye d'Orval des pensions qu'on exigerait d'elle en vertu de lettres apostoliques, où il n'est pas fait expresse révocation du présent privilége.

(Latran, le 11 décembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Pacis vestrae quaerentes commodum (et) quietis, libenter ea vobis concedimus per quae, materia summota gravaminis, status vestri tranquillitas procuretur. Hinc est quod vestris humilibus precibus benignius annuentes, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut, ad receptionem vel provisionem alicujus in pensionibus et ecclesiasticis beneficiis, compelli non possitis, nec de beneficiis vestris alicui, vobis invitis, per aliquem provideri, velut per litteras apostolicas quae de hac indulgentia et ordine vestro plenam et expressam non fecerint mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Laterani, III idus decembris, pontificatus nostri anno sexto.

« Sigill. plumbeum erat app. Concord. c. orig., etc » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 342.)

CCCLVII.

Le pape Alexandre IV confirme à l'abbaye d'Orval les patronages des églises de Jamoigne et de Montmédy, bien que le chapitre de Trèves ne soit pas intervenu pour en approuver la donation.

(Latran, le 18 décembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Speciali gratia et favore vos illa de causa dignos potissime reputamus, quia toto cordis affectu ad hoc semper intenditis ut, per sanctae conversationis et vitae studium, in conspectu Dei et hominum placeatis. Sane petitio vestra nobis exhibita continebat quod bonae memoriae Johannes, archiepiscopus trevirensis, de Jamoignes et de Maidi ecclesias, necnon capellam de Isers, dependentem ab eadem ecclesia de Jamognes, trevirensis dioecesis, per liberam resignationem rectorum earum vacantes, cum juribus et pertinentiis suis, patronorum ipsorum et loci archidiaconi, ad quem institutio rectorum in eis, de antiqua et approbata et usque ad illud tempus pacifice observata consuetudine, pertinebat, ad id accedente consensu, reservatis de praedictarum ecclesiarum et capellae proventibus, perpetuis vicariis in eis servituris congruis portionibus pro sustentatione sua, ita quod vos episcopalia et alia consueta onera supportetis, vobis in usus proprios deputavit, prout in litteris inde confectis plenius dicitur contineri; vosque ecclesias et capellam praedictas per quadraginta annos et amplius tenuistis et adhuc detinetis in usus hujusmodi pacifice et quiete. Nos itaque, vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc ab eodem archiepiscopo provide factum est, ratum et firmum habentes, id, non obstante quod super hoc capituli trevirensis non intervenit assensus, auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc.

Datum Laterani, xv kalendas januarii, pontificatus nostri anno sexto.

« Sigill. plumbeum. — Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 440.

CCCLVIII.

Le pape Alexandre IV approuve l'incorporation à l'abbaye d'Orval de l'église de Giversy et de son annexe.

(Latran, le 18 décembre 1260.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Speciali gratia et favore vos illa de causa dignos potissime reputamus, quia toto cordis affectu ad hoc semper intenditis ut, per sanctae conversationis et vitae studium, in conspectu Dei et hominum, placeatis. Sane petitio vestra nobis exhibita continebat quod quondam L(udovicus), comes de Chiney, et S(ophia), mater ipsius, jus patronatus quod in ecclesia de Giversi et capella de Trembloit, dependente ab eadem ecclesia, trevirensis dioecesis, detinebant, vobis, pro suarum remedio animarum, pia et provida liberalitate donarunt, quod bonae memoriae Johannes, trevirensis archiepiscopus, approbavit. Postmodum autem idem archiepiscopus, loci archidiaconi, ad quem institutio rectoris in ecclesia et capella praedictis de antiqua et approbata et usque ad illud tempus pacifice observata consuetudine pertinebat, ad id accedente consensu, easdem ecclesiam et capellam, vacantes per liberam resignationem rectoris earum, cum juribus et pertinentiis suis, reservata de ipsarum proventibus perpetuo vicario in eis servituro, pro sustentatione sua, congrua portione, ita quod vos episcopalia et alia consueta onera supportetis, vobis in usus proprios deputavit, prout in litteris inde confectis plenius dicitur contineri, vosque ecclesiam et capellam praedictas per quadraginta annos et amplius, etc. *Le reste comme dans la pièce qui précède, y compris la date.*

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 543; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, page 21.

CCCLIX.

Le pape Alexandre IV confirme les biens et les immunités de l'ordre de Citeaux.

(Le 23 décembre 1260.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati Cistercii ejusque coabbatibus et conventibus universis cisterciensis ordinis, salutem, etc. Solet annuere, etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus, sive per privilegia seu alias indulgentias ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones saecularium exactionum a regibus et principibus ac aliis Christi fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere vel, etc. Datum Laterani, x kalendas januarii, pontificatus nostri anno septimo.

« Collata concordant c. suo originali. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 332.

CCCLX.

Jean, doyen rural d'Ivoix, atteste l'achat d'une prairie, fait par l'abbaye d'Orval à Gobert de Villy, chevalier.

(1260.)

Je Jehans, doiens de la crestientet de Yveuys fae adsavoir ad tous cias ki ces presens lettres verront et oront, ke li abbés et li covens de Orval on achatet bien et loiament une fachie de pret, ki gist en Glais, tout joindant des prés de Orval ad monsignour Gobert, chevalier de Villi, pour vi livres

de fors, par li los et l'assentemnt de sa femme Hermengart, ki l'at creantet de sa main en la moie, et aquite de doaire et de toutes atres droitures ; et par l'assentement de tous lour enfans et de tous les atres ki louer et creanter le doient. Les qués deniers il li ont bien paiés et fait son creant par devant nous. Et li devantdit Gobers la doit garantir et faire quite et paiswile de tous hommes à la maison de Orval; et se il ne le faisoit, Goulins, li genres Garel, le feroit comme plegges.

Et de ces convenances sunt tesmoignaig Perros de Blangni, ki hi fut envoiés de par la contesse Jehanne de Chienni, maistre Remis, mes frères, et Rauesars de Villi li Hardilières.

Et pour ce que ces choses soient fermes et exstaubles. hi ai je mis mon saial, par la proière del devantdit Gobert et de sa femme. Ce fut fait en l'an ke li miliaires de l'incarnation nostre Signour corroit par mil CC et LX.

« Sceau tombé. Collat. à l'origin. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 607.

CCCLXI.

Le pape Alexandre IV exempte l'abbaye d'Orval des droits de passage par eau et par terre.

(Latran, le 8 janvier 1261, n. st.)

Alexander episcopus, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Solet annuere Sedes ap., etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati, ut in blado, vino, sale, lana, lacte, lignis, lapidibus et aliis quae aliquotiens pro necessitatibus vestris emere vos contingit et ad vestrum monasterium seu ad aliqua loca vestra, sive per terram, sive per aquam deferre, nulli pedagia, vinagia seu peagia vel alias exactiones aut consuetudines quae pro hiis a saecularibus exiguntur teneamini, auctoritate vobis praesentium indulgemus. Nulli ergo omnino homi-

num liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere vel, etc. Datum Laterani, VI, idus januarii, pontificatus nostri anno septimo.

« Concord. c. origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p 332.

CCCLXII.

Le pape Alexandre IV déclare que la part de l'abbaye d'Orval, dans les animaux qu'elle place à cheptel, est exempte de la dime.

(Latran, le 13 février 1261, n. st.)

Alexander episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureevallis, cisterciensis ordinis, treverensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Presignis ordinis vestri religio fecunditate referta virtutum, et meritorum conspicua sanctitate, necnon devotionis sinceritas, quam reverenter et sedulo erga nos et romanam exhibetis Ecclesiam, promerentur ut vos apostolici favoris plenitudine prosequentes, vobis assidue nos reddamus ad gratiam liberales. Sane, sicut lecta nobis ex parte vestra petitio continebat, sepe contingit quod vos, de animalibus vestris societatem cum aliis contrahentes, ea ipsis ad tertiam partem custodienda traditis, seu etiam nutrienda. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, ut de contingente vos predictorum animalium seu fructuum eorundem portione non teneamini cuiquam decimas solvere, nec ad eas solvendas vos aut dictorum animalium nutritores pro dicta portione vestra compelli possitis, auctoritate presentium indulgemus, provisa quod nulla super hoc fraus aut malicia procuretur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, etc. Datum Laterani, idibus februarii, pontificatus nostri anno septimo.

D'après l'original. Archives de l'État à Luxembourg. Sceau perdu. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 338.

CCCLXIII.

Aubert de Vans, chevalier, achète une rente sur les terrages d'Ethe et de Belmont.

(Avril 1260.)

Sachent tuit cel qui verront et orront ces lettres que je Thomas et je Alisons, sa femme, fille le signour Wautier de Verton, aviens chascun an dous mues de bleif, à la mesure de Vertun, ès terrages d'Ettres et de Bemont, les queis dous moues de bleif soile nous avons vendut à monsignor Aubert de Vans permanablement à lui et à son oir, sens réclameir, et par le grant de Lowis, le fil le conte de Los et de Chynei, de cui le devantdit bleif muet; li queis a mis son seiel ès présentes lettres, par nostre requeste, en tesmognage de véritei. Ce fut fait en l'an qui li miliaires courroit par mil et dous cens et sexante et un an, ou mois d'avril.

« Sceau perdu. Collationné à l'original. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 420.

CCCLXIV.

Ponçard, dit le prévôt de Jupille, donne à l'abbaye une rente annuelle d'un muid de vin ou de dix sous tournois.

(Le 21 avril 1261.)

Magister Johannes de Villisitio, officialis curiae domini Guillelmi de Braye, remensis ecclesiae archidiaconi, omnibus praesentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod, coram Haymone de Dulcone, clerico, fideli curiae domini archidiaconi adhoc specialiter deputato, propter hoc specialiter constitutus, Poncardus, dictus praepositus de Gepille, dedit, contulit et concessit, legavit et se recognovit dedisse, contu-

lisse, concessisse ac etiam legasse ecclesiae Aureaevallis, in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio animae suae, unum modium vini quod habebat, ut dicebat dictus Poncardus, supra vineam Richardi, dicti Pondron, ratione redditus; vel decem solidos turonenses fortium, si vinum in dicta vinea non excreverit, percipiendos et habendos in perpetuum ab ipsa ecclesia, quolibet anno, ad festum beati Remegii in capite octobris: promittens, sub fide praestita corporali, quod contra praedictam elemosinam seu legatum, per se vel per alium, non veniet in futurum, sed ea tenebit et inviolabiliter in posterum observabit Poncardus saepe dictus, fide ab ipso praestita corporali.

In quorum omnium testimonium et munimen praesentes litteras sigillo domini archidiaconi, ad petitionem et requisitionem dictarum partium fecimus roborari.

Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, feria quinta post Ramos palmarum.

« Copia authentica. » Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 444.

CCCLXV.

Renaud, doyen rural de Longuion, notifie la vente faite à l'abbaye d'Orval par Thierry dit Boileau, d'Arancy, d'un pré de quatre fauchées, situé à Signeulx.

(Le 7 juillet 1261.)

Nos Renaldus, decanus christianitatis de Longuion, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod Terricus, dictus Boilaiwe, de Arrencey, et Amelota, ejus uxor, in nostra presentia constituti recognoverunt vendidisse legitime coram nobis abbati et conventui Aureevallis quatuor falcatas prati, sitas in finagio de Sinuel, in loco qui dicitur Justa [1]

[1] Probablement pour *juxta*.

le Paskil. Quam venditionem heredes predictorum creantaverunt et laudaverunt coram nobis, et eidem suum prebuerunt expressum consensum.

In cujus rei testimonium et memoriam perpetuam, ad preces supradictorum Th. et Amelote, uxoris, necnon et haeredum suorum, presentibus litteris sigillum nostrum est appensum. Datum et actum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, in crastino octave Petri et Pauli, apostolorum.

« Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartul d'Orval, t. IV, p. 255, et feuille volante aux Archives de Luxembourg.

CCCLXVI.

L'abbaye d'Orval achète la cense de Moncel et tout ce qui en dépend, notamment la dîme de Longuion.

(Le 19 novembre 1261.)

Universis Christi fidelibus tam praesentibus quam futuris praesentem paginam intuentibus, nos Robertus, abbas, Aegidius, prior totusque conventus S. Mariae ad Martyres trevirenses notum esse volumus quod, cum domus seu curtis nostra de Moncellis, prope Longuion, trevirensis dioecesis, propter loci distantiam nobis esset minus utilis et fructuosa, ipsam domum seu curtem de Moncellis, cum omnibus juribus et pertinentiis ipsius, tam in ecclesia de Longuion quam in aliis ad dictam domum et ad nostrum monasterium in partibus illis pertinentibus, cum omni dominio et honore, nemoribus, pratis et campis et omnibus aliis, nichil omnino nobis ibidem reservato, abbati et conventui Aureaevallis, ordinis cisterciensis, trevirensis dioecesis, concorditer vendidimus, et ipsi abbas et conventus Aureaevallis ea a nobis legitime compararunt, ita quod nos, hiis omnibus penitus renuntiantes, dictis abbati et conventui Aureaevallis praedicta tradidimus et assignavimus, ac tradimus et assignamus; datis nobis et assignatis a praefato abbate et conventu Aureaevallis, pro domo seu curte, rebus et juribus

ac omnibus antedictis, quingentis libris turonensibus, quas per praesentes solutas esse nobis confitemur plenius, et numeratas et in utilitatem monasterii nostri fore conversas profitemur; necnon etiam constitutis quadraginta libris turonensibus pro redditibus annuis nobis in festo B. Martini hyemalis, vel infra ejus octavas, apud Treverim, anno quolibet et sub periculo dictorum abbatis et conventus Aureaevallis, et in expensis eorumdem, persolvendis. In quo termino si non persolvererent dictas quadraginta libras nobis, tenebuntur ad dampna et expensas[1] quae et quas probaremus nos sustinuisse et fecisse coram officiali curiae trevirensis, pro quibus videlicet pensione, dampnis et expensis, praedicta bona nobis erunt titulo pignoris obligata. Si vero praefati abbas et conventus Aureaevallis, ad aestimationem bonorum virorum, videlicet honorabilium dominorum abbatis de Himmerode, praepositi majoris, et officialis trevirensis, qui pro tempore fuerint, dictos redditus seu proventus quadraginta librarum turonensium infra tres leucas vel quatuor a civitate trevirensi conjunctim vel divisim comparaverint, quandocumque nobis eos assignando in toto vel in parte, dum tamen attingant dictam summam quadraginta librarum turonensium, liberabuntur ab ipsa pensione, et nos tenebimur recipere assignatos et ad haec dictis abbati et conventui Aureaevallis instrumenta obligationis quadraginta librarum turonensis restituere, item cartas, privilegia et si qua alia habemus munimenta dictam domum seu curtem et ejus jura et pertinentia contingentia quoquo modo, praedictis abbati et conventui Aureaevallis statim tenebimur tradere et assignare. Insuper promittimus quod praefatis abbati et conventui Aureaevallis nullam causam per nos vel per alios movebimus aut quaeremus, et quod nec a domino papa, nec ab alio quocumque judice, litteras super praemissis impetrabimus contra eos et, si impetratae fuerint, ipsis non utemur. Renuntiamus autem omni juris auxilio quod nobis valere posset ad infringendum praemissa, vel aliquid praemissorum. Renuntiamus etiam beneficio juris illius quod concedit venditionem rescindi, si deceptus fuerit venditor ultra dimidium justi pretii, vel quod deest de justo pretio ab emptore suppleri; necnon et beneficio restitutionis in integrum. Quae omnia tam nos supradicti abbas, prior et conventus Sanctae Mariae ad Martyres, quam nos abbas et conventus Aureaevallis praedicti, bona fide,

[1] Suppl. *ad dampna* reparanda *et expensas* solvendas.

sine reclamatione et impedimento quolibet, promittimus inviolabiliter observare. In cujus rei memoriam perpetuam, sigilla nostra praesentibus sunt appensa.

Haec acta sunt Treviris, in praesentia religiosorum virorum Theodorici abbatis, et Petri cantoris de Himmerode, ac venerabilium dominorum Symonis, majoris praepositi, Willelmi senioris de Daveles, Henrici praepositi palatioln., Renneri de Daveles, Conradi de Renecken, Roberti et Theobaldi, canonicorum trevirensium, magistri Everardi et magistri Godefridi, canon. Sancti Symeonis trevirensis, et aliorum quam plurium, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, in crastino octavarum beati Martini hyemalis.

« Et erant tria sigilla, etc. Collata concordant cum suo originali. » — Cartul. d'Orval, à Arlon, t. III, p. 190.

CCCLXVII.

Henri de Wintsingen, archevêque de Trèves, confirme la vente qui précède.

(Le 19 novembre 1261.)

H., Dei gratia trevirorum electus et in archiepiscopum consecratus, universis Christi fidelibus salutem in omnium Salvatore. Justis petentium desideriis nos facilem convenit praebere assensum et vota quae a juris vel rationis tramite non discedant effectu complere prosequente. Hinc est quod, cum dilecti filii Robertus, abbas, Egidius, prior, et totus conventus S. Mariae ad Martyres trevirenses, ordinis S. Benedicti, viris religiosis abbati et conventui Aureaevallis, nostrae dioecesis, cisterciensis ordinis, domum suam seu curtem de Moncellis, cum omnibus juribus et pertinentiis et quidquid habent in ecclesia de Longuion, cum omni dominio et honore, vendiderunt in subscripta forma : *Universis Christi fidelibus, etc.* [1].

Cum tam emptores quam venditores praedicti a nobis petierint dictae

[1] La charte précédente est ici reproduite.

venditionis contractum confirmare cum instantia, ipsorum justae et piae petitioni annuentes, praefatam venditionem et emptionem gratam et ratam habentes, eam, sicut facta est, praesentibus confirmamus et sigilli nostri impressione roboramus. Datum anno Domini M° CC° LXI°, in crastino octavarum beati Martini hyemalis.

« Sigill. erat appensum. Concord. cum suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 192.

CCCLXVIII.

Renaud de Frénois, chevalier, atteste et approuve un échange fait entre son vassal Jeannin, fils de Henri d'Ansesart, et l'abbaye d'Orval.

(Novembre 1261.)

Je Renaus de Frainoit, chevaliers, fais conissant à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke Jehannès, fiz monsangor Henry d'Ansesart, et li mambor, messires Jakes et messires Watiers, chanoine d'Yvois, ont otroié et donéie à la maison d'Orval, à tenir à toz jurs mais, tote la dime de Surleheiz, grosse et menue, en manière ke li saingor d'Orval doient chascun an, à toz jurs mais, rendre pour cèle dime devantdite, à devantdit Jehannin et à ses hoirs, VIII muids vertenois d'avaine et VI franchars de soile, à la mesure de Verton, et x sous de fors. Et por ce que ceste dime devantdite muet de moi, je, si com sires de fies, ai otroiet et loet ces convenances desor devisées, à la proière et à la requeste li devantdit Jehannin et les devantdiz mambors, en menière ke Jehannins desornomeis tenrat en fiez de moi ces VIII mues et VI franchars et ces x sous de fors, tot anssi com ilh faisoit la dime desordite; et li mambors devantdiz doient faire ceste chose confermeir, kant Jehannins devantdiz serat en eage, en teil menière ke li maisons d'Orval en soit en pais à toz jurs mais.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, si ai je ces présentes lettres saelees de mon seel, on témongnage de vériteit et de garandie, à la requeste

Jehannin et les mambors desordiz; ki furent faites en l'an nostre Sangor M. CC. LXI, el mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 245.

CCCLXIX.

L'abbé, le prieur et le couvent de Notre-Dame des Martyrs déclarent avoir vendu à l'abbaye d'Orval tout ce qu'ils possèdent à Longuion.

(Le 19 novembre 1261.)

Nos Robertus, abbas, Aegidius, prior, totusque conventus monasterii S. Mariae ad Martyres trevirenses, ordinis sancti Benedicti, ad universorum notitiam volumus pervenire quod, — cum viris religiosis abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, vendiderimus domum seu curtem nostram de Moncellis, cum omnibus juribus ac pertinentiis, et quidquid habuimus in ecclesia de Longuion, cum omni dominio et honore, nihil penitus nobis ibidem reservato, pro certa pecuniae summa et annua pensione quadraginta librarum thuronensium, sicut in carta venditionis super haec confecta plenius continetur, ac quaedam privilegia et cartas ipsis tradiderimus nobis tradita super dicta domo seu curte et super ecclesia de Longuion, — litteris praesentibus profitemur nulla privilegia, cartas vel munimenta super praemissis nobis retinuisse, renuntiantes spontanee omnibus privilegiis, cartis et munimentis quae super praedictis invenirentur aut inveniri possent, per quae jamdicti abbas et conventus Aureaevallis possent super omnibus antedictis vel aliquo ex eis impediri, turbari aut molestari. In cujus rei memoriam perpetuam sigilla nostra praesentibus sunt appensa. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, in crastino octavarum beati Martini hyemalis.

« Duo sigilla erant appensa, tertium autem cecidit. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 191.

CCCLXX.

Simon, grand-prévôt, et le chapitre de Trèves, confirment la vente de Moncel, etc. Page 386.

(Le 19 novembre 1261.)

Nos Symon, major praepositus, Werricus, decanus, totumque capitulum ecclesiae trevirensis, ad universorum notitiam volumus pervenire quod abbas et conventus, etc.; *c'est une récapitulation de l'acte de vente.* Ad ipsam venditionem expressum assensum adhibuimus et adhibemus. Datum anno Domini M° CC° LXI°, in crastino octavarum beati Martini hyemalis.

« Tria sigill. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval. t. III, p. 192.

CCCLXXI.

Guy, abbé d'Orval, prend possession des biens acquis à Longuion.

(Janvier, 1262, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis W., major decanus ecclesiae trevirensis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod nos virum religiosum et honestum, dominum Guidonem, abbatem Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, in eo jure cum possessione juris et pertinentiis, dominio et honore in quo vel in quibus fuerunt abbas et conventus Beatae Mariae ad Martyres trevirenses, sicut in litteris super hoc confectis plenius continetur, misimus, introduximus et posuimus in corporalem possessionem ecclesiae de Longuion et domus seu curtis de Moncellis, cum omni dominio et honore, juribus et pertinentiis ad dictam domum seu curtem de Moncellis pertinentibus, sine praejudicio canonicorum dictae ecclesiae de Longuiono, prout ad nos et capitulum ecclesiae

trevirensis dignoscitur pertinere. In cujus rei testimonium praesentibus litteris sigillum nostrum duximus praesentibus apponendum. Datum anno Domini millesimo CC° LX° primo, mense januario.

« Collata concordant cum suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 193.

CCCLXXII.

Le pape Urbain IV déclare que les religieux cisterciens peuvent invoquer la prescription relativement à des charges anciennes.

(Viterbe, le 11 mai 1262.)

Urbanus episcopus, etc.[1].

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 333.

CCCLXXIII.

Le même pape permet aux religieux cisterciens d'ouvrir leurs églises, de sonner les cloches et de célébrer les offices pendant un interdit général.

(Viterbe, le 9 juin 1262.)

Urbanus episcopus, etc.[2].

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 334.

[1] Comme cette bulle a déjà été publiée, et qu'elle n'est pas adressée spécialement à l'abbaye d'Orval, mais à tout l'ordre de Cîteaux, nous n'en donnerons ici que le titre. Voir Potthast, Contin. de Jaffé, *Regesta roman. pontific.*, *Privil. ordin. cist.*, fol. 26^b^; Meschet, *Priv.*, p. 55; Montabon, *Des priv. de Cît.*, p. 304.

[2] Voir la note précédente.

CCCLXXIV.

Arnoul III, comte de Chiny, et la comtesse Jeanne, sa femme, confirment un accord fait entre l'abbaye d'Orval et celle de Mouzon.

(Juin 1262.)

Je Arnuz, cuens de Louz et de Chisnei, et je Jehanne, sa femme, contesse de ces mimes lius, faisons conissant à toz ceauz ki ces lettres verront et oront ke teile paix et teile concorde ke li abbés et li covens d'Orval ont fait, d'une part, et li abbés et li covens de Moson, d'autre, si com des bestens de terres et de bois de Trous de Vauz, est par nostre ottroi et nostre looz; et bien le voluns et acceptons si com sires et wardeus de la maison d'Orval et de ces mimes lius; et tenir le voluns à toz jurs mais et faire tenir. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, si avons nos séelées ces présentes lettres de nos saus, à la requeste l'abbeit et le covent d'Orval, en témoignage de vériteit et de garandie: ki furent faites en l'an nostre Signor mil CC° LX° et dous ans, en mois de junet.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 13.

CCCLXXV.

André de Saint-Remy déclare avoir vendu une prairie au frère Philippe, intendant de Villancey.

(Le 19 octobre 1262.)

Cognue chose soit à tous ces qui ces lettres verront et oiront que je Andreus de Sain Remei ai vendut à freire Philippe, maistre de Vilencei, une faucie de preit, qui siet desous Sain Remei, qui part à Thieri le Grant de Radiant, deleis le preit de la desordite Villencei, parmi VI livres de fors, par le los de Thierion de Gomerés et des ses freires, dont li preis muet.

Et por ce que ce soit ferme chose et estable, je Renaus, doiens de la chrestienteit de Longuion, ai mis mon sael; par la requeste de Thierion et des deus parties, en tesmognage de véritei. à ces lettres, qui furent faites l'an que li miliares de l'incarnation Nostre Signor (corroit) par mil et CC et LXII ans, londemain de sain Luc evangeliste, on mois de otembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 256.

CCCLXXVI.

Fulcard de Vieux-Virton renonce à toute réclamation au sujet de la dîme de son village.

(Décembre 1262.)

Ego Foncardus de Veteri Vertonno miles, et Lucia ejus uxor, notum facimus universis .. quod nos omnes controversias et lites quas habebamus et habere poteramus contra viros religiosos abbatem en conventum de Aurevalle, tam super fraternitate et praebenda quas ab eisdem petebamus quam super decimis grossis et minutis de Veteri Vertonno, necnon et quibuscunque aliis rebus praefatis, abbati et conventui quitamus ac ipsis controversiis et litibus expresse et spontanee conjunctim et divisim renuntiamus, promittentes per juramentum a quolibet nostrorum corporaliter praestitum praefatos abbatem et conventum a nobis vel altero nostrum, per nos vel per alios aut alium, quocunque modo super praemissis nullatenus impedire, perturbare seu etiam molestare; eligentes in nos sententiam excommunicationis ferri a quocunque judice ubi nos morare continget, si contra praemissa vel altero ipsorum nos vel alter nostrum venire praesumet. Renuntio etiam spontanee ego Lucia praedicta omni actioni et petitioni, quae michi competere posset, post decessum praefati F. mariti mei, ratione dotis meae, super dictis decimis necnon rebus aliis, quas habent et possident praefati abbas et conventus quocunque titulo a nobis seu antecessoribus nostris, promittens per juramentum meum, de licentia et

assensu praefati F. mariti mei, a me super hoc specialiter praestitum, contra praedictam renuntiationem meam nullatenus venire, neque aliter agendo directe contra eos, nec ecclesiae seu cuiquam alii denuntiando. Renuntio etiam omni auxilio juris tam canonici quam civilis, quod in hac parte michi prodesse posset et praefatis abbati et conventui obesse; confitens ego Lucia praedicta per praesentes litteras me, de licentia praefati F. mariti mei, a praedictis abbate et conventu, ratione dotis meae, si quam habebam vel habere poteram post decessum ipsius F. mariti mei in rebus praedictis, quindecim libras turonenses in numerata et tradita pecunia nichilominus recepisse. Et ut firma et illibata permaneant supradicta, praesentes litteras praefatis abbati et conventui contulimus, sigilli viri discreti domini Renaldi, decani christianitatis de Longuion, rogatu nostro roboratas, in testimonium veritatis praedictorum.

Acta sunt haec in ecclesia de Marville, praesentibus domino Adam de Bagelles [1], domino Roberto de Marville, domino Petro de Parvo Fallao [2], praesbiteris, Randulpho et Nicolao, clericis, et quam pluribus aliis testibus ad hoc vocatis et rogatis, sub anno Domini M° CC° LX secundo, mense decembris.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 96; Cartul. imprimé, p. 45.

CCCLXXVII.

Accord entre l'abbaye d'Orval et les enfants de feu Simon Oison, au sujet des biens que celui-ci possédait à Petit-Sivry.

(Le 8 décembre 1262.)

Je Herberans, fis monsignor Simont Oison qui fut, et je Simonès, frères Herberant devantdit, faisons savoir à tos ces qui ces lettres verront et orront que dou bestens que nos aviens, à Petit Syverei, contre les sygnors d'Orval, de la dime, pais en est faite en teil menière : que li héritages et li

[1] Sans doute *Baselles*, Bazeilles. [2] Petit-Failly.

treffons, c'est à savoir li moities de ce que nostre peires i avoit, demore à cis d'Orval, par le crant dame Monseut, nostre meire, et Willemin, nostre parastre, et nos serours; et en devons porteir warentise de nos serors à ces d'Orval, et d'autres gens, tant que raisons portent. Et pour ce que ceste chouse (*soit*) ferme et estable, a mesyres Wallerans, syres de Montjoye et de Marville, mis son seel à ces présentes lettres, en tesmognage de véritei, par nos requestes, et par le crant des parties nommées. Ce fut fait on mois de décembre, le vendredi après saint Nicholas, en l'an que li milliares corroit par mil dous cent et sixante et dous ans.

« Le dit seel y étoit appendu. » — Cartulaire d'Orval, t. IV. p. 407, et Supplément H, page 363.

CCCLXXVIII.

Thierry, prévôt de Longwy, notifie un accord fait entre l'abbaye d'Orval et Watrin Friant.

(Le 1er janvier 1263, n. st.)

Je Thierris, prévos de Lonwy, fais assavoir à tous que pais est faite (et) accord entièrement dou bestans qui estoit meus entre les signors de Aurvaus, d'une part, et Watrin Friant, d'autre, si com dou bois de Saint Coweit, et de ce qu'il Watrins Friant clamoit au charues, et de tous autres bestans qui estoient entre aus et pooint estre, en teile manière que Watrins Frians devantdit at donneit à l'église Nostre Dame d'Orvaus, pour Deu et en aumone, et acquicteit à tous jours le bois devant nommeit, et quant qu'il clamoit ne pooit clameir envers les signors d'Orvaus, ne autres pour lui, ensi qu'il ne autres pour lui ne pueent jamais ne ne doient réclameir. Ce fut fait pardevant mi en court et en justice. Là furent pour tesmognage messires Ferris de Setfontaines, messire Jackes de Basserville et messires Poinces de Lonwy, chevalier, Willames Facignons de Lonwy, Ancès, li maires, Guilles, li jureis. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, ai je saelleit ces présentes lettres de mon sael, en tesmognage de véritei, à la

requeste de Watrin Friant. Qui furent faites l'an que li miliares corroit par mil CC. et LXII ans, le jour de la Circuncision Nostre Signor.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 332.

CCCLXXIX.

Jean, sire de Cons, atteste et approuve la vente de trois prairies, faite par Thierry de Villers-la-Chèvre à l'abbaye d'Orval.

(Mars 1263, n. st.)

Je Jehans, sires de Cons, fais savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke Thiries de Vilers la Chièvre, par le los de sa mère et de sa femme, at vendut à toz jors mais, à tenir à la maison d'Orval, de l'ordene de Citeaus, trois pièces de preit de son acquest; des queis trois pièces, li une engiest en la couture de la grange de la Core, ki est ceaus d'Orval, c'om dist en Ademerangle; et li autre pièce giest en quartiers, deleez les fosseis de la Core devantdite; et li autre pièce giest en lon le preit ceaus d'Orval, deleiz le chemien de Lonwy et de Arencei. Tout ce qu'ilh avoit et avoir devoit en ces trois pièces devantdites, at li devantdit Thiries vendut et quitteit à toz jors mais à la maison d'Orval devantdite, bien et loiament, pour x livres de fors, des queis dix livres cilh d'Orval ont bien fait son creant, et li devantdit Thiries at convenut, par devant moi, de cui ilh tient ces trois pièces de preit, k'ilh le ferat creanter Werrion, son frère, le vestit de Villers.

Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, et ke faite est par mon loz, de cui fiez ce est, et ke je n'ai encor point de seel, à la requeste de devantdit Thiries, et de sa mère et de sa femme, ai je fait mètre le prious de Cons son seel à ces presentes lettres; les queles furent faites en l'an Nostre Signor, quant li miliares corroit par M. CC. LX et dois ans, en mois de mars.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 6.

CCCLXXX.

Les abbés de Mouzon et d'Orval, à la demande de l'archevêque de Reims, terminent un différend relatif aux limites des terres des deux abbayes et de l'archevêché, au lieu dit Trou de Vaux.

(Mars 1263, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis, W., Dei permissione monasterii mosomensis, ordinis S. Benedicti, remensis dioecesis, abbas humilis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, — cum discordia verteretur inter monasterium nostrum praedictum, et homines reverendi patris domini remensis archiepiscopi, et homines monasterii nostri manentes in villa de Vallibus, ex una parte, et ecclesiam de Aureavalle, ex altera, super quibusdam terris sitis prope locum qui vocatur Trou de Vaus, — tandem reverendus pater dominus Th., bonae memoriae quondam remensis archiepiscopus, praecepit nobis abbati praedicto, ac viro religioso domno abbati Aureaevallis, ut nos duo dictam discordiam pacificaremus, et quidquid super dicta discordia ordinaremus, sive de jure sive amicabiliter, ratum et firmum servaretur in futurum.

Nos igitur una cum praefato abbate Aureaevallis ad locum de quo controversia movebatur accedentes, ad perpetuam rei memoriam, concorditer quatuor metas in longum, propter loci distantiam, apposuimus, secundum quod nobis melius visum fuit, quae metae separationem seu divisionem terrarum hominum supradictorum a terris domus de Belloniscampania designabunt.

Huic autem appositioni dictarum metarum praesentes fuerunt, ex parte monasterii nostri mosomensis : Milo, prior de Siece[1]; Poncardus, dictus Roussias, praepositus mosomensis; magister H., curatus de Poelleyo; Renaldus, castellanus de Sethanaco. Ex parte vero ecclesiae Aureae vallis : frater Lambertus major cellerarius; frater Henricus, et frater Jacobus Triumfontium, monachi; frater Johannes, magister dictae grangiae; frater

[1] A-t-on voulu dire Sucy? Il y avait à Suxy un prieuré de Croisiers.

Milo, carpentarius, et frater Johannes, magister de Cherves, conversi; et etiam ex utraque parte plures alii.

In hujus rei testimonium et munimen praesentes dedimus litteras, sigillo nostro munitas. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense martio.

« D'après une vieille copie authent. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 608; *item*, t. V. p. 13.

CCCLXXXI.

Thibaut, sire de Mellier, atteste une donation faite à l'abbaye d'Orval en mémoire de Milet, fils de dame Isous de Malandry.

(Mai 1263.)

Je Thiebaus, sires de Marliers, faz savoir à toz ceaus ki ces lettres verront et oront ke tele aumone ke dame Isous de Malendri et ses fiz Brunet fisont à la maison dOrval, por larme Milet, le filhe le devantdite Isout, si com de dous fachies de preit ki gisent devant Blagni, at Jehans, sires de Vileir, otroié à la maison dOrval à tenir à toz jurs, et si mat dépriet ke mes los et mes assentemens i soit, por ce kilh, Jehans devantdit, ces douz fachies de preit tenoit de moi en fiez. Et por tant ke mes los et mes otrois i est, si en ai je à ceaus dOrval doneit ces présentes lettres séelées de mon seel, en témongnage de véritei et de garandie; ki furent faites en lan nostre Segnor mil dous cens et sexante trois, el mois de mai.

D'après l'original en parchemin, à double queue de même. Le sceau est détruit; *item*, Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 582.

CCCLXXXII.

Jean, doyen rural d'Ivoix, Walter et Lambert, chanoines d'Ivoix, décident, en qualité d'arbitres, d'un différend entre l'abbaye d'Orval et les prieurs de Chiny et de Muno, etc.

(Août 1263.)

J., decanus christianitatis yvodiensis, Walterus et Lambertus, canonici yvodiensis ecclesiae, universis praesentes litteras inspecturis veritatis testimonium acceptare. Noverit universitas vestra quod, cum querela moveretur inter abbatem et conventum Aureaevallis, ex una parte, et priorem de Chineio, priorem de Muinou, et alios patronos Sanctae Caeciliae, ex altera, super decimis terrarum quae sunt inter metas novae Conkes et veteris, quae metae nominantur in cartis dictorum abbatis et conventus, tandem in nos tanquam in arbitros a praedictis partibus fuit compromissum, ita quod ambae partes fidejussores dederunt quae (*sic*) arbitrium nostrum ratum haberent. Nos vero, de consilio bonorum, dictum arbitrium protulimus et dictas partes sic concordavimus : quod abbas et conventus praedicti accipient intra metas praedictas ducenta et quadraginta jornalia terrae arabilis, si possint inveniri intra praefatas metas, residuum vero in nemore continuo dictae terrae, donec compleatur numerus ducentorum et quadraginta jornalium praedictorum, ita tamen quod dictum nemus possit redigi ad terram arabilem. Haec jornalia praedicta integraliter possidebunt abbas et conventus supradicti de caetero sine solutione decimae, etiamsi traderent ea colenda saecularibus colonis. In toto vero residuo terrarum utriusque Conkes, intra metas suprascriptas, abbas et conventus praefati habebunt medietatem decimae, priores vero de Chineio et de Muinou unam, et alii patroni cum rectore ecclesiae Sanctae Caeciliae partem aliam medietatem dictae decimae [1] de caetero possidebunt, etiamsi à fratribus Aureaevallis ibi coleretur. Et ut praesens pacis ordinatio perpetuae memoriae commendetur, praesentes dedimus litteras sigillorum nostrorum muni-

[1] Il eût été plus clair de dire : *partem aliam* *medietatem.* *secundae medietatis.* Lisez *medietatis*, au lieu de

mine roboratas. Actum anno Domini M° CC° sexagesimo tertio, in mense augusto.

« Sigilla jam ceciderunt. Collat. sup. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 94.

CCCLXXXIII.

Lambert de Chauvancy, prévôt de Bouillon, atteste que Poncelet de Thierimont, sa femme et sa sœur renoncent à leurs prétentions contre l'abbaye d'Orval.

(Le 19 janvier 1264, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis, Lambertus de Chavencei, praepositus de Bullo. salutem. Noverint universi tam praesentes quam futuri quod Ponceletus de Thierimont, uxor et soror, coram nobis et scabinis de Bullo., scilicet Bertemins, Lamberto, Colets et Johanne, omnes querelas et omnes *reclamationes?* quas habebant et habere poterant contra ecclesiam Aureaevallis in perpetuum quitaverunt, et pro quitatione facienda dictus Ponceletus, uxor et soror, a dicta ecclesia LX solidos parisienses receperunt. Praeterea dictus Ponceletus, uxor et soror, promiserunt (*fide*) praestita corporali quod per se nec per alios contra dictam ecclesiam nichil de caetero reclamabunt. In cujus rei testimonium, ad petitionem dicti Ponceleti, uxoris et sororis, praesentem paginam sigilli nostri munimine contulimus roboratam. Datum anno Domini M° CC° sexagesimo tertio, in vigilia beatorum Fabiani et Sebastiani.

« Sigill. erat appensum Concord. c. orig., etc » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 54.

CCCLXXXIV.

L'official de Reims notifie qu'un accord a été conclu entre l'abbaye d'Orval et Poncin, dit Maréchal de Beaumont, au sujet d'une maison sise audit Beaumont.

(Le 28 mars 1264.)

Officialis remensis, universis praesentes litteras visuris, in Domino salutem. Noverint universi quod, cum discordia verteretur inter ecclesiam Aureevallis, cisterciensis ordinis, ex parte una, et Poncinum, dictum Marescallum de Bellomonte, et uxorem ejus, ex altera, super quadam domo, in villa de Bellomonte sita, ad pedem pontis dicte ville, ultra aquam, quam quidem domum dicta ecclesia Aureevallis in puram et perpetuam elemosinam dicebat sibi esse legatam a domino Jacobo, quondam presbytero et curato de Jàmongne, in qua etiam domo dicti Poncinus et ejus uxor dicebant se succedere debere, tanquam heredes dicti domini Jacobi, post decessum ejusdem, et super premissis inter dictas partes per longum tempus litigatum esset, tandem dicte partes, bonorum consilio mediante, pro bono pacis, commodo et utilitate ipsarum partium predictarum, ita de premissis inter se ordinaverunt : quod dictus Poncinus et Marguareta, ejus uxor, coram clerico, fideli curie rêmensis, ad hoc a nobis specialiter deputato, personaliter constituti, dederunt et sese dedisse recognoverunt, in puram et perpetuam elemosinam, dicte ecclesie Aureevallis, sexdecim solidos turonenses, annui recti census, percipiendos et habendos annuatim in perpetuum a predicta ecclesia super quadam domo quam habent, ut dicunt dicti Poncinus et Marguareta, ejus uxor, in villa de Bellomonte, sita inter domum Perini Anglici et Wydelete, ejus uxoris, ex parte una, et domum Wedignonne, sororis Droueti, dicti de Bullon, ex altera, ad terminos inferius annotatos, videlicet : medietatem dictorum sexdecim solidorum fortium ad Nativitatem Domini proxime venturam, et aliam medietatem ad nativitatem B. Johannis Baptiste sequentem, persolvendam et habendam annuatim a termino in terminum in perpetuum; et pro dicta pecunie summa, in perpetuum a dicta ecclesia quolibet anno ad predictos

duos terminos super dicta domo percipienda et habenda, assignaverunt dicti Poncinus et Marguareta, uxor ejus, predictam ecclesiam ad domum memoratam, promittentes fide ab ipsis prestita corporali dicti Poncignonnus et Marguareta, in manu dicti clerici, quod contra premissa non venient nec venire procurabunt per se vel per alium, sed ea inviolabiliter et firmiter, quandiu vivent, observabunt et tenebunt, renunciantes etiam expresse dicti Poncinus et ejus uxor, quantum ad premissa, omni juris auxilio tam canonici quam civilis, etc. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie sedis metropolitane remensis vacantis fecimus sigillari. Datum et actum anno Domini M° CC° LX° quarto, feria quinta post Annunciationem dominicam.

Archiv. de l'État à Luxembourg. Original en parchemin très-endommagé. Reste un sceau suspendu à une double queue en parchemin, et figurant une porte crenelée.

CCCLXXXV.

Le prévôt de Marville constate un accord entre l'abbaye d'Orval et dame Ermengarde d'Alondrel.

(Avril 1264.)

Je Martins de Arenci, prévost de Marville, faz conissant à toz ceaus ki ces lettres verront et orront ke des bestens et de tous les querèles qui avoient esteit jusk'à jur ke ces lettres furent faites, entre l'abbeit et le covent d'Orval, d'une part, et madame Ermewart? de Alondrel et ses enfans d'autre, est bone pais faite en manière ke madame Ermenwart et si enfant devantdit ont doneit et aquiteit à la maison d'Orval, à tenir à toz jurs, teil droit et tèle raison k'ilh avoient ou avoir pooient en une pièce de bois, ki est desor la voie à Trous de Buiri, ki fut esboneie à jur ke ceste pais fut faite, en la présence l'abeit d'Orval, le prévost de Perepont, Renotin, monsignor Thiebaut, prebstre de Torgni, et asseis d'autres bone gens.

Et ceste pais desor divisee ont les parties devantdites creantée à tenir à tos jors. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, si ai je ces

présentes lettres séelées de mon seel en tesmongnage de véritei, à la requeste des parties; ki furent faites en l'an de nostre Segnor mil dou cens et sexante quattre, ou mois d'avrilh.

« Le seel tombé. Collat. s. l'original, etc » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 774.

CCCLXXXVI.

Machus, prévôt de Longwy, prononce une sentence en faveur de l'abbaye d'Orval, contre plusieurs personnes qui prétendaient avoir des droits sur des terres de la Caure.

(Le 28 mai 1264.)

Je Machus, prévos de Lonwy, fais conessant à touz que Hallues et sui enfant, Martins et sui enfant, et li enfant Waterin Flace, pour eaus et pour loir hoirs, dou bestans qu'il avoient ancontre ceaus d'Orvail, si com d'iretaige qu'il réclamoient an la fin et ou finaige de la Corre, li devantdit hoir, par loir volenteit, se missent par devant moi an justice soir monsignour Nichoile Dacange et le signour Poinson de Lonwy, les chevaliers, qui duroit esqu [1] teil raison et teil droiture com le devantdit hoir avoient et poient avoir au devantdit hiritage, li devantdis messires Nichoiles et li sires Poinses esquisent et trovant que li hoir devantdis n'avoient rien en l'iritaige devantdit, et lor convenoit deffaire les domages et les coustanges qui venut estoient pour l'iritaige devantdit entièrement.

De ces choses sont tesmongnaige messires Nichoiles Dacanges, li sires Poinses devantdit, li sires Jakes, doiens de la crestiantey de Bazelles, maistre Abers, cureis de Lonwy, maistre Jakes, cureis de Nowillonpont, Huillons, li maires de Balluel, et je, com justice, que ce soit ferme choise et estable, ai seelleit ces présentes lettres de mon seel, avoec le seel le

[1] Il faut vraisemblablement lire : *qui devroient esquire*, c'est-à-dire, *qui devraient rechercher*.

signour Jaike, doien de la chrestianteit de Bazelles, qui a mis le sien seel par la requeste des parties, an tesmoingnaige de vériteit; qui furent faites quant li miliaires corroit par mil CC. LX. IIII ans, le semedey devant l'Ascention.

« Reste un des susd. sceaux. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 7.

CCCLXXXVII.

L'abbaye d'Orval rachète à toute une famille une demi-voiture de foin qu'elle lui devait annuellement.

(Le 19 septembre 1264.)

Nous Gocelès, officiaus de la court de Verdun, faisons connissant à tous ki ces lettres voiront et oiront ke, — en nostre présence estaublis par devant nous en justice, Poince, li feume Mrason, qui fut, Jakiers et Jehennas Pincetes, Richiers et Mahillons, sa feume, Martins de Gibarceies, Alix, sa feume, afant la devantdite Poince; et Alix, li feume Duesignoy lou Feivre, qui fut, et Hussons li Herre, et Jehennas li Remuzeis, et Ouris, et Poinsignons li Feivres et Izabes, sa feume, et Colins, et Simons, et Lanbins, li afant la devantdite Alix; et Robins le Bagues et cei afant; et Parignons, li fis Aubartin Boukart, qui fut, et Izabes, sa meire, — ont reconnu par devant nous ke il ont vendu en tréfons à tous jors, à l'abbei et au convent d'Orvaus, demei charreie de foinc de rente c'on lor douvoit, chacun an de rente, sor lou prei de Bouemont c'on apèle Biart; et ce (ke) lor en doient porteir bonne warentie à tous drois, et que jamais après ne réclameront ne il ne autres por ous; et ce l'ont fiancie à tenir; et, c'il aleiuent encontre qu'il fussent escoumenye par lor los.

Et de cest vendage devant noumei ont il eu boin paiement à lor crant. Et en tesmougnage de veritei, par la requeste des parties, avons nous mis le seel de la court de Verdun en ces lettres, qui furent faites en l'an que li

miliares couroit par mil et dous cens et sexante et quatre ans, ou mois de setenbre, lou vanredy après feste de seinte Creuix.

« Ledit seel y estoit apposé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 684.

CCCLXXXVIII.

Rachat semblable au précédent.

(Octobre 1264.)

Je Renaus, doiens de chrestientei de Longuion, fais savoir à tos ces qui ces lettres verront et oiront que Robins li Begues, de Denvilers, et Isabiaux, sa fame; Collignons, Girardos, Jehenès, sui fil; Isabiax, Poncète et Mahous, ses filles, en nostre présence et en justice, ont reconnuit qu'il ont venduit à l'abbeit et au convent d'Orval, la moitiet d'une charrée de foen, à tenir à tous jors, qu'il avoient de rente ens ès preis de Boelmont, pour nuef livres de fors et un reis de bleif, dont il se tiennent bien à paiet. Et ont creanteit et promis loialment que jamais contre cest vendage n'iront par aux ne par autrui, ne réclameront. Et de cest vendage lour doient porteir warentize.

En tesmognage de ceste chouse ai je mis mon seel à ces présentes lettres, à la requeste de Robin et sa fame et lor affans desor nomeis. Ce fut fait on mois d'octembre, en l'an ke li miliares corroit par mil et dous cens et sexante et quattre ans.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 685.

CCCLXXXIX.

Le prévôt de Briey constate une renonciation, faite au profit de l'abbaye d'Orval par les héritiers de Renier de Villers et d'autres personnes.

(Novembre 1264.)

Je prévos de Brie fais conessant à tous sous ki cest escrit verront et orront ke li oir Renier et Mosseron de Vilers, et li oirs de lor sorors Violète de Seroville, et Biatrix de Thikennet?, et Helette de Vilers, et Poncette de Mairiz, ont quitteit et otroiet entièrement à la maison d'Orvas, à tous jours, sans reclains, teil éritage et teil tenor com il clamoent ou ban et ou porpris de Vies Vilencei et de Vilencei la Court d'Orvas, en bois, et en champ, et en pret, et en toz les us k'il i puissent et deussent avoir et tenir, par le dit de Colet de Longuion et de frère Phelippe, maistre de Vilencei, et don dit de ces dous ont il tui aut (eut) paement entier. Et ensi ont li desordit oir, cum il est deviseit en la lettre, enconvent à tenir par devant moi. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, ai je mon sael en ces lettres mis en tesmognage de véritei et de garentise. Ce fut fait en l'an ke li miliares corroit par mil et dous sans et sexante quatre ans, ou mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 69.

CCCXC.

Thierry, prévôt de Longwy, constate une renonciation relative à des biens situés à Villancy, faite par les enfants d'Arnoul de Hautcourt en faveur de l'abbaye d'Orval.

(Novembre 1264.)

Je Thieris, prévos de Lonwy, fais savoir à toz ceas ki sont et ki seront ke li enfant Arnoul de Haut Court et Poperon, sa femme. Orbins. Thieris.

Ferrans, Wilermes, et tuit li oir entièrement ki des devantdis Arnout et Poperon sont, ont quittet et otroiet entièrement sans reclain à la maison d'Orval tel éritage et tel ténor com il avoient et devoient avoir el ban et el porpris de Vies Vilencei et de Vilencei la Court d'Orval, en bois et en champ, et en pret, et en tous les usages k'il i puissent et duissent avoir et tenir, par le dit de Colet le Clerc de Longuion et de frère Phillipe, maistre de Vilencei, sor cui la chose fut mise et dont li devantdit oir ont aut paement entier par le dit les devant moines disours. Et ensi ont li devantdit oir, com il est devisés, enconvent à tenir par devant moi. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, ai je mis mon sael à ces présentes lettres en tesmognage de véritei et de garentise. Ce fut fait an l'an nostre Signor mil dos sans sexante quattre ans, el mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 69.

CCCXCI.

Alard, doyen rural de Juvigny, atteste une donation, faite autrefois à l'abbaye d'Orval par Ponchard de Charbou, et déclare injuste l'opposition de Poncelet, surnommé, non sans raison, Renardet.

(Le 13 novembre 1264.)

Universis praesentes litteras inspecturis, nos Alardus, decanus christianitatis de Juveniaco, salutem et veritati testimonium perhibere. Universitati vestrae significamus quod Poncardus, burgensis de Avioth, dictus de Charbou, laude et assensu uxoris suae Hawildis, dictae la Converse, et omnium haeredum suorum et omnium qui laudare tenebantur, praesentibus villico tunc temporis Jacobo, et scabinis de Avioth, Rausino Piet de Buef et Hueto dicto Ravinel, in cymiterio ejusdem villae, sicut a fide dignis audivimus quibus non immerito facile sit credendum, ecclesiae Aureaevallis libere et absolute, tanquam familiaris eorum et praebendarius et in eadem domo mortuus ac sepultus, quoddam pratum, in confinio jam dictae

villae de Avioth, contulit perpetuo possidendum. Verum crescente mundi malitia, cum jamdicta domus Aureaevallis per annos circiter triginta vel amplius, absque alicujus calumnia, pacifice praedictum pratum possedisset, quidam burgensis de Avioth Ponchelès, non immerito dictus Renardès, cognatus jamdicti Ponchardi qui dictum pratum saepedictae ecclesiae Aureaevallis contulerat, inquietare super dono tam legitime facto, tamdiu quiete possesso, fratres Aureaevallis non praesumpsit *et* aggravare. Aelis autem, filia ipsius Ponchardi jamdicti de Charbou, utpote haeres cum Geraudo, marito suo, oppressionem ipsius Ponchelet Renardès jamdicti penitus compescuit et praesumptionem. In praesentia siquidem nostra eadem Aelis constituta, in villa quae dicitur Sanctus Brictius, cum Geraudo, marito suo, et liberis eorumdem, quemadmodum pater ipsius jamdudum ecclesiae Aureaevallis contulerat, ita et ipsa donum praedictum renovando et in manu mea fide data confirmavit, et, adstantibus domino Lamberto, presbytero de Brues, Lamberto majore de Avioth, dicto de Robermonte, et scabinis Coleto Fabro, Coleto Sutore, rectore scholarum de Avioth, Symone Fabro de Sometonne, et pluribus aliis, si quid juris in praedicto prato habebat, collaudantibus secum omnibus qui aderant, totaliter guerpivit et in manus fratris Pontii, subprioris Aureaevallis, fratrisque Constantii, magistri de Nordrechamp, reportavit. Fratres autem Aureaevallis triginta solidos fortium, et capam et bona alia, ex charitate, ob eorum inopiam sublevandam, eisdem contulerunt.

In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus apposuimus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, in die sancti Brictii.

« Sigill. erat appens Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 425.

CCCXCII.

Alard, doyen de la chrétienté de Juvigny, constate l'accord fait entre l'abbaye d'Orval et Gérard Artais ou d'Artaise, fils de Luc de Laferté, notamment au sujet de la dime de Lamouilly.

(Janvier 1265, n. st.)

Je Alars, doiens de la crestienteit de Givigny, fais connissant à tous ceaus ki ces lettres verront et orront que Gérars Artais, fis monsigneur Luk de la Ferteit, en ma présence et en justice, ont acquiteit tous les bestens et totes les querèles qu'il avoit ne avoir pooit, ne autres pour luy, enver la maison d'Orval, juske à jour ke ces lettres furent faites, et spécialment la querèle de la wagière et de chateis de la dime de la Mouilly; et at créanteit pardevant moy ke tote ces choses desourdites ne réclamerat, ne autres pour luy. En tesmoignage de la quelle chose, et pour ce que ferme soit et estable, je Alars, doiens desour nommés, à la prière et à la requeste Gérar d'Artaise devantdit, ay ces présentes lettres saellées de mon sael; ki furent faites en l'an nostre Signour M. CC et LX quattre ans, el mois de genvier.

« Ledit seel rompu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 91.

———

CCCXCIII.

Louis V, fils du comte de Looz et de Chiny, fait avec l'abbaye d'Orval un échange de rentes, payables à Ethe, à Beaumont et au bois de Bonlieu.

(Avril 1265.)

Je Lowis, fils le comte de Lous et de Chinei, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront, ke li abbes et li covens d'Orval m'ont otroiet et

aquiteit, à moi et à mes oirs, à tenir à tosjors, tot ce qu'ilh avoient, à ce jor ke ces lettres furent faites, on ban d'Etres, de Biamont, et el bois del Bonliu, sens dime. Et je, por ceste chose, lor en ai rasseneit et doneit, à tenir à tosjors, quatre muis Vertenois de soile, des quez li abbés et li covens devantdit doient prendre, chascon an, à tosjors, sis franchars de soile à la femme Symonet d'Etres ki fut, et à ses oirs après li, por la terre que la femme en tient; dous franchars à la partie mon sangnor Guion de Behegny; et trois muis et quattre franchars prenderont li devantdis abbés et li covens, chascon an, à tosjors, à mes terrages à Etres, en manière ke quant li terrage seront, chascon an, vendu, li terragier feront bone seurteit à eas de payer les trois muis et quattre franchars de soile desordis del premier blez k'on batterat aux terrages devant nomez; ki bon sêrat et paable.

Et por ce ke cis eschanges soit loiament tenus, ensi com ilh est desor diviseit, en ai je doneit au devantdit abbeit et au covent ces présentes lettres saeleies de mon sael, en tesmognage de vériteit. Ki furent faites en l'an Nostre Sangnor mil dous cens et sexante cinc, el mois d'avrilh.

« Et ledit scel y estoit attaché. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 420; *item*, Cartul. H., t. III, p. 685; feuille volante, à Arlon.

CCCXCIV.

Jean, curé de Villy et doyen de la chrétienté d'Ivoix, constate une renonciation faite au profit de l'abbaye d'Orval, concernant la dime de Vieux-Virton.

(Avril 1265.)

Universis praesentes litteras inspecturis, nos Johannes, curatus de Villi, decanus christianitatis yvodiensis, salutem, et subsequentibus veritati testimonium acceptare. Noverit universitas vestra quod Hugo, Wateletus, Haimeletus? fratres, filii Francquini de Ancelsart, et Reguinna et Mareta, sorores eorumdem, (*suppl.* qui circa) quartam partem totius decimae Veteris

Verton (*del.* in) fr. Q. [1] et conventum Aurevallis inquietabant, quia dicebant quod eis contingere debebat jure haereditario ex parte matris eorumdem, nullum jus penitus in dicta decima se habere recognoverunt, addentes quod, si aliquod jus in dicta decima habebant vel habere debebant et poterant, illud ob remedium animarum suarum et parentum suorum ecclesiae Aurevallis dederunt et benivole quitaverunt. In cujus rei testimonium praesentes litteras ad petitionem praedictorum dictis abbati et conventui Aurevallis sigillo nostro dedimus roboratas. Quae etiam omnia praedicta fide praestita promiserunt observare praedicti, et quod illa aliquo modo non facient reclamare. Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense aprili.

Cartul. ms. de Clairefontaine, fol. 103 verso.; Cartul. impr., p. 45.

CCCXCV.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, notifie un arrangement relatif à la dime de Vieux-Virton.

(Avril 1265.)

A tous ceas qui ces lettres verront et orront, nous Jehans, doiens de la christiniteit de Yvois, faisons cognissant ke Husons, Wautelet, Henmeles, frère, fil Francquin de Ancelsart, et Roynons et Maros, lor suor, en nostre présence establi et en droit, et qui sunt fors de mambornie, de tel partie que il clamoent en la quarte partie de la dime de Vies Verton don il quereloent l'abbei et le convent d'Orval, ont recognut, par devant nous et autres bones gens, si com mon signor Lambert Chaster, Jehan, son fil, Bernart, le clerc de Locenol, notre fiable, et le maor de Bevrie?, et Symoin de Bellefontaine, le preste de Robermont et le maor et les eschevins, que il n'ont nul droit ne avoent en ladite dyme, et, se il y avoent, poent ne devoent

[1] Lisez G.; car il s'agit sans doute de Guy, qui était alors abbé d'Orval.

avoir auqun droit par auquns de lor ancessours, il le donent et aquitent? bonement, ce (*lis.* sans) reclein, à la maison d'Orval, en pure amone. Et si ont leur fois donées et promis par leur fois que jamais ceste chose devandis ne clameront, ne feront clameir par eus ne par autrui. Et en tesmognage de vériteit avons nous ces présentes lettres saelés de nostre sael à la request de devantdis abbeit et le convent d'Orvaul. Et ci fait à savoir qui si li abbés d'Orvaul lor voloit faire acune graice, elle seroit commune aus dis freirs et aus sorors. Et cest choses fut faite et donées en l'an de l'incarnation nostre Signor, qui est par mil ans et IIc et LXV, ou mois d'avril.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 102 verso; Cartulaire imprimé, p. 45.

CCCXCVI.

Renaud, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que le prévôt de Cons renonce à ses prétentions sur une terre située au ban de la Caure.

(Mai 1265.)

Je Renaus, doiens de la chrestienteit de Longuion, et officiaus l'archidiakene, faz savoir à tos ceaz ki ces lettres verront et oront ke Lowis, qui fut prévos de Cons, at reconnut, en nostre présence et en justice, qu'ilh n'at raison en la querèle dont ilh quereloit la maison d'Orval, si com de sis jurs de terre k'il clamoit en la cuture de la Coure ki est de la maison d'Orval, et se ilh i avoit riens ou avoir pooit, si l'a ilh aquiteit par devant nos à la desordite maison d'Orval. Et cestui besten, et tos les autres k'ilh avoit ou avoir pooit envers la maison d'Orval desordite, a ilh aquiteit entièrement. Et si at jureit et creanteit ke jamais, par lui ne par autrui, contre ceste acquitance n'irat, et s'ilh i alloit, il s'est en tel manière mis en nostre justice ke nos l'escomminiriens quel hore ke cilh d'Orval en fuissent plangnant à nos. Et de ceste acquitance doit ilh porteir garandie à la maison d'Orval enver les oiers à tos drois.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, si en ai je doneit ces pré-

sentes lettres saelées de nostre seel en tesmognage de vériteit, à la proière et à la requeste le desordit Lowit; ki furent faites en l'an nostre Sangnor mil dous cens et sexante cink, el mois de mai.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 8.

CCCXCVII.

Renaud, doyen de la chrétienté de Longuion, déclare que Poncin, gendre de Jean Pinson de Frénois, s'est désisté, au lit de mort, de ses prétentions sur la terre de Villancy.

(Juin 1265.)

Je Renaus, doiens de la crestienteit de Longuion en leu de monsignor l'arcediacre de Trièves, monsignor Thierit de Blankenam, fais cognissant à tous ces qui ces lettres verront et orront que Jehan Pinsons de Fraisnoit, et sa fille Béatrizon qui fut femme Poincin, et si enfant tuit, ont tesmoignet en plaine parroche, en la présence monsignor Alart, prestre de Saint Pancrei, qui de par moi y fut envoiés espéciament, ke li devantdis Poincins recognut, en leit de la mort, qu'il n'avoit raison en dedens la tenure de Villencei, et (*se*) il y avoit nulle raison ou avoir povoit, il l'a quitteit débonnairement à la devantdite maison de Orval, et pria à la devantdite Béatrizon, sa femme, et à ses enfans qu'il cest bestens devantdit quittassent à la devantdite maison d'Orval. Et li devantdite Béatrizons et tuit si enfans, en la présence monsignor Alart devantdit, qui de par moi y estoit, l'ont acquitteit, et li enfans devantdit, mies fors de mambournie ainsois qu'il feissent ceste acquictance; et en (*ont*) créanteit et jureit ke jamais par eaus ne par atrui encontre ceste acquitance n'iront et, se il aloient, les escummeniroin, quelle houre que cil de Orval en fuissent plaingnant à moi. Et ceste acquitance fut faite devant Ponsart Jacomin le maiour, Huart Robin, Thiesart Alardin le Clerc et Périn, le jureit de Lonwit, en plaine paroche. Et pour ce que ceste chose soit ferme et estable, si en ai je données ces présententes lettres à la maison d'Orval, seelées de mon seel, à la requeste de Béatrizon devant-

dite et de tous ses enfans desornommeis; qui furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et sixante et cinc, ou mois de junet.

« Collat. à l'authentique. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 69.

CCCXCVIII.

Les doyens de la chrétienté de Longuion et de Juvigny attestent que Rembaut de Jametz et Richelet, son frère, renoncent à leurs droits prétendus sur la dîme de Bazeilles.

(Juillet 1265.)

Je Renaus, doiens de la chrestienteit de Longuion et officiaux l'arche-diakene, et je Alars, doiens de la chrestientet de Givegny, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke messires Renbaus de Jamais, chevaliers, et sa femme, par le lous Peregnon et Jehanet, ses dous fis, et ses atres oirs ; et que Richelès, ses frères, par le lous de la siene femme et de siens enfans, en nostre présence et en notre justice, ont aquiteit entièrement, à tos jors, à la maison d'Orval, tel raison et tel droit qu'ilh avoient ou avoir pooient en la disme de Baselles, grosse et menue, et ont creanteit et jureit ke jamais encontre cest aquitement n'iront, ne par eaz ne par autrui; e à ce obligent ilh et eaz et lor oirs; et s'ilh i aloient, ilh obligent à ce, et eaz et lor oirs, ke nos les escominiriens, quel hore ke cilh d'Orval en fuisent plagnant à nos. Et si en ont renunchiet à tos les drois ki lor poroient aidier de ceste chose et ceas d'Orval greveir.

Et por ce ke ceste chose soit à tos jors ferme et estable, à la requeste mon sangnor Renbaut et les siens, et Richelet et les siens desor nomeis, en avons nos doneies à ceas d'Orval ces présentes lettres saelées de nos sées, en tesmognage de vériteit; ki furent faites en l'an nostre Sangnor mil dous cens et sexante cink, el mois de julet.

« Deux sceaux. Collat à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 500.

CCCXCIX.

Renaud, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste la vente faite à l'abbaye d'Orval par Godefrin de Luz et Erembois, sa femme, d'une rente de deux muids à Saint-Cowet.

(Novembre 1265.)

Je Renaus, doien de la crestienteit de Longuion et officias en romance terre monsignor Th. de Blankenam, arcediacre de Trièvres, fais savoir à tous.. ke Godefrins de Lus, en nostre présence et en justice, at reconnut qu'il at acquittei le bestens qu'il avoit envers la maison d'Orval, si com del ban de Saint Coet, là où il clamoit héritage, et at reconnut que nulle raison n'i avoit. Et en après li devantdit Godefrins et sa femme ont reconnut, en nostre présence et en justice, qu'il ont vendut al abbeit et à covent d'Orval, à tenir à tous jours, dous muis de blef vertenois, (moi)tiet soile et moitiet avaine, que cil d'Orval lour devoient chascun an, à Giroville, pour vint et cinc livres de parisiz, dont Godefrins et sa femme devantdis se tiennent bien à paiiet. Et de ces dous muis de blef devantdit avoit Godefrins l'un aquesteit à Aubert, son frère et à sa femme; si com Aubers et sa femme ont reconnut par devant moi.. Et ont creanteit lealment li devantdit Godefrins et Erembois sa femme, que jamais ceste chose par aus ne serat rapellée; et, se il avenoit chose que il ne lor hoir allassent encontre ceste chose, il obligent, par devant moi, aus et lor hoirs à ce ke il seroient escumeniet, queille hore que cis d'Orval en seroient plaindant à la justice de la crestienteit del leu où il seroient troveit demorant. Et de ces choses à tenir ont il renonciet à tous drois et à toutes exceptions qui lor pouroient aidier et ceaus d'Orval gréveir. Et ont acquiteit tous les bestens que il avoient et poient avoir envers ceaus d'Orval de si à jour que ces lettres furent faites. En tesmognaige de ces choses devantdites ai je donées à ceaus d'Orval ces présentes lettres, à la requeste Godefrin devantdit et Emburt, sa femme, séelées de mon seel; que furent faites en l'an nostre Signeur mil dous cens et sixante et cinc ans, ou mois de novembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 354.

CCCC.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, déclare que Jeannon de Puilly a fait une donation à l'abbaye d'Orval.

(Décembre 1265.)

Je Jehans, doiens de la crestienteit d'Ivus, faiz connissant à tous ceaus ki ces lettres verront et oront ke Jehanont de Pulhi, fiz monsegnor Godefroit de Cherves, chevalier, par le loz sa femme Ozelont et tous ses enfans, en ma présence, at donnei por Dieu et en aumone, à la maison d'Orval, et mis sor l'ateit Nostre Dame, à tous jours mais à tenir, trois jurs de terre arrable, ki giessent *emprès* la maison de Cherves, par deleiz la Piroize voie; de teil manière ke *li devantdits?* ne puellent de ce jur mais en avant réclameir, ne faire réclameir autres por eaus, après la terre desordite; et ce at *ilh?* creanteit à tenir *bien et loiament?* par sa foiz pleine. Et por que ce soit ferme chose et estable, ai je saelées ces présentes *lettres* de mon seel, à la requeste et la prière le devantdit Jehanet, et sa femme, et tous ses enfans, en tesmognage de vériteit; ki furent faites l'an nostre Segnor M. CC. LX cink ans, en mois de décembre.

« Ledit seel tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 55.

CCCCI.

Gérard, abbé de Saint-Vincent à Metz, atteste que Habran, fils de Habran de Briey, approuve l'accord fait par son père avec l'abbaye d'Orval.

(Le dimanche 28 fevrier 1266, n. st.)

Je Gérars, abbé de Saint Vincent de Mes, fais conessant à tous ceus ki ces lettres vairont et oront ke Haberans, li fis signor Habrans de Briez, ait

creanteit par devant moi teile pais que li sires Habrans, ses peires, ait fait à l'abbeit d'Orvas et à covens. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, i met je mon sael en témongnage de vériteit. Ces lettres furent faites lou dimenche devant lou miequarame, en l'an ke li miliares corroit par mil et dous cens et soixante cinq ans.

« Collat. à l'origin. (l'authentique?). » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 353.

CCCCII.

Alard, doyen de la chrétienté de Juvigny, atteste que Habran de Briey n'a donné à son gendre Thielman de Hétenges qu'un tiers de ses droits sur certains biens possédés par l'abbaye d'Orval à Gérouville et au bois Achar.

(Mars 1266, n. st.)

Je Alars, doiens de la crestientei de Gevegni, faz savoir ke messires Heberans de Brie, chevaliers, en nostre présence at reconnut k'ilh n'avoit donneit à monsignor Thielleman de Hetenges, son genre, fors que le tiers de teille raison ke ilh, envers la maison d'Orval, pour la dime de Girousart et del bois Achar, avoit. Ce dist mesire Heberans, sor le péril de s'arme, devant nos et devant dant Marke et dant Henry d'Orval, ki là astoient présent. En tesmoignage de ceste chose avons nos séelées ces présentes lettres de nostre seel, en l'an nostre Seignor mil deus cens et sixante cincq, ou mois de mars.

« Collat. à l'authentique. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 354.

CCCCIII.

Habran de Briey reconnait n'avoir aucun droit sur les dîmes de Gérusart et du bois Achart.

(Mars 1266, n. st.)

Je Heberans de Brie, chevaliers, et je Hawis, sa femme, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke — comme descorde fuist entre nos, d'une part, et l'abbé et le covent d'Orval, d'autre, si com de la disme de Gérusart et de la disme del bois Achart, grosse et menue, loncemise en fut faite et raporteie ke nos n'i aviens nul droit, — nos avons reconnu et encores reconissons ke nos n'i avons raison nulle ki soit; et, se nos l'i avens, si la quitons nos à la maison d'Orval, à tos jurs, nos, et Heberans, et Henris, nostre filh, ki sont fors de mambornie; et avons jureit et créanteit, etc. Et por ce ke je, Heberans de Brie desornomeit, de seel n'ai point, si ai je, et ma femme et mi filh devantdit, proiet le doien de la crestientei de Longuion, ki est officiaus l'archediacue, et le doien de la crestientei de Gevegni, en cui justice nos nos en sommes mis, par devant cui ces choses sont reconnues, qu'ilh metent lor seez à ces présentes, etc. Ces lettres furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et sexante cink, el mois de mars.

« Il ne reste qu'un scel. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 333.

CCCCIV.

Renaud et Alard, doyens de la chrétienté de Longuion et de Juvigny, attestent que Warnier Navial ne réclamera plus à l'abbaye d'Orval la menue dîme du moulin de Thonelle.

(Avril 1266.)

Je Renaus, doiens de la crestienteit de Longuion et officiauz l'archidiakue, et je Alars, doiens de la crestientei de Gevegni, faisons savoir à toz

ceaus qui ces lettres verront et oront ke Warniers Navias, sa femme Jolens, Bosbès, Ermengars, sa femme, et ses fis Jehannès, filhastres à desordit Bosbet, ki est fuers de mambornie, en nostre présence et en justice, ont reconut k'ilh ont aquiteit à toz jurs la querelle k'ilh avoient envers l'abeit et le covent d'Orvas, por l'okison de la menue dime k'ilh clamoent en tous prous au molin de Thonèle, si comme en cortis, en jardin, en bestes, en chatoires et en preis, dont li maison d'Orval at esteit tenans en dimage de Thonèle, de ci à jur ke ces lettres furent faites, et en totes autres choses, dont on doit paier menue dime. Et tuit cist desor nomeit ont créanteit par foi fiancie ke jamais en cheste chose riens ne réclameront, ne par eaus, ne par autrui, ne par okison de doaire, ne par autre raison; et en porteront la maison d'Orval garandise de tous ceaus ki vorroient venir à jur et à droit; et ont obligiet eaus et lor oirs à ce ke nos les escomegnieriens, s'ilh ou lor oir ne voloient tenir ceste acquitance, quele hore ke li devantdis abbés d'Orvas et li covens en seroent plaindant.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable et ke li maison d'Orvas en soit en pais à toz jurs, à la requeste les devantdis Warnier, Jolent sa femme, Bosbet, Ermengart et Jehannet, avons nos seellées ces présentes lettres de nos sees, ki furent faites en l'an nostre Ségnor M. CC. et sexante six, en mois d'avrilh.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p 504.

CCCCV.

Arnoul III et Jeanne, comte et comtesse de Chiny, notifient et approuvent la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Leudemart de Puilly, pour l'entretien d'une lampe devant le maître-autel.

(Avril 1266.)

Je Arnus, cuens de Los et de Chiny, et je Jehanne sa femme, contesse de ces mimes lius, faisons savoir à toz ceas ki ces lettres verront et orront ke Ludemars de Pulhi, li fil madame Hamut, en sa bonne mémoire, et sires

de ses biens par l'ottroi sa femme, damme Sébilhe, et Maheu, son frère, — par devant monsegnor Jehans, son prestre, Maheu, son frère, Sébilhe, sa femme, dan Gilhont, le sacrestain et dan Marbon, moines d'Orvaz, et autres prodomes plusors, — at doneit, por Deu, en aumone, à tos jurs à tenir paisieblement, à la maison d'Orval, la tierce partie de la menue disme de lins, k'ilh tenoit en dimage de Pulhi, por faire un luminaire, ardant tos jurs, par devant le grand auteit de la devantdite maison. Et por ce ke nos somes segnor del fies dont ceste aumone muet, en témognage de véritei et de parmanable garandie, avons nos, à la requeste la femme Ludemar, Sébilhe, et Maheu, son frère devantdis, ces présentes lettres séelées de nos sées; ki furent faites l'an de l'incarnation nostre Ségnor mil dous cens sexante six, ou mois d'avril.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 178.

CCCCVI.

Nicolas, prêtre de Saint-Mard, atteste que Rausin, dit le Bordeur, a donné à l'abbaye d'Orval sa dîme de Saint-Cowet.

(Le 25 mai 1266.)

Nos Nicholaus, presbyter de Sancto Medardo, scire volumus universis (universos) quod Rausinus dictus le Bordeour, in praesentia nostra et aliorum, scilicet Marci monachi, Werrici clerici, Theodrici, Werrici et Gosuini, fratrum dicti Rausini, de consensu et voluntate Haudrardis, uxoris suae, Johannis clerici, fili sui, et Isabellis, filiae suae, quitavit ecclesiae Aureaevallis totam decimam terrae quam tenebat in banno de Saint Coe, et, si quid juris habebat in dicta decima, contulit dictae ecclesiae in puram et perpetuam elemosinam. In cujus rei testimonium praesentes litteras sigillo meo sigillavi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, in die sancti Urbani papae.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 355.

CCCCVII.

Jean, sire de Latour, chevalier, confirme les biens possédés par l'abbaye d'Orval à Latour, Ruette et Signeul, et renonce à certaines prétentions, etc.

(Juin 1266.)

Je Jehans, chevaliers, sires de la Tour, fais savoir à tous qui ces lettres verront et oiront ke je suis apasenteis enver l'abbeit et le covent d'Orval, en menière ke je lor ai confermeit à tenir perpétuement tous les preis k'il ont ens el ban de la Tour, et de Ruète et de Sinuel, ensi com il en estoient tenant à jor ke ces lettres furent faites; et, se nus en voloit quereleir, je lor ai créanteit loiament ke je les aiderai à saveir lor raison. Et lor ai otroiet à tenir à tos jors, par eschange, le paikis, ki est en *Germeival* (*sic*) [1] près de la rivière de Sinuel. Et li devantdit abbeit et li covent m'ont rendut preit ausi vaillant pour le paikis devantdit, ke ai pris bien à créant, et ai creanteit à devantdit abbeit et covent ke cest paikis lor ferai tenir paisible à tous jors, parmi l'eschange ki desor est devisés. Et recognois par ces présentes lettres ke nulle raison n'ai, ne nulle droiture en harnais de quatre chevaus ke je clamoie à Vilencei, dont je bestensoie la maison d'Orval.

Et si est à savoir ke je devoie à l'abbeit et à covent devantdit bleif et deniers por les amones ke mi ancessor lor avoient donées, dont je suis apaisiés enver eaus, en menière ke je lor ai otroié, pour Dieu et en amone, à tos jors, por moi et por les armes de mes ancessors, wit muis vertenois de soile, chascun an, en menière ke de ces wit muis, aront il maintenant quatre muis; et des atres quatre, aront il après mon décès dos muis; et les atres dos, après le décès ma feme. Et de ces wit muis penront il, ensi com il est desor deviseis, cink muis à moulin de la Tour, sens riens mettre à la faiture del moulin. Et, se del moulin défailoit, il les penraient à mes terraiges de la Tour paisiblement. Et les autres trois muis penront il à quart de la dime dou ban de Luz, lequel quart je lour ai donneit à tous jors, en toutes crescences por ces trois muis devantdis. Et, se je ne lour pooie faire

[1] Probablement Gennevaux.

cest quart paisieble, je lour asseneroie ces trois muis devantdis avec les atres cink à moulin ou à terraiges devantdis, tout en teil point com les atres cink.

Et toutes ces choses devantdites, ensi com elles sunt desor devisées, sunt faites par le los et l'assentement de Clémence, ma femme, ki at avec moi créanteit ke jamais encontre ceste pais, ensi com elle est desor devisée, par li ne par atrui n'irait; el je meimes ai créanteit à tenir, et si ai obligiet moi et mes hoirs à ce ke je, ne mi hoir, aliens encontre ces choses, ki sunt desor dites et devisées, ke li doiens de la chrestienteit de Longuion nos escomenieroit, à cui juridicion je ai sumis moi et mes oirs, tant com de ceste chose, et li ai pryet k'il messe son seel à ces présentes lettres avec le mien seel. Et il li at mis en tesmungnage de vériteit, por confermeir ceste pais et ces lettres; qui furent faites en l'an nostre Segnor mil dos cens et sexante six ans, ou mois de junet.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval. t. IV, p. 256.

CCCCVIII.

Le pape Clément IV confirme les biens de l'abbaye d'Orval.

(Viterbe, le 28 juin 1266.)

Clemens episcopus, etc., dilectis filiis abbati et conventui mon. Aureaevallis, cister. ordinis, trevir. dioecesis, salutem et ap. benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est, etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum in quo divino estis obseqnio mancipati, cum omnibus bonis quae in praesentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis praestante Domino poteritis adipisci, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem curtes, terras, possessiones, domos, vineas et alia bona vestra, sicut et omnia juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc pagi-

nam nostrae protectionis et confirmationis infringere, vel, etc. Datum Viterbii, IIII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 334.

CCCCIX.

Louis, fils du comte de Chiny, atteste que Duecin de Robermont, oncle de Godefroid de Luz, a renoncé aux réclamations qu'il faisait contre l'abbaye d'Orval.

(Juillet 1266.)

Je Loys, fis le conte de Los et de Chinei, fas savoir à tous... ke Duecins de Robertmont et apaisies enver l'abbet et le covent d'Orval, en mainière k'il at acquittet et reconut, par devant moi et en justice, par le los de sa femme et de son fil Jehennet, et de Alixandre, son genre, et de tous ses atres hoirs ki louer et creanter le doient, ke il n'at raison ne droiture el ban de Saint Couet, dont il bestençoit à la maison d'Orval; et at aquiteit la proimet de dous muis de blef, ke cil d'Orval avoient aquestet à son nevout Godefriu de Lus. Et a reconnut li devantdit Duecins ke il n'at raison entre les vies bonnes et novelles ki sunt entre Lus et Gérouville, dont il bestençoit la maison d'Orval. Et at aquitat le clain ke il faisoit enver la maison d'Orval, pour la sienne partie des soixante livres ke cil d'Orval donèrent à hoirs de Lus entièrement pour pais faisant. Et ces acquittances sunt faites par devant moi, par le los del devantdit Duecin et de tous les siens entièrement, ki louer et creanteir les doient. Et en doit porteir li devantdit Duecins garandise de lui et des siens à la maison d'Orval entièrement. Et pour çou ke ceste chose soit ferme et estable, à la requeste Duecins, et sa femme, et ses hoirs tous, ai je seelées, si com sires, ces présentes lettres, en témoingnage de véritet et de garandie à porter. Ce fut fait en l'an ke li miliaires courroit par mil et dous cens et soixante sis ans, el mois de julet.

« Collat. à l'origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 357.

CCCCX.

Renaud, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que Jeannet, fils de Huart d'Aufflance, confirme la cession faite à l'abbaye d'Orval par Raoul de Sarcy, son vassal.

(Décembre 1266.)

Je Renars, doiens de la crestienteit de Longuion et officias l'archediake de Blankenem en romance terre, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et orront ke Jehenès, dis li Champenois, fis Huart, ki fut, d'Afflance, at aquiteit à l'abbeit et à covent d'Orval tot l'éritage entièrement ki de lui movoit et movoir devoit, liqueis heritages gist en la tenure de Buiri, et ke cilh d'Orval avoient aquesteit à monsegnor Raoul de Sarci et à ses oirs; en teil manière ke li devantdit Jehenès le doit garantire à ceis d'Orval, à tos jors, de son frère et de ses atres oirs, et de tos ceas ki à jor et à droit vorroent venir; et s'il ne le faisoit, ensi ke deviseit est en ceste lettre et en la lettre monsegnor Lois, il s'obliget à ce k'il soit excommunies par son creant, del autoriteit del doien de Longuion, ki ki onques i soit à ce jor doiens.

Et por ce ke ces choses soent fermes et estables, ai je mis mon seel à ces lettres, à la requeste del devantdit Jehenet, en tegmongnage de vériteit; ki furent faites en l'an ke li miliares corroit par mil dous cens sexante sis ans, en mois de décembre.

« Ledit seel estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 775.

CCCCXI.

Louis, fils du comte de Chiny, notifie et garantit la cession faite à l'abbaye d'Orval par Herbillon de Meix.

(Mars 1267, n. st.)

Je Lois, chevalier, fiz le conte de Los et de Chiny, faz savoir à tos... ke Herbilhons, borjois de Meirs, et Alisette, sa famme, ont reconnut en justice

par devant moi, k'ilh, partie en aumosne, partie en vendage, misent et otriarent à la maison d'Orval, à tenir à toz jurs quitement et paisielement, par devant le maor et les escevins de Meirs, tote la dime grosse et menue k'ilh avoient ou avoir pooent ou ban des Morshommes, et dous moies (*muids*) de terre k'ilh tenoient en cel devantdit ban. Et li abbés et li covens d'Orval donarent à Herbilhon et à sa femme devantdit por la disme et por la terre desor nomeies, quattre muis vertenois de bleif de rente à toz jurs, desqueis quattre muis li devantdis Herbilhons et sa femme devoient à la maison d'Orval dous muis vertenois de rente por terre k'ilh en tenoient, dont ilh furent quitte envers la maison d'Orval par ces convenances, et les autres dous muis rachatèrent li abbés et li covens à Herbilhon meimes et à sa femme, por une summe de deniers dont li devantdis Herbilhon et sa femme se tinrent bien à paiet, et font encore. Et creantarent, pardevant maor et escevins de Meirs, qui dont astoient, ke jamais en ces choses devantdites riens par eaus ne par autre ne réclameroient. Et pardevant moi ont ilh creanteit et jureit ke jamais rien ne réclameront. Et l'on fait loeir et creanteir lors enfans, c'est à savoir Poincelet, Jehannon et Huoir, et Maroie, lor filhe, lesqueis ilh ont toz mis fors de lor mambornie, pardevant le maor et les escevins de Meirs. Et est à savoir ke Herbilhon, Alisète, sa femme, et si enfant desor nomeit ont aquiteit pardevant moi toz les bestens k'ilh avoient ou avoir pooent, espéciament le bestens d'un preit ki fut livreiz à devantdit Herbilhon à la livreson de Géruville. Et si ont creanteit par fiancie et jureit ke jamais la maison d'Orval, por totes ces choses desor deviseies, ne querèleront. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable à toz jurs, à la requeste Herbilhon, sa femme Alisète et ses enfans desornomeis, ai je ces présentes lettres séelées de mon seel, en témongnage de véritei et de garandie; ki furent faites en l'an nostre Segnor mil dous cens et sexante sis, en mois de mars.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 356.

CCCCXII.

Arnoul III, comte de Chiny, et la comtesse Jeanne confirment à l'abbaye d'Orval la possession de biens sis à Cherves, et reçoivent de ce monastère 300 livres fortes.

(Juin 1267.)

Je Arnus, cuens de Los et de Chini, et je Jehanne, sa femme. contesse de ces mimes lius, faisons savoir à tos ceaus ki ces lettres verront et orront, que nos avons otriet et confirmeit al abbeit et à covent d'Orval, à tenir à tos jurs, quitement et franchement totes les terres de Cherves. ensi com les bonnes porprendent ke nos i avons mises par le los et l'assentement des maors, des jureis et des feautés de Pulhi et de Mogre; c'est à savoir :

De la bonne ki est mise à Somlongengnes à l'atre bonne ki est à la fontaine Richier le Malade; et de là totte la voie de Pulhi vers Orvaz. ki vat au bois de Villeir, tot lon le bois de Haselhes; et de là à une bonne ki est en Jospernowe; et de ceste bonne à celi ki est en Recopepiet; et de là à celi ki est à la bonne ki est mise à Sonlepreit les Convers en la Mangne; et de celi, ensi com les bonnes portent ki avant sunt mises deci, à la bonne ki est en Ramelonchamp.

Et est à savoir ke nos lor avons, avec la tenor devantdite, doneit et otriet, en treffons et en sorpoilh, à tenir à tos jurs quittement et franchement, tottes les haies ki sunt dedens ces devantdites bonnes, lesqueilles haies nos lor devons garandir et faire paisiebles, et ferons, de tous ceaus ki voroient venir à jur et à droit.

Et de ces haies feront cilh d'Orvaz en treffons et en sorpois lor prou et lor volentei en tottes manières, si com de lour paisieble; en manière ke nus n'i arat droiture, ne usage et pasture, ne en talhe, ne en atre manière, del jur ke ces lettres furent faites en avant, se ce n'est par le grei ceaus d'Orvaz. Et, se li abbés et li covens d'Orval devantdit vulent wardeir ces haies desordites, si com por bois, chascuns ki i serat pris en damage paierat vint sous de fors d'amende, par le raport des frères d'Orval ou del forestier jureit ki cilh d'Orval i metteront, ki ferat, chascon an, au jur de la feste saint Jehan Baptiste sèrement, sor l'ateit saint Martin de Cherves, en

la présence les maors de Pulhi et de Mogres. Et se li maor devantdit n'i voloient venir, puis ke li maistres de Cherves lor aroit requis, il recivroit le sèrement par devant dous proudọmes ou trois, et varroit. Et de ces vint sous devantdis auerons nos la moitie et cilh d'Orval l'atre. Et de ces choses lor devons nos et prometons à porteir loal garandie à tos drois.

Et lor devons faire et ferons paisieble la voie de lonc en lonc le prei de la Charitei, ensi com les bonnes proprendent, ki mises i furent et sunt; laqueile voie est faite par nos, et par maor, et escevins, et le commun de la vilhe de Marguelh, en cui présence et par cui assentement ce fut fait, en manière ke la voie serat fors del devantdit preit à tos jurs, en tos tens et et en tottes saisons.

Et s'ilh avenoit en acun tens ke cilh d'Orval laissaissent ou awissent laissiet à useir des choses ki sunt deviseies en ceste présente chartre, por ce n'i aroient ilh mies mains de droit; ains lor devons nos et nostre oir, faire revenir, sens costenge et et sens plait, à tot ce ke ceste chartre devise entièrement. Et avons obligiet nos et nos oers envers les devantdis abbeit et covent d'Orvaz de totes ces choses desor deviseies loiament à tenir; et lor avons aquitei tos les bestens et totes les querelles ke nos aviens ou avoir poiens envers eaus par l'ockoison de la maison de Cherves de ci à jur ke ces lettres furent faites.

Et ilh nos ont doneit por totes ces choses trois cens livres de fors, dont nos nos tenons bien à paiet.

A totes ces choses desor deviseies furent appelleit en temognage : dans Amaris, abbés de Trois Fontaines; dans Jakes, abbés de Chéheri; dans Guis, abbés d'Orvaz; dans Henris, rentier; dans Jakes, céleriers; sires Jakes le Mowe, chanones d'Ivois; messires Johans d'Iri, chambrelains; Gérars, prévos d'Ivois; Lambins de Trembloit et plusour atre.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, avons nos ces présentes lettres seelées de nos sees, en témognage de véritei et de garandie; ki furent faites el an nostre Segnor mil dous cens et sexante set, ou mois de junet.

« Il ne reste qu'un des deux sceaux. Collat. à l'orig., etc. »
— Cartul. d'Orval, t. II, p. 55.

CCCCXIII.

Le pape Clément IV confirme l'achat fait par l'abbaye d'Orval de la dime de Longuion.

(Viterbe, 1er juillet 1267.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor, etc. Sane exhibita nobis vestra petitio continebat quod abbas et conventus monasterii S. Mariae ad Martyres trevirenses, ordinis S. Benedicti, attendentes quod domus sive curtis de Moncellis prope Longuion, ejusdem dioecesis. tunc ad eos pertinens pro eo quod ab eodem monasterio S. Mariae nimis distabat et erat modicum fructuosa, domum ipsam seu curtem cum omnibus juribus ac pertinentiis suis vobis vendiderunt pro quadam pecuniae quantitate, quam dicti abbas et conventus ipsius monasterii S. Mariae in utilitatem ejusdem monasterii converterunt, ac vos obligastis ad exhibendum eisdem tamdiu quadraginta libras turonenses certo termino annuatim, donec juxta civitatem trevirensem ad tres vel quatuor leucas ad opus ipsorum emerent valoris quadraginta librarum annuum redditum annuatim; prout in litteris inde confectis plenius dicitur contineri [1]. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, quod super hoc provide factum est ratum et gratum habentes, idem auctoritate apostolica confirmamus, et praesentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae confirmationis infringere, vel, *etc.* Datum Viterbii. kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

« Collatione facta super originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 193.

[1] Cette rente annuelle de quarante livres tournois a été convertie dans la suite en une rente de trente-deux florins du Rhin. Avril 1523. Cart. *ibid.*, p. 194.

CCCCXIV.

Louis, fils du comte de Looz et de Chiny, approuve les donations des biens de Cherves, faites à l'abbaye d'Orval par son père et sa mère.

(Juillet 1267.)

Je Lois, fiz à conte de Los et de Chini, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke teil don, teil otroi, et teil confermement ke messires mes pères, cuens de Los et de Chini, et madame ma mère, contesse de ces mimes lius, ont fait à la maison d'Orval, si com de la tenor des terres de Cherves, et des haies ki sunt ajosteies à la devantdite tenor de Cherves par les bonnes ki mises i sunt, tot ensi com les chartres tesmognent et divisent ke li devantdit conte et contesse en ont doneit à l'abbeit et à covent d'Orval, ke c'est bien nostre los et nostre assentement; et lor confermons tot ce ke les chartres desordites lor donnent, si com des haies et des terres de Cherves.

Et por ce ke cest chose soit ferme et estable à tos jurs, si en ai je à ceas d'Orval doneit ces présentes lettres seelées de mon seel, en tesmognage de véritei. Ki furent faites en l'an Nostre Segnor mil dous cens et sexante sept, ou mois de julet.

« Et le dit seel y étoit appendu, imprimé sur cire verde. Collationné, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 57.

CCCCXV.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste une vente faite à l'abbaye d'Orval par Jeannon de Cherves.

(Le 10 octobre 1267.)

Je Jehans, doiens de la chrestienteit d'Ivois, faz savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke Jehannons de Cherves et sa femme Oselhon ont

reconut, par devant moi en justice, ke, par le los Colet, ses frère et se femme, ont ilh al abbeit et à covent d'Orval vendut, à tos jurs, por une summe de deniers dont ilh sunt bien paiet. et eschangiet, por terre et por preit k'ilh en tiènent, set jurs de terre k'ilh tenoient de lor aluet, ki sunt à la fontaine des Turnors, tot selonc la fermetei de Cherves.

Et ont creanteit Jehannons et sa femme devantdite ke jamais en cheste chose riens ne réclameront, ne par eaus ne par atrui; ains en porteront warandie (*à*) l'abbeit et le covent d'Orval à tos drois; et, s'ilh aloient encontre ces choses desor deviseies, je les escominiroie, kèle hore ke cilh d'Orval en seroient plaindant.

Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable à tos jurs, si en ai je doneit al abbeit et à covent d'Orval ces présentes lettres, seelées de mon seel en témognage de véritei, à la requeste Jeannons et sa femme desordis; ki furent faites el an nostre Segnor mil dous cens et sexante set, en mois d'octobre, lendemain de la feste saint Denis.

« Le sceau est tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 58.

CCCCXVI.

Arnoul III, comte de Chiny, et Jeanne attestent et approuvent une donation, faite à l'abbaye d'Orval par Gautier de Wiltz.

(Novembre 1267.)

Nous Arnous, cuens de Los et de Chiney, et Jehanne, contesse de ces meismes lius, faisons connissant à tous cias qui ces lettres verront et orront, que messires Watiers de Wez, chevalier, at donneit pour Deu et en aumosne, à tous joursmais à tenir, à l'église d'Orval, dois muis vertenois de blef moulale, à panre au molin de Poncel, dou meillour qui i serat. Et les doit on paier, chascun an, en sa partie entre la feste saint Remy on chief d'octembre et le Noel. Et ceste aumone devantdite at il fait par le los sa mère et sa femme et ses enfans tous. Et pour ce que ce soit

ferme chose et estable, et que ceste chose muet de nostre fiet, avons nous ces présentes lettres saeeleies de nos seax, à la requeste sa mère et sa femme et tous ses enfans, en tesmongnage de vériteit et de garandie. Ces lettres furent faites en l'an de l'incarnation nostre Signour mil et CC et sixante et sept ans, ou mois de novembre.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 37, et feuille volante, à Arlon.

CCCCXVII.

Déclaration faite par Bauduin, prévôt de l'église de Ciney, lors de sa nomination au vicariat de Jamoigne.

(Le 25 novembre 1267.)

Ego Balduinus, cennacensis ecclesiae praepositus et praesentatus de Jamongnes, omnibus haec visuris in perpetuum salutem. Noveritis quod ego ab abbate et conventu Aureaevallis praesentatus fui ad vicariam ecclesiae de Jamoignes, et a reverendo domino Theodorico de Blanckenem, archidiacono trevirensi, ad curam animarum admissus, et de eadem ecclesia investitus. Verum quia fratribus Aureaevallis, tanquam dominis meis et patronis, omnem fidelitatem teneor exhibere, per istas praesentes litteras recognosco quod ego, in capitulo Aureaevallis, praesente domno abbate Guidone et conventu, juravi super sancta Evangelia quod fideliter servabo eis jus suum, et contentus ero portione taxata in littera piae memoriae domini Johannis, quondam archidiaconi trevirensis, sicut in eadem carta super hoc confecta plenius continetur. In cujus rei testimonium et munimen praesentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, die sanctae Catharinae, virginis.

« Petit manuscrit du XVIII[e] siècle, ayant pour titre : *Petite instruction touchant les vicariats, patronages, etc., appartenans au monastère de N.-D. d'Orval*, p. 35; *item*, Cartul. d'Orval, t. II, p. 601.

CCCCXVIII.

Adélard, doyen de la chrétienté de Juvigny, atteste une vente, faite à l'abbaye d'Orval, par Godin de Sommethonne.

(Janvier 1268, n. st.)

Je Alars, doiens de la crestienteit de Givegni, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront, ke Godins de Sometone, Erenburs, sa femme, borjois de Géruville, en nostre présence et en justice, ont reconut, par devant maior et escevins de Géruville, k'ilh ont vendut à ceas d'Orvaus, à tenir à tos jurs, par le lous de lor enfans, le mottie de preit k'ilh tenoient à Sain Coe, ou ban de Géruville, parmi une summe de deniers dont ilh se tinent bien à paiet; et ont fiancié ke jamais riens ne réclameront, ne por eaus ne par atrui; et parteront le preit, quele hore ke cilh d'Orval welhent. *Suivent les promesses de garantie.* Mil dous cens et sexante set, ou mois de genvier.

« Seel appendu. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 561.

CCCCXIX.

Louis V, fils du comte de Looz et de Chiny, donne à l'abbaye d'Orval le moulin d'Herbeuval, s'en réservant le rachat à certaines conditions.

(Le 30 janvier 1268, n. st.)

Je Loys, fiuls le conte de Los et de Chisny, fais savoir à tous que ge, por le remeide de l'arme de mon peire, et de ma meire et de mes ancessours, et de la mine, ai otroié et otroi à l'abbei et à convent d'Orval, de l'ordre de Citiaus, à tenir à tous jors, le molin de Harbueval, quittement, en teil franchize, en teils usages et en teils drotures com il avoit à devandit moulin à jor que ces lettres furent donnéies. Et se ge, li devantdit Loys, voloie ravoir

le devantdit molin, ge lor donrroie dous cens livres de fors; et il me renderoient le molin tout quite, sauf ce que ge lor renderoie chasqu'an à tous jours, dous muis mesmois de bleif moutaule, à penre à devantdit molin; des queis dous muis cil d'Orval doient donneir et départir le pain d'un muid à la porte d'Orval, entor la feste saint Jehant, por l'arme de ma meire; et l'autre mui doient il doneir le pain à pouvres le jor de son anniversaire. Et por ce que ce soit ferme chouze et estable, et en tesmognage de véritei, ai ge mis mon seel en ces présentes lettres; les queiles furent faites en l'an de l'incarnation Nostre Signor mil et CC et soixante set, le lundy devant la Purification Nostre Dame.

« Sceau sur çire vermeille. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 555.

CCCCXX.

Louis, chevalier, fils du comte de Looz et de Chiny, sire d'Étalle et de Virton, promet à l'abbaye d'Orval de ratifier, lorsqu'il sera comte de Chiny, les donations des biens de Cherves, faites par son père et sa mère à ladite abbaye.

(Mars 1268, n. st.)

Je Lois, chevaliers, fis le conte de Los et de Chini, sires d'Estaules et de Vertun, fas savoir à tos ceas ki ces lettres veront et oront ke je ai créanteit à l'abbeit et à covent d'Orval, et loiament lor tenrai ke, kele hore ke Deus me doinst ke je soie cuens de Chini et ke je aie Cherves en ma warde, je lor confermerai débonairement, si com sires, totes les terres de Cherves, ensi com ilh en sunt tenant à jur dui, et lor en donrai mes lettres pendans; ne jamais ne porai quereleir la maison d'Orval por les terres devantdites; et, se li abbés d'Orval ki adont serat et li covens welent, je lor renovelerai les lettres kil ont de moi des terrages de Mers [1], sor le seel de la conté, et lor i sofferai à mettre les buins poins kil y poront ajosteir reuaulment, outre

[1] Meix, devant Virton.

les lettres kil ont ja de moi des devantdis terrages. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, je en ai données ces présentes lettres, seelées de mon seel, à devantdis abbeit et au covent d'Orval en témognage de véritei. Ki furent faites en l'an Nostre Segnor mil dous cens et sexante set, el mois de mars.

« Et ledit seel y étoit appendu sur cire verde. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 58.

CCCCXXI.

Louis V, comte de Chiny, convertit en donation le gage fourni par lui le 30 janvier 1268.

(Octobre 1268.)

Je Lowis, cuens de Chiny, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke je, por les armes de mes ancessors, et espéciament por l'arme de ma mère et por la miene, doins je et ai doneit et otroiet à l'abbeit à covent d'Orval, à tosjurs, quittement et franchement, en tos prous et en totes cressences, le molin de Herbueval; c'est à savoir le siége, les édifisses, le porpris entur le molin, et le curs delle aiwe desour et desos le molin; en manière ke cilh de Herbueval moront à tosjurs, par ban, à cest molin; et en manière ke nos, ne nostre oir, à tosjurs, ne poons faire atre molin en la grevance de cestui. Ceste amone avons nos faite.... à l'abbeit et à covent d'Orval desordis, por ce ke nos somes quitte, parmi ce, de dous cens livres de fors ke la contesse de Los et de Chiny, ma mère, avoit doneit por Deu en amone à la maison d'Orval; por cui arme li abbés et li covens d'Orval desordis doient doneir à la porte, chascun an, à tosjurs, le pain de dous muis de bleif, l'un de ces dous muis à jur de son anniversaire, et l'atre entur le Saint Jehans ke li tens est destrois.

Et je Jehanne de Blammont, femme à conte de Chiny ki devant parole en ces lettres, ai loeit et otroiet totes ces choses deseur deviseies, et ai promis loiament ke, por la raison de mon doaire, ne por autre raison, jamais riens ne réclamerai en cest devantdit molin.

Et por ce ke ce soit ferme chose et estable, je Lowis, promiers ki parole en ceste lettre, et je Jehanne de Blammont, sa femme, ki après parole, en avons donées à l'abbeit et covent d'Orvaz ces présentes lettres séelées de nos sées, en tesmognage de véritei et de garandie; ki furent faites el an Nostre Segnor mil dous cens et sexante et VIII, ou mois d'octobre.

« Deux sceaux, l'un endommagé. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 555.

CCCCXXII.

Louis V, comte de Chiny, et Jeanne de Blammont, sa femme, confirment les lettres de son père et de sa mère, concernant les terres de Cherves.

(Octobre 1268.)

Je Lowis, cuens de Chini, et je Jehanne de Blammont, contesse de ce meime lyu, faisons savoir à tous ciaus ki ces lettres verront et orront, ke tel don, tel otroi et tel conferment, cum li cuens Ar. de Los et de Chini, et Jehanne, sa femme, contesse de ces meimes lyus, pères et mère à moi Lowis desourdit, ont fait à la maison d'Orval, si cum de la tenour des terres de Cherves, et des haies, des quelles cil d'Orval puelent faire bos, ki sunt ajoustées à la devantdite tenour de Cherves par les bonnes ki mises i sunt, tout ensi cum les chartres témoignent et devisent, ke li devantdit conte et contesse en ont donnet à l'abbet et à covent d'Orval, ke c'est bien nostre los et nostre assentement, et lor confermons tout çou ke les chartres desordites lour donnent, si cum des haies et des terres de Cherves, et lour otroions à tousjours les terres dont cil de Puilli demoront tenant dedens les bonnes ke les chartres devisent del conte et contesse de Los et de Chiny desour nommés ke li cuens retint fors de son sairement à jour k'il jurat Puilli. Des ques terres et des bonnes ki furent remuées nous nes en poons jamais quereler, ne nous ne nostre oir; et volons k'il tègnent franchement et en pais kant k'il ont dedens ces bonnes; et lour donons

pooir d'eschangier les terres de Mogre ki sunt dedens lor bonnes. Et je Jehanne de Blaimmont, contesse de Chini desordite, ai promis loialment ke jamais en ces choses, pour la raison de mon doaire, ne pour atre raison, riens ne réclamerai.

Pour cou ke ce soit ferme chose et estable, je Lowis desordit, et jou Jehanne, sa femme desor nommée, en avons données à l'abbei et à covent d'Orval desordis ces présentes lettres saielées de nos saias, en témoignage de véritei et de garandise. Ki furent faites en l'an Nostre Signor mil dous cens et soixante et VIII, el mois d'otobre.

« Et il y avoit deux sceaux appendus, dont il ne reste plus qu'un imprimé sur cire verde. Collationné à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 59.

CCCCXXIII.

Quittance de Louis V, comte de Chiny, relative à la maison de Cherves et au moulin de Herbeuval.

(4 octobre 1268.)

Je Loys, cuens de Chiny, fas savoir à tous que j'a resut, de l'abbeit d'Orval et dou convent, cent livres de tournois en deniers conteis, qu'il moi devoent pour la maison de Cherves et dou moulin de Harbueval, si com mes lettres qu'il ont de mi sélées de mon sael le tesmongnent. Et pour se que se soit ferme chose et estable, les en ai je donées mes lettres pendans, qui furent faites l'an de grace M. CC. sixante et vuit ans, le juodi après la St Remi, en chief d'octembre.

« Le dit seel est présentement tombé. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 60.

CCCCXXIV.

Jean de Laferté renonce aux droits qu'il a ou qu'il pourrait avoir sur la marguillerie de Giversy.

(Le 20 octobre 1268.)

Ego magister Johannes de Firmitate universis hanc praesentem litteram visuris notum esse volo quod ego omni juri quod habebam, si quod haberem in matricularia de Giversi, sive in collatione dictae matriculariae, renuntio et recognosco per praesentes in praedicta matricularia seu collatione ejusdem me nullum jus habere, nec habere debere. Et, si quodvis quoquo modo sit mihi acquisitum, eidem renuntio simpliciter et absolute, recognoscens, coram decano meo christianitatis ivodiensis, ad viros religiosos abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, veros patronos dictae ecclesiae de Giversi, collationem matriculariae ecclesiae praedictae de Giversy omni jure spectare, et ipsos esse in possessione vel quasi conferendi matriculariam praedictam. Et si qua possessio facti vel juris sit mihi acquisita quoquo modo, eidem renuntio per praesentes. In cujus rei testimonium, etc. Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, sabbatho post festum beati Lucae, evangelistae.

Et nos decanus, sicut judex ordinarius magistri Johannis praedicti, hanc litteram praesentem sigillo decanatus christianitatis ivodiensis dignum duximus sigillandum. Datum ut supra.

« Duo sigill. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 442 ; reg. in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 23.

CCCCXXV.

Jean et Alard, doyens des chrétientés d'Ivoix et de Juvigny, attestent que l'accord est rétabli entre l'abbaye d'Orval et Henri, fils de Luc de Laferté. (Voir charte CCCXCII.)

(Novembre 1268.)

Nous Jehans, doiens de la chrestienteit d'Ivoix, et Alars, doiens de la chrestienteit de Givigny, faisons connissant à tous ceaux ki ces lettres verront et orront, ke Henris, escuiers, ki fut, fis monsignour Luchon, chevalier, de la Ferteit, par devant nos at quitteit tos les bestens et totes les querèles k'il avoit ne avoir pooit, ne altres pour luy, envers la maison d'Orval, juske à jour que ces lettres furent faites, et espealment la querelle de la wagière et des chateis de la disme de la Mouillie; et at creanteit par devant nos en justice ke ces choses devantdites ne réclamerat riens, ne autres pour luy, ne ne ferat réclameir. Et en doit porteir garandie à la maison d'Orval contre tous ses hoirs, et se oblige k'il soit escomenghie (excommunié), se il vat encontre ces choses desor devisées, et se soumet en nostre juridiction, de ces choses tenir. En tesmoignage de laquelle chose et por ce ke ce soit ferme chose et estable, nos Jehans et Alars, doiens desornommeit, à la proière et à la requeste Henry devantdit, avons ces présentes lettres saellées de nos saels, ki furent faites en l'an nostre Sangnor M. et CC. et LXVIII, ou mois de novembre, en la présence Rogier de Trum, prévost de l'église de Mouson, Waitier de Maisiers, moine de cel mime lieu, et maistre Huon, cureit de Poulhi, et monseignour Gérar d'Artaise, chevalier.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig., etc. » — Cartulaire d'Orval, t. III, p. 91.

CCCCXXVI.

Mathieu, prévôt de Longwy, atteste que Jeannet d'Écouviez renonce à ses prétentions sur un pré, situé près de Ruette.

(Le 1er janvier 1269, n. st.)

Je Mathies, prévos de Lonwis, fai savoir à tous ceus ki ces lettres verront et oront ke Jehenès d'Escovires le Wafleres at reconnut en court et en justice, par devant moi et mout d'atres boinnes gens, ke il n'avoit droit ne raison on pret desour ville, dont il querèloit la maison d'Orval; et, s'il raison avoit ou avoir pooit, il la quittoit à la maison d'Orval, pour Dieu et en amone, sens jamais riens à réclamer, ne par lui ne par atrui; et, se nuns atres i réclamoit jamais ne en voloit querèler la maison d'Orval, il en seroit aidan sà son pooir.

Et de toutes ces choses à tenir fermement at li devantdit Jehenès juret sor saint à l'atel Nostre Dame d'Orval. Et je li devantdit Mathies, prévos de Lonwis, en ai donées ces présentes lettres à l'abbet et à covent d'Orval saielees de mon saial, par la requeste le devantdit Jehenet, en tegmoignage de vériteit; et m'en at bouttet à son cors et à toute la siène chose, tout partout où on la trouveroit, pour faire tenir toutes les convenances devantdites. Ces lettres furent faites quant li miliaires de l'incarnation nostre Signour corroit par mil et CC et LX et VIII ans, le jour de la Circoncision nostre Signour.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 257.

CCCCXXVII.

Adélard, doyen de la chrétienté de Juvigny, atteste deux échanges entre l'abbaye d'Orval et Gérardot de Thonelle.

(Janvier 1269, n. st.)

Je Alars, doiens de la crestienteï de Givegni fais savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke Gérardos de Tonelle et Mahos, sa femme, en nostre présence et en justice, ont reconut ke ilh, et li abbés et li covens d'Orvaz, ont acommuneit kant ke ilh avoient de prei à Larmolin; et prenderont dorénavant à tos jurs cil d'Orvaz et ilh, moitie à moitie, les fruits de devantdit prei. Et ont reconut li devantdit Gérardos et sa femme k'ilh ont donei et otroiet par eschange, à tenir à tos jurs, à la maison d'Orvaz, le prei k'ilh ont en Bochieprei. Et doient li devantdis Gérardos et sa femme faire paisieble à tos jurs, franchement, de tos lor hoirs et de tos homes à ceas d'Orvaz, sens nulle rente à païer, le prei k'ilh lor ont acommuneit à Larmolin [1], et l'atre aussy k'ilh lor ont donei par eschange en Bochieprei. Et cilh d'Orvaz lor ont aquiteit à tos jurs ce ke ilh avoient de prei en Hames, et trois sous de fors ke Gérardos devantdis devoit à ceas d'Orvaz de rente, chascun an, à tos jurs, por sa suer. Et se ilh ne le faisoit paisieble, cilh d'Orvaz riroient [2] à lor eschange, c'est à savoir à teil partie de prei k'ilh avoient à Larmolin et en Hames, et à trois sous de fors de rente desordis. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, nos en avons données ces présentes lettres à ceas d'Orvaz, en tesmognage de véritei, à la requeste des devantdis Gérardot et sa femme; ki furent faites el an nostre Signr mil dous cens et sexante et VIII, ou mois de jenvier.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 467.

[1] Ainsi écrit. L'en-tête porte *Arsmoulin*, ce qui suppose qu'il faut lire : *à l'Armolin*.

[2] Riroient pour *re iroient*.

CCCCXXVIII.

Louis V, comte le Chiny, approuve la donation, faite à l'abbaye d'Orval, par Jean le Chambrelain, d'une rente de quatre muids de seigle, à Puilly.

(Avril 1269.)

Je Loys, cuens de Chisni, fais savoir à tous que — teil don et teile amoine com messires Jehans li Chamberlains at faite et faire vuet à l'église d'Orval, de tant com de ce qu'il at et tient à terrages de Pullei, c'est à savoir de quattre muis de soile, — c'est bien par mon crant et par mon lous, et bien le vuel et otroi. En tesmognage de laqueil chouse je ai mis mon seel à ces présentes lettres, lesqueiles furent faites en l'an de l'incarnation nostre Signor M. CC. et soixante nuef ans, el mois d'avril.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 182.

CCCCXXIX.

Nicoles, doyen de la chrétienté de Juvigny, et Jacques, curé de Stenay, officiaux de Thierry, grand prévôt et archidiacre de Trèves, attestent que Jean, Colet, Jacquemet et Henri approuvent le testament fait, en 1262, par leur feu père, Richier de Laferté.

(Juin, 1269.)

Nos Nicholes, doiens de la crestienteit de Givegni, et Jakes, vestis de Sethenai et officiaus à home honorable monsignour Thierit, par la grasse Deu grant prévost de Trièves et archidiake, faisons savoir .. ke Jehans et Colès, Jacquemès et Henris, filh monsignor Richier de la Ferteit, ki fut, en nostre présence et en justice pour ce espéciament establit, ont reconut et reconoissent, gréent, ottroient et conferment totte l'amoine entièrement

ke lour devantdit peires fist à la maison d'Orvaus, au jour k'il fist son testament, ki fut fais en l'an ke li miliaires corroit par mil dous cens et sexante et dous ans, de la queile amoine cil d'Orvaus ont esteit et sunt tenant et prenant paisieblement. sens débat et sens chalenge jusques à jur ke ces présentes lettres furent faites.. Et est à savoir ke li devantdite amoine est teile : totte la dime entièrement grosse et menue de sa grange ki siet deleis la Ferteit, devers le Chaenoit, et de tot ce k'à la devantdite grange appent en tottes accroissances, la quèle grange et tot ce k'il i appent est frans allues, et est venue en la partie li devantdit Jakemet, ki especiament grée et loe cest amoine devantdite.. Et ont jureit et creanteit de lour mains nues, jurent creantent ke jamais ceste amoine devantdite ne réclameront ne encontre ne venront, ne par eous ne par autrui. Et se sunt obligiet. por eous et por lour oirs, à ce ke, s'aukons d'eous, ou il tuit ensemble, réclamoient ou réclameir faisoient l'amoine desourdite ke nos celuy ou ceous ki le réclameroient escominiens, sens ordre de droit à gardeir, juskes à tant k'il en venroient envers ceous d'Orvaus à satisfaction. Et por ce ke ces choses desour deviseies soient fermes et estables à tos jurs. en avons nos, Nicholes et Jakes desourdis, mis nos sées à ces présentes lettres. et témognage de véritei et à la requeste et la proière li devantdis Jehan, Colet. Jaquemet et Henrit, fis à monsignor Richier ki fut.

Ce fut fait et doneit en l'an nostre Signour mil dous cens et sexante et nuef ans, ou mois de junet.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 32.

CCCCXXX.

Barthélemy de Latour et sa femme déclarent avoir vendu une prairie à l'abbaye d'Orval.

(Juillet 1269.)

A tous chiaus qui ces lettres verront et oiront, je Bertremins de la Tuer et Sebille, ma femme, par le lous de nos enfans, avons vendut à la maison

d'Orval un preit ki siet en Bassuires, si com le quart d'une fachie ki partoit à iaus. Et celui preit teniens nos de la maison d'Orval. De preit devantdit le porterons nos warantise, si com de nostre héritage de tous chiaus ki voront venir à juer et à droit. Et, se nos ne le faisons, ke nos soons escomeniet, à la requeste de chiaus d'Orval, par le prestre de la Tuer, ou de celui ke prestre i serat. Et renonchons à tos drois ki aidier nos poroent, et greveir chiaus d'Orval. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable en avons donées ces lettres séelées de seel monsangnor Godefroit, le prestre de la Tuer, en tesmoignage de vériteit. Ce fut fait en mois de fenal, l'an de l'incarnation nostre Sangor M. CC. et LX et neuf.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t, IV, p. 258.

CCCCXXXI.

Barthélemy de Latour, fils de Dueron de la Tour, renonce à ses prétentions sur une prairie.

(Juillet 1269.)

Je Bertremins, fil Dueron de la Tour, fais savoir à tous que je ai aquiteit bonement teil partie, com je avoie, on preit ès Hoches avoec les moines d'Orval, au frère Phelippe, le maistre de Vilencei, et doneit, por Deu et en almone à tous jours, par le lous de Sibillen, ma feme. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, en ai je donées ces lettres, séelées do seel mon seingor Godefroit, le prestre de la Tour, en tesmoignage de vériteit. Ce fut fait on mois de fenal; l'an de l'incarnation nostre Seingor mil et CC et soixante nuef.

« Collat à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 258.

CCCCXXXII.

Jean, sire d'Orjo, fils de Gillon de Rochefort, renonce à ses prétentions sur l'ardoisière que les moines d'Orval possédaient dans ses terres d'Orjo et confirme leurs autres droits dans ces mêmes terres.

(Novembre 1269.)

Je Jehan, sires de Orgou, fis à mon signor Gilon de Rochefort, encor escuiers, fais conissant, à tos ceas ki sunt et ki serront, ke je mis en plait l'abbeit et le covent d'Orvaz, de l'escailhière ke ilh ont en la terre de Orgou, devant Lois, noble home, conte de Chini, de cui la terre de Orgou muet; par devant lequeil conte ilh fuit engardeit et esclairiet par chevaliers et mut de bones gens ki là furent, ki virent lor chartres, lor bon usage et lor bone tenure, ke li maisons et li usages de la devantditte escalhière devoit demoreir paisieble à la maison d'Orvaz à tos jurs, en tos prous et en tos usages, sens vendre. Et je Jehans devantdis cest eswart et cest esclairement ai bien pris à créant, et bien me plaist; car je ne welh entreprenre nul tort envers l'églize Nostre Dame d'Orvaz; ains lor renovelle, reconois et conferme la devantditte escalhière et tottes les aisences quecuncques on les porat troveir en totte la terre d'Orgou, tot ensi com les chartres mon peire devisent, et lor anchienes chartres qu'ilh ont des contes de Chini lor donent et octroient, c'est à savoir : les soices de Libert Piere, et l'usuaire de tot le bos bannal k'on appelle Forest, d'une part Semois et d'autre, por nourechon de vaches, de chièvres et d'iwes [1] et de tottes autres bestes, et por tottes atres choses dont ilh aront mestier, et de pors ausiment, sens paier nul pannage ne atre debitte; de faire marien por tos édefisses, et tos atres besoins de l'abbeie et de tottes lor granges. Tottes ces choses desour devisées et tottes les atres ki lor sont doncies et ottroies par lor chartres, lor ai je ottroiet, renoveleit et confermeit. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables à tos jurs, et ke la maisons d'Orvaz en demourt en la bone pais; si ai je proiet à conte devant nomeit de Chini, ke ilh metist son seel à ces présentes

[1] *Iwes, iuues*, sans doute de *ovis* comme *ouailles*.

lettres avec le mien seel, et ilh l'i at mis, si com sires do fief, en témognage de vériteit et de garandise. Ces lettres furent faites el an ke li miliaires corroit par mil et dous cens et sexante et nuef ans, el mois de novembre.

D'après deux bonnes copies « collationnées et trouvées conformes à l'original, » l'une par Faron, notaire apostolique et curé de Pouilly, le 26 septembre 1615, l'autre par Caso, notaire apostolique et impérial, vers la même date. Feuilles volantes. Archives de l'État à Arlon.

CCCCXXXIII.

Jean, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste que Patin de Jamoigne a vendu à l'abbaye d'Orval le douzième de la dîme de Bièvre-la-Grande.

(Décembre 1269.)

Je Jehans, doien de la chrestientei d'Ivois, fas scavoir à tos ceas ki ces lettres verront et orront ke Patins de Jamognes, li fis Renier de Linay, et Ivette, sa femme, en nostre présence et en justice, ont recognut qu'il ont vendut à la maison d'Orvaz, à tenir à tos jurs en tos prouz et en totes cressences, le dozème de la dime grosse et menue qu'il avoient à Bièvre le Grant, por une summe de deniers dont il se tinent bien à paiet; et ont creantei et lor foi donei ke jamais en cest vendage riens ne réclameront.

Cis vendages et ceste chose est faite par le los monségnor Richar de la Folie, chevalier, de cui li devantdit Patins et Ivette tenoient en fies et en homage ceste dime. Et ce lous et cest otroi at reconut li devantdit messires Richars pardevant nos, en manière ke, se nus et (*en?*), voloit rien dire, fors le sangnor del païs, li devantdit messires Richars le retenront (*retenroit?*), si com son fies et son allues, contre tos ceas ki vorroient venir à jur et à droit. Et si le sires del païs l'en voloit forchier, ne ceas d'Orvaz, ades tesmogneroit il qu'il feroit tort et force, se plus n'en pooit faire; et aidans en seroit à la maison d'Orvaz à son pooir.

Et por ce ke ces choses desor deviseies soient fermes et estables, en ai je données ces présentes lettres, séelées de mon seel, à ceas d'Orvaz, en témo-

gnage de véritei, et à la requeste les devantdis monségnor Richar, Patin et Ivette, sa femme. Ces lettres furent faites el an nostre Sengnor mil dous cens et sexante nuef ans, el mois de décembre.

« Scel rompu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 527.

CCCCXXXIV.

Guy, abbé d'Orval, notifie à Bernard de Castineto, nonce apostolique et administrateur du diocèse de Trèves, qu'il charge le Frère Marc de représenter l'abbaye d'Orval dans une cause relative à la marguillerie de Giversy.

(Le 1er décembre 1269.)

Reverendo domino magistro B. de Castineto[1] capellano domini papae ac Sedis apostolicae nuntio, administratori ecclesiae trevirensis in spiritualibus et in temporalibus, frater G.. dictus abbas, et conventus Aureaevallis, salutem in Domino. Noverit vestra discretio quod nos in causa quae vertitur coram vobis inter nos ex una parte, et parochianos de Giversi ex altera, super matricularia dictae villae, fratrem Marchum, monachum nostrum, exhibitorem praesentium, nostrum constituimus procuratorem, dantes eidem potestatem et mandatum speciale agendi pro nobis in dicta causa, jurandi in animas nostras, componendi, pacificandi, audiendi sententiam diffinitivam, et faciendi cujuslibet generis sacramentum, et alia omnia quae faceremus, si praesentes essemus, etiam illa in quibus mandatum exigitur speciale, ratum et firmum habituri quidquid per dictum procuratorem in dicta causa fuerit procuratum. Et haec vobis et parti adversae significamus. Datum anno Domini M. CC. LX nono, in crastino B. Andreae, apostoli.

Copie authent. — Cartul. d'Orval, t. II, p. 444.

[1] Voir sur ce personnage *Gallia christ.*, t. Ier, p. 21; Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, t. V, p. 128; *Gesta Trevir. integra*, t. II, p. 91.

CCCCXXXV.

Arbitrage au sujet de la marguillerie de Giversy.

(Le 10 décembre 1269.)

In nomine Domini. Amen. Orta dudum inter parochianos parochiae de Giversy.. et religiosos viros abbatem et conventum Aureaevallis., super jure proprietatis et possessionis conferendi matriculariam in ecclesia de Giversy.., materia quaestionis, dictis parochianis dictam collationem ad se asserentibus pertinere et se esse in possessione vel quasi conferendi eandem, praedictis vero abbate et conventu ad se solos pertinere asserentibus, illud idem tandem per viam pacis et compositionis inter partes praedictas auctoritate venerabilis et reverendi viri domini magistri Bernardi de Casteneyo, domini papae capellani et Sedis apostolicae nuntii, administratoris ecclesiae trevirensis in spiritualibus et in temporalibus a Sede hujusmodi deputati, dicta quaestio terminata existit, modo in inferioribus annotato.

In primis quod deinceps in perpetuum jus et proprietas dictae matriculariae conferendae annis singulis, tempore consueto, ad ipsos abbatem et conventum, aut ad eum vel eos cui vel quibus hoc duxerint committendum deinceps pertineat pleno jure; ita tamen quod, si ille cui sic dicta matricularia conferetur inventus fuerit leprosus, vel abhominaliter fetens, vel epileptico aut alio contagioso et perpetuo morbo laborans, vel truncatus in aliquo membro suo, sic quod manifeste sit inde deformitas; item si excommunicatus existat, vel usurarius seu concubinarius manifestus, aut fur vel latro, furiosus vel mente captus, aut omnino fatuus ex morbo aliquo vel natura, dictis parochianis hoc opponentibus et probantibus, infra octo dies a tempore factae collationis hujusmodi et etiam publicatae, vel quandocumque etiam, dummodo hoc quod contra ipsum matricularium opponere voluerint juramento corporaliter praestito asserant tunc de novo ad eorum notitiam pervenisse, ipse talis cui erit hujusmodi facta collatio, et contra quem talia fuerint infra dictum terminum legitime comprobata, a praedicto officio sine mora alia penitus repellatur, etc.

Actum Ivodii, trevirensis dioecesis, praesentibus domino Bertrando de

Malomonte, canonico lemovicensi; domino Remigio, decano ecclesiae ivodiensis; domino Therisio, perpetuo vicario ecclesiae de Blagny; domino Theobaldo, presbytero praedictae ecclesiae ivodiensis; domino Johanne, mercenario ecclesiae de Giversi presbytero, dioecesis trevirensis, et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et rogatis; anno a nativitate Domini M° CC° LX° nono, indictione XIII, quarto idus decembris.

—

« Et ego Johannes, quondam Oddonis Blanchi civis parmensis, apostolica auctoritate notarius, his omnibus interfui et praesens instrumentum rogatus scripsi et de mandato ejusdem domini magistri Bernardi in publicam formam redegi, etc. »

Copie authentique. — Cartul. d'Orval, t. II, p. 443; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 24.

CCCCXXXVI.

La justice et la communauté de Giversy acceptent la sentence prononcée cinq jours auparavant.

(Giversy, le 15 décembre 1269.)

Anno Domini M° CC° LX° nono, indictione XIII, XVIII kal. januarii, in praesentia mei Johannis, notarii, et testium subscriptorum, major et scabini ac universi et singuli parochiani parochiae de Giversy, in ecclesia loci ejusdem, trevirensis dioecesis, ad audiendum divinum officium et, propter quod sequitur, ad instantiam religiosi viri fratris Marchi, monachi et procuratoris monasterii Aureaevallis, specialiter congregati, compositionem praescriptam laudantes, ratificantes et etiam approbantes, dederunt potestatem et speciale mandatum Odoleto, dicto Petilion, clerico dictae parochiae ibidem praesenti et mandatum hujusmodi suscipienti, jurandi, in animabus ipsorum et cujuslibet eorumdem, quod ipsi parochiani praemissam compositionem in perpetuum inviolabiliter observa-

bunt. Quod juramentum dictus Odiletus ibidem praestitit coram eis fratri Marcho praedicto, recipienti hujusmodi juramentum vice et nomine praedictorum abbatis et conventus monasterii supradicti.

Actum in ecclesia praedicta de Giversy, praesentibus domino Remigio, decano ecclesiae ivodiensis, domino Johanne, presbytero mercenario ejusdem ecclesiae de Giversy, Johanne Lichanois, laico, et pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter et vocatis.

Copie authent. — Cartul. d'Orval, t. II, p. 415.

CCCCXXXVII.

Louis V, comte de Chiny, vend à l'abbaye d'Orval les terres inféodées par lui aux habitants de Mogue et situées dans la banlieue de Cherves.

(Le 14 mars 1270, n. st.)

Je Loys, cuens de Chisnei, fas savoir à tous ciaus qui ces lettres verront et oront que je ai vendut en héritage à l'abbei et à convent d'Orval, pour une summes de deniers dont je me tiegne à bien à paiet, les terres que cil de Mogre tenoient dedens les bornes de Cherves, que je retigne fors de mon sarment, à jor que je jurai Mogre. Et on doit porteir à l'abbei et à convent desordit léal garendie, et lou ai creantei et promis que jamais, par mi ne par autrui de par mi, ceste chouze ne serat réclameie ne rapeleie. Et por ce (*que*) ceste chouze soit ferme et estable et que li maisons d'Orval en soit seure à tous jors, ai je fait seeler ces lettres présentes de mon seel, en tesmognage de véritei; lesqueiles furent faites et donneies en l'an de l'incarnation nostre Signour M. CC. et soixante nuef ans, el mois de mars, le venrredi après feste saint Grigoire.

« Ledit seel y étoit appendu. » Cartul. d'Orval, t. II, p. 60, et Suppl. H, p. 149.

CCCCXXXVIII.

Louis V, comte de Chiny, atteste une transaction faite entre l'abbaye d'Orval et damoiselle Chandelle de Gommery.

(Avril 1270.)

Je Loys, cuens de Chiney, fais savoir à tous ciaus ki ces lettres verront et oront ke damoiselle Chandelle de Goumerey, femme Thirion escuier de Goumerey, ki fut, Jehans lour ainneis fils, et Marguerite femme devantdit Jehan, Thomassins, Goudefrins, Hawiette et Omesons, enfant et oir au devantdis Chandelle et Thierion, ki fut, ont doneit et donent pour Deu et en amoine, pour le remeide de lour aurmes et de lour ancessours, et en rassennement d'aucones entreprinses dont li devantdis avoient entreprins en avers la maison et le covent d'Orvaus, quitte et paisieble, franchement et quittement, sens réclameir, par mon lous et par mon greit, aus homes religious l'abbeit et le covent d'Orvaul, à tenir à tous jours en héritage, tout ce qu'il avoient et avoir pooient ne devoient en la dime de Henacourt et en tout le ban, avec toutes les acroissances ki à venir hi puelent de cest jour en avant. *Suivent les promesses ordinaires de ne pas réclamer pour raison de douaire, etc.*

Et est encor à savoir que lidis abbés et covent ont quitteit et quittent à damoizelle Chandelle et à ses oirs desour nommeis sexante muis vertenois de soile et sis livres de fors qu'il devoient auddis abbeit et covent.. Et est encor à savoir ke tout besten, querelles et actions que li abbés .. et la devantdite damoizelle .. avoient et avoir pooient li uns encontre l'autre. .. sunt apaisenteit et ont li uns à l'autre débonairement quitteit.. L'an de grace mil dous cens sixante et dix [1], ou mois d'avrilh.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 503.

[1] A la marge, en tête de cet acte, on trouve la date 1278. Le copiste s'est trompé en écrivant ce millésime ou bien en omettant ici *owit*.

CCCCXXXIX.

Colard, fils de Durant, et Barthélemy de Ruette vendent une prairie, située en Sames et en Genevaux, à un frère d'Orval, résidant à Villancy.

(Le 22 juin 1270.)

Je Colars, li fiz Durant, et je Bertremins de Ruette, faisons savoir à tous ceaux ki ces lettres verront et oront ke nos avons vendut, par le créant de nos femmes et de nos enfans, à frère Phelippe, le maistre de Villanci, teil partie de preit ke nos aviens en Sames et en Genevaus, amiet les Convers, por une summe de deniers dont nous sumes bien paiet. Et avons créanteit nos et nos femmes et nostre enfant ke jamais en cest vendage riens ne réclamerons, ains en porterons garandie de toz ceaus ki vorroent venir à jur et à droit. Et, por ce ke ce soit ferme chose et estable, avons nos creanteit nos fois de ce à tenir en la main monsengnor Raul, prestre de Ruette, de cui seel nos avons doneit à devandit maistre ces présentes lettres séelées; ki furent faites en l'an nostre Signor M. CC. et sixante et dis, le dimange devant la feste saint Jehan Baptiste.

« Collat. à l'orig. » — Cart. d'Orval, t. IV, p. 258.

CCCCXL.

Le comte Louis V prononce, en qualité d'arbitre, dans un différend entre Henri de Looz, son frère, et l'abbaye d'Orval, au sujet des terres situées sur le ban de Sailly.

(1270.)

Je Loys, cuens de Chini, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke, com bestens et descorde fust entre Henris de Lous, mon frère, et l'abbeit et le convent d'Orvaz, sor terrages, et hawis, et aques, bans,

brisies et homes, quaisies, pargies de damages fais, et de mut d'atres querrelles et d'atre choses ke li devantdit Henris querceloit et demandoit à la maison d'Orvaz, il se sunt mis sor mi, de haut et de bas, et de tottes atres querelles atressi ki astoient et estre pooient entre les devantdis Henris et l'abbeit et le covent d'Orvaz, treskes à jur ke ces lettres furent faites. Et je, par le conselh de bone gens, ai dit et raporteit ke li devantdit abbés et li covens d'Orvaz demourent en bone pais envers Henri de tottes choses, en teil manière ke, se li cil d'Orvaz ont haweit et aquesteit ou ban de Sailhi, puis ke Henris i vint, de ce paieront il le terrage à Selhi; mais tot ce ke il tenoient devant ce ke Henris venist à la terre, tenront il francement, sens nul terrage à paier; et dès or en avant ne puelent cil d'Orvaz aquesteir el ban de Sailhi riens, se par le greit Henri non; mais ke tant kom la lois et li drois de la vilhe de Sailhi portet et otroiet (*portent et octroient*), et de tant come des pargies, demourent cilh d'Orvaz li abbés et li covens en lor bone pais et quitte et délivre, parmi le damage rendant. Et ai dit et raporteit, par le conselh de mut de bones gens ki là furent : mon segnor Thiebaut de Marliers, le chastelain de Bar, mon segnor Jehan Lardenois, mon segnor Thierit de Hufallize, mon segnor Gillon d'Iri, Alardin de Musai, et mut d'autre, chevaliers et escuiers, ke de ces pargies devantdittes ne pooit et ne devoit Henris querelcir ceaz d'Orvaz par raison. Et por ke ces choses soient fermes et estables, ai je seelés ces présentes lettres de mon seel, en témognage de véritei et de garandie, de faire tenir et gardeir comme sires, par la requeste et le greit de chascone des parties. Ce fut fait en l'an del incarnation nostre Segnor mil dous cens et sexante et dis ans.

« Et le dit seel y estoit appendu, imprimé sur cire. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 609.

CCCCXLI.

Louis, comte de Chiny, atteste et garantit une vente, faite à l'abbaye d'Orval par Simonin de Luz et Helluis, sa femme.

(Mars 1271, n. st.)

Je Loys, cuens de Chisnei, fais savoir à tous . . que Symonins de Lus et Helluis, sa femme, ont reconnut par devant nos qu'il ont vendut, à tous jours, à tenir permenablement, à l'abbeit et à covent d'Orval, dous meues de bleif vertenois, l'un de soile, l'autre d'avoinne, qu'il prendoient, chascun an, en la dime de Lus, en la partie l'abbeit et le convent devantdis, parmi deix livres de fors, que li devantdis Symonins et sa femme ont resuit (reçues) en deniers conteis, de l'abbeit et dou covent devantdit. Et cest vendages fut fait par nostre greit et par nostre los, de cui fief c'estoit. Et nous, comme sires, en devons porteir warantize à l'abbeit d'Orval et à covent Et por ce que ce soit ferme choze et estable, avons nos mis nostre seel à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit, à la requeste et à la proière des devantdis Symonin et sa femme; lesqueilles furent fates l'an de grasce mil dous cens soizante et deix ans, el mois de mars.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 352.

CCCCXLII.

« *Arbitrage par lequel la disme du moulin de Thonnelle est adjugée à la maison d'Orval, à l'exclusion du sieur Warniers d'Andreni* [1] *et autres.* »

(Avril 1271.)

Nos frères Jehans, dis abbès de Chastelhons, et maistre Nicholes, doiens de la crestiente de Givegni, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront

[1] Ce résumé se trouve au dos de la charte. L'écriture en est moderne. On peut aussi lire dans le texte *dandrem* et *dandrein*.

et oront ke, com messires Warniers d'Andrein (?), chavaliers, et Clarenbaus, fis de son frère, et Heberans de Sorbeis, manbours de tos les autres oirs, querelaisent la maison dOrvaus de la dime do molin de Tonelle et de tot le porpris, ensi com la closure porte, les parties par commun assentement se misent sor moi Nichole, doien desor nomeit, et sor maistre Jehan de Mosai, vestit de Saint Pierre le Nialeit. Et furent turneit bon hostage, dune part et dautre, de cent livres de turnois, ke cil paieroient a la partie adverse ki ne tenroient nostre arbitre et nostre raport. Et je Nicholes, doiens desordis, et maistres Jehans de Mosai, mes compains en la mise, par le conselh de bones gens, raportons en la presence dant abbeit de Chastelhon, ki en ces lettres parole, et en la presence des parties et de mut dautres bones gens, chevaliers et escuiers, ke cil dOrvaus devoient demoreir en lour bone tenure de la dime devant ditte, quittement et paisieblement à tos jurs. En temognage de la queil choze nos en avons pendus nos sees a ces presentes lettres, ki furent faites el an nostre Sangnor mil dous cens et sexante et onze ans, ou mois davrilh.

« D'après l'original en parchemin. Restent deux doubles queues de même, avec une partie du sceau de la seconde On y voit un écu losangé, mais la partie inferieure n'y est plus. » — Archiv. de l'État, à Arlon, et Cartul. d'Orval, t. IV, p. 504.

CCCCXLIII.

Jean, chapelain de Jamoigne, déclare que Hanon, son paroissien, a légué au monastère d'Orval les biens qu'il possédait à Prouvy.

(Le 11 avril 1271.)

Je Jehans, chapelains de Jamognes, fas savoir à tos ceas, ki ces lettres verront es oront, ke Hanons, mes parrochiens, à lit de la mort, fist son testament en ma présence, et laisat, por Deu et en amoine, à la maison d'Orvaz, trois jurs de terre, u plus, s'ilh i astoient, k'il tenoit à Provi; et une fachie de prei, un frank cortilh et une maison, et tot ce entièrement k'il

tenoit à la devantdite ville; et trente sous de fors, k'on li devoit à celle mimes ville. Et cis testamens et ceste amoine, ensi com elle est desor deviseie, fut faite par devant moi; et i furent appelleit en témognage messires Johans Arnin, et mut d'atre. En témognage de laquel chose je en ai seelées ces présentes lettres de mon seel, en témognage de véritei; ki firent faites el an nostre Sangnor mil dous cens et sexante et onze, le samedi devant le Quasimodo.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 141.

CCCCXLIV.

Alard, curé de Saint-Pancrey, atteste la vente d'un pre, faite au représentant de l'abbaye d'Orval par Durant de Burey.

(Le 30 avril 1271.)

Connue chose soit à tous seus qui ces lettres verront et oiront ke Durant de Burey a vendut à frère Philippe, maistre de Villancey lou tiers d'une fauchiée de preit qui geist eins lignes c'on dist en la preie desous Seint Remey; liqueis devantdiz preiz muet de l'église d'Orvalz, dont Durans a receut paiement entier. Et est assavoir ke li devantdis Durans a vendut le devantdit preit par le crant de ses enfans et de ses oirs, et par le crant de Poinçart, son freire et de ses oirs, et par le crant de Berce, femme Girart qui fut freire à devantdit Durant et Poinçart, et de ses hoirs. Et pour ce ke ce soit ferme chose et estable, je Ailairs, prestre de Saint Pancrey, ai mis mon seel à ces présentes lettres, en tesmoignage de véritei, par le requeste et par la prière de seus qui sunt noumeit eins lettres; lesqueiles furent faites l'an de l'incarnation nostre Signour mil dous cens et soixante et onze, le darrien jour d'avril.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 259.

CCCCXLV.

Louis V, comte de Chiny, atteste et garantit la vente du bois de Cherves, faite à l'abbaye d'Orval par Colet de Puilly.

(Juin 1271.)

Je Loys, cuens de Chisni, fais savoir à tos cias ki ces lettres verront et oront ke Colès de Pulhi, par le los et l'assentement de Ysabial, sa femme, et de tous lour oirs, et Jehenons, ses frères, par le los et l'assentement de Odile, sa femme, et de tous lour oirs, ont vendut en éritage, en treffons et et en sourpoil, tout le bois entièrement c'om dit le bois de la Cherve, à l'abbet et à covent d'Orval, por cinquante livres de fors, dont il se tiennent bien à paiet, en bonne monnoie contée. Et lour doient garenteir à tous jours, il et lour oir, le devantdit bois entièrement de tous cous ki voront venir à jour et à droit, et s'il ne le voloient faire ou il ne povoient, il me proient et requièrent ke je les constrainde à ce ke cil d'Orval soient forsportet de toutes coustenges et dammaiges. Et je le proumet et ai encovent cous d'Orval à faire entièrement, comme sires.

Et fait a savoir ke les femmes à devantdis Colet et Jehenon, Ysabial et Odile, ont renunciet et renuncent espéciament et volentiers à toute aiwe de droit et de fait, et de privilége de douaire, et à l'aiwe du droit ki aiwet à femmes encontre les aliénations ke on fait de lour douaires, et de tous autres marchiés et convenances; et ont franciet à tenir le marchiet devantdit entièrement

Et pour ce ke li bois est de mon fies et ces choses devantdites sont frates (*faites?*) et ces convenances par devant mi, ai je saclées ces lettres de mon sael et denées (*à*) cous d'Orval, en témoignaige de confremance et de garandise à porteir, à la requeste de tous les devantdis oirs. Ce fut fait en l'an nostre Signour ki courroit par mil et CC et soisante et onse, el mois de junet.

« Ledit seel y estoit. Collat. à l'orig, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 61.

CCCCXLVI.

Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste la vente qui précède.

(Juin 1271.)

Nos Aubers, doiens de la crestientei d'Ivois, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke Colès de Pulhi, par le lous et par l'assentement de Ysabial, sa femme, et de tos lors oers, et Jehanons, ses frères, par le lous et par l'assentement de Odile, sa femme, et de tos lor oers, ont vendut en héritage, en treffons et en sorpoilh, à tos jurs, tos les bois entièrement k'on dit de la Cherves, al abbeit et au covent d'Orvaus, por cinquante livres de fors, dont ilh se tiènent bien à paiet, en bone monoie conteie. Et lor doient warantir, ilh et lour oer, le devantdit bois, de tos ceas ki voront venir à jur et à droit. Et en doient porteir ceas d'Orvaus fors de totes costenges et de tos damages, se nus les en quereloit. Et nos proient et requièrent, nos et ceas ki en nostre liu serront, ke nos les en constraindons par escominiement, s'ilh en estoient rebelle.

Et fait à savoir ke les femmes à devantdis Colet et Jehanon, Ysabeaus et Odile, en nostre présence ont renonciet et renoncent espétiament à totte auwe de droit et de fait et de privilége de doaire; et al auwe de droit ki auwet az femmes encontre les aliénations ke on fait de lor doaires, et de tos autres marchies et convenances.

Et si ont encor fianciet par devant nos à tenir le devantdit marchiet entièrement par lor propre et débonaire volenteit, sens violence ne autre constraindement à faire.

Et por ce ke ces choses soient fermes et estables à tos jurs, avons nos seelées ces lettres de nostre seel par la requeste de tos les devantdis oiers. en témognage de vériteit; ki furent faites l'an ke li miliaires coroit par mil et dous cens et sexante et onze ans, ou mois de junet.

« Ledit seel y estoit. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 61.

CCCCXLVII.

Louis V, comte de Chiny, et maître J., doyen de la chrétienté d'Ivoix, attestent la renonciation, faite par les communautés de Jamoigne, les Bulles et Izel, aux droits qu'elles prétendaient avoir sur les bois d'Orval.

(Le 21 juin 1271.)

Nos Ludovicus, comes de Chisni, et magister J., decanus christianitatis yvodiensis [1], omnibus praesentes litteras inspecturis notum facimus quod majores et scabini, necnon communitas seu communitates de Jamognes, de Bures, de Ysers, et bannis earundem villarum, et specialiter Henrionus, filius condam domini Anselmi de Philomela, militis, et Herm. de Ramponciaz, Jehannes et Bueuellons de Faing, Coletus et Gerardus de Bures, Willermus de Mainilh, in nostra praesentia propter hoc constituti, si quid juris ususve habebant in silvis se nemoribus virorum religiosorum abbatis et conventus Aureaevallis ad pastum porcorum dictarum communitatum, seu singuli de dicta communitate seu de dictis communitatibus, si quodve jus porcorum dictae communitatis seu dictarum communitatum singulique ejus seu earum, pascendorum glandisve pascendae et cujusmodicumque alterius pastus pro porcis suis, et eorum singuli in silvis seu nemoribus dictorum virorum religiosorum eis et eorum singulis competebat, libere et nomine dictae communitatis seu dictarum communitatum ac liberorum hominum dictarum communitatum, villarum et earundem bannorum milites sive armigeri, ingenui, liberti seu libertini quittaverunt, et eis remiserunt, et de dicto jure seu usu eos quittos et immunes et exoneratos, ac eorum nemora seu silvas a dicto usu seu jure libera et exonerata, liberas et

[1] Maître Jean était doyen *de l'église* ou doyen urbain d'Ivoix, Aubert était doyen *de la chrestientei* ou doyen rural. Voir la charte qui précède et celle qui suit, vers la fin. Le notaire s'est-il trompé? C'est peu probable. Maître Jean, dont il est question dans cette charte, doit être Jean de la Ferté, chanoine d'Ivoix, lequel, dans la charte suivante, prend de nouveau le même titre. Le doyen rural des années précédentes se nommait aussi Jean, voir chartes 425, 415, 400, etc. Il n'avait pas le titre de maître. Donc il a eu deux successeurs, ou il y avait alors compétition entre Aubert et Jean de la Ferté.

exoneratas esse volunt. Interrogati a nobis, respondentes quod non coacti, non dolo malo inducti, non conventi, sed sponte et libere et ex mera voluntate istas quittationes et remissiones fecerunt dictis viris religiosis dicti juris seu usus, si quid eis seu eorum singulis competebat in praemissis. In cujus rei testimonium praesentes litteras dictis abbati et conventui, ad petitionem dictorum majorum et scabinorum et aliorum suprascriptorum de dictis villis et earum bannis, tradidimus sigillis nostris sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXX primo, sabbato ante nativitatem beati Johannis Baptistae.

D'après une copie certifiée conforme à l'original, et Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 14.

CCCCXLVIII.

Abornement des bois d'Orval, échanges et autres conventions entre Louis V, comte de Chiny, et l'abbaye d'Orval.

(Juin 1271.)

Nos Loys, cuens de Chini, et Jehanne sa femme, contesse de cel meismes lieu et dame de Blancmont, faisons savoir à tos ceus ki ces lettres verront et oront que, par commun assentement de nous d'une part, et del abbei et covent d'Orvals d'atre, pour pardurable pais et concorde entre nous, nos homes et l'abbei et le covent devantdis, sunt mises bonnes [1] pour desevreir les bois et les treffons qui partinent à ceus d'Orvaz, d'une part; à nous, nos homes et à villes visines, et les bans et les finages plus prochains des termes (*terres?*) et des finages d'Orvaz et qui plus près marchent à bonnes deseurdites. C'est à savoir : de la bonne qui est ou sentier desour les paisons ki vat à Jamognes, jusques à la bonne le conte en Erbulhi, en at sis; et entre Erbulhi et Lee Fontaine, en at une; et si en at une à Lee Fontaine; et si en at une derier Moiemont sor la Pisotte; et si en at dous entre Moiemont et le voie de la Savelonière; et si en at une à la Savelonière sor la voie; et

[1] Bonnes, pour bornes.

une à Fouferreit; et entre la bonne à Fouferreit et le fief do champ à cerisier par solonc le champ, en at trois, le lonc le chemin; et à la Fontenelle deleis les voies croisies, et at une solonc le chemin; et de là solonc la voie de Herbueval tot par tou le costeit, tot le haut de la belle nowe juska à Aizon, totes les bonnes ki là sunt mises sunt d'asseurance do bois le conte et do bois ceas d'Orvaz. Et est à savoir ke cilh d'Orvals puent faire fosseis de set piés de large et de cink de parfond, et closure sens murs, sens palis et sens plaiseis, entur lor bois et lor treffons ki sunt dedens les bonnes desourdites, de tottes pars et de tos costeis, kant il voront et poront, sav ce ke il lairont et entreies et les issues des droits chemins anchiens ki vont, sunt, et on esteit anchienement de ville à autre, apertes, overtes et délivrés. Et s'ilh avenoit ke nus lor débatist ou contredeist à faire fosseis. closure, ensi com il est desourdit et diviseit, nos lor garantiriens et feriens paisieble et en deferiens la force de tos homes entièrement, come cil en cui warde il sunt. Et si est à savoir ke se aucuns astoit repris à damage fait ès bois d'Orvals, en queilcunque liu qu'ilh soient en nostre contei, ens viviers, ens yawes et ens ruisias ki viennent et sunt dedans les bonnes devisées, et ens bois de Bellonchampangne et de Konkes, et ens yawes ki à Konkes apartinent, il seroit tenus à paier sexante sous et un denier de fors por l'amende.

Et si est à savoir ke pour les choses ke desour sunt devisées nos ne nos hoir ne aultres qui après nos viegne, ne poons ne debvons rienn clameir eas devantdis bois ceas d'Orvas, ne en treffons, ne en sourpois, ne en paissons, ne en reprinses, ne en aultres prouages, ne en droittures ke on puist faire et avoir ou peier (penre?) ens bois, ny ens yawes desourdittes.

Et est à savoir ke li abbeis et li covent devantdit doient mestre forestiers eas bois devantdis, un ou dous ou tant com ils voront, et faire jureir à l'entreie de sa foresterie ke ses bois, ses yawes et ses viviers et ses ruisseaux desourdis warderont bien et loiament, et les meffais rapporteront à l'abbeit du covent trois fois l'an, c'est assavoir lendemain de jur do la St Jean, lendemain do jur de la St Remy et lendemain de jur de Noel. Et seront creut li forestier sor lor serment tuit ensemble et chascun pour luy.

Et faisons encor savoir à tos ke nos consentons, gréons, otroions, volons et confermons ke tot li acquest, ke cil d'Orvaz ont fais puis ke li maisons fut fondée, et tuit li don et li eschange ki lour ont estei fait, soit de nos

fiez, soit de nos arrierfiez, soit de nos allues, soient ferme et estable et ne puissent, par nos ne par ceas ki après nos venront, estre rappelei. Et avec ce nos volons et lor otroions ke il totes les tenours, les aviemens, les usages, les aisences kil ont eues, tenues et dont il ont usei en preis, en bois, en chams, en yawes, en pasturages, en paisons et en totes atres aisences, par tote la contei et les fies de Chini, tiegnent et aient paisiebles dès or en avant.

Et si est à savoir ke nos, par l'enwart de chevaliers ki nostre home astoient et mut[1] de bones gens ki por ce furent assembleit, veimes[2] et oimes les chartres[3] ceas d'Orvalz kil avoient de nos ancessours por ceas de Wilhières, ki clamoient le cors de lor pors en la paisson del bois d'Orvaz. Là fu enwardei de chevaliers, et nos, come sires et justice, jugames par droit, solonc les chartres et tos les esplois et les meniemens de chascone partie, ke cil de Wilhières n'avoient droit ne raison ou cours de lor pors kil clamoient en la paison des bois d'Orvaz, et ensi en furent ostei et sunt, par enwar de chevaliers et par droit.

Et si est à savoir que nos nos obligons à ceas d'Orvaz, et promettons faire quitteit ceas de Jamognes, et tos les bans de la paroche et de tottes les villes visines à bois d'Orval, teil usage et teil droit com il ont clameit cha en arière en bois d'Orvaz, de tant com do cours de lor pors, et lor devons faire paisieble et warantir à tosjurs les paissons de lor bois.

Et volons et commandons ke tuit li porc ki pris i seront, à warde faite, ou ataint de domage fait, se il ni sunt par le grei et la volentei de l'abbei et do covent d'Orvaz, ke chascuns pors soit à doze deniers fors d'amende; et cil ki sens warde i seront trovei et pris, seront chascuns à sis (deniers) fors d'amende. Et li forestier desordit en seront creut sor lor sériment chascuns par lui... (*Manque une ligne.*) Et com il soit ensi ke cil d'Orvaz aient le cours en la paisson par tos nos bois et nos forès à quattre cens pors, fors que en Maidiseibois, ou Chasnoi de Bevronne, ou bois de la Quisine et ou ban cil devant Yvois, awec le cours desdis quatre cens pors lors denons nos, et otroions le cours de cent pors en la paisson de tos nos bois et nos forès, tot ensi com il en ont usei et il s'en sunt maniet à tens

[1] Mut ou moult, *beaucoup*.
[2] Vimes et entendîmes.
[3] Sous-entendu *de*.

nos ancessours, fors ke en quattre bois desornomeis ki en sunt forsmis, et ensi i aront il le cors de cincens pors, soit d'achat, soit de lor norechon.

Et volons et otrions ke cil d'Orvaz et de totes los granges et lor maisons ki sunt et serront en la contei de Chini soient quitte, franc et délivré de totes pargies ke on lor porroit demandeir por damage, et il doient rendre le damage, et ensi en ont il usei, et teil usage lor otroions nos et confermons.

Et otroions ke il puisse penre le cheut bois en Maidiseibois, por l'usage de lor maison d'Ordinezchamp por ardoir.

Et por totes ces choses et ces convenences desordites à tenir, ensi com elles sunt desor devisées, nos ont doneit cilh d'Orvaz wit cent livres de tournois, ke nos avons rechut d'ias en bone menoie loial conteie, ki est mise en nostre propre profit et convertie et ou profit de la contei de Chini.

Et por ce ke les choses devantdites, ensi com elles sunt devisées, soient bien tenues et loialement, et nos soiens plus obligiet à tenir et à faire tenir, avons nos Loys cuens, et Jehanne contesse, devantdits, jureit et franchiet en la main l'abbeit d'Orvaz, à tenir et à faire tenir entièrement les choses desordites, ensi comme elles sunt devisées, et renunchons à tot bénéfice et à tot aue de fait et de droit ki nos porroient et deveroient valoir à enfraindre et à venir contre les choses devantdites, et espéciament à ce ke nos poriens dire, et atres por nos, ke nos fuissiens deceut par barat ou par mauvais trait d'autrui, et à ce ke nos poriens dire, et atres por nos, que nos fussiens deceut outre la moitié do droit pris, et pour ce pousiens et volissiens demandeir enfraindre les chouses desordites ou venir encontre.

Et nos Jehanne devantdite renunchons espéciament à tote awe de droit et de fait, et de privilége de douaire, et à l'awe de droit ki awe az femmes à venir contre les aliénations ke ont fait de lor douaire et de tos autres marchies et convenances. Ces choses, ensi com elles sunt desordittes et devisées, avons nos dite Jehanne, contesse de Chini, promis à ceaz d'Orvaz à tenir, et nos i somes accordée certaine et sachans queile raison nos aviens en ces choses devantdites, et par queil droit nos les poiriens réclameir et venir encontre les promesses et les convenances desordittes, se elles fuisent faites sens nostre volenteit et nostre accorde. Et ensi, com il desour devisei et dit, avons nos dis conte et contesse jurei et flanchie, promis et promettons al abbeit d'Orvaz et à covent, à tenir les choses dittes entièrement et permanablement, et en avons ces présentes lettres seelées de nos sees.

Doneit al abbeit et à covent d'Orvaz en tesmognage de vériteit et de garandie. Et, par nostre requeste et nostre proière, messires Arnus, cuens de Lous, peires à moy Loys, et Arnus, dom prévos de Colongne et eslu de Chalons, freire à moy Loys, et messires Henris de Mirval, ont mis lor sées à ces présentes lettres en témognage de véritei. Et à ces choses desordittes et à ces convenances faire, furent témong appellé : messire Henris de Mirval, chevaliers, messire Andrieus de Moweures (Mogres?); messire Gilles d'Yri; messire Jakes de Staules; messire Ponchars de Bellefontaine; maistre Jehans, doiens de l'églize d'Yvois, et maistre Jehans de la Fertei, chanoines d'Yvois, doiens de la chrestienté d'Yvois, et mut d'autre.

Ces lettres furent faites et donées el an del Incarnation Nostre Sangnor, mil dous cens et sexante et onze, ou mois de junet.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 10, et extrait sur feuille volante. Archives de l'État, à Arlon.

CCCCXLIX.

Thibaut, sire de Mellier et de Neufchâteau, donne vingt-quatre franchars de seigle à prendre annuellement au moulin de Neufchâteau ou, au besoin, à la dîme de Mellier, pour l'entretien de deux lampes devant le maître autel de l'abbaye d'Orval.

(Septembre 1271.)

Je Thiebaus, sires de Marliers et de Nuefchestial, fais sçavoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront, ke je ai donneit et donne en amone, por mi arme et por les armes de mon père, de ma mère, de mes ancessours et de tos mes enfans, à l'église de Nostre Dame d'Orvaz, vint et quattre franchars de sole, bon et paiable à la mesure de Nuefchastial, à penre et à livrer chascon an, à tos jurs, à la sainct Andrieu, as molins de Nuefchastial; le queil bleif paieront à lor anneies cilz ki tenront les molins. Et cilz d'Orvaz ne sont tenut de riens mettre à detenir ne à la faiture des desordis molins,

por l'okison de blei devantdit. Et s'ilh défaloit par avanture des molins desordis, ilz penroient le blei à la dime de Marliers.

Et est à savoir ke, por ces dous muis de blei desordis, sont cilh d'Orvaz tenut de faire ardoir de lor oile, par jur et par nuit, à tos jurs, dous lampes devant le grant auteil d'Orvaz, en tel manière ke s'ilh, en aukon tens, défaloient de faire le luminaire, ensi com deviseit est, et s'ilh, par l'okison de ces dous lampes, défailoient la lampe ki ardoit avant ke cis escris fuist fais, devant le grant auteil, ke tos jurs doit ardoir, je et mi oir après moi poriens sens débat repenre l'amone de blei devantdit. Et cest amoine, ensi com elle est desor deviseie, est faite par le greit et par l'assentement de ma femme Katherine, de Arnut, mon filh, et de tos mes autres enfans. Et por ce ke li amone, ensi com elle est desor deviseie, soit ferme et estable à tos jurs, ai je proiet et proie à monsegnor Loïs, conte de Chiny, de cui fiez li devantdis molin muevent, ke se je, u mi oir, u autres, voliens défaire cest amone et aleir contre les choses devant deviseies, k'ilh en déface la force, com sires de fiez, et face ceus d'Orvaz joïr de lor amone. Et li ai proiet et li proie encor k'ilh mette son seel à ces présentes lettres avec le mien; et il l'i at mis, et je le mien, en tesmognage de vériteit et de garandie. Ces lettres furent faites en l'an nostre Sangnor mil dous cens et sexante et unze ans, ou mois de septembre.

« Collat. à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 547, et Ms. des PP. Wiltheim à la Bibl. Bourg., nº 6743, p. 78

CCCCL.

Louis V, comte de Chiny, déclare que Bauduin de Rumigny a placé ses enfants sous la tutelle de leur oncle, Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix; il autorise la vente d'une partie de leurs biens, etc.

(Le 18 février 1272, n. s.)

Je Loïs, cuens de Chini, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et orront, ke Baudechons de Rumegni par devant moi, en justice, at mis tos

ses enfans en la mamburnie monsegnor Aubert, lor oncle, doien de la crestienteit d'Ivois, et ont mostreit par devant moi li devantdit Baudechons et li devantdit Aubers, mamburs, le grief as enfans et lour défautes, et fut engardeit par devant moi et raporteit par droit k'ilh pooient vendre une partie de l'héritage aus enfans por eas à sostenir, et por tot lor autre héritage à saveir. Et por ce je lor ai otroiet et otroie et consent à vendre, à l'abbeit et à covent d'Orvaus, tot ce k'ilh avoient et avoir pooient en la grosse dime de Bivres entierement, k'ilh tenoient de moi en fies. Et li devantdis Baudechons et Aubers l'ont vendu à ceas d'Orvaus par nostre greit et nostre assentement, parmi vint dous livres de tournois, dont li devantdis Baudechons et Aubers sunt bien paieit en bone monoie loaus et contée, por les enfans norir, et por lor autre héritage à saveir. Et à ce vendage se sunt assentit par devant moi li devantdis Baudechons, peires aus enfans, et Aubers, lor mambours, et tuit li enfans, c'est à savoir Jehans, Huechons, Colins, Giles, et Marie, lor suer. Et à ces choses à faire, ensi com elles sunt desour devisées, furent présent maistres Jehans do (*lis.* dit) lo Sangnor [1], doiens des chanoines d'Ivois; messires Godefrois, chevaliers et balhis; messires Ponchars de Belle Fontaine, chevalier; messires Estèvenès, vestis de Vaus; messires Herbers, chanones d'Ivois; Jehans de Guimegni, prévos d'Ivois, et mut d'autre bone gens. Et por ce ke ces choses desor devisées soient fermes et estables à tos jurs, en ai je donées ces présentes lettres à l'abbeit et au covent d'Orvaus desordit seelées de mon seel, en témognage de vériteit et de garandie à porteir, à la requeste de Baudechons devantdit, de monsangnor Aubers, mambour à devantdis enfans, et de tos les oirs. Ce fut fait el an nostre Sangnor mil dous cens et sexante et onze ans, o mois de février, le vendredi devant le feste saint Mathie, l'aposte.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 528.

[1] Une charte du mois d'octobre 1292 mentionne un *magister Johannes, dictus Signeris de Ivodio*; une autre du mois suivant, *magister Johannes clericus, dictus Seingneris.* Ailleurs on lit *Sangor.*

CCCCLI.

Simon, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que l'abbaye d'Orval et dame Ermengarde, femme de messire Arnulphe Marende, ont fait séparer les bans de Buré et d'Alondrel.

(Mai 1272.)

Je Simons, doiens de la crestienteit de Longuion, et je Warniers, prévos de Marville, et je Jehans, prévos de Longuion, faisons savoir à tous ceas ki ces lettres verront et oront ke, — do besten de la dime do ban de Buiri et de celi de Alondriaz, ki astoit entre l'abbeit et le covent d'Orvaus, d'une part, et madame Ermengart, femme monsangnor Ernut Marende de Alondrial, ki fut, et Henrit, son filh, et Raimont, et Jehan, et tos ses atres oirs entièrement, d'autre, et le devantdit Jehan, vestit d'Alondial, por la raison de la glise, d'autre, — mize fut faite et bien ostengie, par commun assentement de totes les parties, sor home religious Adant, abbeit d'Orvaus, et sor monsegnor Thiebaut, prestre de Torgni, de désevreir les dimages entièrement de tos les dous bans desor nomeis partot u ilh marcissent ensemble. Et il, par le serment de plus anchiens prodomes créables d'Alondial, et d'atres bonne gens, ont enquis à bonne foit et loiament les desoivres des dimages des devantdis bans, et ont raporteit, par devant nos et mut d'atre bonnes gens, ke les bonnes en ceste lettre nomées désoivrent entièrement les dimages des devantdis bans. C'est à savoir :

Li bonne ki siet à chief de Raroit, ki désoivre les trois bans d'Alondrial, de Buiri et de Saint Poul. Et de ceste bonne à celi ki est entre les Rotures et Raroit. Et de cesti à l'autre ki est emmi les Rotures. Et de cesti à celi ki est à l'entrée de la Imugne. Et de cesti à celles ki sunt parmi l'Anial. Et de cestes (*à?*) celi bonne ki est o costeit de Buiri, emmi la voie. Et de cesti à celi ki est à chief des Trous de Buiri. Et de cesti, ensi com li Trou de Buiri en vont à Vaus, à la bonne ki est sor le ruisel. Dedens totes ces bonnes desornomeies par devers Buiri, et en tot le ban, tot ensi com li rius vat contremont par devant Joierci, c'est tot do ban de Buiri et do dimage; et tuit li devantdis oir d'Alondrial n'i ont droiture ne raison, por tant ke cil

d'Orvaz en avoient tant fait envers lor peire et la devantdite Ermengart, lor mère, ke li oir ni puelent mais riens avoir ne réclameir.

Et est à savoir ke de tot ce ke li église d'Alondial avoit et avoir pooit dedens les devantdites bonnes et tot le ban de Buiri, li dui disour devant nomeit l'en ont rasseneit quattre franchars de blei, à la mesure de Verton, moitié frument et moitié avoine, à penre chascun an à la maison de Buiri, à la feste saint Remi en Vendenges. Et si en at encor l'église rasseinement de quattre jurs de terre bien esloneis en la Chorucie Asson la charière ki fut fais arens monsegnor Ernut devantdit. Et ensi at li devantdite église plainement et entièrement tote sa raison et sa droiture, tot ensi ke li dui devantdit disour le trouvèrent, par la mesure de la corde; et por ce ne puet elle mais ne ne doit réclameir droiture ne raison dedens les devantdites bonnes, ne en tot le devantdit ban de Buiri.

Et por ce ke ce soit ferme chose et estable à tos jurs, je Simons, doiens de la crestienteit de Longuion, et je Warniers, prévos de Marville, et je Jehans, prévos de Longuion, avons mis nos sées à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit, à la requeste des parties. Ce fut fait el an del grace de l'incarnation nostre Sangnor, mil dous cens et sexante et doze ans, o mois de mai.

« Les trois sceaux y estoient appendus. Collat., à l'orig. etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 775.

CCCCLII.

Le même doyen et Godefroid, prêtre de Latour et d'Ethe, attestent que Jean Tremeret renonce à ses prétentions sur une prairie.

(Mai 1272.)

Nos Simons, doiens de la crestienteit de Longuion, et Godefrois, prestres de la Tur et d'Estres, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et orront ke Jehanès Tremerès et Florions, sa femme, ont reconnut pardevant nos et en justice k'il ont quitteit ligement à ceas d'Orvaus teil partie

de preit k'ilh réclamoient et dont ilh bestenchoent la maison d'Orvaus, liqueis preit gist en Basuères et muet de la maison d'Orvaus; et ont reconut k'il n'ont nul droit o devantdit preit, et, s'ilh l'i avoient, il le donent por Deu et en amone à la maison d'Orvaus devantdite. En témognage de laqueil chose, nos en avons nos sees mis à ces présentes lettres, à la requeste de Jehanet et de Florion, sa femme, desordis. Ces lettres furent faites el an nostre Sangnor mil dous cens et sexante et doze ans, o moi de mai.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 83.

CCCCLIII.

Thierry de Suel, chevalier, donne à l'abbaye d'Orval le pré de la Rosière, à Torgny.

(Le 1er juin 1272.)

Je Thieris chevaliers de Suel, et je Mainsens, sa femme, faisons conissant à toz chaus qui sont et ki seront ke nos, plen de vie et de bone mémoire, avons otroiet et doneit, por les armes de nos et de Watier, nostre filh, ki mors est, à l'église d'Orval, le preit c'on dist en la Rosière, qui est ou ban de Tonregni, sens reclain et sens regrat, à tenir à tos jors, à la dite église d'Orval. Et cest don et ceste amone avons nos fait par le créant de nos enfans entièrement. Et por ce que ce soit ferme chose et estauble, avons nos dépriet à signor Symon, doien de la chrestieneteit de Longuion, ke il i mette son seel, en témoignage de véritei, à ces présentes lettres; et il l'i a mis. Ce fut fait l'an de grace nostre Signor mil dous cens sexante et douze ans, le premier jour de junet.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 542.

CCCCLIV.

Herbillon de Longuion, sa femme et ses enfants reconnaissent l'abornement du bois dit des Alleus, et déclarent que la moitié qui leur appartient de ce bois relève en hommage de l'abbaye d'Orval.

(Juillet 1272.)

Je Herbilhons de Longuion et je Margarons, sa femme, Colais et Périns, lour filh, faisons savoir à tos ki sunt et ki seront ke li bois k'on dit des Alues, ki est d'autre part le bois de la cuisine de Vilencei, est enbonneis et enmarchies et bien désevreis entièrement des bos d'Orvaus, tot entier à la ronde, par le lous et le crant de nos et de nos oirs, et par le lous et le crant de l'abbeit et do covent d'Orvaz. Et ceste desoivre et cis abornemens fut fais par les villes voisines, c'est à savoir d'Alondias, de Suelh, de Ruette, de Taloncourt, de Frainoit, de Viviers et de Longuion, en teil menière que dedens les devantdites bonnes li bois vat de moitié en moitié entre nos et ceas d'Orvaus, en tos proages et en tos us. Et je Herbilhons devant nommeis et Margerons, ma femme, Colais et Perins et nostre oir, ne poons faire, ne penre, ne mettre dedens les devantdites bonnes sens ceas d'Orvaus, ne cilh d'Orvaus sens nos. Et faisons savoir que celle moitié del devantdit bois ki part à ceas d'Orvaz, ki à nos affiert et est de nostre propre aquest, tenons nos en fies et en homage de l'abbeit et do covens d'Orvaus, et l'en avons ja tenut au temps de dous abbeis, et le doient tenir nostre oir après nos. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables à tos jurs, je Herbillons, *etc.*, avons proiet à monsangnor Simon, doien de Longuion, et à Oudin, prévos de Briei et de Perepont, k'ilh mettent lor sees à ces présentes lettres, et il les hi ont mis, à nostre requeste, en témoignage de vériteit. Ce fut fait en l'an de l'incarnation nostre Sangnor mil dous cens et sexante et doze ans, ou mois de julet.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 71.

CCCCLV.

Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste que messire Ponçard, chevalier, et d'autres personnes, ont cédé, à la demande du comte de Chiny qui leur a donné en retour des biens plus considérables, leur dime de Gérouville à l'abbaye d'Orval.

(Février 1273, n. st.)

Nos Aubers, doiens de la crestienteit d'Ivois, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront que messires Poncars, chevaliers, Simons et Warins, frère, de Bellefontaine, escuier, madame Ysabiaus et Margarite. lòur molhiers, de nostre doineit d'Ivois. ont conut pardevant nos ke il ont, tuit ensemble et chascuns por lui, quittei et quittent et ottroient, por eaus et por lour oirs, al abbeit et à covens d'Orvaus, à tenir et à avoir à tos jurs mais en héritage, à la maison d'Orvaus, tot ce ke il avoient et avoir devoient et pooient en la dime de Géronville, et espétiament en la dime do liu ke on appelle anchienement des Morshomes, et en tottes droitures, ke il i pooient clameir por la raison de ladite dime; et welent ke desormais en avant lidis abbés et covens d'Orvaz aient et tiegnent ladite dime de Géronville, et do ban et do parrochage, entièrement et en héritage; et lour ont promis ke jamais riens n'i réclameront. Et ont bien et à ensiant reconut pardevant nos ke ceste quittance il ont fait, à la requeste de noble home Loïs, conte de Chiny, et por lour prout; car il ont bien conut pardevant nos ke ceste lidis cuens lor en at por ce rasseneit terre asseis, mies valhant et mies en lour aizence ke ne fut ce ke il avoient et avoir devoient et pooient en ladite dime de Géronville, et o ban, et à liu, por la raison de la dime; et il l'ont pris bien à grei et à asseis, et ont promis lidis messires Poncars, chevaliers. Simons et Warins, escuier, et lor desordite molhiers, por eaus et por lours oirs, que mais, contre ceste quittance et ceste otriance desour deviseie ne venront, por raison ne por okoison ki soit et ki estre puist. Et espétiament lesdites molhiers ont ce promis à dit abbeit et covent d'Orvaz, et que, por raison de de dowaire ne de don por noches, contre ceste quittance et ceste ottriance desourdite ne venront ne riens ne réclameront. Et en ont chascune

d'elles jureit et donées et créantées lor fois fiancies nuement en nostre main. Et por ce ke ce soit ferme chose et estable avons nos mis nostre seel à ces lettres; à la requeste monsangnor Poncart, Simon, Warin, Ysabial et Margarite desourdis.

Et nosdis, cuens de Chini, témognons ke ceste quittance et ceste otroiance, ensi com elle est desour deviseie, fut et est faite pardevant ledit doien et pardevant nos et par nostre grei. Et por ce ke lidite dime et tot ce ke il pooient à liu avoir et clameir por la raison de la dime, astoit de nostre fies, s'en sunt devestut pardevant nos lidis Poncars, chevaliers, Simons et Warins, escuier, Ysabiaz et Margarite, lour molhiers, por eaus et por lor oirs, chascun de teil droit et de tèle raison, com il hi avoit et avoir hi pooit, por l'abbeit et le covent d'Orvaz à revestir. Et, à lour requeste et pardevant eaus, nos en avons revestis lesdis abbeit et covent d'Orvaus, à tenir et à avoir à tos jurs en héritage, franchement. Et nos les en promettons à porteir warentize entièrement de tos les devantdis oirs et de tos autres ki voront venir à jur et a droit, comme sires.

Et por ce ke ces choses soient fermes et estables et bien tenues à tos jurs, avons nos mis nostre seel à ces lettres avec le seel le devantdit doien, à la requeste des parties et des oirs desour nomeis. Ce fut fait en l'an del incarnation Nostre Sangnor mil dous cens et sexante et doze ans, ou mois de février.

« Et lesdits deux sceaux y étoient appendus. Collationné à l'original, etc. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 358.

CCCCLVI.

Guillaume de Semelle, avoué de Chiny, donne à l'abbaye d'Orval ce qui lui appartient de la dîme de Gérouville.

(Mars, 1273, n. st.)

Je Wilhiames, fis Thierart de Semelle, voweit de Chiny, encor escuiers à marieir, fas savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke je ai do-

neit et doins, por Deu, en héritage, en pure amoine, por mi et por les armes de mes ancessours, à la maison d'Orvaz, tot ce ke je avoie, et avoir devoie et pooie, en tot le ban et le dimage de Géronville, et espéciaument se je riens hi pooie ou devoie avoir par la raison de la partie do ban de Jamongnes, ki fut mise à la livrizon de la devantdite Géronville. Et ai fianciet de ma main nue et jureit sor l'auteil d'Orvaus ke jamais contre ceste amoine ne venrai, ne ceas d'Orvâus de cest jur en avant ne querèlerai à l'okoizon de ceste amoine, ne n'elle rappellerai, ne par moi ne par autrui. Et ai acquitteit et aquitte, par le devantdit serment, tos les bestens, les okoizons et les querelles que je avoie et avoir pooie envers la devantdite maison d'Orvaus, jusques au jur ke ces lettres furent faites.

Et est à savoir ke à ceste amoine à faire et à tottes ces convenances desour-dites furent présent messires Jehans, mes oncles, prious de Longliers: messires Jehans de Repais, chevaliers; Thieris, prévos de Habai; dans Adans, abbés d'Orvaus et ses consiaus, et mut d'autres bones gens. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables à tos jurs, et ke je n'ai point de propre seel, ai je proiet à mon oncle, prious de Longliers desordit, à maistre Jehans de Losangnour, doien des chanoines d'Ivois, et à monsan-gnour Aubert, doien de la crestienteit d'Ivois, k'il mettissent lour sees à ces lettres, et il les hi ont mis.

Et nos desordis prious de Longliers, maistre Jehans et Aubers, hi avons mis nos sees en tesmognage de vériteit, à la requeste le devantdit Wil-hiame ki desour parole.

Ce fut fait et doneit en l'an ke le miliaires corroit par mil et dous cens et sexante et doze, ou mois de marche.

« Trois sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 360.

CCCCLVII.

Jacques, curé de Stenay et official de Thierry de Blankenheim, archidiacre de Trèves, atteste la vente d'un tiers de la dîme de Meix, faite par Lambert, dit Chasier, à Aubert, dit le Vieux prévôt de Stenay.

(Le 26 mars 1273.)

Nous Jaques, vestis de Sathenai et officiaus monsignor Thierrit, dit de Blanquenain, arcedyacre de Trièves, faisons cognoissant à tous ceus qui ces lettres verront et orront que messires Lambers dis Chasiers, chevaliers, de Tintigni et Jehennès, ses fils, en lor persones estaublit, ont recognut par devant nous que il ont vendut à Aubert, c'oin dit le Vies prévost de Sathenai, à lui et à ses hoyrs en hyretaige, à tous jours permenaublement, le tiers de la dime de Mers, grosse et menue, entièrement, et tout ce que il i ont, ne puent avoir ne doient, et l'oumaige de Servais; parmi le pris de sept vins livres et seis livres de tournois, et deix souls; des queis deniers il se tiennent à sols et à paiet don devantdit Aubert, en bone monoie conteie. tant que lor greis est. Et ce marchiet devantdit li doient il faire paisille de tous lor hoirs qui i poroient réclameir, ne mètre empêchement, fut par raison de doaire ou autrement, et faire séant et estauble por que li devantdit Aubers, ne si hoir, n'en aient damaiges.

Et de toutes ces convenances devantdites à tenir bien et loialment, tout ensi com il l'ont promis, l'en doient il donner les lettres de noble home le conte de Chisnei, lor signor, de cui il tenoient la dime devandite en fies et en homaige; et par ensi que s'elles coustoient à l'avoir ni au porchacier, messires Lambers desordis et Jehennès, ses fils, doient paier la moitiet de la coustaige, et li devantdit Aubert l'autre.

Et toutes ces convenances devantdites ont fiancies à tenir et porsuire de lor mains nues messires Lambers devantdis et Jehennès, ses fils, et se sont obligiet que se il en défalloient de riens, que nous les contraindisiens et poissiens contraindre par sentence de sainte Église, à la requeste don dedevantdit Aubert ou de ses hoirs, nous ou autres officiaus qui après nous porroit venir, de ci à tant que il aueroient asenies et apaisies toutes les

convenances devantdites. Et por ce que ce soit ferme chose et estauble, nous avons mis nostre sael à ces présentes lettres en tesmoignaige de véritet, et par la requeste de mon signor Lambers devantdit et de Jeheneit, son fil; qui furent faites en l'an de grace que le miliaires courroit par mil dous cens sexante et treise ans, le dymaiche après l'Annunciation Nostre Dame, et ou mois de mars.

« Seel un peu rompu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 346.

CCCCLVIII.

Louis V, comte de Chiny, constate et garantit la vente du tiers de la dîme de Meix, faite à Aubert, ancien prévôt de Stenay, par Lambert, dit Chasier, de Tintigny, chevalier.

(Avril 1273.)

Je Loïs, cuens de Chinei, fais conissant à tous ciaus ki ces lettres verront et oront ke messires Lambiers, dis Chasiers, chevaliers, et Jehenès, ses fis, mi home et mi fiable, et Ponce, femme à devándit Jehenet, ont, par me los et me consentement, vendut au Auber, c'on dist le Vies prévost de Sathenai, pour lui et pour ses oirs, etc., *comme ci-dessus page 474, jusqu'à* lour greis est. *Ensuite* : Et cest marchiet devantdit ai je loet et gréet à avoir au devantdis Auber, et l'en ai repris à home, si com de mon fies, par le los et par le creant de signour Lamber Chasier, et de Jehenet et de Ponce, sa femme, desourdis, et Watelet, fis à dit Lamber, fours de mamburnine, ki ont promis et jureit ke jamais contre cest vendage devantdit ne venront, ne par iaus ne par autrui; et ont renonciet par devant moi et renoncent à toute awie (*aide*) de droit et de fait ki les porroit aidier ou deveroit à venir contre les choses devantdites et espécialement à ce qu'illi porroient dire ke li deniers devantdis ne lour fuissent mies nombreit, asseneit et délivreit, et ke il ne eussent esteit mis, ne fuissent, en lour propre pourfit. Et la devantdite Ponce a renonciet et renonce par ces présentes lettres espéciament à l'awie de doiare, c'est à savoir que, pour la

raison que on diroit, elle ou atres pour li, ke la dime devantdite fuist de son doiare, k'elle ne wet que li marchiet devantdit sieche; et ce at elle promis par foit fiancie et jureit sour Sains que, par la raison de doiare ne par autres, elle ne venrat encontre les choses devantdites. Et renonce encor à l'awie c'on dist en latin *senatus consulti Velleiani;* et lidis Watelès à ce qu'ilh porroit demandeir restitution par tant qu'il n'ut mis eaige ne n'avoit quant cis marchiès fut fais; et à ce qu'il porroit dire k'ilh fuist en mamburnine; à queis choses il at renonciet par ces présentes lettres. Et je dois au devantdit Auber faire joïr don devantdit marchiet, et faire tenir paisieble à lui et à ses oirs, de cest jour en avant, et warantir envers tous homes, si com sires don fies devantdit et des chateis ke on porroit ou deveroit penre sour le fies devantdit, et espéciament envers les oirs monsegnour Lamber, Jehenet et Watelet, ses fis, et Ponce, femme au devantdit Jehenet. Et pour ce ke ce soit ferme chose et estable au tousjours, ai je Loïs, cuens de Chinei, pendut mon sael à ces présentes lettres en tesmoingnage de vériteit et de garandie, à la requeste de monsegnour Lambert, de Jehenet, Watelet et de Ponce devantdis. Ce fut fait et doneit en l'an ke li miliaires courroit par milh dous cens et sexante et treze ans, ou mois d'avrilh.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 347.

CCCCLIX.

Rion de Toureste, chevalier, et Catherine, sa femme, soumettent à la loi de Beaumont Chassepierre, y compris la banlieue et la paroisse, Laiche, le Ménil et Azy.

(Le 19 mars 1274, n. st. [1])

Je Rions de Toureste, chevaliers, sieres don Chasteleiz et don Sainct Lieu, de Saincte Seziele, de Fonteneles, de Chassepiers, et je Katherine, sa femme, dame de ce mesme lieu, faisons assavoir à tous ceulx qui ces

[1] Voir la note suivante.

lettres verront et ouront, que nous avons juré et affranchi la ville de Chassepier, le ban et parrochaige, ensi comme il est et at esté anchienement, à la loy de Beaulmont, entièrement, sans metre, sans hoster, c'est à dire Chassepierre, Lays, le Mesnil et Aussy, sauf ce que nous avons recognu à leur, rendans entierement à ces lieux devant nommés l'usaige et l'aisance en bois et en iawe, en tèle manière en l'iawe que tèle aisance, comme li home mon seignr Jehan Lardenois et li Ostelet ont en l'iawe le signr, nous vollons que li nostres homes de lieux devantdis aient au tel aisance en la nostre iawe; et parmi la dite aisance de bois et d'iawe, chacun bourgeois de ces lieux devantdis nous doient, chacun an, deux gelines chacun, c'est assavoir l'une geline à la Sainct Jehan, et l'autre au Noel. Et, pour tout ces choses desus només et devisés mieulx tenir et garder, nous avons ces lettres saelées de nos seaulx, lesquelles furent données l'an de l'incarnation nostre Seignr mil CC soixantes treize, on mois de mars, le lundy devant Pasques flories [1].

« Copié à l'original par moy frère Mathie, abbé d'Orvaulx, le 28 d'avril 1542; lesquelles sont avec deux sceaulx, l'un rond et l'autre de la dame, oblungue. Concorde de mot à mot, sauf l'ancienneté du laugaige. *Signatum :* Ita est *Fre Mathie, abbé,* cum parapho. » Feuille volante, Archives d'Orval, à Arlon.

CCCCLX.

Louis V, comte de Chiny, et Jeanne de Blamont, sa femme, cèdent à l'abbaye d'Orval, pour deux cents livres tournois, une rente de dix muids de blé vertenois; ils promettent en outre d'établir à Gérouville un marché hebdomadaire.

(Mai 1273.)

Nos Loïs, cuens de Chini, et Jehanne, sa femme, contesse de cel meimes liu et dame de Blancmont, faisons savoir à tos ceas que ces lettres verront

[1] Si, par exception, l'auteur de cette charte ne s'était pas conformé au style de Trèves, ce serait le 27 mars 1273.

et oront ke (poor dous cens livres de tournois bons et léaus, ke li abbés et li covens d'Orvaus nos ont doneis et paiés en pékune nombrée, ke nos avons mis et convertis en nostre propre profit et en nostre propre us,) lour avons nos doneis, livreis et asseneis en héritage, permanablement, à tosjurs mais, dis muis de blei vertenois, c'est à savoir quatre de soile et sis d'avoine, les queis nos acquestames à monsangnor Ponchar de Bellefontaine, chevalier, et à ses frères, en la dîme dou ban de Géronville, ou liu ke on appelle aus Morshommes. Et ces dis muis devantdis lour avons nos encovent et prometons en bone foit loiament à warantir et faire joir ledit abbei et le covent d'Orvaus, et à ce nos obligons nos par ces présentes lettres; et s'ilh avenoit ke nus les en feist tourt ou force, en tot ou en partie, nos lour deferiens et lour feriens pazieble, sens chalenge nulle. Et est à savoir ke, parmi la somme devantdite, avons nos promis et promettons en bonne foi, loiament, ensi com desour est devisei, au desourdit abbei et covent d'Orvaus, avec les dis muis de blei devantdis, ke nos ferons et stablirons marchie, et le ferons estre et crieir à Géronville, à tosjurs mais, un jur en la samaine, c'est à savoir le judi; ou queil marchie nos auerons la moitié et li devantdit abbei et covens d'Orvaus l'autre, c'est à savoir en tonnous, en sestelages, et généramont en tos prous, en tottes droitures, et en tottes issues, prises et reprises, ki, por le marchiet et por l'oquizon doudit marchiet, venroient et venir poroient, serroient et estre devroient, isseroient et issir devroient. Et volons et lour ottrions ke teil partie, com desour est deviseie, k'il aront et avoir doient oudit marchie, il puisent à lour volontei vendre, tenir, leveir et traitier, si ke mies lour plairat, sens reclain de nos ou d'autre de par nos. Et volons encor et ottrions ke, por lour propres choses k'il aueront soit par achat, soit autrement, k'il venderont au devantdit marchie, et por chose k'il achattent et marchandent, il ou autre de par eaus au marchiet devant dit, en ladite ville de Géronville et ou ban, k'il soient tenut à droiture nulle paier à ceas ki leveront les droitures dou marchiet devantdit por nos ou por eaus, ne à nos ne à autre de par nos. Et paieront cil ki ou devantdit marchie venront por achateir, vendre et marchandeir, achateront, venderont et marchanderont, teil tonnout, teil sestelage, et teil droiture ke doient paier et paient cil ki aus autres marchies de la contei de Chini vont, et ke on paie aus autres marchies. Et rechivons en nostre conduit, le jur prochain devant le marchie, le jur dou marchie, et le

jur prochain après le marchie, tos ceaus ki au devantdit marchie venront. Et est encor à savoir ke nos ne poons, ne devons, par nos ne par autrui, faire marchie en jur de judi à quatre liwes prochaines de tos sens entur Géronville, ne dedens les quatre liwes; ne ne poons, ne ne devons querre okizon, ne cause, ne faire défendement apert ou taisieble, ne autres por nos, par koi li marchies devantdis puist pis valoir, ne estre destorbeis. Et volons, devons et nos obligons ke li marchies, ensi com il est desour deviseis, soit et accommence le judi après la Trinitei ki vient prochainement. Et les choses desordites avons nos encovent à tenir, et les tenrons bien loiament et en bone foit, et à ce nos obligons nos par ces présentes lettres, et renonchons à l'auwe de droit ki aidier nos porroit à venir encontre les choses devantdites; c'est à savoir ke nos porriens dire ke, por barat ou por mal, nos ewissiens faites les convenances devantdittes; et à ce ke nos poriens dire ke nos fuisiens déchut de la moitié et de plus ou des dous pars, et généramen à totte auwe de droit et de fait ki nos porroit aidier à venir contre les choses devantdittes.

Et nos Jehanne, contesse desourditte, loons et créantons les choses devantdittes à tenir bien et loiament, ensi com messires li cuens devantdis les a encovent à tenir et desour deviséies sunt; et avons promis de nostre grei, et promettons espéciaument ke mais encontre ne venrons, ne n'i réclamerons par raison de dowaire, ne de don k'on appelle don de noces, ne por autre raison ki estre puist, ne réclameir ne ferons autre por nos, ne ne procurerons à réclameir par autrui, et généramen (*suppléez* nos renonchons) à totte auwe de fait et de droit ki nos porroient aidier à venir encontre les choses desour deviséies, ensi com messires hi at desour renonchiet: et ai jureit et fianchiet par ma foi pleine, et jure et fiance par ces présentes lettres ke jamais ces choses desourdittes ne réclamerai, ne encontre ne venrai ne par moi ne par autrui. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables à tos jurs, avons nos Loïs, cuens de Chini et Jehanne, sa femme, contesse desourdit, mis et pendus nos sees à ces présentes lettres en tesmognage de véritei et de garandize, et les avons donées et délivrées au devantdis abbeit et covent d'Orvaus. Ce fut fait et doneit en l'an ke li miliaires corroit par mil et dous cens et sexante et treze ans, ou mois de mai.

« Et les dits sceaux y étoient appendus imprimés sur cire, dont il y a un presentement rompu en partie. Collationne à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 361.

CCCCLXI.

Jean, dit Ardenois, sire de Florenville, et Agnès, sa femme, soumettent Florenville à la loi de Beaumont.

(Le 24 juin 1275.)

Nous Jehans, dis Ardenois, sire de Florenvile, et Agnès, sa feme, dame de ce meime (*suppl.* lieu), faisons connissant à tous chiaus ki ces lètres verront et oront ke nous avons franchi et franchisons nostre ville de Florenvile, et nos homes, et les bans; et les avons mis et mètons à la loi et as coustumes de Biaumont, entièrement, sans mètre et sans oster, sans [1] chou ke nous retenons sis vins jors de terre, au plus priès de la grange de Morsin, et dousc jors devant nostre maison, priès dou gardin, s'il i sunt ki soient les homes devantdis. Et li home devantdit nous doivent apaisier et délivrer la devantdite terre. Et devons avoir, en acresement de nos prés, le paskis ki est entre (*suppl.* la) maison et le moulin, ensi com les bonnes portent.

Et est à savoir ke tout chil ki borgesie tenront, chascuns devra deus gelines, chascun an, à deus termines: une au Noel, et l'autre à la saint Jehan Baptiste. Et nous paieront li devantdit borgois terrage, et rente et cens de prés, ensi com la loi de Biaumont ensengne. Et ont et auront li borgois lor aisemens par tout là ù il le soloient avoir, en bos, en rivière, en pasturages, parmi tel panage com doit le conte. Et doient et devront le charroi au moulin et au four, ensi com il le paieuent devant. Et paieront et doient paier le charroi as hordis de nostre maison de Florenvile, et aidier a horder, quant mestiers sera, sans okison. Et nous doient le charroi de nostre maison de Florenvile, s'amender (*c'est-à-dire réparer*), u détenir (*c.-à-d. entretenir*), u enforchier le volons, dedens les fossés, quant mestiers sera.

Et avons, awec les choses deseurdites, retenu les kuites des borgois de Florenvile, c'est à savoir ke, se gent nous cressoient, ou nous teniens cort

[1] *Sans*, c'est-à-dire *sauf*; plus loin le mot *sauf* est employé.

ou feste, ke nous nos poisiens aidier de kuites (*literie*) des borgois deseurdis, por couchier nos hostes, sans meffaire.

Et seront li borgois deseurdit tenut à aidier nos enfans, s'il se marioient, ou s'il chevalier devenoient; et toutes autres aiuwes, ensi cum lois l'ensengne.

Et est à savoir ke mes choses, ki sunt miènes en demaine, ne sunt mie de leur lois. Et est à savoir ke chascuns borgois deseurdit doit tenir sa teneur et demorer en son hiretage, ensi com il le tenoit devant, sauf la devise ke de chou en est faite.

Et est à savoir ke nous avons enconvent et prometons en bone foi loiaument, et jurons et avons juré à tenir les choses deseur noumeies, ensi com elles sunt deseur devisées. Et por ce ke les choses deseur dites soient fermes et estaules, nous Jehans, dis Ardenois, sires de Florenvile, et Agnès, sa feme deseur noumeie, avons saeleies ces lètres de nos saials, et avons priet et prions à religieus home l'abbei d'Orvaus k'il mète son sael awec les nostres, en tesmoignage de vérité, à ces présentes lètres; les quèles furent faites, l'an de l'incarnation nostre Signor Jhésu Crist mil et dous cens et sixante et trèse ans, le jor de la nativitei saint Jehan Baptiste.

« Collationné à son propre original, le XIIIe de mars XV^c et XLVI, stile de Triéves, par moy soubscript, D. Mathie del Vaulx, abbé d'Orvalx. » Feuille volante, aux Archives de l'État, à Arlon.

CCCCLXII.

L'officialité de Trèves prononce une sentence arbitrale, dans un désaccord entre le curé de Bleid et l'abbaye d'Orval, au sujet du tiers de la dîme de Bleid.

(Le 3 juillet 1273.)

Nos officiales sive judices curiarum trevirensium majores, et venerabilis viri domini Th., majoris praepositi trevirensis et archidiaconi, universis praesentes litteras inspecturis notum facimus quod, — cum controversia

inter viros religiosos, abbatem et conventum Aurevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, ex una parte, et rectorem ecclesiae de Bellers et de Gommeri, ex altera, verteretur, super vendagio tertiae partis decimae grossae et minutae de Beleirs, quod sibi vendicabant praedicti abbas et conventus, asserentes se esse in possessione vel quasi, dicto rectore hoc inficiante, — tandem, de communi voluntate partium praedictarum, in nos extitit compromissum sub certa forma, videlicet tali : quod jure, vel concordia, vel de alto et basso, dictam questionem seu controversiam terminaremus, modo quocunque, ordinaria potestate, reverendo patre ac domino H.[1], Dei gratia archiepiscopo, et venerabili domino Th., majori praeposito et archidiacono in ecclesia trevirensi et loci illius, hoc approbantibus et in hoc consentientibus. Igitur nos attendentes et diligenter considerantes praedictos abbatem et conventum jam temporibus dominorum rectorum videlicet Theobaldi et Theodrici dictam decimam vendidisse ipsosque consensisse in vendagio seu venditione per dictos abbatem et conventum factis, pro bono pacis ordinando pronuntiamus, tam potestate ordinaria quam a partibus nobis concessa, ipsos abbatem et conventum esse in possessione vel quasi vendagii seu vendendi decimam praedictam, volentes sine aliqua condictione vendagium praedictum ad eos pertinere. Et, ne ecclesia praedicta de Beleirs in aliquo laedatur seu laedi propter hoc videatur, volumus et praecipimus quod ecclesia praedicta unam libram cerae ad luminarium ecclesiae praedictae habeat et percipiat annuatim in vendagio antedicto. Et hanc ordinationem praedicti abbas et conventus et Theodricus, tunc rector ecclesiae praedictae, acceptaverunt et eidem acquieverunt, acceptant et acquiescunt. Et nos bona fide promittimus per praesentes quod ipsam in posterum faciemus observari, et ad ipsius ordinationem observandam rectorem, quicunque fuerit pro tempore in ecclesia praedicta, compellemus. In cujus rei testimonium has praesentes litteras sigillis nostris dedimus sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXXIII°, feria II^a post festum beatorum Petri et Pauli apostolorum.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 13; Cartul. impr., p. 63.

[1] Henri de Finstingen.

CCCCLXIII.

Simon, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que Jean, fils d'Arnoul, dit Marende, et curé d'Alondrel, reconnaît à l'abbaye d'Orval le droit de nomination à cette cure.

(Le 31 juillet 1273.)

Universis praesentes litteras inspecturis, nos Simon, canonicus ecclesiae et decanus christianitatis de Longuion, salutem in Domino. Noverint universi tam praesentes quam futuri quod, propter hoc in praesentia nostra constitutus Johannes, clericus, filius quondam domini Arnoldi, militis, dicti Marende, curatus ecclesiae de Arlondras, recognovit se esse receptum ad curam dictae ecclesiae de Arlondras, ad praesentationem abbatis et conventus Aureaevallis, quos recognovit jus habere praesentandi in eadem. In cujus rei testimonium praesentes litteras, ad petitionem dicti Johannis, curati de Arlondras, dictis abbati et conventui sigillo nostro contulimus roboratas.

Datum et actum, praesentibus domino Dudone, canonico nostro; Nicolao dicto de Ruette; magistro Petro et Henrico, clericis; magistro de Vilanceio, et pluribus aliis; anno Domini M° CC° septuagesimo tertio, feria secunda ante festum sancti Petri ad Vincula.

« Sigill. est omnino fract. Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 351.

CCCCLXIV.

Gérardot de Thonelle et Henri, son fils, attestent que Mathilde, femme de l'un et mère de l'autre, a donné à l'abbaye d'Orval sa part de la prairie dite à Arsmolin.

(Mars 1274, n. st.)

Nos Gérardos de Thonelle, escuiers, et Henris, ses fis, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront ke dammoizelle Mahos, femme à moi Gérardot, et meire à moi Henrit desordit, at doneit, por Deu et en amoine, à l'église d'Orvaus, à tenir à tos jurs en héritage, toste nostre partie entièrement, sans riens à retenir, de nostre preit k'on dit à Arsmolin, ke nos teniens avec ceaus d'Orvaz. Et nos Gérardos et Henris desordit avons gréeie et loeie, gréons et loons l'amone desordite, et le devons warantir à ceas d'Orvaz de tos nos hoirs; et nos obligons à ce ke, se nos ne lour warantissiens et nos ou autres por nos réclamiens l'amoine desourdite ou veniens encontre les choses desour deviseies, ke nostre doiens de la crestientei de Givegnei, ki est or en droit ou ki adont serat, nos escominie, sens autre ordre ou voie de droit à gardeir, à la requeste ceas d'Orvaz, jusques à tant ke nos en aons fait asseis envers eaus. Et por ce ke nos n'avons point de seel, et ke cis preis desordit n'est mies fies, ains est de france borgesie, avons nos proiet à maistre Nichole, doien de Givegnei, k'il mette son seel à ces présentes lettres, en témognage de véritei.

Et je Nicholes, doiens de Givegnei desordis, ai mis mon seel à ces lettres en témognage de véritei, à la requeste li desordis Gérardot et Henrit. Ce fut fait en l'an nostre Signor mil dous cens et sexante et treze, ou mois de march.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 468.

CCCCLXV.

Louis V, comte de Chiny, constate la donation faite à l'abbaye d'Orval, par Aubert de Mousai et sa femme, d'une part de la dîme grosse et menue de Meix, y compris l'hommage de Servais de Rossignol.

(Le 3 mai 1274.)

Nos Loïs, cuens de Chisni, faisons savoir à tos ceaus ki ces lettres verront et oront ke Aubers de Mosai, k'on appelle Vies prévost de Sethenai, et Douce, sa femme, par devant nos por ce espéciament establit, ont donneit et donent por Deu, et en amoine, et en guerredon des biensfais temporeis et spiritueis k'il ont rechus de la maison d'Orvaus, à l'églize d'Orvaus, à tenir à tos jurs, en héritage, totte la partie entièrement de la dime grosse et menue de Meirs, k'il acquestarent bienfaitement par nostre lous et par nostre greit à monsignour Lamber, chevalier, k'on dist Chasier, Jehanet, son filh, Ponce, sa femme, et tos lour oirs; de queil acquest li desordis Aubers et Douce, sa femme, astoient bien tenant et bien prenant. Et donent encor tot ce k'il avoient et avoir pooient et devoient en la devantdite dime de Mers, por la raison do devantdit acquest, en tottes accroissances, en tottes droitures, en tos prous et tottes manières; et l'omage ausi de Servais de Losignot et de ses hoirs qui après lui tenront sa partie en la devantdite dime. Et de ces choses devantdites se sunt li devantdis Aubers et Douce, sa femme, devestit par devant nos, et les ont remis en nostre main, por l'abbeit et le covent d'Orvaus revestir. Et nos, à lour requeste, en avons revestit l'abbeit et le covent devantdis et loons, ottroions et confermons l'amone devantdite, et volons ke cilh d'Orvaus le tiengnent de cest jur en avant, et aient à tos jors en héritage, quittement et franchement. Et li dis Aubers et sa femme ont jureit et fianciet de lour mains nues ke jamais ceste amone et cest don ne réclameront, ne encontre ces choses desor devisées ne venront, ne par ous ne par autrui. Et ont renonciet et renoncent, por ous et por lour oirs, généramont à tottes exceptions et à totte auwe de droit et de fait, ki valoir et aidier lour porroit et deveroit de réclameir l'amoine et le don devantdis et de venir contre les choses desor devisées; et espécia-

ment à ce k'ilh porroient dire ke cil d'Orvas fuissent *ingrati* envers ous et demandeir restitution de l'amone devantdite. Et Douce, femme à devantdit Aubert, at espéciament renonciet au privilége de douwaire et à l'auwe de droit par quoi elle porroit dire k'elle fuist déceue ou contrainte de la devantdite amoine à faire, et at quitteit de son greit, par son sairement et par sa foit fiancie, tel droit kom elle hi avoit et avoir pooit et devoit, fuist par raison de douwaire, ou d'acquest ou d'éritage. Et por ce ke ces choses soient fermes et estables et bien tenues à tos jors, en avons nos ces présentes lettres saiélées de nostre sael, à la requestes les devantdis Aubert et Douce, sa femme, en tesmognagne de vériteit et de garantize à porteir à ceous d'Orvaz, comme sires.

Et nos Jakes, vestis de Sethenai et officiaus à home revérent monsignour Thieri, grant prévost et archidiake de Trièves, ki fumes en propre personne à ceste amoine à faire, avons mis nostre saiel à ceste présente lettre avec le seel le devantdit conte de Chisni, à la requeste les devantdis Aubert et Douce, sa femme, en tesmognage de vériteit. Ce fut fait et doneit on l'an ke li miliaires corroit par mil dous cens et sexante quatourze an, le jur de l'Invention sainte Croix.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 345.

CCCCLXVI.

Robert, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que Willemet dit Courtebrue, renonce à ses prétentions sur une prairie.

(Août 1275.)

Nos Robers, doiens de la crestientei de Longuion, faisons savoir à tous que, com bestens eust esteit entre Willemet que on dit Courtebrue, et Mariète, sa femme de Doncourt, d'une part, et homes religious l'abbeit et le covent d'Orvals, d'atre part, si cum de un preit qu'on appèle le preit en Linès, deleis Saint Remi, que les parties devantdites réclamoient, li devantdit Willemès

et Mariète, sa femme, sunt venut en nostre présence et ont reconuit et reconnoissent que il n'avoient raison ne droiture on preit desor nomei, et, se il i avoient rien, ne devoient avoir, il l'ont aquittei à ces d'Orvals à tos jors, sens rappel; et lour ont donei pour Deu et en amone, de bone volentei, à tenir en héritage; et ont fianciet corporéement que jamais n'i réclameront, ne autres pour aux, *etc.* Et est à savoir que Thielemins de Lamotte, sire a devantdit Willemet, et sa femme, at convent pardevant nos que il le ferat Willemet et sa femme tenir comme sires, ensi comme il est devis, se il en estoient à l'encontre; et que lidis Willemès et sa femme (*suppl.* ont) renunciet à tous drois et à totes raisons qui lour porroit aidier de preit à recovreir, *etc.* Ce fut fait ou mois d'awost, l'an que li miliares corroit par mil et dous cens et sexante et quinze ans.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 83.

CCCCLXVII.

L'empereur Rodolphe prend sous sa protection l'abbaye d'Orval et confirme ses biens.

(Nuremberg, le 2 février 1276.)

Rudolfus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, universis imperii romani fidelibus presentes litteras inspecturis in perpetuum.

Totiens regie celsitudinis sceptrum extollitur altius, et ipsius status a Domino a quo datur omnis potestas felicius gubernatur, quotiens loca divino cultui dedicata benigna consideratione reguntur, et ad ipsorum libertates servandas et facultates augendas gratiosa protectio principis invenitur. Cum enim omnis gloria seu potentia principatus in subditorum consistat praecipue solidata fortunis, expediens arbitramur et condecens ut simus subjectis, et in justitia faciles, et in gratia liberales. Noverit igitur presens etas et futuri temporis successura posteritas quod nos, devotionem sinceram qua religiosi viri abbas et conventus Aureevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis diocesis, circa divini cultus obsequia jugiter et ferventer

invigilant gratiosius attendentes, considerantes quoque benignius integre fidei puritatem qua erga nos et imperium romanum choruscare dicuntur, propter quod cupimus eorumdem monasterium et in spiritualibus esse floridum et in temporalibus opulentum, devotis ipsorum abbatis et conventus supplicationibus inclinati, predictum eorum monasterium, una cum omnibus hominibus et personis, necnon grangiis, pertinentiis, possessionibus, decimis, redditibus ac rebus aliis universis, quoquo nomine censeantur et ubicumque in imperio romano consistant, per Ottonem, quondam comitem de Chineo, Albertum et Lodovicum, comites, ac eorumdem hereditarios successores et quoscumque alios eidem monasterio collatis, ac per Theodoricum, quondam trevirensem archiepiscopum, et successores ejusdem archiepiscopi confirmatis eisdem, quas in presentiarum rationabiliter possident et in posterum justis modis poterunt adipisci, sub nostra et imperii romani protectione suscipimus speciali, omnia privilegia, cartas, libertates, concessiones, confirmationes et jura a supradictis comitibus, ejusdem monasterii fundatoribus, et eorum successoribus, et quibuscumque aliis, monasterio prenotato concessa vel etiam confirmata, prout rite concessa noscuntur, et proinde ac si universa et singula de verbo ad verbum presentibus inseri contigisset, sepedicto monasterio ac personis in eo divino obsequio mancipatis de liberalitate regia confirmantes, innovantes et presentis scripti patrocinio munientes. Sub interminatione igitur gratie nostre firmiter inhibemus ne quis imperii romani fidelium memoratum monasterium, in hominibus ac personis, possessionibus et rebus aliis ac juribus universis, prout superius sunt expressa, contra privilegiorum cartarum suarum, ac presentis confirmationis nostre tenorem, in aliquo molestare vel inquietare presumat; quod qui facere presumpserit, gravem nostre majestatis in indignationem se noverit incursurum. In cujus rei testimonium et robur perpetuo valiturum, presentem paginam exinde conscribi et majestatis nostre sigillo jussimus communiri.

Datum apud Nurembergh, quarto nonas februarii, indictione quarta, anno dominicae incarnationis millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, regni vero nostri anno tertio.

Signatum domini Romanorum regis Rudolfi invictissimi.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 185, d'après une copie authentique, et feuille volante, à Arlon.

CCCCLXVIII.

L'empereur Rodolphe de Habsbourg prie Philippe III, roi de France, de prendre sous sa protection l'abbaye d'Orval.

(Nuremberg, le 2 février 1276.)

Illustri et magnifico principi domino Philippo, Dei gratia Francorum regi, Rudolfus, eadem gratia Romanorum rex semper augustus, salutem et integrae dilectionis augmentum.

In regum thronis sublimibus et quibuslibet aliarum tribunalibus potestatum, quae katholicae fidei fulgor illuminat, ubi praesertim locorum habilitate contigua vicinantur, ea praecipue debet votorum vigere conformitas, ea convalescere debet indissociabilitas animorum ut, alterius imminente dispendio, effectivo compassionis alterius solatio recreentur. Quod utique, quia vestrae Serenitati libenter offerimus, vobis et vestris in opportunitatibus profuturum, idipsum a vobis sub firmae spei fiducia non immerito vice reciproqua praestolamur. Sane porrecta nobis religiosorum virorum abbatis et conventus Aureaevallis, cisterciensis ordinis, treverensis dioecesis, petitio continebat ut, cum ipsis a romani imperii corde longe sepositis sub imperialis protectionis umbraculo respirare non liceat, malignorum in eos protervia saeviente, apud vos eisdem dignaremur assistere, quod eorum quieti et paci velletis intendere cum effectu. Quia igitur de regali vestra benignitate confidimus quod, ex indito coelitus vestris praecordiis a clarorum progenitorum vestrorum propagatione sincerae devotionis ardore, super hoc pio negotio facile curas vestras et opera nostris desideriis applicetis, Celsitudinem vestram attente rogandam duximus et hortandam quatenus, pro divina sacrique romani imperii reverentia et pro vestra salute, nostram in hoc casu absentiam supportantes[1], praedictis abbati et conventui vice nostra et auctoritate praefati imperii, juxta continentiam privilegiorum quae ipsis concessisse dinoscimur, in personis et rebus quibuslibet, necnon super omnibus libertatibus sibi per quoscumque concessis, et juribus contra quoscumque cujuslibet conditionis, qui adversus eosdem violenter aut

[1] *C'est-à-dire* absentem me supplentes, sufficientes.

injuriose proterviant, salvo jure ipsius imperii, vestrae gratiosae defensionis et opportunae protectionis auxilium, patrocinium et levamen, ex regia bonitate, dignemini tam libenter quam liberaliter impertiri. Hoc enim procul dubio vobis cedet ad meriti cumulum apud Deum et apud homines ad magnifici nominis incrementum.

Datum Nurembergh, quarto nonas februarii, indictione quarta, regni nostri anno tertio, anno vero ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto.

Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 187, d'après une copie authentique, et feuille volante, à Arlon.

CCCCLXIX.

L'empereur Rodolphe de Habsbourg prie le roi de France Philippe III et ses successeurs de protéger l'abbaye d'Orval, même sur les terres et contre les sujets de l'empire.

(Worms, le 5 juillet 1276.)

Illustri et magnifico principi, domino Philippo, Dei gratia Francorum regi ejusque successoribus, Rudolphus, etc. *V. page 489, jusqu'à* longe sepositis, *ensuite :* et in extremis finibus ejusdem imperii constitutis sub imperialis protectionis umbraculo etc., *jusqu'à* Celsitudinem vestram, *ensuite :* attente duximus exorandam quatenus, divinae pietatis intuitu ordinisque cisterciensis reverentia, et pro vestra salute, praedictis abbati et conventui, juxta continentiam privilegiorum quod ipsis concessisse dinoscimur, in omnibus possessionibus, hominibus et personis, juribus atque rebus quibuslibet universis, quocumque nomine censeantur et ubicumque locorum in imperio consistant, necnon super omnibus libertatibus sibi per quoscumque concessis, et juribus universis contra quoscumque praedicti imperii cujuslibet conditionis, qui adversus eosdem violenter aut injuriose proterviant, vestrae gratiosae defensionis et opportunae protectionis auxilium, patrocinium et levamen, ex regia benignitate, dignemini tam libenter quam liberaliter perpetuo impertiri. Hoc enim procul dubio vobis cedet ad meriti

cumulum apud Deum et apud homines ad magnifici nominis incrementum, si dictum monasterium cum rebus et personis [1], ut dictum est, in jure suo manutenueritis, eorumdem injuriatores, malefactores, violentos, praedones et oppressores, ubicumque locorum in imperio, tanquam vestros subditos, poena plectendo condigna [2].

Datum Wormaciae, tertio nonas julii, indictione quarta, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, regni vero nostri anno tertio.

Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 186, d'après une copie authentique; copie sur feuille vol. à Arlon; Patrol. lat. Migne, t. XCVIII, col. 812.

CCCCLXX.

L'empereur Rodolphe abroge toutes les grâces qu'on aurait obtenues de lui par surprise, et qui pourraient empêcher le roi de France de protéger efficacement l'abbaye d'Orval.

(Vers 1277.)

Quia meminimus nos illustrem et magnificum principem dominum Philippum, Francorum regem, interpellasse per litteras speciales, nostra regali auctoritate munitas, ut religiosis viris abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, contra quorumlibet invasorum proterviam congruum patrocinium et levamen exhibeat et impendat, nos, ipsos abbatem et conventum magnopere cupientes ejusdem regis defensione perpetuo communiri, praesentibus duximus statuendum quod quidquid per falsi suggestionem et veri suppressionem a nobis contra hanc nostram gratiam per quoscumque jam impetratum existit vel impetrari contigerit in futurum, omnino careat robore firmitatis; nos enim illud in irritum revocamus, etc.

« Ex Codice rodolphino, lib. III, ep. 20. » — Voir Migne, *Patrol. lat.*, t. XCVIII, col. 813.

[1] *Alias :* monasterium et personas in jure suo. [2] *Alias :* plectentes.

CCCCLXXI.

Troisième lettre de l'empereur Rodolphe au roi de France Philippe III, en faveur de l'abbaye d'Orval.

(Vers 1277.)

Licet religiosi viri abbas et conventus monasterii Aureaevallis sub imperatoriae potestatis umbraculo debeant respirare, quia tamen plerumque nobis in remoto agentibus, perversorum infesta tyrannide quatiuntur, quorum calumniosos insultus poteritis facile refrenare, Serenitatem vestram attentius duximus deprecandum quatenus, juxta nostrarum patentium continentiam litterarum, quas regiae Celsitudini alias super eorum tuitione direximus, eis libenter et benigne dignemini vestrae protectionis vestrique praesidii beneficium et solatium impertiri, ut gratiam apud Deum et homines vobis exinde comparetis uberius, et nos in vestris agendis, si se locus ingesserit, experiamini merito promptiores.

Ibidem, ep. 24. Voir Migne, ibid., col. 816.

CCCCLXXII.

Jean de Rossignol, doyen de l'église d'Ivoix, Jacques, curé de Stenay, et Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, président à un arbitrage entre l'abbaye d'Orval et Radulphe, curé de Jamoigne.

(Le 12 juin 1277.)

Nos magister Johannes de Philomena [1], decanus ecclesiae yvodiensis et canonicus virdunensis; Jacobus, curatus de Sathanaco, vices gerens in gallica terra honorabilis viri domini Theoderici de Blankenehem, majoris

[1] Pour *Philomela*, Rossignol.

praepositi et archidiaconi ecclesiae trevirensis; et Albertus, decanus christianitatis yvodiensis, notum facimus universis . . quod viri religiosi abbas et conventus monasterii Aureaevallis .. ex una parte, et Radulphus dictus de Therifaï, curatus seu vicarius perpetuus de Jamongnes . . ex altera parte, propter hoc coram nobis competenter constituti, recognoverunt quod, cum super jure et modo percipiendi portionem suam, ex parte dicti curati seu vicarii in ecclesia de Jamongnes praedicta, cum appenditiis, inter ipsas partes aliquantula hactenus extitisset dissensio, tandem, de bonorum consilio, super hoc inter eos talis amicabilis intervenit compositio, quod dictus Radulphus in posterum, quamdiu vixerit, cum illa portione quam habebat in juribus altaris dictae ecclesiae, cum appenditiis, nuptiarum et mortuorum scilicet, totam partem ipsius altaris et mortuorum et nuptiarum, et etiam illam totam portionem, quam petebant et habebant et percipiebant in eisdem abbas et conventus, petere et habere et percipere poterant et hactenus perceperunt, praedictus R. curatus de caetero percipiet et habebit.

In fructibus autem minutarum decimarum, seu in minutis decimis et juribus quae circa ea sunt et fuerunt, dictus R. nichil in posterum percipiet. In grossis vero decimis, seu in earum fructibus nonam partem in blado seu avenae cujuscumque modi fuerint, (*suppl.* percipiet), non in gelinis, sicut hactenus consuevit; sed grano excusso et ad mensuram quae quargnarius [1] seu francardus in illis partibus communiter appellatur, sibi ex parte dictorum abbatis et conventus tradendo. Et in straminibus et in paleis similiter nonam partem percipiet, caetera omnia et singula praedictus R. dictis abbati et conventui quitta clamans.

Praeter haec insuper dicti abbas et conventus dicto R. reddent et tradent et assignabunt, in banno de Jamongnes, annuatim, unum modium siliginis et tres modios avenae, ad parvum modium et mensuram, prout in dictis decimis mensurari consuevit, modo autem et juri antiquo venditionis qui dicto curato antea competebat, renuntiavit dictus curatus coram nobis, et dictis abbati et conventui cessit et concessit, hoc tamen sibi salvo quod portionem praedictam et assignationem portionis, prout in praesenti littera superius exprimitur, secundum quod dicto curato placuerit, ei vendere licebit et de ipsa disponere, prout melius ei placebit.

[1] Lisez quartenarius, quartengius, quarterengiarius, *quartel*.

In cujus rei testimonium nos Johannes, Jacobus et Albertus supradicti sigilla nostra praesentibus apposuimus, ad dictarum partium requisitionem. Actum et datum anno Domini M° CC° septuagesimo septimo, in crastino Barnabae, apostoli.

« Tria sigilla. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 600.

CCCCLXXIII.

Ponce, veuve de Thibaut de Semelle, chevalier, avec l'assentiment de ses enfants, confirme la donation, faite par son mari à l'abbaye d'Orval, d'une partie de la dîme de Rulles.

(Juillet 1277.)

Je Ponche, feme monsignor Thieba chevalier de Semele, fais savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et orront que je ai doneit et doins, pour Dieu et en amone, pour moy et pour l'arme de mon marit et de tous nous hoirs, par le los et l'assentement de tous nous enfans, Thieri, Thieba, Hawit, Katerine et Alisetre, à la maison d'Orvaul, toute la partie entièrement que nous aviens et avoir poiens en la dime de Rure, que mes devantdis maris avoit ja deviseie et doneie à sa vie, en son bon sens et en sa bone mémoire, à la devantdite maison d'Orvail, à tenir tousjours maix paisiblement en héritaige. Et nous tous les devantdit hoir cest almone devantdite loons et otroons débonairement, et, pour ce que nous n'avons point de sael, et ceste chose ki apartient à sente Église soit plus ferme et estable, avons nous requis et proiet, je Ponce et nous tuit li hoir devantdit, à doien de la cristinitei d'Erlon et de cristinitei de Yvois, et à priol de Longliers, freire à devantdit Thieba, mon marit et oncle mes enfans devantdis, k'il mettessent lour sees à ceste présente lettre en tesmognage de vériteit. Et nous, li devantdit doien et prious, avons mis nous sees à la requeste des devantdites parties. Ce fut fait et doneit en l'an de l'incarnation de notre Segnor M. CC. LXXVII, en mois de julet.

Cartul. ms. de Clairefontaine, fol. 105; Cartul. impr., p. 66.

CCCCLXXIV.

Jacques, curé de Stenay et official de l'archidiacre Thierry de Blankenheim, et Robert, doyen de la chrétienté de Longuion, attestent une vente faite à l'abbaye d'Orval par Jean de Virton.

(Avril 1278.)

Nous Jacques [1] de Sath., et officiaus mon signor Thierit de Blanquen., archidiacre de Trièves; et nous Robert, doiens de la cristienteit de Longuion, faisons savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et oiront que Jehans de Verton, qui fut fis monsignor Thierit, chevalier de Verton, qui fut, en sa propre persone establis devant nos, at reconnut et reconoit qu'il at vendut, assencis et livreis aus religious homes l'abbeit et le convent d'Orval deus muis vertenois de bleit, un d'aveinne et un de soile, parmi dis livres de fors, dont il a receut bon paiement des dits l'abbeit et le convent, en bone menoie conteie et loial; la quelle summe d'argent li dis Jehans at convertit en sa propre utiliteit. Et tenoit lidit Jehans les deus muis devantdis en la disme de Vies Verton ou tiers lidit abbeit d'Orval et l'abbesse de Cleirefontaine, et les tenoit d'aleuf. Et at jureit et creanteit li dis Jehans, de sa main nue en la nostre, que jamais encontre set marchiet ne venrat, ne autre venir ne ferait ne procurrat pour nulle raison, eins lor en porterat loial warentize; et se autrement le faisoit, nous le feriens dénuncier et dénunceriens pour esquemenniet par son greit et par sa volenteit, sens voie de droit wardeir. Et dou dit marchiet à warentir at li dis Jehans tourneit en plège devant nos Cholart de Sarseit, son serourge, pour warentir de tous ciaus qui voront venir à jor et à droit. Et li dis Cholars at la dite plégerie créanteie par devant nous, et s'ilh ne tenoit la dite plégerie aus dis l'abbeit et convent, nous le dénunceriens et feriens dénuncier pour esquemengniet par son greit et par sa volenteit, sens wardeir voie de droit. En tesmongnage de la quel chose et à la requeste dou dit Jehant et dou dit Cholart, nous avons doneies ces présentes lettres aus dis l'abbeit et le con-

[1] Le Cartulaire de Clairefontaine dit *Jacques, vestis de Sathenai,* fol. 101.

vent seeleies de nos seaus. Les quelles furent *faites* l'an nostre Signor mil deus cens et sixante et diswit, ou mois d'avril.

D'après l'orig. au dépôt de l'État à Arlon, archives de Clairefontaine. Il reste un des deux sceaux, pendant à une double queue de parchemin; il est à la Vierge couronnée, regardant son Fils debout à senestre. On y lit *S. Jacobi*.... Item, Cartul. ms. de Clairefontaine, fol. 101, et Cartul. impr., p. 70.

CCCCLXXV.

Le pape Nicolas III confirme les biens et les immunités de l'abbaye d'Orval.

(Viterbe, le 17 août 1278.)

Nicolaus episcopus, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. *C'est la reproduction littérale de la bulle d'Alexandre IV* (voir ci-dessus, page 381), *hormis le mot* ordini *remplacé par* monasterio.

Datum Viterbii, xvi kalendas septembris, pontificatus nostri anno primo.

« Collata concordant cum suo orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 336.

CCCCLXXVI.

Le pape Nicolas III permet à l'abbaye d'Orval d'accepter les biens non féodaux donnés par ceux qui viennent y demander l'habit religieux.

(Viterbe, 17 août 1278.)

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cirterciensis ordinis, treviresis dioecesis,

salutem et apostolicam benedictionem. Devotionis vestrae precibus benignum impertientes assensum, auctoritate vobis praesentium indulgemus ut possessiones et alia bona mobilia et immobilia, quae liberas personas fratrum ad monasterium vestrum, mundi relicta vanitate, convolantium et professionem facientium in eodem, si remansissent in saeculo jure successionis vel alio quocumque justo titulo contigissent et ipsi libere potuissent aliis elargiri, feudalibus dumtaxat exceptis, petere, recipére ac retinere libere valeatis, sine juris praejudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis, etc. Datum Viterbii, xvi kalendas septembris, pontificatus nostri anno primo.

« Et sigillum erat appensum plumbo impressum. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 385, et Supplem., t. Ier, p. 17.

CCCCLXXVII.

Le pape Nicolas III défend aux personnes qui ne font pas partie de la justice de prendre, à titre de gages, les personnes ou les choses appartenant à l'abbaye d'Orval.

(Viterbe, le 17 août 1278.)

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Ex parte vestra fuit propositum coram nobis quod nonnulli clerici et laici, asserentes se in vos aliquid quaestionis habere, aliquando monachos, interdum vero conversos, et nonnunquam animalia et alia bona monasterii vestri, praetextu cujusdam pravae consuetudinis, temeritate propria vadiare, invadere, capere et tamdiu retinere praesumunt, donec sit eis de hujusmodi quaestionibus, juxta eorum beneplacitum, satisfactum, quamquam jurisdictionem qua hoc possint in vos non habeant ordinariam, seu etiam delegatam. Cum ergo judicialis vigor sit adeo in medio constitutus, ut nemo sibi audeat praesumere ultionem, et ob hoc id, tanquam nullo jure subnixum, non sit aliquatenus

tolerandum, nos, volentes quieti vestrae consulere, ac praedictorum malitiis obviare, auctoritate praesentium districtius inhibemus ne quis, praedictae consuetudinis occasione, vobis memoratas inferre molestias, ac bona monasterii vestri absque juris ordine occupare, vadiare, invadere seu quomodo libet detinere praesumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae inhibitionis infringere, etc.

Datum Viterbii, XVI kalendas septembris, pontificatus nostri anno primo.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 335.

CCCCLXXVIII.

Le même pape permet aux religieux d'Orval de se servir des priviléges qu'ils ont obtenus autrefois du saint siége, mais restés jusqu'alors sans application, pourvu qu'ils n'aient pas été abolis par une légitime prescription.

(Le 17 août 1278.)

Nicolaus episcopus etc., abbati et conventui monasterii Aureaevallis, etc. Cum sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis (*quod*) vos et praedecessores vestri, qui fuerunt pro tempore, quibusdam privilegiis et indulgentiis, a praedecessoribus nostris romanis pontificibus monasterio vestro concessis, propter simplicitatem et juris ignorantiam usi non fueritis temporibus retroactis, nos, vestris supplicationibus inclinati, monasterii ejusdem indempnitati volentes in posterum praecavere, utendi de caetero eisdem privilegiis et indulgentiis, dummodo eis non sit per praescriptionem vel alias legitime derogatum, auctoritate vobis praesentium concedimus facultatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis infringere, etc. Datum Viterbii, XVI kalendas septembris, pontificatus nostri anno primo.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 337.

CCCCLXXIX.

Jacques, curé de Stenay, et Robert, doyen de la chrétienté de Longuion, attestent la vente de la dîme de Latour et d'Ethe, faite à l'abbaye d'Orval par Alexandre de Virton, chevalier, et la donation de la vingt-quatrième partie du patronage.

(Le 12 septembre 1278.)

Nos Jakes, vestis de Sathanai et officiaus du révérent home monsignor Thieri, archediake de Blenquenai et grant prévost de l'église de Trièves; et nos Robers, doiens de la chrestienteit de Longuion, faisons savoir à tous ciaus qui ces lettres verront et orront ke messires Alexandres. chevaliers de Verton, a vendut aus homes religious l'abbet et le covent d'Orvaus, parmi sexante livres de fors, par le greit et le consentement de Assekine. sa femme, et de leur hoirs, tel part et tel raison com hil avoient ou avoir pooient et devoient en la disme grosse et menue de la Tour et de Estrés, avec toutes accressences et tous proages qui venir hi puellent de ce jor en avant: des queis sexante livres messires Alexandres et sa femme se tiennent bien à paiet, en deniers et en denrées, et les hont convertis en lor propres utiliteis.

Et ladite disme tenoit lidis chevalier de alues, et la doit warantir por alues en toutes cours là où hom en vorroit? l'abbeit et le covent traire en plait.

Et est assavoir qu'il hat acquiteit et deneit, por Dieu en amone. tel raison et tel don com hil avoit en patronage desdis lieus, s'est à dire la vingt quatrime partie. Et hont enconvent lesdis chevalier, Assekine. sa femme, et leur oirs, par leur sairement et leur fois fiancies. que jamais ces convenances ne ceste amone ne réclameront, ne encontre ces choses deseur devisées ne revenront, ne par hiaus ne par autrui; ains vuelent que cil d'Orvaus. teignent les choses deseur devisées, c'est à dire la dime et le patronage deseurdit à tous jours en herétage. quittement et franchement. Et hont renonciet et renoncent lidis chevaliers et Assekine, sa femme, por hiaus et por lor hoirs, généralement à toutes exceptions et à toute ahiuve de droit

et de fait, qui valoir et aidier leur porroit de réclamer l'achet et le don deseurdis; ains leur en hont convent à porteir loial warendise, encontre tous ciaus qui en vorroient venir à jor et à droit, et espécialment Assekine, femme au devantdit chevalier, hat renonciet et renonce à privilége de doiaire et don por noces, à l'ahiuve de droit pour quoy elle porroit dire qu'elle fust déceute ou contrainte dou devantdit vendage, et de la devantdite amone gréher et hotrihier. Et toutes ces convenances hont li devantdis chevalier Assekine, sa femme, por hiaus et por leur hoirs, encovent à tenir. Et s'il avenoit que hilh défaillhissent, en tout ne en partie, qu'ilh ne tenissent ces choses ainsis com elles sunt deseur devisées, ilh se sunt otrihiet ensamble et chascuns por lui, et submis en notre justice, par lor greit, en tel forme que nos les porriens contraindre par sentence de sainte Eglise et escumenier, sans voie de droit wardeir, et sans amonicion faire, jusqu'à tant qu'il seroient venut à amendement des deseurdites convenances tenir. Et pour que ce soit ferme chose et estable, si avons nos nos lettres denées ausdis abbet et le covent d'Orvaus par requeste doudis chevalier, Assekine, sa femme, et leur oir, scellées de nos seaus en tesmognage de vériteit; les queiles furent faites en l'an de l'incarnation nostre Signor mil deus cens sexante dis et wit ans, le lundi après la Nativiteit Nostre Dame, en septembre.

« Reste l'un des deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 421, et Cartul. H., t. III, p. 684.

CCCCLXXX.

Louis V, comte de Chiny, notifie la donation d'un muid de seigle, sur le terrage de Belmont, faite à l'abbaye d'Orval par Aubert de Vans, chevalier. (Voir charte avril 1261.)

(Février 1279.)

Je Loys, cuens de Chisnei, fais savoir à tous ciaux ki ces lettres verront et oront ke messires Aubers de Vans, chevaliers, a donneit et donne pour

Deu, et en amoine, à l'abbeit et au covent d'Orvaul, quittement et franchement, à tenir permanablement à tous jours en héritage, un muy de soile, au muy de Verton, et le doient cilh d'Orvaus penre, chascon an, en héritage, à tous jours, au terrages de Biamont en Ardenne, deleis Etres. Et pour tant que ceste amoine ne pooit estre faite sens mon greit, pour tant que li devantdis muis de soile movoit de moy, et le tenoit li devantdis messires Aubers de moy en fies et en homage, je ai gréeit et grée cest don et ceste amoine par la requeste et la proière dou devandit monsignor Aubers, et en ai doneit au devantdis l'abbeit et le covent d'Orvaul ces présentes lettres, saelées de mon seel en tesmongnagne de vériteit et de garentise à porteir. Lesqueles furent faites et donées en l'an nostre Signor mil dous cens sexante et dis wit, ou mois de février.

« Et ledit seel y était attaché avec une double queue de parchemin imprimé sur cire rouge. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 420, et Suppl. H, p. 427.

CCCCLXXXI.

Thierry de Blanckenheim, archidiacre et grand prévôt de Trèves, incorpore à l'abbaye d'Orval les églises de Gérouville et de Luz, à charge d'y établir un vicaire perpétuel.

(Le 12 janvier 1279, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis, et specialiter viris venerabilibus abbati et conventui Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, Th. de Blankenheim, Dei gratia major praepositus et archidiaconus in ecclesia trevirensi, salutem in Domino sempiternam. Cum redditus et proventus monasterii Aureaevallis tenues sint et exiles, ut divinus cultus in ipso monasterio celebrior in futurum et solempnior habeatur, quod ecclesiae de Giroville et de Luys, cum suis appenditiis, quarum vos estis patroni et in quibus jus patronatus obtinetis, accedente tamen consensu omnium

eorum quorum interest, vestro monasterio Aureaevallis incorporentur, quam primum ipsas vacare contigerit per mortem vel per resignationem spontaneam nunc investiti earumdem, pietatis intuitu volumus et consentimus; eo salvo quod in iisdem ecclesiis perpetuus vicarius, cum eas, ut dictum est, vacare contigerit, ad praesentationem dictorum abbatis et conventus Aureaevallis, a loci archidiacono instituatur; cui competens portio de fructibus seu proventibus earumdem ecclesiarum per archidiaconum assignetur, ut de juribus episcopalibus et archidiaconalibus ac aliis quae de jure debebuntur, competenter valeat respondere et satisfacere de eisdem, earum honera sustinendo. In cujus rei testimonium et memoriam permanentem praesentes litteras nostri sigilli munimine fecimus roborari. Datum anno Domini M° CC° LXX° octavo, feria quinta post festum Epiphaniae.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 363; et registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 10.

CCCCLXXXII.

Jean, fils de Rancin le Bourdeur de Sommethonne, renonce à la prétention qu'il avait de n'être pas tenu à payer la dîme à Saint-Couwet.

(Le 24 avril 1279.)

Universis praesentes litteras inspecturis nos Jacobus, curatus ecclesiae de Sath., vices agens viri discreti ac venerabilis domini Th., majoris praepositi ecclesiae trevirensis et archidiaconi de Blankenheim, et nos Nicholaus, decanus christianitatis de Gyvegny, notum facimus praesentibus et futuris quod Johannes, clericus, filius condam Rancini, dicti le Bourdeur, de Summa Thona et Alisunna, uxor praedicti Johannis, nostrae ac cujuslibet nostrum juridictionis, .. recognoverunt coram nobis in judicio, necdum adhuc habentes haeredem, quod, licet hactenus negaverint se teneri ad solutionem decimae de fundis seu terris arabilibus quos vel quas in banno quae in partibus illis de Saint Coweit vulgariter dicitur, satis prope villam de Gyrunville, hactenus possiderunt .., tamen modo, saniori ducti con-

silio, quod ad solutionem dictae decimae tenentur . . in judicio sunt confessi, etc. Actum anno Domini M° CC° LXX° nono, in crastino beati Georgii. martyris.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 366.

CCCCLXXXIII.

Le curé de Stenay et le doyen de la chrétienté de Juvigny attestent que Jean, dit Walhenbers de Sommethonne, a cédé à l'abbaye d'Orval, en fief ou par vente, ses biens de Saint-Couwet.

(Le 24 avril 1279.)

Universis praesentes litteras inspecturis. Nos Jacobus, curatus ecclesiae de Sath., vices agens viri venerabilis et discreti domini Th., majoris praepositi trevirensis et archidiaconi de Blankenheim, ac magister decanus christianitatis de Gyvegney, notum facimus quod Johannes dictus Walhenbers [1] et Ysabella, ejus uxor, de Summa Tona, nostrae et cuilibet (cujuslibet) nostrum juridictionis, propter hoc in nostra praesentia personaliter constituti, recognoverunt quod quicquid habebant, possidebant et tenebant, habere, possidere seu tenere poterant et debebant terrae arabilis, prati seu etiam nemoris, in banno qui in partibus illis vulgariter dicitur de Saint Couheit, satis prope villam de Geronville, cum ipsam hactenus habuissent, possedissent et tenuissent, ac ea ad eos pertinuissent, pertinerent et pertinere deberent, tanquam allodium liberum nulli juri dominii directi seu alio quoquo modo obnoxium, ipsi dictam terram arabilem et nemora in manus virorum religiosorum abbatis et conventus monasterii Aureaevallis obtulerunt et transtulerunt, ac ab eis postmodum in feodum, ex concessione ipsorum abbatis et conventus, receperunt, et ex tunc a dictis abbate et conventu in feodum tenebunt ac eorum haeredes in posterum. Prata vero dictis abbati et conventui vendiderunt, se de eisdem devestiverunt et dictis abbati et conventui tradiderunt, etc.; concedentes quod, si quis fons vel rivus

[1] *Warembel*, dans une charte du 25 janvier 1302.

est, vel ubicumque pro tempore natus, fluens, vel currens in quoquo fundo ipsorum Johannis et Ysabellae, in dicto banno de Saint Couheit, dicti abbas et conventus ducent, ab eis fontibus et rivis, per fundum etiam Johannis et Ysabellae, conjugum praedictorum, aquam seu duci facient, tum pro pratis suis irrigandis, tum propter alios quoscumque usus sibi commodos, utiles seu necessarios, etc. Haec omnia concesserunt . . pro quindecim libris turonensibus, quas recognoverunt se recepisse, etc. Insuper recognoverunt dicti conjuges, in judicio coram nobis, quod, licet hactenus negaverint se teneri ad solutionem decimarum de dictis fundis . . tamen modo, consilio ducti saniori, quod ad solutionem dictae decimae tenentur . . coram nobis confessi sunt, etc. In cujus rei testimonium dictis religiosis, ad petitionem Johannis et Ysabellae, conjugum, contulimus praesentes litteras sigillis nostris sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXX° nono, in crastino beati Georgii, martyris.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 364.

CCCCLXXXIV.

Albert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste que Fouquet du Faing a donné à l'abbaye d'Orval le douzième de la dîme grosse et menue de Bièvre-la-Grande.

(Le 26 avril 1279.)

Universis praesentes litteras inspecturis ego Albertus, decanus christianitatis de Ivodio, trevirensis dioecesis, notum facio praesentibus et futuris, quod Fuketus don Faing, laicus, nostrae jurisdictionis, propter hoc in nostra praesentia constitutus, fratre Jacobo, Aureaevallis monacho, domino Stephano, investito de Vaus, et domino Fuketo, capellano de Jamognes, etiam praesentibus, recognovit se contulisse et contulit monasterio Aureaevallis, compos suae mentis ac sui juris, (*et*) eidem dicavit, non coactus nec seductus, sed ex mera liberalitate, pro Deo, in elemosinam, quidquid habet et habere potest et debet et tenet, in decimis grossa scilicet et minuta villae da Byevres la Grant, et ejusdem villae banni seu finagii, hoc est duodeci-

mam partem dictarum decimarum grossae et minutae dictae villae et finagii ejusdem, ab ipso monasterio seu abbate et conventu ejusdem monasterii perpetuo possidendam, tenendam et percipiendam, asserens quod illam duodecimam partem in allodium tenebat, et erat suum liberum allodium.

Hanc autem donationem Perrotus, Johannes, Richardotus, dicti Fuketi fratres, Simon, et Coletus de Buyres, quondam praepositus de Chiney, in cujus mamburnia praedictus Fuketus fuerat et erat usque ad diem dictae donationis, laudaverunt et ex habundanti crantaverunt coram nobis et ratificaverunt, asserentes dictam portionem dictae decimae ad dictum Fuketum usque ad diem dictae collationis pertinuisse tanquam allodium, et allodium merum fuisse et esse; promittentes quod contra dictam donationem in posterum non reclamabunt, nec aliquem reclamare procurabunt, supponentes se, quantum ad hoc, nostrae ac successorum nostrorum, qui pro tempore fuerint, jurisdictioni. Itaque, si aliquem praedictorum contra dictam donatiomen venire contingat, nos in ipsum excommunicationis sententiam ferremus, nullo etiam juris ordine observato. In cujus rei testimonium, ad petitionem dictorum laycorum, dictis religiosis contulimus praesentes litteras sigillo nostro, una cum sigillis praedictorum sacerdotum, sigillatas. Datum anno Domini M° CC° LXXIX°, in crastino beati Marchi, ewangelistae.

« Dicta tria sigilla erant appensa. Collatione facta, concordat cum suo originali, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 529.

CCCCLXXXV.

Accord fait entre l'abbaye d'Orval et celle de Juvigny, concernant la dîme de Notre-Dame du Mont.

(Juvigny, le 15 juillet 1279.)

Notum sit omnibus praesentas litteras inspecturis quod concordatum est super discordia quae vertebatur inter abbatem et conventum Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, ex una parte; et abbatissam et

conventum de Givignei, ordinis S. Benedicti, praedictae dioecesis, ex altera; de decima Sanctae Mariae Montis, quam sibi abbas et conventus praedicti vendicabant, in hunc modum : quod abbatissa et conventus praedicti sunt et in posterum remanebunt in quieta possessione decimae percipiendae in territorio Sanctae Mariae Montis, hoc solum excepto quod abbas et conventus supradicti sex jornalia terrae solum, sita juxta Boamont et (*in*) confinio, libere, sine solutione decimae, tenebunt, habebunt et possidebunt. Et pro hoc assignaverunt et dederunt praedicti abbas et conventus praedictis abbatissae et conventui tres francharios frumenti, annuatim recipiendos : in Vernoil, juxta Montem Madeium duos, et apud Scovereul unum.

Et ut praedicta rata sint et firma, et inviolabiter observentur, nos abbas et abbatissa et conventus praedicti sigilla nostra praesentibus apposuimus in testimonium veritatis.

Et nos magistri Th., decanus virdunensis, Johannes de Philomena, decanus yvodiensis, et Nicholaus, decanus christianitatis de Givignei, praesentes fecimus apud Givignei, in ecclesia conventuali de Givignei, ubi praesens compositio fuit facta, et, ad preces partium praedictarum, sigilla nostra praesentibus apposuimus in testimonium veritatis. Actum et datum anno Domini M° CC° septuagesimo nono, in Divisione apostolorum.

« Non restat nisi unum sig. appens. Collat. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 686.

CCCCLXXXVI.

Thibaut, comte de Bar, amortit diverses fermes de l'abbaye d'Orval et lui accorde plusieurs avantages.

(Le 5 août 1280.)

Nous Thibaus, cuens de Bar, faizons savoir à tous que, — cum bestens fust entre nous d'une part, et homes religious l'abbeit et le covent de Orval d'autre, de boiz, de terres et d'autres choses qui sont on ban et en la pos-

session qui appartient à Villencey lor grange, les queis nous disiens que il estoient on ban de Longuion, — paix en est faite et concorde, en teil menière que nous, pour le remède de nostre arme et de nos ancessours, avons otrohié, et otroons, et quittons, et gréons, et volons, pour nous et pour nos hoirs, que les deseurdiz abbés et covens aient et tiengnent quittement et franchement en morte main, demorent et doent demoreir entièrement et paisiblement à tous jours, en tout l'éritage et la possession qui est dedens les bonnes, les marches et les desoivres qui sont anciennement et les novelles qui avoec hi sont mises, ainsis com elles se portent entours la possession de la devantdite grange de Vilhlencey, et dou Viez Villencey ausi: et toutes les terres et censes k'on hi tient d'iax, et le fays qui hi est, pour hoer et faire lor prowage; et tous li bois et les preis qui appendent à la devantdite grange de Villencei.

Et lor ottroons ausi que tuit lor boiz, qui appendent à Villencei, à Buiry, à Ewgney et à Boalmont, soent en guarde, et que il les puissent faire guardeir.

Et est à savoir que nos volons, gréons et ottroons, pour nous et pour nos hoirs, et confermons que li devantdis abbés et covens aient et tiengnent quittement et paisiblement, de cest jour en avant, tout ce qu'il ont à Prowilhy, la venne et la pescherie; ausi ce qu'il (*ont*) à la Corre, à Moncias, à Ewgney, à Buiry et à Boalmont lor granges, et les usuàires et pasturages, et quant qu'il append en tous ces devantdis liheuz; et tout ce qu'il ont au moulin de Mancourt et de Cupigney; et volons ausi qu'il joent de ce qu'il ont à Saint Ligier. Et lor confermons les pasturages de Villeir devant Orval, et la pais qu'il ont faite à ceas de Florainville, et à ceas dou ban de Jamongnes, si com dou cours de lor pores qu'il clamoent on bois d'Orval, par dedens les fosseis. Et toutes ces choses deseur escrites et nommées, volommes nous, gréhons et ottrohons, pour nous et pour nos hoirs, à ceas de Orval qu'il les aient et tiengnent quittement et franchement, en morte main, à tousjours mais, sans nul reclain de nous ne de nos hoirs.

Et est encor à savoir que nous lor confermons, otroons et quittons, et volons, pour nous et nos hoirs, que li devantdis abbés et covens aient et tiengnent, paisiblement, franchement et quittement en morte main, quant que il ont et tiennent par tout, soit par acquest, soit par aumone, par eschange, par don, ou en autre menière, totes lor choses et lor possessions.

en queilque lieu qu'elles soent, soit en chief ou en membres, qui appartiennent à l'église de Orval devantdite, en bois, en preiz, en hiawes, en chans, fours, molins, terrages, dismes et toutes rentes queis qu'elles soent et où qu'elles soent, en demainne ou en alluet, fiez et arrierfiez, qui ad nous appartiennent, que li devantdis abbés et covens de Orval ont et tiennent anciennement, de trente ans en arrièr, avant que ces lettres fussent faites.

Et de toutes les autres choses et possessions qu'il ont par acquest ou par aumone puis trente ans en escha, qui ne sont mie dénommées ou spécefihies en ceste lettre, et dont il n'ont mies nos lettres espécials, nous volons et ottroons qu'il en taignent et joent paisiblement, jusques à la valour de quarante livrées, chascun an, soit les hy trovoit; et se plus en hy trovoit on qui appartenist à nous et ne l'ewissent par nostre greit et nostre los, nous hy porriens asseneir et saisir.

Et est encor à savoir que nous lor avons acquitteit et acquittons entièrement toutes les gruyses, querèles, bestens et ocquizeons que nous avons et poons avoir envers eaus, pour les raisons des choses deseurdites, jusques aujourduy, en teil menière que nous ne nostre hoir ne les en poons ne ne devons d'or en avant des choses devantdites ocquisioneir, querèleir ne enquiéteir.

Et tous ces choses devantdites lors avommes nous comfermées et ottrohies, sauf le droit d'autruy. Et retenons, en toutes ces choses devantdites, guarde, sauf le droit le comte de Chiney, le signour de Cons, et la guarde de Buiry et de Boalmont, qui est en guarde commune de nous et de monsignor Henri de Lucembourch, nostre nevolt, pour la raison de Marville. Et les devons guardeir en bonne foit.

En tesmongnage de la queil chose, nous en avons donées à ceas d'Orval ces présentes lettres saellées de notre sael; qui furent faites l'an de grace mil dous cens et quattre vins ans, on mois de aoust, le mercredy devant la Saint Lorent.

« Seel appendu . . avec contreseel. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 205; copie authentique aux Archives de l'État à Luxembourg. Dom Calmet, *Notices*, t. II, p. 982, parle de cette charte.

CCCCLXXXVII.

Jennin Paillet de Fermont et Arnoul de Fermont vendent à Eudes de Pierrepont le douzième de la dîme de Fermont.

(Le 24 août 1280.)

Cognue choise soit à tous ceus qui ces lettres verront et orront que Jennins Paillès de Fermont et Adeline, sa feme, et Arnous de Fermont et Hawiète, sa feme, ont vendut en treffons à tous jours, à monsignor Huedon de Perpont, la douzime partie de tout la deime de Fermont, de gros et de menut; fors que la deime des doares de l'église. Et doit le devantdis Jennins faire valloir cest vendage deux meus de soile, chascun an. Et cest deime vendent il en alleut. Et ont fait cest vendaige parmei xv livres et xv s. de fors; des queis deniers il ont receut bon paement, à lor greit. Et ont fianciet et creanteit que de cest vendage porteront il bone warentise à devantdit Huedon, à tous drois et encontre tous. Et de ces choses bien à tenir sunt plège, chascun pour tout, li devantdis Arnous et Fesquans de Viviers. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, en tesmognage de vériteit, à la requeste de Jennin et d'Adeline, sa feme, et d'Arnout et de Hawiète, sa feme, et de Fesquant devantdis, sunt ces lettres saelées dou sael monsignor Manim, le vestit de Fermont, et dou sael monsignor Raimbat, vestit de l'église de Doncourt; lesqueiles furent faites l'an que li miliares courroit par mil CC. IIII^{xx} ans, le jor de feste saint Berthemeu, ou mois d'aoust.

« Deux petits sceaux. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. II, p. 221.

CCCCLXXXVIII.

Jeannin d'Ivoix, écuyer, vend à l'abbaye d'Orval la rente dont il est question dans la charte de novembre 1261, page 389.

(Février 1280.)

Nous Jakes, officiaus de Sathanay, faizons savoir à tous ke Jehennès d'Ivois, escuhiers, fils monsignor Henri d'Ansesart qui fut, pour ce establis par devant nos en sa propre personne, at cogneut que,—com einsis fust que home religious li abbés et li covens d'Orval, de l'ordre de Citiauz, lui deussent rendre, chascun an, à tous jors mais, à lui et à ses hoirs, wit muis vertenois d'avainne et six franchars de soil, à la mesure de Verton, et dix sols de fors, de rente, pour ce qu'il lor quittat et acquithe la disme que on dist Desorleheiz, qui est à Ramponcial, grosse et menue, — il se rest de novel approchiet [1] desdis abbeit et covent d'Orval, et lour at vendut les devantdis wit muis d'avainne et six franchars de soile et dix sols fors, ainsis com hil li devoent, pour cinkante cinc livres de tournois, dont ilh se tient bien à soulz et à pahiés, en bone monoe loalment contée et delivrée. Et at remis ladite rente en la main monsignor Jehan de Franoit, chevalier, de cui ilh la tenoit en fiez et en homage, pour lesdis abbeit et covent revestir. Et ledis messires Jehans en a revestit lesdiz abbeit et covent, à la requeste ledit Jehennet, par ainsis que désormais ledit Jehennet ne sui hoir ne puelent riens réclameir en ladite rente ne à ciaus d'Orval, pour la raison de la devantdite rente. Et lidiz abbeit et covent l'aueront et tenront désormais à tous jours, sens riens rendre audit Jehennet ne à ses hoirs. Et lor en doit lidiz Jehennet porteir loal warantise, et ainsis lor at ilh promis et promest par devant nos. Et lor en at torneis plegel et denes (*lis.* pleiges et dètes), c'est à savoir : le devantdit monsignor Jehan de Franoit, monsignor Thiery de Vilheir la Chièvre, monsignor Alexandre de Verton, Watier d'Ivois, fil monsignor Nichole, et Jehennet le Petit d'Ancessart, liquel se sont obligiet pardevant nous à diz abbeit et covent, chascun pour le tout, de la devantdite

[1] Pour *il se est de novel rapprochiet,* il s'est de nouveau rapproché de, c'est-à-dire, il s'est de nouveau accordé avec.

warantize porteir envers tos homes, s'il estoit qui héritage, fiez ou arrier fiez hy volsit reclameir. Et ensorquetout li diz messires Jehans de Franoit at cogneut par devant nous que li diz Jehennès at fait ledit vendage par son ottroy, et que lidiz Jehennès remist ladite terre et rente en sa main, com du signor de cui hylh la tenoit, et pour cyaus d'Orval revestir et héritеir, et que, à la requeste ledit Jehennet, il en at cyaus d'Orval revestit à tous jours mais, sans riens retenir, ne fiez, ne signorie, ne avoir droiture désormais en avant.

Et en après Jehenne, femme audit Jehennet d'Ancessart, pour ce espécialment establie par devant nous, at grehet et loet ce vendage et ces chozes devantdites, et at promis, *etc.*, et de ce fermement à tenir en at elle donée sa foit de sa main nuement en la nostre, etc.

Et nous encor li devantdis Jehennès, Jehenne, sa femme, Jehans de Franoit, chevalier, Thieris de Vilher la Chièvre, chevaliers, Alexandre de Verton, chevaliers, Watiers d'Yvois, filz monsignor Nichole, et Jehennet le Petit d'Ancessart, pour ce que nos n'avons point de seel, avons requis à monsignor Aubert, doyen de la chrestienteit d'Yvois qu'il metist son seel à ces présentes lettres avoec le seel le devantdit official. Et nous li devantdis doyens Aubers li avons mis, à la requeste de toutes les devantdites parties en tesmongnage de vériteit. Ce fut fait en l'an de grace mil dous cens sixante dix et nuef ans, on de février.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 245.

CCCCLXXXIX.

Jean, écuyer, fils de Richier de Laferté, chevalier, constate que Perrotin de la Folie et sa femme ont vendu à l'abbaye d'Orval leur dime de Laferté.

(Octobre 1281.)

Je Jehans, escuhiers, filz monsignour Richier de la Ferteit, chevalier, qui fut, fas savoir à tous ceax ki ces lettres verront et oront que Perrotins,

escuhiers, de la Folihe et Ysabiax, sa femme, ont vendut par devant moy, pour hiax et pour lor hoirs, par mon greit et par mon los, bien et loalment et bienfaitement, à homes religious l'abbeit et le covent de Orval, toute la disme de la Ferteit, grosse et menuhe, et de quancque ilh hy avoent et avoir pooent, avoec toutes accroissances, tous prowages et toutes droitures, por le pris nuef vins livres de tournois, dont li dis Perrotins et Ysabiax, sa femme, se sunt tenut et se tiennent bien à sols et à pahiet, en bonne monohe loal, contée et coursable . . Et je . . ay ledit vendage grehet et grehe . . à tenir en héritage et en morte main, com sires de cui les choses devantdites movoent en fiez. Et cest vendage et cest marchiet ont greheit messires Richars de Puilhy, chevaliers, freires à dit Perrotin, et espécialment Ysabiax, femme à dit Perrotin, at promis et promet que mais encontre ce marchiet . . ne venrat, etc., pour raison de doaire, de don de noches, etc: kar, si com elle at connehut par devant moy, com par devant le signour de cui toutes ces choses devantdites movoent, lidit denier qu'ilh ont recehut des dismes devantdites sunt convertit en lor commun pourfit. Et bien at recogneut et recognoit encor lidite Ysabiax et le prend à creant que lidis Perrotins at bien tant dou sien encore, que bien l'i puet asseneir la valour de ce qu'elle avoit ou avoir pooit de doaire en dites dismes, se riens hi avoit. Et at renonciet et renonce lidite Ysabiax à toute awie de lois, de droit et de canon, qui puet aidier dames à réclameir doaires, etc.

Et pour ce que Jehans devantdit n'avoihe point de propre sael, quant cis marchiet fut fais, si ay je prohiet à noble home et mon chier signour Loys, conte Chiney, qu'il meist son sael à ces présentes lettres en tesmongnage de veriteit. Et nous Loys, cuens de Chiney, l'y avons mis notre sael à ces présentes lettres, par la requeste doudit Jehan Perrotin, Ysabial, sa femme, et tous les autres desor nomeis, en tesmongnage de vériteit; les quelles furent faites l'an de grace mil dous cens quattre vins et un, on mois d'octobre.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 33.

CCCCXC.

Louis V, comte de Chiny, approuve la vente d'une dime, faite par Jean de Malandry, pour fonder la chapellenie de feu maitre Julien, chanoine d'Ivoix.

(1282 [1].)

Saichent tuit ceulx qui ces présentes lettres de copie ou vidimus verront et ouront que, l'an de graice nostre Signeur mil quattre cens vynt wyt, en l'indiction sixime, le vintime jours du mois de novembre, l'an onzime du pontificat du tressaint peire, etc., Martin, par la Providence divine pape sincquime, je Johan Jaquet d'Ivoix, prestre du diocès de Triève, de l'auctorite apostolicque et impérialle notaire publique, ais veu et tenus certaines lettres en françois escripte en parchemin, saines et entiers, deffallant de tous vices et corruptions. saielleie du saiel entier dont elles font expresse mention, desquelles la teneur de mot en mot s'ensuyt et est telle :

Nous Loys, cuens de Chisny, faisons savoir à tous ceaz qui ces lettres verront et ouront que Johan de Malendry, fis Francart, qui fut, et Mélotins, sa femme, ont vendu en héritage et à touz jours à l'église d'Ivoix, par nostre lous, pour faire et establir la chapellerie maistre Julien, chanoine de la devantdite église, qui fut, telle partie comme ils avoient et avoir pooient en la deisme de Malendry. grosse et menue, etc. *La suite manque.*

Cartul. d'Orval, t. III, p. 277.

[1] Cette date est en marge seulement.

CCCCXCI.

Warneson de Laferté, fils de messire Guarsille de Laferté, chevalier, vend à Louis V, comte de Chiny, le tiers de la dime de Moiry.

(Le 1er juin 1282.)

Je Warnesons de la Ferteit, fis à monsignor Guarcille chevalier de la Ferteit, qui fut, et je Jehenne, femme à devantdit Warneson, faisons savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et orront que nous avons vendut et livreit à noble homme nostre chier signor Loys, conte de Chiney, et à ses oirs, à tenir à tous jors en héritage, totte nostre partie de la dime de Moirey, grosse et menue, c'est à savoir le tiers de la dime devantdite de tout le ban de Moirey, grosse et menue, parmi cinquante livres de fors, les ques cinquante livres nos avons receut et eut dou devantdit conte en bone monoie conteie, corsable et délivreie à nos et à nostre commandement, et nos en tenons bien à paiet, et l'avons convertie en nostre propre utiliteit. Et avons promis et promettons que mais encontre cest vendage ne venrons, ne autre venir ne procurrons. Et avons renonciet et renonçons à totte aiwe de droit, de lois et de canon, qui aidier nos porroit à réclameir ces choses, et à cele exception par quoi nos pouriens dire que nos fuisiens déceut outre la moitie dou droit prix. Et spéciament je Jehenne devantdite, femme à devantdit Warneson, ai promis et promès que encontre cest vendage mais ne venrai, ne autre venir ne ferai, pour raison de dowaire ou de don pour nosces, ne pour autre quelconque raison que ce soit. Et doit li devantdis cuens de Chiney, tenir la devantdite dime à tous jors, avec tottes acroissances et tottes droitures. Et de ce tenir et faire tenir de nos et de nos hoirs, ensi com il est desor deviseit, en avons nos, nos Warnesons devantdis et Jehenne, sa femme, fianciet nos fois de nos mans nues en mans à hommes discreis maistre Jehant, chanoine d'Ivois et official en romance terre à réverent peire Henrit, par la graice de Dieu archeveske de Trièves, et maistre Nichole, doien de la chrestienteit de Givengny; en teil menière que, se nos aliens encontre cest vendage, ilh et cilh qui après yaus seroient nos porroient eskemengnier, sens voie de droit à wardeir, ou li uns d'iaus par lui. Et lor avons priet qu'ilh meissent lors seaus à ces lettres en tesmon-

gnage de veriteit. Et nos, officiaus et doiens devantdis, avons mis nos seaus à ces lettres, par la requeste des devantdis Warneson et Jehenne, sa femme, les quelles furent faites en l'an de grace mil dous cens et quattre vins et dous ans, ou mois de junet [1].

« Restent encore deux petits sceaux rompus, etc. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 424.

CCCCXCII.

Louis V, comte de Chiny, et Jeanne de Blamont, sa femme, revendent à l'abbaye d'Orval le tiers de la dîme de Moiry.

(Le 1er juin 1282.)

Nos Loïs, cuens de Chisney, et Jehanne, sa femme, contesse de ces meimes liu, faisons savoir à tos ceas ki ces lettres verront et oront que nos avons vendut et livreit à homes religious l'abbeit et le convent d'Orvaus, la tierce partie de la dime de Moiri, grosse et menue, de tout le ban, en plain droit, en tottes issues, droitures et acroissances; et en avons rechut des devantdis abbeit et covent d'Orvaus cinquante livres de fors, en bonne monoie coursauble, conteie et délivreie à notre commandement; et l'avons convertie en nostre propre utiliteit. La queile tierce partie nos aviens acquesteit à Warnesson de la Fertei, filh à monsignor Garsilhe ki fut, par le greit de Jehanne, sa femme, et de ses hoirs. Et avons promis et promettons ke jamais encontre ce vendage devantdit ne venrons, ni autre venir ne procurerons; ains lors en promettons à porteir loial warantize et porterons; et de ces choses tenir et faire tenir, ensi com elles sont desour deviseies, obligons nos, nos et nos oirs, à tos jurs.

Et je Jehanne, contesse de Chisney devantdite, ai gréeit et grée ces marchiet et cest vendage devantdit, ensi com il est deviseit en ces lettres, et ai promis et promet ke jamais encontre ces choses devantdites ne venrai, ne autre venir ne ferai, por raison de dowaire ou de don pour nouches ou d'ac-

[1] La date est bien déterminée par la charte suivante. C'est le 1er juin.

quest. Et renonche de ma plaine volentei à totte auwe de droit, de loi et de canon ki aidier me porroit à réclameir ces choses devantdites. En témognage de la queil chose, nos Loïs, cuens de Chiney, et Jehanne, sa femme, contesse devantdite, avons mis nos sees à ces présentes lettres; les queiles furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et quattre vins et dous ans, le premier jur de junet.

« Collatianné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 423.

CCCCXCIII.

Albert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste l'achat, fait par l'abbaye d'Orval, de la dîme dite Dîme Olivier, au ban de Prouvy.

(Première semaine d'avril 1283 [1].)

Nos Albers, doiens de la chrestienteit d'Ivois, faizons cognissant à tous ceax qui ces présentes lettres verront et orront que Hussons, frères Richardot dou Faing qui fut, et Yderons, sa femme, par le los et le consentement de Ysabial qui fut, femme à Richardot, establit pour ce espécialment en justice par devant nos, ont cogneut et cognoissent qu'il ont vendut, à homes religious l'abbeit et le covent d'Orval, toute la disme entièrement qu'il avoent et avoir pooent ou ban de Provis, c'oun apelle la Disme Olivier, pour douzes livres de tournois, qu'il en ont receut desdis abbeit et covent en bonne monoe contée et délivrée, lesqueis ilh ont convertis en lor propres pourfis. Et ont promis et promettent, par lor fois fianciez li devantdis Hussons, Yderons sa femme, et Ysabias, que jamais encontre ledit vendage ne venront ne autre venir ne procurront. Et ont renonciet et renoncent espressément, pour hiax et pour lor hoirs, à toute awe de droit et de fait, qui lor porroit aidier et les devantdiz abbeit et convent greveir, à venir encontre le devantdit vendage; et se sont mis en surquetout en nostre juridiction et de ceax qui après nos venront en liu de nos, que nos aiens plain pooir de ce marchiet à faire tenir, et que nos les poens escumenier sens ordre de droit

[1] En 1283, le 1er avril était un jeudi.

à guardeir, s'ilh aloent encontre le marchiet et la convenance que deseur est devisée. En tesmognage de laqueile choze nos avons mis nostre seel à ces présentes lettres, à la requeste des devantdis Hussons, Yderon, sa femme et Ysabias. Ce fut fait l'an de grace mil dous cens quattre vins et trois ans, la première semaine de avrilh.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV. p. 141.

CCCCXCIV.

Achat, par devant l'officialité de Metz, de trois pièces de terre et de deux vignes, sises à Ars-sur-Moselle.

(Le 15 octobre 1283.)

Nous, officials de la court de Mès, faisons conissant à tous ceaux qui ces présentes lettres verront et orront, k'en la présence Arnoul dou Lossignot, dit Parchemin, clerc, fiable notaire de la cort de Mès, envoiet de par nous espécialment pour resouire le crant des chozes ke ci desous sunt devisées, estaublit en propre personne Robelès, qui fut maires d'Ars sur Mozelle, Huignons, Pieressons et Reinniers, freire et enfant audit Robelet, Aubertins et Bauduins, sui genre, et Margarite, fille à Robelet desus nomeit, ont recognut et reconoissent que, pour vint et douz sols de messains, ke li dis Robelès devoit à l'abbeit et au covent d'Orval, de la dyocèse de Trièvres, de cens, chascun an, et por cinquante et nuef sols de meșsains qu'il devoit de bone dette à ceaus d'Orval, at lidit Robelès asseneit, quitteit et délivreit, par le greit de toutes les personnes desour nommées, et de Hawiette, sa femme, estaublie ensement por ceste choze en la présence doudit notaire, trois pièces de terre arable : si en gist une pièce en Witternowe, deleiz ceaus d'Orval ; et li autre pièce ansone [1] la terre ciaux de la Chalaide ; et li autre pièce en Beralchamp ; et dous pièces de vigne, dont li une gist en Bourdes, deleis la vigne ceaus d'Orval, et li autre à Liedewimainil, au Perier de Sainte Cécile.

[1] N'était-ce pas *en lonc*, le long de ?

Et parmei cest assensement est lidis Robelès quittes et délivrés de tout le cens et la summe d'argent devantdite, en teil menière que lidis Robelès et sui hoir doit ceaux d'Orval warantir les terres et les vignes devantdites à touzjours maix, parmei trois sestiers de vin de cens, chascun an, à paier à la cort dont li héritaige muet.

Et ont promis et promettent li dis Robelès et les personnes desour nommées, pour eaus et pour lour hoirs, par lour fois creantées, à tenir ces choses desus nommées bien et loialment. Se ne feront et se ne porchasseront, ne par eaus ne par autrui, choze dont li abbés et li covens d'Orval devant nommeit puissent estre destorbeit ke les devantdites terres et vignes ne soient lour, en héritage, permanablement, pour faire lour volenteit, si com de lor choze propre. Et lour en ont promis et promettent, par lour dites fois, à porteir loial warantize encontre touz ceaux qui en vorroient venir à jour et à droit.

Et ont encor renunciet et renuncent à toutes ajuwes de droit et de fait, de lois et de canon, et à toutes autres exceptions qui lour porroient aidier à ces chozes réclameir ou débattre. Et s'il avenoit ke nulz d'eaus ne de lour hoirs vocist aleir encontre ces choses devantdites, et cil d'Orval en fuissent plaindant, li devantdit Robelès et sui hoir ont consentit et consentent que nous officials de Mès devantdit, ou cil qui adont seroit officials de Mès, les escommeniens et faciens denuncier por escommenyés, sens nulle monicion. Et espécialment Hawiette, femme audit Robelet, desusnommée, at promis et promet par sa foi corporelment donnée ke ces chozes ne réclameret, ne réclameir ne feret, pour raison de dowaire ou de don pour noces, ne pour autre raison. Et se elle le faisoit, nous l'escommenieriens et la feriens dénunceir pour escommenye, sens nulle monicion.

Et pour ce ke ces choses soient fermes et estaubles, nous, officials de Mès devantdit, avons mis le saiel de la cort de Mès, à la requeste des personnes devantdites, par le rapport de nostre clerc jureit devantdit, cui nous créons en ces choses et en plus grans, à ces présentes lettres qui furent faites en l'an ke li miliaires corroit par mil dous cens quatre vins et trois ans, le lundi devant feste saint Luc, ewangelistre.

« Seel appendu. Collat. à l'orig., etc. — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 375.

CCCCXCV.

Jean, sire de Cons, notifie la vente d'un pré, faite à l'abbaye d'Orval par Stévenin et Huchon d'Ugny.

(Le 11 novembre 1283.)

Je Jehans, sires de Cons, fais savoir à tous ceas qui ces lettres verront et oront que Stévenins et Huechons d'Eugni la Ville ont vendut à la maison d'Orval demie fauchie de preit en quartiers devant la Coire, par le grei et le lous de lor femmes Alixon et Mahilhon, et de tous lor oirs, et des hoirs Philepin, qui fut, freires à Stévenin devantdit, parmi vintquattre saus de fors, dont il se tienent bien à paiet. Et por ce ke ceste chose soit ferme et estable, et que li hirétage devantdit est de nostre ban, à la requeste des devantdit Stévenin, Huelhon et lor femmes et les oirs, ai je mis mon seel à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit et de garandie. Ces lettres furent faites en l'an de grasse mil dous cens quattre vins et trois, le jour saint Martin.

« Le seel tombé. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 8.

CCCCXCVI.

Jean, sire de Cons, confirme en faveur de l'abbaye d'Orval les biens qu'elle possède à Convers, de même le moulin de Géminel, etc.

(Janvier 1284.)

Nos Jehans, sires et drois hoirs de Cons, et Ysabaus, sa femme, faisons savoir à tous ceas qui ces lettres verront et orront que je, Jehans, sires de Cons devantdit, por le remeide de m'arme et de mes ancessours, par le greit de Ysabias, ma femme devantdite, ai ottroiet et ottrois à hommes religious l'abbeit et le covent d'Orval, qu'ilh puissent tenir et tiegnent à tous

jors quittement et francement en morte main, tottes les possessions et les tenours de lour grange de Eugni et des appendisses, en plain droit, en chans, en preis, en bois, en tous drois et en tottes autres tenours et autres chouses, ensi com les bonnes, les marches et les desoivres les contiennent et monstrent. Et est encore à savoir que je, ne nostre hommes d'Ugney nostre ville, ne dou ban, n'avons ne avoir devons, ens bois d'Ugney la Grange devantdite, usaige, queil qu'ilh soit, n'en vert, n'en sech, n'en pasturages, n'en bestes, ne en autres menières, queiles qu'elles soient. Et s'ilh avenoit que nos y alisiens ou envoiesiens on dit bois d'Ugney la Grange devantdite, pour talhier et autre chouse faire contre la volenteit ceas d'Orvaus, ou aucuns de nos hommes d'Ugney la Ville ou d'autre liu y fuist troveis damage faisans, en queille menière que fuist, li forestiers que cilh d'Ugney la Grange aueroient mis à dit bois wardeir, dou queil forestier cilh d'Ugney la Grange doient penre le sarement à la devantdite grange, en porroit penre les wages et aporteir à Ugney la Grange; et, se avoir ne les powoit, ilh le pouroit raporteir à la justice dou liu dont li hons seroit. Et en seroit li forestiers creus par son soul sarement. Et cis sor cui il aueroit fait le raport seroit à dis sous de fors et ung denier d'amende. De laqueile amende je aurois la moitie, et cilh d'Orvaus l'autre. Et des amendes qui eschauroient ne puis je riens quitter ne relassier de la partie à ceas d'Orvaus, ne ilh de la miène. Et, se je levoie de l'amende plus que ma partie, je seroie tenus do rendre à ceas d'Orvaus; et cis qui m'aueroit paiet plus que ma partie, ne seroit mies quittes dou sorplus, fors que de ma partie, mais que [1] parmei le rendage que je ferois, ou le paiement que cis qui l'amende devroit feroit à ceaus d'Orvaus. Et tout ensi le doient faire cilh d'Orvaus en avers mi, se ilh levoient d'aucune amende plus que lor partie. Et est assavoir que je doie les amendes qui eschauroient faire venir ens, com cis en cui warde li diz lius est. Et raporterat li forestiers, dous fois en l'an, les forfais à mi et à celui qui de par ceas d'Orvaus serat à Eugny la Grange, c'est à savoir à Nowel et à Paskes. Et se je défaloie à dis termines que je ne fuisse, ou autres de par mi, en la dite Grange por le raport oïr, tottes voies raporteroit li forestiers et me seroit sauve ma moities des amendes.

Et faiz encor à savoir que cilh d'Orvaus sont bien tenant de lor molin de

[1] Peut-être pour *mains que*, à moins que.

Gimerel, dou fons contremont [1], dou vivier et dou cours del yawe avoir; et sont lors ces choses, quittement et franchement, en plain droit. Et lor conferme, ensi com ilh en sont tenant et qu'ilh les tiènent; à queil molin nostre homme d'Ugney la Ville et dou ban doient morre par ban. Et, se aucuns des hommes devantdiz estoit atteins qu'ilh eust molut à autre molin que à celui de Gymerel, et cilh d'Orvaus en fuissent plaindans à nos, nos en leveriens l'amende, et seroit nostre, par nos; et feriens à ceas d'Orvaus rendre la mouture; et seroit creus lors muniers de Gymerel par son sarement.

Et li muniers qui on molin demorroit ou le molin tenroit, auerat son usage et s'aisance on bois d'Ugney la Ville, là où nostre homme d'Ugney l'ont et aueront; et ensurketout, se lidit homme d'Ugney y laissoient à aleir ou à useir, en tout ou en partie, ades y aueroit cis qui à molin demorroit ou le molin tenroit son usage paisieblement et s'aisance pour ardoir, pour cloure et pour autres aisances qui à molin et aus appendisses, et aus tenors besogneroient, sens vendre et sans donneir.

Et est à savoir que, se cis qui au dit molin demorat, est à cous et à despens ceaus d'Orvaus. Il cuirat son pain où qu'ilh vorrat; mais, se autres y demoroit, c'est à savoir qui ne fuist mies à cous et à dépens ceaus d'Orvaus, ilh porroit cuire adit molin, se ilh voloit, mais allors ne porroit ilh cuire, fors mon four d'Ugney. Mais se cis qui le molin tenroit de par ceas d'Orvaus ne demoroit à dit molin, ne n'i tenoit hosteit, ilh et sa munie qui le molin warderoie cuiroient et penroient pain là où ilh vorroient, tot ce fuist chose qu'ilh ne fuissent mies à cous ne à despens ceas d'Orvaus.

Et conferme encor et greie à ceas d'Orvaus tottes les lettres qu'ilh ont de mes ancessours, et les tesmogne à vraies et à loias pour les tenures, et les appendisses et les usages d'Ugney lor grange, doudit molin, et des partenances et appendisses, en teil menière que je ne retenge en ces choses riens, fors seulement la warde franchement, et ce que li *muniers* [2] doudis molin cuise à four d'Ugney la Ville, en la menière devantdite.

Et ai promis et promès à ceas d'Orvaus que mais contre ces chozes desour devisceies, ne contre choze qui soit contenue en lettres que li devantdit

[1] De la source qui est en amont.

[2] Ce mot et deux autres qui suivent *homme* et *nos*, avaient été omis par le greffier. Il en est fait mention à la fin de cette charte.

abbés et convent ont de mes ancessors et de mi, ne venrai en faiz ne en diz, ne autre venir ne procurrai. Et je devantdite Ysabias greie et otroie de ma propre volonteit. et promet à tenir tottes les choses desour deviseies, et ai promis et promet à dis abbeit et convent que mais contre ne venrai, ne riens n'i réclamerai, ne en fais ne en dis, ne autre venir procurrai, kar je sai certainement que mes diz sires et maris et je, n'avons raison d'aller contre choze qui soit desour deviseit.

Et de ces choses à tenir ensi comme elles sont desour deviseies avons noz promis aus diz l'abbeit et le convent à tenir entièrement à tous jurs mais, par devant sage *homme* et discreit maistre Jehant de la Ferteit, chanoine et officias en romance terre à nostre révérent peire et seignor l'archeveske de Trièves. comme nostre justice de sainte Église; et de ce li avons créanteies nos fois de nos mains en la sienne nuement, et volons que, se nos en aliens encontre, en tout ou en partie, que ilh et nos autres justices de sainte Églize nos puissent eskemongnier, après monition de wit jors, tant que nos l'ariens relassiet. Et de ces chozes à tenir obligeons *nos* et nos hoirs.

En tesmognage de la queil choze et pour ce que ce soit ferme choze et estauble, je Jehans, sires de Cons devantdit, ai mis mon seel à ces lettres, por mi et por ma dite femme Ysabial. et à sa requeste. Et je Ysabias conois qu'ilh me plaist, et ai requis mon dit signor et marit que ilh at mis son seel à ces lettres pour lui obligier, et pour mi et nos hoirs. Et ensurketout nos devantdit Jehans et Ysabias avons proiet et requis le devantdit officiaul et homme religious nostre chier signor Thyerit, prious de Cons, que ilh ont mis lors sees à ces lettres avec le mien devantdit Jehant, signor de Cons.

Et nos diz officiaus faisons savoir à tous que ces chozes sont faites, promises, greies et enconvens par devant nos en justice, tout ensi com elles sont desour deviseies, et par devant ledit homme religious priour de Cons, com tesmongnage appelleit, et que nos avons mis nostre seel à ces lettres avec le seel le devantdit monsignor Jehant, et li devantdit priour le sien, à la requeste des devantdis monsignor Jehans, sires de Cons, et madame Ysabial, sa femme. Et conoisons nos Jehans et Ysabias, officiaus et priors devantdit, que cis troix mot, c'est à savoir *muniers. homme* et *nos* sont mis en lors lieus et superscription par nostre seut en dittes lettres, et les aprovons et agréions sagement. Lesqueiles lettres furent faites en l'an que li

miliaires courroit par mil et deus cens et quattre vins et troix ans, ou mois de jenvier.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, pp. 124 et 303.

CCCCXCVII.

Hugues, fils de Godefrin de Luz, et ses enfants cèdent à l'abbaye d'Orval les droits qu'ils ont sur la dîme de Luz.

(Mars 1284, n. st.)

Nos Nicholes, curez de Sainct Mart, et nos Ponchars, prestres de Vies Verton, et nos Warniers, prestres de Verton, faisons savoir à tos ceas qui ces lettres verront et orront que Huechons, fis Godefrins de Lus qui fut, et Heluis, sa femme, Jehannis et Abrahans, filh au devantdit Godefrin de Lus, Pierès, genre à devantdit Godefrin de Lus, et Yderon, sa femme, ont reconnut et reconnoissent par ces présentes lettres, en nostre présence por ce especiament estaublit, que tot ce qu'ilh avoient ou avoir pooient et devoient, se riens i avoient, en la disme de Lus, ilh le quittent à l'églize d'Orvaz entièrement, por eas et por lour oirs, sens riens jamais à réclameir; et ont reconut par devant nos qu'ilh n'avoient raison en la querelle devantdite, et, s'ilh l'i avoient, si la quittent ilh à ceas d'Orvas, de lor sponge volentei, sens jamais venir encontre, ne par eas ne par autrui; et de ce à tenir loiament et en bone foit ont ilh lour fois donées et franchiet par lour mains nues en nostre mains qu'il jamais encontre ne venront ne par eas, ne par autrui. En témognage de la queile chose, à la requeste des devantdis oirs le devantdit Godefrin de Lus, nos avons mis nos sées à ces présentes lettres en témognage de vériteit. Ces lettres furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et quattre vins et trois ans, ou mois de mars.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p 367.

CCCCXCVIII.

Isabelle, veuve de Witon, et Thierry, prêtre, leur fils, donnent une prairie à l'abbaye d'Orval.

(Le 4 mars 1284.)

Connue chose soit à tous que nous Isabel, qui fut fame Witon, et Thieris, prestre, qui fut lor fils, avons doneit, por Deu et en asmones, à l'église Nostre Dame d'Orval, le acquist que nous feismes à Warnier dit Nauel de Tonneletil, et à Isabel, qui fut sa femme, fille monsignour Lowit chevalier de Thonnelle, qui fut, c'est assavoir la moitié dou preit que on dit en Bossupreit, qui fut à devantdit Navel.

Et avons fiancie par nos fois fiancies, nous Isabel et Thieris devantdis, que nos ne réclamerons ne ferons réclamer, par nos ne par autruy, en nulle court, ne de sainte Église ne de autre. Et avons renunciet et renuncions à toutes exceptions de faict et de droit qui nous pourent aider et grever ladite église d'Orval.

Ceste asmone fut faite en la présence et en tesmoignage Badeson le Cambier, Girard la Gloce, Adenet le Corvisier, Olier le Potier, Arnout genre Ainarnt, Gobin de la Fontaine, Rantignon fil Oudet qui fut le Potier, eschevins, et Pérart maïeur d'Avioth, comme justice de l'année; Jehan le Clerc de Monmaidei, Jehennot de Girouville, Thielemant de Avioth, monsignor Symon prestre de Herbueval, et monsignour Jehant Noir (*Noit?*) de Avioth, chapelain de Monmaidei. Et por ce que ceste asmone soit firme et estable, avons nos, Ysabel et Thieris devantdis, dépryet maistre Nichole, doyen de la chrestienteit de Givigney, Reneir de Monmaidey, et Ponsart de Summethone, cureis, et Estève, prestre de Avioth, que il ont mis lour saes avoec le mien sael Thieris devantdit, en tesmoignage de vériteit. Et nous maistres Nicholes doyens, Renier, Ponsars et Estève devantdis, avons mis nos seas à ces présentes lettres en tesmoignage de vériteit, à la prière et à la requeste Ysabel et Thieris devantdis.

Et li preis devantdis que on dit en Bossupreit siet au ban de Avioth. Ces

lettres furent faites et donées l'an de grace mil deux cens quatre vins et trois ans, le samedy après les Bules.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 426

CCCCXCIX.

Henri cède à sa mère Isabelle, veuve Witon, et à son frère Thierry, prêtre, sa part d'une prairie dite Bossupré. (Voir la charte précédente.)

(Le 5 mars 1284.)

Je Estèves, prestres de Avioth, fais connissant à tous qui ces lettres verront et orront que Pérars, maires, Bodesons le Cambiers, Girars la Gloce, Adenes li Corvisiers, et Oliers li Potiers, eschevins de Avioth, ont reconnus et tesmoigneit, en ma présence, que Henris, fils Isabel, fame Witon qui fut, et freires à monsignour Thieris, prestres, lor fils, se dévestit et mit la vesture en la main Pérart, mayeur devantdit, en tesmoignage des eschevins devantdis, de tel partie comme il avoit ne pooit avoir on preit de Bossupreit que on dist, qui siet on ban de Aviot, qui fut acquesteit à Warnier dit Nauel, de Thonneletil et à Isabelle sa femme, qui fut fille monsignour Lowit, chevalier, de Thonelle, por donner, por vendre, et por faire lor volenteit quanque li devantdite Isabel, sa meire, et li devantdit Thieris, ses freires, en vouroient faire. En tesmoignage de la queil chose, à la prière et à la requeste de la devantdite Isabel et dou devantdit Thieris, ais je mis mon sael à ces présentes lettres, qui furent faites et donées l'an de grace mil deux cens quatre vins et trois ans, le dimange après les Bures.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 426

D.

Jean, sire de Malandry, vend à l'abbaye d'Orval le droit de faire passer dans ses terres le ruisseau venant de Malandry.

(Lundi, 27 mars 1284.)

Je Jehennes, escuiers, sires de Malendry, fais savoir à tous que je ai otroiet et otroie à tousjours mais, en heritage, à hommes religious l'abbet et le convent d'Orval qu'il et lor gens puissent le ruissail qui vient par Malendry, ma ville devantdite, tourner de son bies où il court maintenant dès le chief vers Malendry, de lour champs que on dit le Champ à la Bataile, et faire courre par deleis lour terres, de celui chief doudit champ, tout aval juskes à Praeles, parmy mon loier que il m'en ont donet et bien payet. Et ceste chose a graiet Isabiaus, ma femme, et Willemes, mes suires, se riens i poioit clameir; et at promis lidis Isabiaus, ma femme, ke mais contre ces choses devantdites ne vainra, ne riens n'i réclamera pour raison de dowaire ne pour quelconque raison ou occoison soit ou puis estre. Et de ces choses à tenir tout ensi com elles sunt dessus deviseies, et de ce ke mais contre n'irons, ne en fais ne en dis, nous devantdit Jehennes, Isabiaus et Willèmes, avons donneies nos fois de nos meins nuement en la main sage homme et discret maistre Jehant, official d'Ivois, de cui justice nous sommes. En tesmognage de quelle chose je dis Jehennes ai mis mon sael à ces lettres, et ai je dis Jehennes et nous Willèmes et Isabiaus devantdis déproiet à dit official que il a mis son seel à ces lettres, à nostre requeste.

Et nous dit officiaus faisons savoir à tous ke ces choses ont esté faites et promises par devant nous, tout ensi com elles sunt desus deviseies, et que nous avons mis nostre seel à ces lettres, awec le seel ledit Jehennet, à sa requeste, etc. Lesqueilles furent faites et donneies en l'an ke li milliares courroit par mil et dous cens et quattre vins ans et quattre, le lundy après l'Annunciation nostre Dame.

» Collationné à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 278.

DI.

Guillaume de Mussy vend à l'abbaye d'Orval ses droits sur la dime de Harnoncourt.

(Mai 1284.)

Nos Wilhemès de Mucey et Helwis, sa femme, faisons savoir à tos ceas qui ces lettres verront et oront, que nos avons vendut à homes religious l'abbeit et le covent d'Orvaz, de l'ordre de Cystiaus, teile partie entièrement et teile raison que nos avons et avoir poons et devons en la dime de Heriaucourt com tient de Jehan de Gomeri, escuier, qui cest vendage a greeit; laqueile partie li devantdis abbés et li covens d'Orvaz tenront à tos jours en héritage, et en feront si com de lour propre chouse. Et cest partie de la dime devantdite avons nos vendut à ceas d'Orvaz parmi sexante sous de parisis, des queis deniers nos nos tenons bien à paiés, etc. Et avons creanteit de nos mains nues en la main à homme discreit monsignor Jehan, cureit de Vesins, doien en la crestienteit de Longuion, cest desordit vendage bien et loiament à tenir, et que jamais encontre ne venrons, etc.

Et je Jehans, doiens devantdis, à la proière et la requeste de Wilhemet de Mucey et de Heluis, sa femme, desornomeis, et à la proière de Jehan de Gomeri, escuier devantdit, de cui li devantdite dime muet, et qui a creeit (*lis.* greeit) cest vendage devantdit par devant nos, ai mis mon seel, etc. Ce fut fait en l'an de grasse mil dous cens et quattre vins et quattre ans, ou mois de mai.

« Seel rompu. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 504.

DII.

Louis V, comte de Chiny, notifie un accord relatif au bois de la Riotte, entre l'abbaye d'Orval et les deux fils de Leudemart, en son vivant sire de Laferté.

(Juin 1284.)

Nos Loys, cuens de Chisni, faisons savoir à tos que Jehans et Perrins de la Fertei, escuier, freire, nostre homme, qui furent filh à monsignour Leudemart, qui fut, d'une part, en lour propres persones, et hommes religious l'abbeit et le covent d'Orvaz, d'autre, por ce estaublit par devant nos en court et en justice : li dit Jehans et Perrins ont coneu en court et en justice que, (com ilh aient lesdis abbeit et covent, iaus et lor mainies, travilhies, tormenteis, et inquiéteis, et pris lour wages, por l'ocoison de usuaires, d'usages, et d'aisances, et de teis droitures, com lidit abbés et covens clamoient et claiment, ou bois que lidis Jehans et Perrins tienent, que on dist le bois de la Riotte, et dont lidit abbés et covens ont useit jusques à jur dui), or en ont lidis Jehans et Perrins diligemment aprise la raison ceaz d'Orvaz, par lettres, par chartres, par vive vois, par longue teneure, et par autres loiaus proeves et parances, et ont coneut en court et en justice, pardevant nos, en la présence de nos hommes, que lidis abbés et covens ont et doient avoir à tos jurs lour usuaires et lour aisance oudit bois entièrement, et en peulent et doient penre, talhier, porteir et meneir, par eas et par lour gens et lour serjans, por ardoir, por édifieir, por clausure, por passeleir vingnes, et atourneir, et généraument por tos lor prowages faire, en totes menières, et en totes chouses ou ilh, ou cilh qui de par eas serront, en quideront avoir mestier, soient or apparans ou non, soit ce que on s'en puist or appenseir ou non, sens vendre, sens donneir et sens changier.

Et ont encor coneu lidis Jehans et Perrins, par devant nos en court et en justice, que tottes chartres et tottes lettres que lidis abbés et covens ont, parlans des devantdis usuaires, usages et aisances, sont vraies, bones, loiaus et créables, et de sees et de tot ce qui dedens elles est écris et contenut, et sont à tenir entièrement et en sourquetout, et que lidis abbés et covens ont si longement et loiament useit et joït desdis usuaires et aisences, par

ias et par lour gens, que lidis Jehans et Perrins, ne lor oir, ne puelent, ne par eas ne par autrui, osteir par droit et nes en doit quereleir, travilhier et inquiéter ne wagier, ne ceas qui de par iaus sont et serront; et de ce bien loiament et entièrement à tenir se sont lidis Jehans et Perrins mis espéciament, eas et lour oirs, en nostre justice por ces chouses faire tenir, en queilconque liu que ilh fuissent; et non por quant ilh se sont à ce obligiet, que se ilh, ou lour hoir, encontre enaloient, avec ce que nos en feriens par nostre justice, si les porroient lidis abbés et covens constraindre et faire constraindre à tenir et à wardeir les chouses desour escrites, par justice de sainte Église, ceas qui encontre eniroient. En témognage des queis chouses, et por ce que ce soit ferme chouse et estauble, nos Loys, cuens de Chisni desordis, avons mis nostre seel à ces lettres, à la requeste desdis Jehan, Perrin, abbeit et covent d'Orvaz; qui furent fait en l'an nostre Signour mil dous cens et quattre vins et quattre, ou mois de junet.

« Collationné sur l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 610; et simple copie du XVIe siècle aux Archives de Luxembourg.

DIII.

Louis V, comte de Chiny, notifie la vente à l'abbaye d'Orval d'un droit sur la dîme de Laferté.

(Juin 1284.)

Nous Loys, cuens de Chiny, faisons savoir à tous que madame Mahaus de la Ferteit, nostre femme, Jehans et Perrins, ses filz, nostre homme, pour ce estaublit en lour propres personnes par devant nos, ont coneu que. — com messires Leudemars qui fut maris à ladite madame Mahaut et peire aus dis Jehan et Perrin, ait doneit, ottroiet et quitteit francement et quittement, pour tous jours mais en héritage, à homes religious l'abbeit et le covent d'Orvaz, totte la disme grosse et menue de sa maison, de ses charruages de la Ferteit et do ban, de ses granges et dou liu qu'on appelle et

que on dist dou dismage de Chasnoit, à tot ce entièrement qui partenir et apendre suet et puet audit dismage que on dit dou Chasnoit, pour dous cens livres de tournois d'une part, et dous cens livres de floeves [1] d'autre, et une grant somme de bleit que ilh devoit ausdis abbeit et covent; desqueis deniers et bleit li dis abbés et covens le quittont et clamont quittes, fors tant que ilh retint aucon droit on vendage de la grosse disme devantdite sans plus; et ont coneu li dis Mahaus, Jehans et Perrins, que ensi le témongnent lettres que li dis abbés et covens en ont, bones, loiaus, vraies et bien séelées des seies nos chier peire Arnoul, conte, et Jehanne, contesse, qui furent, de Chiny; — or ont li dit Mahaus, Jehans et Perrins vendut et quitteit à tos jurs mais en héritage, as devantdit abbeit et covent, por un polen et por vint livres de tournois, des queis ilh se sont tenut par devant nous à bien saul et bien paiet, teile raison et teile droiture com ilh et chascun d'eas avoient et devoient avoir, et com ilh clamoient on vendage et por la raison dou vendage de la grosse disme des lius devantdis et de tottes tenoures et de toutes choses qui à lius appendent et appendre puelent, soient or apparans ou non; et ont promis que mais riens n'y réclameront ne autruy réclameir ne feront, ains lour en porteront loial warentise, aus us et aus coustumes dou païs. Et parmi cest marchiet ilh ont coneu et quitteit par devant nos que désormais lidis abbeit et covent, longlement, sens ce que lidis madame Mahaus, Jehans et Perrins, ne lour oir, n'y puelent ne doient riens clameir jamais, seront vendour desdites grosses dismes desdis lius, et que tos li vendages serat lour emplain et entier droit, et en tos prous et en tos drois. Et, por ce que lidis abbés et covens serront signour dou vendage des dismes devantdites, ne puelent ilh jamais revenir por la défaute des dismes devantdites aus devantdis Mahaus, Jehans et Perrins et lour oirs, ne à lour malins [2].

Et ont promis lidis Mahaus, Jehans et Perrins, por eaus et por lor oirs, par lor fois franchies de lor mains en la nostre nuement, que mais contre ces chouses desour deviseies ne venront ne riens ne réclameront, ne par fais ne par dis, ne autre venir ne procureront. Et se sont à ce obligeit que,

[1] Pour *flèves* ou *flèbes*, fleviles ou flebiles, *faible monnaie.*

[2] Ce mot viendrait-il de *mallum*, *mallenses* et signifierait-il *leurs procureurs devant la justice ou contradicteurs ?*

se encontre en alloient ou aucons de lour oirs, que nos en fessiens lidis abbés et covent joïr par nostre justice, et non por quant avec nostre justice en porroient lidis abbeit et covent constraindre et faire constraindre ceaus qui encontre en venroient, par justice de sainte Église. En tesmongnage des queis chouses et por ce que ce soit ferme chouse et estauble, nous avons mis nostre seel à ces lettres, à la requeste devantdite madame Mahaut. Jehans et Perrin, abbeit et covent d'Orvaz; qui furent faites en l'an nostre Segnor mil dous cens et quattre vins et quattre ans, ou mois de junet.

« Collationne à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 36.

DIV.

Aubertin Gastonet, prévôt de Marville, atteste que Hawiette, fille de Godefrin de Luz, et son mari Abrion, renoncent à leurs prétentions sur des biens situés à Luz.

(Le 8 juin 1284.)

Je Abretin Gastonès, prévos de Marville fas savoir à tos .. que Hawiette, filhe Godefrin de Lus qui fut, et Abrions, ses maris, en nostre présence por ce espéciament estaublit, et en justice, ont quitteit, par lor fois fiancies en nostre main, teil besten qu'il avoient enver ceas d'Orvaz, si com d'éritage ki gist à Lus, dont la devantdite Hawiette disoit qu'elle astoit oirs. Et ont promis et fianchie que jamais ceas d'Orvaz ne querèleront por ceste choze, ne par eas ne par autrui. En tesmognage de laqueille choze, nos avons séelées ces lettres de nostre seel, à la requeste des devantdis Hawiette et Abrion; qui furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et quattre vins et quatre ans, le judi après la Trinitei.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 370.

DV.

Alexandre de Virton, Gobaut de Virton et Aubertin de Luz déclarent, en présence de Jean de Laferté, official de l'archevêque, qu'ils reconnaissent les religieux d'Orval comme les vrais propriétaires du droit de patronage de l'église à Luz.

(Octobre 1284.)

Nos Alexandres, balhis de Verton chevaliers, Gobaus de Verton et Aubretins, fils Simon de Lus, desus Géronville, faisons savoir . . que nos, par devant home discreit maistre Jehans de la Fertei, chanoine d'Ivois et officiaus en romance terre nostre signor l'archevesque de Triéves, en nos propres personnes en justice estaublit por ce, avons reconut et encor reconissons par ceste présente lettre, por nos et por nos oirs, que nos ne nostre oir n'avons raison on patronage de l'églize de Lus devantdite, ains en sunt cilh d'Orvaz droit patron, et en sunt bien tenans et bien prenans, si com on peut estre de teil chouse, quittement et paisiblement, de si longtemps que bien en doient joir et useir dès our en avant paisieblement; et que nos ne nostre oir n'i poons ne devons riens clameir. Et se nos par aventure aviens raison ou droiture on devantdit patronage de Lus, on queil nos ne quidons raison avoir, si l'avons nos quitteit de nostre délivre volentei, por nos et por nos oirs, et encor le quittons en justice et le donons à homes religiours l'abbeit et le covent d'Orvaz por Deu et en amoine, à tenir à tos jurs mais en heritage, sens riens à retenir à nos ne à nos hoirs.

Et je Alexandres, chevaliers, desour parlans, ai espéciament reconut par devant le devantdit official, en justice, que je n'ai raison en la dime de Lus ne dou ban, n'en grosse n'en menuwe, ne par la raison de ma femme ne par autre raison; et, se je l'i avoie par aventure, si l'ai je quitteie et le done à ceas d'Orvaz, por Deu et en amoine, à tos jurs mais, etc.

En tesmognage des queis chouses, je dis Alexandres ai mis mon seel à ces lettres por mi, et à la requeste des devantdis Gobaut et Aubretin. Et avons nos dis Alexandres, Gobaus et Aubretins déproiet le devantdit official que ilh hi a mis le sien. Et nos devantdis officiaus faisons savoir à tous

que ces chouses sunt faites par devant nos en justice, tot ensi com elles sunt desus deviseies, etc. L'an nostre Signour mil dous cens et quatre vins et quatre ans, ou mois d'octembre.

« Collat. a l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 371.

DVI.

Jean de Laferté, chanoine d'Ivoix, et Alexandre de Virton, bailli du comté de Chiny, attestent que Thierri de Viller-la-Chèvre, chevalier, et dom Jacques, moine d'Orval, ont été nommés arbitres par Gobaus de Virton et Aubertin, fils de Simonin de Luz, et par l'abbaye d'Orval.

(Octobre 1284.)

Nous maistres Jehans de la Ferteit, chanoine d'Ivois et officiaus en romance terre monsignor l'arcevesque de Trièves, et Alexandres de Verton, chevaliers, balhis monsignor le conte de Chisney, faisons savoir à tos ceas qui ces lettres verront et oront que Gobaus de Verton et Aubretins, fils Simonin de Lus, en nostre présence et en justice, en lour propres personnes por ce espéciaument estaublit, ont quitteit et quittent à ceas d'Orvaz, a tos jurs mais en héritage, por Deu et en amoine, teil raison qu'ilh réclamoient ens dismes de Lus, desus Géronville, et dou ban, et en tout ce qui a celi dismage apartient et appartenir puet et doit, soit or apparent ou non. Et welent et greient que cilh d'Orvaz tiengnent, aient et pregnent dès our en avant, à tos jurs mais, paisiéblement et quittement les devantdites dimes qu'il réclamoient, avoient et avoir pooient et devoient, sens reclain et sens chalenge d'eaus ne de lour oirs.

Et est à savoir que li devantdis Gobaus et Aubretins d'une part, li abbés et li covens d'Orvaz d'autre, ont prins arbitres, c'est à savoir monsignor Thierit de Villeir le Chièvre, chevalier, et dant Jacque, moine et rentier d'Orvaz, par le congiet ledit abbeit; qui doient enquerre diligemment la raison que li devantdis Gobaus et Aubretins ont ens dimes devantdites, en

teil menière et par teil assentement que, s'ilh trovoient que li devantdis Gobaus et Aubretins hi ewissent raison, li devantdis Gobaus et Aubretins penroient à crant ce que li devantdis arbitres lor rassenneroient en deniers ou en autre mouble, à la volenteit desdis arbitres, lonc la valhance qu'ilh troveroient lour raison. Et s'ilh trovoient qu'ilh n'i ewissent droiture ne raison, adont les porroient ilh faire coisans de ceste chouse à tos jurs mais par lour sentence et eaus et lour oirs.

Et est encor à savoir que la mize devantdite fut faite, par devant nos et en justice et bien asseureie, sour paine de dix livres de fors, qui li partie qui ne vouroit tenir li devantdis arbitre paieroit à celi partie qui le tenroit. Et de ce faire sont plege d'une part et d'autre messires Thieris de Vileir le Chièvre, chevaliers devantdis, de cent sous de fors, et messires Duchars de Robermont, chevaliers, des autres cent sous. Et ensorquetout li devantdis Gobaus et Abretin ont promis par lor fois francies [1] en nostre main de lour mains nuement que jamais contre ceste quittance et ces chouses devantdites ne venront, ne venir ne procureront, ne par eaus ne par autrui. Et ont renonchiet et renoncent à tottes aides de fait et de droit, et à tottes raisons, apparans et non apparans, queilles qu'elles soient et seront ou estre puelent, qui valoir lor porroient ou devroient, de venir contre ces chouses devantdites, et espéciament à ce qu'ilh ne puissent mies dire qu'ilh aient esteit déchut.

En tesmognage des queis chouses, nos devantdits officiaus et balhis avons mis nos sées à ces présentes lettres, à la requeste et à la proière les devantdis Gobaus et Abretins, qui furent faites en l'an nostre Signor mil dous cens et quatrevins et quatre ans, ou mois d'octembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 370.

[1] *Lisez :* fiancies.

DVII.

L'official de l'archevêque de Trèves déclare que Gérard, clerc de Beuville, a été nommé à la cure de Luz par l'abbé d'Orval.

(Le 13 octobre 1284.)

Nos officialis curiae venerabilis viri H. de Vistingen, archiepiscopi in ecclesia trevirensi, facimus notum universis praesentes litteras inspecturis quod Gerardus, clericus de Buvilles, ad ecclesiam de Lus ex praesentatione viri religiosi abbatis Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, se patronum ejusdem ecclesiae asserentis, per dictum dominum nostrum archidiaconum extitit admissus et investitus de eadem. In cujus rei testimonium sigillum dictae curiae praesentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° octogesimo quarto, sabbato post festum beati Brun.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 368.

DVIII.

Jean, sire de Cons, atteste et garantit la vente d'un pré, faite à l'abbaye d'Orval par Martignon le Clerc.

(Novembre 1284.)

Je Jehans, sires de Cons, fas savoir à tous ceaz qui ces lettres verront et orront que Martignons li Clers et Aalis, sa femme, pour ce establit pardevant nos, ont recognut et recognoissent qu'il ont vendut, parmi vint six sols de fors, dont il se tiennent bien à paiet et qu'il ont convertit en lor propre utiliteit, à hommes religious l'abbeit et le covent d'Orval, demi fauchie de preit, qui lor estoit, qu'il tenoent dedens les preis de la grange de la Corre. Et cest vendage ont fait li devantdit Martins et Aalis, sa femme,

par le greit de Jehan et Agnès, lor enfant, qui cest vendage ont gréeit et loeit pardevant nos. Et ont promis pardevant nos en justice Martins et Aalis, sa femme, Jehan et Agnès, lor enfans desordis, que mais encontre cest vendage ne venront, ne autre venir ne feront, pour chose qui à venir puist; et se il venoent encontre ces choses, je ou cil qui sires serat de Cons. en porterons loal warandize à ceax d'Orval, etc. L'an de grace mil dous cens quatre vins et quatre ans, ou mois de novembre.

« Scel tombé. Collationné à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 9.

DIX.

Louis V, comte de Chiny, promulgue et garantit une sentence arbitrale rendue au sujet de la dîme de Luz.

(Janvier 1285.)

Nos Loys, cuens de Chiney, faisons savoir a tous ceas qui ces lettres verront et oront que, — com maistres Albers, c'on dit Goubaus de Verton, et Aubertins, filz Simon de Lus, en la présence des hommes discreis, maistre Jehan de la Ferteit, chanoine d'Ivoix et official en romance terre monsegnor l'archevesque de Trièves, et Alexandre de Verton, chevalier, nostre baillit, en justice, en lor propres personnes pour ce espécialment establit, quittaissent et quitteit ewissent à ceas d'Orval, à tous jours mais, en héritage, por Dieu et en amoine, teil raison qu'il réclamoent, avoent et avoir pooent et devoent en dismes de Lus, desus Gironville, et do ban, et en tout ce que à celi dimage appartient et appartenir puet et doit, soit or apparent ou non, et gréassent et vossissent que cilh d'Orval taingnent, aent et praingnent dès or en avant, à tous jors mais, paisiblement et quittement, les devantdites dismes, sens reclain et sens chalange de eax ne de lor hoirs, et li devantdis Goubaus et Albertins d'une part, li abbés et li covens d'autre, ewissent pris arbitres, c'est à savoir monsignor Thiery de Villeir la Chièvre, chevalier, et dant Jake, moine et rentier d'Orval, par le congiet ledit abbeit,

pour enquerre diligenment la raison que li devantdit Gobaus et Albertins avoent en dismes devantdites, en teil menière et par teil assentement que, s'ilh trovoent que li devantdit Gobaus et Albertins ewissent raison, li devantdit Gobaus et Albertins penroent à créant ce que li devantdit arbitre lor rasseneront en deniers ou en autre moble, à la volenteit desdits arbitres, lonc la vailhance qu'il troveront lor raison; et s'ilh trovoent qu'ilh n'i ewissent droiture ne raison, adont porroent ilh faire coisans de ceste choze à tous jours mais, par lor sentence, et eax et lor hoirs, et com la devantdite mise eut esteit faite, ainsis com desor est dit, et bien assewrée, sor paine de dix livres de fors, que li partie qui ne vorroit tenir la devantdite arbitre paeroit à celie partie qui le tenroit; et de ce faire fussent plège d'une part et d'autre messires Thieris de Vilheir la Chièvre, chevaliers devantdits, de cent sols de fors, et messires Dussars de Robermont, chevaliers, des autres cens sols; et li devantdit Goubaus et Albertins ewissent promis par lor fois fiancies en la main le devantdit maistre Jehan de la Ferteit, de lor mains nuement, que jamais contre ceste quittance et ces choses desor devisées ne venront ne venir ne procurront, ne par eax ne par autruy, et aent renunciet à toutes aides de fait et de droit et à toutes raisons apparans et non apparans, quelles qu'elles soent ou seront, qui valoir lor porroent ou deveroent de venir contre ces choses desordites, et espécialment à ce qu'il ne puissent mais dire qu'il aent esteit déceut; — li devantdit arbitre, en nostre présence et en justice establit, présent l'abbeit d'Orval et son conseilh d'une part, et Goubaut d'autre, (com Albertins devantdit fust appelés et mandés et venir ne vossit), et en la présence de moult d'autres bien consilhiet et bien enstruit, et les choses devantdites enquises longuement et diligenment, par le conseil de bonnes gens et sages, ont rapporteit par droit et jugiet par lor sentence concordamment que li devantdit Goubaus et Albertins n'ont raison ne droiture en choses desordites qu'il réclamoent, et ce ont ilh apris et troveit par bonne vois vive, et par bons explois, que cilh d'Orval en ont; et en doent cilh d'Orval demoreir empaix et joïr quittement et paisiblement à tous jours mais, en héritage, sans débat et sans chalange des devantdit Goubaus et Albertins et de lor hoirs, lesqueis li devantdit arbitre ont fait et font coisant à tous jours mais de ces choses desordites par lor sentence.

Et pour que ces choses ont esteit par devant nous rapportées par droit,

avons nos mis nostre seel à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit et de garandie, à la requeste de l'abbeit et de covent d'Orval; lesqueiles furent faites en l'an de grâce mil dous cens quatre vins et quatre ans, ou mois de janvier.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. II, p. 368.

DX.

Richard, curé d'Aufflance, et maître Alnous, curé de Margny, attestent que Simon de Frémy lègue à l'abbaye d'Orval ses biens meubles, moins quinze livres.

(Le 26 avril 1285.)

Nous Richars, prestres, cureis de Afflances, et maistres Alnous, cureis de Margney, faisons savoir . . que messires Simons de Fremey, prestres, pour ce establis en nostre présence, en son bon sens et en sa bone mémoire, tenans et prenans quittement et franchement de tous ses biens, at donneit pour Deu et en almone à l'église d'Orval tous ses biens mobles qui demorront après son décest, queil qu'il soent, en teil menière qu'il en puet faire testament desdits biens jusques à quinze livres de fors. Et s'il avenoit qu'il fist testament de quinze livres et il ne les paast, cilh d'Orval les paeront de ses biens qui demoreit seroent après luy, là ou il veroent qu'il seroent miet emploiet por l'arme de luy. Est encore à savoir que, si li peire et li meire à dit monsignor Simon vivoent plus que luy, cilh d'Orval paeroent à eax dous ou à celui qui viveroit, chascun an, à sa vie, demi mui de froment, à la mesure de la Ferteit, à livreir entre la Saint Remi, ou chief d'octobre et la Toussains ensuant après, à Fremi, en lor osteil.

Cest don et ceste aumone at faite messires Simon de sa pleinne volenteit, en teil menière que de tous ces biens desordis puet lidis messires Simon toute sa vie faire sa volenteit. Et li heritages qu'il at acquesteit à Fremey irat à Gehennin, le fil de son frère, le clerc, après son décès; car ilh li lait pour Dieu et en aumone.

Et, pour cest don et pour ceste aumone, doent faire cilh d'Orval, chascun an, son anniversaire et pitance à couvent. En tesmognage de la queile chose et pour ce que ce soit ferme et estable, avons nos mis nos seals à ces présentes lettres, qui furent faites en l'an de grace mil dous cens quattre vins et cinch, le lundemain de la Saint Marc, éwangeliste.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 269.

DXI.

Jean de Laferté, chanoine et official de l'archevêque de Trèves, et Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, constate la vente faite à l'abbaye d'Orval d'une rente de deux muids sur la dîme de Vieux-Virton.

(Le 16 août 1285.)

Nous maistres Jehans de la Freteit, chanonnes de Yvois et officiaux en roumance terre à révérent peire Henri, par la grace de Dieu archivesque de Trièves, et Aubers, doiens de la cristiniteit de Yvois, faisons savoir à tous ciaus qui ces lettres verront et ouront que Thomas, fis Fririon de Mès, et pour ce establi par devant nous en sa propre personne, at recognut et recognoist que il at vendut com franc aliud, asseneis et livreis à homes religiouses l'abbeit et le convent d'Orvaul, à tous jours, en héritaige, deus muis vertonnois de bleit (un mui de soile et un de avaine), à la mesure de Verton, les queis II muis il prenoit chescun an de rente à la dème de Vies Verton, en la partie l'abbeit et le convent d'Orvaul et l'abbesse et le convent de Cleirfontainnes. Et pour ces deus muis de bleit ont paiet cil d'Orvaul à dit Thomas wit livres et demi de tournois, en bone monnoie cursable conteie et délivreie, la queilh il at convertit en sa propre utiliteit. Et ensi at ilh recognut par devant nous. Et at encor le dit Thomas promis et créanteit de sa main nue en la nostre que jamais encontre cest marchiet ne venra, ni autre venir ne procurra pour raison ne ocquoison que avenir puist; ains lor en at promis et promet à porteir loiaul warantize des deus muis

devantdis, com de franc aliud, encontre tous ciaus qui à jour et à droit en vauroient venir. Et cest vendage at il fait par le los de Jehan, son freire, qui cest marchiet at creantei par devant nous en la manière desurdite. Et de toutes choses à tenir fermement, ensi com il est desur deviseit, at lidit Thomas mis en pleige, par devant nous, Symon de Bellefontainne, son oncle. Et je Symons devantdit ai créantei et créante la pleigerie devantdite à tenir bien et loialment. En tesmognage des queis choses, et pour que ce soit ferme chose et estauble, nous dit Thomas, et Jehans freire, et Symons, avons requis et déproiet à devantdis official et doien que il ont mis leur seaus à ces lettres. Et nous devantdis officiaus et doiens faisons savoir à tous que ces choses ont esteit faites par devant nous tout ensi com elles furent desur deviseis. En tesmognage des queis choses et pour ce que ce soit chose ferme et estable, nous avons mis nous seaus à ces présentes lettres, à la proière et à la requeste desdis Thomas, Jehan et Symon. Qui furent faites l'an de graice M. CC. IIII^{xx} et cinc, ou mois d'aoust, le juesdi après l'Assomption de notre Dame.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 98; Cartul. impr., p. 78.

DXII.

Louis V, comte de Chiny, vend à l'abbaye d'Orval la moitié du moulin de Luz.

(Mai 1286.)

Nos Loys, cuens de Chisni, faisons savoir à tous que nous avons vendut, à tenir à tous jours mais en héritage, à homme religious, à l'abbeit et au covent d'Orvaus, pour set vins livres de tournois, qu'il nos ont bien paies et délivreis en bons deniers conteis, tant que nos greis est, et les avons convertis en nos propres profit et propres utiliteit de nostre conteit, la moitie de nostre moulin de Lus, awec les mounans; duqueil moulin ledit abbés et convent aueront et tenront désormais en avant à tous jours la moitie, en vendages, en oblies, en toutes valours, en tottes prises, en tous prous, en

tous drois, en tottes teneures, en tous usages, en tos prowages et en tottes croissances, entièrement et ploinement. Et pourront lidis abbés et convens ladite moitie, en tous drois et en tous prous, tenir et leveir, se ilh lour plait, et vendre awec nos, ou par eaus seulement, se ilh lour plait mies, et ensi en doient ilh joïr.

Et est à savoir que audit moulin doient moure par ban, et en sunt bannier, tuit cilh de la ville de Lus et dou ban, qui sunt et seront, et autres gens ausi, se ilh lour plait, si com gens trèspassant qui porteront blei de marchie ou de ville à autre.

Et ne poons ne devons, nos ne autres, autre moulin faire ne ovrage, en queil liu que ce soit, ne commandement ne défense faire, ne chouse queile qu'elle soit, dire ne faire, par coi lidis mounans ne muelhent audit moulin, et par coi lidis abbés et convent ne soient de ladite moitie doudit moulin, ensi entièrement com ilh est desus deviseit, ne par coi lidis molins soit moins valhans, ne moins rendans, soit chouse de coi on se puist or appenseir ou non.

Et doient cilh de Lus et dou ban, qui sunt et qui seront, par ban moure audit moulin ; car nos volons et ottrions que, se aucons d'ias estoit atains à autre molin moulans, ilh serroit à l'amende teile qu'elle hi affiert, lonc l'usage don liu et dou païs; de laqueile amende nous aueriens la moitie, et cilh d'Orvaz, l'autre; et do rapourteir serroient creut li mounier dou moulin de Lus par lour sairement.

Et se ilh apparoit que, ou tens qui est à venir, riens fuist fait ou dit, par nos ou de par nos, par coi lidis moulin fut moins valhans ou moins rendans, ou par coi lidis abbés et convens ne joïssent de ladite moitie, ensi com ilh est desus deviseit, nos le déferiens, et feriens défaire, à nos cous.

Et celle dite moitie aueront et tenront lidis abbés et convent quitte et délivre, sans ce que fieveis n'i penront riens, et sans tottes obligations, queiles qu'elles soient ou seront, et de coi on se puet or appensier ou non, et sans ce que nus ne puet riens clameir. Et se ilh apparoit ci après que aucons clamaist riens, ou poist clameir sus ledit moulin, nos déliveriens et feriens quitte et délivre la moitie ceas d'Orvaz, et tourneriens celle clamour sus la nostre moitie. Ensi les en devons nos et promettons à faire joïr à tos jours.

Et ondit moulin à faire, refaire, et retenir, lidis abbés et convens doient la moitie faire et mettre, sauf ce que, là où on at pris le marien et les estoffes,

et les nécessiteis dodit moulin en nos bois jusques au jur dui, encor les hi penront et feront penre cilh d'Orvaz. Et, se de là deffaloit, adont là où on les prenderoit en nos bois por faire nostre partie, cil d'Orvaz ausi les hi penront pour faire la lour moitie, et les penront et emmèneront sauvement, quittement et délivrement, sans forestauge paiant, sans tottes débittes et sans tos rendages.

Et ces chouses promettons nous à tenir bien, loiament et entièrement audis abbeit et convens, et en obligeons nos et nos hoirs. Et por ce que ce soit ferme chouse et estauble à tous jurs mais, en avons nos au devantdis abbeit et convent d'Orvaz doneis ces présentes lettres seeleies de nostre seel en tesmognage de véritei et de garandie à pourteir; qui feront faites et doneies en l'an nostre Signour mil douz cens et quattre vins et six ans, ou mois de may.

« Ledit seel y estoit appendu. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 147, et Supplém. H., p. 157.

DXIII.

Boemond de Warensberg, archevêque de Trèves, confirme certaines donations faites à l'abbaye d'Orval.

(1288 à 1299.)

... Nos igitur vestris supplicationibus merito inclinati, vobis patronatum ecclesiae de Arlondrel, quam contulit Arnulphus dictus Marende, et omnes aisantias omnium pascuarum suarum de Arlondrel, de suel et de ...., assensu uxoris suae Ermengardis *Ce qui suit n'était plus lisible*..... Cono. dominus de Viler *Lirichon?;* nec non et jus patronatus ecclesiae de Veteri Vertun, quod contulit Fulcardus, filius Arnulphi, militis ejusdem villae .... (*necnon et?*) tres .... (*mensuras?*) quas, laude et assensu uxoris suae Luciae et fratrum suorum Cononis, Bartholomaei, Theodorici et sororum suarum Adeleidis, Beselinae, Beatricis, omniumque haeredum ipsius, cum eodem patronatu, contulit [1]. Confirmamus etiam vobis jus patronatus in

[1] Voir charte de Fulcard, 1235, page 240.

Hesblees (*Herblees, Ebly*) a Henrico milite, domino de Vans, et alia dona facta ab eodem, laude et assensu uxoris suae et filiorum suorum militum Theodorici et Wilelmi, et aliorum filiorum suorum et filiarum . . . . Henricus miles de Herlons, dictus . . . . Galterus, miles de Firmitate. Datum Treviris . . . . nonas aprilis.

« Ex arvhivlis Aureaevallis, a me descriptum ex originali. Signat : A. W. (Alexander Wiltheim). Ex litteris archiepiscopi trevirensis, vel Balduini vel Boemundi, valde attritis et laceris. » *Bibliothèque royale de Bruxelles*, Mss., n° 6738.

DXIV.

Nicolas, abbé d'Orval, acquiert la dîme d'Ébly [1].

(Le 4 juillet 1288.)

Nos freires Nicholes, dis abbes, et tous li covens d'Orval, del ordene de Cystias, de la dyocese de Trieves, faisons conissant à tous ceaus qui ces lettres verront et oront, que nos avons acensit a tous jours jamais en hiretage à homes religious freire Bauduin, prioul, et tout le covent de Hufalize, del ordene de la Vaal des Escoliers, et tout ce qu'il avoent et clamoent entièrement, et avoir pooent jukes au jour que ces lettres furent faites, en la dime dErbli, fust de par mon signour Ferri, jadis vestit dErbli, fust de par les damoiseles de Sois, fust de par autre persone, par queconque raison; parmi dous muis de bleis, à la mesure del Nuef Chasteil, le tiers de soile et les dous pars davaine, à penre chascon an à Erbli, à la nostre partie de la dime, entre la saint Remi et le saint Andrieu; li queis somme des dous muis de bleis devant dite ne puet decroistre ne acroistre por vendage com facet grant ou petit de la dime devant dite.

Et por ce que ce soit chose ferme et estable, nos lour avons doneies ces

[1] Cette charte n'est pas dans le Cartulaire manuscrit d'Orval. Je l'ai copiée *ad litteram*. En la comparant avec celle qui suit, on appréciera les modifications bien légères que les copistes de l'abbaye faisaient subir au texte primitif, quant à l'orthographe.

presentes lettres seelees de nostre seel, et avons priet a homme discreit mon signour Auber, doien de la crestienteit dYvois, qu'il mettet son seel à ces presentes lettres. Et nos Aubers, doiens devant dis, a la priere et le requeste dome religious labbet et le covent d'Orval devant dit li avons mis.

Ces lettres furent faites en lan de graasce mil dous cens quatrevins et owit, le dimenge après la feste mon signor saint Pierre et saint Poul. apostles.

D'après l'original. Archives de l'État à Luxembourg. Restent deux doubles queues en parchemin, portant chacune une parcelle de sceau. A la première on distingue deux pieds, ainsi que la partie inférieure d'une aube et d'une chasuble ancienne. Le sceau de cet abbé d'Orval portait donc un abbé ou un saint en ornements sacerdotaux.

DXV.

Bauduin, prieur de Houfalize, et son couvent, cèdent à l'abbaye d'Orval leurs droits sur la dîme d'Ébly, à charge d'une rente de grain.

(Le 4 juillet 1288.)

Nous freires Baduins, prious, et tous li covens de Hufalize, de l'ordene de la Vaal des Escoliers, faisons conissant à tous ceaus qui ces lettres verront et oront, que nous avons acensit à tous jours mais, à tenir en hiretage, à homes religious l'abbeit et le covent d'Orval, de l'ordene de Cisteaus, de la diocèse de Trièves, tous ce entièrement que nos aviens, et clamiens, et avoir poiens juskes à jour que ces lettres furent faites, en la dime d'Erbli, fust de par monsignour Ferri, jadis vestit d'Erbli devantdite, fust de par les damoisèles de Fois (*lisez* Sois), fust de par autres persones, par queconque raison; parmi dous muis de bleis, à la mesure del Nuef chasteil, le tiers de soile, et les dous pars d'avaine; à penre, chascon an, à Erbli, en la partie ceaus d'Orval devantdis, entre la saint Remi et le saint Audrieu; li queis somme de dous muis de bleis devantdite ne puet décroistre ne acroistre, pour vendage con faiet, grand ou petit, de la dime devantdite.

Et por ce que ce soit ferme chose et estable, lour avons doneies ces présentes lettres seelées de nos sées, et avons priet à homme discreit monsignour Aubert, doien de la crestienteit d'Yvois qu'il mettit son seel à ces présentes lettres awec les nostres. Et nous Aubers, doien devantdis, à la prière et la requeste d'ommes religious freire Baduins, prious, et le covent de Hufalize, li avons mis.

Ces lettres furent faites en l'an de graisce mil dous cens quatre vins et owit, le dimenge après la feste monsignor saint Pierre et saint Poul, apostles

« Lesdits sceaux étoient appendus, dont il ne reste plus qu'un rompu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 197.

DXVI.

Ponchart de Stenay, official en romance terre de Henri de Winstenges, archidiacre de Trèves, et Nichole, doyen de la chrétienté de Juvigny, notifient la vente, faite à l'abbaye d'Orval par Jean Dyrie, d'une rente sur le moulin de Thonelle.

(Janvier 1289, n. st.)

Nos maistres Ponchars, dis de Sathanay, officiaus en romanche terre home révérant monsignor Henrit de Winstenges, par la grace de Deu archidiacre en l'église de Trives. et nos Nicholes, doiens de la crestienteit de Givigney, faisons savoir à tous que Jehans, c'on dit Dyrie, et Pentecouste, sa femme, manant à Thonelle, en nostre présence et en justice pour ce espéciament establit, ont recognut et recognoissent qu'ilh ont vendut à homes religious abbeit et covent d'Orvals, de l'ordre de Cistials, entièrement et franchement, à tenir à tous jours en héritaige, com franc alued, sens riens à retenir, wit franchars et wit pugnées de froment, qu'il avoient en héritaige et levoient, chascun an, au molin de Thonelle, qui est ceas d'Orval, parmy sept livres de petis tournois; desqueis ilh se sunt tenut et tiennent

par devant nos pour bien solt et bien paiet, en bone monoe contée et délivrée à eaus; lesqueis deniers ilh ont convertis en lor propres utilitez. Et se sunt li devantdis Jehans et Pentecoste, sa femme, dessaizit par devant nos dou devantdit bleif à tous jours mais, et en ont ceax d'Orval mis en saisine et en possession, por tenir, avoir et lever le devantdit bleif à tous jours mais, etc. [1]. L'an nostre Signor mil dous cens quatre vins et wit ans, ou mois de janvier.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 505.

DXVII.

Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, atteste que Lambotin d'Ivoix et consorts ont vendu une rente à l'abbaye d'Orval.

(Le 18 juin 1289.)

Nous Aubers, doiens de la crestienteit dIvoix, faisons savoir à tous que Lambotins li Peschieres dIvoix, et Aelis, sa femme, et Wateles d'Ivoix, qui fut fils Renaut de Lonchamp, et frères a la devant dite Aelis, en noustre presence et en justice pour ce especialment establit, ont recognut et recognoissent qu'ilh ont vendut a homes religious abbeit et covent dOrval de lordre de Cistials, entierement et franchement, a tenir a tous jours en heritage, cum franc alued, sans riens a retenir, wit franchars et wit pougnes de froment, qu'il avoient en heritage et levoient, chascun an, a molin de Tonelle, qui est ceax dOrval, parmi sept livres de petis tournois, des queils ilh se sont tenut et tiennent, par devant nous, pour bien solt et bien paiet, en bonne monoie, conteie et delivreie a eals; les queils deniers ilh ont converteis en lour propres utiliteis. Et se sont, li devant dit Lambotins et Aelis, sa femme, et Wateles, freres a la devant dite Aelis et fils a devant dit Renaut de Lonchamp qui fut, dessaizit par devant nous dou devant dit bleit a tous jours mais, pour eax et pour lour hoirs; et en ont ceals dOrval

[1] C'est le même formulaire qu'à la charte suivante, reproduite d'après l'original.

mis en saisine et en possession, pour tenir, avoir et leveir le devant dit bleit a tous jours mais en heritage. Et lor en doient faire joir paisieblement et quittement, comme de franc alued, de tous ceax qui vorroient venir a jour et a droit. Et a ce faire tenir ont ilh obligiet eax et lor hoirs. Et ont promis et promettent loalment, pour eax et pour lor hoirs, que jamais encontre cest vendage desour dit ne venront, ne venir ne procureront, ne on bleit desour dit riens ne reclameront ne reclameir ne feront, ne par eax ne par autrui, pour raison ne oquison qui soit ne estre puist, soit que om sen puist or appenseir ou non.

Et ont renonciet li dit Lambotins et Aelis, sa femme, et Wateles, frères a la devant dite Aelis, pour eax et pour lor hoirs, a toutes aides de fait et de droit, qui aidier lor porroit et devroit, pour venir encontre le marchiet, les convenances et les choses desor dites; et a toutes exceptions qu il porroent avoir et specialment a ce qu il ne puissent dire qu il soient desut outre la moitiet dou droit pris, ou qu il soient dessut autrement, en queilcunque meniere ce soit, ou estre puist; et a tous autres drois de coustume, de lo. de vile ou de citeit, et de sainte Eglize, qui valoir puellent encontre renonciations generals et especials. Et li devant dite Aelis at especialement renonciet et renonce a tous les drois qui sont fait et seront pour les femmes, pour lor biens et lor doaires, et a toutes autres aides de droit et de fait qui aidier li porroient pour venir encontre les choses deseur deviseies, ne par raison de doaire, ne pour don de nosses, ne pour queilcunque autre raison ou oquison.

Et de toutes ces choses desor dites a tenir loalment, tout ainsis com elles sont desus deviseies, ont li dit Lambotins et Aelis, sa femme, et Wateles, frères a la dite Aelis, donees lor fois fiancies, de lor mains en la nostre nuement; et si ont, eax et lor hoirs, especialment pour ces choses faire tenir, submis a noustre juridiction et en la celui qui apres nos serat, en liu de nos, en la doienneit. Et vuelent et se consentent a ce que cilh ou lor hoir venoent encontre cest vendage, ou encontre les convenances deseur dites, ou venir procurroent, que nous, ou cilh qui seroit adont en nostre liu, les puissons escumenier, a la requeste ceax dOrval, sans ordre de droit a wardeir, en queilcunque lieu ilh fuissent manant.

En tesmongnage de ces choses, et pour che que elles soent plus fermes et plus estables et miex tenues, avons nous mis noustre seel de la doienneit

a ces lettres, a la requeste des dis Lambotin, Aelis, sa femme, et Watelet, frere a la dite Aelis; les queiles furent faites en l'an de grace mil dous cens quatrevins et nuef, le semmedi devant la nativiteit mon signour saint Jehan Baptiste.

D'après l'original, à une double queue de parchemin, avec une parcelle du sceau. — Archives de l'État à Luxembourg, et Cartul. d'Orval, t. IV, p. 506.

DXVIII.

Le pape Nicolas IV accorde des indulgences à l'église de Notre-Dame d'Orval.

(Rome, le 15 mars 1290.)

Nicolaus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem et apostolicam benedictionem. Gloriosus Deus in sanctis suis, de ipsorum glorificatione congaudens, in veneratione beatae Mariae Virginis eo jucundius delectatur quo ipsa, ut pote mater ejus effecta, meruit altius sanctis caeteris in coelestibus collocari. Cupientes igitur ut ecclesia monasterii vestri ejusdem virginis vocabulo insignita congruis honoribus frequentetur, omnibus vere poenitentibus et confessis qui ad ecclesiam ipsam, in Annuntiationis, Nativitatis, Purificationis et Assumptionis ejusdem Virginis festivitatibus, et per octo dies, festivitates ipsas immediate sequentes, causa devotionis accesserint, annuatim, de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, auctoritate confisi, unum annum et quadraginta dies de injunctis sibi poenitentiis misericorditer relaxamus. Datum Romae apud S. Mariam Majorem, idibus martii, pontificatus nostri anno tertio.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 357.

DXIX.

Jean de Laferté, écuyer, atteste que la vente faite à l'abbaye d'Orval par Perrotin de la Folie est confirmée par Béatrix, sœur de Perrotin, par son second mari, etc.

(Août 1290.)

Je Jehans de la Ferteit, escuiers, filz monsignor Richier de la Ferteit, chevalier, qui fut, fais savoir à tous que Williames, dis de Rapais, escuiers, et Béatrix, sa moulhiers, Richars et Engebours que on appelle Ysabel, enfant à ladite Béatrix de Colin, son premier marit, qui fut, fors de mambournie, .. ont cogneu .. que, — com Perrotins, escuiers, dit de la Folie, qui ja fut freires à ladite Béatrix, et Ysabiels, sa femme, qui ja fut ausi, aent vendut bienfaitement .. à homes religious l'abbeit et le covent d'Orval, tote la dime de la Ferteit et dou ban, grosse et menue, en tous drois et en toutes croissances et en tous proages, si com pardevant le signor dou fiez de cui lidiz Perrotins tenoit les dites dimes en fiez et en homage,.. et lidiz Williames, Béatrix, Richars et Engebours aent lesdiz abbeit et covent querelei d'aucune partie de cele dite dime, — à la parfin lidiz W. B. R. et Engebours, tuit ensemble, et chascun par lui, ont cogneu que, se il avoent onques riens eut ondites dimes, lidit abbeit et covent lor ont si bial fait et tant doneit que lidit vendage.. ont, pardevant mi, si com signor de cui fiez c'estoit,.. doneit et quitteit por Dieu, etc.

Ces choses, tot ainsi com elles sont desus devisées, ont esteit faites par devant mi, en cours et en justice, qui estoe et seroe sires do fiez desdites dimes, se elles ne fussent allées en la main lesdis abbeit et covent d'Orval par mon los et par mon greit.

En tesmognage des queils choses,.. ai je mis mon seel à ces lettres, à la requeste desdits W. B. R. et E., et proiet avoec eaus noble home monsignor Loys, conte de Chinei, que il y at mis le sien avoec le mien, en tesmognage de vériteit.

Et nos Loys, cuens devantdit, tesmognons par ces lettres que lidit Jehans, Williames, Béatrix, Richars, et Engebours, ont cogneus ces chozes

par devant nos, et promises à tenir, tot ainsis com elles sont desus devisées, et que nos avons mis nostre seel à ces lettres avoec le seel ledit Jehans, à la requeste desdis J. W. B. R et E. en tesmognage de vériteit et de faire tenir; lesqueles furent faites en l'an de grace mil dous cens quatre vins et dix, ou mois de aoust.

« Deux sceaux. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 34.

DXX.

Watier, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste la vente faite à l'abbaye d'Orval par Hawis, veuve de Thibaut de Sorbeis, de sa part de la dîme d'Ethe et Latour.

(Le 2 juin 1291.)

Nos Watiers, doyens de la chrestienteit de Longuion, faizons savoir à tous ceas qui ces lettres verront et orront que madame Hawis de Sorbeis, qui fut femme à monsignor Thiebaut chevalier de Sorbeis, qui fut, pour ce establie en nostre présence, at reconnut et reconnoist par devant nos, que elle, par le greit de tous ses hoirs, at vendut à hommes religious l'abbeit et le convent d'Orvaus, tout ce qu'elle avoit en toute la dyme d'Estres et de la Tour, et en tout le ban, grosse et menue, qui siène estoit et qui venoit de son héritage, c'est à savoir un vingtequatrème, la moitie d'un quarantewitième meix, avec tottes accroissances que à venir y puelent, en tous les bans desor dis, parmi trente dous livres de petis tournois, des queis elle se tient bien payée, et les at receut en bonne menoie conteie et coursable, et l'at convertie en sa propre utiliteit. Et at encor reconnut ladite madame Hawis que laditte dyme movoit de son alleut, et pour teil le doit elle faire. Et at encor promis à porter loial warentise à ceas d'Orval dou vendage desordit de tous ceas qui à jour et à droit en vorroient venir. Et at promis et fienciet de sa main en la nostre, que jamais encontre cest vendage ne venrat, ne autre venir ne procurat, pour quelconque raison ou

ocquoison que à venir puist, soit or apparent ou non. Et pour li chose mias assureir, ont encor cest marchiet et cest vendage gréeit et greient Thiebaus et Hébètes, si enfant, et Alexandres de Suelh escuiers, maris à damoizelle Mahar, filhe à laditte madame Hawit; et liditte Mahars ausi, et Ouedette, filhe à laditte madame Hawit; et on fienciet de lor mains nue en la nostre que jamais encontre cest marchiet ne venront, ne autre venir ne feront, pour quelconque raison que advenir puist, soit or apparant ou non; et s'ilh avenoit qu'ilh alleissent encontre, en tout ou en partie, nos ou cis qui doiens seroit à tens, de dont (*sic,* devons les) eskemegnieir, sens voie de droit à wardeir; et à ce faire se sont ilh submis en nostre juridicion, queil part qu'ilh soient demorant.

En tesmoignage de la queil chose, nos avons mis nostre seil à ces présentes lettres, à la requeste de madame Hawit devantditte et de ses enfant desor nomeis, awec les sees à homme religious l'abbeit de Chastillon, et homme discreit Jehant, vestit d'Estres et de la Tour, qui y ont mis ausi lor sees à ces lettres, à la requeste des personnes desornomées, si com elles l'ont tesmoignet par devant nos; lesquelles furent faites l'an de grace mil dous cens quatre vins et XV [1], le samedi après l'Ascension nostre Signour, ou mois de juneit.

« Desdits trois sceaux il ne reste que les doubles queues de parchemin. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 422, et Supplém. H., p. 427.

[1] Il faut lire *quatre vins et* XI. Le samedi qui suit immédiatement l'Ascension tombait, en 1295, le 15 mai. Ce samedi vient au commencement du mois de juin, lorsque la fête de Pâques est postérieure au 20 avril. De 1250 à 1300, cela n'est arrivé que trois fois : en 1261, 1272 et 1291. Or, aux deux premières de ces dates, Watier n'était pas doyen rural de Longuion, mais bien Renaud et Simon. Il ne peut donc être ici question que de l'année 1291.

DXXI.

Louis V, comte de Chiny, donne à l'abbaye d'Orval une rente de trois muids d'avoine à Meix-devant-Virton, et lui vend le droit de mouture perçu sur les habitants de Villy[1].

(Le 1er août 1291.)

Nous Lowys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous ceas qui ces présentes lettres verront et oiront que nous, pour le remède de nostre arme et de nous ancessours, avons doneit et donons, à tenir permanablement pour Dieu et en amone à homes religious l'abbeit et le convent d'Orvas, trois muids d'avoine à la mesure de Vertons, lesqueis nos aviens en la dime de Meirs. Et cest amone volons nos qu'ilh aient et tiègnent à tous jours mais en héritage, avec toutes accroissances, tous usages et toutes droitures qui or y sont apparent et seront et qu'avoir y poiens.

Et faisons encore à savoir que nos avons à devantdis homes religious vendue toute la munée de toutes nos gens que nos avons et avoir poions en la ville de Villey et on ban, parmei dous cens livres de noirs tournois, desqueis nos nos tenons à bien paiet, et les avons receut en bone monoie conteie et coursable, et l'avons convertie en nostre propre utiliteit; en teil menière que les gens devantdites doient dès or en avant mourre et mouture paier par ban à moulin de Praele, qui est ceas d'Orval. Et à ce faire les devons nos contreindre, et nos et nostre hoir; et en promettons, et en devons ceas d'Orval faire ensi joïr et ausi user à tous jours mais. Et s'ilh avenoit que aucuns de nos gens devantdis alaist mourre ailhours, cilh d'Orval deveroient avoir lour mouture ausi bien com ilh eussent moulut à lor moulin de Praele, se p. appre (?) et manifeste défaute dou moulin n'estoit. Et li amende en seroit nostre et nos hoirs. Et s'ilh avenoit que nos ou nostre hoir vousissiens revenir à dis munans et la devantdite munée ravoir ou retraire doudit moulin de Praele, nos ou nostre hoir seriens tenut de rendre

[1] Il consent à ce que les habitants de Villy soient désormais obligés de faire moudre leurs grains au moulin des religieux à Presle.

à ceas d'Orval en héritage ausi vallant com lidite munée de nosdites gens est aujourdui, sens riens desconteir des prowaiges qu'ilh en aueroient leveit. Et parmei ce nos et nostre hoir revenriens à vendage desornomeit, et raueriens les munans desordis.

Et ces choses avons nos promis et promettons por nos et nos hoirs à tenir et acomplir bien entièrement et loiament à tous jours mais, tout ensi com elles sont desor devisées. En tesmognage de laqueile chose nos avons mis nostre seel à ces présentes lettres, lesqueiles furent faites en l'an que li miliaires coroit par mil dous cens quatre vins et onze, le jour la feste sains Pière, à awoust entrant.

« Reste double queue dudit seel. Collationné à l'orig. » — Cartul d'Orval, t. IV, p. 42.

DXXII.

Louis V, comte de Chiny, notifie une donation faite à l'abbaye d'Orval par feu messire Aubert de Vans, chevalier.

(Septembre, 1291.)

Nos Loys, cuens de Chisny, faisons savoir à tos ceas qui ces lettres verront et orront que Warnessens, vestis de Vans, et Henrions, escuiers, filh à monsignor Aubert, chevalier, de Vans, qui fut; et Ysabias, Ermengar et Jehanne, filhes à Abretin, escuier, de Vans, qui fut, fis au devantdit monsignor Aubert; en ma présence por ce espéciament estaublit, ont reconnut et reconoissent, par ceste présente lettre, que messires Aubers, lor peires desordis, encor plains de vie, en son bon sens et en sa bone mémoir, donat par lor grei et lour consentement et laissat, por le remède de son arme et des armes de ses ancessours, por Deu et en amoine, à l'église de Orvaz, de l'ordre de Cytiaus, de la diocèse de Trièves, dous muis vertenois de blei, moitie soile, moitie avoine, à la mesure de Verton, à penre et à livreis, chascun an à tosjurs mais, aus terrages de Vans, en la partie les desordis Warnesson, Henrion, Ysabel, Ermengart et Jehanne, sauf ce que li sizimes, que li devantdit Henrions at en devantdis terrages, n'est de riens tenus de

payer la devantdite amoine; le queile amoine li devantdit oir ont greiée et loiée par devant nos, et ont promis, por eas et por lor oirs, que jamais contre le devantdit amoine ne venront, ne venir ne procureront, ne par eas ne par autrui; et velent et otroient que s'ilh, ne lor oir, ne autre, por eas ne por lor oirs, venoient par aventure encontre ceste amoine, que nos en feissiens joir ceas d'Orvaz comme sires. Et ont renonchie li devantdit oir à tottes aides de droit, de loi, et de chanon qui aidier lor porroient por venir encontre l'amoine devantditte. Et maiement les devantdittes Yzabias, Ermengart et Jehanne hi ont renonchie espéciament par lor foi franchie (*fiancie*).

Et por que ceste amoine desorditte soit ferme et estauble à tosjurs, nos, à la requeste et à la proière les devantdis Warnessons, Henrions, Yzabel, Hermengart et Jehanne, avons mis nostre seel à ceste présente lettre en tesmoignage de véritei et de garandie à porteir. Qui fut faite en l'an nostre Signor mil dous cens et quattre vins et onze ans, ou mois de septembre.

« Sceau sur cire rouge. Collationné à l'original. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 7.

DXXIII.

Louis V, comte de Chiny, atteste que sa femme, Isabelle de Vans, et ses deux sœurs, constituent un douaire à leur aïeule.

(Le 17 septembre 1291.)

Nous Loys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous ceulz qui ces presentes lettres verront et oiront que pour ceste choze especiaument establies en nostre présence, Ysabealz, mai feme, fille Aubertin de Vans, escuwier, qui fuit, Jehennette et Armangars, ses deus serours, ont recognuit et recognoissent que elles ont fait asseoir et ont assis à mai dame Ouede, femme mon signour Aubert chevalier de Vans, qui fut, quatre muees de bleif, moitiet soile et moitiet avoinne, à lai mesure de Verton, a penrre et ai avoir, chascun an, en toutes les revenues et en tous les profis, en terres, en preis, en

toutes chozes antierement quelles ont en lai ville de Vans; et quarante soulz de fors, a penrre auci, chascun an, as lour, en lai ville de Vans desour dite, cest a savoir : largent, a lai nativiteil sain Jehan Baptistre, et lou bleif, à la sain Remey, ou chief d'octembre.

Et ceste asseoite de bleif et dargent devant ditte, ont les devant dittes suers faite à lai ditte dame Ouede, pour lai raison de douwaire, qui li venoit de par lou devant dit mon signour Aubert, lour taon; en teil meniere que, so lai devant dite dame Ouede ne pooit avoir, chascun an, les dittes quatre mues de bleif et les quarante soulz de fors à ce que les dittes trois serours ont en lai ville et om ban de Vans, les dittes Ysabelz, Armengars et Jehennette en ont mix en pleges et en rendours, chascun pour le tout de ce quil en deffaurroit : mon signour Alixandre de Verton, chevalier, lour cuisin; Jehan d'Allondrel, lour oncle, vestit des eglizes d'Ettres et de lai Tour, et Jehennin, lour amin de lai Tour, escuwier, fil mon signour Arnoult, qui fut. Li queil plege et rendour desour nommeit ont convent, par devant nous, ceste plegerie a tenir en amins lai devant ditte dame Ouede de ce quil deffaurroit de la somme des quatre mues de bleif et de quarante soulz desour dis.

Et est encor a savoir que, si tost com lai devant ditte dame Ouede irat de vie a mort, toute lai ditte asseoite de bleif et de deniers revenrrat à celles Ysabeal, Armengart et Jehennette.

Et pour ce que ce soit ferme chose et estauble, nous Loys, cuens de Chiney desor dis, avons saelees ces presentes lettres de nostre propre sael, à lai priiere et ai lai requeste des devant dittes Yzabel, Armengart et Jehennette, et, ai lai plus grant seurteit, auci ai lai priiere et ai lai requeste des devant dis mon signour Alixandre, chevalier, Jehan, vestit, et Jehennin, escuwier, plèges et rendours desour nommeis. Données l'an de grasce mil deus cens quatre vins et unze, le lundi apres l'Exaltation Sainte Croix.

D'après l'original. Archives de l'État à Luxembourg, parmi les chartes d'Orval.

DXXIV.

Louis V, comte de Chiny, notifie la donation d'un muid, moitié seigle, moitié avoine, faite à l'abbaye d'Orval par Henrion, fils d'Aubert de Vans.

(Juillet 1292.)

Nous Loys, cuens de Chyney, faizons asavoir à tous ceas qui ces lettres verront et orront que Henrions de Vans, escuiers, fis à monsignor Aubert de Vans, chevalier, qui fut, pour le remède de son arme et de ses ancessors, at, par nostre greit et nostre otroi, donneit, à tenir à tosjors mais en héritage, à l'églize d'Orval, un mui de bleit vertenoix, en sa partie de la dime de Vans, moitie soile et moitie aveinne. Et ceste amoine at greiet en nostre présence damoizelle Marie, femme à devantdit Henrions, pour li et pour ses hoirs, et Warneçons, cureis de Vans et freires à devantdit Henrion, pour li et pour ses hoirs, et ont promis par devant nos, pour yas et pour lors hoirs, que jamais encontre ceste amoine ne venront, ne autre venir ne procurront, en priveit ne en appert.

Et pour ce que ce soit ferme choze et estable, nos, à la requeste de laditte damoizelle Marie et dou dit Warnechon, avons mis nostre seel à ces présentes lettres en tesmoingtnage de vériteit et de garandie; les quelles furent faites en l'an quant le miliares courroit par mil et dous cens et quatre vins et douze ans, ou moix de Julet.

« Restent les deux queues du sceau. Collationné à l'original. »
— Archiv. Orv. Arlon, t. V, p. 7.

DXXV.

Gilles de Rapais, official de l'archidiacre Arnold de Honberong, atteste que Nicolas d'Asperch et lui sont élus comme arbitres pour décider la question de patronage à Saint-Walfroid.

(Le 4 [1] octobre 1292.)

Nos officialis curiae venerabilis viri domini Arnoldi, Dei gratia archidiaconi in ecclesia trevirensi, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis quod, constituti coram nobis procurator religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii de Aureavalle, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, et Anselmus de Avioth, clericus, institutus in ecclesia de Sancto Walfragio et de Firmitate, quarum una dependet ab altera, cum suis appenditiis, auctoritate apostolica, ad praesentationem dictorum abbatis et conventus, ex una parte; et magister Johannes, dictus Signeris, de Ivodio, clericus, asserens se praesentatum a Johanne, dicto de Bièvres, armigero, et domicella Beatrice, uxore Willermi de Rapais, armigeri, ad eamdem ecclesiam Sancti Wlflagii, cum suis appenditiis, et praedicti Johannes et Willermus, pro se et uxore sua Beatrice praedicta, ex altera; super causa et lite mota coram nobis a dicto magistro Johanne super dicta ecclesia contra dictos religiosos et Anselmum praedictum, compromiserunt in discretos viros magistrum Nicolaum de Asperch, canonicum ecclesiae Sancti Symeonis trevirensis, et nos Ægidium de Rapais, officialem curiae praedictae, tanquam in arbitros abitratores et amicabiles compositores de alto et basso, promittentes fide praestita corporali se firmiter observaturos quidquid nos super dicta discordia ordinaverimus, pronuntiaverimus seu diffiniverimus, in scriptis vel sine scriptis, ordine juris servato vel non servato, amicabiliter vel de jure. In cujus rei testimonium et munimen, nos officialis sigillum dictae curiae, et nos magister Nicolaus sigillum nostrum sunt appensa (*leg.* apposuimus).

[1] Voir la note suivante.

Datum anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, feria quarta post festum sancti Remigii, in capite octobris [1].

« Duo sigill. impressa cerae. L'attestat. du notaire, quant à la concord. avec l'orig., embrasse cette pièce et une autre qui suit. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 37.

DXXVI.

Sentence portée en vertu du compromis qui précède.

(Le 6 octobre 1292 [2].)

Nos magister Nicolaus de Asperch, canonicus ecclesiae Sancti Symeonis trevirensis, et Ægidius de Rapais, officialis curiae venerabilis viri Arnoldi de Honberong, Dei gratia archidiaconus in ecclesia trevirensi, arbitri seu arbitratores electi a procuratore religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii de Aureavalle, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, et Anselmo de Avioth, clerico, instituto in ecclesia Sancti Wlflagii, cum suis appenditiis, auctoritate apostolica, ad praesentationem dictorum abbatis et conventus; item a magistro Johanne, dicto de Signeris, de Yvodio, clerico, Johanne, dicto de Bièvres, armigero, et Willermo, dicto de Rapais, armigero, pro se et Beatrice, uxore sua, — super discordia et lite mota super praedicta ecclesia Sancti Wlflagii cum suis appenditiis, vacante per mortem domini Jacobi quondam ipsius ecclesiae rectoris, — visis actis et instrumentis, ac auditis et intellectis quae dictae partes coram nobis exhibuerunt seu proposuerunt, ac omnibus aliis quae nos movere poterant et debebant, *in Dei nomine, amen*, arbitrando seu diffiniendo pronunciamus : Dictam

[1] Dans cette charte et dans la suivante, les expressions *feria quarta* et *feria sexta* ne peuvent signifier *mercredi* et *vendredi*; car la charte présente est un compromis, et la suivante, un jugement rendu en vertu de ce compromis. Or, en traduisant par *mercredi* et *vendredi*, on obtiendrait les dates suivantes : 8 octobre pour le compromis, 6 octobre pour le jugement. Le vrai sens des expressions *feria 4ª* et *feria 6ª* est donc ici *quatrième jour* et *sixième jour*.

[2] Voir la note qui précède.

ecclesiam Sancti Wlflagii cum suis appenditiis, seu jus patronatus ejusdem ecclesiae ad dictos religiosos spectare, ac ipsos veros patronos esse dictae ecclesiae, et praefatam ecclesiam jamdudum ipsis fore legitime incorporatam; denique Anselmum ad curam ejusdem ecclesiae legitime admissum et institutum ad praesentationem dictorum religiosorum; dictosque Johannem, Willermum et Beatricem, ejus uxorem, et eorum haeredes, nichil juris habuisse et habere in dicta ecclesia, seu jure patronatus ejusdem; et dicto magistro Johanni nichil juris acquisitum fore ad dictam ecclesiam ex praesentatione de eodem facta a dictis Johanne et Beatrice; eisdem super dicta ecclesia perpetuum silentium imponentes.

Acta sunt haec in ecclesia Beatae Mariae trevirensi, feria sexta post festum beati Remigii, hora circa Primam, praesentibus discretis viris : magistro Paulino, scolastico ecclesiae limpurgensis; dominis Bonone de Morey, Jacobo de Monte Sancti Martini et Johanne de Vertonno, presbyteris; magistro Mathaeo de Geronvilla, advocato; Symoneto de Margolio et Johanne dicto Parvo, clerico de Marvilla, clericis, et quam pluribus aliis testibus vocatis et rogatis. In cujus rei testimonium nos officialis sigillum dictae curiae et nos magister Nicolaus sigillum nostrum praesentibus litteris sunt appensa (apposuimus).

Datum anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, dicta feria sexta post festum beati Remigii, in capite octobris.

« Duo sigilla. Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 38.

DXXVII.

Jean de Seigneris, clerc, Jean de Bièvres, Guillaume de Rapais et Béatrix, sa femme, acceptent la sentence arbitrale, relative au patronage de Saint-Walfroy.

(Novembre 1292.)

Nos magister Johannes, clericus, dictus de Seingneris, Johannes de Bièvres, armiger, Willermus, dictus de Rapaix et Beatrix, ejus uxor, notum

facimus universis, quod arbitrium seu laudum a magistro Nicolao de Asperch, canonico ecclesiae Sancti Symeonis trevirensis, et Ægidio de Rapaix, officiali curiae venerabilis viri Arnoldi de Homberenge, archidiaconi, in ecclesia trevirensi prolatum seu pronunciatum, super discordia et lite mota inter nos, ex una parte, et religiosos viros, etc., ac Anselmum de Avioth clericum, curatum ecclesiae de Sancto Wlflagio, cum suis appenditiis, ex altera, super eadem ecclesia, etc., ratum et gratum habemus, profitentes nos nichil unquam juris habuisse vel habere in dicta ecclesia vel ad eandem, renuntiantes pure et simpliciter, ex certa scientia, omni juri, si quod unquam habuimus vel habemus in dicta ecclesia vel ad eandem, etc. In cujus rei testimonium sigilla curiae trevirensis et officialis curiae venerabilis viri domini Arnoldi de Homberenge, archidiaconi in ecclesia trevirensi, quibus utimur in hac parte, ad nostram supplicationem et nostrum rogatum, praesentibus litteris sunt appensa.

Et nos, officiales majoris curiae trevirensis et dicti domini Arnoldi, archidiaconi (*notum facimus quod*) magister Joannes clericus, et Johannes armiger, constituti personaliter coram nobis, in praemissa consenserunt et nos rogaverunt ut sigilla nostra praesentibus appenderemus, et nobis ad plenum constat, per relationem Philippi, curati ecclesiae de Pullei, et Johannis, perpetui vicarii ibidem, quod Willermus et Beatrix, ejus uxor, praemissis consentiunt et suum praebent assensum, et rogant nos quod sigilla dictarum curiarum praesentibus litteris appendamus. Ad eorum rogatum et supplicationem praesentibus litteris sunt appensa.

Datum anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, mense novembri.

« Sigillor. non restat nisi unum. Concord. c. orig., etc. » — Cartul d'Orval, t. III, p. 39.

DXXVIII.

Nichole, abbé d'Orval, atteste divers échanges entre son abbaye et celle de Châtillon.

(Décembre 1292.)

Nous freires Nicholes dis abbés et tous li covens d'Orvaul, del ordre de Cysteas, de la dyocèse de Trièves, faisons savoir à tous ceas qui ces lettres verront et orront que nous, en eswardant l'utiliteit de nostre églize devantdite, avons eschangiet à hommes religious l'abbeit et le covent de Chastillon, del ordre de Cystias, de la dyocèse de Verdun, à tenir permenablement, tout ce que nous aviens et avoir poiens et deviens juska jour que cis eschanges fut fait, en toute la disme c'on dit de Sainte Awie, qui est ens ou ban de Sorbeis la Ville, et en autres lieus, ausi bien d'une part la rivière d'Othain com d'autre; avec toutes droitures, et débites et acroisances qui or i sont et qu'il i porront faire de ci en avant. Et avons ausi aquiteit un franchart de froment que nous aviens chascun an en lor grange de Walles. Et avons encor quitteit et quittons, parmei ledit eschange, toutes les dimes grosses et menues que nous aviens ou avoir poiens ou deviens en tous les preis, en toutes les terres qu'il tenoient juska jor que ces lettres furent faites ou finage de lor grange de Walles, et en toutes les terres et les preis, et autres tenures qu'il tenoient et avoient juska dit jor, en tout le finage de la ville de Noweirs. C'est à savoir :

En toute lor crowée sus l'estan, qui fut les enfans monsignor Gobert de Walles, chevalier, juska chans de Noweirs, ensi com les bonnes qui mises y sont le desoivrent; en un jor de terre qui fut Perresson, jadit maior de Noweirs; en un champ outre l'estan, qui s'estent juka chams de Failley, qui fut monsignor Clarembaut; en toutes les terres qui sont dessus le bois de Buxey, juska champ Thierit de Viviers, qui fut; et en dous jors qui sont près dou champ ledit Thierit; et en un autre jor qui siet desor les deus jors devantdis; et en un demi là meismes; et en tous les preis de Thinameis, juska preit Andreu de Noweirs, et, du preit Andreu, juska la chaussée doudit estan, et juska chans devers Noweirs desus la grande voie qui ten de Tinameis à Noweirs, juska champ Thierit de Nowers.

De toutes ces choses devantdites avons nous quiteit à dit abbeit et le couvent de quant que nous y aviens et avoir poiens en grosses dimes et en menues, par ensi qu'il nos ont rassegneit à tenir permenablement en tous drois, en toutes débites, en toutes acroisances, tout ce entièrement qu'il avoient et avoir devoient et pooient juska jor que ces lettres furent faites en tout le ban, et on finage, et en tout le dimage de la ville de Torgney, gros et menut; c'est à savoir : Un sisime en toute la dime, et le vendage ausi doudit sisime, gros et menut, que lor donna en amoine messires Renaus, chanoine de Longuion, qui ja fut.

Et nous doit lidit abbés et convent warentir la devantdite dime et l'eschange devantdit selonc l'usage dou pays; et, se ce faire ne voloient ou ne pooient, nous revanriens à nostre dimage, por tout ensi com il est desor dénummeit, quittement et paisiblement, en queisconques mains que nous les trovissiens, et il au lor.

Et pour ce que ceste compositions et cis eschanges soit fermes et estables, nous freires Nicholes, abbés d'Orvaul devantdis, et tous li convens; et nous freires sor(*nom*)meis, abbés de Châtillons devantdis, et tous li convens, avons mis nos seez, dont nous usons communément, à ces présentes lettres, lesquelles furent faites l'an nostre Signor mil dou cens quatre vins et douze, ou mois de décembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 539.

DXXIX.

Jacomet de Longuion, prévôt d'Étalle, et Huon, curé de Musson, attestent un arbitrage entre l'abbaye d'Orval et Alice de la Folie, au sujet du moulin de Mancourt et Gennevaux.

(Le 28 janvier 1293, n. st.)

Connue chose soit à tous que, com descors fust et ait estuit entre l'abbeit et le convent d'Orvals, d'une part, et dame Ailit, c'on dist de la Folie, fil-

liastre signor Philippe de la Folie, chevalier, qui fut, d'autre part, si comme d'un molin qui siet à Maincourt, on ban de Messons, et dou cours de l'iawe de celui molin espécialment, à savoir est que cils descors fut mis, por l'acort desdites parties, sor dous prodomes, si comme sor Arnolt de Messons le Clerc, et sor Gontier de Muscey, por enquerre queile raison que chascune desdites parties avoit. Et fut ceste chose enquise par les dous prodomes devant nommeis, et raportée par jugement par devant Jacomet de Longuion, prévost d'Estaules, en teil menière que ont juget que ladite dame Ailis n'i avoit raison en ce qu'elle i réclamoit, ne ne devoit avoir, ne riens n'i pooit ne devoit mais réclameir ne rapelleir. En tesmognage de la queil chose, por ce que ferme soit et estauble, ces lettres sunt saellées dou sael Jacomet de Longuion, prévost devant nomeit, et dou sael signor Huon, cureit de l'église de Messons; qui furent faites l'an de graice nostre Signor mil dous cens quattre vins et douze ans, le mercredi après la Conversion saint Poul l'apostre, ou mois de jenvier.

« Deux sceaux rompus. Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 315.

DXXX.

Jean, sire de Gommery, et sa femme donnent à l'abbaye d'Orval le patronage de l'église de Bleid.

(Avril 1293.)

Je Jehans, escuiers, sires de Gommercy, et Marguerite, sa feme, faisons savoir à tous.. que nous avons doneit et donons entièrement, pour Dieu et en amone, à tous jours mais en héritaige, à l'églize d'Orvals, tout ce que nous aviens et avoir poiens et deviens en tout le patronage de l'églize de Beleirs, et teiles raisons et teis drois comme nous aviens et avoir poiens en la dite englize par raison dou patronage. Et volons que dons ou présentations qui en soient mais fait de par nous ou nous hoirs, se nous ou ilh le faisiens, que ja m'avengne! ou plusour ensemble ou acuns pour lui, soit

de nul valoir; car nous n'i avons dès or en avant raison, et ausi n'aueront nostre hoirs.. Et cest don et cest amone avons nous fait par le greit de Thyerion, nostre anneit filh, et de tous cias qui or vivent et puelent et doient estre nostre hoir; et par le greit de Godefroy de Gommerey, freire à moi Jehan devantdit, et de Hawit, sa feme, qui encor sont sens hoirs de lor cors. Et avons encor quitteit . . toutes actions . . tout usage et tous drois que nous pöiens avoir on dit patronage . . Et avons promis et promettons . . par nous fois corporeis, de nous mains nuement doneies en justice, pour nous et pour nous hoirs, en mains homes discreis et révérens mon signor Alnul de Honkerenges, archidiaque en l'églize de Trèvres, mon signor Watier d'Aurencey, doien de la cristiniteit de Longuion, et Jacoumet, prévost de Longuion; et nous summes submis, pour ce especiaulment, nous et nos hoirs, en lor juridiction, *etc. Sceaux de l'archidiacre, du doyen et du prévôt,* avec le seel dou dit Jehan, dont ilh usoit communément. Les queles (*lettres*) furent faites l'an de graice M. CC. IIII^xx et XIII, ou mois d'avrill.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 92 verso; Cartulaire impr., p. 88.

DXXXI.

Louis V, comte de Chiny, déclare que Robert de Mussy a renoncé à ses prétentions sur Villancy.

(Juin 1293.)

Nos Loys, cuens de Chisney, faisons savoir à tous que Robers de Mussey, escuiers, nos hoirs et nos fiables, fis à monsignor Cuenon de Muschey, chevalier, qui fut, pour ce estaublis par devant nos en sa propre personne, at recognut que ilh, por lui et por ses oirs, acquitteit et quittei a, par devant nous, bienfaitement, et otroié à tousjurs mais en héritage, por Deu et en amoine, et pour che que bien hi estoit tenus, tot che que ilh clamoit et clamer pooit contre homes religious l'abbeit et le covent d'Orvaus, c'est à

savoir le lengmer [1] que ilh clamoit pour son hosteil, on Faïs de Vies Vilencey, et la moitié des terrages de la couture de Lowiceval, et la fournilhe pour sa partie de son four de Longuion, et tottes autres chouses et tottes actions et occoisons, soient or apparans ou non, se ilh les avoit ou avoir pooit contre ceas d'Orvaz, et espétiament sur les tenours de la maison et de la grange de Vilencey, tout ensi com ladittc maisons est ores tenans et menians. Et bien a cogneut que, en héritage ne en tenour ne en riens dont li maisons de Vilencey est tenans et menians, ilh ni at riens ne raison de clameir sus, ne héritage, ne usage, ne droiture quelle qu'elle soit ou estre puist; et se riens hi avoit de clameir hi pooit, ilh l'at donneit et quitteit à ceas d'Orvaz entièrement, tot ensi com desor est deviseit. Et tottes ces chouse, ensi com desus est devisei, at greeit par devant nous, de sa propre volenteit, Colette, molhiers audit Robert, bienfaitement, et promis par sa foit qu'elle a doneie de sa main en la miene nuement, que mais contre les chouses desus deviseies ne venra, ne riens ne réclamerat pour raison de dowaire, ne de don pour nosses, ne por queillesconque autre raison ou occoison qui or soit ou estre puist. Et ensurquetout pour plus grant seurteit faire de ces chouses à ceas d'Orvaz bien tenir, et pour ce que nos les en faisiens joïr, lidit Robers et sa femme en ont mis et reporteit en nostre main pour eas et pour lour oirs tout che que ilh tienent de nous et doient tenir en fief et en hommage; c'est à savoir nuef livreies de terre au petis tournois, et trois muis et demi vertenois de bleif, et vint et cinc gelines que ilh tienent de mi à Verton, en fief et en hommage. Et nous ávons lesdites chouses receuwes et retenuwes en nos mains bienfaitement pour faire les chouses tenir et ceas d'Orvaz joïr entièrement, tot ensi com dessus est deviseit. Et nous, à la requeste desdis Robert et Colette, en promettons ceas d'Orvaz faire joïr, com sires, si avant com li dis fies s'estenderat. Et pour che que ches chouses desus deviseies soient fermes et estaubles, nous, à la requeste et la proière Robert et Colette desordis, avons mis nostre seel à ces présentes lettres en tesmognage de véritei et de warandie; qui furent faites en l'an que li miliares corroit par mil dous cens quatre vins et trèze ans, ou mois de junet.

« Collationné à l'original. » — Cartul d'Orval, t. V, p. 70.

[1] *Sic.* Lisez *lengnier, leignier, laigner,* du latin *lignum.* C'est ici le droit de prendre au Fays le bois nécessaire à l'habitation de Robert de Mussy.

DXXXII.

Jugement arbitral rendu par Othon de Trazegnies et Jean, comte de Grandpré, au sujet des usages que les bourgeois de Florenville prétendaient avoir dans les bois d'Orval.

(Le 19 juillet 1293.)

Nous Arnus, escuiers, et Jehans, chanoines dYvois, freire, de Florenville, faisons savoir a tous que, — com discors et bestens ewist esteit entre homes religious labbeit et le convent dOrvaz, et noble home nostre signor Loys, conte de Chiney, d'une part; et nous, pour nous et pour nos homes et nos borgois de Florenville, dautre; de plusours discors, et espetiament de che que li dit home et borgois de Florenville, et nos por eaus, clamiens usage en passons des bois dOrvaz, por les pors nos borgois devant dis; et de che que je Arnus avoie pris des chateis les dis abbeit et convent a la valur de dous cens livres de tournois et plus; et de che que li dis cuens prist moi, dit Arnut, et tint en sa prison, — a la pardefin nos somes acordeit en teil manière que nous dittes parties nos sommes mis bienfaitement sur nobles hommes monsignor Othon de Trezegny, chier oncle à nousdis Arnout et Jehan de Florenville, et sur Jehant, conte de Grantpreit, si com en arbitres amiables compositours et ordinours; et avons nous dit Arnus et Jehans de Florenville, freire, promis et jureit sur saintes ewangiles, et par nos fois corporeies, doneies nuement en la main le dit noble home Jehan, conte de Grantpreit, que tout che que li dit messires Othes de Trezegny et Jehans, cuens de Grant preit, ordineront, diront et prononcheront sur ces chozes, nos ferons entierement, et aomplirons, et tenrons, et tenir ferons permanablement. Et li dit disour et misour ont par bon conselh et bienfaitement prononchiet, dit, ordineit et raporteit que li dit home et nostre borgois de Florenville et nous, por eaus et awec eaus, quittons tout che que ilh clamoient dusage en bois ceas dOrvaz; et li dit home et borgois, por eaus et por lor hoirs, et nous, por nos et por nos oirs ausi, le dit raport greant et ottroiant, avons guerpit et guerpissons a tous jurs mais en héritage, por nos et por nos oirs. Et je Arnus sui quittes de la valur des

dittes dous cens livres, se tant en hi avoit de lour chateis que je avoie pris do lour, et de plus, se plus hi avoit. Et avons, par nos fois et par sairiment, si com desus est deviseit par le raport et lordinanche des dis disours, promis que mais, contre le dit raport et la ditte ordinance, nos ne venrons, ne autre por nos venir ne procurerons; ains tenrons le dit raport et tenir ferons nos homes et borgois de Florenville et lour oirs entierement, ensi com ilh est desus deviseit. Et de ces chouses a faire et a tenir, ensi comme elles sunt desus deviseies, obligons nos Arnus et Jehans de Florenville, freire, nous et nos oirs. En tesmognage de la queil choze, et por che quelle soit ferme et estauble, creuwe et bien tenue, nos dit Arnus et Jehans de Florenville, avons mis nos sees a ces lettres, et avons proiet les dis nobles homes nostre chier oncle devant dit, mon signor Othon de Trezegny, et Jehan conte de Grant preit, qu'il ont mis lour sees a ces lettres avec les nostres.

Et nos dis Othes, sires de Trezegny, et Jehans, cuens de Grant preit, tesmognons par ces lettres que la mize et li acors des dittes parties fut mize sur nous, et lavons raporteit, dit et ordineit; et ilh ont le dit raport greeit, tout ensi com ilh est desus deviseit; et que nos en tesmognage des dittes chozes avons mis nos sees a ces lettres, avec les sees des dis Arnout et Jehan de Florenville, et a lour requeste. Lesqueiles lettres furent faites lan que li miliaires corroit par mil dous cens et quatre vins et treze, le dimenge après la Division des apostres.

D'après l'original en parchemin; Archives de l'État à Arlon. — Restent trois doubles queues en parchemin, dont les sceaux sont détruits, sauf un fragment en cire blanche. Egalement Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 15.

DXXXIII.

Louis V, comte de Chiny, cède à l'abbaye d'Orval la seconde moitié du moulin de Luz, en échange d'une rente de douze muids de blé.

(Août 1293.)

Nos Loys, cuens de Chisney, faisons savoir à tous que, com nous ewissiens la moitie ou molin de Lus, nostre ville, et home religious li abbés et

li convens d'Orvaus l'autre moitie, nous avons eschangiet audit abbés et convent nostredite moitie dou molin, en teile menière que ilh tenront, dès our en avant, ledit molin entierement à tousjurs mais, en héritage, en tous prous et en tous drois, en tottes accroissances, qui or hi sunt et qui estre et venir hi poront; et tout le bies et le cours de l'iawe desus et desour ledit molin, tant com au prowage et à l'usage dodit molin afferat; ne nous ne autre ne devons ne poons faire autre molin, ne autre ovrage, ne autre édefice, ne chouse faire ne dire, que le devantdit molin puist enpirier ou empeschier; ne faire chouse ne dire, par coi li munant qui audit molin suelent moure n'i muelhent à tous jours mais, paisiblement d'or en avant, et que li muniers n'en ait sa mouture.

Et espéciament les gens de Lus doient moure audit molin par ban, et lour mouneie paier et, s'ilh moloient alhours, ilh seroient à l'amende, qui seroit nostre; et li mounier aroit sa mouneie; et li mounier qui le molin tenrat doit penre par lui et par autrui totte menière de bois qu'ilh li convenrat et besoins li serat, por ledit molin et le maison doudit moulin detenir et refaire, cant li mestier serat; et pour ardoir on molin et on manoir dodit molin; et le penrat d'or en avant quittement, sans forestage à paier, ne autre debitte, en nostre bois c'on appelle Maidezeibois et, s'ilh li plaist, alhours en nos bois, par tout ou ilh sunt et serront, là où cilh d'Orvaus ont et aront lour aisances et lour usuaire. Et puet li devantdit muniers, tottes les fois qu'ilh li semblerat que besoins soit refaire le molin et le maison qui au molin apartenrat, laisser l'iawe fors de son cours, parmi le damage rendant. Et puelhent cilh d'Orvaz, et cilh qui de part eas seront là audit molin, faire tous les aisemens, tottes wisines et tous ovrages que ilh voront, pour faire lour prowage. Et, pour celle dite moitie que nos aviens ondit molin, dont nos avons lesdis abbeit (et covens) mis en bonne tenour, et parmi les convenances qui desour deviseies sunt, nos ont lidis abbés et convens par eschange rasseneit bienfaitement à tenir et à avoir à nous et à nous hoirs, à tousjurs mais en heritage, doze muis vertenois de bleif, des queis nos avons bien nostre crant, c'est à savoir à penre : quattre muis au molin de Brichieweis, les queis nostre chiers frères Gyrard, sires de Chauvenchi lour avoit doneis et asseneis en héritage, pour aucones dette; quattre muis sur le wangnage de la grange de Mondrixi, que messires Loys d'Otte, chevaliers, qui fut, lour avoit donneit pour Deu et en amoine, par nostre

greit; et quattre muis aus molins de Pins, qu'ilh hi avoient por l'usuaire et l'aisence que li sires et li bourgois de Pins ont eut et ont on bois c'on appelle Bertreheis, qui est entre le bois d'Orvaus et Pins. Et ces chouses, ensi com elles sont desor deviseies, avons nos promis et promettons, pour nous et pour nous hoirs, à tenir loiament et entièrement, et que jamais encontre ne venrons, en tout ne en partie; ains lour en porterons loial warantize et les en ferons joïr entièrement de tout che que nous lour avons asseneit et livreit en eschange; et lour ferons joïr de tottes les convenances et de totes les chouses desour deviseies. Et pour che que che soit ferme chose et estauble à tosjurs, en avons nos doneies ces présentes lettres au devantdis abbeit et convent d'Orvaus, seeleies de nostre seel, en tesmognage de vériteit et de garandie aporteir. Qui furent faites en l'an qne li miliaires coroit par mil dous cens et quattre vins et trèze ans, ou mois d'awost.

« Et ledit seel y estoit apposé imprimé sur cire verde, dont il ne reste présentement qu'un morceau. Collationné à l'original, etc. » — Cart. d'Orval, t. II, p. 148.

DXXXIV.

Accord entre l'abbaye d'Orval, d'une part, Aubert, doyen de la chrétienté d'Ivoix, et Baudesson de Saint-Pierremont, d'autre part, relativement à la dîme des Bulles.

(Le 4 janvier 1294, n. st.)

Nous Aubers, doiens de la chrestienteit d'Yvois, faisons savoir à tous que, cum nous, comme maimbours, et Baudessons de Sainpièremont, peires à Jehan, Marie, Husson, Collin et Gilot, eussiens vendut, à hommes religieus l'abbeit et le convent de l'abeïe d'Orval, tout ce que lidit enfant avoient et pooient avoir et devoient en la grosse dime de la ville que on appelle les Buires, desous Jamognes, et dou ban, à tousjours mais, en héritaige et bienfaitement, ensi cum li lettre le tesmogne, que lidiţ abbés et convent ont doudit vendage, saeléies dou sael nostre chier signour le conte de

72

Chiny; et lidit enfant réclamassent or ledit vendaige, et velissent ladite dime à iaus retraire;

Encore faisons nous dis doiens savoir à tous que, cum nous, de par et en nom nostre chier signour monsignour Arnoul de Honkerenges, par la grace de Dieu archidiake en l'églize de Trièves, clamissiens, sor lesdis abbeit et convent, amende pour défaute de paiemens de cens que il ont deus et mal paiés, pour églizes, dimes, bénéfices et autres chozes qu'il ont tenut et tiennent en nostre doiéneit d'Yvois, et pour autres chozes queles que elles soient;

Nous avons promis et promettons audit abbeit et convent que nous ferons et procurrons entièrement, dedens la mi quaremme venant prochainement, que lidit enfant tenront pais à dit abbeit et convent de ladite dime et des arriérages et que, se riens i puent clameir, il le quiteront asdit abbeit et convent entièrement et bienfaitement, et les en greieront lettres teiles et dou sael de teil signour saeleies, ou de plusours, com lidit abbés et convent deviseront, et d'iaus faire quittes et délivres desdites amendes, et de porteir warantie, se il en sunt à riens tenut.

Et pour ces chozes, lidit abbés et convens nous ont livrés et paiés, pour les enfans desordis, six livres de tournois. Et se nous n'aviens ce pourchaciet? et ce assenis? dedans ledit jour, nous renderiens à dis abbeit et convent lesdites six livres de tournois; et seroit li cause de ladite dime en teil point com or est. Et ades sommes nous tenut de porteir pais et de faire quittes et délivres, et porteir warantie as dis abbeit et convent des dites amendes, s'elles i sunt.

En tesmognage des queis chozes nous avons mis nostre sael à ces présentes lettres, qui furent faites en l'an de grace mil deus cens quattrevins et treize, le lundy après la Circumcision nostre Signour, ou mois de jenvier.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 751.

DXXXV.

Boémond, archevêque de Trèves, permet à l'abbaye d'Orval d'obliger les laïcs, détenteurs de dîmes ecclésiastiques, de lui vendre ces dîmes.

(Trèves, mai 1294.)

Bohemundus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, viris religiosis abbati et conventui de Aureavalle, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem in Domino sempiternam. Cum decimae et fructus decimales de jure ad ecclesias et ecclesiasticas personas pertinere debeant, vobis authoritate praesentium indulgemus ut, ubicumque decimas seu fructus decimales a laicis personis in nostra dioecesi inveneritis occupatas, quae a nobis in feodum non tenentur red... poterunt[1] redimere, seu in elemosinam recipere ac perpetuo pacifice possidere. In cujus rei testimonium praesentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Treviris, anno Domini M° CC° XCIV°, mense maio.

« Sigill. erat appensum. Collat. à l'orig., etc » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 297.

DXXXVI.

Henri IV, comte de Luxembourg, renonce aux prétentions qu'il avait essayé de faire valoir sur le patronage et la dîme de Vieux-Virton.

(Mars 1295, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis Henricus, comes luccemburgensis et marchio arlunensis, salutem et cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra quod — cum nos ex parte una, viros religiosos abbatem et conventus monasterii Aureaevallis, cysterciensis ordinis, trevirensis dioe-

[1] Il faudrait *possitis*, à moins que le copiste n'ait omis un membre de phrase.

cesis ex altera, super jure patronatus et decimis parochialis ecclesiae de Veteri Vertonno, quem vel quas iidem abbas et conventus, ex concessione ipsis facta a fideli nostro quondam Fulcardo de Veteri Vertonno, milite, ad se pertinere dicebant, materia dissentionis aliquantula esset exorta, — nos tandem, veritate super hiis diligenter inquisita, cum dicti abbas et conventus praemissa possederint et per spatium quinquaginta septem annorum et amplius pacifice tenuerint et quiete, nullum jus in patronatu et decimis praedictis nos habere, sed ea ad abbatem et conventum praefatos ac ipsorum monasterium spectare, libere praesentibus declaramus. Et, *etc.*, nos, si quid homagii vel feudi seu juris alterius, quocumque nomine censeatur, etc, habemus, illud, Dei intuitu et ob remedium animae nostrae et animarum progenitorum nostrorum, consideratione etiam nobilis dominae, carissimae matris nostrae, Beatrice (*lis.* Beatricis), comitissae rupensis, pro dictis abbate et conventu cum instantia nos rogante (*lis.* rogantis), eisdem abbati et conventui ac eorum monasterio perpetuo quittamus, donamus, et mortificamus; nos illud quitasse, donasse et mortificasse tenore praesentium profitemur, jus omne, si quod nobis in patronatu, decimis ac omnibus aliis bonis praedictis ex quacunque causa competit, ex nunc in dictos abbatem et conventum ac ipsorum monasterium ex certa scientia transferentes. In cujus rei testimonium praesentes litteras fieri fecimus, et sigilli nostri appensione ipsis abbati et conventui Aurevallis tradidimus roboratas. Datum et actum anno Domini M° CC° nonagesimo quarto, mense martio.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 88; Cartul. impr., p. 89.

DXXXVII.

Accord entre les abbayes d'Orval et de Juvigny, au sujet d'une portion de dîme.

(Le 25 avril 1295.)

Sachent tuit que, — comme plais et dissentions fust entre nous l'abbeit et le convent d'Orval d'une part, et nous l'abbeisse et le convent de Givignei

d'autre, pour l'oquison de la disme de bleif dou champ des Aises, qui sied à l'issue dou weis Hourdet, laquele disme nous, abbeisse et convens de Givignei, disiens qu'elle estoit et partenoit à nostre abbaie de Givignei, — à la parfin, par le conseil de bonnes gens, nous sommes apaisiet et à ce acordei ensemble que nous, abbeisse et convens de Givignei et autres pour nous dores en avant, ne pourons ne leverons ladite disme, ains la clamons quite à tous jours audit abbei et convent d'Orval. Et pour ce nous ont asseneit lidis abbés et convens d'Orval, pour nostre église de Givignei, trois franchars de froument, à la mesure de Montmaidei, à penre et rechevoir permenaublement, chascun an, en la disme de bleif à Vingnues, en la partie d'Orval, etc.

Nous abbés d'Orval etc., et nous abbeisse etc., avons mis nos seeis, etc. L'an de grace mil CC nonante et cinc, le jour sain March éwangéliste, ou mois d'avrilh.

« Collat. à l'original. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 34.

DXXXVIII.

Le même comte atteste que Collignon de Failly, écuyer, a fait à la même chapelle une donation semblable, plus une rente de six franchars d'avoine.

(Juin 1295.)

Nous Loys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous que Collignons de Falley, escuiers, at asseneit et assenne perpétuement *etc.* vint et un franchart de wain et seix franchars d'avoinne, à la mesure de la Fertey, qu'il avoit et prenoit à nos terrages de Thoneletil, et tenoit de nous en fies, *etc. Ce sont les mêmes expressions et la même date qu'à la charte suivante.*

Cartulaire d'Orval, t. II, p. 245.

DXXXIX.

Louis V, comte de Chiny, atteste que Willemin de Frénois donne vingt et un franchars de grain, sur les terrages de Thonnelethil, à la chapelle de Frénois-Montmédy.

(Juin 1295.)

Nous Loys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous que Willemins de Frasnoit, escuiers, et damoselle Katherine, sa femme, ont assenet et assennent perpétuement, par nostre greit, as prestres qui chanteront tous jours mais, l'un après l'autre, en la chapelle de Frasnoit devant Montmedy, qui est fondée en l'onnour de la Meire Deu, vint et un franchart de wain, à la mesure de la Fertey, qu'il avoent et prenoent à nos terrages de Thoneletil, et tenoent de nous en fies et en hommage; lequel blef li prestres qui demourat à leu de Frasnoit devantdit, auerat et penrat, chascun an, à dis terrages, on leu des devantdis Willemin et Katherine, sa femme.

Et nous en l'onour de Deu et de la Meire Deu, pour le remède de nostre arme et de nos ancessours, nous gréons et consentons à cest assennement devantdit, et avons amortit et amortissons nostre fiez, tant com appartient à l'assennement devantdit. Et pour ce que ce soit ferme chose et estauble, avons nous mins nostre sael à ces présentes lettres, à la requestes des devantdis Willemin et Katherine, sa femme, en tesmongnage de véritei. Ce fut fait l'an de graice nostre Signour mil dous cens quattre vins et quinze, ou moi de junet.

« Le dit seel est tombé. Il n'est pas nécessaire de faire authentiquer ces premiers deux titres.. le domaine s'étant mis dans la perception des dites rentes depuis les guerres et mortalités arrivées, passés cent ans ou environ. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 245.

DXL.

Randulphe de Thirifays, curé de Jamoigne, déclare que sa nomination à la marlerie de Jamoigne est une grâce que lui accorde Nicolas, abbé d'Orval.

(Juin 1295.)

Universis haec visuris. Ego Randulphus de Thierifait. clericus, curatus ecclesiae de Jamoignes, notum facio quod, cum venerabilis viri religiosi N., abbas et conventus monasterii Aureaevallis, patroni mei amantissimi, matriculariam ecclesiae praedictae de Jamoignes, cum suis juribus. pertinentiis et redditibus universis, intuitu Dei et ex mera gratia seu liberalitate mihi ad vitam meam contulerint, ego promisi et promitto eis, per legitimam stipulationem rite factam, quod in dicta matricularia personaliter et competenter deserviam, vel per idoneam personam faciam deserviri, et in crastino Nativitatis Domini proxime venientis, et ex tunc, quolibet anno, dicto crastino, oblationes ab aliis matriculariis quondam dictae ecclesiae de Jamoignes dictis religiosis solvi consuetas, in Aureavalle competenter persolvam. Item singulis annis, die festi nativitatis beati Johannis Baptistae, publice in facie ecclesiae de Jamoignes, jus conferendi post mortem meam seu praesentandi ad dictam matriculariam ad dictos religiosos pertinere, per me vel per substitutum seu procuratorem meum, si me abesse contigerit, recognoscam, quamdiu in statu vel habitu saeculari contingeret me vita frui, et ad praemissa universa et singula observanda et complenda. bona fide me obligo per praesentes, fide super hoc in manu dicti abbatis, pro se et conventu suo, praestita corporali. In cujus rei testimonium praesentes litteras dictis religiosis tradidi sigillo meo sigillatas. Actum et datum anno Domini M° CC° nonagesimo quinto, mense junio.

« Concord. c. authent. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 610 ; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 38.

DXLI.

L'official de Trèves préside à une transaction entre l'abbaye d'Orval et Radulphe de Thirifays, curé de Jamoigne, au sujet de la dîme de cette paroisse.

(Juillet 1295.)

Universis haec visuris nos, officialis curiae trevirensis, notum facimus quod, — cum Radulphus, dictus de Thierifait, curatus seu perpetuus vicarius ecclesiae parochialis de Jamongnes et de Ysers, quarum una dependet ab alia, viros religiosos abbatem et conventum Aureaevallis coram nobis traxisset in causam, proponeretque in judicio dictos religiosos decimarum fructus seu obventiones, in pluribus locis, ad se seu suam portionem pertinentes, percipere et asportare, in suum et ecclesiae praejudicium, dampnum et gravamen, videlicet : in duodecim modiis avenae quos singulis annis percipiunt dicti religiosi in parochia de Philomena, ratione cujusdam commutationis seu compositionis dudum factae de quadam parte decimarum banni de Termes cum dicta annonae quantitate, de qua debebat dictus curatus, ut asserebat, habere suam partem, assereretque dictus curatus omnium novalium suae praedictae parochiae fructus ad se integraliter pertinere, per constitutionem in lateranensi concilio edictam, de quibus non nisi nonam partem perciepiebat; fructus etiam quosdam qui antiquo loquendi usu *selle* nuncupabantur, quos sui praedecesssores ab antiquo percipere, ut dicebat, soliti erant; peteret insuper dictus curatus a dictis religiosis tres solidos cathalaunensis monetae, qui in festo B. Petri ad Vincula, super altare ecclesiae de Jamongnes, singulis annis, ut dicebat, a dictis religiosis offerri solebant, a quarum solutione pluribus annis ipsi religiosi cessaverunt et adhuc cessant; conquereretur etiam dictus curatus se pluribus annis defraudatum fuisse portione quae ad ipsum pertinebat decimae villae de Limes, ad se ratione parochiae suae de Jamongnes pertinentis; decima etiam quae dicitur Oliveri apud Prouvi, et decima quae dicitur *Soleheis* juxta Ramponceis; decimis insuper personalibus, seu oblationibus familiae seu servientium in monasterio Aureaevallis, et quibusdam aliis dicens se defraudatum; dictis religiosis praemissa et alia dicti curati comprehensa,

ad ipsum curatum pertinere negantibus, et super eisdem se ab eo minus juste impeti et molestari asserentibus, praesertim cum adversus impetitionem ejus, privilegiis, praescriptionibus et aliis juribus, valide se munitos affirmarent, — tandem, de bonorum et jurisperitorum consilio, talis inter dictas partes intervenit ordinatio, transactio seu amicabilis compositio : quod dictus Radulphus curatus, in decimis supradictis et oblationibus seu in fructibus earum, coram nobis in judicio petitis, nichil de caetero percipiet vel habebit, nisi in parte seu portione decimae de Limes, quae dicitur decima silvae comitis et advocati, et in parte etiam novalium, ipsum contingente ratione ecclesiae suae praedictae de Jamongnes, inferius plenius declarata.

Habebit insuper dictus curatus, cum illa portione quam habebat et percipiebat in juribus seu proventibus altaris dictae ecclesiae, cum appenditiis, quoquomodo proveniant, ex mortuis, nuptiis, oblationibus et quibuscumque aliis modis, illam totam portionem quam sibi vendicabant, habebant et percipiebant dicti religiosi in juribus et proventibus altaris, mortuorum, nuptiarum et oblationum supradictarum, ita quod dicti religiosi in iisdem nichil omnino de caetero percipient vel habebunt.

In juribus autem minutarum decimarum, seu in minutis decimis et juribus quae circa ea fuerunt, sunt et erunt, dictus Radulphus nichil omnino percipiet in posterum nec habebit; sed ad dictos religiosos integre pertinebunt.

In grossis vero decimis totius banni de Jamongnes et de Ysers, cum ejus appenditiis, necnon in earum fructibus, obventionibus, oblationibus et quibuscumque juribus, (facta prius divisione fructuum ipsarum decimarum totarum in tres partes, ut segregetur illa portio tertia quae ab antiquo ad ipsos religiosos cum jure patronatus ecclesiae de Jamongnes solet pertinere, ab aliis duabus partibus, quae ab antiquo ad laicos solebant et nunc solent pertinere, sicut in campis vel horreis temporibus retroactis fieri consuevit), dictus curatus tertiam partem illius dictae tertiae partis, ad dictos religiosos cum jure patronatus ab antiquo pertinentis, solum percipiet et habebit. Si quid vero de aliis duabus partibus ex quacumque causa ad supradictos religiosos pervenerit seu perveniet in futurum, utpote si a laicis vel quibuscumque aliis quidquam de duabus partibus acquisierunt vel acquirent, facta divisione dictorum fructuum, prout superius est expressum, dictus curatus nichil omnino percipiet in futurum.

Praeter haec insuper dicti religiosi dicto curato reddent et tradent et assignabunt in banno de Jamongnes annuatim unum modium siliginis et tres modios avenae, ad p(roprium?) modium et mensuram, prout in dictis decimis mensurari consuevit; caetera omnia et singula nunc apparentia seu apparere valentia praedictus Radulphus praedictis religiosis quitta clamans. Nosque dictas transactionem, ordinationem et amicabilem compositionem ratas et gratas habentes, eas, ad requisitionem dictarum partium, auctoritate curiae trevirensis, confirmamus, et sigillo dictae curiae praesentibus in testimonium veritatis appenso roboramus. Actum et datum anno Domini M° CC° nonagesimo quinto, mense julio.

« Sigill. modo decidit. Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 605.

DXLII.

Henri, comte de Bar, pour acheter la neutralité du comte de Luxembourg, jusqu'à la conclusion de la paix avec le duc de Lorraine et son fils, lui fait remise des sommes enlevées par lui aux abbayes de l'Isle-en-Barrois et d'Orval.

(Le 10 octobre 1295.)

Nos Henris, cuens de Bar, faisons conissant à tos que, — comme nobles hons Henris, cuens de Lusselbruch, nostre sire et cusins, nos ait promis, par sa foy corporallment doneie, que il ne serat aidans ne recetans nobles hommes Ferri, duc de Lorrainne et marchi, mon signour Thiebaut, son fil, ne lour aides, de luy, de ses hommes, de ses forteresses ne de sa terre, contre nos ne contre nos aides, tant com ceste werre, deffieie de par ledit Thiebaut, durerat envers nos, — nos, por la raison et cauze des choses desusdites, avons aquittey et quittons le dit conte de Lucelbourch et ses aides de tote la somme d'argent, que il et ses aides prisent et firent prendre sor les abbeis de Lyle en Barois et de Orvals, et sour lour mainie, et ceas qui avec eas estoient. Et, se nulz demandoit riens des dis deniers à dit

conte de Lucelbourch ne à ses aides, nos, sor l'obligement de tos noz biens, lor en devons porter bonne garantie et loial, envers totes gens. Et por ce que ceste chose soit ferme et estable, nos avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres, que furent faictes l'an de grace mil dous cens quatrevings et quinze, ou moy doctobre, le lundy après feste sain Denis.

Archives de l'État à Luxembourg; Cartulaire de 1546, fol. 222, verso.

DXLIII.

Jean, sire de Cons, atteste la donation, faite à l'abbaye d'Orval par Eudes de Pierrepont, du douzième de la dime de Fermont.

(Janvier 1296, n. st.)

Nous Jehans, sires de Cons, faizons savoir à tous ceas qui ces présentes lettres verront et oiront que messires Huedes chevaliers de Perpont, qui fut, at doneit pour Deu et en amoine, à hommes religious l'abbeit et le covent d'Orvas, par nostre greit, et par le greit de madamme sa femme et de tous ses hoirs, tout le douzime de la dime de Fermont, gros et menut, avec toutes accroissances et toutes droitures, soient ors apparans ou puissent estre de ci en avant. Et pour ce que ceste amoine ne poiet estre faite sens nostre greit, pourcequ'elle movoit de nous, l'avons nous gréit et gréions à tenir à cias d'Orvas, à tous jours mais, en morte main, et en accroissement de Petite Eugney, la grange ceas d'Orvas, qui est en nostre warde. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons mis nostre seel à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit et de garandie; lesquelles furent faites en l'an quant li miliares courroit par mil deus cens quatre vins et quinze ans, ou mois de janvier.

« Ledit seel y estoit appendu. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 221.

DXLIV.

Louis V, comte de Chiny, vend à l'abbaye d'Orval, pour trois cents livres, petits tournois, son droit de terrage à Luz.

(Avril 1296.)

Nos Lowys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous que nous avons vendut, com nostre franc alieud, à hommes religious l'abbeit et le convent d'Orvaus, tout ce que nous tenons et avons, et tenir devons et poons en terrages de la ville de Lus et de tout le ban, et est à savoir les terrages desdits lieus entièrement; et lor avons livrés et les tenront et aueront en vendage en tous prous, en touttes valours, en touttes signories, en touttes croissances et en tous drois désortmais en avant, en heritage; parmei trois cens livres de petis tournois, des queles nous nous tenons à bien solus et bien paieis en bonne menoie conteie et coursable; et les avons converties en l'utiliteit et on profit de nostre conteit de Chiney; et renunsons à exception de pecunne non nombreie, et les en promettons à faire joir et à warentire à tousjours mais entièrement. Et de ces chozes à tenir et accomplir, tout ensi com elles sunt desus deviseies, obligons nous, nous et nos hoirs. Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, avons nous au dis abbeit et convent doneis ces présentes lettres seeléies de nostre seiel en tesmognage de vériteit et de garendie. Lesqueles furent faites et doneies en l'an que li miliares courroit par mil dous cens quattre vins et seze ans, ou mois d'avryl.

« Et ledit seel y étoit appendu, imprimé sur cire rouge. Collationné à l'original, etc. » — Archiv. d'Orval, t. II, p. 373.

DXLV.

Procédure au sujet du patronage de l'église de Sivry-devant-Marville. Il s'agit d'éliminer l'abbé de Châtillon.

(Le 4 avril 1296.)

Reverendo domino suo, domino Ar. de Holmz, archidiacono de Longuion, in ecclesia trevirensi, ... officialis ejus curiae in . . . . quidquid potest reverentiae et honoris. Cum ad parochialem ecclesiam de Syvereio ante Marvillam, vacantem per liberam resignationem domini Aegidii, quondam ipsius ecclesiae curati, Hussonius de Longuion, clericus, a religiosis viris Aureaevallis, Sancti Huberti in Ardenna ac de Castellione abbatibus, asserentibus se esse patronos ipsius ecclesiae, vobis praesentatus extitisset, nosque, ad instantiam ipsius Hugonis [1], in dicta ecclesia de Syvereio citari fecissemus publice omnes illos qui sua crediderint interesse et se dicto Hussonio seu provisioni ipsius se vellent opponere, ut . . . . coram nobis, ad certam diem jam elapsam, comparerent de jure suo ostensuri, cum intimatione debita, etc. Qua quidem die, *procurator?* religiosi viri (*Nicholai?*), abbatis Aureaevallis, Aegidius praedictus, Theobaldus de Ottenges et Johannes Floriète, presbyter, sua asserentes interesse, eidem se opposuerunt; inter quos aliquandiu litigatum extitit et processum. Tandem, post plures dierum assignationes, — quibusdam pradictorum eidem clerico se opponentium, videlicet Theobaldo de Otthenges, Johanne Floriète, presbytero, et Aegidio, curato, praedictis, a nobis exigente justitia, de certis dierum assignationibus, praedicto domino Hussonio legitime comparente, contumacibus reputatis, prout in litteris curiae nostrae super hoc confectis plenius continetur, — praedictus Hussonius personaliter coram nobis comparens, praesentationi de eo factae ad ipsam ecclesiam per dictum religiosum virum . . . . , abbatem de Castillione renuntiavit, eamque resignavit, agnoscens praedictos Aureaevallis et Sancti Huberti monasteriorum abbates veros ipsius ecclesiae esse patronos, et se per eosdem ad ipsam ecclesiam fuisse canonice praesentatum, et virtute praesentationis

[1] Lisez *Hussonii.*

eorumdem se dictam ecclesiam velle et posse adipisci, supplicans nobis humiliter ut nos, virtute praesentationis seu praesentationum de eo ad saepedictam ecclesiam factae seu factarum per Aureaevallis et Sancti Huberti monasteriorum abbates praedictos, proclamationem fieri mandaremus.

Unde nos, supplicationi ipsius clerici annuentes, in dicta ecclesia de Syvereio, citari fecimus publice et peremptorie religiosum virum abbatem Aureaevallis, Aegidium, Johannem Floriète presbyteros, ac Theobaldum de Otthenges praedictos, ac omnes alios qui sua crederent interesse, et dicto clerico se vellent opponere, ut .... coram nobis comparerent in crastino dominicae qua cantatur *Quasimodo* vel die sequenti? ad dicendum de jure suo, si quod haberent in ecclesiam memoratam, cum intimatione debita quod, sive venerint sive non, nihilominus ad provisionem ipsius clerici procederemus, ut jus esset.

Feria quarta sequenti, hora prima, continuata a feria secunda crastina *Quasimodo* praedicto (*sic*), propter festum B. Mariae Virginis, seu solemnitatem ejusdem festi, translatam in diem crastinum a die sancto Paschae praecedenti quo incidit dictum festum, dictus Hussonius coram nobis personaliter, una *cum* procuratore abbatis Aureaevallis, — qui a prosecutione hujus litis super ipsam ecclesiam destitit, et consensit quod Hussonius ad praesentationem religiosorum Aureaevallis et Sancti Huberti monasteriorum abbatum admitteretur ad ecclesiam praefatam, — comparuit, nemine contra ipsum comparente seu se opponente eidem. Unde nos, exigente justitia, ipsos Aegidium, Johannem, Floriette et Theobaldum praedictos, ac omnes alios sic citatos minime comparentes, reputavimus et reputamus contumaces, decernentes ad provisionem ipsius clerici super ipsam ecclesiam, cujuscumque absentia non obstante, procedi debere, ac eumdem ad ipsam ecclesiam per vos fore admittendum et investiendum de eadem, ac caetera illi esse impendenda quae ad vestrum officium circa hoc fieri consueverunt.

In cujus rei testimonium sigillum curiae nostrae praesentibus litteris duximus apponendum. Datum anno Domini M° CC° nonagesimo sexto, feria quarta praedicta post *Quasimodo*.

« Erat signatum : PETRUS. Et praedictum sigill. erat appensum. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 407, et Supplém. H., p. 364.

DXLVI.

Louis V, comte de Chiny, ratifie la vente du tiers de la dîme du Faing, faite à l'abbaye d'Orval par Henekin le Bègue de Montplainchamp, écuyer, et Clarisse, sa femme.

(Le 23 juin 1296.)

Nous Lowis, cuens de Chiney, faisons savoir à tous que Henekins li Begues de Montplainchampt, escuiers, nos hons, et Clarisse, sa femme, por ce establit en propre personne par devant nous, ont recognut que ilh ont vendut, et ont vendut par le greit et le consentement de ma dame Sebile, mère audit Henekin, à homes religieus, l'abbeit et le convent d'Orvaus, tout ce que ilh avoient et avoir pooïent et debvoient en la grosse disme de la ville dou Feng et dou ban, c'est à savoir : la tierce partie de tuite la grosse disme des dits lieus à tout le vendaige en toutes valours, en toutes prouuaiges et en toutes droitures; parmey cinquante livres de petis tournois, des queiles cinquante livres ilh se sont tenut à bien soult et bien payet, en bonne menoye loiaul compteie, et ont renonciet à exception de pecune non nombreie et non conteie à yas. Et pour plus grant surteit à faire à cias d'Orvaus, a fait lidis Heneckins sa chier mère ma dame Sébile, greicir cest vendaige. Et je Sébile desordit, mère audit Henekin ai greieit et greie cest vendaige, tout ensi com desour deviseit est. Et l'at encor fait lidit Henekins greieir Clarisse, sa femme. Et je Clarisse, femme audit Henekins, ai greieit et greie cest vendaige, por ce que Henekins, mes maris, m'at bien rasseneit mon dewaire, à mon greit et au greit de mes amins, aillours en son héritaige. Et celle tierce partie tout ensi entièrement com ilh est desus *noteit?*, lidis Henekin tenoit de nous en fies et en hommaige; et l'at en nostre main bienfaitement raporteie et remise pour lui et ses hoirs deshériteir, et les dit abbeit et convent hériteir à tous jours mais. Et nous avons à dis abbeit et convent nostredit fies amortit, et les en avons revestis et hériteis pour tous jours mais, et mis en tenour et en saisine bienfaitement, à la requeste doudit Henekin. Et at promis ledit Henekin, por lui et por ses hoirs, à porteir warentise audit abbeit et convent, à tous jours, de ladite

tierce partie, en tous prous, en toutes droitures, tout ensi entièrement com il est desus deviseit.

Et nous dis cuens tesmongnons par ces lettres que ces choses tout ensi com elles sunt dessus deviseies, ont esteit faictes par nous, et nostre los, et nostre consentement; et en promettons audis abbeit et convent porteir warentise de tous ciaus qui voiront venir à jour et à droit, si com sires en cui warde lidis abbeit, et convent, et lidit disme sunt. En tesmongnage des queis choses, et por ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons mis nostre seel à ces lettres, et espécialment à la requeste de Henekin et Clarisse, sa femme, et dame Sébile, sa mère, desordis; les quelles furent faites en l'an de grace mil CC quatre vins et XVI ans, la Vigile saint Jehan Baptiste, ou mois de junet.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 211, et simple copie aux Archives de l'État à Arlon, écriture du XVI[e] ou du XVII[e] siècle.

DXLVII.

Nicolas, abbé d'Orval, consent à l'établissement d'un chapelain au village de Frénois-Montmédy.

(Décembre 1296.)

Universis praesentes litteras inspecturis, frater Nicolaus, dictus abbas monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, totusque ejusdem loci conventus, salutem et cognoscere veritatem. Cum Collignonus de Falleyo et Willelmus de Fraisnoit, armiger, in capella de Franoy quae subjecta est matrici ecclesiae de Monmaidey, — in qua ecclesia, cum parochiani attendentes, quod et per facti experientiam didicerunt, quod jam propter sacerdotis absentiam, cujus facultatem tam de die quam de nocte, tam pro pueris baptizandis quam pro decedentibus visitandis, ac aliis necessitatibus, habere non poterant nec possunt, cum in castro de Monmaidey dicti loci curatus resideat et moretur, ad quem inibi, propter

castri clausuram, non pateat eis aditus, nec curato maxime ab eo exitus in tempore guerrae, sed quam plurimi, prout dolentes referunt, sine baptismate, sine viatico decesserunt, eapropter habere cupiant, affectent et intendant perpetuum capellanum ibidem residentem et officia divina in eadem perpetuo ministrantem, et ipsi, pia devotione ad hoc inducti, praefati Colignonus, Willermus et eorum uxores, ob remedium animarum suarum necnon parentum et antecessorum suorum, ad sustentationem dicti capellani, dictus Colignonus et ejus uxor viginti et unum franchardos wayni, et viginti et unum franchardos avenae, ad mensuram de Firmitate, in terragiis de Thonatille percipiendos; dictus Willermus et Katharina, ejus uxor, viginti et unum franchardos wayni et sex avenae, ad mensuram praedictam, percipiendos in terragiis de Thonatille, singulis annis, de consensu nobilis viri Ludowici, comitis de Chineio, a quo praedicta in feodo tenebantur, dictae capellae perpetuo contulerunt. Procuravit etiam dictus Colignonus quod dicta Heluydis, ejus uxor, filia Symonis quondam dicti l'Oncle de Pouilley et ejus haeredes, tres resias frumenti, ad mensuram de Merval, remensis dioecesis, in decima ejusdem villae percipiendos, de consensu nobilis viri Joffridi, domini de Asperomonte, a quo dicta decima in feodo tenebatur, dictae capellae similiter perpetuo contulerunt, nobis supplicantes ut in praemissis consensum nostrum, tanquam patroni dictae capellae de Franoit, adhibere curaremus.

Cum igitur ea, quae ad augmentum cultus divini instituuntur, et per quae tot et tantà animarum pericula evitantur, digna debeant approbari, eorum justis postulationibus annuentes, consensum nostrum, tanquam patroni, in praemissis duximus adhibendum, salvo jure matricis ecclesiae, salvo etiam et reservato nobis in posterum jure praesentandi capellanum, qui, pro temporibus futuris, praesentandus fuerit ad dictam capellam rectori seu pastori dictae matricis ecclesiae. Qui pastor vel rector ad praesentationem nostram admittere tenebitur capellanum praedictum, et idem ipsi rectori honorem, reverentiam et fidelitatem praestabit de juribus matricis ecclesiae conservandis. Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto, mense decembris.

« Sigill. erat appensum. Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 246; reg. in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p 95.

74

DXLVIII.

Boémond, archevêque de Trèves, confirme la charte précédente.

(Le 1er janvier 1297.)

Nos Boemundus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis quod ordinationem, prout in littera, cui praesens scedula est annexa, continetur, approbamus, ratificamus et praesentis scripti patrocinio confirmamus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum praesentibus est appensum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto, kalendis januarii.

Même tome II, ibidem.

DXLIX.

Boémond, archevêque de Trèves, charge l'abbé d'Orval de lever les obstacles qui s'opposent à la construction d'une chapelle expiatoire à Frénois-Montmédy.

(Le 1er janvier 1297, n. st.)

Boemundus, Dei gratia Trevirorum archiepiscopus, religioso viro abbati Aureaevallis nostrae dioecesis, cisterciensis ordinis, salutem in Domino sempiternam. Ex parte domini Johannis de Franoit, militis, Arnouldi dicti Marendal, ejus filii, Cononis de Fermont et Johannis de Ansesart, armigerorum, nobis est intimatum quod, cum consilio bonorum, super guerra et controversia seu lite inter ipsum dominum Johannem de Franoit, militem, et suos, ex parte una, dominum Gobertum de Villey quondam militem et suos, ex altera, occasione Symonis, fratris dicti Johannis, quondam interfecti, pax fuerit sub hac forma reformata, videlicet : quod dicti dominus Johannes, Arnouldus, Cono et Johannes, sub religione juramenti quod per-

sonaliter manibus super altare sacrum positis praestiterunt, ut asserunt, de quadam capella ob remedium dicti defuncti per eos in villa de Franoit construenda super corpus ejusdem defuncti, ad perpetuam sustentationem capellani pro anima ejusdem defuncti celebrantis, quod facere non potuerunt propter impedimentum religiosarum dominarum abbatissae et conventus monasterii de Clarofonte, asserentium locum ad hoc per eos specialiter deputatum ad jus et proprietatem earum pertinere, quare nobis humiliter supplicarunt ut eis circa hoc paterna sollicitudine subvenire dignaremur, et adhibere dignaremur remedium opportunum. Quocirca de vestra discretione et religiositate confisi, vobis committimus quatenus, si praenominati Johannes, Arnouldus, Cono et Johannes vobis sub debito juramenti promiserint se alibi in loco competenti, ad sustentationem unius capellani, pro anima dicti defuncti, ut praemissum est, capellam unam constructuros et facturos aedificari, ex tunc ipsos, quos a dicto juramento tanquam temerario quictamus et absolvimus, quictatos et absolutos vice et authoritate nostra nuntietis, injuncta eis poenitentia salutari, secundum quod vobis videbitur expedire. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo sexto, die Circumcisionis domini nostri Jesu Christi.

« Concord. c. orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 248.

DL.

Wautier, doyen de la chrétienté de Longuion, atteste que la femme et les huit enfants de Hadot de Vesins reconnaissent la donation, faite par ce dernier à l'abbaye d'Orval, du sixième de la dime de Tornivaul (Torgny), à charge d'un anniversaire.

(Le 12 mai 1297.)

Nous Wautiers, doiens de la crestienteit de Longuion, faisons savoir à tous ceaus qui ces lettres verront et oront que Hawiète de Vesins, femme à Hadot de Vesins, qui fuit, et tuit lor enfans, c'est à savoir : messires Jehans

prestes, Warnessons, Jacomins, Henris, Girars, Heilvis, Jehannète, Alisons, por ce estaublit en nostre présence en justice, ont reconnuit par devant nous que Hados, lor peire, ait donneit, par lor greit et lor consentement, por Dieu et en aumoinne, à l'église d'Orvaus, à tenir permenaublement, et por faire l'anniversaire chascun an del dit Hadot et de ladite Hauwiète, sa femme, en l'église d'Orvaus, tout lou seizime qu'il tenoit d'allueul, et qui siène estoit, on deimage de Tornivaul, avec toutes les accressances et toutes droitures qui or i sont et estre pouront après. Et espécialment lidite Hauwiète ait renunciet à toute action et à toutes raisons qu'elle pooit avoir en ceste chose por raison de douwaire, ou de dons de nosses. *etc.* Ce fut fait en l'an que li miliaires courroit par mil dous cens et quatre vins et deize sept ans, ou mois de mai, diemange après la feste saint Jehan dou Latran [1].

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p, 540 ; Cartulaire H., t. III, p. 145.

DLI.

Les archidiacres de Metz, Abris de Mirabel et Louis de Jandelaincourt, règlent un accord, entre l'église de Metz et l'abbaye d'Orval, relativement à des biens sis à Buré.

(Le 4 juin 1297.)

Nous maistres Abris de Mirabel et Lowis de Jandelaincort, archediacre en laiglize de Mes, faisons savoir a touz ke, — com descors eust esteit entre nous, ou non dou doien et dou chapitre de laiglize de Mes, d'une pairt, et religious homes labbeit et le couvant dOrvalz, de lordre de Citelz, de la dyocese de Trievres, d'autre pairt, d'aucunes tenues ke lidis abbes et couvans tenoient en nostre ban de Charancey, enci com nous disiens, si com

[1] Au lieu de S. Jean *devant la Porte Latine,* porte voisine du palais de Latran. Cette expression nous apprend que, vers la fin du treizième siècle, on rapportait à saint Jean l'Évangéliste, plutôt qu'à saint Jean-Baptiste, la dénomination de la célèbre basilique de Saint-Jean de Latran.

d'une partie de la chaucie dou darrien vivier desous Burey lor grainge, et d'aucunes terres arables, de preiz et de boix, — à savoir est ke bonne paix et bonne acorde en est faite entre nous, en teil maniere ke li devantdis abbés et li couvans d'Orvalz doient demoreir franchement en lor tenor, et doient tenir à tous jours maix toutes les choses devantdites, parmei vins solz de petis tornois noirs de cens à touz jours maix, ke lidis abbes ait assigneit à l'aiglize de Mes à tous jours, le kel cens il ait raicheteit de nous et dou chapitre de Mes, et en ait fait boien paiement en boiens doniers conteis et nombreis; ne ne li devons jamaix riens demandeir dou cens devantdit, nous ne nos successor, chanone de Mes; en (*ains*) les en devons porteir paix contre tous ceaulx ke à jour et à droit vorroient venir; sauf ceu ke, — com nous aiens troveit ke la petite piece de boix, ke est sus la voie enpres lou boix de Burey, et desous la raipe ke nostre home de Chairancey i tiennent, soit et doit estre de nos homes de Chairancey, — la devantdite petite pièce de boix doit revenir à nous et à nos homes devantdis, par lou consantemant de l'abbeit et dou couvant devant nommez.

Et ceiste chose avons nous fait par le conseil et la volenteit de nostre doien de l'aglize de Mes, ke nous donnet poioir de faire ceiste chose en son non et dou consantemant dou chapitre devant nommeit. En tesmoignaige de la kel chose sont ces presentes lettres saiellées de nos saielz et dou saiel nostre doien desus nommeit.

Et nous Jehans, doiens de l'aglize de Mes, avons mis nostre saiel à ces presentes lettres, avec les saielz maistre Aubrit de Mirabel et Lowit de Jandelaincort, archediacres devantdis, en tesmoignaige des choses desusdites; les keles furent faites l'an de graice mil dous cens quaitre vins et dix sept, le mardi après Penthecouste.

D'après l'original. Archiv. de l'État à Luxembourg. Il n'y a plus rien des deux sceaux; Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 777.

DLII.

Louis V, comte de Chiny, approuve deux donations faites à l'abbaye d'Orval, l'une par feu Béatrix, femme de Jacques d'Étalle, chevalier, l'autre par ce chevalier.

(Avril 1298.)

Nous Loys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous ciaus qui ces lettres verront et orront que nous avons gréeit et gréons, confermeit et confermons, à l'esglize d'Orvaus, à tenir à tousjours mais en morte main la aumoine que madame Béautrix, qui fut femme monsignor Jake de Estaules, chevalier, at fait, par le consentement doudit monsignor Jake, chevalier, et de lor enfans et de lor hoirs; c'est à savoir douze franchars de bleif, moitiet soile, moitiet avoinne, à panre chascun an as terrages de Meirs. Et avons encor gréeit et gréons, confermeit et confermons à la desordite église d'Orvaus, à tenir à tousjours mais en morte main, l'aumoinne que messires Jake, chevaliers desordis, a fait, en sa plaine vie et en sa bonne mémoire, par le consentement de ces enfans et de ces hoirs: c'est à savoir vint et quattre franchars de bleif, moitiet soile, moitiet avoinne, à panre chascun an en la dime de la devantditte ville de Mers; lesqueis il avoit et prenoit chascun an en la partie ciaus d'Orvaus de ladite dime, louqueil bleif il tenoient de nostre fies. Et volons que lidite église d'Orvaus tegnet à tousjours mais en héritage ces trente six franchars de bleif desordis, en morte main, sans reclain ne de nous ne d'autrui. Et por ces desordites choze à tenir et faire tenir bien et léaulment, lor en avons nous données ces présentes lettres saelées de nostre sael, à la proière et à la requeste dou desordit Jake, chevalier, et de ces enfans, et de lor hoirs, en tesmognage de vériteit et de garandie; les quèles furent faites quant li miliaires courroit par mil dous cens quattre vint et dex wit ans, ou mois d'avril.

Cartul. d'Orval, t. III, p. 348, et copie aux Archiv. de l'État à Arlon.

DLIII.

Wautier d'Arrancy, doyen de la chrétienté de Longuion, déclare que Jacquemin de Halles et Ydron, sa femme, ont fait un legs à l'abbaye d'Orval.

(Du 27 au 30 avril 1298.)

Nous Watiers de Arenci, doiens de la crestienteit de Longuion, faisons cognoissant à tous ciax qui ces lettres verront et orront que Jaquemins de Halles, bourjois de Mers, et Yderons, sa femme, ont recongnut et recongnoissent par devant nous, en lor bons sens, en lor plaine vie et de lor plaine et toute derrienne voulenteit, qu'il ont donneit et qu'il donnent pour Dieu, en aumone, à tousjours, à l'eglize Nostre Dame de Orval, pour le remède de lor ames et de lour ancessours, dous souls de petis tournois, chascun an, permanablement, à tous jours, à penre et lever sour un preit qui fut partis à Collin le Cambier, qui siet à Mers, lonc le ruissel du Menton. En tesmognage de la queil chose nous avons mis nostre seel à ces présentes lettres, à la requeste dedis Jakemin et Ydron, sa femme; les quèles furent faites l'an de grace mil dous cens quattre vins et dix wit, la derrienne sepmaine d'avril.

« Collat. à l'authentique, etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 349.

DLIV.

Gérard, curé de Beville et de fait curé de Luz, renonce à cette dernière charge.

(Le 13 décembre 1298.)

Universis praesentes litteras inspecturis. Ego Gerardus, rector ecclesiae de Bevilles, de facto rector ecclesiae de Luz, conscientia motus, cupiens animae meae providere saluti, curam ecclesiae de Lus praedictam in

manu viri religiosi domni N(*icolai*), permissione Dei abbatis Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, ad quem jus praesentandi dinoscitur pertinere, a collationeque cujus per ordinarium investitus fui, de eadem resignavi et resigno per praesentes. In cujus rei testimonium sigillum meum praesentibus duxi apponendum. Actum et datum in Aureavalle, anno Domini M° CC° nonagesimo octavo, die beatae Luciae, virginis.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 376.

DLV.

Gérard de Saint-Mard et Isabelle, sa femme, donnent à l'abbaye d'Orval leur part de la menue dîme de Vieux-Virton.

(Le 9 décembre 1298.)

Je Gérars de Sain Mair, de la diocèse de Trièves, et Ysabeas, ma feme, filh à Thibaul jadis de Sain Mair, faisons à savoir à tous que nous avons donneit et otroiet à homes religiouls l'abbeit et le convent d'Orvauls de l'ordre de Cystealz, de la desurditte dyocése, pour Dieu et en amone, pour le remède de nous armes, tout ce que nous avons ou devons avoir de la succession de nous pières et de nous meires, ou d'autre quecunque chose que se soit, à la dime menue de la ville ou de ban de la glise de Vies Verton.., promettans pour ceu par nostre foi corporément donneie et par nostre sarment donneit en la main d'ome discreit Walchier, doiens de la cristiniteit de Longuion que, contre la dessusdite collation, par nous ou autre pour nous, ne venrons, ne les choses dessusdites clamerons de ci en avant.. Nous avons useit ai ceste foix de sael mon signor Watier, doien devantdit. Et nous Wauchiers, doiens devantdit, avons receut la foit et le sarmens desdis Gérart et Ysabelos de tenir les choses dessusdites.. En l'an que li milliares courroit par mil CC. et IIII^{xx} et deix eiut, le mardi après la feste sant Nicolais in décembre.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 102; Cartulaire impr., p. 97.

DLVI.

Transaction entre l'abbaye d'Orval et le curé de Petit-Ugny, au sujet de dîmes contestées.

(Janvier 1299, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis. Nos frater Nicolaus, Dei patientia humilis abbas monasterii B. M. Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, totusque conventus ejusdem loci, necnon Gerardus, curatus ecclesiae parochialis de Bevilles, ejusdem dioecesis, notum facimus, pro orta quondam contentione seu discordia inter abbatem et conventum praedictos, ex una parte, et me Gerardum praedictum, ex altera, occasione tertiae partis decimae quarumdam peciarum terrae arrabilis et pratorum, sitae et sitorum in banno et finagio grangiae seu curtis nostrae de Petit Eugney, vel aliis locis quibuscumque, quam ego Gerardus praedictus, nomine ecclesiae meae praedictae dicebam ad ipsam ecclesiam meam de Bevilles pertinere debere, etc.; tandem post multas altercationes hinc inde habitas, bonorum et discretorum ducti consilio..., unanimiter pacem et concordiam inivimus et fecimus in hunc modum, videlicet : quod terrae et prata praedictae et praedicta grangiarum monasterii B. M. Aureaevallis.. libere et absque solutione alicujus decimae curato de Bevilles facienda remanebunt in perpetuum pleno jure.. Praedictus curatus et sui successores curati de Bevilles, ex nunc in perpetuum in grangia nostra de Petit Eugney, in die festi sancti Stephani, quatuor quartas bladi waini, talis sicut creverit in finagio grangiae praedictae, nomine pensionis, annis singulis, recipient et habebunt... In cujus rei memoriam nos abbas et conventus ac curatus praedicti praesentes litteras sigillo curiae venerabilis viri domini Henrici de Virneburch, Dei gratia archidiaconi ecclesiae trevirensis, rogavimus communiri. Et nos, officialis curiae dicti domini archidiaconi, ad rogatum procuratoris abbatis et conventus praedictorum et ad preces dicti Gerardi curati, sigillum ipsius curiae praesentibus apposuimus in testimonium veritatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo, mense januarii.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 126.

DLVII.

Louis V, comte de Chiny, vend à l'abbaye d'Orval une rente d'un muid de seigle, mesure de Montmédy.

(Février 1299, n st.)

Nous Loys, cuens de Chiney, fasons savoir à tous ceauz qui ces lettres verront et oront que nous avons venduit à hommes religious l'abbeit et le convent d'Orvaus, un meu vertenois [1] de soile, à panre, chascun an, à la mesure de Montmaydey, en nostre partie des terrages de Géronville, parmi une somme d'argent de laquèle nous nous tenons bien à sous et à paiés, en bonne menoie conteie, coursauble; et l'avons convertie en l'utiliteit et on profit de nostre contei de Chiney, et renonsons à exception de de pécune non nombreie, et lor avons encor amortit et amortissons, pour nous et por nos hoirs; et volons que il tiegnent le meu desordit en morte main, quitement et franchement, sens chalange de nous et de tous autres, et lor en avons promis et prometons à faire joir et warentir à tosjors mais entièrement. Et pour ces desordites chozes tenir et faire tenir bien et léaulment, lor en avons nous données ces présentes lettres saelées de nostre sael en tesmongnage de véritei et de garandie; lesqueles furent faites en l'an que li miliaires courroit par mil dous cens quattre vins et deix et ewit, ou mois de février.

« Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 373.

[1] On voit ici que l'expression *vertenois* n'est pas synonyme de *virtonnais*.

DLVIII.

Renonciation, par devant l'officialité de l'évêque de Metz, du curé de Bayonville, à ses droits prétendus sur une vigne appartenant à l'abbaye d'Orval.

(Le 8 février 1299, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis, officialis curiae metensis salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod in mea praesentia propter hoc in jure personaliter constituti, religiosus vir dompnus Jacobus [1], abbas monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, pro se totoque conventu dicti monasterii, ex una parte, ac discretus vir dominus Johannes, presbyter, rector ecclesiae de Baionville, metensis dioecesis, asseruerunt coram nobis quod, — cum diutius altercatum fuisset inter eos, in judicio et extra judicium, super quadam pecia vineae existentis infra clausum de Orvalz, quae vinea Acles dicitur, sita inter vineas seu (in) medio vinearum spectantium ad abbatem et conventum praedictos, in villa seu banno de Baonville, in loco qui vulgariter nuncupatur Clausum de Orvalz, cujus quidem peciae vineae dictus dominus Johannes quandam partem proponebat ad se et ecclesiam de Baonville pertinere, ratione rectoris seu dotis ipsius ecclesiae, — tandem inter easdem partes taliter extitit concordatum, quod ibidem dominus Johannes, deliberatione competenti praehabita, de religiosorum et jurisperitorum consilio, considerans intentionem suam sufficienter probari non posse, inspecta praecipue evidenti utilitate ecclesiae suae praedictae, et ne in posterum minus juste praedictos religiosos viros, abbatem et conventum super praedictis dampnificari contingeret, seu etiam molestari, suo, ecclesiae suae praedictae ac successorum suorum rectorum ecclesiae praedictae qui pro tempore fuerint, nomine et pro ipsis, discordiae praedictae cessit, ac liti renuntiavit, tanquam jus non habens in petitis, promittens praedicto nomine quod praedictos religiosos viros, seu alium vel alios pro eis, in perpetuum super praedictis seu perceptis in eisdem non trahet in causam, nec mole-

[1] On avait d'abord écrit *Nicolaus*, mais on a aturé ce mot. *Jacobus* est une surcharge faite par une plume maladroite.

stabit seu dampnificabit, per se vel per alium, occasione quacumque; immo permittet in perpetuum pacifice et quiete praedictos religiosos viros, et eorum mandatum, praedictam peciam vineae absque reclamatione qualibet possidere, sine exactione alicujus juris seu census, quod vel quem idem dominus Johannes in praedicta vinea praedictos religiosos viros sibi posset dicere obligatos. Super cujusmodi jure et censu praedictus dominus Johannes, suo et successorum suorum nomine, necnon et super praedicta pecia vineae refutationem et quittationem fecit cum praedictis religiosis viris, necnon et pactum perpetuum de ulterius non petendo. Contentus namque est et se contentum esse asseruit coram nobis ea assignatione quae pro praedictae vineae pecia, tempore bonae memoriae domini Jacobi, quondam metensis episcopi, discreto viro domino Simoni, presbytero, quondam rectori ecclesiae de Baonville, praedecessori suo, ordinata fuit, ac in recompensationem praedictorum, per villicum, scabinos, saecularem justitiam, totamque communitatem villae de Baonville, extitit sibi deputata; promittens idem dominus Johannes rector, pro se et suis successoribus, per fidem suam super hoc corporaliter praestitam, et sub poena excommunicationis, quod contra praemissa, seu aliquid praemissorum, vel per se vel per alium, non veniet in futurum.

Requisivit insuper et requirit per praesentes reverendum patrem nostrum, metensem episcopum, et nos, ut idem dominus noster metensis episcopus praedictis omnibus consentiat, nosque eisdem consentiamus vice sua, ac praemissa omnia confirmantes, eadem omnia et singula praecipiamus per censuram ecclesiasticam inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium sigillum curiae nostrae, ad petitionem et rogatum praedicti domini Johannis, praesentibus litteris, una cum sigillo dicti presbyteri, duximus apponendum.

Et ego Johannes, presbyter, rector ecclesiae de Baonville, praemissa recognoscens esse vera, sigillum meum proprium, una cum sigillo praedictae metensis curiae, praesentibus ad petitionem et rogatum meum appenso, apposui in testimonium praemissorum.

Actum et datum anno Domini M° CC° nonagesimo octavo, feria secunda ante festum B. Valentini, martyris.

« Concord. c. suo orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 447.

DLIX.

Simonin d'Étalle et sa femme donnent à l'abbaye d'Orval leur part de la menue dime de Vieux-Virton.

(Le 2 juillet 1299.)

Je Symonins d'Estaules, clers, dis li Estabons, et je Ysabeas, sa feme, de la dyocèse de Trèvres, faisons savoir . . que nous avons donneit et otroiet à homes religious l'abeit et le convent d'Orval, de l'ordre de Cyteas, de la desordite dyocèse, pour Dieu et en amone, pour le remède de nous armes, tout ce que nous avons ou avoir devons de la succession de nous pères et de nos mères, ou d'autre quelcunque chose que ce soit, *etc. C'est la répétition presque littérale de la charte du 9 décembre 1298.* Mil CC et IIII^{xx} et dix et nuef, le juedi après la feste saint Pière et et saint Poul, en mois de julet.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 100 ; Cartulaire impr., page 99.

DLX.

Louis V, comte de Chiny, en exécution des dernières volontés de la comtesse Jeanne de Blamont, sa femme, donne à l'abbaye d'Orval une maison, sise à Ivoix, avec ses dépendances et ses priviléges.

(Août 1299.)

Nous Loys, cuens de Chiney, faisons savoir à tous que, — com nostre chière moulhiers Jehenne, qui fuit jadis awec nous contesse de Chiney, et dame de Blanmont, cui Dieus face merci, eust en sa desrainne, volenteit éleuit sa sépouture, pour la religion dou lieu, en l'abbaie d'Orvaul, qui est en nostre warde et siet en nostre terre de Chiney, et les autres chouses de sa desrainne volenteit elle euist mis en nostre disposition; de la queile ensi tres-

passée de cest siècle, li cors fuit et est mis à honour, honnorablement receus et ensevelis ou lieu desourdit, — nous, en faisant et en accomplissant en ceu partie de sa volunteit, pour le salut et le remède de s'airme, et pour faire son anniversaire et pitence à convent, et qu'elle ait participation ens biens fais de la dite abbaïe, qui fait y sont et seront, avons donneit et otroiet, donnons et otroions, à tenir et à avoir à tousjours mais, permanablement en héritaige, à l'abbeit et à convent d'Orvaul, et mis en lour main, si com en morte main, franchement, sans bourgesie, et sens autre debite paiant à nous, ne à nos hoirs, ne à autruy, sens riens à nous retenir, fors la souveraineteit et la sauveteit, ensi com nous avons en lours autres biens de notre terre : la masure et tout le porpris entièrement, ensi com nostre moulhière desourdit le tint ja à son vivant, que siet en nostre ville d'Ivoix, entre l'hosteil qui jadit fuit Thierrit, dit le Fort, or le tient Perrotins, ses taienos, awec un appendis qu'il a fait derrier, atenant à dit hostel; et de l'une partie de cel appendis derrier dusques auz murs de la fermeteit, tout ensi com li prévost et li jureit d'Ivoix l'ont segniet, assenneit et esbonneit à l'abbeit et auz moines de ladite abbaie, d'une part; et la masure que Henris, nostre varlet dit de S. Omeir tient, d'autre part. Et tesmongnons que li prévos et li jureit desourdiz l'ont ensi assenneit et esbonneit, com fait l'ont par nostre sceut, par nostre greit et par nostre commandement. Et otroions auzdits abbeit et convent qu'ils puissent ouvreir, maisonneir, mettre et osteir, en murs et sors les murs desourdits, ensi com lour tenours contient, et sors la tournelle ausi attenant aux murs de la fermeteit, qui est bien lours, pour faire lour prouaiges, sens mavaise occoizon.

Et si avons encor otroiet et otroions l'aisement de la poterne, qui est là endroit en murs desourdis, le clore, le ovrir, l'entreir et l'issir, et à ceaus qui, de part eaus, demouront là, sauve la seureteit de la ville d'Ivoix, sens toutes mavaises occoizons. Encor lours avons nous donneit et otroiet, donnons et otroions, tout le pourpris entièrement de lonc, de leit, et de large, tout ensi com nostre chière moulhiers desour noumeie le tint à son vivant, derrier les murs, en droit la dite masure, et les croissences, s'elles y sont, en courtil, en jardins, en meiz, en viviers et en tous prouaiges; et les porront clore li abbés et convens desourdits, et cil qui de par eaus seront, et tenir clos et wardier à lour plaisir.

Encor lour avons nous otroiet et otroions que cill qui, de par l'abbeit

et convent desourdit, demouront on leu desourdit, aient lour aizement et lour usages, pour eaus et pour lour mesnies, et pour bestes, en pasquis, en rivière, en yaues, en bos, en forès, en fours, et en moulins; et useront quant leur plairat des communiteis doudit lieu et dou ban d'Ivoix, et de toutes uzines partout, parmi teile droiture paiant, comme li clerc d'Ivoix et li franc hommes paient, sans? tous lour priviléges et toutes lour chartres, si avant com elle doient valoir. Et porront à Ivoix, et on ban, et ailheurs en nostre terre, loiaulment marchandeir, vendre, acheteir et, on chasteaus et de fors, uzeir ensi com li clerc et li franc homme doudit lieu suelent faire et useir, sans toutes mavaises occoizons.

Et pour ceu que se soit ferme chouze et estauble, avons nous obligiet nous et nos hoirs à ces chouzes tenir bien et loiaulment, ensi com elles sont deseur deviseies, et lour en avons donneit ces présentes lettres seieleies de nostre seiel, en tesmongnaige de veriteit et de garandie. Les queles furent faites en l'an quant li miliares corroit par M. CC. LXXXXIX, ou mois d'aoust.

Cartul. d'Orval, t. II, p. 9; *ibidem*, feuille volante; Bertholet, t. V, Preuves, p. LXXX, et Wolters, *Cod. dipl. loss.*, p. 183.

DLXI.

Louis V, comte de Chiny, fait une donation en faveur des pauvres et des moines d'Orval.

(16 septembre 1299.)

Nous Loys, cuens de Chyney, faisons savoir à tous ciax qui ces lettres verront et orront, que nous avons donneit, pour Deu et en aumonne, en rémission de nos péchies, à l'église d'Orval, por faire chascun an nostre anniversaire, vingt et six muis d'avaine, et quattre muis de soile, à la mesure de Montmaidei, douze franchars pour le mui, por faire pitance à freires, et por donner et départir, por Deu, à poivres, le jour que on ferat notre anniversaire. Et cest dit blef penront il en la paroche de Jamongnes,

c'est à savoir as Bures, à Ramponcel, à Prouvei, ou Faing et ou Walansart. Et volons que li prious et li portiers d'Orval facent la distribution as poivres et la pitance à freires. Et pour ce que ce soit ferme choze et estable, avons nos saelées ces présentes lettres de notre propre sael en tesmongnage de vériteit, les quelles furent faites l'an de grace mil CC quattre vins et dix et nuef, le mercredy après l'Exaltation sainte Croix, ou mois de septembre.

« Sceau endommagé. Collationné à l'original. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 1.

DLXII.

Accord entre l'abbaye d'Orval et celle de Gorze, au sujet de la nomination à la cure de Saint-Léger.

(Le 3 octobre 1299.)

In nomine Domini, amen. Anno nativitatis ejusdem M° CC° nonagesimo nono, indictione XII, mensis octobris die tertia, in praesentia mei notarii et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, religiosi viri frater Nicolaus, dictus abbas monasterii Aureaevallis, trevirensis dioecesis, cisterciencis ordinis, suo et conventus sui nomine, ex parte una; ac domnus Walterus, prior prioratus Sancti Nicolai de Portu, procurator religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii gorziensis, ordinis sancti Benedicti, habens inter caetera potestatem et mandatum speciale compromittendi, paciscendi et omnia alia faciendi, quae dicti abbas et conventus facerent et facere possent, si praesentes et personaliter interessent, prout in litteris super hoc confectis, sigillis dictorum abbatis et conventus sigillatis, plenius continetur, ex altera; super omni controversia, lite et causa inter abbates praedictos motis super ecclesia de Sancto Leodegario, trevirensis dioecesis, occasione ipsius ac juris patronatus ejusdem et praestandi ad eandem, in viros honestos magistrum Johannem de Firmitate et Godinum de Marvilla, canonicos yvodienses, tanquam in arbitros seu arbi-

tratores vel amicabiles compositores compromiserunt, promittentes in verbo sacerdotii, manus tenendo ad pectus, tenere et inviolabiliter observare et facere observari quidquid dicti compromissarii seu arbitratores super praemissis et praemissorum quolibet quoquo modo referrent vel duxerint ordinandum.

Qui arbitri, onere hujusmodi compromissi in se suscepto, pro bono pacis et concordiae pronunciaverunt dictum suum in modum qui sequitur. Retulerunt videlicet quod ex nunc jus patronatus et praesentandi ad eandem ad ipsos abbates aequaliter et communiter pertinet, ordinantes causam sic : quod abbas monasterii gorziensis et abbas monasterii Aureaevallis dominum Ponsardum de Yvodio, presbyterum, trevirensis dioecesis, ad praefatam ecclesiam vacantem, hac vice communiter, in una ac eadem littera, sigillis eorum sigillata, et simul, archidiacono loci praesentabunt; dicto vero Ponsardo cedente vel decedente, abbas monasterii gorziensis, qui erit pro tempore, solus, irrequisitis abbate et conventu monasterii Aureaevallis, ad dictam ecclesiam, quam primum eam vacare continget, loci archidiacono personam ydoneam praesentabit; cedente vero vel decedente praesentato tunc ab abbate gorziensi, abbas et conventus Aureaevallis soli, abbate gorziensi minime requisito, ad dictam ecclesiam personam ydoneam praesentabunt; et sic deinceps, de vice in vicem, partes divisim et vicissim ad dictam ecclesiam, cum et quotiens vacaverit, praesentare poterunt et debebunt; et pars praesentans, facta praesentatione, tenebitur dare litteras suas sub sigillo suo apertas parti alteri quae tunc non praesentabit, quo salvum sit eidem solita vice alia ad dictam, quam primum ad id se facultas offeret personam ydoneam presentandi. Relationem autem et pronunciationem hujusmodi partes praedictae sub juramento praestito ratas et gratas habuerunt, et expresse dictus abbas et prior, nomine quo supra, consenserunt et, ad majorem horum certitudinem, praefati religiosi, abbates et conventus, sigilla sua huic publico instrumento duxerunt apponenda.

Actum in claustro ecclesiae yvodiensis praedictae, praesentibus religiosis viris abbate monasterii mosomensis, et praeposito ejusdem loci, ordinis sancti Benedicti, remensis dioecesis; dominis Lamberto et Johanne, presbyteris, perpetuis capellanis in ecclesia yvodiensi, et domino Girardo de Yvodio, milite, trevirensis dioecesis, testibus ad haec vocatis et rogatis.

Et ego Herbertus de Amella, virdunensis dioecesis, sacri imperii auctoritate notarius publicus, praemisso compromisso, relationi et ratificationi, ac omnibus aliis suprascriptis praesens interfui et ea scripsi et publicavi, et meo consueto signo signavi rogatus.

« Signum et tria sigilla. Collat. concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 345.

DLXIII.

Wautier, doyen de la chrétienté de Longuion, constate que Thomassin de Bellefontaine et sa femme confirment une donation faite à l'abbaye d'Orval, en 1285, le 16 août. Voir page 539.

(Novembre 1299.)

Nous Watiers, doyen de la crétienteit de Longuion, faisons savoir.. que Thomassins de Bellefontaine, escuhiers, filz à Frérion de Mès qui fut, et Ysabeaus, sa feme,.. ont greiet et greent.. le vendaige que li dis Thomassins fist à homes religieuses l'abbeit et le convent d'Orval, en l'an que li milliares courroit par mil CC. IIII^{xx} et cinc, si com de dous muis vertenois de bleit, I de soile et I de avainne, à la mesure de Verton, les queis ilh prenoit chescun an en la disme de Vies Verton, en la partie l'abbeit et le convent d'Orval et l'abbesse et le convent de Cleirfontaine; dont il at de l'abbeit et le convent d'Orval wit livres et demi de petis tournois en bone monnoie, *etc.* Et ont li dis Thomassins et Ysabeaus, sa feme, promis et jureit sour les saintes ewangilles et franciet de leur mains nuement en la nostre, pour eax et pour leur hoirs, que jamais contre cest vendage ne venront, *etc.* Avons requis à home discreit Watir.. qu'il mist son sael.. L'an de graice M. CC. IIII^{xx} et dix nuf, ou mois de novembre.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 99 verso; Cartulaire impr., p. 100.

DLXIV.

Arnoul III, comte de Los et de Chiny, confirme les anciennes donations faites à l'abbaye d'Orval.

(Mars 1300, n. st.)

Nous Arnous, cuens de Los et de Chisney, faisons savoir à tous que nos, par le conseilh de bones gens et espécialment de nostre fiable conseilh, avons, par lettres, par chartres saellées des saelz de nos ancessours, contes et contesses de Chiney, et d'autres, et par loial vériteit et par autres paranses et proeves soffisables, entendut et trouveit, par quoi nos sommes bien enformeis et savons pour voir tant qu'il nos doit soffire et souffit à nos et nostre conseil deseurdit, que li abbés et li covent de l'abbeye d'Orval et ladite abbie qui en nostre terre et en nostre conteit de Chisney siet, ont bien raison et plain droit en tous héritages, en tous usages, en tous meniemens, en toutes droitures, et en toutes autres choses que ilh ont acquesteit, tout ainsis com ilh les tiennent et suellent tenir sa en arrière jusques au jour que ces présentes lettres furent faites et données.

Et nos par nostre conseilh consentons, volons, gréons, ottroions et confermons que tuit ly acquest que cilh d'Orval ont fait en nostre conteit de Chiney et en la terre, en nos fiez, en nos arrierfiez, et en nos demaines de la prumière fondation de la dite abbie d'Orval, soit de héritage, soit de usuaires, soit de aisances, soit de aumones ou d'eschanges, soit de queilcunques autres choses en queilcunque autre menière qui soit ou estre puist, soit de par nos ancessours, contes et contesses de Chiney, ou de par autres gens sobgis à eax sa en arrière, ou à nos, et espécialment de par nostre chier oncle Loys, qui devant nos, sans moyen, fust cuens de nostre conteit de Chiney, tuit li don et tuit li eschainges et toutes autres choses deseurdites, lor soient permenablament fermes et estables, ne ne puissent mais, par nos ne par nos successours, ne par autrui, estre enfraintes ne rapellées. Et, s'il est aucunne fois avenut que aucuns des sergans de nostre terre et conteit de Chiney, au tens de nos ancessours, ou au nostre, les aient destorbeis de lor possession et de lor usages, nos ne volons mie por ce que lor drois,

ne li vertus, ne li tenours de lor chartres, en soit, por ce, de riens amenriz, ne amenusies; ains volons que tout, ainsis com ilh ont useit en bois, en yawes, en paissons, en chans, en pasturages et en toutes autres aisences et usaiges, par nostre dit conteit et terre de Chiney, et les fiez et arrierfiez et les demaines, taignent, aient ei usent paisiblement et franchement, dorenavant; et ce meisme entendons nos, de toutes les granges et de tous les menoirs qu'il ont et aueront en nostre dit conteit de Chiney et en nostre pooir, et qu'elles soient quittes et franches et délivrés de toutes pargies c'on lor porroit demandeir, parmi le damage rendant; et ainsis ont ilh useit; et tel usage lor confermons nos. Et volons encor que cilh d'Ordeneitchamp, lor grange, puissent penre le bois cheut en Maidisybois, por lor ardoir, et ainsis l'ont ilh useit et tenut.

Encor faisons nos à savoir à tous, que tous les fais, tous les dons, tous les ottrois, tous les consentemens, et toutes les confermations, et toutes autres lettres, que nostre ancessour ont fait et ottroiet, et especialment nostre chier oncle Loys deseur nommeis, à la dite abbie d'Orval, et as appartenances, en queilcunque chose que ce fust, soit ou estre puist, nos, pour nos et pour nos hoirs, les gréons, ottroions et confermons, et les tenons pour bonnes et pour loyals.

Et je, Margueritte, moulhiers audit conte Arnoul, ay ces choses, ainsis com elles sont deseur escrittes, promises et promet à ceax d'Orval à tenir, et m'y suis accordée de ma franche volenteit certaine et sachans queille raison je avoe on choses deseurdites, et par queil droit je les poe réclameir, et alleir encontre les promesses et les convenances deseur devisées, se elles fussent faites sens ma plaine et délivre volenteit, et mon accort.

Et ainsis, com il est devant deviseit, avons nos, nos Arnous, cuens et Margueritte contesse deseurdit, jureit et fianceit, promis et promettons à l'abbei et à convent d'Orval deseurdit, à tenir et à faire tenir bien et loialment, en bonne foit, pour nos et pour nos successours, entièrement et paisiblement, sens enfraindre et sens alleir encontre les choses deseur devisées, ne faire alleir par autrui, en priveit ne en appert.

En tesmoignage desqueis choses, nous Arnous, cuens, et Margueritte, contesse deseur nomeit, avons mis nos seals à ces présentes lettres, et avons déprihiet et requis nos fiables, c'est à savoir : monsignor Watier de Wez, chevalier; monsignor Jehan, chastellain de Montigny, chevalier;

monsignour Alexandre de Verton, chevalier et bailhif de nostre conteit de Chiney; monsignor Lambers d'Ivoix, chevalier, qu'ilh meissent lor seals, avoec les nostres, à ces lettres.

Et nos Watier de Wez, Jehans chastellain de Montigny, Alexandres de Verton, bailhis, et Lambert d'Ivoix, chevaliers deseurnommeit, tesmognons par ces présentes lettres que les choses deseur escrittes sont faites par nostre loz et par nostre conseilh, tout ainsis com elles sont deseur devisées, et que nos, à la requeste et à la prière de noble homme nostre chier signour Arnoul, conte, et de nostre chière dame et noble Margueritte, contesse deseur nommeit, avons mis noz seals avoec les lor à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit. Ce fut fait en l'an de grace mil dous cens quattre vins et dix nueuf, ou moys de mars.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 7; Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, Preuves, t. V, p. LXXXII; Wolters, *Cod. dipl. loss.*, p. 180.

DLXV.

Thirion de Charancy atteste un accord fait entre lui et les religieux d'Orval, au sujet de divers biens contestés.

(Le 6 juillet 1300.)

Je Thierions, escuiers, vouweiz de Charencey, fais savoir a tous ceaulz qui ces presentes lettres veiront et orront que, — comme descors eust estes entre mi dune part, et homes religious labbey et le convens dOrval, dautre part, de aucunnes tenures qui li abbes et li convens tenoient on ban de Charencey, ensi comme disoie (*je disais*); et li dis abbes et convens deissent le contraire; si come dune partie de la chauciee dou darrien vivier desour Burey lour grainge, et de aucunes terres arables, de preix et de boix, — bone pax et bone acorde en est faite entre nous, en teil maniere que, [pour tant que je ai trouvei les dis abbey et convent, par tesmongnage de bones gens pour ce appelleiz, par longue et pasuile teneure, et

par poins de chartres, bien tenans des choses desourdites; et pour tant ausi que mi ancessour ni orent onkes riens; dont je suis bien enformeis], cil dOrvaulz demourent en leur bone tenour franchement de toutes les chozes desourdites, nei ne les en puis maix, nei aultres pour mi, travillier, nei mettre en plait. Et ce ai je promix et fiencie de ma main nuement en la main à home discreit monsignor Jake de Marville, officiaul à reverend peire frère Dithier, par la grâce de Deu arceveske de Trievres. Et se je aloie encontre nei faisoie aultre aleir, en privei nei en appart, li officiaul desourdis ou cil qui pour lui seroit officiaul, me porroit par mon consentement escumenier, et mes oirs ausi qui iroient contre ceste pax, ou que je fuisse demorans et mi oirs ausi. Et en ce faire me suis je submis en sa juridiction, mi et mes hoirs. Et moblige encor, pour mi et pour mes hoirs, sor la poine desourdite que, se je aloie encontre ces choses desourdites, nei faisoie aultre aleir, li abbes et li convens d'Orval aueroient estaint sor mi quarante livres de tournoix; et ad ce oblige je tous mes biens mobles et non mobles.

Et pour ce que ce soit ferme choze et estable, ai je priiet a l'officiaul desourdit que il meist son saeil en ces presentes lettres avvec le mien saeil. Et nous officiaulz desourdit, a la requeste doudit Thierion avons nous mis nostre saeil en ces presentes lettres avvec le sien, en tesmongnage de véritei; que furent faites lan de nostre Signor que li milliares courroit par mil et trois cens ans, le merkedi après feste sainct Piere et S. Paul, apostles.

D'après l'original conservé aux Archives de l'État à Luxembourg. Il y reste deux doubles queues en parchemin avec des fragments de sceaux; Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 778.

DLXVI.

Ferri III, duc de Lorraine, constate la vente, faite par Jean de Bayonville à Herman de Pregney, de son droit d'avouerie sur la maison que l'abbaye d'Orval possédait à Bayonville.

(Le 17 décembre 1300.)

Je Ferris, duc de Lorengne et marchis, faix savoir à touz que, pour ce estaublis par devant moi Jehans, dis de Baonville, filh le signor Joffroy le Grongnaix, chevalier, de Mès, qui fut, ait reconeu par devant moi que il ait vendut, pour lui et pour ces hoirs, en héritaige, à touz jours maix, à Harment de Pregney, fil Godau, qui fut, et à ses hoirs, sa partie de la warde qu'il avoit en la maison d'Orvalz à Baonville, et en ceu que cil d'Orvalz avoient on dit ban de Baonville. Et est fait cis vendaiges pour quarante livres de méceins, que li dis Jehans ait receu en deniers contei doudit Harment, si com il le dit et l'ait reconeu.

En tesmognaige de ceste chose sont ces lettres saelées dou sael de ma court de Nancey, sauf mon droit et l'autrui, à la prière et à la requeste ledit Jehan. Et de ceu ne me puet on demander, fors que tesmoignaige.

Ceu fut fait l'an de grace mil et troiz cens ans, le samedi devant feste saint Thomas l'espostre.

« Le seel y estoit. Collat. à l'origin., etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 449.

DLXVII.

Les membres d'une cour de justice établie par le comte de Chiny président à une transaction entre l'abbaye d'Orval et Robin de Villers, au sujet du bois de l'Aunois.

(Le 6 mai 1302.)

Nous Arnous, doiens de la chrestientei de Givignei, et je Raulins, prévos de Monmaidei, et je Willaumes, prévos de Verton, come justice laie

estaublis par nostre chier signor noble homme Arnout, conte de Los et de Chiney, faisons savoir à tous que, — comme bestens fuit mus entre hommes religious, l'abbeit et le covent d'Orvals, d'une part, et Robin de Vilheirs, escuier, fil à monsignor Jehan, chevalier, de Vilheir, qui fuit, d'autre, si que d'une partie de l'Aunoi qui siet entre le ban de Vilheirs et le bois d'Orvaus, en fons desous, lequeil bois on appelle l'Aunoi desous Wilhières, por tant que ledit Robins disoit que ledit Aunois avoit estei son père monsignor Jehan devantdit, et por ce disoit il qu'ilh i devoit avoir aucune propriétei en celui lieu; et disoient cils d'Orvaus que en l'Aunois devandit n'avoit onques eut messires Jehans, peires à devantdit Robins, riens, ne n'ourent onques sui hoir, en treffons, ne en sorpois; eins ait bien estei tous jors l'église d'Orvaus, et en est estei et est encore bien tenans et bien prenans, quittement, tout einsi comme li ruisselz qui vient de devers Wilhières, courrans enprès lou bois de Villeirs, lou desoivre contremont et contrevaux, — apaisies et acordeies en sont les parties par devant nous, comme justice laie, par einsi : car comme jornée en fuit prise par lou greit des parties devantdites à venir au devantdit lieu à jour nomeit, c'est à savoir en l'an que li miliaires corroit par mil et trois cens et dous ans, lou diemange après la feste saint Jake et saint Philippe, apostres, et i dut chascune partie avoir ses tesmongnages por son droit à soutenir et monstreir, lesqueis tesmongnages bien i ourent cilh d'Orvals des villes voisines boins et loiaus par sarment faire et par tesmongnage porteir, c'est à savoir Foinet de Vilheirs, jadis prévost d'Iveux, Willaume de Chiney, prévost de Verton et de Wilhières, Herbin dit Nivelle, Jehan le Grant, Husson Hurel, Poincelet Malebouche, Warnier Husson lou Grant, Ernaut le fil Jehan de Margnei, Jehan de la Court, escuier, Willequin Jakemin, le maour de Herbueval, Wautelet le Corvisier, Foukelet, son gendre, Husson, lou maour; liqueils tesmongnages, en la présence Robin et son conseilh, jurèrent sur saintes reliques, et après, requis par lor sarement presteit, tesmongnèrent l'uns après l'autre, et par le consentement des dous parties, por les parties ambedous, por tant que li dis Robins ne vout autres tesmongnages traire, car cilh que cis d'Orvaus avoient trait li soufisoient bien, si com ilh dit au jour et au lieu, et que bien s'en tenroit à ce qu'ilh en tesmongneroient; liqueis tesmongs dirent en tesmongnant qu'ilh n'avoient onques veut monsignour Jehan de Vilheirs, chevalier devantdits, ne ses hoirs, ne autre, en tenuire

ne en saisine doudit Aunoit, ne porteir, ne meneir riens des chateis doudit Aunois, por raison d'aucune signorie ne de possession, queilcunque ce soit; eins en ont tous jors veut l'église d'Orvaus tenans et meniant et usant, de si long tens que ilh leur poit souvenir. Et dirent encor par lor sarement que li ruisselz devandit court bien au jor de ores à son ancien cours, l'où ilh l'ont veut tous jors courre, et est bien desoivre dou ban de Villeirs et doudit Aunoit, qui est bien dou bois d'Orvaus.

Et dist bien lidis Robin là meismes, si com bien enformeis dou droit de ciaus d'Orvalz par les tesmongnages devantdis et par bonnes autres apparences, qu'ilh n'avoit droit en ce qu'ilh clamoit en l'Aunoit ne en cours dou ruisselz, et que lidis ruisselz court en son droit cours ancien et fait bien desoivre entre les bans de Vilheirs et le bois d'Orvaus, tout contremont et tout contrevaus, einsi que les bans se portent d'une part et d'autre. Et renonsai lidis Robins en apert, en haut et en audience, devant tous ciaus qui lai estoient, à sa clamour devantdite, et à toutes autres actions et querelles et droit qu'ilh i pooit ou cuidoit avoir. Et por ce que, por l'oquison de lui, jamais l'église d'Orvaus ne fuit travilhie ne dommagiée, il priait et requist à nous Arnout, doien devantdit, et à mi Raulin, prévost de Monmaidei, et à mi Wilhaume, prévost de Verton, que nous messiens nos seas à ces présentes lettres. Et nous devantdis, à la requeste ledit Robin, les i avons mis.

Ces choses devantdites sont faites par devant nous devant nommeis et les tesmongnages devantdits et mout d'autres bonnes gens, c'est à savoir : monsignor Godefroi, chapelain la contesse; monsignor Ferri, curei de Linay; monsignour Hanry de Thonelle, chevalier; Girart de Tausigney; Dudet de Linay; Lardenoix de Sapongne; Parrart de Eulhey, et Parrotin de Maugrei, et mout d'autres. Ce fuit fait l'an et le jour desordit.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 16.

DLXVIII.

Le pape Boniface VIII exempte de la dime l'ordre de Citeaux, pour toutes celles de leurs terres qui n'ont pas été soumises antérieurement à cette charge, n'importe qu'elles soient cultivées par eux ou par des étrangers.

(Latran, le 17 décembre 1302.)

Bonifacius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis universis abbatibus, abbatissis et conventibus ordinis cisterciensis, tam praesentibus quam futuris, salutem et apostolicam benedictionem. In ecclesiae firmamento vester ordo nitore claro coruscans universalem gregis dominici aulam illuminat et currentibus in stadio rectum iter insinuat, quo ad salutis bravium facilius pervenitur. Nos quidem, ob hoc et propter magnae devotionis affectum quem ad nos et apostolicam sedem habetis, ordinem ipsum ac vos, vel alios ejusdem ordinis professores, intima caritate prosequimur, ac sinceris affectibus excitamur ad vestra et illorum commoda, in quibus honeste possumus, promovenda. Ideoque, praemissorum intuitu, et obtentu dilecti filii nostri Roberti, titulo Sanctae Pudentianae presbyteri cardinalis, qui, tanquam praefati ordinis quem professus existit promotor assiduus, necessitates vestras et dicti ordinis nobis reverenter exposuit, et super illis nostrae provisionis auxilium imploravit, vobis auctoritate praesentium indulgemus ut, de terris vestris cultis et incultis ad ordinem vestrum spectantibus, quas aliis concessistis, vel concedetis in posterum excolendas; de quibus tamen aliquis decimas seu primitias non percepit, nullus a vobis seu cultoribus terrarum ipsarum aut quibuslibet aliis decimas seu primitias exigere vel extorquere praesumat. Nos enim nichilominus irritum decernimus et inane quidquid contra tenorem hujusmodi indulgentiae fuerit attemptatum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae concessionis et constitutionis infringere, etc. Datum Laterani, xv kalendas januarii, pontificatus nostri anno octavo.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. I[er], p. 339.

DLXIX.

Arnoul, doyen de la chrétienté de Juvigny, et Rolin, prévôt de Montmédy, attestent que Simon, fils de Jean Warembel, et ses sœurs, ont donné à l'abbaye d'Orval ce qu'ils possédaient à Saint-Coweit.

(Le 25 janvier 1303, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis, nos Arnoldus, decanus christianitatis de Givegney, et Rolinus, praepositus de Montmaidey, salutem et cognoscere veritatem. Noverint universi quod Symon, filius Johannis, dicti Warembel et Isabellae uxoris ejusdem, et Alisonna, Ponceronna, Mabelonna, filiae conjugum praedictorum, emancipati coram nobis praeposito antedicto. et sui juris existentes, — utpote extra mamburniam conjugum praedictorum et aliorum omnium praefatorum, prout nobis decano praedicto constitit per juramentum et per fidei dationem eorundem, — coram nobis personaliter constituti, spontanea ac provida voluntate et ob salutem suarum animarum, quittaverunt et accepto (*acapito*) tulerunt, dederunt. ac se dedisse recognoverunt, prout dudum fecerant et cesserant, in puram et perpetuam elemosinam monasterio Beatae Mariae Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, fundum, dominium, omne jus vel quasi. actionem, obligationem, assignationem et ypothecam expressam juris vel quasi tacitam vel conventam, quod et quas habent vel habere possunt in terris, pratis, decimis, fontibus, allodiis, feodis seu aliis quibuscunque bonis, quocunque nomine censeantur, in banno seu finagio quod vulgariter dicitur Saint Coweit, prope Gyrouville existentibus, renuntiantes omnibus et singulis exceptionibus, per fidei dationem corporaliter et juramentum a quolibet praedictorum super sancta Dei evangelia praestitam et praestitum, quod contra praedictas donationes et quittationem non venient, per se nec per alium, nec venire procurabunt in futurum quacunque ratione vel causa. Et specialiter dicta Ysabella, uxor praedicti Johannis, renunciavit exceptioni Velleyani et senatusconsulti Orphiciani et Carboniani, et omni juri introducto pro mulieribus seu civili sive canonico, et omni privilegio dotis, donationis propter nuptias et quibuscunque allegationibus, rationibus et

defensionibus juris et facti, quae possent eis valere et prodesse, et praedicto monasterio obesse in praemissis vel aliquo eorundem, prout superius sunt expressa.

In cujus rei testimonium sigilla nostra praesentibus litteris duximus apponenda. Datum anno Domini M°CCC° II° die Conversionis B. Pauli apostoli, mense januarii.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 374.

DLXX.

Jean, doyen de la chrétienté de Longuion, préside à une transaction entre l'abbaye d'Orval et Simonin de Bonquemont, écuyer, au sujet de la dime de Bazeilles.

(Février 1303, n. st.)

A tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, nous, doiens de la chrestienteit de Longuion, salut en nostre Segneur et cognoiscence de vériteit. Sachent tuit que,—com descorde fuist muitte entre religieuses gens, l'abbeit et le convent d'Orval, d'une part, et Symonin, escuier de Bonquemont, d'autre part, sus la partie de la disme de Baselhes, que cilh d'Orval tiennent et ont tenue par lonc tens paisiblement, sens chalenge d'autrui, jusques à jour dui; et li devantdit Symonins deist et maintenist que celle disme dovoit estre sienne, pour la raison l'escheance qui de pairt sa meire li venoit, si com il disoit, et près et apparilhiés estoit de prouveir son droit et de mettre en voir par bones gens, et sa raison qu'ilh hi clamoit, à queil il n'avoit onques renunciet ne chose faite par quoi il et Jehans, ses freires, ne fuissent drois hoirs ensemble de ladite disme; ledit abbeit et convent d'Orval tout le contraire disant et pourposant que lidit Symonins et Jehans onques n'orent droit ne raison, ne ont riens en ladite disme, ne en tout ne en partie, de choze qu'ilh clamaissent, ne chascun par lui, ne andui ensemble. Et com plusours journeies sus cest débat eussent esteit tenues, et conlhues (conclues?) par le greit des parties, — à la parfin lesdites parties, par

devant nous pour ce espécialement estaublit, par le conseilh de bones gens et pour bien de paix, et pour chascun demoureir en paix, s'accordèrent et consentirent entre eaus, en teil menière que lidit Symonin, pour li et pour Jehant son freire, lequel ilh ait pourprins à tenir et faire tenir ces convenences et ceste accordence et faire ses lettres doneir àdit abbeit et convent de par son freire, comme ces présentes lettres sont de son ordenaire, et quitte et renonce à tout son droit et raison qu'ilh ont onques ou poient avoir, se onques riens hy duit avoir de par ses ancessours, fuist de thaion, de peire ou de meire, soit d'héritage, ou d'escheutte, ou de succession en la disme devantdite, dont descors estoit, parmi vint livres de parisis qu'ilh ait receut pour lui et pour son freire, en bone monoie coursauble, *etc.*

Mil trois cens et dous, ou mois de février.

« Collat. à l'orig » — Cartul. d'Orval, t. Ier, pp. 501 et 508.

DLXXI.

Arnoul IV et Marguerite, sa femme, comte et comtesse de Looz et de Chiny, donnent à l'abbaye d'Orval un bien, sis à Prouvy et consistant en vingt-quatre jours de terre, avec jardin et prairie.

(Février 1303, n. st.)

Nous Arnous, cuens de Los et de Chiney, et Marguerite, contesse de ces meismes lieus, faisons savoir à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront que nous, pour le remède de nos airmes et de nos ancessours, et en restorier d'aucunes chozes que nous et nostre ancessours avoient eut de l'églize d'Orval, avons donneit et donnons, à tenir permenaublement à tous jours mais, nostre waignage que nous aviens et teniens en la fin de Provey, nostre ville, et on ban, entièrement, sens riens à retenir, à nous ne à nos hoirs, en teil franchise com nous les teniens, c'est à savoir sens leveir deisme, ne terrage, ne autre débite de par nous ne nos gens, ne de par nos hoirs, en chans, en preis et en courtis, c'est à savoir : A Gour, un jour; en

Champis, deus; en Rogiernowe. trois; à Colunsarrecebit[1] devant la ville, trois; à Suzel, unc; à Reitel, deus; en Retainchamp, quattre; à Bernautfontaine, trois; en Oudrenowe, deus; en Hodiersairt, trois; unc meix à Blowet; et les preis, c'est à savoir: la moitiet de bruelh, qui lieve deus charreies de faint; en la Chieure, deus fauchies; à la devant dite église d'Orval. Et lour avons amortit et amortissons, par ces présentes lettres, pour nous et pour nos hoirs; et en puent faire cilh d'Orval d'or en avant tous lour prowaiges, ensi com il font de lour autres biens qui sont desous nous en nostre wairde. Et avons promis et promettons en bonne foit et en loiauteit, pour nous et pour nos hoirs, que jamais contre ceste don ne venrons, ne autre venir ne procurrons, pour queilcunque raison qui or soit ou estre puist, soit or apparent ou non.

Et je Marguerite, contesse deseurdite, ai greeit et grée cest don, ensi com il est fais; et ai promis et promet que jamais encontre cest don ne venrai, ne autre venir ne procurrai, pour raison de dowaire, ne de don de nosses, ne pour queilcunque raison qui or soit ou estre puist, soit apparans ou nom.

En tesmognage de laqueil choze nous Arnous, cuens, et Marguerite, contesse, desournommeit, avons mis nos seaus à ces présentes lettres; lesqueiles furent faites et donneies en l'an quant li milaires courroit par mil trois cens et deus, ou moix de février.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 142.

[1] Ce sont probablement deux mots: *Colonsart* et *le bit?* pour *bie* ou *bief*. Il existe près du village un lieu du nom de *bie*.

DLXXII.

Échange, entre Arnoul IV, comte de Chiny, et l'abbaye d'Orval, des biens de Limes et de Fratin.

(Avril 1303.)

Nous Arnous, cuens de Los et de Chiney, et Marguerite, sa femme, contesse de ces meismes lieus, faisons savoir à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, que nous, pour le profit de notre conteit de Chiney devantdit, avons eschaingiet, délivreit, quitteit et amortit, pour nous et pour nos hoirs, à tenir à tous jours mais, quittement et franchement, en héritage, en morte main, a homes religieus l'abbeit et le covent d'Orval, tout notre waingnaige que nous aviens et teniens on ban de Limes, notre ville, et tout ce qui hi appartenoit et que nous hi teniens à jour que cis eschainges fuit fait, fuist on ban de Limes, fuist ailhours, en chans; en preis, en maisons, en fosseis, en courtis, en jardins, ausi franchement com nous les teniens, awec toutes acroissances, quittement et entièrement, sens riens à nous à retenir, ne à nos hoirs, fors que notre warde, ensi com nous l'avons en lours autres lieus qui sont en notre conteit de Chiney.

Et poront cilh d'Orval dor en avant faire lour prowaiges des chozes deseur dites en toutes menières qu'ilh vorront, et com de la lour choze, sens chalenge de nous ou de nos hoirs.

Et avons encor ottroiet et ottroions à dit abbeit et convent que cil, qui on dit lieu demourront pour ceaus d'Orval, aient lour aisences en tous les lieus ou cilh de Limes, notre ville, les ont et aueront, en box, en pasturages, en yawes et en toutes autres chozes, sens mavaise oquoison.

Et pour les chozes devantdites, nous ont les devantdis abbés et convent d'Orval aseneit par eschainge et quitteit entièrement quant qu'ilh avoient et tenoient et pooient avoir en la ville de Fratis et en tout le ban, en maisons, en chans, en preis, en cortis, en box et en touttes autres usages qu'ilh avoient et tenoient, en queilcunque lieus qu'ilh fuissent, qui à ladite maison de Fratis appartenoient, ou pooient ou devoient appartenir à jour que ces lettres furent faites et cis eschainges.

Et avons encor promis et promettons, pour nous et pour nos hoirs, que jamais encontre cest eschainge ne venrons, ne autre venir ne procurrons, en priveit ne en apert, pour queilcunque raison ou oquoison qui or soit ou estre puist dor en avant, soit or apparans ou non, ou pour teile raison que nous porriens dire que nous fuissiens déceuit en cest eschainge. Car nous cognoissons plainement que nous avons bien notre greit et notre ploui doudit eschainge.

Et je Marguerite, contesse desourdite, ai gréeit et greie le devantdis eschainge pour tant que je hi sai le pourfit de notre conteit de Chiney devantdit, et ai promis et promet, pour mi et pour mes hoirs, que jamais encontre cest eschainge ne venrai, ne autre venir ne procurrai, en priveit ne en appert, pour queilcunque raison ou oquoison que or soit ou estre puist dor en avant, soit or apparans ou non. Et ai renontiet et renonce à toutes exceptions de droit, de lois, de fait et de canon, et à tous priviléges empétreis et à empétreir, qui me porroient aidier et valoir et à ceaus d'Orval geveir, et espécialment à toute raison de douaire réclameir ou de don pour nosses.

En tesmognage de la queil choze, nous Arnous, cuens, et Marguerite, contesse déseurnomeit, lour en avons donneit ces présentes lettres seielleies de nos seaus en tesmognage de vériteit et de garandie, les queiles furent faites en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et trois, ou mois d'avrilh.

« Collationné à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 95.

DLXXIII.

Arnoul IV, comte de Looz et de Chiny, et Marguerite, sa femme, affranchissent la ville de Chiny.

(Le 26 mai 1303.)

Nous Arnoulx, conte de Los et de Chiny, et Marguerite, ma femme, contesse de ce mesme lieu, faisons savoir à tous ceulx qui sont et qui

advenir seront, que nous jurons et avons jurez qu'avons donné franchise, joyssance et previléges à nos bourgeois de nostre ville et chasteau de Chiny (*et*) usance de toutes choses; que lesdits bourgeois ne doibvent ne pouilles, ne cens de preitz, ne rente, ne terraige, ne crenaux [1], ne passaige, ne winaige, ne tailles, ne haut conduitz à trente deux marches de pays, vienne dedans ou dehors, tant en la conté [2] de Luxembourg que aultres.

Et ne doibvent nosdits bourgeois ne aides ne crovée en quelque ville, place ou fort, sinon le surguet qu'ils seront tenus faire en nostreditte ville et chasteau de Chiny, du rest à leurs bons plaisirs.

Et auront nosdits bourgeois plein pouvoir de chasser, tendre, et hayer, et prendre toutes bestes saulvaiges, grosses et menues, sans rien réserver, par toute la forest du prince et autres appartenances, sans rien retenir ne excepter des bois qui nous peullent appartenir. Et réservons, pour nostre droit, la droicte espaule et le lez ensuivant [3], que nosdits bourgeois seront tenus livrer à leurs despens en nostre salle de Chiny, de toutes bestes d'un an de portée. Et ont et auront nos ditz bourgeois congé, franchise et pouvoir ès bois, comme dit est, et pareillement ès eawes, et en toutes aysances de prince. Si voulons que ensi soit.

Et leur avons donnez et donnons le bois nommé le Hap [4], royant à la rivière de Semois, d'une part, et le chemin du Prince, d'aultre part, pour en faire tous leurs bons plaisirs, sans qu'il y ait prévost ne officiers qui euissent haulteur d'y aller ne venir, sans la licence des bourgeois, de loing ne de près, sur l'amende telle qu'il plaira à nos dits bourgeois de nostre ville et chasteau de Chiny.

Et useront mesure au vin à la loi de Beaulmont, et au bleid et avenne au viel droict.

Et ne doibvent nulz tonlieux en nostre marchies et foires de Chiny, ne partout la conté de Luxembourg.

Et ordonnons à tous nos officiers, qui présent et que advenir sont, de

[1] Ailleurs *crenaulx*.

[2] La copie d'Orval a *duché* au lieu de *conté;* ce qui prouve qu'on ne craignait pas d'excéder dans la manie de rajeunir le style des vieilles chartes. Le comté de Luxembourg fut érigé en duché le 13 mars 1354.

[3] *Et les lays suivant.* Mandem. de Philippe II, 2 avril 1582. Le Ms. de Suxy a *lez ensuivant.* Ce mot signifie *côté, flanc.*

[4] La copie d'Orval a *Hay,* au lieu de *Hap.*

tenir toutes journées et oultrées de prince en nostre ville et chasteau de Chiny. Et ordonnons à tous maires qui sont et au temps advenir seront par toute nostre prévosté de Chiny, qu'ils apportent toutes oppositions et droits appointez devant la justice de nosdits bourgeois, qui est du siége de Chiny. Et pouldront nosdits bourgeois et leur justice arrester tous marchans et aultres gens, se requises en sont.

Si prions à tous princes qui sont et après nous viendront, tenir et maintenir nosdits bourgeois en leurs franchises et dons gratuites, comme de nostre grace les avons conjoinctement voulu affranchir.

Et affin que ces choses puellent durer en leur sain et entier effect, nous Arnoulx, conte de Los et de Chiny, et Marguerite, ma femme, contesse de ce mesme lieu, en tesmoignage de vériteit, avons mis et appendu nos propres seels à ces présentes, qui furent faites l'an de graice nostre Signeur, mil trois cent et *trois* [1], lendemain de la Penthecouste, en mois de may, le vingtsisième dudit moys.

« Collat. à l'authentiq. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 847; Bertholet, *Hist. de Luxemb.*, t. V, Preuves, p. 84; Wolters, *Cod. dipl. lossens.*, p. 489.

[1] Le Cartul. d'Orval a *mil cent et VII*. Il faut évidemment lire *mil trois cent et III*; car 1° cette charte est incompatible avec le commencement du douzième siècle; 2° de 1230 à 1325, le lundi de la Pentecôte ne coïncida que deux fois avec le 26 mai, à savoir en 1303 et en 1314. Or, en cette dernière année, Arnoul n'était plus comte de Chiny. Si l'on veut une autre preuve, on la trouvera dans la charte d'affranchissement du village de Lacuisine, dont l'original est au dépôt de l'État à Arlon. Cette charte, datée du 18 mai 1304, fait mention des priviléges contenus dans celle-ci, laquelle lui est donc antérieure.

Bertholet et Wolters disent *M CCC. I, lendemain de la Penthecoste, au mois de may*, et ils suppriment tout simplement les mots suivants qui les embarrassaient. Dom Calmet indique l'année 1305, sans faire attention que le lundi de la Pentecôte tombait au mois de juin.

DLXXIV.

Jacques, doyen de la chrétienté de Longuion, constate la donation faite à l'abbaye d'Orval par Jean de Radrut d'une portion de la menue dîme de Vieux-Virton.

(Le 18 mars 1304.)

Nous Jakes, doiens de la cristiniteit de Longuion, faisons cognissant.. que Jehans de Radrut et Alisons, sa feme, pour ce estaublit espécialment en leur propres personnes par devant nous, ont recognuit et recognoissent de leur plainne volenteit qu'ilh ont doneit et donent et octroient, pour Dieux et en amone et pour le remède de leur armes, à homes religieuses l'abbeit et le covent d'Orvaul, de l'orde de Cyst., de la dyocèse de Trèvres. à tenir à tous jours mais, perpétuelment en héritaige, pour eaus et pour leur hoir, tout ce qu'ilh avoient et avoir devoient et pooient de la succession dou peire et de la meire la devantdite Alisons ou d'atre queilcunque personne que ce soit, en la disme menue de la ville et dou ban del l'église de Vies Verton; et welhent et otroient, pour eaus et pour lor hoir, que li devantdis abbés et li covens aient et tiègnent paisiblement, à tousjours mais, ladite disme et tout le droit que ilh y avoient ou avoir devoient et pooient. Et ont promis et promettent par leur fois corporément donneies en la nostre nuement, et par leur sairemens, que encontre la dessusdite amone jamais ne venront ne autre venir ne procureront, ne pour eaus ne pour leur oir, pour queilcunque raison ou ocquoison qui or soit ou estre puist de ci en avant, soit or apparant ou non, en priveit ne en appert, par eaus ne par autrui. Et ont promis et promettent à devantdis abbeit et covent de porteir warantize encontre tous ceaus qui à jour et à droit vouroient venir. Et welhent et otroient li devantdit Jehans et Alisons que nous, ou cil qui après nous seroit, puissiens soumettre eaus et leur hoirs par droit de sante Église à l'observation des choses devantdites et les puissiens escomunier et faire escomunier, à la requeste des devantdis abbeit et covent, queil part ilh fuissent demourant, pour tant que il voloient aleir ou faire aleir encontre les choses desordites. Et à ce faire ont ilh obligiet

eaus et leur hoir au convenances devantdites à tenir et à wardeir fermement. En tesmognage de la queil chose nous Jakes.. avons mis nostre seaul.. En l'an quant li milliares courroit par M. CCC. et quatre, le mercredy devant les Pasques flories [1].

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 97; Cartul. impr., p. 111.

DLXXV.

Jean, sire d'Orjo et de Château-Thierry, atteste la vente faite à l'abbaye d'Orval, par Jean l'Ardoisier, des constructions et des défrichements faits par lui, lorsqu'il était facteur des moines à l'ardoisière, située dans les terres d'Orgeo.

(Le 21 octobre 1306.)

Je Jehans, chevaliers, sires d'Ourjou et de Chatel Thieri, fais cognoissant à tous que Jehans li Escalons et Gertrus, sa femme, ont recognut, par devant mi, que, (com il aient demoreit, ou non l'abbei et le convent d'Orval et pour iaus, si com leur gaingneurs et, en demantiers qu'il i ont demoreit [2], il ont faites maisons et bois trais à preis [3] et aultres aizences,) il welent, gréent, otroent et donnent tous les preis, touttes les maisons, toutes les autres choses que faites i ont, à cias d'Orval, par ensi que toutes ces choses demeurent à cias d'Orval à tous jours maiz, en héritage; et ont promiz par leur fois que contre ces choses ne venront, par iaus ne par autrui. Et ont ausi reconnut que, pour les choses deseur dites, ils ont receut vingt et quattre livres de parisis, des queis il se tiennent à saus et à paiés; et aquitent cias d'Orval en telle mennière qu'il demorront à la dite escalière seulement jusques as octaves de l'Ascention prochaine-

[1] Le doyen de la chrétienté de Longuion ne s'est pas ici conformé au style de Trèves; car le *mercredi devant Pâques fleuries* de l'année 1304, nouveau style, tombait en 1303, vieux style. L'année suivante, il tombait en avril 1305, dans les deux styles.

[2] *En demantiers que*, tandis que.

[3] Et converti des bois en prés.

ment venant. Et adonques l'aront il veudie du tout, et leur renderont les ferremens de l'escalière, ensi com il est convenu en lettres dou marchiet. qui fut fait entre cias d'Orval et Jehan l'Escalon. En tesmognage de laqueil chose, à la requeste de Jehan l'Escalon et de Gertrut, sa femme, ju ai mis mon seeil à ces présentes lettres, lesquelles furent (faites) en l'an de grace mil trois cents et six, le judi après la feste sain Luc, l'Éwangéliste.

« Collat. à son propre original escript en parchemin, avec ung seaulx à queu de parchemin, y pendant, et est imprimé d'une aigle; trouvé sur icelle concord. par moi notaire soubscript. Faict à Ivoix, le 28 aperille 1612. *Signé :* Francart. » Feuille volante, Archives de l'État à Arlon.

DLXXVI.

Accord entre l'abbaye d'Orval et Jean d'Orjo, chevalier, au sujet de l'ardoisière que possédaient les religieux sur les terres d'Orjo.

(Le 10 novembre 1306.)

Je Jehans, sires d'Ourgou et de Chasteal Thierri, chevaliers, et je Ermengars, dame de ces meismes lieus, faisons savoir et cognissant à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront que, (com li abbés et li convent de l'églize d'Orvaus aient euit, aient et doient avoir à tous jours mais lours uzages et lors aisences en nos forès, par bones chartres qu'il ont de nos ancessours; aient tenut, tiegnent et doient tenir l'escalhière, qui siet en nostre ban d'Ourgou, awec toutes les édifices et autres aisences qui anciènement y suelent estre; et (com) convers et seculiers, qui ont demoureit en la dite escalhière de par ceaus d'Orvaus aient faites aucunes novelletés en la dite escalhière, si com de box traire à preis et à courtis, et novelles édifices. et autres aisences; et nous deissiens que, par aventure, il s'estoient estendut, en faisant ces choses deseur dites, outre ce qu'il ne deuisse, et en querelessiens la maison d'Orvaus), pour ceu que nous ne volons de riens mesprendre encontre nos consciences envers la maison d'Orvaus, nous nous

somes acordeit à dit abbeit et convent d'Orvaus par ensi que nous lour ottroions, gréons et confermons, pour nous et pour nos hoirs qu'il tegnent et doient tenir à tous jours mais, franchement, quittement, paisiblement et héritablement, si com lour propre héritage, tous preis et courtis, attrais de box et édifices et autres aisences, quanque fait en ait maistres Jehans li Escalhons, et li convers et séculiers, qui de par ceaus d'Orvaus ont demoureit sa en errière en l'escalhière deseur dite, sens ceu que il ne les puelent aliéneir de lour églize deseur dite; en teil menière que cil d'Orvaus paieront, par chascun an, à nous et à nos hoirs après nous, le lendemain de Noeil, quatre chappons.

Et pour toutes ces choses deseurdites, gruises et querelles, queilquonques aient esteit, nous puissiens avoir euittes (eues) ou aiens, envers les dis abbeit et convent d'Orvaus, paix et accorde en est faite entre nous, en teil menière que cil d'Orvaus nous ont donneit vint livres de paresis en bone monnoye coursauble à Ivoix; et nous ont esteit conteies et délivrées entièrement; et nous en tenons bien à sous et à paiés; et les avons converteit en propres utiliteit de nostre terre d'Ourgou. Et s'il avenoit par aventure que nous, ou nos hoirs après nous, querelessiens ou querelassent de riens la maison d'Orvaus pour les chozes deseurdites ou aucunes d'elles, de fait, ja soit ceu que nous ne puissiens de droit, nous nous obligons de maintenant et nos hoirs, par ces présentes lettres, à rendre à ceaus d'Orvaus les dites vint livres de paresis, et en assenons de maintenant à ceaus d'Orvaus tous nos biens moubles et non moubles qui or sont présent et à venir sont. Et s'il avenoit que nous ou nos hoirs rendiens les dictes vint livres de paresis à ceaus d'Orvaus, pour ce ne volons nous mies qu'il soient de riens désaizis des chozes deseur dites, ou d'aucunes d'elles; ains volons et confermons que toutes les chozes deseur dites lour demourent entièrement et paisiblement à tous jours mais, en héritage. Et pour ce que ces choses deseur dites soient fermes et estaubles, et que cil d'Orvaus en soient entièrement, franchement et paisiblement, je Jehans deseur dis ai promis et promet, par ma foi corporée, que jamais encontre ces choses deseur dites ne venrai, ne autre venir ne procurrai, en priveit ne en apert, pour queilquonque raison ou ocquoison qui or soit ou estre puist de ci en avant, soit or apparans ou non. Et ai renonciet et renonce à tous drois de faitz et de canons, à toutes chozes qui me pourroient aidier à empeschier les chozes deseur dites ou aucunes

d'elles; à ce que je porrois dire que nous eussiens esteit déceuts, et que les vint livres ne nous euissent mies esteit délivrées et converties on propre utiliteit de nostre terre d'Orgou, ou en nostre propre profit, et à toutes exceptions de coustumes et d'usaiges de pays.

Et je Ermengars deseur dite, femme mon segneur Jehan deseur nomeis, ai promis et promet, par ma foi fiencieie, à tenir toutes ces chozes deseur devisées, ne jamais encontre ne venrai, ne autre venir ne ferai en priveit ou en apert, et qu'elles sont faites par mon greit et par mon los; et ai renonciet et renonce à toutes exceptions de droit, de lois, de coustumes et d'usage de pays, et à toutes raisons, priviléges, qui suelent et puelent aidier à dames pour lour douaire reclameir.

Et, pour ce que ce soit ferme chose et estauble, avons nous Jehans. sires d'Ourgou et de Chasteal Thierri, chevaliers, et Ermengars, sa femme deseur nomeit, mis nostre seal à ces présentes lettres en tesmognage de vériteit; et avons proiet et requis à haut home et noble, nostre très chier segneur Arnoul, conte de Los et de Chiney, qu'il welent mètre son seal à ces présentes lettres, awec le nostre.

Et nous Arnous, cuens de Los et de Chiney, à la proière et à la requeste de mon segneur Jehan, segneur d'Orgou, chevalier, et de ma dame Ermengars, sa femme deseurnomeit, avons mis nostre seal à ces présentes lettres, en tesmognage de vériteit et de garandize; lesqueiles furent faites en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et seix, la vigile de feste sain Martin, ou mois de novembre.

D'après deux bonnes copies, collationnées à l'original, l'une à Ivoix, par le notaire Francart, le 28 avril 1612, l'autre à Orval, le 10 mai suivant, par Forjay, notaire apostolique. Ce dernier dit qu'il n'y avait qu'un sceau *avec impression d'une aigle à simple teste;* c'est celui de Jean d'Orjo. Archives de l'Etat à Arlon.

DLXXVII.

L'abbaye d'Orval réclame à maître Wavrin un neuvième de la redime de Malandry.

(Le 17 mars 1308, n. st.)

En l'an de l'incarnation nostre Segnour mil trois cens et sept, le diemenge devant la mi karesme, par devant noble homme mon sig^r Jehan de Verton, baillit de la conteit de Chiney, Collignon de Bellefontaine, prévost de Chiney, Foignet, prévost d'Ivois, Jacommin de Luz, Willemin, genre Foignet, Jacommin de Margney, le fil Thierit Thierion de Suxey, Richelet de Villey, Gilbin de Villey, Watetet, doyen d'Ivois, requis, Jehenot, sire de Malendry, dit par son sarment que Jehans Raiens et Estévènes vendirent à maistre Wavrin le redisme de Malendri, et bien en mirent fors dou vendaige la nuevisme partie qu'il avoit venduit à ciax d'Orvaulz, et en ont (*lis* eut) lidis Jehenos pour l'amortir de maistre Wavrin c. s. de petis fors, et l'a mortit dou congiet mon signour le conte de Chyney. Item damoiselle Amelot, femme à dis Estévène, dit par son sairment que quant Estévènes, ses maris, et Jehans Raiens vendirent le redisme à maistre Wavrin, ils mirent fors le nuevisme que cis d'Orvaulz avoient acheteit à aus, et bien l'on tenuit cis d'Orvaulz sexante ans paisuile, fors puis II ans que messire Wavrin l'en ait porteit par sa force. Item dame Bonette, femme Morel, tesmoigne par son sairment ce meisme que dame Amelot en dit. Item sire Oides de Malendri dit par son sairment ce meisme que Jehenos, sire de Malendri, ai dit, et encor qu'il l'ait leveit paisuilement pour ciax d'Orvaulz XXI ans. Item Jehan, le fis Morel, dit par son sairment que lidis nuevisme ait esteit paiez à ciax d'Orvaux bien XX ans, et il meisme lour ait paiet et à champ et à ville bien IIII ans. Item Arnoulz, li maire de Malendri dit par son sairment qu'il ait veut paier bien XX ans paisuilement ledit nuevisme à ciax d'Orvaulz, fors puis II ans que messires Warins l'ait prins par sa force. Item Rollès li Marliers dit ce mesmes par son sairment que Jehenos, li sires de Malendri, a dit.

En tesmoignaige desquelles chouses nous Jehans de Verton, baillit de

la conteit de Chiney, Collignon de Bellefontaine, prévost de Chiney et Jehans Foignès, prévost d'Ivoix, avons mis nos saels en ces présentes lettres; et je Jehenos, sire de Malendri, a mis mon sael awec les devant-dit comme sires dont les redimes mouvoit.

« Collationné à l'orig. Il y avoit 4 sceaux. » — Cartul. d'Orval, à Arlon, t. III, p. 279.

DLXXVIII.

Jean de Virton, chevalier, bailly de la cour de Chiny, et Jaquemin de Falemagne, écuyer, prévôt de Marville et de Saint-Mard, président à un accord entre l'abbaye d'Orval et les fils de feu Gobaut de Virton, relativement à la dîme, au moulin et au terrage de Luz.

(Le 5 août 1308.)

Nous Jehans de Verton, chevaliers, bailly de la courte de Chisney, et Jakemins de Falemangne, escuiers, prévoz de Marville et de Saint Marc, faisons congnoissant à tous ciax qui ces présentes lettres verront et oiront, que, — com Richars et Renaudins, fils Gobaut jadis de Verton, eussent trais en cause par devant nos l'abbeit et le convent d'Orval, por la disme de Lus, por le molin de Lus, por les terrages et por autres choses que cil d'Orval tiènent en la ville et on ban de Lus, dont lidit enfant disoent qu'il lor faisoent tort, — en la pardefin, par le conseil de bones gens, lidit Richars et Renaudins, fils Gobaut, por ce qu'il estoent enformé de la vérité, et riens ne voloent entrepenre contre lor salut, establis en propres personnes par devant nos por ce, et si que pardevant justice et en justice, ont recognut et recognoissent par bone délibération, de lor franche volentés, que à tort et sens raison ont trait en cause par devant nos l'abbeit et le convent d'Orval, et qu'il n'ont droit ne raison en la disme de Lus, ne dou ban, ne en la grosse ne en la menue, par queilconque raison ne cause que ce soit, ne estre puist, ne on moulin de Lus, ne es terrages; ansois en

sont cil d'Orval bien tenant et prendant, et en doent joir et user si que de lor choses, à tous jors mais, paisieblement, si que lidis Richars et Renaudins, fils Gobaut, ne lor oir, ne puelent jamais por quelconques raison que ce soit riens réclamer. Et de abondant, se lidis Richars et Renaudins, fils Gobaut, ne lor oir, par nulle aventure, i poioent jamais riens réclamer, por quelconques raison ou ocquison que ce fut, ce le donent il de maintenant et quittent en héritage, avec tous les preuz que venir en porront, à diz abbeit et convent d'Orval, sens riens à retenir ne à aus ne à lors oirs. Et encor d'abondant, lidis Richars et Renaudins, fils Gobaut, de toutes gruzes, querèles, actions, quelconques èles soient ne estre puissent, *etc.*, il en ont quitteit et en quittent, *etc.*

L'an nostre Signour M. CCC. et wit, le lundi après la feste de l'invention saint Estevène.

Et nos Jacques, doiens de la crestienteit de Longuion, qui fumes appelés avec lesdis monsignor Jehan, baillit, et Jakemin, prévot, *etc.*, avons mis nostre seeil, avec les seeiz les devantdis baillit et prévot, etc.

« Collationné à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 376.

DLXXIX.

Jacques, doyen de la chrétienté de Longuion, constate que Jean, curé de Bleid, reconnaît l'abbaye d'Orval pour vraie propriétaire du patronage de l'église de Bleid et de Gommery.

(Le 20 février 1309, n. st.)

Universis praesentes litteras inspecturis nos Jacobus, decanus christanitatis de Longuion, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod in nostra praesentia propter hoc personaliter in jure constitutus dominus Johannes, rector ecclesiae parochialis de Belers, major annis, legitimus, spontanee perinde et scienter, praesente parte adversa, recognovit et confessus fuit, recognoscit et confitetur, quod nullum jus vel quasi habebat

nec habere poterat, habet nec habere potest, in vendagio decimae de Belers et de Gommery, et in omnibus aliis et singulis articulis contentis et expressis in litteris venerabilium virorum officialium curiae trevirensis et curiae domini Th., majoris praepositi ac archidiaconi in ecclesia trevirensi; super quibus alias mota fuit controversia, et sopita fuit per praedictos venerabiles viros, prout plenius sententia arbitralis in dictis litteris contenta exprimit et declarat. Jus, si quod ipse curatus habere potest vel sui praedecessores unquam habere potuerunt, penitus et omnino quittat et renuntiat eidem, omnino confitens ad abbatem et conventum monasterii Aurevallis pertinere debere, quos recognovit et recognoscit esse et fuisse, et semper ab antiquo extitisse, veros et legitimos patronos et in possessione vel quasi juris patronatus ecclesiae de Belers et de Gommery, et ad collationem dictorum abbatis et conventus spectare ejus collationem seu praesentationem. Necnon vendagium dictae decimae libere et quiete spectat et spectare debet, sicut hactenus, ad praedictos abbatem et conventum Aurevallis, prout idem dominus Johannes confessus fuit et recognovit, confitetur ac etiam recognoscit, renuntians in verbo sacerdotis et bona fide in perpetuum omni juri sibi vel antecessoribus suis competenti vel quod competere unquam potuit in omnibus et singulis antedictis; hoc salvo pro utraque parte quod dictae litterae arbitrales superius denominatae in suo robore et vigore permaneant in futurum. In cujus rei testimonium nos Jacobus, decanus praedictus, ad petitionem supradicti domini Johannis, praesentibus litteris sigillum nostri decanatus duximus apponendum. Actum et datum anno Domini M° CCC° VIII°, feria tertia ante festum beati Petri apostoli, mense februarii.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 91 verso; Cartulaire impr., p. 115.

DLXXX.

Agnès, abbesse de Juvigny, confère la cure de Bièvre-la-Grande, et reconnaît que son abbaye et celle d'Orval doivent y nommer alternativement.

(Le 21 février 1309, n. st.)

A tous ciaus qui ces présentes lettres verront et orront, nous Agnès, par la graice de Deu abbasse de Givigney et tous li convens de son meismes leu, de l'ordre Sain Benoit, de la dyocèse de Trièves, salut en nostre Signour. Nous faisons cognissant à tous que, com la collation de la paroche de l'esglise de Bièvres la Grande, de la dite dyocèse, aparteigne de droit à doneir à religiouz homes et honestes l'abbeit et le convent d'Orvaulz, de l'ordre de Cyteauz, de ladite dyocèse, et avons ensemble, et il soit ordenei et accordei de pièce ait [1], et ensi en aiens useit, que, quant nous l'avons donneie, lidis abbeit et convent la doient donneir après, et, quant il l'ont donneie, nous la devons donneir après, et ensi tous jours en ansvant; et por ceu que nous ladite esglise de Bièvre qui vaqoit par la mort monsignour Herbert, à cui lidis abbés et convens d'Orvaulz l'avoient donneie, avons donneit de novel et dariennement à Aubers d'Avioth, dont il est à savoir que, la première fois que ladite esglise vaqueroit, lidis abbés et convens d'Orvaulz la deveront donneir, et ensi en ansvant la donnerons nous dor en avant à tous jours, l'un après l'autre, si com dit est. Et ceste ordonnence, qui faite est par nous Agnès de Givigney et le convent devantdit, et par les devantdis abbeit, et convent d'Orvaulz, pour le bien de pais, renovelons nous, aprovons, confermons, et promettons à tenir fermement à tous jours mais, et obligons à ce tenir estaublement de maintenant nous et nos successours.

En tesmoignage des queis choses nous Agnès, abbasse et convens de Givigney devantdit, avons ces présentes lettres saeleies de nos propres seauz; les queiles furent faites et l'an que li milliaires courroit par mil trois cens et owit, la vigile de feste St Pierre l'apostre, ou mois de février.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 530; registre in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 177.

[1] De pièce ait = de piéça = piéça, *antérieurement*.

DLXXXI.

Jean, sire de Beaurewart, renonce à ses prétentions diverses à charge de l'abbaye d'Orval. Il s'agit de prés, d'un attelage de quatre chevaux, etc.

(Le 28 juin 1309.)

Je Jehans, chevaliers, syres de Bel Rewart, fais savoir à tous ciax qui ces lettres verront et orront que, de tous bestens qui avoient esteit entre moi d'une part et l'abbeit et le convent d'Orval d'autre, des preis qu'il ont ens el ban de Ruette, et des harnais de quatre chevaux, et d'un char chargiet de faine, que je clamoie à Vilencey lor grange, dont je bestensoie la maison d'Orvaus, pais en est faite et concorde, en teil mennière que je, pour le remede de m'arme et de mes ancesseurs, aiz otroiet, et otroie, et quitte, et gréie, et veul, pour mi et pour mes hoirs, que li devantdit abbés et convens aient et tiengnent quittement et franchement, demorent et doient demoreir entièrement et paiziblement, à tous jours mais, sens nuns reclain de mi ne de mes hoirs, en tous les preis qu'il ont, ens el ban de Ruette, par amone, par eschange ou par achait, de tous ceax dont il estoient tenant à jour que ces lettres furent faites. Et se nuns les en voloit querèleir, je lor ai creanteit loialment que je lor aiderai à saveir lor raison.

Et recognois par ces lettres présentes que nulle raison n'ai ne nulle droiture en harnois de quattre chevax, ne en un char chargiet de faine, que je clamoie à Vilencey ; kar je suis bien enformeis par bones chartres que lidis abbés et convens d'Orvaus ont de monsigeur Jehans, chevaliers, signeur de la Tour, qui adont tenoit Ruette, et Sygnues, et les bans desdites villes, qui bien tesmongne qu'il n'avoit, ne il ne silz hoirs, nul droit en clameir ces choses devantdites. Et se nuns droit i avoit et avoir poioit, il le donoit pour Deu en amone à l'églize d'Orvaus devantdite.

Et je weul et otroie, pour mi et pour mes hoirs, que li chartre ledit signeur de la Tour et de Ruette soit entièrement tenue. Et en ce que je clamoie à Vilencey, ensi com deseur est dit, se nuns droit j'avoie ou poieie avoir, je, pour mi et pour mes hoirs, le quitte et donne en amone à l'église d'Orvaus permenablement, sens nuns droit à retenir. Et toutes ces choses devantdites

sont par le loz et l'assentement de ma femme, qui at avec moi creanteit que jamais encontre ceste paix, par li ne par atrui, n'irat. Et je meisme aiz ce creanteit à tenir et si aiz obligiet moi et mes oirs à ce que, se je ne mi hoirs aliens encontre ces choses deseur deviseies, que messires de Rodemachre, de cui je tieng le ban de Ruette en fiez, constraindist moi et mes hoirs à ces choses devantdites entièrement, et li aiz proiet qu'il mettet son seel avec le mien à ces présentes lettres.

Et je, syres de Rodemachre, à la prière et à la requeste ledit monsigneur Jehan de Biail Reward, qui bien tient le ban de Ruette de moi en fiez, à la prière et à la requeste sa femme, aiz mis mon seel à ces présentes lettres. avec le sien, en tesmoingnage de vériteit et de garandie porteir, et pour confermeir ceste pais et ces lettres, lesqueilles furent faites et donéies el an que li milliaires courroit par mil trois cens et nuef ans, la vigile St Pierre et St Paul.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 259.

DLXXXII.

Huet, curé de Longwy, Jacquemin dit Daumas, prévôt, et Guillaume de Morfontaine, cellérier, tous trois gardes du sceau de la prévôté de Longwy, attestent que Guillaume de Haienges a vendu sa dîme de Warmirangle, terre de Godebrange, à Poncin et à Frank de Sones.

(Le 11 octobre 1309.)

Je Huès, cureis de l'égleise de Lonwy, je Jacomins dis Daumas, prévos de celui meimes leu, et je Willaumes de Morfontaines, celleriers de Lonwy, gardour dou seel de la prévosteit de Lonwy, faisons cogniscent à tous ke Willaumes dis de Haienges, escuiers, et Alisons, sa femme, fille Leudignon de Lonwy qui fut, estaublit en lour propres personnes espéciaulement pour ceste chose en notre présence, ont recognut par devant nous qu'il ont vendut à Poincin, fil monsignor Jehan de Sones, chevalier, qui fut, et à Frankes de Sones, fil Jacomin de Leirs, qui fut, escuiers, à tenir à eauls et à lour hoirs

perpétuement en héritage, teile partie, comme il avoient, pooient et dovoient avoir en la deime de Warmirangle, qui geist en finage de Godebrenges et de Solloimont, liqueile deime part à damoiselle Katherine de Maloit Villeirs.

Et est fais cisdis vendage por la summe de sexante et saze livres de boins petis tournois, laqueile somme de deniers lidis Willaumes et Alisons, sa femme, ont eut et receut por ledit vendage, et s'en tiennent por bien soult et por bien paiet, en boins deniers conteis et nombreis. Et renoncent à ce, ledit Willaumes et sa femme, vendeur, que il, ou autre por eaulz, puissent autrefois dire et monstreir qu'il n'aient fait cestdit vendage à dis Poincin et Franke, escuiers. Et lour ont convent à warentir, tant com droit, encontre toutes gens qui à jour et à droit vorroient venir, sour l'obligement de tous lour biens moubles et non moubles, présens et à venir, où qu'il soient et puissent estre trouveit, sans riens à retenir, etc. Se sunt submis du tout en la jurisdiction et en constraingnement nostre noble signor le conte de Bar.

En tesmoingnage de laqueil chose, pour ce ke ferme soit et estauble, nous Huès cureis, Jacomins prévos et Willaumes cellériers, gardour devantdits, à la requeste, *etc.*, avons mis ledit seel de ladite prévosteit de Lonwy en ces présentes lettres, saulf le droit nostre noble signor ledit conte de Bar et l'autrui. Ce fut fait et doneit en l'an de graice nostre Signor mil trois cens et nuef, le samedy après les octaves de la feste saint Remey, ou mois d'octembre.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 478.

DLXXXIII.

Arnoul, doyen de la chrétienté de Juvigny, atteste que l'accord est rétabli entre l'abbaye d'Orval et Jean, curé de Luz, au sujet de la dîme des animaux.

(Le 30 janvier 1310, n. st.)

Nos magister Arnulphus, decanus christianitatis de Givigney, notum facimus universis quod, — cum discordia esset inter viros religiosos, abbatem

et conventum Aureaevallis, ex una parte, et Johannem, curatum de Lus, ex altera, super decima animalium, videlicet ovium et fructuum earumdem, ipsorum religiosorum, quorum societatem contraxerant cum quibusdam parochianis seu nutriciis ecclesiae de Lus, pro medietate decimae dictos religiosos contingente, ex privilegio a Sede apostolica eis indulto, super qua mota erat causa coram officiali curiae trevirensis, — dictae partes coram nobis pacem et concordiam inierunt in modum qui sequitur, videlicet: quod dicti religiosi de animalibus ex nunc in posterum societatem contrahendo, cum dictis parochianis nutrienda committent pro medietate decimae eos contingente, jus quod eis competit ex dicto privilegio, libere et convenienter percipient absque contradictione dicti curati; et per hoc dictae partes liti et causae praedictis renuntiaverunt. In cujus rei testimonium sigillum decanatus nostri, ad requisitionem dictarum partium duximus praesentibus litteris apponendum. Actum et datum anno Domini M°CCC°IX° feria sexta ante Purificationem B. Virginis.

« Concord. c. origin. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 378.

DLXXXIV.

Louis VI, comte de Chiny, et Jean, doyen de la chrétienté de Juvigny, constatent un accord fait entre l'abbaye d'Orval et les habitants de Luz, au sujet de la réparation de l'église de Luz.

(Juin 1310.)

Nous Loys, cuens de Chiney, et nous Jehans, doiens de la crestienteit de Gyvegney, faisons savoir à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront que, — comme descors fuist en homes religieus l'abbeit et le convent de l'église d'Orvaulz, d'une part, et ceaus de la ville de Lus, du charroy por marrien, pour pierre et pour escaille pour ladite églize de Lus, que cil d'Orvaulz disoient que cis de ladite ville de Lus devoient soignier, et cil de Lus disoient le contraire, — paix et accors en est fais par devant nous, en

teil menière que, de cest jour en avant, cis de ladite ville de Lus doit sognier charroy, pour marrien, pour pierre et pour escaille, por ladite église de Lus, toutes les fois qu'il y faurrait de cest jour en avant, tant [1] comme pour la neif du moustier, que cils d'Orvauls doient detenir seulement. Et doient cis de Lus le marrien aleir quérir à lour frais jusques à box de Pyns, ou aussi loing, à l'assenement de ceaus d'Orvaulz, queil part qui lour porroient asseneir. Et l'escaille doient il aleir querre jusques à Conkes, la grange ceaus d'Orvaulz, ou aussi loing. Et doient encor cis de Lus les aornemens déteniret mettre nieus, quant il fauront, ou autres souffisans, de cest jour en avant, sens raleir à ceaus d'Orvaulz, fors que dou calice et dou misseil, que cilz d'Orvaulz doient sognier et détenir; se donc n'avenoit que li calice ou li misseis fuissent perdus ou empieries par la coulpe de ceaus de Lus, et adonc les doveroient il rendre, sens s'aleir à ceaus d'Orvaulz.

Et se plus avant vouloient chassier cis de Lus ceaus d'Orvaulz, adès l'en doit on maintenir à rewar dou chapitre de Gyvegney, ne ailhours n'emporroient il chassier ne plaidoier ceaus d'Orvaulz. Et toutes ces choses, ensi comme elles sont deseur deviseies, ont esteit faites par devant nous, en teil menière que les dites parties se sont obligieies de tenir fermement toutes ces choses devantdites. Et nos Loys, comme sires, porriens ausi constraindre à tenir ces choses desordeviseies la partie qui voroit alleir encontre, en tout ou en partie, se nos en estiens requis. Et nous Jehan devantdit, doiens de Givignei, les porriens aussi constraindre par sentence d'escommuniement. Et pour ceu que ce soit ferme chose et estauble, nos Loys, *etc*. et nos Jehans, *etc*., avons mis nos seaulz, etc. L'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et deix, ou mois de junet.

« Collat. à l'orig., etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 375.

[1] Quelques mots sont probablement omis, par exemple : *pour le cuer*, chœur.

DLXXXV.

Huet, curé, et Thirion, prévôt de Longwy, attestent une donation de biens faite à l'abbaye d'Orval par Poncin et Franck de Sones, et situés au village de Godebrange.

(Le 20 mai 1312.)

Je Hues, cureis de l'égleise de Lonwy, je Thierions de Sancey, prévos de Lonwy, et je Jacomins dis Daumas, jadis prévos de ce lieu meimes, leu gardour dou seel de la prévosteit de Lonwy, faisons cogniscent à tous que Poincins de Sones, filz monsignor Jehant de Sones, chevaliers, qui fut, et Frankes de Sones, filz Jacomins de Leirs, escuier, qui fut, estaublit en lours propres personnes espéciaulment pour ceste chose en notre présence, ont recognut par devant nous ke il ont doneit, pour Deu et en aumone, pour l'airme de Henequin de Sones, escuier, qui fut freire le dit Poincin, à l'égleise Nostre Dame d'Orvals, qui siet en la diocèse de Trièves, à tenir en héritage perpétuelement, teile partie comme il avoient aquesteit de Willaume dit Haienges, escuier, et à Alizon, sa femme, fille Lendignon de Lonwy, qui fut; c'est à savoir :

En la deime de Warmerangle, qui geist en finage de Godebrenges et de Soloimont, li queile deime part as hoirs demoiselle Katherine de Maloit Villeirs, qui fut. Et ont convent lidit Poincins et Frankes de Sones, escuier, à warentir à ladite égleise Nostre Dame d'Orvals le don devantdit de ladite deime, tant com droit, encontre toutes gens qui à jour et à droit vorroient venir, sour l'obligement de tous lour biens mobles et non mobles, présens et à venir, où qu'il soient et puissent estre trouveit. Et doudit don ont il mit la dite égleise Nostre Dame en bonne possession, par devant nous, et par la baillance de ces présentes lettres. Et ont encore lidis Poncins et Frankes de Sones promis par lours fois donées corporeillement en nos mains ke jamaix à nul jour contre le don devandit ne venront, ne n'iront, ne réclameront, ne rappelleront, ne feront venir, ne alleir, ne réclameir, ne rappeleir, par eaulz, ne par autrui. Et de ce faire à tenir fermement se sont lidis Poncins et Frankes submis dou tout, pour eaulz et pour lours hoirs, en la jurisdiction et on constraingement nostre noble signor le conte de Bar.

En tesmoingnage de laqueil chose, pour ce ke ferme soit et estauble, nous Huès cureis, Thierions prévos, et Jacomins dis Daumas, gardour dessusnomei doudit seel, à la requeste et à la proière desdis Poncins et Frankes de Sones, escuiers, avons mis le seel de ladite prévosteit de Lonwy à ces présentes lettres, saulf le droit nostre noble signor ledit conte de Bar et l'atrui. Ce fut fait et doneit en l'an de grace nostre Signor mil trois cens et douze, le samedy après Penthecoste, ou mois de may.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 477

DLXXXVI.

L'empereur Henri VII prend sous sa protection les personnes et les biens de l'abbaye d'Orval.

(Pise, le 14 mai 1313.)

Henricus septimus, divina favente clementia Romanorum imperator, semper augustus, omnibus sacri romani imperii fidelibus in perpetuum. Si ecclesias et ecclesiastica loca, in quibus Deo placens religio noscitur militare, nostrae mentis oculis intuemur, et ea notius promotionis, libertatis et confirmationis munimine ampliamus, officium nostri regiminis, quod ab ipso omnium largitore sumpsit exordium, liberaliter exequi, et ab ipso propter hoc merita nos praemia consequi credimus sempiterna. Hinc est quod nos honorabilium et religiosorum virorum abbatis et conventus monasterii Aureaevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, devotorum nostrorum dilectorum, vitam honestam et religionem laudabilem quibus refulgent attendentes, zelo congruae pietatis, pro reverentia Regis regum, de cujus munere vivimus feliciter et regnamus, et aeternae retributionis intuitu, ac pro remedio dominorum augustorum imperatorum et regum Romanorum, illustrium praedecessorum nostrorum, ac inclitae quondam Margaritae, Romanorum reginae, conthoralis nostrae charissimae, necnon pro nostra et liberorum nostrorum salute, ipsum abbatem et conventum et monasterium eorum praedictum, cum personis, possessionibus, grangiis et rebus suis

omnibus, quas juste et rationabiliter tenent et possident, in nostram et sacri imperii protectionem recipimus, ac etiam omnia jura, privilegia, libertates, donationes, concessiones et gratias ab eisdem praedecessoribus nostris imperatoribus vel regibus Romanorum illustribus eidem monasterio Aureaevallis, sicut rite et provide concessa sunt et tradita, ex innata nobis clementia, de imperialis potestatis plenitudine confirmamus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostrae protectionis et confirmationis paginam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare praesumpserit, gravem indignationem nostram et poenam mille librarum auri, quarum medietas camerae nostrae, reliqua vero passis injuriam persolvatur, se noverit incursurum.

In cujus rei testimonium praesentes litteras exinde conscribi et majestatis nostrae sigillo jussimus communiri. Datum Pysis, II idus maii, indictione XI, anno Domini millesimo trecentesimo decimo tertio, regni nostri anno quinto, imperii vero primo.

« Collat. s. copie authentique. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 188.

DLXXXVII.

Jean de Huy, abbé, et son couvent d'Orval, vendent à l'abbaye de Clairefontaine les dîmes de Vieux-Virton, Bleid, Gommery, Ethe, Latour, Rulles, Marbehan, plus une rente de quatre muids vertenois de seigle sur la dîme de Meix-devant-Virton.

(Le 26 juillet 1314.)

Universis praesentes litteras visuris nos frater Johannes, dictus abbas monasterii Aureaevallis, totusque conventus ejusdem loci, cysterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, salutem in eo qui est omnium vera salus. Attendentes onera debitorum quibus nos et monasterium nostrum diversis creditoribus feneratoribus sumus multipliciter aggravati et oppressi, adeo quod fere tota substantia nostra voragine usurarum exhauritur, quodque,

si diu feneratores nos corrodant, ut corrodunt, bona monasterii nostri, non solum mobilia, verum etiam immobilia deficient et peribunt; attendentes etiam quod de nostris mobilibus minime satisfieri potest creditoribus memoratis, nec inveniamus non usurarum creditorem; matura deliberatione inter nos et majores nostros, et specialiter reverendum patrem nostrum abbatem, fratrem Arnulfum, abbatem Triumfontium, qui nobis et monasterio nostro praeest, habita, perpendimus alienationem omnium fructuum et proventuum, decimarum tam grossarum quam minutarum, quas habemus et habere possumus, videlicet in decimis de Veteri Vertonno, de Beleirs et de Gomerei, d'Ettres et de La Tour, de Rure et de Mabrehan, et quidquid habemus in bannis dictarum villarum ratione decimarum tam grossarum quam etiam minutarum, nobis et monasterio nostro minus esse dampnosum magisque [1] esse proficuum ad deliberationem nostrorum debitorum. Quamobrem dictos fructus et proventus dictarum decimarum quas habemus in locis memoratis venales exhibuimus, esse venales fecimus publice nuntiari per juris spatium, et satis ultra, ut plus offerenti venderentur. Et finaliter dominabus religiosis, abbatissa et conventu monasterii Clarifontis, cysterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, ad quarum notitiam alienatio praedicta devenerat, plus offerentibus aliis quibuscumque, eisdem dominabus religiosis, suo et monasterii sui nomine ementibus, vendidimus, quitavimus, et nos per praesentes vendidisse et in perpetuum quitasse confitemur, omnes fructus et proventus decimarum tam grossarum quam minutarum quas habemus et habere possumus in jam dictis villis, videlicet de Veteri Vertonno, de Beleirs et de Gomery, d'Ettres et de La Tour, de Rure et de Mabrehan, et in bannis dictarum villarum, ratione fructuum et proventuum decimarum tam grossarum quam minutarum.

Vendidimus insuper dictis abbatissae et conventui monasterii supradicti quatuor modios vertenois siliginis ad mensuram de Vertonno, duodecim franchardis pro quolibet modio computatis, singulis annis in perpetuum, in decima nostra de Meirs prope Vertonnum, per manum rentarii nostri seu illius qui dictam decimam tenebit admodiatam liberandos, capiendos et habendos. Quod si de dicta decima dictos quatuor modios non solveremus, seu solvi faceremus dominabus supradictis, vel si in solutione

[1] Cartulaire de Clairefontaine, *magis quam*.

dictorum quatuor modiorum deficeremus in toto vel in parte, nos dictos quatuor modios seu ipsorum defectum dictis abbatissae et conventui monasterii supradicti, vel ipsarum certo nuntio, solveremus ac deliberaremus in granario monasterii nostri supradicti. Et hoc religiosis dominabus promittimus pro nobis praesentibus et futuris sub obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium ac immobilium, praesentium ac etiam futurorum. Et haec vendagia fecimus pro summa quingentarum et octoginta librarum parvorum turonensium legalium et bonorum; quam summam a dictis religiosis dominabus recepimus integraliter, eamque totaliter convertimus in communem necessitatem domus nostrae, ac in solutionem debitorum nostri monasterii, quibus magis eramus aggravati et oppressi nos et monasterium nostrum antedictum. Quae omnia in verbo religionis confitemur esse vera, dictasque religiosas dominas de praemissis posuimus et ponimus per praesentes in veram possessionem, ratione venditionis antedictae et pecuniae sic solutae et expensae; omne jus, actionem et dominium quod et quam habemus et habere possumus in praemissis et ad praemissa, ad praedictas religiosas et ad earum monasterium per praesentes transferendo; promittentes bona fide sub voto religionis nostro et per nostra juramenta, pro nobis praesentibus et futuris et monasterio nostro praedicto, nos contra praemissa non venturos occasione quacumque, colore quocumque inquisito, et nos et successores nostros contra quoscumque juri parere volentes, bonam garentisiam, sub obligatione omnium bonorum nostri monasterii, mobilium ac immobilium, ubicunque fuerint et poterunt inveniri, portare et praestare de praemissis; renuntiantes expresse sub voto religionis nostrae ad infra scripta :

Primo quod non possimus proponere nos et monasterium nostrum esse ultra dimidiam justi pretii, nec aliam partem, deceptos; et beneficio restitutionis (in) integrum, et impetrationi litterarum quarumcunque in forma majori vel minori; et quod non possimus dicere aliud esse actum quam sic scriptum; renuntiantes etiam beneficio autentico *hoc jus porrectum* cujus formam confitemur nos servasse prout melius ad monasterii nostri commodum potuit observari; renuntiantes omnibus litteris, instrumentis quas et quae habemus et habere possumus a quibuscunque personis super decimis memoratis ; renuntiantes etiam omnibus privilegiis nobis et monasterio nostro et ordini cysterciensi a quocunque principe ecclesiastico

vel saeculari concessis, vel concedendis in futurum, et aliis quibuscunque defensionibus et adjutoriis per quae vel quas effectus venditionis praedictae laedi valeat, vel etiam infirmari. Rogamus etiam reverendum patrem nostrum praedictum abbatem Triumfontium, cujus consensus, decretum et auctoritas requiruntur et requiri consueverunt in alienationibus talibus, cum eas per nos fieri contingit, ut praedictae venditioni, quitationi et alienationi consensum, auctoritatem et decretum suos interponat. Et ut praemissa rata firmaque perpetuo permaneant, sigillum nostrum, quo unico utimur et uti consuevimus, una cum sigillo dicti patris abbatis nostri, praesentibus apposuimus in testimonium veritatis.

Et nos frater Arnulphus, dictus abbas Triumfontium, de praemissis, ut decuit, competenter informati, scientes causas praetactas veras esse, ad rogatum dictorum religiosorum venditorum, evidenti utilitate et necessitate urgenti sui monasterii, ut praemittitur, pensatis, praemissis omnibus sic actis, nostrum praebuimus et praebemus consensum pariter et assensum, auctoritatem praebuimus et decretum interposuimus, decernentes ex certa scientia venditionem praedictam rite factam, venditionem et alienationem praedictas, in quantum melius possumus, ratificantes et penitus approbantes. Rogavimus insuper humiliter et devote reverendum in Christo patrem et dominum, dominum nostrum Baldewinum, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archiepiscopum, in cujus dioecesi nos et monasterium nostrum consistimus et locamur, ut ipse praedictas alienationem, venditionem et contractum praedictum de praemisis omnibus venditis et alienatis ratificare, approbare velit ac etiam confirmare; quodque assensum, auctoritatem et decretum, necnon sigillum suum, una cum nostro, hiis praesentibus apponere dignetur, in testimonium veritatis.

Et nos Baldewinus, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archiepiscopus, sacri imperii per Galliam archicancellarius, venditionem et alienationem praedictas, necnon contractum praedictum, quantum in nobis est, ratificantes penitus et approbantes, in signum auctoritatis nostrae et assensus nostri, nosque frater Arnulphus, dictus abbas Triumfontium, in signum etiam decreti nostri et approbationis hujusmodi contractus, nostra sigilla, ad instantes preces ipsorum venditorum recognoscentium coram nobis omnia et singula praemissa vera esse, praesentibus litteris duximus apponenda.

In quorum omnium testimonium nos frater Johannes, dictus abbas, totusque conventus Aureaevallis praedicti, praefatis dominabus monasterii Clarifontis praesentes litteras tradidimus, dictorum domini nostri domini Baldewini, sanctae trevirensis ecclesiae archiepiscopi, necnon fratris Arnulphi, abbatis Triumfontium, ac nostri quo uti consuevimus, sigillorum appensione munitas. Datum anno Domino M° CCC° XIIII°, in crastino beatorum Jocobi et Christofori, mense julii.

« Collationné, etc. » — Cartulaire d'Orval, t. III, p. 349; Cartulaire ms. de Clairefontaine; folio 84, verso. Le copiste dit qu'il y avait *quatre* sceaux à l'original; Cartulaire imprimé, p. 130.

DLXXXVIII.

Les abbés de Troisfontaines, de la Chalade et de Châtillon demandent au chapitre général des Cisterciens la ratification des ventes faites par l'abbaye d'Orval à celle de Clairefontaine.

(Le 26 septembre 1314.)

Reverendis et in Christo sibi carissimis patribus, domino abbati cysterciensi definitoribusque capituli generalis, frater Arnulphus Triumfontium, Hugo de Kaladia, et Johannes de Kastellone, dicti abbates, obedientiam ac reverentiam tam debitas quam donatas. Noverint quod, anno Domini M° CCC° quarto decimo, feria quinta post festum beati Mathaei apostoli, frater Johannes, dictus abbas, totusque conventus monasterii Aureaevallis, in suo capitulo nobis humiliter supplicarunt, ut venditiones quas, ex commissione capituli generalis facta nobis abbati Triumfontium supradicto, patri abbati dicti monasterii Aureaevallis, fecerunt religiosis dominabus, abbatissae et conventui Clarifontis prope Arlunum, de fructibus decimarum tam grossarum quam etiam minutarum videlicet de Vies Verton, de Estre, de Latour, de Belers, de Gomerey, de Rure et de Mabrahan, singulis annis in perpetuum, ab ipsa abbatissa et conventu vel eorum mandato,

levandis, percipiendis et habendis; necnon venditiones quatuor modiorum vertenois siliginis, ad mensuram de Vertonno, in decima de Meirs abbatis et conventus Aureaevallis praedictorum; ac etiam decem modiorum speltae, ad mensuram de Hoyo, in domo dictorum abbatis et conventus Aureaevallis apud Hoyum, singulis annis in perpetuum ab ipsis abbate et conventu Aureaevallis ipsis abbatissae et conventui Clarifontis vel ipsarum mandato solvendis et liverandis, pro summa sexcentarum et nonaginta librarum turonensium, vobis dignemur intimare ac etiam supplicare ut praedictas venditiones dignaremini ratificare, approbare ac etiam confirmare, ipsis venditionibus consensum et decretum capituli generalis apponendo; supponentes abbas et conventus praedicti seipsos et suos successores poenis quas decreveritis imponendas, si ipsos seu ipsorum successores, conjunctim seu divisim, per se vel per alios, contra praedictas venditiones venire contingeret in futurum. In cujus rei testimonium sigilla nostra praesentibus litteris duximus apponenda.

Datum anno et die supradictis.

Cartulaire ms. de Clairefontaine aux Archives de l'État à Arlon, folio 89, verso; Cartulaire imprimé, p. 134.

DLXXXIX.

Jean de Huy, abbé d'Orval, et son abbaye vendent aux dames de Clairefontaine une rente de quatre muids de seigle sur leur dime de Meix-devant-Virton.

(Novembre 1314.)

Nous freires Jehans, dis abbés et tous li convens d'Orvaulz, etc., faisons savoir, etc., que nous avons vendut et vendons aus religieuses dames l'abaesse et le convent de Cleirfontaine, etc., quatre muys vertenois de soile, à la mesure de Verton, dous franchart pour le mui, etc., parmi sexante livres de petis tournois, que nous avons eut et receut, etc. Et les avons mis et converteis ou profit et en l'évidente nécessiteit et en solucion des nous

dettes et de nostre englize d'Orvaulz, qui estoient amoncés, et à griez constenges. Et ces quatre muis vertenois de soile avons nous promis.. à livrer chescun an.. en nostre partie de la disme de Meirs deleis Verton. L'an de grace quant li miliars curoit par M. CCC et XIIII, ou mois de novembre.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 87 ; Cartulaire impr., p. 135.

DXC.

Le même abbé d'Orval donne à l'abbaye de Clairefontaine le patronage des églises de Vieux-Virton, de Bleid, de Gommery, d'Ethe, de Latour, de Rulles, de Marbehan.

(Le 11 décembre 1314.)

Nos frater Johannes, dictus abbas Aureaevallis totusque ejusdem loci conventus, cysterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, notum facimus universis praesentibus et futuris quod nos concessimus ac dedimus, in elemosinam perennem propter Deum, religiosis dominabus abbatissae et conventui Clarifontis, ordinis et dioecesis praedictorum, quidquid habemus, habere possumus ac debemus in jure patronatus ecclesiarum de Veteri Vertonno, de Beleirs, de Gomerey, d'Etres, de Latour, de Rure, de Mabrahan, cum omnibus juribus et pertinentiis suis, pertinentium ad collationem seu praesentationem nostram communiter vel divisim; ita quod, cum dictas ecclesias parochiales seu ipsarum aliquam in futurum vacare contigerit, dictae religiosae dominae personam ydoneam, seu personas ydoneas, ad ipsas ecclesias, seu ipsarum alteram, valeant communiter vel divisim praesentare, et ipsas ponimus per praesentes in possessionem vel quasi in perpetuum praesentandi, loco nostro, ad praedictas parochiales ecclesias, seu ipsarum alteram, communiter vel divisim, quotienscumque ipsas in perpetuum vacare contigerit, seu alteram earumdem; renuntiantes penitus et expresse omnibus litteris, instrumentis et confirmationibus a quibuscumque personis ecclesiasticis

et saecularibus, super jure patronatus dictarum ecclesiarum, seu alterius earumdem, nobis concessis vel indultis; omne jus, omnem possessionem, vel quasi, quod seu quam habemus, habere possumus ac debemus, conjunctim vel divisim, in dictis parochialibus ecclesiis, seu ipsarum qualibet, cum omnibus juriis (*sic*) et pertinentiis suis, ad dictas religiosas dominas, integraliter ac irrevocabiliter, in perpetuum transferendo. In cujus rei testimonium sigillum nostrum, quo unico utimur et uti consuevimus, duximus praesentibus litteris apponendum. Datum anno Domini M° trecentesimo quarto decimo, feria quarta post festum beati Nicolai, episcopi et confessoris.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 97; Cartulaire impr., p. 136.

DXCI.

Le même abbé d'Orval promet à la même abbaye de faire ratifier par le futur chapitre général de l'ordre, la vente des dîmes de Vieux-Virton, Bleid, etc.

(Le 12 décembre 1314.)

Nos frater Johannes, dictus abbas Aureaevallis totusque ejusdem loci conventus, cysterciensis ordinis, trevirensis dioecesis, notum facimus universis praesentes litteras inspecturis quod nos, — super venditionem decimarum tam grossarum quam minutarum quas habemus et habere possumus in villis de Veteri Vertonno, de Beleirs et de Gomerey, d'Etres et de Latour, de Rure et de Mabrahan, ac in bannis dictarum villarum, ratione decimarum tam grossarum quam etiam minutarum, quam fecimus religiosis dominabus abattissae et conventui Clarifontis, dictorum ordinis et dioecesis, — promittimus, bona fide ac per nostra juramenta, tradere et deliberare, cum sumptibus nostris eisdem religiosis dominabus, consensum, auctoritatem, confirmationem et decretum nostri nuper venturi capituli generalis Insuper promittimus per juramenta praemissa quod nos, ad voluntatem et dictum

reverendi patris nostri domni abatis Triumfontium, de praedicta venditione litteras obligatorias, sub verbis et sigillis quibus sibi visum fuerit expedire, trademus et deliberabimus ac gratificabimus religiosis dominabus supradictis. Quod si, quod absit! consensus, confirmatio, decretum et auctoritas dicti capituli generalis haberi non posset, ac de jure et consuetudine dictae decimae vendi non possent, ita ut contractus totus super hiis habitus esset finaliter adnullatus, nos alibi alios certos redditus vel possessiones, praedictis decimis aeque valentes dictis dominabus, per manus suas ac suorum capiendos assignaremus, et ad dictum et voluntatem dicti patris nostri domni abbatis Triumfontium et aliorum bonorum virorum, sub obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium, ubicumque fuerint et potuerint inveniri, ac per juramenta nostra promittimus assignare, etc.

In cujus rei testimonium sigillum nostrum, quo unico utimur et uti consuevimus, praesentibus est appensum. Et ad majorem securitatem et confirmationem omnium praedictorum, rogamus dictum reverendum patrem, domnum abbatem Triumfontium, ut ipse sigillum suum una cum nostro praesentibus litteris apponat, et nos compellat tam de jure quam de facto in instanti ad omnia promissa tenenda et firmiter adimplenda per excommunicationem et interdictum, quibus nos expresse et ex certa scientia sumus ad hoc firmiter obligati.

Et nos frater Arnulphus, dictus abbas Triumfontium, ad rogatum abbatis et conventus Aureaevallis praedictorum, sigillum nostrum praesentibus apposuimus, in testimonium veritatis. Datum anno Domini M° CCC° XIIII°, feria quinta post festum beati Nicolai, episcopi et confessoris.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, fol. 88 verso; Cartulaire imprimé, p. 137.

DXCII.

Jean, abbé d'Orval, et son abbaye vendent aux religieuses de Claire-fontaine une rente de dix muids d'épeautre, à prendre dans leur grenier de Huy.

(Le 28 février 1315, n. st.)

Nous freires Jehans, dis abbés et tous li convens d'Orvailz.. faisons savoir.. que nous, par commun accort, avons venduit aus religieuses dames l'abaisse et le convent de Cleirfontaine.., deix muis de speaute à Huy, et à la mesure de Huy.., à panre chescun an.. en nostre grenier de nostre maison de Huy; parmi cent et dix livres de bons petis tournois, que nous avons receut.., et les avons mis et converteis ou très grant profit et en l'urgente nécessiteit et évident utiliteit de nous et de nostre églize d'Orvalz dessus-dite, et en solution de nos dettes.. Et pour plus grand surteit à faire.., nous en avons obligiet et obligons, mis et metons en contrewage teil cens com nous avons, en la ville de Huy, sus maisons ci après dénommeis, c'est assavoir : sus la maison de la Vaul Nostre Dame, en Manhoe, sexante unc soulz, deus deniers et mailhe, de bone monoie, qui font six livres, deus soulz et cinc deniers, le gros pour seze deniers; sor la maison en Maour rue, sor quoy est fondue la maison du nuef hospitale, desous Chasteaul, en partie, trente et owit soulz de bone monoie, qui valent sexante et sèze soulz de la dite monoie; sus une maison desous Chasteaul, où maistres Renniers li Barbiers demore, et la tient li hospitaulz de nous, vint soulz de bonne monoie, qui font quarante soulz de la dite monoie; sus une maison deleis Sante Estève, que sires Jehans de Monroiaul tient, quarante soulz de bonne monoie, qui font quatre livres de la dite monoie... Et avons pryet et requis à nostre révérente peire dant abbeit de Troisfontaines qu'il cest vendaige et cest marchiet welle gréeir, consenteir et approveir, et y welle mettre son consentement, son auctoriteit et son décreit, et mettre son seaul awec le nostre à ces présentes lettres. Et nous freires Arnoulz, dis abbés de Troisfontaines deseurdis, qui avons connut la cause pourquoy cis vendaiges

est fait... loons, gréons, etc. L'an quant le miliars courroit par M. CCC. et XIIII, le darrain jour dou mois de février.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, aux Archives de l'État à Arlon, folio 90; Cartulaire imprimé, p. 138.

DXCIII.

Conrard, abbé de Cîteaux, atteste que, du temps de son prédécesseur Henri, en 1313, commission a été donnée à l'abbé de Troisfontaines, de régler les affaires temporelles de l'abbaye d'Orval, soit en vendant des immeubles, soit même en dispersant les religieux dans d'autres maisons de leur filiation.

(1315.)

Frater Conrardus, dictus abbas cysterciensis, universis praesentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus universis quod anno Domini millesimo CCC° XIII°, tempore domni Henrici, praedecessoris nostri, cui Deus parcat! facta fuit diffinitio quaedam in haec verba : « Cum » oppressis et obligatis sit, ne labantur amplius, salubre remedium appo- » nendum, et abbatia de Aureavalle sit debitis ad usuras currentibus mul- » tipliciter obligata, patri abbati S. Triumfontium committitur, in plenaria » ordinis potestate, ut ibidem per distractionem seu venditionem immo- » bilium et, si necesse fuerit, per dispersionem, in sua generatione dum- » taxat, ordinet et faciat quod utilitati dictae abbatiae viderit expedire. » Datum anno Domini millesimo CCC° XV°, tempore nostri capituli generalis.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 89 verso; Cartulaire imprimé, p. 139.

DXCIV.

Conrard, abbé de Citeaux, approuve la vente des dimes de Vieux-Virton, etc., et déclare excommuniés les religieux d'Orval qui tenteraient de faire annuler les actes qui précèdent.

(1315.)

Frater Conrardus, abbas cysterciensis, totusque conventus abbatum capituli generalis, universis praesentes litteras inspecturis, salutem in Domino sempiternam. Venditiones quas fecerunt venerabilis coabbas noster de Aurevalle, totusque dicti monasterii conventus dilectis in Christo filiabus abbatissae et conventui monasterii Clarifontis prope Arlunum, ex commissione nostri capituli generalis super hoc facta venerabili coabbati nostro, abbati Triumfuntium pariter abbati dicti monasterii Aurevallis, super fructibus decimarum tam grossarum quam etiam minutarum, videlicet de Vies Verton, de Estre, de Latour, de Beleirs, de Gomerey, de Rure, de Mabrahan, singulis annis in perpetuum ab ipsa abbatissa et conventu, vel earum mandato, levandis, percipiendis et habendis, necnon venditiones quatuor modiorum vertenois siliginis ad mensuram de Vertono in decima de Meirs abbatis et conventus Aurevallis praedictorum, ac etiam decem maldrorum speltae, ad mensuram de Hoyo, in domo dictorum abbatis et conventus Aurevallis apud Hoyum, singulis annis in perpetuum a dictis abbate et conventu Aurevallis ipsis abbatissae et conventui Clarifontis, vel ipsarum mandato, solvendorum et liverandorum, pro summa sexcentarum et nonaginta librarum turonensium, ratificamus, approbamus, ac etiam confirmamus, praedictisque venditionibus consentimus, decretum nostri capituli apponendo, volentes etiam quod omnes litterae super omnibus praedictis venditionibus confectae, quibuscumque sint sigillis sigillatae, robur perpetuum habeant firmitatis. Decernimus insuper quod, si abbas et conventus Aurevallis supradicti, conjunctim vel divisim, vel quaecumque dicti monasterii personae singulares, praesentes vel futurae, contra praedictas venditiones venirent per se vel per alios in futurum, singulares dicti monasterii personae excommunicationis et conventus interdicti sententias

se noverint incurrisse. Datum anno Domini M. trecentesimo XV°, tempore capituli generalis.

Cartulaire manuscrit de Clairefontaine, fol. 104, aux Archives de l'État à Arlon; Cartulaire imprimé, p. 140.

DXCV.

Louis VI, comte de Looz et de Chiny, notifie et approuve la vente que fait l'abbaye d'Orval à celle de Clairefontaine de ses dîmes du Vieux-Virton, Bleid, Gommery, Ethe, etc.

(Février 1316, n. st.)

Nous Lowis de Los, conte de Chiney, faisons savoir à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et orront, que li abbés et li convens d'Orvaulz, de l'ordre de Cysteaus, de la dyocèse de Trèves, ont recogneut, par devant nous, de leur propre et franche volenteit, qu'il ont vendut bien et loiaulment et en nom de vendage, bailhiet et delivreit aus dames religieuses l'abaisse et convent de Cleirfontaine deleis Erlons, de celles meismes ordre et dyocèse, tout ceu qu'il avoient et avoir pooient en dismes grosses et menues de Vies Verton, de Beleirs, de Gomery, d'Etres et de la Tour, de Rure et de Mabrahan, et toutes les appendices; et quatre muis vertenois de soile en leur partie de disme de Meirs, à tenir, à avoir et à possesser dès maintenant à tous jours, perpétuelment, comme leur propre héritage, en nom et par le cycle (*title?*) de loial achat et de loiall vendage. Et nous ont supplieit li abbés et li convens dessusdit que nous, pour nous et pour nous hoirs et pour nos successours, welhiens ledit vendage gréieir, loeir et otroeir. Et nous, à la proière des dis abbeit et convent d'Orvaulz, quant à tout ceu qui en puet et doit à nous par raison apartenir, le vendage desurdit gréons, loons et otroions, pour nous, pour nos hoirs et pour nous successours. Et volons et otroions que les religieuses dames dessusdites puissent useir et faire toute leur volenteit perpétuelment de l'achat et de choses dessusdites, com de leur boin et franc héritage, par eles ou par autres, franchement, en

toutes les menières qu'il leur plairait. En tesmognage de la queil chose, nous avons mis nostre propre sael à ces présentes lettres, en tesmognage de vériteit; les queles furent faites et données l'an de grace nostre Signor M. CCC. et XV ans, ou mois de février.

Cartul. ms. de Clairefontaine, aux Archives de l'État à Arlon, folio 112 verso; Cartulaire imprimé, p. 142.

DXCVI.

Huet et Jean, doyens des chrétientés, l'un de Longuion, l'autre de Juvigny, attestent la vente faite à l'abbaye d'Orval par Husson Faulkin, écuyer, de leur dîme d'Iré-le-Pré.

(Le 3 mars 1317, n. st.)

Nous Hues, doiens de la crestienteit de Longuion, et Jehan, doiens de la crestienteit de Givegney, faisons savoir à tous.. que Huessons Faulkins, escuiers, et Willemette, sa femme, ont recougnut ret recougnoissent, de lour plaine voulenteit, qu'il ont vendut aus religieulx hommes, l'abbeit et le convent d'Orvaulx, pour lour urgent et inévitable necessiteit et pour lour autre heritaige warentir et sauveir, tous les frans et tous les chateis de toute la dime qu'il avoient et tenoient, pooient et devoient avoir à Yrei la prei, et en tout le ban entièrement, laqueile on appelle la deisme Sainte Marie, avec toutes les accroissances, etc., parmi la somme de douze livres et diz souls de boins vies petis tournois, qu'il ont euit et receuit entièrement, etc. Et pour tant que lidit deisme muet de l'églize de Viez Verton, lidis Hussons et Willemette, sa femme, ont priet et requis monsignour Perceval, cureit de la dite églize de Viez Verton. qu'il ledit vendaige voullut gréer, louer, accepter et consentir.

Et je Perceval de Viez Verton, à la proière des devantdis, etc., ai le dit vendaige gréeit, loeit, accepteit et consentit, en teil manière que li dis abbés et convens d'Orvaus m'en paieront, chascun an, à tous jours mais, à la feste saint Remey, on chief d'octembre, deus franchars de wayn, de teil comme

82

il venrat en ladite deisme, et les livreront chascun an à Yrei la prei, et à mes successours après mi. En tesmoignage de laqueile chose, je ai mis mon seaul, etc. Ce fut fait et donneit en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et sèze, le tiers jour dou mois de mars.

« Collationné à l'authentique. » Cartul. d'Orval, t. III, p 441.

DXCVII.

Henri de Failly et Fastrée, son fils, écuyers, attestent qu'Isabelle, femme de l'un et mère de l'autre, a donné à l'abbaye d'Orval huit franchars de grain.

(Le 23 juin 1324.)

Nous Henris de Failhey et Fastreis, ses aisneis fils, escuiers, faisons savoir à tous.. que damozèle Ysabeauz, femme à moi Henri et meire à moi Fastreit devantdit, par nos greis, et par nos volenteis, et par nos consentemens, ait doneit, por Dieu et en amoinne, por le remède de s'aime, à religieus hommes l'abbeit et le convent de l'abbaïe d'Orvaulz, où èle ait esleuit sa sépouture et est ensevelie, ouit franchars de wayn, chascun an, à tenir à tous jours mais, perpétuelment, en héritage, à penre et à leveir, chascun an, en la partie de la franche deyme de Vileir devant Orvaulz, qui venoit de par li et de son héritage, pour faire, chascun an, pitance à convent d'Orvaulz, et pour faire mémoire en chapitre, le jour de la feste sainte Catherine, le jour de son anniversaire, par ensi que quiconques tenroit la dite partie de ladite franche deyme, il payeroit, chascun an, à tous jours mais à dis religieus ou à lour commandement les dis ouit franchars de wayn, à la mesure coursable à lieu, sens faire division à ceu qu'une seule personne ne païe ades lesdis ouit dis franchars de wayn. Et avons promis, et promettons, pour nous et pour nos hoirs, par nos fois corporément donées ens mains d'homes discreit le doien de la chrestienteit d'Ivoix, que jamais encontre ceste ammoine ne venrons, ne autre venir ne ferons, en priveit ne en apert, pour queilconque raison qui or soit ou estre puist de ci en avant.

Et volons et à ceu nous consentons que ces présentes lettres facent foy en toutes cours de sainte Église et de court laïc, par quoi lidis religieus puissent faire constraindre, par sentence d'escommunement ou par justice, nous, nos hoirs, ou celui ou ceaus qui ladite partie de la franche deyme tenroient, de paier, chascun an, lesdis ouit franchars de wayn, en la manière devantdite. En tesmoignage de laqueile choze, je Henris devandit ai mis mon seaul, pour moi et pour Fastreit, mon fil devantdit, à ces présentes lettres; et avons encor proiet et requis, nos dui ensemble, à home discreit et à home honoré et sage, monsr Guyon, doyen de la chrestienteit d'Ivoix, et monsr Alexandre le Perier, chevalier, qu'il velent mettre lour seauz à ces présentes lettres, en tesmoignage de vériteit Et nous Guys, doyens et Alexandre, chevaliers devantdis, *etc.* Ce fut fait et donneit en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et vingt quattre, le samedy devant feste saint Jehan Baptiste, ou mois de junet.

« Collation. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 161.

DXCVIII.

Échanges faits entre Louis V, comte de Looz et de Chiny, et l'abbaye d'Orval.

(Le 5 mai 1325.)

Nous Loys, cuens de Lauz et de Chiny, et Marguarite sa femme, contesse de ces meismes lieuz, faisons savoir et cognissant à touz ceauz qui ces présentes lettres verront et oront que, com religieuls homes nos boins amins li abbés et li convens de l'église d'Orvaulz, de l'orde de Cyteauz, de la dyocèze de Trièves, qui siet en nostre terre et conteit de Chiny deseurdite, euissent certainnes sommes de bleidz de rente chascun an en nos terrages, à nos molins et en aucuns de nos autres lieuz, c'est à savoir : à nos terrages de Puilley, cink muis mesmois de wayn et une muy mesmois d'avainne, à la mesure d'Ivoix; as terrages de Mogre, douze franchars de wayn, à ladite

mesure d'Ivoix; as terrages de Marguel, trois franchars de wayn; as terrages de Gironville, douze franchars de wayn, à la mesure de Montmaidey; as terrages de Grant Vernoil, en nostre partie, douze franchars de wayn; as terrages de Meirs, six franchars de wayn et six franchars d'avainne; as terrages de Saint Mark, deux franchars de wayn; et à molin de Thonelalon, trente et six franchars de wayn; on ban de Jamoignes, quarante et ouit franchars de wayn, et vint et six petis muis d'avainne; les queilz bleidz nous lour deviens et estiens tenus de paier chascun an à eauz ou à lour certain message, à tousjours maix, perpetuellement, dont il estoient bien privilégiez par bonnes lettres, par bonnes chartres, par priviléges et par confirmations de nos ancessours et d'aultres; et (com) nos recevours et nos sergans lour en feissent plusours fois anuit et moleste, et metoient empeschement as bleiz paier et délivreir à eauz, por quoi il convenoit que lis dis religieulz nous empoursuissent en complaindant.

Nous qui désirons le proufit et la paix des dis religieulz et l'utiliteit de ladite église d'Orvaulx qui est fondée de nos ancessours, contes et contesses de Chiny, sor ceu euit meure et certaine délibération et loiaul traitier par nostre fiauble conseil que nous créons en cest feit et en autre plus grant. pa rle greit ausi et par la volenteit desdis religieulz l'abbeit et le convent d'Orvaulz, de lour conseil et de lour soverain ausi, avons asseneit et assenons as dis religieulz l'abbeit et le convent d'Orvaulz, et à lour successours, pour les deseurdis bleiz, ceu que ci après est dénomeis. C'est à savoir : le tiers de la grosse deyme de Provey, et tout le terrage entièrement et franchement; tout le terrage ausi de Wallansart; le tiers de la grosse deyme de Ramponcel; le tiers de la grosse deyme dou Fainc, et quattre petis muis de wayn chascun an à nostre partie des terrages de Gironville, des queilz quattre muis de wayn li dis religieulz, ou cilz qui seront de par eauz, panront chascun an la seurteit, ausi bien com il font de la moitiet des dis terrages de Gironville, qui sont lour et dont ils sont vendeurs; et si tost com nos sergans, qui pour le tems seront, aueront outreit les dis terrages de Gironville, il lour doient faire faire ladite seurteit des dis quattre muis de wayn, sans autre commandement à ewardeir de nous ne de nos hoirs après nous. Et tout ceu que ci est deseur diviseit lour avons nous asseneit et assenons, ottroieit et ottroions et confermons, pour nous et pour nos hoirs, à tenir à tousjours maix perpetuellement en héritage, franchement et quitte-

ment en mortemain; et en seront de ci en avant vendeurs, chascun an, à tous jours, et en feront lour profit en toutes les menières qu'ils vorront, si com de lour franc et propre héritage. Et avons promis et promettons par nos fois corporelment données, pour nous et pour nos hoirs, que jamais encontre ces chozes deseurdites, ou aucune d'icelles, ne venront, ne autre venir ne ferons, en priveit ne en apert; ains promettons en bonne fois que nous à tousjors mais lasserons joyr lesdis religieuz, l'abbeit et le con vent d'Orvaulz et lours successours, des chozes deseurdites, ensi com eles sont deseur dénommées quittement et paisiblement, sens moleste ne empeschement faire. Et s'il avenoit, que ja n'avengne, que nous ou noz hoirs empêchiens en aucune menière, as dis religieulz l'abbeit et le convent d'Orvaulz, les assenemens, les vendaiges, et les chozes deseurdites, en tout ou en partie, par queilconque cause, barre ou ocquoison qui fuist ou est puist de ci en avant, ou sens cause, par quoi qu'il ne joyssent entièrement et paisiblement de tous les assenements, de tous les vendaiges et de toutes les chozes deseurdites, nous volons, gréons, ottroions, et à ceu nous consentons, pour nous et pour nos hoirs, que li archevesque de Trièves, ou ses officiaulz qui pour le tens seroient puissent constraindre nous et nos hoirs par sentence d'escommuniement, sens ordre de droit gardeir, à tenir fermement et entièrement les chozes deseurdites. Et espéciaulment je, Marguarite, contesse deseurdite, toutes ces chozes deseur nomées, et chascune d'elles, de ma plainne volenté, ensi com faites sont, ai greeit et ottroieit, et y ai mis mon consentement; et s'il estoit ensi que je y euisse ou avoir peuisse aucun droit ou aucune raison, pour raison de douaire, ou de don pour noces ou pour autre raison queile qu'elle fuist, je l'ai quitteit et quitte franchement et entièrement, sens jamaix en rappelleir ne à venir encontre, par moi ne par autre; et ai renonciet et renonce expressément à tous drois et à toutes constitutions qui pueent et doient dames aidier et valoir à douaires réclameir. Et nous Loys cuens, et Marguarite contesse deseur nomeis, avons renonciet et renonçons, pour nous et pour nos hoirs, à toutes exceptions de drois, de lois et de canons, à tous priviléges, empétrés et à empétreir, de creux prise et à penre, à toutes exceptions de déception, de fraude, de boidie mauvaise, à toutes graces, indulgences de queilconque personne ecclesiaste ou séculeire faites et à faire, à tous statuts, à toutes constitutions, et généraulement à tout ceu que nous ou nos hoirs porreit aidier et valoir à venir encontre

les chozes deseurdites ou aucune d'icelles, et les dis religieulz, l'abbeit et le convent d'Orvaulz ou lour successours nuire et greveir; et espéciaulment nous avons renonciet et renonçons à droit disant généraul renonciation non valoir, et volons que ces générauls renonciations vailhe autretant com toutes les espéciaulz que nos porriens de mot à mot spécifier et dont il convenroit faire expresse mention en ces lettres. Et est à savoir que toutes lettres, toutes chartres, tous privilégés et toutes saizines que li dis religieulz ont desdis bleiz qu'ils nous ont asseneis et eschangiez doient estre et sont adnullées et de nulle valour, tant com en cest cas parmi cest eschainge et ces derrainnes convenences que nous avons fait entre nous et eauz, et ne s'en pueent maix aidier encontre nous, ne encontre nos hoirs.

Et pour ceu que ceu soit ferme choze et estauble, nous Loys cuens, et Marguarite contesse deseur nommeis, avons ces présentes lettres séelées de nos seaulz en tesmoignage de vérité et de garandize pourteir. Et avons proieit et requis à nos fiaubles homes, monsigneur Jehan de Verton, chevalier, monsigneur Jake de Lus, chevalier et bailhit de nostre terre et conteit de Chiny, et Thierion de Montmaidey, chanoine et trésorier de l'églize d'Ivoix, qu'il metent lour seaulz à ces présentes lettres, awec les nos seaulz, en tesmoignage de vérité.

Et nous Jehan de Verton, chevaliers, Jakes de Lus, chevaliers et baillis, et Thierions de Montmadey, chenoines et trésoriers deseurnommeis, à la proière et requeste de nostre très chier et ameit signeur Loys, conte de Lauz et de Chiny, et de nostre très chière dame Marguaritte, contesse de ces lieus deseur dis, avons mis nos seaulz à ces présentes lettres, awec les lour sceaulz, en tesmoignage de vérité.

Ce fuit fait et donneit en l'an quant li milliaires corroit par mil trois cens et vint cink, le cinkimme jour dou moix de may.

« Et cinq seaux y estoient appendus sur cire, dont quattre estoient encore entiers. Collationné à l'original, etc. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 19; *item*, t. V, p. 1 : et copie du XVIIe siècle, sur papier. Archiv. du gouv. à Arlon.

DXCIX.

L'abbaye d'Orval échange avec Louis IV, comte de Looz et de Chiny, et Marguerite, sa femme, les dîmes de Prouvy, Romponcel, Faing, etc., contre des terrages et d'autres droits.

(Le 25 mai 1315.)

Nous freires Jehans, dis abbés d'Orvauls et tous li convens de cel meismes lieu, de l'ordre de Cyteauz, de la dyocèze de Trièves, faisons savoir et cognissant à tous ceauz qui ces présentes lettres verront et oront que, — com nous euissiens certainnes somes de bleis de rente, chascun an, az terrages, az molins et en aucuns autres lieus haut home et noble nostre très chier et amei signeur Loys, conte de Laus et de Chiny, et nostre très chière dame Marguerite, contesse de ces meismes lieus, c'est à savoir : az terrages de Pulhey, cink muis mesmois de wayn et, *comme dans la Charte précédente sauf* nostre *à remplacer par* lour, *jusqu'à* vint et six petis muis d'avainne; lesqueis bleis nostre chier sire et nostre chière dame deseurdis nous devoient et estoient tenus de faire payer, chacun an, à tous jours mais, à dis lieus, dont nous estiens bien privilégiés par bonnes lettres, par chartres, par priviléges et par confirmations, et en bonne saizine; — à savoir est qu'il est accordeis de par nostre dit chier signeur Loys, conte deseur nomeit, et Marguerite, contesse deseur nomée, et de par lour conseil ausi, d'une part; et de par nous, nostre R^d peire dant... abbeit de Troisfontaines, ausi et nostre conseil, d'autre part, pour le profit de l'une partie et de l'autre, par bonne et meuire délibération et loiaul traitier fait ensemble, pour ceu que nos chozes soient plus profitaublement décevrées de lour chozes, et les lour ausi des nostres, que nous les dis bleis, ensi com il sont deseur dénomeis, avons eschaingiet awec teil droit com nous y aviens, à nostre signeur Loys, conte deseur nomeit, et à nostre dame Marguerite, contesse deseur nomée, par ensi que, pour les dis biens que nous teniens en devantdis lieus, il nous en ont rasseneit, pour eschainge, à tenir à tous jours mais, ceu que cy après est dénomeis, c'est à savoir : le tiers de la grosse deisme de Provey, et tout le terrage entièrement; tout le terrage ausi de Walansart;

le tiers de la grosse deyme de Remponcel; le tiers de la grosse deyme dou Fainc, et quattre petis muis de wayn, chascun an, à tous jours mais, en lour partie des terrages de Gironville; desqueils quattre muis nous penrons, chascun an, la seurteit, ensi com nous faisons de la moitiet desdis terrages qui nostres sont et dont nous sommes vendeurs.

Et toutes ces choses devantdites nous ont il asseneit pour cause d'eschainge, et en seront de cy en avant vendeurs. Et, parmi cest eschainge, nous volons et consentons, pour nous et pour nos successours, que nostre dis sires Loys, cuens, et nostredite dame Marguerite, contesse, et lour hoirs après eaux, aient et tiègnent quittement et paisiblement à tous jours mais tout ledit eschainge que nous lour avons asseneit, et eschaingiet, parmi ceu qu'il nous ont rasseneit, ensi com deseur est dit. Et avons promis et promettons, pour nous et pour nos successours, que encontre ces chozes devantdites ne aucunes d'icelles ne venrons ne venir ne ferons, en priveit ne en apert. Et avons renonciet et renonçons à toutes exceptions de drois, de lois et de canons, à toùs priviléges empétreis et à empétreir, à toutes lettres, chartres, priviléges et confirmations sor ceu faites, tant com en l'article où èles feroient mention tant seulement des bleis deseurdis, à toutes exceptions de déception, de fraude, de boidie, à toutes exceptions de coaction, de violence, à ceu que nous porriens dire et opposeir que autre choze fuist faite et autre choze escrite, et que nostre église fuist blécie en cest contract, et à tout ceu généraulment que nous porroit aidier et valoir à venir encontre les chozes deseurdites et les devantdis nostre très chier signeur Loys, conte, et nostre très chière dame Marguerite, contesse, ou lour hoirs, nuire et graveir; et espéciaulment nous avons renonciet et renonçons à droit disant généraul renonciation non valoir.

En tesmoignage de laqueil choze, nous avons mis nostre seaul à ces présentes lettres, dou queil nous usons communément; et avons suppliet et requis à nostre R. peire dant.. abbeit de Troisfontaines, à ce faire espéciaulment de par nostre généraul chapitre commis, que ces choses devantdites velhe de part ledit nostre chapitre loeir, gréeir, approuver et confirmeir, et mettre son décret et son seaul à ces présentes lettres, avec le nostre; en tesmoignage de véritei.

Et nous freires Richard, dis abbés de Troisfontaines, à la supplication et requeste de nos chiers fils en Dieu, l'abbeit et le convent d'Orvaulz deseurdis,

selonc la commission doudit nostre généraul chapitre faite sor ceste fait especiaulment, avons, — par le greit, la volenteit et le consentement doudit abbeit d'Orvaulz et dou convent de celui lieu, pour ceu ausi qu'il nous semble que li utiliteis de ladite église d'Orvaulz y soit, les chozes devantdites, ensi com èles sont faites et dénomées de par nostre généraul chapitre et de par nous, — loeit, gréeit, approveit et confirmeit, et y avons mis nostre décreit et notre seaul à ces présentes lettres, awec le lour seaul, en tesmoignage de véritei. Ce fuit fait et donneit en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et vint cink, le jour de la feste saint Urbain, ou moix de may.

« Collat. à l'origin. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 142.

DC.

Louis VI, comte de Chiny, atteste que Fastrée, fils de Henri de Failly, a vendu à Jeannet de Villers, la moitié des biens de feu Jean de Villers, chanoine d'Ivoix.

(1325.)

Nous Loys, cuens de Los et de Chini, faisons savoir à tous ke pardevant nous Faistreis, fis Henrit de Failley, escueirs, et damoiselle Marguerite, sa feme, pour ce establit en lor propres persones, ont recognut quil ont vendut à Jehennet de Villeirs, escueir, genre Berte de Blangney, à tenir et à avoir à tous jours mais perpétueiment, pour luy et pour ses hoirs, en héritaige, la moiteit de tout ce ke Jehans de Villeirs, jadis chanoines de lesglize Nostre Dame dYvois, avoit et tenoit, à jour quil alat de vie à mort, en la ville et ou ban de Blangney, en maisons, en appendices, en meis, en courtis, en jardins, en terres, en preis, en toutes valours, en tous pourfis et en toutes autres choizes queillescunques que elles soient ou puellent estre; et tout ce ausi quil y avoient et poioient avoir, en tans devant, en héritage; et toutes autres choizes, sans riens à retenir, en la ville et ou ban desordit. Et est fais li vendaiges desor dis parmi le pris de deus cens livres de petis tournois, don li dis Festreis et sa feme se sont tenut pour bien soult et pour bien paieit, par devant nous, doudit Jehennet.

Et est assavoir ke li dit Fastreis et damoizelle Marguerite, sa feme, se sunt pardevant nous des choizes desordites deshéritais et desvestut dou tout, pour yaus et pour lors hoirs, par leswart de nos homes, pour ledit Johannet et pour ses hoirs hériter et revestir. Et si ont li dis Faistreis et damoizelle Marguerite, sa feme, lesdites choizes rapportées et mises en nostre main, cum dou signour de cui elle meuvent de fies. Et nous, par leswart de nos homes, en avons desdites choizes, à la requeste des dis Faistreis et damoiselle Marguerite, sa feme, ledit Jehennet, pour lui et pour ses hoirs, hériteit et revestit, et repris à home de fies.

Toutes les convenances desor escriptes ont lidis Faistreis et damoiselle Marguerite, sa feme, pour yaus et pour lor hoirs, promises et promettent à tenir et le warder bien et loialment en bone foit, par lor fois fiancies, sans aler encontre, par yaus ne par autrui, et sans quérir nulle malvaise occoison, soit pour dont de nopces, de doiaire, ou pour autre raison queilcunque que elle soit ne puet estre, qu'il aient or en droit, ne puissent avoir en tans à venir. Et si ont promis et promettent à porter audit Jehennet et à ses hoirs bone warentise loial doudit vendaige, encontre toutes gens qui à jour et à drois venroient, devroient et porroient venir; et espécialment de faire taisans et paisibles doudit vendaige Piere, Jacomin, ses freires, Angnès Jehenne et Jacomete, ses seures, sor lobligation de tout ce quil tiennent de nous en fies et en homaige.

Et pour les convenances desor escriptes à tenir et à warder plus fermement, et que elles soient fermes et estables et meus tenues, et quelles sunt faites per nostre los et per nostre greit, et ke nous les avons promises et promettons à faire tenir, pour nous et pour nos hoirs, et ledit Jehennet à faire joïr desdites choizes, cum sires, nous avons mis, à la requeste desdis Faistreis et damoizelle Marguerite, sa feme, nostre sael à ces présentes lettres, en tesmoignage de véritei. Ce fut fait en lan de grace nostre Signour mil trois cens et vint et cinq, le septime jour dou mois de freneit [1].

« Collation faite par moy Didier le Gouverneur, recepveur d'Ivoix, sur l'original, etc., le xve jour de septembre, anno XV^c XXXIII. Archives de l'Etat à Luxembourg, dossier *Orval.*

[1] *Freneit* ou *freueit.* Est-ce février, ou fenal mois, ou de feneret ou fenerech ou fenels (mois de juillet)?

DCI.

Louis VI, comte de Looz et de Chiny, prononce dans un différend entre l'abbaye d'Orval et les paroissiens de Jamoigne.

(Le 1er août 1326.)

Nous Loys, conte de Los et de Chiny, faisons savoir à tous ceulx qui ces présentes lettres verront et orront que, comme discors fut entre religieus homme dant Jehan de Huy [1], abbés d'Orvaltz et le convent de ladite Orvaltz d'une part, et les prodomes, parochien de l'église de Jamoigne d'autre part, de ce que li prodomes disoit que li abbés et li convent d'Orvalz devoient refaire et retenir l'église de Jamoigne et la tour de ladite église, en la queille tour les cloches pendent, et li abbés et li signors d'Orvaul disoient qu'il ne devoient ne refaire ne retenir ladite tour, et les deux parties par commun accord s'en mirent et sont mises sor nos en fimes? et par le conseil de prodome et de bonne gens rapportames et dymes, disons et raportons que ly prodome parochien de ladite église de Jamoigne paieront la moitié de ce qui estoit à refaire à ladite tour à celui jour, et ly abbet *et ly convent* paieront l'autre moitié; et duvront li prodomes parochiens sougner force de charroy et, ces choses faict, li abbé et li convent doibt et duvront retenir et refaire la tour à tous jours mais; et n'y doivent ly parochien riens metre fors que la forces dou charoy, sauf ce s'il avenoit, ou tens aucun, que par gerre de seignr du pais ou outrage

[1] C'est bien Jean de Huy, nullement Jean de Chiny. Quelqu'un cependant, on ne sait qui, a lu de cette seconde manière, et il en est résulté un nom de plus sur la liste des abbés d'Orval. Voir *Gall. christian.*, Bertholet, etc. Jean-François Foppens explique au long la découverte de ce nouvel abbé, dans son Abrégé historique de la fondation de l'abbaye d'Orval (*Bibl. royale ms., fonds v. Hulthem, 540*). D. Jean de Chiny, dit-il, « n'a pas encore paru parmi les noms des abbés d'Orval; mais comme on trouve dans les archives de cette maison deux actes authentiques qui lui en donnent la qualité, on ne peut ici lui refuser sa place. Le 1er est du 25 mai 1325; le 2d, du 1er mai (lisez août) 1326. Celui-ci est un accommodement qu'il fait par le conseil de Louis, comte de Chiny, *tit. Jamoigne.* » Ces deux preuves, nous pouvons les juger: la première n'a aucune valeur; car la charte en question ne parle nullement de *Jean de Chiny*, mais seulement de *Jean* (ci-dessus, page 655); la seconde ne vaut pas mieux, comme on vient de le voir. C'est donc par erreur que l'on a fait mourir Jean de Huy en l'année 1317.

lidite tour fuist arse, brisé ou empirie, que ja n'aviegne! ils d'Orvalz ne seront de rien tenus à refaire, ans ors devreroint li parochien de Jamoigne suivre et faire constraindre ceulx par qui li dommage seroit faict et avenus, tant que ledite tour fust refaite. Et à ce se sont obligés les dessusdits abbés et convens, par ensy que, s'ils aloient de riens encontre les choses dessusdites, que nous leurs feissiens tenir comme toutes par obligation de tout ce entierement qu'il tiennent desous nous.

Et est encor assavoir que li abbés et li convent deseurdit doient refaire et retenir le moustier bien et soufissament en la manière comme l'a useit; et s'il en estoint deffaillan, on les devroit constraindre par les ordinaires de Ste Église. Por ce que les choses desordites soient mieulx et plus fermement tenus, nous Loys, conte desor dénommeis, à la prière et la requeste desdites parties, avons mins nostre seelle à ces présentes lettres. Et nous, abbé et convent desor dénommé, avons gréet et otroiet, gréons et otroions les choses desordites; et, pour plus grand seureté à avoir, avons mis nostre seel à ces présentes lettres, avec le seel nostre très chier et aymé seigr, conte de Los et de Chiny, en tesmoignage de vérité. Qui furent faites et données l'an de grace mil trois cent et vingt six, à l'antré dou mois d'aoust.

« Concordant et consonant aus lettres principales et originales. Signé *Jean le Ploier*, note publicq, chantre et chanoine de l'église d'Ivoy, le 24 mars 1638. Collationné, etc. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 605.

DCII.

Testament de Jacques de Lus, chevalier, lequel fut bailli du comté de Chiny.

(Le 18 août 1327.)

In nomine Domini. Amen. Je Jakes de Lus, chevaliers, en mon plain pooir et en ma plaine santeit de cors, fais et ordonne mon testament et ma dairrienne volenteit, en la forme et en la manière qui si après ensuit. Pre-

miers je veil, avant toutes chozes, que tous mi tors fais soient amendeis et mes deptes paiés. Après je demande pour Dieu en amonne, pour mi et pour ma dame Ailis, ma femme, la sepouture en Orvalz. Et veil, pour nous, pour nos peires et nos meires, et pour nos hoirs, à tous jours mais, avoir une chapelle pour chanteir pour nous en l'esglize dOrvalz; et pour ce avoir je laixe à la dite esglize et à signeurs de laens vint livreies de terre, à petis tournois, à tenir et à avoir à tous jours mais, que nous aviens et teniens en leus si après denommeis, c'est à savoir : à rentes de Meirs six livres tournois chascun an, moitietiet (*lisez* moitiet) à Noel, lautre à la St Jehan. Item quatre livres et quatre solz tournois petis as rentes de Robermont. Item sinquante six solz tournois petis à four d'Avioth. Item sixante solz tournois à passage de St Mard, deleis Verton. Item quatre muis de soile vertonnois à terrage de St Mard, en prix de quatre livres tournois. Des queiles vint livreies de terre je veil que li signeurs dOrvalz aient cent solz tournois petis chascun an, a dous fois, c'est a savoir : cinquante tournois chascune fois as jours qu'il feront nos obis, et li remanans irat à la chapelle, enci que dit est.

Et deprie à haut homme, noble et puissant mon très chier et ameit signeur Loy, conte de Los et de Chiney, qu'il leur veille amortir et faire joir de celui héritage, se nuz les en voloit tort faire.

Item je veil que del héritage que je aquestaix à Symonin de Lus, que on rende à Jehan, son fil, dix livres tournois petis.

Item pour les trois jours de terre qui sient en Lanoit, je veil que Huars li Peleis et li autres dous hoirs aient chascuns dix solz tournois, pour ce qu'il furent pou acheteis.

Item je devise à l'esglize St Sevestre de Lus quatre livres de cire de rente à tous jours mais, sur les dix et oewit jours de terre et sur la facie de preit, qui sient en la Tailleure que je achetais à Jehan Chardot et à Perrin de Geronville; des queiles quatre livres de cire on ferat un tortil pour alumeir à Deu leveir. Et veil que cilz qui tenrat la terre les paie, chascun an, soit que la terre soit wide ou ahanneie.

Item je veil que cilz qui ferat mon annueil ait ma robe de cleir, partie de trois pieces, ou dix livres de petis tournois.

Item je devise a monsigneur Jehan, cureit de Lus, vint solz tournois petis, pour proier pour mi.

Item je laixe pour Dieu en amonne as freires de Sainte Croix de Suxey cinc solz tournois.

Item à freires des Praicheurs de Lucembourch douze frainchars de soile.

Item à freires dou Carme d'Arlon douze frainchars de soile.

Item à Saint Sevestre de Lus cinc solz pour une table devant lauteit.

Item à luevre Nostre Dame dAvioth, cinc solz. Item à Nostre Dame de Tintegney cinc solz. Item à Nostre Dame de Hameretpreit cinc solz. Item à l'esglize de Chiny douze deniers. Item à S[t] Thiebau de Suxey douze deniers.

Item à S[t] Jake de Galisce vint solz tournois. Item à l'esglize dYsers douze deniers. Item à l'esglize de Jamongne doulz solz. Item à Lossignot douze deniers.

Item à Vileir sur Symoy douze deniers. Item à Estalle douze deniers. Item à S[te] Marie à Noxet dolz solz. Item à S[t] Bernard de Meirs, douze deniers.

Item à S[t] Lorent de Verton dolz solz. Item à Nostre Dame dou Boin leu dolz solz. Item à Nostre Dame dYvoix cinc solz. Item à l'esglize de Sumpthone douze deniers. Item à l'esglise de Thonelal., douze deniers. Item à S[t] Bres, deleis Avioth, douze deniers.

Item à Breus douze deniers. Item à Geronville doulz solz.

Item à S[t] Nicholay à Warengteville [1] dolz solz. Item à S. Rainnue [2] de Montmaidey dolz solz.

Item je laixe à signeurs dOrval sixante solz tournois pour pitance, un jour de karemme.

Item à chascun prieste qui serat à ma fosse qui vorrat chanteir, dolz solz.

Item à chascun des priestes dou chapitre de Montmaidey douze deniers; pour estre en leurs proières.

Item je laixe, pour Dieu en amonne, pour departir à povres, dolz muis memoix de soile. Si en departirat on le pain d'un mui en karemme, et lautre az environ la nativitei S. Jehan.

Item encor laixe je as povres dix et oewit franchars de ceil [3] et doulz bacon [4], pour departir devant karemme. Item encor as povres un camelin et trente et six paires de solairs [5], pour departir environ la Toussains.

[1] La lettre qui suit le *g* est douteuse.

[2] Mot presque illisible. Le Cartulaire ms. a *Rainnue.*

[3] Environ 18 doubles décalitres de sel.

[4] Un porc gras se nommait *bacon.*

[5] Souliers.

Item je vel que on rende à li Douce de Lus douze gros. Item à la Haguette six gros. Item à la Marrie douze gros, pour le courtil sur le vivier.

Item je donne, pour Dieu en amonne, à Jacommin le bastar, mon fil, qui demeure deleis le prieur de Valz, cinquante livres tournois petis, sur la maison, la grainge et le porprix qui siet à la Petite Terme deleis Jehennet, fil Migeie. Item sur les terres arables que je aix on ban de Termes, et sur le preit qui siet devant la maison; et veil que ma dame Ailis en reprengne autretant encontre. Item done je à dit Jacommin le bastar cinquante livres tournois petis que li priolz de Valz me doit.

Item je donne pour Dieu en amonne à Jacom le bastar, qui est en losteit le barbier de Seronville, vint et nueuf livres tournois petis que Jehans le Tripies de Geronville me doit.

Item je donne à petit Jacom, fil Alixandre, mon freire, tout le harnaix de mon cors à armeir et Sorel, mon roncin.

Item je donne à lannée fille Jehan don Chaine la milleur des vaches que je aix en losteil le dit Jehan.

Item je donne à Henrion, mon clerc, tout ce que Gerars, ses peires, me doit, pour Dieu en amonne, pour qu'il proierat pour mi.

Item je donne à Arnekin de Lus tout ce quil à dou mien en sa maison. Item je donne, pour Dieu en amonne à Heluwy, femme Jakaire une vache que je aix en sa maison.

Item je veil que le dairiens aches que je fix as enfans de Pins des chateis dou preit qui part as vuingneurs [1], leur soit quipteis.

Item je laixe cent solz tournois pour un pelerinage faire à la Sainte Larme à Vendome, que je doix.

Item je donne, pour Dieu en amonne, à Arnoul de St Mard, me parent, dolz muis de soile, que Alixandre de Verton, mes cousins, me doit.

Item je veil que chascuns de ma manne et chascune ait dix solz tournois après son lowyer.

Item de la depte que mes sires de Los et de Chiny me doit, cil li plait, sens conteir je len quite trois cens livres tournois et, dou remanant je doinx à mons. Jake de Verton, chevalier, mon cousin, dolz cens livres,

[1] *Waingneur* ou *gaingneur,* homme préposé à un *gagnage,* ferme.

et li remanans apres soit partis à mes hoirs et à hoirs ma dame Aelis. Et, cil plait a mon signeur avoir le compte, je veil qu'il lait.

Item je doinx à mons. Jake de Verton mon grant cheval et les couvertures dou cheval.

Item je veil que ma dame Aelis enporte son doaire par devant, et apres je veil que tous les autres meubles et estrus[1] d'osteil, par tout ou qu'il soient, soient partis, moitiet à ma dame Aelis, et l'autre moitiet à mes hoirs.

Item, pour toutes ces chozes assenir, je veil que on prengne quatrevins et quinze livres tournois, que petit Jehans de Thoneletil et Jehans Giletel de Monmaidey me doient.

Item as pors qui sunt encor vis en maison cent livres tournois petis.

Et pour ce faire et assenir et mettre à execution, je prends à executeurs : mon signeur labeit dOrvalz; mons. Jehan de Verton, chevalier, mon cousin; Colignon, mon freire, et Alixandre, mon freire, et leur prie et requier que il i veillent entreir.

En tesmongnage desqueiles chozes, pour ce qu'elles soient fermes, estables et miex tenues, je aix mix mon sael à cest présent testament, et aix depriet et requis à homme tres religieut et sage, mon signeur labeit devant nommeit, à mons. Jehan de Verton, chevalier, et à monsigneur Jehan, cureit dAvioth et doien de la chrétienteit de Givegney, qu'il messent leurs saels avec le mien.

Et nous Jehans, abbes dOrvalz, Jehans de Verton, chevaliers, et Jehans, cureis et doyens devans nommeis, à la proiere et requeste dou dit mon signeur Jake de Lus, chevaliers, et par le greit et le loement de ma dame Aelis, sa femme, avons mis nos saelz à cest present testament, avec le sael doudit mons. Jake de Lus, en signe de veriteit.

Ce fut fait en lan de grace nostre Signeur mil trois cens vint et sept, le mardi après la feste nostre Dame à mi aoust.

D'après l'original en parchemin, à quatre doubles queues de même. A la seconde et à la quatrième il reste trois petits morceaux de cire brune. Celui de la seconde laisse voir un bout de draperie, qui fait songer à la Vierge d'Orval. Archives de l'État à Arlon.

[1] Garniture.

DCIII.

Louis VI, comte de Looz et de Chiny, et Marguerite, sa femme, confirment les dispositions testamentaires qui précèdent, en ce qui concerne l'abbaye d'Orval. (Voir page 661.)

(Le 8 septembre 1327.)

Je Guillaume de Raduel, prévost d'Ivoix, faiz savoir à tous que je ay veu et tenut et fait lire une lettre en parchemin, saines et entière de seelz et d'escripture, seellées des seaulz dont elle fait expresse mention, de laquelle la teneur s'ensuit de mot en mot et est telle :

Nous Loys, cuens de Los et de Chiny, et nous Marguerite, sa femme, contesse de ces meismes lieus, faisons savoir à tous ceaux qui ces présentes lettres verront et oiront que, — comme messires Jaiques de Luz, chevaliers, dont Dieu ait l'ame, jadiz baillis de nostre terre et conté de Chiny, en son testament et en sa derrenne volenté, euist donnet et deviseit, pour Dieu et en aulmonsne perpétuellement, as religieuz hommes l'abbeit et le convent de l'esglize Nostre Dame d'Orvalz, pour le remède de s'aime et pour ma dame Aelis, sa femme, gréant et loant sa dite aulmonsne, pour faire lour anniversaire après lour décès, à tous maiz en la dite esglize d'Orvalz, et pour faire une chapelerie, et pour faire ausi pitence as frères de la dite esglize, le jour de lour anniversaire, c'est assavoir : six livres de petis tournois à rentes de Meirs, chascun an, la moitié à Noel, et l'autre moitié à la feste saint Jehan Baptiste; item quatres livres et quatres sols de petis tournois, chascun an, à rentes de Robermont; item cincquante et six soulz de petis tournois, chascun an, sur le four d'Avioth; item soixante soulz de petis tournois, chascun an, à passaige de Saint Mard, deleiz Verton. Et toutes ces rentes deseur dites sont à paier, chascun an, à deux termines deseur nommés. Item quatre muis vertenois de soile, chascun an, à terraiges de Saint Mard deseur dite. Et ces choses deseur dites movoient et estoient de nos fiez, et les tenoient li dis messires Jaiques et ma dame Aelis, sa femme, de nous en fiez et en hommage, et ne povoient estre aulmonsnées fors que par nos greis et nos volentés; — nous, pour le remède de

l'aime du dit mons. Jaique, et en récompensation des bons et loiaulz services qu'il nous avoit fait à sa vie, pour le remède de nos aimes et de nos ancesseurs ausi, et pour la faveur et grant dévocion que nos ancesseurs, contes et contesses de Chiny, ont eu en la dite esglize d'Orvalz et que nous y avons ausi, les dit don, devise et aulmonsne, que le dis messires Jaiques et ma dame Aelis, sa femme, ont fait des choses deseur dites à la dite esglize d'Orvalz, pour nous et pour nos hoirs, avons gréeit et gréons, amortit et amortissons, confermeit et confermons par ces présentes lettres. Et volons, ottroions et consentons que li dis abbés et convens de la dite esglize d'Orvalz aient et tiennent à tous jours mais les choses deseur dites, de cest jour en avant, quictement, franchement et paisiblement, en morte main, si com on doit tenir biens de saincte esglize. En queilz choses nous ne retenons fors que la franche garde, si comme nous l'avons en lours aultres biens qui sont en nostre dite terre et conté de Chiny.

En tesmoingnaige de la quel chose, pour ceu que ferme soit et estable, nous Loys, cuens, et Marguerite, contesse deseur nommés, avons ces présentes lettres seellées de nos seaulz en tesmoingnaige de vérité et de garandie pourter. Ce fut fait et donneit en l'an quant li miliaires courroit par mil trois cens et vingt et sept, le jour de la Nativiteit Nostre Dame, ou mois de septembre.

En tesmoing de laquelle vision, j'ay fait faire diligent collation de cestes présentes copies ou vidimus aux lettres originalles, le vingt deusieme jour du mois d'avrilz mil IIII^c cinquante [1].

D'après l'original du vidimus, sur parchemin à double queue de même portant un reste de sceau en cire rouge. On y voit un écu antique *à un oiseau passant*, le casque assis sur l'angle senestre du chef. — Archives de l'État à Arlon, farde *Orval*; autre copie sur papier, *ibidem*; Cartul. d'Orval, t. III, p. 422; Annales archéol. prov. Luxembourg, t. VI, p. 376.

[1] Au dernier moment je retrouve l'original de cette charte. *Archiv. d'Arlon.* La copie qui précède n'en diffère pas, si ce n'est par quelques mots autrement orthographiés. Au lieu de transcrire littéralement *com*, *volenteit*, *amoine*, *perpetuelment*, *eglize*, *cinkante*, *amoinees*, *homage*, *estauble*, on s'est mis à allonger ou à raccourcir au hasard en écrivant : *comme*, *volente*, *aulmonsne*, *perpetuellement*, *esglize*, *cincquante*, *aulmonsnees*, *hommage*, *estable*. Il reste des débris du grand et du petit sceau du comte Louis VI, pendant chacun à une double queue de parchemin.

DCIV.

Arnoux le Venneur, et d'autres personnes, jurés d'Ivoix, attestent l'acquisition d'une rente, faite par Domengin de Tetaigne.

(Le 23 mars 1333, n. st.)

Nous Arnous li Venneur, Jehans dis li Moinne, escuiers, et Lyones, jureis dYvois, wardeurs dou saelz de la prevoteit dYvois, faisons savoir à tous ke par devant nous, qui à ce summes specialment establis, Ysabel, Aelis, Girars, Yderons, Poinsete, freires et suers, enfans Clumenson d'Yvois qui fut, et Rechiers, maris à la devant dite Ysabel, pour ce establis en lors propres persones, ont recognut qu'il ont vendut tuit ensemble, par main commune, et chascun pour lui, à Domengin de Tetengne, genre Brethemin, escuier, qui fut, à tenir et à avoir à tous jours maix perpetuelment, par le dit Domengin et par ses hoirs, en heritaige, vint soldeies de terre, à bons petis tournois ou en autre bone monoie coursable à lavenant, chascun an, de rente à tous jours maix, à paier à dit Domengin et à ses hoirs en lor hosteil dYvois, chascun an, a deus paiemens, cest assavoir la moitiet le jour de feste de la nativiteit S. Jehan Baptiste, et l'autre moitiet le londemain de Noeil ensuant, et ainsi chascun an de termine en termine, à tous jours mais. Les queis vint soldeies de terre de rente, les dis vendeurs tuit ensemble, et chascun pour lui, les ont mis et asseneit, par devant nous, à penre, leveir et recevoir, par ledit Domengin et par ses hoirs, sor toute lor maison et le pourpris qu'il ont et tiennent et doient avoir et tenir dedens les murs d'Yvois, séant empres la maison qui fut Ysambier, d'une part, et la maison Lambin dit Naion, d'atre. Et est fait li dis vendaige pour le pris et pour la summe de dix livres de petis tournois, dont tous li dis vendeurs, et chascuns pour lui, se sunt tenus par devant nous pour bien entierement solt et paies doudit Doumengin, en bons deniers compteis, en la monoie devantdite.

Et si est deviseit et acordeit de tous les dis vendeurs que se il cinc ensembles ou ascuns diauz pour tous ne paioient ladite rente, chascun an, à chascun termine, ensi cum diviseit (est), i paieroient entre iaus à dit

Doumangin ou à ses hoirs, pour chascun deffat, cinc sols de tournois, awec ladite rente. Et si ont li dis vendeurs promis par lors fois fiancies en nostre main que jamais, de ce jour dui en avant, encontre le dit vendaige niront, ne venront, ne feront venir, par yaus ne par autrui, pour queilcunques raison et occoison que ce soit et estre puist, qu'il aient or en droit ou avoir puissent ou temps advenir.

Et pour toutes les convenences desor escriptes à tenir et à wardeir plus fermement, se sunt dou tout li dis vendeurs submis en la juridiction et commandement nostre chier signeur le conte de Chiny. En tesmoignaige des queis choses nous avons mis, à lor requeste, le sael desor dit à ces presentes lettres, sauf le droit nostredit signeur le conte de Chiny et lautrui. Ce fut fait en l'an de grace nostre Signeur mil trois cent trente et deuz, vint et trois jours en mars.

D'après l'original, conservé aux Archives de l'État à Luxembourg. Reste une queue simple avec des parcelles du sceau.

DCV.

Les abbés d'Orval et de Pont-Thieffroy viennent à Pétange pour essayer de vider un différend qui existait entre les abbayes de Clairefontaine et de Differdange.

(Le 3 juillet 1335.)

Nos fratres Robertus Aurevallis, trevirensis dioecesis, et Johannes Pontisthiefridi, metensis, dicti abbates, cisterciensis ordinis, notum facimus universis quos nosse fuerit opportunum, quod, anno Domini M° CCC° XXXV°, tertia die julii, circa horam vesperarum, in virgulto grangiae monasterii Clarifontis, cisterciensis ordinis, sitae, in villa de Petenges, prope Solubrium, dictae trevirensis dioecesis, in praesentia venerabilis in Christo patris domini abbatis Villarii prope Metim et nostra, frater Johannes, conversus et procurator dominarum abbatissae et conventus dicti monasterii Clarifontis, constitutus, — lecto suo procuratorio,

continente dominas suas praedictas ratum et gratum habituras quicquid per dictum fratrem Johannem in omnibus earum negotiis esset actum seu etiam procuratum, promittentes nichilominus sub ypotheca et obligatione omnium bonorum suorum se judicatum solvi (*solvere*) — exposuit dicto domino abbati Villarii, visitatori monasterii de Thieffertenges ex commissione reverendi in Christo patris ac domini domini abbatis cisterciensis, nomine procuratoris dominarum suarum Clarifontis jam dictarum, et pro ipsis, super querela orta inter dominam abbatissam et conventum de Thieffertenges ex parte una, et dominam abbatissam et conventum Clarifontis cisterciensis ordinis, saepe dictas, quarum est procurator, ex altera, pro decima nutrimentorum animalium dictae grangiae de Petenges, quam abbatissa et conventus de Thieffertenges ab abbatissa et conventu Clarifontis exigere nititur, simpliciter et de plano intra ordinem et non extra, necnon per personas seu eorum personis ordinis (?) se paratum procedere, secundum quod causae ordinis requirunt, strepitu judicii saecularis relegato, humiliter, eodem quo supra nomine, supplicans ac petens instanter quatenus dictas dominas de Thieffertenges, quas habet, ut dictum est, visitare, ad similem et debitum modum procedendi contra dominas suas Clarifontis, inducere seu etiam compellere dignetur; alioquin censura ordinis auctoritate sibi commissa dictas dominas de Thieffertenges compellere, secundum quod ordinis est, ne dominas suas Clarifontis seu ipsum vel alium, nomine dominarum suarum pro dicta causa, per aliquos potentes saeculares seu per personas alias (*alienas*) ab ordine, de caetero inquietent vel perturbent, sicut jam pluries fecerunt, bona dominarum suarum sosiendo (*saisiendo?*), seu etiam valeant molestare; dictoque venerabili in Christo patre domino abbate Villarii respondente monasterium de Thieffertenges praefatum quod habet ut dictum est visitare, relicturum, ac super isto negotio se nullatenus intromittere posse seu velle, saepe dictus frater Johannes quo supra nomine expositionem, supplicationem, petitionem ac responsionem praefatas cum magna instantia petiit a nobis redigi sub nostrarum testimonio litterarum. Acta sunt haec anno, die et loco praedictis. Et nos fratres Robertus Aurevallis, trevirensis dioecesis, ac Johannes Pontisthiefridi metensis monasteriorum abbates praefati, praedictis omnibus et singulis praesentes existentes, fratri Johanni saepe dicto,

instantissime postulanti, praesentes litteras tradidimus nostrorum sigillorum munimine roboratas in testimonium veritatis.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 119 verso; Cartulaire imprimé, page 162.

DCVI.

Les jurés d'Ivoix attestent la vente, faite par Domengin de Tetaigne, d'une rente acquise en 1333. (Voir page 667.)

(Le 16 novembre 1335.)

Nous Jaiques de Linay, chevaliers, et Lyones, jureis dYvois, wardeurs dou sael de la prevosteit dYvois, faisons savoir à tous que, pardevant nous qui à ce summes specialment establis, Domengins, genres Berthemin de Tetengne, escuier, qui fut, pour ce establis en sa propre persone, at recognut quil a vendut à mon signeur Jehan Ribonz, chapellaint dYvois, wardeur dou sael dessusdit awec nous, à tenir franchement et avoir à tous jours maix perpetuelment, pour (*lis.* par) ledit mon signeur Jehan et pour ses hoirs en heritaige, vint soldeies de terre en bons vies petis tournois, etc. *V. la charte du 23 mars 1333, c'est la même formule, à part les mots* : Et est fait li vendaiges devant dit par le dit Domengin pour le pris et la summe de saze solz de bons vies gros tournois, dont le dis Domengins sest tenut, etc.

Ce fut fait en lan de grace nostre Signeur mil trois cent trente et cinc, saze jours en novembre.

D'après l'original. Archives de l'État à Luxembourg.

DCVII.

Guillaume, abbé de Cîteaux, déclare que, en vertu d'un décret du chapitre général de l'ordre, l'abbé d'Himmerode est adjoint aux abbés d'Orval et de Villers-Bethnach pour mettre fin au différend qui existait entre les abbayes de Clairefontaine et de Differdange.

(Le 18 septembre 1336.)

Nos frater Guillelmus, dictus abbas Cystercii, notum facimus universis quod, anno Domini M° CCC° XXXVI°, facta fuit in nostro capitulo generali diffinitio in haec verba : « Quaestionis motam materiam inter abbatias monialium Clarifontis et de Dieffretenges, alias commissam per capitulum generale abbatibus de Aurevalle et de Villario, nondum terminatam, iterum eisdem et abbati de Rameraede, vel duobus ex ipsis, si forte concordes non fuerint, aut non potuerint convenire, committit capitulum in plenaria ordinis potestate; qui, visis et inspectis privilegiis ordinis, et discussis causae meritis diligenter, de juris consilio peritorum, finem imponant debitum, pace vel judicio, prout viderint expedire. » Datum sub nostro sigillo in Divione, anno praedicto, die xviii° septembris, tempore nostri praedicti capituli generalis.

Cartulaire ms. de Clairefontaine, folio 14 verso; Cartulaire imprimé, page 164.

DCVIII.

Thierri, comte de Looz et de Chiny, et Cunégonde, sa femme, vendent à Jean l'Aveugle, au prix de cent mille florins d'or, les trois prévôtés d'Ivoix, de Virton et de Laferté.

(Le 11 novembre 1340.)

Nos Theodoricus, lossensis et chiniacensis comes, dominus de Henensperch et de Brankenberg[1], ac Kunigundis, ipsius domini comitis contoralis, notum facimus universis quod nos, maturo consilio deliberationeque diligenti inter nos prehabitis, concordi et spontaneo amborum nostrum assensu, nobis autem comitissa, nullo mamburnie cujusvis vel cujusvis alterius potestatis vinculo nobis retento, sed ipso specialiter dimisso nec ad subsequentia peragenda existente, asceta (?) vel inducta[2], sed potius voluntate nostra libenti et perpetua, vendidimus vel nos vendidisse presentium serie litterarum profitemur, excellentissimo principi, domino nostro carissimo, domino Johanni, Dei gratia Boemie regi, illustri comiti lucemburgensi, ementi a nobis pro se suisque successoribus et heredibus comitibus lucemburgensibus, possessiones infra scriptas ad nos communiter vel divisim pertinentes : castra scilicet, casteldias seu castellanias et prepósituras de Yvodio, de Verton et de Feritate, cum omnibus villis, casalibus, terris, pratis, pascuis, nemoribus, aquis, piscariis, molendinis, censibus, redditibus, proventibus annuis, talliis, precariis, cormedis, mortuis manibus, homagiis, servitiis, hominibus et subditis, ac aliis quibuscumque obventionibus, emolumentis et rebus, quocumque nomine censeantur, ad predicta castra, casteldias, castellanias seu prepósituras pertinentibus, cum pleno etiam eorumdem locorum dominio, superioritate, jurisdictione, justitia alta et bassa, districtu et honore, necnon et cum jure patronatus ecclesie yvodiensis, a quo jus conferendi canonicatus et prebendas ejusdem ecclesie dependet et spectat; insuper et cum jure patronatus quarumcumque ecclesiarum et capella-

[1] Heinsberg et Blankenberg.

[2] *Inducta*, induite, poussée, excitée. Le mot précédent doit avoir une signification peu différente. Serait-ce *ascita?*

niarum, quarum jus patronatus dictis possessionibus est annexum, et ad quas, ratione possessionum earumdem, consuevimus vel possumus conjunctim vel divisim presentare; necnon et cum advocatia, protectione et custodia ecclesiarum, monasteriorum et prioratuum, in iisdem locis consistentium, et ceteris aliis possessionum ipsarum juribus universis; mediante pretio centum millium florenorum auri regalium, quos dictus dominus noster rex, nomine dicti pretii, nobis plenarie persolvit, in prompta pecunia bona et legali, quos etiam in nostros usus proprios nostramque utilitatem evidentem fatemur totaliter fore conversos, nosque de solutione hujusmodi quantitatis florenorum habemus et tenemus pro solutis et contentis, facientes eidem domino nostro regi de ipsorum florenorum quantitate quitationem plenariam, et pactum de ulterius non petendo, ac transferentes propter hoc, pure, simpliciter et absolute, dicte venditionis titulo, in personam dicti domini nostri regis, pro se suisque heredibus et successoribus, comitibus lucemburgensibus, jure quo possumus potiori, supradictas possessiones, cum omnibus juribus ad eas spectantibus, generaliter vel specialiter superius designatis vel expressis, cum omni jure, proprietate, possessione, ac quacumque futura successione, nobis vel alteri nostrum in iisdem possessionibus, venditione presenti non obstante, quavis occasione competentibus vel in posterum de lege vel consuetudine locorum competituris, nichil juris, possessionis, proprietatis vel successionis hujusmodi future nobis vel alteri nostrum in possessionibus eisdem retento vel etiam reservato; volentes et consentientes quod dictus dominus noster rex ex nunc memoratas possessiones ac tenuram et possessionem vacuam et liberam habeat et apprehendat, ac etiam habere et apprehendere possit per se, alium vel alios, libere, simpliciter et absolute, absque juris vel facti aut nostrum offensa, illisque, cum omnibus juribus et pertinentiis supradictis, pro se suisque heredibus et successoribus predictis gaudeat pacifice et quiete, contradictione quavis non obstante; ac renuntiantes, quoad premissa omnia et singula, omni exceptioni doli, mali, fraudis, deceptionis, circumventionis ac pretii non soluti, et ne etiam dicere possimus in futurum nos in hujusmodi contractu ultra dimidium justi pretii, vel aliter quomodolibet circumventos esse vel deceptos.

Nos insuper Kunigundis, comitissa predicta, ex certa scientia, non vi

nec dolo ad hoc inducta, renuntiamus specialiter et expresse beneficio sive remedio legis Julie de fundo dotali, alienationem fundi dotalis prohibentis, qua etiam cavetur quod alienatio fundi dotalis, etiamsi mulier eidem alienationi consenserit, non valeat, nec teneat ipso jure; et ne etiam pretendendi sit facultas nos, in premissis vel aliquo premissorum, vi vel dolo fore deceptam vel inductam, omnibus aliis remediis et beneficiis legum, constitutionum tam juris canonici quam civilis, insuper et consuetudinum, privilegiorum et statutorum, ac specialiter remedio sive beneficio consuetudinis localis, qua dicitur mulieribus fore provisum ut, talibus renuntiationibus non obstantibus, possint, post decessum suorum maritorum, bona eorumdem pro toto vel parte vendicare, ceterisque aliis exceptionibus, remediis, beneficiis et defensionibus juris vel facti, que nobis possent adversus contractum presentem et premissa quomodolibet suffragari, et que etiam contra ea objici possent vel proponi; promittentes quod supradictas possessiones, jure, titulo vel occasione dotis, dotalicii, donationis propter nuptias aut cujuslibet consuetudinarie successionis vel alio quovis quesito colore, nullis unquam temporibus, repetemus vel reclamabimus, per nos, alium vel alios, directe vel indirecte, palam vel occulte, in toto vel in parte; et quod ipsum dominum nostrum regem, aut ejus successores vel heredes impediemus vel eis impedimentum prestabimus aut procurabimus, ut (*leg.* aut) faciemus inferri, quominus memoratis possessionibus, cum juribus et pertinentiis suis universis, plene et libere gaudere valeant in futurum.

Et ad majorem premissorum omnium firmitatem, et ut etiam premissa perfectum et debitum sortiantur effectum, nos predicti comes et comitissa ac quilibet nostrum, unanimi voto spontaneoque consensu, et ex certa scientia, ea omnia et singula, prout superius sunt expressa, recitavimus atque fuimus et sumus expresse confessi, in presentia nobilis viri domini Jouffridi de Bertrangiis, militis, justiciarii nobilium comitatus lucemburgensis, necnon et in presentia nobilium virorum dominorum Henrici de Dune, marescalci comitatus lucemburgensis, Walteri de Claravalle, Wauteri de Berledengiis, Godofridi de Wez, Gerardi de Herpeldengiis et Gerardi de Ham, militum dicti comitatus lucemburgensis, qui ad hoc in testes fuerunt specialiter vocati, et coram eisdem supra dictas possessiones et earum quamlibet, cum juribus et pertinentiis suis universis, in manus

dicti domini Jouffridi, justiciarii, id recipientis et acceptantis nomine et ad opus dicti domini nostri regis suorumque heredum et successorum comitum lucemburgensium, reportavimus, guerpivimus et effusticavimus, eisque renuntiavimus juxta morem, promisimusque et promittimus bona fide predictas possessiones dicto domino regi, pro se suisque heredibus et successoribus comitibus lucemburgensibus, contra quoscumque, si qui, ratione hereditatis nostre sive cujuscumque alterius successionis in eisdem castris, casteldiis seu castellaniis et prepósituris atque possessionibus, aliquid reclamare voluerint, infra annum et diem guarandire et deffensare easque sibi facere liberas et quietas, quantum de jure tenebimur, sub ypoteca et obligatione omnium rerum et bonorum nostrorum, presentium et futurorum, que et quas ex nunc volumus dicto domino regi suisque heredibus et successoribus comitibus lucemburgensibus propter hoc esse specialiter obligata, omnibus dolo et fraude in premissis semotis et exclusis. Que omnia idem dominus Jouffridus dictorum nobilium virorum recordationi et memorie commendavit.

In quorum omnium testimonium et munimen perpetuum, nos comes et comitissa predicti, litteras presentes, appensione sigillorum nostrorum, fecimus roborari et, ad majorem earum litterarum firmitatem, sigillum dicti nobilis viri domini Jouffridi, justiciarii, postulavimus eisdem litteris appendi.

Et nos Jouffridus de Bertrangiis, miles, justiciarius supradictus, quia hiis omnibus, prout narrata sunt atque recitata sive gesta, una cum viris nobilibus quorum nomina superius exprimuntur, presentes interfuimus, et ea memorie et recordationi predictorum virorum nobilium commendavimus, ut est dictum, sigillum nostrum, una cum sigillis dominorum comitis et comitisse predictorum, et ad eorum requisitionem, presentibus litteris apponendum duximus, in testimonium premissorum.

Datum et actum undecima die mensis novembris, anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo.

Archives d'Orval, au dépôt des Archives de l'État à Arlon. Bonne copie sur papier; écriture du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

DCIX.

Henri IV, comte de Bar, donne en fief à Arnoul Darbon (Arlon?) *vingt livrées de terre, à Étalle et à Martinsart.*

(Le 18 juillet 1342.)

Copie d'une donation faite par Henry, comte de Bar, à Arnould Darbon, des rentes de Aulmont et Haba. Nous Henris, cuens de Bar, faisons savoir à tous que, pour les bons et loiaulx services que nostre ameiz et féaux Arnould Darbon nous ait fait en temps passey, et entendons qu'il nous doit faire en tems à advenir, nous ly avons donney et octroyei, donnons et octroyons, pour tenir à tous jours, en héritage, par luy et par ses hoirs, en accroissance des anciens fieds qu'il tient jà de nous, vingt livres de terre, en nostre terre d'Estaulles, en lieux cy après spécifiez et nommez, c'est à savoir :

Sor les deniers des rentes que nos bourgeois d'Estaulles nous doient, chascun an, sexante uns soulz et seix deniers tournois, as termines c'om les at accoustumés de payer;

Nostre partie dou four d'Estaulles, en tous us et proffits; la cire et le poivre (*sic*) comme y doit; tout prisies quatre livres, sept sol et seix deniers tournois;

Item nostre partie dou passaige d'Estaulles, en tout proffit, prisie vingt cinq sols tournois;

Et sur nostre partie des deniers des cens des preys d'Estaulles, vint livres[1] tournois, chascun an; et li surplus des dits cens demoure à nous en héritaige;

Item nostre partie des terraiges d'Estaulles, prisie quatre meuls de soile

[1] C'est plutôt *vingt sols* qu'il faut lire. En effet la donation totale est seulement de 20 livrées ou garantie de 20 livres. Si l'un des articles porte cette somme, tous les autres sont nécessairement de trop, et le comte de Bar s'est trompé presque de moitié. Mais si l'on met ici *vint sols* au lieu de *vint livres,* on peut s'assurer, en faisant l'addition, que l'erreur est tellement minime qu'on ne pouvait y faire attention.

Cette charte indique la valeur relative du grain et de la monnaie tournois. Le franchar différait fort peu de notre double hectolitre. Il en fallait douze pour un muid.

et douze meus d'avoine. Le meu de soile prisie quinze sols, et le meu d'avoine sept sols, seix deniers, vallent sept livres, dix sols tournois;

Item nostre terraize (terraige) de Martinsart, prisie seix franchars de soile et six meuls d'avoine, ensembe une livre de cire, évalué por le prix dessus dit cinquante cinq souls.

Des quels four, passaiges et terraiges, le dit Arnould ou son hoir ceront vendeur et amoisoneur chascun an, tant comme il tanroit les dits vint livres de terre.

Et est le dit assen tout le dit Arnould par le dit pris, ensi que dessus et devisei et escrit; lesquelles vint livres de terre nous ou autres (nostres) hoirs poons rescheter doudit Arnould ou de ses hoirs, ou de celuy qui cause en auroit de luy, toutes fois qu'il nous plairait ou à nos hoirs, de la somme de deux cens livres.

Le dit Arnould, ou celuy qui receverait les dits deniers doudit rechet doit mettre en acquest de vingt livrées de terre en nostre contei, qu'il pourrait et repenre et tenir icelles de nous et de nos hoirs, à tous jours mais.

Et les choses dessusdites avons nous promis et promettons tenir, garder et guarantir au dit Arnould et à ses hoirs, envers tous et contre tous jusques à droit. Mandons et commandons à nostre prévost et seigneur du dit lieu, qui ores y sont, et que pour le temps à venir y seront, qu'ils facent jouir le dit Arnould et ses hoirs desdites vint livres de terre, sens attendre autre commandement de par nous, jusques ad ce que nous ou nostre hoir les aueront rachetés.

En témoignage de véritei et pour ce que ferme chose soit et estauble, nous avons fait saeler ces présentes lettres de notre grand sael, que furent faites l'an de grace mil trois cens quarante et doux, le jeudy devant la Magdelaine. *Ainsi signé* GUILL. PETIT *et* J. DICOURT.

Collationné par nous conseillers, maitres et auditeurs, en la chambre du conseil et des comptes du duché de Bar, sur le registre n° 61, fol. 239 v°, intitulé Cartulaire de Longuion, tiré des archives de la dite chambre, en exécution de son ordre rendu sur la requête des religieux de l'abbaye d'Orval; à Bar, ce 20 mars 1779. Suivent deux signatures illisibles. *Délivré par le soussigné secrétaire greffier de la dite chambre* CLAUDE.

Feuille volante, Archives de l'État à Arlon.

DCX.

Jean de Marlier et Hedwige, sa femme, nomment Jacquemin de Virton à la cure de Thonelle, et conviennent avec l'abbaye d'Orval qu'ils doivent nommer à tour de rôle.

(Avril 1350.)

Nous Jehans de Tassigny, doiens de la crestienteit d'Yvoix, faisons savoir et cogniscent à tous ceulx qui ces présentes lettres verront et oront que, l'an de grace nostre Signeur mil trois cens quatre vins et oct, le vendredit après feste de l'Assumption Nostre Dame, ou moix d'aweust, nous veimes, tenimes et de mot à mot leisimes une lettres saines et entières, sens alcunes corruptions, des quelles lettres li teneur est telle :

Nous Jehans de Marliers, chevalier, et Hawy, sa femme, dame d'Anderney, faisons savoir et cogniscent à tous ceus qui ces présentes lettres veront et oront que, comme discors et débas ait esteit entre religieuses personnes l'abbey et le convent d'Orval, d'une part, et nous Jehans et Hawy, sa femme, d'autre part, pour le droit dou patronaige de l'esglise de Thonelle, de la dyocèse de Trièves, liqueil droit de patronaige et de présenteir à ladite église, quant elle vaque, appartient, àdit abbei et convent, pour la raison de leur abbaïe, et à nous Jehans et Hawy, pour l'éritaige et ancesseur de my Hawy devantdite, accordeis est, ordeneis et agréeis entre l'abbeit et les convent, d'une part, et nous Jehans et Hawy, sai femme, dessus nommeis, d'altre part, par boin conseil et par meure délibération, pour eschueir travail et coustenges, et pour paix nourir, que li don et li présentation qui est faite par nous, Jehans et Hawy devantdis, de Jacomin de Verton, chanoine d'Yvoix, fil mons[r] Jacke de Verton, chevalier, à la dite esglise de Thonelle, vaille et ait force et vigour à ceste fois, et que le dis Jacomin tengne et possède la dite esglise par la vertu de nostre présentation, tant comme il viveroit, en teille menière que li abbés et li convens devantdis puent et doient présenteir à ladite esglise la première fois qu'elle vaqueroit, et ensi, de foi en foi, lidis abbés et convens puent et doient, d'une part, et nous et nos hoirs, d'altre part, poons et devons présenter à ladite esglise li

uns après l'autre, comme vrais patrons d'icelle, perpétuellement, sens contredit et sens débat toutefoi et quantefoi elle vaqueroit.

Ei pour ceu que ceste ordenance soit ferme et estable perpétuellement, nous Jehans de Marlier, chevalier, et Hawy, sa femme, dame d'Anderney, dessus nomeis, avons mis et appendut nos seels en tesmongnaige de véritei à ces présentes lettre, qui furent faites et doneies l'an de l'incarnation nostre Signour mil trois cens et cinquante, le neuvime jour dou mois d'avril.

Et nous Jehan de Tassigny devantdis, en tesmong desdites lettres, avons mis nostre seel, etc.

« Collat. à l'original. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 469.

DCXI.

Nicolas, abbé d'Orval, Marguerite, abbesse de Juvigny, et Huet, fils d'Odinet de Jametz, décident qu'ils présenteront alternativement leurs candidats à la cure de Grand-Failly.

(1350.)

Nos Nicolaus, abbas, totusque conventus Aureaevallis, et nos Margareta, abbatissa et conventus de Givignei, necnon ego Huetus, filius domicellae Jehennetae, relictae quondam Oudineti de Jamay, auctoritate Hueti de Nieder Elter [1], tutoris mei, notum facimus universis quod, — cum patronatus ecclesiae parochialis de Grandi Faleyo ad nos conjunctim pertineat (*pluribus annis inter se habuerunt litem, occasione praesentati, quia collatores non conveniebant*), modum per quem hujusmodi litibus obvietur in futurum ordinare cupientes, — in unam vicissitudinem inter nos, super praesentatione ad dictam ecclesiam in posterum faciendam, concordavimus observandam in futurum, videlicet : quod nos abbas hac vice praesentabimus ad dictam ecclesiam solus, deinde Huetus, filius domicellae, vel mei

[1] Autel-Bas, près d'Arlon.

haeredes, tertio nos abbatissa et conventus, et sic deinceps secundum ordinem praesentatum (praesentationum?)[1].

Petit registre ms. in-8°, intitulé : *Bénéfices*, p. 190. Il semble que c'est plutôt un extrait qu'une copie de l'acte original. La date est en chiffres à côté du texte.

DCXII.

Jean, sire de Beaurewart et de Ruette, déclare que l'abbaye d'Orval ne lui doit ni un char à quatre chevaux, ni aucune corvée, et que ce qui a été fait antérieurement était de pure courtoisie.

(Le 15 juin 1355.)

Nous Jehans, sires de Beaurewart et de Ruette, chevalier, et Agnès de Mandreseit, sa femme, faisons savoir et cognissant à tous que, pour les boins et agréables services que nous avons fait à l'abbeit et à convent de l'église Nostre Dame d'Orvalz, de l'ordre de Cysteaulz, en la dyocèse de Trièves, lidis abbés et convens nous ont aucune foit fait courtoisie, quant bon leur sembloit, si comme de donneir une char nuez ou dous batars[2], certaine chose est que lidis religieus n'y estoient ne ne sont de riens tenus, pour cause de nous, ne de nos ancessours; ans ors l'ont fait par grace et par courtoisie et quans il lour venoit à point. Pour quoy nous Jehans et Agnès, sires et dame de Beaurewart et de Ruette devantdis, prions et requérons à tous nos boins signours et amis, et ausy pour tant que ou temps à venir nos ames ne fuissent empechies, que, si ou temps à venir nulz de nos hoirs ou en cause d'iceaus voloient seurre de riens ne molester lesdis religieus ne l'abbie d'Orvalz desordite, à l'oquison devantdis chars ou d'atre courtoisie faite à nous, welhent lesdis aidier et maintenir en lour droit; quar nous summes certains et confessons en nostre loiauteit pour

[1] Cet acte fut confirmé, en 1350, par Godefroid de Spanheim, archiadre de Trèves.

[2] Deux charrettes de moyenne grandeur.

nous et pour nos hoirs, que lidis religieus ne sont de riens redouvables à nous de courtoisie queilcunque faite à nous ou temps passeit.

Et en tesmoignage de laquelle choze et pour ce ausi que nous ne nos hoirs ne nous puissiens vainteir de nulle possession quelcunque, avons nous donneit ces présentes lettres saillées de nos propres saelz à dit abbeit et à convent. Et avons encor priiet et requis à honorable, saige et discrète personne signour Jehan de Monmadey, officiaulz de romance de terre et doiens de Longuyon, que en signe de tesmoignaige et confirmation de vériteit weilhe mettre son saiel à ces présentes lettres. Et je Jehans, officiaul et doiens dessusdit, à la prière et requeste de monsignr Jehans, chevaliers, signour de Beaurewart et de Ruette, et madame Agnès, sa femme, dame des ors meismes lieus, ay mis mon saiel, pour cause de tesmoignaige, à ces présentes lettres, qui furent faites et données en l'an de grace nostre Signour mil trois cens cinquante et cinque, le quinzième jour ou moix de jung.

« Collat. à l'authentique. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 261.

DCXIII.

Weris de Grand-Failly vend à Arnoul de Ste-Geneviève, prévôt de Marville et de Mussy, le huitième de la grande dime d'Alondrel et de la Malmaison.

(Le 29 février 1356, n. st. [1].)

Je Waris de Grand Falley, écuier, et je damoiselle Jehanne, sa femme, faisons savoir et cognoissant à tous que nous avons venduit, cesseit, quicteit et transporteit héritablement et très-foncièrement, pour nous, et pour nos hoirs, et pour tous ceauls qui cause aueront de nous, et en nom de juste et loyaulx vendaige cédons, quictons et transportons à Arnoulz de Sainte-

[1] La cinquième charte qui suit est aussi datée de Marville, mais non d'après le style de Trèves. Faudrait-il en conclure que celle-ci n'est pas non plus datée d'après ce style? Nullement; mais il y a lieu de douter davantage.

Genevière, prévost de Marville et de Musceis, et à Béatrix, sa femme, pour yaulz, lour hoirs et ceaulz qui cause aueront d'yaux, le oeuctime dou grand deyme de Alondrel et de la Mallemaison, des bans et des appartenances. Et ledit vendaige nous avons fait pour la somme de trente et sept florins de bon aur et un quart, dou cugne lou roy de France, que nous avons bien heut et receupt, mis et convertis en nostre très grand proufit, tant que nous nous en tenons pour bien comptens et satisfais d'iceaulx acheteurs. Et ledit vendaige nous promettons à tenir fermement par la foid fianciez de nos propres corps, et à warentir envers tous et contre tous jusques à droit, et rendre et restaublir tous frais, damaiges, mises et intérests, qui fais et soustenus seroient en deffaut de nostre warentise; et d'iceaulx frais, damaiges, mises et intérests, nous croirons le porteur de ces présentes lettres, sens autre procuration avoir, et sens autre taxation, fors que soubs son serment, sens altre preuve traire. Et, quant à tout ce, avons nous, vendours devantdis, obligeit tous nos biens, mobles et non mobles, présens et advenir, et submis à la jurisdiction des aidans à dis achetours, jusques à pleine warentise.

Et pour ceu que je Waris devantdit tien ledit oeuctime vendut en foid et en homaige de honorables homes et saige Henrit de Dompniers, escuier, je ai priet et requis àdit Henri que lou vendaige willet louweir, ratifieir, approuveir et confirmeir, comme sires dou fies. Et en tesmoignage de vériteit, je Veris vendour, devantdit, aiz mis lou saieilz, dont je usez, en en ces présentes lettres, priet et requis ledit Henrit qu'il y métit lou sien saielz, comme sires.

Et je Henris de Dompniers, escuier, devantdit à la prière et requeste doudit Wérit, vendours, — et auci de la damoselle Jehanne, sa femme, ad ceu consentent et renoncent en cest fait à toute exception de droit, de loi, et de canon et de constume, à conditions sens cause ou de non juste cause, ad bénéfice de division et de entière restitution, à toutes graces introduites ad faveur de part de doaire, et à toutes choses ad ce contraires, — az mis mon saielz avec le saielz dou vendours, et lesdis achetours receupt en foid et en hommaige doudit fies, mis en saisine de fait et de droit, et promis à tenir en estat, comme sires, sauf mon droit et l'autruy.

Et encor, en accroissance de tesmoignage, nous li vendours devantdit, avons priet et requis à discrètes et honestes personnes Jacomin de Sainte-

Genevière, Périn de Cocanse et Henris le Melz, wardours del saielz de Marville de part nos signours, qu'il mettent lourdit saielz en cest présent vendaige. Et nous wardours, etc. Ce fut fait l'an de grace nostre Signour mil trois cens cinquante cinque, le derrier jour dou mois de février.

« Collat. a l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 358.

DCXIV.

L'empereur Charles IV confie à son frère le duc Wenceslas la charge de protéger l'abbaye d'Orval, et déclare que cette protection appartient immédiatement à l'empire.

(Metz, le 6 décembre 1356.)

Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus et Bohemiae rex, illustri Wenceslao, Luxemburgiae, Brabantiae et Lymburgiae duci, fratri et principi nostro dilecto, gratiam et omne bonum.

Frater et princeps dilecte, de dilectione, legalitate et industria tuis plurimum praesumentes, tibi, haeredibus et successoribus tuis, ducibus luxemburgensibus, qui pro tempore fuerint, tuitionem, defensionem et guardiam religiosorum abbatis, conventus et monasterii Aureaevallis, devotorum nostrorum dilectorum; necnon bonorum et hominum ipsorum, ad nos et sacri imperii immediate spectantium, tenore praesentium, usque ad nostrae ac imperatorum et regum Romanorum successorum nostrorum voluntatis dumtaxat beneplacitum, duximus committendas; vos requirentes et hortantes, nichilominus vobis seriosius injungentes quatenus eosdem abbatem, conventum et monasterium Aureaevallis, necnon bona et homines ipsorum, ab omnibus injuriis, offensionibus, molestationibus, aggravationibus, oppressionibus et dampnificationibus quorumcumque, ac contra quoslibet ipsos offendere, molestare, aggravare ac dampnificare volentes, auctoritate nostra imperiali fideliter manutenere, fovere et defendere debeatis, prae-

sentium, sub imperialis nostrae majestatis sigillo, testimonio litterarum. Datum Metis, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto, nona indictione, octavo idus decembris, regnorum nostrorum anno undecimo, imperii vero secundo.

« Collat. s. cop. authent. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 189.

DCXV.

L'empereur Charles IV confirme les chartes, les biens et les priviléges de l'abbaye d'Orval.

(Metz, le 6 décembre 1356.)

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront et oyront, Gilet Lamoque, garde de par le Roy, me sire, des seaulx de la prevosté de Mousom, salut. Sachent tuit que nous l'an de grace mil quatrecens et quatre, le onzieme jour du mois d'octobre, en la présence de Hanry Doloy, tabellion royal ad ce commis et establi de par le Roy, nostredit seigneur veimes, tenimes et leumes de mot en mot unes lettres ou chartres, sainne et entière de seel et descripture, sans vice ou corruption aucuns, seelle du seel de Charles le quart, empereur des Romains et roy de Boeme, sicomme il apparoit de prime face, desquelles lettres le contenu sensuit :

In nomine sancte et individue Trinitatis feliciter, amen. Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus et Boemie rex, ad perpetuam rei memoriam. Etsi ad universorum nobis et sacro Roman. imperio devotorum et fidelium subjectorum jurium et libertatum conservationem et eorumdem confirmationem pia mente dignamur intendere, ad illorum tamen profectus et commoda procuranda nostra ferventius de innata sibi clementia inclinatur serenitas, qui sub habitu regulari et disciplina monastica Regem regum pro universali salute non desinunt frequentius implorare. Ad cumulum enim salutis eterne nobis cedere non ambigimus, si ecclesiis et personis ecclesiasticis congrue subventionis subsidium liberaliter impertimur. Sane constitutus in imperialis nostre

majestatis presentia, religiosus abbas monasterii Aureevallis, cisterciensis ordinis, trevirensis diocesis, nobis humiliter supplicavit quatenus sibi, conventui et monasterio Aureevallis omnia privilegia, litteras, jura, libertates, donationes, concessiones et indulta, que et quas a divis romanis imperatoribus et regibus, predecessoribus nostris, nobis et imperio ac aliis quibuscumque obtinuisse noscuntur, de speciali nostra gratia, approbare, ratificare et confirmare dignaremur.

Nos vero, qui vota quorumlibet justa petentium gratiose complectimur, presertim cum juste petentibus non sit denegandus assensus, et specialiter ad laudem et honorem Dei omnipotentis, necnon pro nostra dictorumque imperatorum et regum Romanorum, predecessorum nostrorum, animarum salute, eisdem abbati et conventui et monasterio Aureevallis, dicta privilegia, jura, libertates, donationes, concessiones et indulta, sicut eadem a dictis nostris predecessoribus, nobis et imperio sacro obtinuerunt hactenus, in omnibus suis tenoribus, sententiis, punctis et clausulis, de verbo ad verbum, prout scripta seu scripte, concessa seu concesse, indulta seu indulte sunt, ac si tenores omnes forent inserti presentibus, etiam si de hiis jure vel consuetudine deberet fieri mentio specialis, approbamus, ratificamus et de speciali nostra gratia et imperialis potestatis plenitudine, tenore presentium confirmamus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre approbationis, ratificationis et confirmationis paginam infringere, vel ei quovis ausu temerario contraire, sub pena centum marcarum puri auri, quas ab eo qui contravenire presumpserit irremissibiliter exigi volumus, et earum medietatem fisci imperialis nostre camere, residuam vero partem prefatorum abbatis et monasterii, injuriam passorum, usibus applicari; salvis in premissis quorumlibet juribus aliorum.

Signum serenissimi principis et domini, domini Karoli quarti, Romanorum imperatoris invictissimi et gloriosissimi Boemie regis [1].

Testes hujus rei sunt : venerabiles Boemundus, treverensis per Galliam et regnum arelatense, et Guilhelmus, coloniensis per Ytaliam, archiepiscopi,

[1] Le monogramme de l'empereur occupe le milieu de la charte. Il diffère un peu de celui qu'on trouve dans *Ducange*, t. IV, avant-dernière page, édit. de Didot, 1845. Celui du vidimus n'est pas seulement *parti et coupé*, mais aussi *tranché et taillé;* ensuite, au coin d'en bas à dextre il y a une lettre double, comme aux trois autres coins : un E gothique précède le R et lui est joint.

sacri romani imperii archicancellarii; illustres Rupertus, comes palatinus Reni, archidapifer et dux Bavarie; Rodolfus, dux Saxonie, archimarescallus, et Ludovicus dictus Romanus, marchio brandenburgensis, archicamerarius sacri romani imperii predicti, principes electores; venerabiles Johannes argentinensis, Ademarius metensis, Hugo tullensis, Bertrandus virdunensis, et Henricus lubucensis, episcopi; Henricus fuldensis, serenissime Anne, romane imperatricis semper auguste et Bohemie regine, consortis nostre karissime, archicancellarius; Androinus cluniacensis, et Eberhardus luzemburgensis, abbates; illustres Rupertus junior, comes palatinus Reni et dux Bavarie, Johannes magnopolensis, duces; Wilhelmus juliacensis, Fridricus missnensis, marchiones; spectabiles Burghardus magdeburgensis, magister curie nostre imperialis, et Albertus nuremburgensis, burggravii; Johannes de Nassau, Henricus de Swartzburg, Johannes katzenellembogensis, et Johannes de Spanheim, comites, et alii quam plures principes, comites, barones, nobiles et fideles nostri et sacri romani imperii supradicti, presentium, sub imperialis nostre majestatis sigillo, testimonio litterarum.

Datum Metis, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto, nona indictione, octavo idus decembres, regnorum nostrorum anno undecimo, imperii vero secundo.

Item et estoient icelles lettres ainsi signees en la marge au dessous : Cor. p. Jo. D. pd'ismez p. Dnum cancellar. Jo. Cisteten. *En tesmoing de ce nous garde dessus nom. avons mis a ce present vidimus les dis seaulx, avec le signe manuel dudit tabellion. Ce fut fait l'an et le jour dessus dis.* Signé Doloy.

D'après l'original du vidimus (1404), en parchemin, à double queue de même. Sceau perdu. — Archives de l'État à Arlon, et Cartulaire d'Orval, t. Ier, p. 190.

DCXVI.

Les jurés de la prévôté d'Ivoix attestent que Jean le Sendron a contracté, avec l'abbaye d'Orval, un arrentement viager.

(Le 25 juin 1359.)

Nous Jehans de Weiz, escuier, Jehans Rog., home de fiez, et Hanrions, jureis dIvoix, wardeurs dou saiel de la prevosteit, savoir faisons que.. Jehans li Sendrons et Jehenne, sa feme.. ont recongnut que, pour yalz et pour Oudin et Maresson, lor enfans, qu'il ont ensemble, ilz doient tenir et tenront, toute lor vie, la vie dez dis enfans et la vie dou darnier dialz durant, de religieuses persones l'abbeit et le convent de lesglize Nostre Dame dOrvalz, une maison et tout le pourprins, seant ou chastel d'Ivoix, entre la maison Jehans de Mogres, escuier, d'une part, et la maison Ernoul le Chapelier, d'atre part; parmey douze vies gros tournois dargent de rente et de masuage, chascun an, paiant à Ivoix, à deux paiemens, etc.

Et, pour les convenances dessus escriptes tenir et wardeir plus fermement, se sunt don tout li dis Jehans li Sendrons et Jehenne, sa feme, pour ialz et lor dis enfans, submis en la juridicion et constrainte nostre chier signor le duc de Lucembourch. En tesmongnage des queilz choses, nous avons mis, à lor requeste, le saiel devant dit à ces presentes lettres, sauf le droit nostre chier signor le duc de Lucembourch et latrui. Ce fut fait l'an de graice nostre Signor mil trois cens cinquante nuef, vint et cinc jour ou moix de jung.

D'après l'original. Archives de l'Etat à Luxembourg. Le sceau a disparu.

DCXVII.

Jeannet, fils de Willermet de Villers-devant-Marville, donne à l'abbaye d'Orval le patronage d'une chapelle fondée par lui [1].

(1359 et 1360.)

In nomine Patris et Filii, etc. Vir providus et discretus Johannetus, filius quondam Willarmeti de Villari ante Marvillam, clericus, cupiens terrena mutare in coelestia, in praesentia mei notarii.., personaliter constitutus. eam (*capellam*) bonis propriis infrascriptis dotavit. «Ce sont dix-huit jours et trois quarts de terre, au ban de Villers; vingt-trois jours et demi, au ban de Charrancy; quatre fauchées et demie de prez; deux maisons et une vigne (1359).

» L'année suivante le même fondateur oblige le bénéficier à dire trois messes par semaine, en ladite chapelle, pour le salut de son âme, etc., sçavoir : le lundy, le mercredy et le samedy; et aussi que solemnellement soit célébré, en ladite chapelle, aux fêtes de Notre-Dame et de saint Jean-Baptiste, en l'honneur desquels elle est fondée, et le jour de la dédicace de ladite chapelle. Et, si le chapelain deffailloit à satisfaire à ces devoirs, sans bonne excusation, ledit fondateur veut et donne pouvoir à Mgr l'archevecque de Trèves, d'ôter ledit chapelain et de lui substituer une autre personne capable.

» L'année 1360, les seigneurs, de qui les immeubles de ladite fondation sont mouvans, l'ont approuvée, à charge que les chapelains résideront au lieu de Villers le Rond, pour mieux desservir ladite chapelle et mieux cultiver les terres. Il se réservent les dismes et terrages desdites terres [2]. »

Petit registre in-8°, p. 225.

[1] Il ne reste de cinq ou six chartes relatives à cette fondation qu'une simple analyse et les deux chartes qui la suivent.

[2] En 1673, le bénéficier était Michel Renaud, curé de Frénois-la-Montagne. Il jouissait des mêmes terres, mais les bâtiments étaient en ruine, à part une espèce de pied-à-terre. entouré d'un jardin. On lui avait fait jurer de célébrer, non trois messes par semaine, mais deux. La chapelle était dépourvue d'ornements sacerdotaux. En 1681, elle possédait une aube, une chasuble, un calice d'étain, un vieux missel, un crucifix et deux nappes d'autel.

Extrait du Livre des Visites, ibidem.

DCXVIII.

Louis Jois (Johannis?) *de Montmédy, notaire, atteste que Jehannet, fils de Willermet, a fondé une chapelle près de l'église de Villers-devant-Marville, et en a donné le patronage à l'abbaye d'Orval.*

(Marville, le 2 janvier 1360 [1].)

In nomine Domini, Amen. Anno a nativitate ejusdem M° CCC° LX°. indictione XIII, die secunda mensis januarii, pontificatus SS. in Christo patris et domini nostri Innocentii divina providentia papae VI anno VIII, in praesentia mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, propter hoc personaliter constitutus vir providus et discretus Johannetus, filius quondam Willermeti de Villari ante Marvillam, clericus trevirensis dioecesis, asserens se fundasse et aedificasse ad honorem Dei et B. Mariae Virginis ac B. Johannis Baptistae, quandam capellam, contiguam ecclesiae parochiali de Villari praedicta, ipsamque capellam de bonis propriis dotasse, prout constare asseruit per legitima documenta, jus patronatus et praesentandi ad ipsam capellam, quando et quotiens in posterum eam vacare contigerit, prout ad ipsum ratione fundationis et dotationis hujusmodi pertinet et pertinere potest. pro se et haeredibus ac successoribus suis, praesentibus et futuris, venerabili et religioso viro domno abbati monasterii B. M. de Aureaevalle, cisterciensis ordinis, dictae dioecesis, qui nunc est et ejus successoribus dicti monasterii abbatibus, in perpetuum contulit et donavit, transferens in ipsum domnum abbatem et successores praedictos totum jus et totam actionem, quod et quam, in patronatu et praesentatione praedictis, idem fundator habet et habere potest aut poterit in futurum, reservato tamen et retento per ipsum Johannetum, fundatorem et collatorem, quod post cessum vel decessum Colignoni, filii sui, clerici, cui ipsam capellam cum juribus et pertinentiis suis contulit, et eundem Colignonum, tanquam capellanum ejusdem capellae, de bonis et possessionibus eidem capellae in dotem assignatis investire fecit, nomine suo

[1] Ce n'est pas ici style de Trèves; l'indiction le prouve.

et successorum suorum ejusdem capellae capellanorum, idem Johannetus, fundator et collator possit et sibi liceat ac haeredibus suis praesentare ad dictam capellam unam personam idoneam in capellanum ejusdem. Post cujus personae secundo praesentatae cessum vel decessum, praefatus domnus abbas Aureaevallis, ejusque successores abbates, capellanum ad capellam praedictam, quando et quotiens eam vacare contigerit, praesentare habeant in perpetuum, ut superius est expressum. Protestans idem Johannetus solemniter et expresse intentionem suae voluntatis existere quod ad ipsam capellam curatus seu vicarius perpetuus dictae ecclesiae de Villari minime praesentetur Et in casu in quo alter de eorundem ad eandem capellam per dictum domnum abbatem praesentaretur, collatio ejusdem capellae ad dominum archiepiscopum trevirensem pro tempore existentem devolvatur. Promittens idem Johannetus, fundator et collator, pro se et haeredibus praesentibus et futuris, dictam collationem sic per eum factam, ratam et firmam perpetuo tenere, et habere, et inviolabiliter observare, et contra non facere nec venire, per se vel per alium seu alios, fide media per eum in manu mei notarii infrascripti data et apposita, ac sub suorum omnium ypoteca et obligatione bonorum.

De quibus collatione, protestatione et promissione idem Johannetus, nomine et ad opus dictorum domnorum abbatis Aureaevallis et successorum suorum abbatum, requisivit fieri publicum instrumentum per me notarium infrascriptum.

Acta fuerunt haec ante portale majus ecclesiae de Marvilla, anno, indictione, die, mense et pontificatu quibus supra, praesentibus discretis viris dominis Willelmo de Bazelles et Johanne de Removilla ecclesiarum rectoribus, ac Hugone, vicario perpetuo, et Johanne, capellano mercenario ecclesiae de Marvilla praedicta, testibus ad haec vocatis ac rogatis.

Et ego Ludovicus Jois de Montemadeio, trevirensis diocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, collationi, protestationi et promissioni, ac omnibus et singulis aliis suprascriptis, una cum supra nominatis testibus interfui, praesensque publicum instrumentum exinde confeci, scripsi et in hanc publicam formam redegi, ac signo meo consueto signavi requisitus et rogatus.

« Sans attestat. » — Cartul. d'Orval, t. V, p. 535.

DCXIX.

Boémont, archevêque de Trèves, confirme la fondation, la donation et la collation de la chapelle-devant-Marville.

(Trèves, le 23 juillet 1360.)

Boemundus, Dei gratia sanctae trevirensis ecclesiae archiepiscopus, sacri imperii per Italiam archicancellarius, ad certitudinem praesentium et memoriam futurorum. Circa divini cultus augmentum sollicitudo nostra versatur ut ea quae bene et laudabiliter incoepta sunt ad finem debitum laudabiliter deducantur. Cum itaque vir providus et honestus Johannetus quondam Wilhermeti de Villari ante Marvillam (filius), clericus nostrae trevirensis dioecesis, quandam capellam contiguam parochiali ecclesiae dictae villae de Villari, ad honorem Dei et B. M. Virginis ac B. Johannis Baptistae fundaverit, eamque de bonis propriis competenter dotaverit, ac jus patronatus et praesentandi ad eam, tam ipse fundator et dotator quam domini villae et patroni matricis ecclesiae de Villari, religioso viro abbati monasterii B. M. de Aureavallae, cisterciensis ordinis, dictae nostrae dioecesis, contulerunt, juxta modum, formam et conditiones, prout in instrumentis publicis continetur, quibus nostrae praesentes litterae confirmationis annexae sunt, et etiam in praesentibus litteris, ipsorum dominorum et patronorum sigillis sigillatis, plenius asseritur contineri; nos fundationem, collationem et dotationem hujusmodi, ac etiam retentiones, reservationes et protestationes per dictum Johannetum in ipsis instrumentis factas et habitas, in quantum rite et absque nostro ac cujusque juris alieni praejudicio factae sunt, ratas et gratas habentes, eas auctoritate ordinaria ex certa scientia confirmamus, dispensantes cum Colignono, filio dicti Johanneti clerico, cui dicta capella cum juribus, bonis et possessionibus ad eam assignatis collata extitit, quod, non obstante defectu aetatis quem patitur, in decimo octavo, ut dicitur, aetatis suae anno vel circiter constitutus, ipsam capellam, dummodo aliud canonicum non obsistat, licite valeat obtinere, possit in eadem, postquam consecrata fuerit, per sacerdotem seu sacerdotes idoneos, divina missarum officia absque matricis ecclesiae prae-

judicio facere celebrari, dum tamen, postquam ad legitimam aetatem pervenerit, idem Colignonus se faciat ad omnes sacros ordines statutis temporibus promoveri. In cujus rei testimonium praesentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri appensione muniri. Datum Treviris, anno Domini M°CCC°LX°, die XXIII mensis julii.

« Sans attestat. » — Cartul. d'Orval, t. V, p 536.

DCXX.

Accord entre l'abbaye d'Orval et Henri de Breux, écuyer, au sujet d'un muid de blé sur la dîme de Breux.

(Le 1er juin 1361.)

In nomine Domini. Amen. Par la tenour de cest présent instrument publicque, soit apparent à tous que, l'an de l'incarnation d'icelui meisme M.CCC.LXI, l'induction XIV, le premier jour dou mois de Junet, environ l'hore de none, le miemme an de la création T. S. Père en J. C. et signour monsignour Innocent, par la provision de Deu pape sixzime, en la présence de mi notaire publicque et des tesmoings ci dessoubs escripts, establis en lour propres personnes : religious et révérends peires en J. C. freires Nycholes, abbés de l'esglise N. D. d'Aurevalz, en la dyocèse de Trièves, et plusours freires et signours dou covent d'icelle, d'une part; et honorables et saiges homes Henris de Breux, en ladite dyocèse de Trièves, escuier, d'autre part; sur le débait qu'il avient ensemble et l'un contre l'autre d'un muids de bleif, moitiet seigle et moitiet avenne, que lidis religious demandoient à dict Henris, et disoient avoir tous les ans sur la grosse deyme de Breuz; se sont par amiable composition accordeit par enci que lidis Henris ait rassegneit le devantdit muids de bleif àdis religious sor son waignaige de Faigney, lequeil lidis Henris dit tenir de son franc allueds, ad penre et leveir par les dis religious, chascun an, et possédeir à tous jours maix héritablement, sens débait et sens contredit, *etc.*

Et je Henris de Breux, escuiers dessus nommeis, ais mis mon seel à ces

présentes lettres, en rateffiant les choses dessus escriptes, pryé ausi et requis à home discreit et saige signour Jehan, doyen de la chrestienteit de Gevigney que son seel wellet mettre avec le mien, et le signe dou notaire cy après escript. Et je Jehans d'Aviolh, doyen de la crestienteit de Givigny, *etc.*

Ceu fut fait et donneit en la devantdite Aurevalz, en la chapelle de la chambre l'abbet, l'an, l'indiction, le moix, le jour, l'oure et le pontificat dessus escripts, présens homes saiges et honestes : Thierit de la Chacie, prévost de la Ferteit; maistre Jehan de Marville, clerc; Colin, dict Sensterre de le Wey, et Colier de la Ferteit, tuit de la dyocèse de Trièves devantdite, tesmoings à ces choses dessus escriptes appelleis et espécialment requis.

Et je Pierres Pret de Chavency le Chastel, notaire, *etc.*

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. II, p. 203.

DCXXI.

Testament, en faveur de l'abbaye d'Orval, de Colet de Puilly, dit le Franchomme, et de Jeanne, sa femme.

(Puilly, le 16 novembre 1362.)

In nomine Domini. Amen. Per hoc praesens publicum instrumentum cunctis pateat evidenter quod, anno ab incarnatione ejusdem M° CCC° LXII° indictione XV, die XVI mensis novembris, hora vesperarum, apostolica sede per mortem felicis recordationis SS in Christo patris et domini nostri domini Innocentii, papae VI vacante, prout in partibus quibus haec acta fuerunt publice dicebatur, in praesentia mei notarii publici et testium subscriptorum personaliter constituti Coletus, dictus li Franchome de Pulley, trevirensis dioecesis, et Jehenna ejus uxor, in sano statu mentis et corporis existentes, salutem animarum suarum cupientes providere, ordinationem infra scriptam, sub modo et forma testamenti et ultimae voluntatis, constituerunt et fecerunt.

Primo elegerunt sepulturam suam in ecclesia Beatae Mariae Virginis Aureaevallis, dictae dioecesis trevirensis; cui ecclesiae, pro suffragiis, orationibus et bonis spiritualibus ejusdem adipiscendis, legaverunt et contulerunt irrevocabili dono et sub titulo donationis praefatae haereditagia subscripta, videlicet :

Domum suam de Pulley in qua commorabantur et orreum contiguum, una cum ortis et curticis eisdem domui et orreo adjacentibus. Item tria jugera curtilium, sita in loco dicto Lautilz. Item tria jurnalia curticorum, sita ad exitum dictae villae de Pulley, secus viam. Item unum jugerum terrae, situm in loco dicto La Meire Anois, juxta terram Alexandri de Clemmencey. Item unum jurnale terrae, situm in loco dicto Villette juxta terram haeredum Terrici de Massu. Ista haereditagia praescripta praefati Coletus et Jehenna, conjuges, contulerunt unanimiter et legaverunt, ut praemittitur, ecclesiae praedictae.

Praeterea praetactus Coletus, de licentia et consensu praelibatae Jehennae, uxoris suae, legavit solus et in solidum supradictae ecclesiae mediam partem omnium haereditagiorum infra specificandorum; quae haereditagia, pro parte sibi contingente habebat cum supradicta Jehenna, uxore sua, videlicet :

Mediam partem trium falcatarum prati, siti ad exitum villae de Pulley, versus Afflantiam, juxta pratum Piereson. Item mediam partem trium jugerum terrae, sitae in via de Yvodio, circa terram de Quion. Item mediam partem trium jurnalium terrae, sitae in loco dicto Becheren. Item mediam partem trium jugerum terrae et unius medii jurnalis, sitae in loco dicto à Perier Lamboqueit. Item medietatem unius jurnalis terrae, sitae in loco dicto à Vies Champs, juxta terram haeredum dicti Willème [1]. Item mediam partem duorum jugerum terrae, sito in loco dicto à Cheminel, juxta terram haeredum dicti Xaitre [2]. Item medietatem unius jurnalis terrae, sitae in loco dicto à Lestrua, juxta terram haeredum conversi de Mogre. Item mediam partem unius jugeris terrae, sitae in loco dicto ultra le Cheminel, juxta terram Munerii. Item mediam partem duorum jurnalium terrae, sitae in loco dicto à Hinget, juxta terram Goberti. Item mediam

[1] *Sic.* Il n'en est pas fait mention plus haut. Le sens doit être *d'un nommé Willème.*

[2] Même observation.

partem duorum jugerum terrae, sitae in loco dicto à Retel, juxta terram haeredum quondam Jacobi, dicti Fretit. Item mediam partem unius jurnalis terrae, sitae in capite villae de Pulley, juxta terram haeredum Lambini Roberti. Item dimidiam partem unius dimidii jurnalis terrae, sitae in praedito loco, juxta terram Bertramii dicti Duraime.

Quibus sic actis et ordinatis, Coletus et Jehenna, conjuges praescripti, de praelibatis domo, grangia sive orreo, ortis, curticis, terris et pratis, se in manibus Henrici, nati quondam dicti *le Dexireit*, villici, Lambeleti, le Warcoliers et Thieronni dicti Laleman, scabinorum dictae villae de Pulley, tanquam justitiae ejusdem loci, divestiverunt pro investiendo venerandum ac religiosum patrem in Christo fratrem Nycholaum, abbatem monasterii ecclesiae Aureaevallis praedictae. Dicti vero villicus et scabini, divestitura hujusmodi per eos ab eisdem Coleto et Jehenna legantibus recepta, et consilio et deliberatione super hoc habitis, eundem domnum Nycholaum abbatem de dictis domo, orreo, ortis, curticis, terris et pratis investiverunt, et eidem proprietatem et realem possessionem haereditagiorum hujus (modi) tradiderunt, salvo jure illustris et potentis principis domini ducis luxemburgensis, et alterius cujuscumque.

Super quibus omnibus et singulis, idem domnus abbas requisivit et rogavit per me notarium infra scriptum sibi confici publicum instrumentum, in testimonium omnium praemissorum. Haec acta fuerunt in villa de Pulley praedicta, ante domum habitationis praedictorum Coleti et Jehennae, testatorum, anno, die, mense, hora, indictione et pontificatu praemissis; praesentibus discretis viris et honestis : Fratre Terrico d'Ansart, monacho monasterii praedicti; Jacobo dicto Hayet de Pulley, armigero, et Erardo de Baonisvilla, metensis dioecesis, famulo praelibati D. abbatis, testibus ad praemissa vocatis ac rogatis.

Et ego Petrus Perre de Chavenceyo castro, trevirensis dioecesis, publicus imperiali authoritate et curiae trevirensis praedictae notarius, suprascriptis omnibus et singulis, una cum praenominatis testibus interfui eaque scripsi et in hanc publicam formam redegi, ac signo meo consueto signavi, rogatus et requisitus.

« Concord. c. orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 180.

DCXXII.

Les jurés de la prévôté d'Ivoix attestent que messire Jean, fils d'Albertin le Petit et moine de Mouzon, après l'avoir été d'Orval, partage une rente entre l'abbaye d'Orval et une chapelle d'Ivoix.

(Le 18 avril 1363.)

Nous Alixandres de Clemencey, escuier, Jehans dis li Escuier, filz le Tamot, et Henrions dez Champs dIvoix, wardours dou saiel de la prevosteit dIvoix, faisons savoir a tous que, comme ensi soit que li sires Jehans, filz Albertin le Petit dIvoix, qui fut jadis monnes dOrval, et a present monnes de Nostre Dame de Mouson, eut arrenteit, et ascenciet et laissiet de masuage a tous jours mais, pour lui et pour ses hoirs, a maistre Jehans quon dit de Norveg et Heluy, sa femme, et a Annesson, fille ladite Helluy et fillastre adit maistre Jehan, une maison que lidis sires Jehans avoit et tenoit devant lesglize dIvoix, entre la maison monsr Jaiques le Pailleuz, dune part, et la maison Jehan de Biourge, datre part, parmey trente quatre vies gros tournois, tous les ans de rente et de masuage, lidis sires Jehans.. at recongnut que, pour lez bienfais quil avoit prins et receus de ladite esglize dOrval, dou temps quil en estoit monnes, et pour le salut de son ame et des ames de ses ancessours et bienfaitours, il, meuz de conscience, at donneit et assigneit ladite rente de trente quatre vies gros tournois, assavoir : la moitiet a ladite esglize dOrval, et latre moitiet a la chapelle que messires Jehans Bigot tient a present, la quelle chapelle Albertins li Petit, et dame Ysabel, sa femme, qui furent, on fondeit en lesglize dIvoix, a tenir et avoir a tous jours mais par ladite esglise dOrval et par ledit messires Jehans Bigot et ses successours en ladite chapelle, de moitiet a moitiet, etc.

Et pour toutes les convenances dessusescriptes a tenir et wardeir plus fermement, cest dou tout ledis sires Jehans submis en la juridiction et constreinte nostre chier signour le duc de Lucembourch. En tesmongnage des queils choses, etc. Ce fut fait lan de grace mil et trois cens sexante et trois, deixowit jours en moix daveril.

D'après l'original. Archives de l'État à Luxembourg. Le sceau a disparu.

DCXXIII.

Aubrion et sa femme renoncent à l'opposition qu'ils faisaient au testament de leur frère Colet le Franchomme de Puilly. (V. *supra*, p. 695.)

(Le 22 mai 1363.)

Nous Alexandre de Clémencey, escuiers, Jehans dit li Escuiers, fil le Tainot, et Henrions des Champs, jureis d'Ivoix, wardeurs dou saiel de la prévosteit d'Ivoix, faisons savoir à tous que, — comme ensi soit (que) Colès, dis li Franshommes de Pulley, et Jehenne, sa femme, conjunctement et diviséement aussi ils eussent donneit, pour Dieu et en pure amone, à l'esglise Nostre Dame d'Orvalz, de l'ordre de Cistelz, en la diocèse de Trièves, les héritaiges de maisons, de grenges, meix, courtilz, de terres et preis qu'il avoient et tenoient frans en la ville, ou ban, terroir et finage de Pulley, liqueilz sunt dénommeis en cest présent publique instrument, à queils ces présentes lettres sunt annexées et enfichiez, — liqueil don et amonage si nous appert estre fais à dis religious de la dite esglise de N.-D. d'Orvalz par la tenour doudit instrument. Et ensi l'at recongnut par devant nous ladite Jehenne, femme à dit Colet, de son bon greit et sens constrente, et l'at loweit et approveit, en tant comme à lie touche et appartient. Et celui don et amonage Aubrions, frères à dit Colet le Franchomme, et Ailleis, sa femme, desbattoient et clamoient part ens dis héritaiges et, pour ce par devant nous establis en lor propres personnes, li dis Aubrions et Aillies, sa femme, ont recongnut de lor bonne et franche volenteit, par bonne délibération, et avis heut sur ce avec pluseurs de lor amis, que le don et aumonage dessusdis ilz ont loweit, gratyet et confermeit par devant nous, et ont quitteit et quittent pour yalz et lor hoirs, à tous jours mais, à dis religious tous les héritaiges amoneis et doneis par ledit Colet et sa femme, contenus et spécifyés oudit instrument, à ces présentes lettres annexeis et enfixeis. Et ont promis lidis Abrions et Ailleis, sa femme, par lor foy corporèlement donée en nostre main, que jamais encontre ceste quittance et renonciation *etc.* n'iront, etc.

L'an M. CCC. sexante et trois, vint et deus jours ou moix de may.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. IV, p. 181.

DCXXIV.

Jean de Villers, chevalier, atteste que Jean de Mogre, écuyer, donne à Regnaud, son fils, curé d'Orgeo, sa part du patronage de Mogre.

(1364.)

Nous Jehans de Villeir, chevalier, fil à monsr Robert de Villeir, chevalier qui fut, faisons savoir à tous que, par devant nous et les homes de fies cy après dénomeiz emprunteis, et Alixandre de Clémencey, lieutenant monsr Ville, sire de Roucey, prévost d'Ivoix, est venus en sa propre personne Jehan de Mogre, escuier, et madame Ysabel, sa femme, et ont recognut de leurs bones volenteit qu'il, purement et pour l'amour de Dieu, ilz ont doneit et transporteit, donnent et transportent, par la teneur de ces présentes lettres, à sage home et discrète monsr Regnaut, prestre, curey de Oùrgoy, fil à dit Jehan de Mogre, tout le droit qu'il avoient et tenoient ou patronage de l'esglise de Mogre, lequel il tenoient de nous en fiez et homage, avec autres choses qu'il tinent encore de nous. *La copie s'arrête ici. La date est en marge seulement.*

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. III, p. 364.

DCXXV.

Les gardes du sceau de Marville attestent la vente faite à Erard de Pierpont, écuyer, par maître Aubert de la Malmaison, de tous leurs biens d'Alondrel et de la Malmaison.

(Le 2 mars 1366, n. st. [1].)

Nous Collez Thiebaulz, Henriz Lemelz, clers, et Pressons le Samers, wardours dou saielz de Marville, de part nos dous signeurs, faisons savoir à

[1] Cette charte et la suivante appartiennent vraisemblablement à l'année 1366; mais, comme la date n'est pas certaine (voir, 29 février 1356, page 681, note), et que ces chartes portent dans le texte la date 1365, il semble qu'elles doivent avoir ici leur place.

tous que, en nostre présence personneillement establis, maistres Aubert de la Malmaison, et damezelle Anez, sa femme, recognurent conjoinctement ensemble et un chacun pour luy, avoir venduit héritablement et à tous jours, perpétuelment, à Errar de Pierpont, escuier, et à damezelle Hawiette, sa femme, achetours, pour yauz et pour leurs hoirs, *etc*, tout ceu entièrement qu'il ont ou puent avoir en la ville d'Alondrel et de la Malmaison, c'est à savoir : la part de leur boix, leur gelines de Ruette, leur part de leur rentes en toute justice haulte et baice, leur jardins, masons, grange, tous édifices et toutes autres choses queilconques, sen rien excepter ou mettre hors d'iceluy vendaige, *etc.;* pour la somme de trente boins petis florins de Florence, de boin aur et de juste poye, que iceux vendours ont heuz et receupt desdits achetours en bone monoye, *etc.* Ce fut fait l'an de grace mil trois cens sexante cinque, deus jours ou mois de mars.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t. Ier, p. 559.

DCXXVI.

Jean de Margny, chevalier, approuve la donation faite à l'abbaye d'Orval par son père, en vue d'un anniversaire, de douze franchars de seigle et douze sous, à percevoir sur la dîme de Pin et d'Izel.

(Le 12 mars 1366, n. st. [1].)

Je Jehans de Margney, chevalier, fais savoir et cognissant à tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront que, — comme Jehans de Margney, mes peires, don Dieu ait l'ame! à sa darienne volenteit, eut donneit et almoneit à l'église Nostre Dame d'Orvalz, pour faire un anniversaire chascun an, pour luy et pour ma mère, sa femme, douze franchars de soile à penre et leveir, chascun an à tous jours mais, sur sa part de la grosse dime de Pin et d'Isay, et douze souls de vies parisis, chascun an ausi à

[1] Voir la note précédente.

tous jours mais, sor sa part de la menue dime des devantdis Pin et Ysay, à savoir est que je, pour le remède et salut des ames de mon père et de ma mère devantdis, lesdis dons et almonaiges lowe et grée, pour mi et pour mes hoirs, à tous jours mais, sen alleir, ne venir, ne faire alleir encontre, par mi ne par autrui.

Et pour ce que ce soit chose ferme et estable, je Jehan, chevalier, dessus nommeit, ais mis mon saiel à ces présentes lettres, et ais priiet à honorable personne et discrète messr Jacques d'Ansar, doien de la crestienteit d'Ivois qu'il mette son saiel avec le mien, à ces présentes lettres, que furent faites et données l'an de grace nostre Signeur mil trois cens sexante et cinq, douze jours ou mois de mars.

« Collat. à l'orig. » — Cartul. d'Orval, t IV, p. 25.

PETIT GLOSSAIRE.

N. B. L'objet de la liste suivante est d'expliquer certains termes et certaines formes qui ne figurent pas dans les principaux glossaires de la langue romane, ou que l'on y trouverait difficilement.

A

ABANIR. *Voy.* ban.

ABOTER *quelqu'un* : lui donner droit à.

ACOMUNER : mettre en commun.

ADES *an et jour* : infra annum et diem.

AISANCES : terres appartenant à la commune et laissées ordinairement au libre usage des habitants.

AIWE : eau.

AIWE : aide; *aiwer* : aider.

AL : au, à la.

ALIENS : allions, d'aller.

ALUES, *aluet* : alleu.

ANCOIS : pour ainsois.

APAISIER *à quelqu'un* : le faire consentir.

APPAISENTER, *apesanter* : réconcilier, satisfaire.

APPENDRE : dépendre. D'où *appendices*, dépendances.

AQUES : acquisitions.

AQUITTER : apaiser, faire remise.

ARES (n'est-ce pas pour ains? p. 296) : mais.

ARINS : aurions, d'avoir.

AS : à, aux.

ASSEIS, *prendre à asseis* : reconnaître qu'on a reçu son compte.

ASTOIT : était, d'être.

ATAIN : surpris.

ATEIL : autel.

ATORNER : disposer de.

ATOURNER : pourvoir des objets nécessaires.

AUBEIT : abbé.

AUE, *auve, awe. Voy.* aiwe.

AURME, comme *arme* : âme.

AUSIMENT : aussi.

AVAL, *tout aval* : partout.

AVEIGNE : advienne, d'advenir.

AVENS : avions, d'avoir.

AVERS, *en avers* : envers.

AVIEMENT : autorisation.

AVOMES : avons, d'avoir.

AVONNE : avoine.

B

Ban : banlieue et aussi portion de banlieue, lorsqu'on y fait des assolements. D'où *abanir, abannir :* créer un ban, ce qui en implique l'interdiction momentanée. Il est alors *fermé. Ouvrir le ban,* lever cette interdiction. On dit aussi dans ce sens : *coûture,* en latin *cultura.*

Bannier *d'un moulin :* celui qui doit y faire moudre son grain.

Bénéfice : concession d'un bien pour la vie.

Besogner, *une chose besogne à quelqu'un :* lui manque.

Bie : ruisseau étroit, profond, dans des prairies fangeuses.

Bleif : blé.

Boidise : tromperie.

Bordor : métayer.

Borgise : bourgeoisie.

Brisies : rupture de ban, de clôture.

C

Cant, *de cant que :* autant que.

Ceas, *ceaus :* ceux.

Celi : celui-là, ceux-là.

Cesti : celui-ci, ceux-ci.

Ceu : ce.

Chaive : vallée, fond.

Charroire : charroi.

Charruage : train de charrue, bien n'exigeant que l'emploi d'une charrue.

Chaus. *Voy.* Ceaus.

Cheu. *Voy.* Ceu.

Cias, *ciaus, cil, cilh, cis, ciz :* ce, ces, celui, ceux.

Clamer *quitte :* déclarer que c'est terminé, anéanti.

Coi : quoi.

Consens : avis conforme.

Consiwans : par succession.

Contraindisiens : contraignissions.

Contremont : en amont.

Convent : d'après convention.

Cors : parcours.

Cortil, *cortis :* portion du *meix* ou du jardin, mieux enclose que le reste, plus rapprochée de l'habitation et lui servant de dépendance.

Crant, *créant :* gré, approbation.

Créaul : croyable.

Cressences, *creus, crestret, crestront :* accroissement, crues, croîtra, croîtront.

Crier : proclamer.

Crowée, *crouée :* terre non comprise dans le ban et cultivée à part, garantie par des haies ou des fossés.

Cuire : faire cuire son pain.

Culture, *coûture :* dans le second sens de *ban,* l'une des trois ou des quatre portions d'une banlieue assolée.

Curs. *Voy.* Cors.

D

Déchut : déçu.

Dedens, *par dedens :* avant.

Défaute : ce qui est en moins, ce qui manque. *Se de mi défaloit,* si je venais à mourir.

Deffaire *les damages :* réparer les dommages.

Démener, *déeminer :* mener une affaire.

Départir : partager.

Desei : de ce moment, d'ici.

Désevrer, comme Désoivrer : partager.

Despans, *por loz despans :* pour en faire leur profit.

Detenir : entretenir.

Devise : stipulation.

Dit : décision arbitrale. Jugement rendu par le *disour*, l'arbitre.

Don ou dou : du. Tantôt l'on disait *dou*, tantôt *don*. Souvent encore les habitants de Jamoigne disent *don*. Dans les chartes et les manuscrits, il y a peu ou point de différence entre les lettres *n* et *u*.

E

El : en le, en la.

Emmarchi : limité.

Emplain : plein, complet.

Enbonné : aborné.

Encontre : contre, envers.

Enconvent, *il ont enconvant :* ils sont convenus.

Endemaine et *endomaine :* domaine.

Engarder : prendre en considération.

Enwart : avis.

Errement, *selonc ces erremens :* selon ces points établis.

Escha, *en escha :* en deçà.

Esclairier : mettre en évidence.

Esquire : enquérir; *esquis :* enquis.

Estant : étang.

Estelage : droit d'étalage.

Estornel? page 352.

Ewisse : eusse, d'avoir.

F

Fachie, *fauchée :* mesure en parlant d'une prairie. C'est à peu près l'équivalent d'un journal ou d'un tiers d'hectare.

Faloir : être insuffisant, manquer.

Farroit : ferait.

Fas ou *faz, fasciens :* fais, faisions.

Fauroit : faudrait.

Fiancie (*foi*) *:* foi jurée.

Fieveis, de *fie, fied, fies :* gens de fief.

Finage ou *fin :* espace compris dans les extrêmes limites d'une localité. Le finage embrassait le ban et certains cantons des bans voisins dans lesquels la communauté possédait des droits, par exemple celui de *paisson*.

Flève : faible.

Forchier et Faire force : faire violence. *Deffaire* ou *oster la force*, vaincre la violence, empêcher qu'on ne fasse tort.

Fores : forêts.

Forestage : impôt sur le bois.

Fors, *livres de fors :* livres de forte monnaie.

Forsporter *de :* exempter de.

Foun : foin.

Fours pour *fors :* hormis.

Francement ou *francise :* franchise.

Franchar : mesure pour les grains; 20 litres environ.

G

Gagner : faire valoir un bien.

Gemmais : jamais.

Genre : gendre.

Glise : église.

Grange : *grainge, grenge :* métairie.

Greit, *penre à greit :* agréer.

Gruise : grief, sujet de plainte.

H

Haies : outre la signification actuelle, ce mot a celle de large bande de terre séparative de deux bans. Elles étaient ordinairement boisées ou couvertes de broussailles.

Haut et de bas (*de*) *:* à tous les degrés de juridiction.

Hiawe. *Voy.* Iawe.

Hore, *queille hore que :* en quel moment que.

I

I : y.

Iawe. *Voy.* Aiwe : eau.

Ichil, *ilh :* il, ils.

Iretier : héritier.

J

Jarbes : gerbes.

Jeska : jusqu'à.

Joir : jouir.

K

Ki ki onques : quiconque.

Kuites : literies.

L

Lairont : laisseront, de *laier.*

Laisser a : cesser de.

Leit : lit.

Les, *les donnat :* leur donna.

Leu : lieu.

Li : le, la, les, leur, l'y.

Lie, *liu. Voy.* Leu. *A liu,* en échange. *A lie :* à elle.

Liwe : lieue.

Lo : loi.

Lonc : selon, le long. *De lonc en lonc,* le long de.

Lor, *lour :* leur.

Lou : le.

Louns : louons, approuvons, de *loier.*

M

Maiment, *mément :* mêmement.

Mains : moins.

Mais que : à moins que.

Manier (*se*) *:* jouir, posséder.

Marcher, *marcir :* toucher, être contigu.

Marien, *mairien*, *merrien :* bois de construction.

Marme, pour *mi arme,* mon âme.

Memmois : grain *memmois,* de deux espèces.

Meniement : moyen produit dans une cause.

Menoie : monnaie.

MESSAGE : commis.
MEU, *mues :* muid.
MEURT (*il*) : il demeure.
MI, *mie, mics :* ne.
MIAS, *mies, miez :* mieux.
MILLIARE : millésime.
MOIS. *Voy.* Meu.
MOSTRANCE : réclamation.
MOUNANT : dans le sens de *bannier.*
MOUSTIER : presbytère, p. 660.
MUET : meut, de mouvoir.
MUNÉE : mouture.

N

NAUVE, *nawe :* terrain qui tient de l'étang et de la prairie.
NES : contraction, *ne les.*
NEVOLT, *nevoit :* neveu.
NON POR QUANT : au surplus, néanmoins.
NORECHON, *de lor norechon :* de leur élevage; de *norir,* nourrir.
NOUSTRE : notre.
NOWE. *Voy.* Nauve.
NUEF : neuf.
NUL, *nus :* quelqu'un, quelques-uns. Avec la négation NE : personne, nul.

O

O : ou, au.
OBLIE, *oublie ;* redevance féodale.
OILE : huile.
OIR, *oier,* pour *hoir :* héritier.
OIRER, pour *orer, orrer :* entendre.
OKISON, *oquoison :* prétexte frauduleux. *Par loquoison,* au sujet de.
OM, *on :* homme, on.
OR. *Voy.* Oir.
OSTENGIÉ : assuré par des *ostages* ou *hostages*, c'est-à-dire par des cautionnements.
OSTER : débouter.
OTRIER : octroyer ; *Otroi,* consentement.
OUIT, *owit, oit :* huit.
OUN : on.
OUS : eux.

P

PAIET, *bien à paiet :* bien soldé.
PAIS : paix, pays.
PAISUILE : paisible.
PAQUIS, *paikis :* pâturage commun, à proximité des habitations.
PALIZ : large pieu. Page 303, *pakis?*
PARANCE : raison vraisemblable.
PARDEFIN : fin.
PARTENIER, comme *comparsonnier :* copartageant.
PARTENIR, *partenances :* appartenir, dépendances.
PASSELEIR : échalasser.
PESSIER : pêcheur, pêcher.
PESSUN : poisson.
PILANT : pilon.
PITANCE : petit repas extraordinaire.
PLAISEIS : haie, clôture.
POEN, *poent, poissiens :* peuvent, pussions, de *pooir,* pouvoir.
POINS : *bons poins,* articles avantageux.
POISSER, *posserie :* pêcher, pêcherie.

Prinse : part, portion.
Priol, *prious* : prieur.
Prodome : prud'homme.
Promerain : premier.
Promiteit : parenté.
Prout, *prou, prouaige* : profit.
Puellent ou *puent, puet* : peuvent, peut.
Puis que, *puis ke* : depuis que, après que.

Q

Quanque : autant que. *De quant que*, pour autant que.
Queis, *quez* : lesquels, lesquelles.

R

Raison : prétention, cause.
Rapport, *raport* : décision, sentence, rapport. *Raporter par droit*, prononcer en justice. *Do rapourteir* (*rapourteil?*) *seroient creut*, seraient crus sur leur rapport.
Reaul, *reaulment* : réel, réellement.
Regrat : réclamation.
Remanant : surplus, restant.
Reparant, *faire reparant* : donner en retour.
Reparteaul : répartissable.
Reporter. *Voy.* Raport.
Rest, pour *re est* : est de nouveau.
Retenge, pour *retegne* : retienne.
Riroient, pour *re iroient* : retourneraient.
Romance terre : nom donné à quatre des sept doyennés de l'archidiaconé de Longuion : Bazeilles, Ivoix, Juvigny et Longuion.
Ruisias, *rui, rut, ruisel* : ruisseau.
Rustuer : faire opposition.

S

Saver : sauvegarder. *Sauvement*, adverbe, en franchise ; substantif, impôt qu'on payait pour être sauvegardé.
Seurteit, *faire seurteit* : garantir.
Sinodus, *synodus*, ou *synodalis avena* : certain droit que percevaient les archidiacres de Trèves. On le nommait en allemand *send Haaber*.
Soices : *frigidus fons*. *Voy.* Du Cange : *socu, soga*.
Soile : seigle.
Soons : soyons.
Sponge : spontané.

T

Taie : aïeule, fém. de *taon*.
Taisible : qui est secret.
Terragier : celui qui lève l'impôt dit terrage.
Tonnous : tonlieu.
Tottes voies : toutefois.
Trait : revenu, compte.
Trassist, *silh se trassist avant* : s'il venait faire opposition.
Trespasser : être de passage. *Trespassant*, passager.
Tres que : jusqu'à ce que.
Trestot : tout.
Turner : échanger.

U

Ues : œufs.

Us, pour *os, ost :* expédition armée.

Usine : prestation.

Ut : eût, d'avoir.

V

Vaillant, aussi *vaillant :* équivalent.

Varroit : vaudrait.

Venroit, *venriens*, *vigne* ou *vingne :* viendrait, viendrions, vienne.

Vertenois : *muid vertenois ?* ne signifie pas muid de Virton. *Bleit vertenois?*

Vestit : curé, *investitus*.

Viage : voyage.

Vis, *entre les vis :* entre vifs.

Visin : voisin.

Vocist, *vorroit*, *vorront*, *vulent*, *vuel :* voulût, voudrait, veulent, voudront, veux ou veut.

W

Waignage : métairie affermée, ou plus souvent arrentée à perpétuité.

Wain : seigle.

Wis, page 325, pour *guis ?* prétention.

Y

Yawes. *Voy.* Iawe.

TABLE ALPHABETIQUE

DES

NOMS DES PERSONNES ET DES LIEUX.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y

TABLE DES MATIÈRES.



ERRATA.

Page 31, ligne 3. Au lieu de : *1186*, lisez : *1156*.

Page 34, ligne 15. Au lieu de : *Herbertus secundus, prior*, lisez : *Herbertus, secundus prior*.

Page 48, ligne 17. Au lieu de : *du*, lisez : *de*.

Page 51, ligne 21. Au lieu de : *haeredibus*, lisez : *haerede*.

Page 51, ligne 26. Au lieu de : *funduum*, lisez : *fundum*.

Page 52, ligne 6. Au lieu de : *ruris*, lisez : *juris*.

Page 52, ligne 15. Au lieu de : *Moinou*, lisez : *Munou*.

Page 52, ligne 17. Au lieu de : *vocabatur*, lisez : *vocantur*.

Page 53, ligne 8. Après : *Aureaevallis*, ajoutez : *praesidente* [1].

Page 80, ligne 15. Au lieu de : *Luz*, lisez : *Luzy*.

Page 91, ligne 7. Au lieu de : *Gilles*, lisez : *Gautier*.

Page 116, ligne 25. Au lieu de : *1179*, lisez : *1197*.

Page 129. Voir page 212 et la note de la page 752.

Page 135, ligne 3. Au lieu de : *120*, lisez : *1200* [2].

Page 154, ligne 19. Au lieu de : *facariam*, lisez : *foirariam* [3].

Page 158, ligne 5. Au lieu de : *Petrus*, lisez : *Octavianus* [4].

[1] A part la première et la troisième correction, les cinq autres sont faites d'après l'original, retrouvé aux Archives générales du royaume à Bruxelles, mais après le tirage. Cette belle charte est encore munie de son sceau parfaitement conservé. On y voit le comte à cheval, sans autre attribut distinctif que cette légende : † SIGNUM LUDOVICI COMITIS DE CHISNEIO.

[2] L'original de la charte suivante (XCIV) existe encore au dépôt de Luxembourg. Il y reste le sceau de Conon de Mussey : *à la croix grêle, sur champ d'hermines*, ou peut-être *semé de petits aiglons au vol abaissé*. Cette charte avait été copiée bien exactement dans le cartulaire d'Orval.

[3] Ce mot a la signification de pâturage. Il a produit l'ancien mot *fourière*, fourriere.

[4] Ces trois dernières corrections d'après la copie de 1404 que j'ai voulu déchiffrer par moi-même. Ce n'est pas la première fois qu'on a pris l'abréviation *Oct'* pour *Pet'*. On a même été jusqu'à faire trois personnages du cardinal Octavien, cousin d'Innocent III : l'un nommé Octavien, l'autre, Pierre, et le troisième, Othonien. Il est cité sous son vrai nom d'Octavien en 1207, 1208, 1211 et 1215; sous celui de Pierre, en 1206 et 1210, et sous celui d'Othonien en 1216 (*Regest.*, edit. Mign., t. CCXV, col. 1537, Suppl., tom. CCXVII, coll. 184, 213, 244; coll. 159 et 296; coll. 259.) Ce cardinal vécut encore sous les deux papes suivants. (*Res gest.*, Chacon., tom. II, coll. 26.)

Page 176, ligne 7. Au lieu de : *mei*, lisez : *meae*.

Page 212, ligne 9. Au lieu de : *vers 1230*, lisez : *entre 1222 et 1225* [1].

Page 214, ligne 15. Au lieu de : *juin*, lisez : *juillet*.

Page 219, ligne 26. Au lieu de : *Eyvigny*, lisez : *Gyvigny*.

Page 235 : transportez ici la charte de la page 240.

Page 257, ligne antépénultième, supprimez : 30 *mars ou*.

Page 384, ligne 3. Au lieu de : *1260*, lisez : *1261*.

Page 441, ligne 7. Au lieu de : *Adélard*, lisez : *Alard*.

Page 603, ligne 1. Au lieu de : *Arnoul III*, lisez : *Arnoul IV*.

Page 614, ligne dernière. Au lieu de : *lieu*, lisez : *ruisseau*.

Page 625, ligne 8. Après : *cour*, ajoutez : *(comté)*.

Page 649, ligne 10. Au lieu de : *leur*, lisez : *sa*.

Page 651, ligne 17. Au lieu de : *Louis V*, lisez : *Louis VI*.

Page 655, ligne 1. Au lieu de : *Louis IV*, lisez : *Louis VI*.

Page 655, ligne 4. Au lieu de : *1315*, lisez : *1325*.

Page 672, ligne 3. Au lieu de : *trois*, lisez : *châtellenies et les*.

Page 681, ligne 17. Au lieu de : *Geneviève*, lisez : *Genevière*.

Page 691, ligne 3. Après : *chapelle*, ajoutez : *de Villers*.

[1] En effet Arnulphe était encore sire de Latour en 1222, *page 175 ;* et Nicole, l'un des témoins, était remplacé en 1225, comme doyen de Longuion. *page 181*.